BnF Gallica

Le Premier Livre de l'histoire de l'Inde, contenant comment l'Inde a esté découverte par le commandement du roy Emanuel [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Castanheda, Fernão Lopes de (1500-1559). Auteur du texte. Le Premier Livre de l'histoire de l'Inde, contenant comment l'Inde a esté découverte par le commandement du roy Emanuel et la guerre que les capitaines portugalois ont menée contre Samorin, roy de Calecut... : faict par Fernand Lopes de Castagneda / et traduit de portugués en françois par Nicolas de Grouchy. 1553.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

R. LAUB 1974

Rés. 2° Oy. 67.

LE PREMIER LIVRE
DE L'HISTOIRE DE L'INDE,

contenant commẽt l'Inde a eſté decouuerte par le commãdement du Roy Emanuel: & la guerre que les capitaines Portugalois ont menee contre Samorin Roy de Calecut: faict par Fernãd Lopes de Caſtagneda: & traduit de Portugués en Frãçois par Nicolas de Grouchy.

545

BIBLIOTHEQUE ROYALE

De l'imprimerie de Michel de Vaſcoſan, demourant à l'enſeigne de la Fontaine, rue S. Iaques.

M. D. LIII.

AVEC PRIVILEGE.

O. 1992.

Conserver

4° Oy 67

LE PRIVILEGE DV ROY.

Il eſt permis à Michel de Vaſcoſan *imprimeur & libraire iuré en noſtre* Vniuerſité de Paris, *d'imprimer & mettre en uente l'*Hiſtoire des Indes, *traduicte de* Portugués *en* Frãçois *par le ſeigneur* N. de Grouchy, *Et deffenſes à tous autres de noſtre royaume d'imprimer, ou faire imprimer ledict liure, ny d'en uendre allieurs imprimez deuant le temps & terme de ſix ans, ſur peine de cõfiſcation desdicts liures & d'amende arbitraire.* Donné *à* Paris *le* VIII *d'*Auril 1553.

Par le Conſeil Longuet.

A TRESNOBLE ET TRESVER-
tueus ſeigneur Charles Martel ſeigneur de Ba-
queuille, Nicolas de Grouchy humble ſalut.

MOnſieur, le bon & ſain iugemẽt qui eſt en uous pour iuger quel & combien utile peult eſtre un liure eſcrit en noſtre langue Françoiſe, l'ayant leu, ſera cauſe que ie ne m'arreſteray à uous deſcrire les louenges de ce premier liure de l'hiſtoire & deſcouuremẽt de l'Inde, ſachãt que deſia auez prins la peine de le lire. Seullemẽt puis que uous auez eſté d'opinion qu'il deuoit ſortir en lumiere, ie uous ſuppliray prẽdre à la meilleure part, que ie l'aye fait ſoubs uoſtre nom & authorité imprimer: à fin que par uoſtre moyẽ il puiſſe plus hardimẽt ſe preſenter entre les mains de tout le mõde. Car ie ne doute point que ſi uous, ayant egard que c'eſt autre choſe traduire d'un langage en l'autre, que mettre par eſcrit quelque choſe de ſa compoſition, auez eſtimé que pour la uerité de l'hiſtoire, il ſe falloit aſſeruir iuſques à rendre preſque mot à mot: pareillement ceulx qui en ſain iugemẽt uous uoudront reſembler, uiendront cõme uous à penſer, que eſtant la langue Portugueſe de ſoy aſſez rude & mal polie, & l'eſcriuain Portugués homme ayant beaucoup plus d'experience que de ſauoir, principalement en lettres humaines, à grand peine ce pouuoit il faire que la traduction, uoulant de ſi

pres ſuyure ſon original, n'en retint quelqu'imperfection, tant aux paroles, comme en la diſpoſition des choſes cõtenues en l'hiſtoire. Nõ que ie ueuille meſcognoitre qu'une partie de la faulte pourroit uenir de mon coſté: à cauſe que la langue françoiſe eſt pour le iourdhuy en ſi haut degré de perfection, que ie ſuis contraint de confeſſer n'eſtre rien ou peu de choſe, à comparaiſon des bons eſprits qui pour le iourdhuy parlent & eſcriuent ſi bien le François, que deſia il ſe peult egaler à quelque autre langage que ce ſoit. A raiſon de quoy cognoiſſant en moy bien peu de ſauoir pour approcher de ceſte perfection, ie ne me fuſſe iamais hazardé de traduire ceſt' hiſtoire, n'euſt eſté la priere & preſque importunité de monſieur le Viconte de Longueuille maiſtre Pierre Delamare, que uous cognoiſſez: lequel pour la bonne & parfaitte amitié que nous auons enſemble, me fit non ſeulemẽt entreprendre la traduction, mais auſſi enhardir de la uous preſenter: comme ſauez que nous deux fuſmes à uoſtre maiſon de Baqueuille pour ce faire. Pourtant mõſieur ie uous ſupplie, telle qu'ell' eſt, la prendre ſoubz uoſtre protection & ſauuegarde: eſtimant par ce petit preſent une trop plus grande affection que i'auroye de m'emploier en plus grãd choſe pour uous faire ſeruice, ſi l'occaſiõ ſ'offroit, pour laquelle il uous pleuſt m'y empeſcher. Ce q̃ toutesfois ie ne prendroye pour empeſchement, ains pour grand contentement & ſatisfaction du

deſir

desir que i'ay de recognoistre le bon uisage & bon recueil qu'il uous plait me faire quand ie suis auec uous: cõme aussi uous auez bien acoustumé de faire à tous amateurs des bonnes lettres. Qui sera cause de me faire treshumblement recommãder à uostre bõne grace, priant Dieu uous maintenir touſiours en la siene.

PIERRE DELAMARE VICONTE du duché de Longueuille, au lecteur Salut.

L'Excellence & grandeur des choses memorables trouuees par la diligẽce & labeur de l'antiquité, & delaissees au grãd proufit & utilité du bien cõmun à la posterité, est digne certes à mon aduis, que auec toute reuerẽce soit par toute personne de bon & sain iugement prisee & estimee. Ce que toutesfois ne doit oster la liberté aux hõmes, de pouuoir asseoir iugement pour preferer les unes inuẽtions aux autres, selon ce que l'experience en a mõstré les unes estre meilleures que les autres pour la cõmodité humaine. Or ayans bien cõsideré, uoire les plus singulieres inuentions des anciens, on n'en trouuera point qui ayt apporté generallemẽt plusgrãd proufit à la uie humaine, que la nauigatiõ. Car cõme ainsi soit que l'hõme n'ayt point en ceste uie mortelle aucun bien plus grand que prudẽce, qui n'est autre chose sinõ une cognoissance de sçauoir tellemẽt cõduire

l'eſtat de noſtre uie, uiuans les uns auec les autres, que le repos & tranquillité du bien cõmun ne ſoit en rien blecé: laquelle cõgnoiſſance ne peult uenir ſinon par longue experiẽce de l'eſtat & maniere de uiure de pluſieurs. Il eſt certain qu'il n'y a inuẽtion aucune qui ait tant augmenté la prudẽce humaine que la nauigation. Ce que Homere nous à uoulu par ſon Vlyſſes monſtrer: duquel uoulant deſcrire la prudence, dict qu'il auoit ueu pluſieurs pays, & prins garde aux cõdiciõs de uiure de pluſieurs gẽs errãs par la mer à ſon retour de Troye. Et pourautant que l'hõme ne pouuoit trouuer en ſoy ſa ſuffiſance, ce que les Grecs appellent αὐτάρκειαν, cõgnoiſſant qu'il auoit faute de pluſieurs choſes pour la deffaueur de la nature. Sa raiſon luy a enſeigné que pour aider ſon impuiſſance, il cherchaſt dehors ſecours & aide pour ſubuenir à ſa neceſſité: à quoy il ne pouuoit plus prõptemẽt donner but, que par la nauigation. D'auantage ſi nous uoulons auoir egard plus particulierement aux biẽs tẽporelz, cela ſeul que nous uoyõs touſiours les uilles maritimes eſtre trop plus riches & opulẽtes que celles du plat pays, nous peut ſuffire pour nous monſtrer euidẽment, que ſans la nauigation les grandes richeſſes ne peuuẽt eſtre. Ie laiſſe la grãde hardieſſe & la ſubtilité d'eſprit qui a eſté, & eſt encores en ceſt inuẽtion trop plus grãde qu'aux autres. Seullemẽt pour laiſſer à tout le monde approuuee la grandeur de ceſte inuẽtion, ie prendray pour exemple la republicque

blicque Romaine, qui cõmença alors ſeullement à deuenir grãde & excellẽte par deſſus toutes, quãd elle uint à cõgnoiſtre le deffaut qu'elle auoit de la nauigation. Ayãt dõc, amy lecteur, ceſte opinion en moy deſia de long temps confermee, i'ay touſiours eu en recõmandation les eſcritz de ceulx qui nous ont laiſſé quelques hiſtoires de la nauigatiõ, meſmement celles de ces derniers tẽps: par leſquelles nous ſommes uenuz à cõgnoiſtre nõ ſeullemẽt un mõde nouueau, mais auſſi pluſieurs choſes que nous auons penſé iuſques icy, ou n'eſtre point du tout, ou pour le moins bien autremẽt que n'eſtoit l'opinion des autheurs que nous enſuyuions. Ce qui a eſté cauſe, que ſachant que mõſieur de Grouchy, noſtre uoiſin & ſingulier amy, auoit depuis ſon retour de Portugal, receu un liure de l'hiſtoire de l'Inde, deſcouuerte par les Portugalois, ie l'aye fort affectueuſemẽt prié de deſrober quelques heures à ſon eſtude de droict ciuil, qu'il ſ'eſtoit remis pour lors à reuoir pour nous mettre en Frãçoys ce premier liure qu'il auoit entre ſes mains, tant à fin que ſes amys puiſſent iouyr du bien qu'ilz ne pouuoyẽt ſans ce moyen auoir, que à fin qu'il ſe feiſt par ces eſcritz Françoys auſſi bien cõgnoiſtre, cõme il auoit faict nagueres par la traductiõ & correction Latine d'Ariſtote. Puis donc que ma priere, ou pluſtoſt importunité, quant à luy faire traduire, & la ſuaſion & authorité de monſeigneur de Baqueuille, quant à luy perſuader de le laiſſer iſſir

en lumiere,ont ſorty leur effect. Maintenant, amy lecteur,il ne reſte ſinon que remerciant ceulx qui ont eſté cauſes de ce bien, tu reçoyues ce premier liure,auec ſignification de tel contentement, que cela ſoit cauſe que le traducteur, de ſon bon uouloir te face ueoir le ſecond & tiers liures qu'il a ia recouurez. A Dieu.

LE PREMIER LIVRE

DE L'HISTOIRE DE L'INDE, CONtenant comment l'Inde a esté decouuerte par le cõmandement du Roy Emanuel: & la guerre que les capitaines Portugalois ont menee cõtre Samorin Roy de Calecut, iusques en L'an mil cinq cens & quatre: fait par Fernand Lopes de Castagneda: & traduit de Portugués en François par Nicolas de Grouchi.

Comment le Roy Ian second de ce nom enuoya decouurir l'Inde par mer, & par terre: & des nouuelles qu'on luy en rapporta. Chapitre I.

LE Roy Ian second de ce nom, & trezieme Roy de Portugal, uoyãt l'epicerie, droguerie, & pierrerie, & autres choses riches qui uenoyent à Venise: & sachant qu'ils uenoyẽt d'une Prouince en Oriẽt nommee Inde. Comme ainsi soit qu'il fust hõme de grãde & haute entreprinse, desirant augmẽter ses estats & seigneuries, & faisant seruice à Dieu les anoblir, se delibera de decouurir par mer la region d'ou uenoyẽt si grãde richesses, à fin que ses subiets se peussent par ce moyen enrichir, & que Portugal peust de par soy estre forni de tout ce qui s'alloit querir à Venise. Il fut aussi induit à faire ce decouuremẽt, pour auoir esté aduerti qu'il y auoit des Chrestiens aux Indes soubs le gouuernemẽt d'un grand & puissant seigneur nommé Prestcian. Auquel cõme estant Chrestien fut d'auis prendre cognoissance par un sien ambassadeur, & de prendre auec luy alliance, à fin de pouuoir seuremẽt trafiquer les uns auec les autres. Apres donc auoir eu touchant ce decouuremẽt de l'Inde le conseil & auis des cosmografes de ce temps là, il enuoya poursuyure ce qui auoit esté desia au parauant commencé: c'est à sauoir à de-

couurir le lõg de la coſte de Guinee, laquelle auoit eſté premierement decouuerte par le commandemẽt de ſon oncle Dom Henry Infant de Portugal, celuy qui fut grãd maiſtre de l'ordre des cheualiers de Chriſt. Et fut enuoyé pour ceſt affaire un Bartolomi Dias, qui fut treſorier des Almazeins de Liſbonne, qui ſont lieus ou ſont gardez les munitions de guerre, & armes, pour l'equippage des armees de Portugal, lequel decouurit ce grand Cap, que Ptolemee appelle Front d'Afrique, qui pour le preſent ſe nõme le Cap de bonne eſperance, là ou il trouua fort grandes tourmẽtes. Et nonobſtãt ce il paſſa outre enuiron cent quarante lieues: & uint arriuer à une riuiere, à laquelle il donna le nom de Rio do Iffante, c'eſt à dire, la riuiere de l'Infant. En ce uoyage il donna le nõ aus Haures & Baies, ou il print eau douce, qu'ils ont encores de preſent : Et mit en certains lieus des perrõs qu'il portoit, ou il y auoit des croix, & les armes royalles de Portugal. Et le dernier qu'il poſa fut en une petite iſle qu'il nõma Ilheo da cruz, c'eſt à dire l'iſle de la croix, qui eſt à quinze lieues par deça la riuiere de l'Infant: & ſ'en reuint de là ſans auoir nouuelles des Indes, pource q̃ par tout ceſte coſte n'y a que gens de couleur fort brune, qui ſont preſque du tout ſauuages. Ce que uoyant le Roy, il delibera d'euuoyer par terre chercher nouuelles des Indes, encores que deſia il euſt pour ceſt affaire enuoyé un cordelier nommé frere Antoine de Liſbonne, accompagné d'un autre homme lay, qui furẽt iuſques en Ieruſalem, dont ils retournerẽt ſans apporter aucunes nouuelles, diſant qu'ils n'auoyent pourſuyui leur chemin, à cauſe qu'ils ne ſauoyent point la langue Arabique, ſans laquelle n'eſt poſſible cheminer par ce pais là. Ayant donc le Roy ceſte deliberacion, choiſit deus de ſes ſeruiteurs hõmes diligens, & accouſtumez à endurer peine & trauail, l'un nõmé Pierre de Couuilhan, natif de la meſme uille de Couuilhan, & l'autre Alfonce de Payua, natif de la uille de Caſtello Branco : leſquels ſauoyent bien la langue Arabique: les ayãt fait uenir uers luy, leur dit qu'il les uouloit enuoyer par terre, pour trouuer nouuelles de Preſteian, & de

la part ou ſe trouuoit la canelle, & autre epicerie qu'on apportoit de Veniſe. Pareillement leur commanda expreſſément qu'ils ſeuſſent, ſi du Cap de bonne eſperance il y auoit nauigation pour tirer plus outre uers les Indes. Et à fin de bien noter ce qu'ils pourroyent ſauoir, leur feit bailler une carte marine, qui fut tiree d'une mappe monde, par un licẽcié nommé Calſadilha eueſque de Viſeou, lequel eſtoit bon aſtronome: Et outre ce leur bailla une lettre de credit, à fin d'eſtre ſecourus en peril de mort, ou en neceſſité d'argent en quelque royaume qu'ils ſe peuſſent trouuer. Et pour leurs depens, leur feit bailler quatre cens croizades de la depence du iardin d'Almeirin, deſquels ils prindrent ce qui leur fut neceſſaire pour aller iuſques à Valẽce d'Aragon, ou ils mirẽt le reſte en la bãcque, entre les mains de Bartolomi Florentin, à fin de leur eſtre rendu à Florence. Toutes ces choſes faites, le Roy eſtant à Santarein les depeſcha le vij iour de May, mil quatre cens quatre uingts & ſept, leur donnãt la benediction de Dieu, & la ſiene en la preſence du Roy Emanuel, qui n'eſtoit pour lors que duc de Bege. Suyuant leur chemin, ils arriuerent à Naples le iour ſainct Iean Baptiſte, ou leur fut baillé leur chemin par les enfans de Coſme de Medicis. De là ils ſ'en allerent à Rhodes, ou n'y auoit encores pour lors que deus Portugalois qui fuſſent de l'ordre des cheualiers. De Rhodes ils ſ'en allerẽt en Alexãdrie, & de là au Caire en façon de marchans. Du Caire ſ'en allerent en la compagnie de certains Mores Mogaueres, habitans de Fes & de Tremecen, iuſques à Toro, qui eſt un port de mer, au deſtroit de la mer rouge, en la coſte d'Arabie, au pied du mont de Sinay. Et apres auoir là entẽdu force nouuelles des Indes, & de la trafique qu'il y a entre les uilles de ce deſtroit, & celle de Calecut, ils ſ'en allerẽt à Suaquen, qui eſt un' autre uille en la meſme mer rouge en la coſte d'Ethiopie. De là uindrent à Adein, & pour ce que lors eſtoit le temps de ſ'embarquer pour aller en l'Inde, ils ſe ſeparerent en ceſte ſorte. Alfonce de Payua demeura là, à fin de ſ'en aller par terre à la court de l'Empereur d'Ethiopie, qui eſt ce-

luy que faucement nous appellons Preſteian : Car le uray Preſteian (de qui parle Marc Paul en ſon liure, lequel eſtoit ſeigneur du plat pais de l'Inde, uoiſin du grand Can de Cathaio) & le dernier fut tué en une bataille qu'il eut cõtre le grãd Can. Et alors ſacheua la ſeigneurie de Preſteian, tellemẽt qu'encores pour ceſte heure là n'y auoit point de Preſteian. Et ſemble qu'Alfõce de Payua pẽſoit que ceſtuy Empereur d'Ethiopie fut le Preſteian, pour ce qu'il auoit entẽdu qu'il eſtoit Chreſtien, & ſon empire habité de Chreſtiẽs, comme ie diray, quand ie uiendray à parler de luy. Et croy qu'à ceſte cauſe il ſachemina uers ſa court, ayãt prins cõcluſion auec ſon cõpaignon de ſe uenir retrouuer au bout de certain temps au Caire. Pierre de Couuilhan ſen alla en Inde dedans une nef de Mores de Cananor. Eſtant arriué en l'Inde, il fut à Calecut, & en l'iſle de Goa: Et ſinforma bien amplemẽt de l'epicerie qui croiſſoit en l'Inde, & de celle qui uenoit de dehors & des uilles principalles de ladite Inde: deſquelles toutes il mit les noms en la carte marine qu'il portoit, encores qu'il fuſſent bien mal ecrits. Apres auoir bien tournoyé ces uilles, il ſen alla à Sofala, ou il luy fut baillé cognoiſſance de la grand' iſle S. Laurẽs, que les Mores appellent l'iſle de la Lune. Et uoyant que les habitans de Sofala eſtoyẽt noirs comme ceus de Guinee, uint à penſer que c'eſtoit toute une coſte, & que par mer on pourroit uenir aus Indes. Vers leſquelles il reprint lors ſon chemin, & de là ſen uint à Ormus, & d'Ormus ſen reuint au Caire, ou il eut nouuelles qu'Alfonce de Payua eſtoit mort. Et comme il eſtoit en deliberacion de ſen retourner en Portugal, uint par bõne fortune à trouuer deus Iuifs Eſpagnols, l'un nommé Rabbi Abrahã natif de Bege, l'autre Ioſeph natif de Lamego. Ceſtuy Ioſeph depuis le partement de Pierre de Couuilhan auoit dit au Roy Ian qu'il auoit eſté au Caire, & que là auoit fort ouy parler d'Ormus, & de la trafique de marchandiſe, qui ſe meine de là en l'Inde. Ce qui fut cauſe pourquoy le Roy Ian l'enuoya uers Rabbi Abraham, auec lettres adreſſantes à Pierre de Couuilhan, & Alfonce de Payua, par leſquelles

quelles il leur mandoit que s'il auoyent desia ueu & entendu toutes les choses pourquoy il les auoit enuoyés, qu'ils s'en retournassent en la compagnie de ces deux Iuifz. Ou sinon qu'ils luy fissent sauoir ce qu'ilz auoyẽt desia apprins, par lettres: & qu'ils trauaillassent fort de ueoir le Presteian. Et d'auantage qu'ils menassent Rabbi Abraham à Ormus pource qu'il auoit fait serment sur sa loy, que iamais il ne retourneroit en Portugal que premier il n'eut ueu ladicte uille d'Ormus. A cause de ces lettres Pierre de Couuilhan laissa la deliberacion de son retour, & depescha incontinent Ioseph, luy baillãt lettres adressantes au Roy, par lesquelles il luy contoit tout ce qu'il auoit ueu de l'Inde, & de Sofala, & luy enuoya la carte marine ou il auoit mis les noms des places ou il auoit esté. Et croy que ce que cestuy cy ecriuit au Roy Ian que l'Empereur d'Ethiopie estoit le Presteian, à esté la cause qu'en Portugal luy soit demeuré ce nom. Car en son empire il ne se nomme pas ainsi, comme ie diray cy apres. Incontinent que Ioseph fut parti il s'en alla auec Rabbi Abraham à Ormus, & apres luy auoir monstré la uille, le mena au destroit de la mer rouge, luy mõtra toutes les uilles qui y sont assises, & puis l'enuoya en Portugal auec lettres au Roy, touchant ce qu'il auoit, accomplissant son commandement, montré à Abraham, & touchãt le uoyage qu'il esperoit faire à la court de Presteian: auquel il se mit incontinent apres. Ou estant arriué, fut fort bien receu de l'Empereur qui estoit pour lors nommé Alexandre: auquel il bailla une lettre du Roy son maistre, de laquelle il fut fort ioyeus pour estre uenue de la part d'un Roy Chrestien, & d'un si loingtain pais. Et combien qu'il n'aioutast point trop grãd foy ausdictes lettres, ce neantmoins il fit beaucoup d'honneur & de grands dons à Pierre de Couuilhan. Et ainsi qu'il estoit sus le poinct de le renuoyer, il alla de uie à trespas. Et luy succeda un nommé Nahu, lequel ne uoulut point donner congé à Pierre de Couuilhan de s'en reuenir: ne un sien filz aussi qui luy succeda, nõmé Dauid. Et par tãt il demoura par dela, tellement que depuis il ne reuint en Portugal, ne le

Roy Ian n'eut depuis aucunes nouuelles de luy, & penſoit certainement qu'il fuſt mort. Voyla comment le Roy demeura informé par les lettres que luy apporterent ces deus Iuifz. Depuis cela il arriua un moyne à Lisbonne qui eſtoit du pais de Preſteian, à qui le Roy porta grand honneur. Et ceſtuy cy auſsi luy donna grande cognoiſſance du pais de Preſteian. Ayant donc le Roy toutes ces inſtructiõs que i'ay dit, determina de pourſuyure ſa deliberatiõ, qui eſtoit de decouurir les Indes par mer. Pourtant ordonna de faire deus petis nauires. Et fut deputé commiſſaire pour le regard du bois qui fut couppé à les faire faire un nommé Ian de Bragance, qui eſtoit l'un des ueneurs du Roy. Et fut apporté ledit bois en Lisbonne en une maiſon appellee la Caſa da mina en lan mil quatre cens quatre uingts & quatorze. Et comme le Roy eſtoit ſus le point de faire commencer leſdits nauires, la mort luy ſuruint lan mil quatre cens quatre uingts & quinze en la uille d'Aluor. Et luy ſucceda le haut & puiſſant Roy Emanuel, lequel ſemble par la prouidence diuine auoir eſté eleu pour faire ce decouuremẽt des Indes, par lequel noſtre ſainte foy à eſté grandement exaltee, & la maiſon royalle de Portugal acquis bruit & honneur.

Comment le Roy Emanuel premier de ce nom enuoya decouurir les Indes par un nommé Vaſco da gama, & autres capitaines: & comment ilz partirent de Lisbonne. Chapitre II.

EStant donc le Roy Emanuel de plus grãd courage qu'un Alexandre le grand pour entrepren dre choſes qui ſembloyent eſtre par deſſus la puiſſance de nature, incontinent le deuxieſme an de ſon regne entreprint ceſte tant hazardeuſe & perilleuſe affaire du decouurement des Indes. A quoy luy ayda beaucoup l'inſtruction qui luy eſtoit demouree de ſon predeceſſeur le Roy Ian, & ce que ledit Roy Ian auoit deſia eſtably & ordonné touchant ceſte nauigation. Et premierement

mierement il commanda à un nommé Fernand Lorenſſo treſorier de la caſa da mina qu'il fit faire deus nauires de ce bois qu'on auoit apporté au temps du Roy Ian. Deſquels acheuez l'un fut nõmé l'ãge S. Gabriel, qui eſtoit de ſixuingts tonneaus, l'autre S. Raphael, qui eſtoit de cent tonneaus. Et pour accõpagner ces deus nauires le Roy acheta d'un pilote de la uille de Lagos nõme Berrio une carauelle de cinquãte tonneaus, qui ſ'appelloit du nom du pilote, Berrio. Et un autre nauire de deus cens tonneaus d'un nõmé Aires Correa. Eſtãs ces nauires preſts et appareillez le roy eſtãt à Mõtemor la neufue auec ſa premiere femme la Royne Iſabeau, l'ã mil quatre cens nonante & ſept dõna la charge de capitaine general pour faire ce decouurement des Indes à un ſien ſeruiteur nõme Vaſco da gama, qui auoit auſsi eſté au ſeruice du Roy Ian, natif de la uille de Sinis port de mer aſsiſe au lieu qu'on appelle Cãpo Dourique: & ce à cauſe qu'il auoit grãd' experiẽce de la marine, & de toutes choſes appartenantes à nauiger ſus mer. En quoy il a fait de bien grand ſeruices au royaume. Et d'auãtage à cauſe qu'il eſtoit hõme de grand eſperit & propre pour donner fin à ceſt affaire, telle q̃ le Roy deſiroit, ce que auſsi le Roy luy fit entẽdre quãd il luy dõna ceſte charge, en luy recõmandant inſtãment qu'il print peine de ſatisfaire à la bõne opinion & eſperance, qu'il auoit, en luy promettant luy faire de grãds biens ſi ainſi le faiſoit. Ce qu'il commença deſlors à mettre en effet, luy donnant une commãderie, & grand' ſomme d'argent pour mettre ordre à ſon uoyage. E pour luy tenir compagnie depeſcha quãd & quand un nommé Paul da gama, frere du capitaine general: & un nõmé Nicolas Coeillo tous deus ſeruiteurs domeſtiques du Roy, & gẽs de uenir à bout de quelconque grãd' affaire. Et pareillement cõmanda à Bartolomi Dias, aller auec luy en une carauelle iuſques à la mine. Et pource que dedans les nauires qui eſtoyent equippez en guerre n'eſtoit poſsible d'y mettre uiures pour nourrir les gens qui eſtoyẽt dedans en plus auant que pour uenir iuſques au lieu du rafraichiſſemẽt qu'on appelle à Agoada ſon bras, c'eſt à dire le

rafraichiſſemẽt ou aigade S. Blaiſe, pourtãt le Roy cõmãda qu'on chargeat le nauire d'Aires correa de uiures, & qu'il allat auec l'armee iuſques à ladicte aigade S. Blaiſe, ou ils le dechargeroyẽt & brulleroyẽt. Aiãt le capitaine general toute ſa depeſche, & prins cõgé du Roy, ſ'en uint auec ſes autres capitaines à Lisbonne: là ou il mit ordre à aſſembler ſon armee, & puis un ſamedy huitieme de Iuillet mil quatre cens nonãte & ſept ſ'embarqua à Belein, qui eſt enuirõ à une lieue de Lisbõne, auec ſes gẽs, qui eſtoyẽt cent quarãte perſonnes en tout. Ainſi qu'ils ſ'alloyent embarquer, la proceſsion ſortit de noſtre dame de Belein, qui eſt un couuẽt de moines de l'ordre S. Ieroſme, à laquelle proceſsion tout le mõde alloit nuds pieds. Et eſtoit un chacun en ſaye, tenant un cierge allumé en ſa main. Et les moines alloyent chantant. En ceſte proceſsion eſtoit la plus grand' partie des gens de la cité de Lisbõne, deſquels la plus part pleuroit de pitie qu'ils auoyẽt de ceus qui ſ'en alloyent embarquer, penſant qu'ils deuſſent tous y finer leurs iours. Quand ilz furent tous embarqués iuſques au capitaine general auec les autres capitaines, incontinent commencerent à leuer les ancres, puis apres eſtãt les uoiles depliees commencerent à uoguer pour ſe iecter hors de la riuiere. Le capitaine general eſtoit dedãs le nauire S. Gabriel, ou eſtoit pilote un nommé Pierre Dalãquer, qui auoit eſté pilote de Bartolomi Dias, quand il fut decouurir la riuiere de l'infant. Le frere du capitaine general eſtoit au nauire S. Raphael, Nicolas Coeillo eſtoit dedãs la Carauelle Berrio. Et un nommé Gonſalo Gomes ſeruiteur du capitaine general eſtoit capitaine du nauire ou eſtoyent les uiures. Le general fit cõmandement que ſi par fortune ilz uenoyent à perdre l'un l'autre, qu'ils prinſſent la route des iſles du Cap uerd, & que là ils ſe r'aſſembleroyent. Suiuant donc le capitaine general ſa route, le huitieme iour uint à decouurir de ueue les Canaries. Et de la paſſant outre cõme il trauerſoit une nuit l'entree de la riuiere qu'on appelle Rio do oro, c'eſt à dire la riuiere d'or, il ſuruint un tel brouillas ioint auec une groſſe tourmente, que les nauires ſ'ecarterent l'un

Vasco de Gama
10 ſeptembre 1497

de

de l'autre, tellement que huit iours durant ainſi ecartés ils ſuyuirent la route des iſles du Cap uerd. Au bout des huit iours, eſtãs deſia r'alliés Paul da gama, Nicolas Coeillo, Bartolomi Dias, & Gonſalo Gomes, un Mercredy au ſoir uindrent à trouuer le capitaine general. Et apres l'auoir ſalué de leur artillerie qu'ils delaſcherẽt, auec le ſon de leurs trõpettes, ſ'en allerent en ſa nef parler à luy. Lendemain qui eſtoit le uingthuitieme iour du mois de Iuillet, le capitaine general auec toute ſa flotte arriua en l'iſle de Sant Iago c'eſt a dire ſaint Iaques, là ou il print terre en un riuage appellé la praya de ſancta Maria, là ou en ſept iours il print eau douce & fiſt racoutrer les uergues des nauires qui auoyent eſté endommagez par la tourmente paſſee. Depuis ce un Ieudy iij iour d'Aouſt le capitaine general ſ'en partit de là, apres auoir renuoyé Bartolomi Dias, lequel de là ſ'en reuint en Portugal. Le capitaine pourſuyuãt ſon uoyage print la route de Leſte tirãt droit au Cap de bõne eſperãce, & auec toute ſa flotte ſe ietta en plaine mer, ou il nauiga les mois d'Aouſt, Septembre & Octobre, auec grandes tourmentes de uents, pluyes & brouillats: à l'occaſion dequoy ils ſe trouuerent tous en bien grãd dangier, uoyant ſouuẽtesfois leur mort quaſi preſente. Quãd il fut temps que le capitaine general uint retrouuer terre, il en print la route, enſuyuant laquelle un Samedy quatrieme iour de Nouembre, enuirõ les neuf heures ilz eurent ueue de terre: dequoy ils furent fort reiouys. Alors tous les capitaines enſemble ſaluerent le capitaine general. Et eſtoyent tous ueſtus de leurs habillemẽs de feſte, & aus nauires eſtoyent deployees toutes leurs banieres & banderolles. Ilz aprocherẽt bien pres de terre, toutesfois pour n'auoir cognoiſſance d'elle, le capitaine general commãda reprendre le large, ce qu'ils firent, iuſques au Mardy enſuyuant qu'ils retournerẽt uers terre: & apres eſtre uenuz à la ueue d'elle, ils apperceurent que c'eſtoit une terre baſſe, à laquelle y auoit une grãde baie: & ayant trouué que ſeurement les nauires pouuoyent là demourer à l'ancre, il commanda que lon y print eau douce, & lors luy donna le

nom Angra de ſancta Helena, c'eſt à dire le haure de ſaincte Helene. Et ſelon ce que noz gens trouuerent depuis, les gens qui demeurent au plat pais pres de ce haure ſont de petite corpulence, laidz de uiſage, la couleur fort brune : quād ils parloyent il ſembloit qu'ils ſoupiraſſent: leurs ueſtemens ſont de peaus de quelque beſtes, faictz à la façon de cappes françoiſes: & ont leurs parties honteuſes miſes dedans une maniere de gaines de bois fort bien ouuragez. Leurs armes ſont batons d'un boys nommé azambuio, qui ſont brulés, & ont au bout une maniere de cornes de quelque beſte, qui ſont auſsi paſſez par le feu, qui leur ſeruēt en lieu de fer, & font playe auec ces batons ainſi accouſtrez. Ils uiuent de racines d'herbes, & de loups marins, & balaines, de quoy il y a grande quantité en ce haure. Ils mengent auſsi des cormorās, & des aigrettes, & des petites chieures, dont ſe prend le muſc, turtres, alouettes, & autres beſtes & oyſeaus qu'il y a au pais. Et ſi y a des chiens telz que ceus de Portugal, & qui abayent tout ainſi. Apres que le capitaine general fut à l'ancre, il commanda qu'on allaſt tournoyer tout à l'entour du haure, pour ueoir ſ'il entroit point dedās quelque riuiere d'eau douce : & trouuāt que non, enuoya Nicolas Coeillo en ſon bateau, à fin d'aller à mont tout du lōg de la coſte, pour en trouuer quelqu'une, ce qu'il feit à quatre lieues de là, à laquelle il donna le nom de ſant Iago, c'eſt à dire, la riuiere ſainct Iacques: & là il print de l'eau pour toute ſa flotte. L'endemain le capitaine general auec les autres capitaines, & quelque partie de ſes gens, ſortit en terre pour ueoir quelle maniere de gens c'eſtoyent qui habitoyēt le pais, & ſ'il pourroit auoir nouuelles, combien il pouuoit auoir de là iuſques au Cap de bonne eſperance. ce que luy ne ſon principal pilote ne ſauoyent de certain, à cauſe que quād ſe pilote fut auec Bartolomi Dias, au retour du Cap, ils partirēt un matin, & auec uent en pouppe, paſſerent ce lieu de nuit. Et à l'aller ils nauigeoyēt au large, tellemēt qu'ils ne pouuoyēt auoir eu cognoiſſance de ceſte terre là : toutefois il y auoit de là iuſques au Cap trēte lieues au plus. Eſtant donc le capitaine

pitaine general desembarqué, & allãt par le pais, noz gens prindrẽt un des habitãs du pais, ainsi qui cueuilloit du miel au pié d'une motte de terre, ou l'auoient fait les mouches à miel, sans autres ruches : auec lequel le capitaine general se retita en ses nauires bien ioyeus, pensant auoir en luy recouuert un truchement, mais autremẽt luy auint, pour ce qu'il n'y eut piece de ses truchemẽs qu'il auoit qui sceut rien entendre en son lãgage. Le capitaine general luy feit dõner à boyre & à mẽger: il beut & mẽgea de tout ce qu'on luy dõna. Voyant le capitaine qu'on ne le pouuoit entendre, l'endemain il le renuoya en terre, uestu de beaus habillemẽs. Ce qu'à mon iugement il fut mõstrer aus autres: car le iour ensuyuãt il en uint enuiron une quinzaine là ou estoit nostre flotte. Lors le capitaine general descẽdit en terre, & feit porter monstre depicerie, d'or, & perles brutes, pour ueoir s'ils auroyẽt cõgnoissance de quelq'une de ces choses: mais au peu de cõte qu'ils en feirẽt, il cõgnut qu'ils n'en auoyẽt aucune cognoissãce. A lors leur presenta des sõnettes, aneaus d'arain, & menue mõnoye, que l'on nõme Seitiis, de quoy ils furent bien aizes. De là en auant iusques au Samedy ensuyuãt, il uenoit force gens en nostre flotte. Ce iour là ainsi qu'ils se uouloyẽt retirer chacun en son uillaige, un des nostres nommé Fernãd Velozo, qui auoit grãd desir de ueoir leur maniere de uiure, demãda congé au capitaine general de s'en aller en leur cõpagnie : ce qui luy ottroya plus par importunité q̃ de bon gré. Ainsi que ce Fernãd Velozo s'en alloit auec eus, ils prindrent un loup marin, lequel ils feirẽt incontinent rottir au pié d'une montaigne, & le soupperẽt. Mais, cõme depuis il fut manifeste, les gens du pais auoiẽt machiné une trahison contre noz gens : car ceus auec qui s'en alloit Fernand Velozo, entretant qu'ils acheuoient de soupper, le feirẽt retourner uers nostre flotte, qui estoit pres de là: & depuis qu'il fut party, il s'en uindrent tout doucement apres luy. Quand Fernand Velozo uint au bort de l'eau, noz gens souppoiẽt: & quand le capitaine general entendit le cry, & qu'il ueit aussi les gens du pais qui uenoient,

à la file, il se doubta qu'ils ne luy uoulsissent faire quelque mal, pourtant il laissa le soupper, & incontinent se iette en son bateau, & sen alla en terre. Ce que semblablemẽt feirẽt les autres capitaines, & sen allerent tous desarmez, ne pẽsant point que ces Negres deussent faire ce qu'ils feirẽt : car incontinent que ceus cy apperceurent noz bateaus, ils se mirent à fuyr auec un grãd cry. Lors il en sortit d'autres qui estoiẽt cachez dedans un prochain boys, lesquels se uindrẽt à ietter sur noz gens, ainsi qu'ils se desembarquoyent, & se mirent à darder leurs azagayes sur noz gens, tellement que les nostres furẽt forcés de soy rembarquer à grand hate, remenants toutefois auec eus Fernand Velozo. Et incontinẽt que ces Negres ueirent noz gens embarquez, ils se retirerẽt: mais le capitaine general fut blessé, & trois autres aussi. Et cõbien que noz gẽs demourassent là encores quatre iours, les Negres toutefois ne retournerent oncques puis, qui fut la cause que le capitaine general ne se peut uenger d'eus.

Comment le capitaine general doubla le Cap de bõne esperance, & de ce qui luy auint iusques à auoir passé la riuiere de l'Infant. Chap. III.

APres auoir prins rafraichissement d'eau, & de chairs, le capitaine general s'en partit un Ieudy matin sezieme de Nouẽbre, & suyuãt son chemin en plaine mer, auec un uent de sus susuest, le Samedy au soir decouurit de ueue le Cap de bonne esperance: & pour cause que le uent luy estoit cõtraire, qui estoit susuest, là ou le Cap est situé à Nordest sudouest, il reprint la route de la plaine mer tant que le iour dura, & de nuit il se retourna uers terre, ce que il fut contraint de faire iusques au Mercredy ensuyuant, xx iour de Nouembre, lequel iour il doubla le Cap, allãt touſiours au long de la coste auec un bon uent en pouppe: & ce pendant en tout les nauires de la flotte, de grand ioye ilz dançoyent une maniere de dances qu'on appelle folias, & sonnoyent leurs trompettes à cause du bon

du bon eſpoir qu'ils auoyent,auec l'ayde de noſtre ſeigneur, de trouuer ce qu'ils cherchoyẽt.En allant ainſy au long de terre ils ueoyẽt par le pais force beſtail gros & menu,le tout fort grãd,& gras, & n'y auoit aucune apperceuãce de maiſons,& pour uray il n'y en a nulles au long de la mer, mais elles ſont toutes au plat pais,& ſont toutes faites de terre & feurre.Les gens ſont fort bruns, & ſont habillez cõme ceus du haure de ſainte Helene, & parlẽt tout ainſi:ils uſent d'azagayes en la meſme maniere,& ſi ont d'auãtage quelques autres armes. Le pais eſt fort fertile d'arbres, & eaus, qui y ſont en grande abondance,tout ioingnãt le Cap du coſté de midy.Il ya un grand haure qui entre bien ſix lieues dedãs la terre,qui a l'entree bien large d'autãt de lieues.Apres que le capitaine eut doublé le Cap de bonne eſperãce, incontinẽt le Dimẽche enſuyuãt, iour de ſainte Catherine,il arriua au rafraichiſſement ſaint Blaiſe,qui eſt ſoixante lieues par de la le Cap,& eſt une baye fort grande à l'abri de tous uentz, hors mis le nord.Les gens du pais ſont bruns,& ſont ueſtuz de peaux. Ilz ſe battent auec des azagayes de bois paſſé par le feu,qui ont en lieu de fer au bout quelques cornes ou os, de quelque beſte : & auec des pierres auſsi.Il y a force Elephants,& bien grãdz.Il y a auſsi des beufz fort priuez,& extrememẽt gras,qui ſont chatrez.Et aucuns d'eus n'ont point de cornes.Les plus gras ſeruent à ces Negres pour monter deſſus:ils les battent d'une maniere de bats,faitz en la façon de ceus dequoy l'on uſe communemẽt en Caſtille,qui ſont de bois.Et par deſſus ilz mettent des batons de telle maniere qu'il ſemble propremẽt que ce ſoyent ſelles à femme à la mode d'Eſpaigne,ſurquoy ilz ſeſtabliſſent pour aller par pais:& à ceux qui ueullent uẽdre en troche de quelque autre choſe, ils leur mettent un baton du bois ou lon cueut le ladanum par les naſeaus.Dedans ce haure il y a enuiron à trois traitz d'arbaleſtre en mer une iſle ou il y a grãde quantité de loups marins,& y en a d'auſsi grãdz comme de bien grandz ours,qui ſont beſtes fort dãgereuſes:ils ont les dẽtz fort longues, & ſont beſtes ſi aſſeurez qu'ils ſe uiennent ie-

ter ſur les gens, & ſi ont la peau ſi dure, qu'il n'y a iaueline de quelque force qu'elle ſoit iettee qui la puiſſe percer: ilz iettent des rugiments cõme Lyons, & les petis crient ainſi cõme cheureaus: & ſont en ſi grand nombre qu'un iour que les noſtres ſ'en eſtoyent allez paſſer temps en l'iſle, ils en uirent bien trois mille entre grãdz & petitz. Il y a auſsi en ceſte iſle une maniere d'oyſeaus qu'ils appellẽt ſotilicaires, qui ſont grandz comme ouez, & ne uollent point, pource qu'ils n'ont point de plumes aus æles, & crient comme une aſne. Apres que le capitaine general eut prins port, il commanda qu'on dechargeaſt le nauire des uiures pour les mettre dedans les autres, & puis le fit bruller, ſuyuant ce qu'il portoit par le fait de ſa charge: enquoy & autres choſes il ſe detint trezc iours. Le Vendredy d'apres que le capitaine general eſtoit arriué en ce haure, ainſi que noz gẽs eſtoyent en leurs nauires ils apperceurẽt enuiron quatre uingtz, & dix hommes, les uns au long de la riue, les autres ſur des motes elleuees de terre. Lors le capitaine general ſ'en alla à terre auec les autres capitaines. Or eſtoit tout le mõde armé & les bateaus munits d'artillerie, de peur qu'il ne leur auint comme au haure de S. Helene. Quand les bateaus furent tout ioignant de terre le capitaine general ietta des ſonnettes deſſus, que les Negres recueuilloyẽt, & luy en uenoyent prẽdre d'autres en la main, qui leur donnoit: dequoy il ſemerueilla grandemẽt, pour auoir entẽdu de Bartolomi Dias, que quãd il fut là ils ſ'en fuioyent de luy. Pourtant apres auoir ueu la priuauté dequoy ils uſoyent, il ſortit en terre, & leur uendit des bonnetz rouges en troche de braſſelets d'yuoire. Lẽdemain, qui eſtoit Samedy, il uint enuirõ deux cẽs Negres, tãt hommes que enfans, qui amenerent douze beufz, & quatre moutons. Et quand les noſtres furent en terre, ils commencerẽt à ſonner quatre fluttes, accordees à quatre uoix de muſique, qui pour Negres ſ'accordoyẽt aſſez bien. Ce que ouy par le capitaine general, il cõmãda qu'on ſonnaſt les trompettes, & ſe mirent à baller auec les noſtres. En ceſte feſte, & en l'achapt des beufz & moutõs, ſe paſſa tout le iour. Lendemain

demain qui estoit Dimenche, ils feirent le mesme, & uint beaucoup plus grand nombre de gens que deuãt, tant hõmes que femmes, qui amenerẽt un grãd trouppeau de uaches. Et ainsi que noz gens eurent achepté un beuf, ils ueirẽt quelque nombre de petis Negres qui estoient cachez dedãs les boys, gardans les armes des grans : ce qui sembla auoir espece de trahison au capitaine general, & partant il commanda à noz gens qu'ils se retirassent, & puis s'en alla en un lieu plus seur que cestuy là: & les Negres estãts tousiours uis à uis, s'en uindrent auec eus. Là le capitaine general se desembarqua auec noz gens qui estoient tous armez : & alors les Negres se commencerent à assembler, cõme pour combatre ce qu'entendu par le capitaine general, pour ce qu'il ne leur uouloit faire nul mal, il s'en retourna embarquer: & pour leur faire peur, feit tirer deus berches, de quoy ils se mirent à fuyr, si estonnez qu'ils laisserent leurs armes. Depuis cela le capitaine general feit asseoir en terre un perron, ou estoient les armes de Portugal, & une croix que les Negres uindrent abatre, les nostres estants encores là : les treze iours passez que le capitaine demoura en ce haure, il s'en partit pour tirer à la riuiere de l'Infant un Vẽdredy huitieme iour de Decẽbre, qui estoit le iour de la cõceptiõ nostre dame. Et ainsi qu'il estoit en ce chemin, il suruint un iour S. Luce une grande tourmente de uent en pouppe, tellement que tout le iour la flotte n'auoit que les borsetz un bien peu elleuez. En ceste route Nicolas Coeillo s'eggara de la compagnie: mais la nuit ensuyuãt il se r'allia auecques elle. Estãt apaisee la tourmente, le capitaine general au sezieme iour de Decembre uint à ueue d'une terre que lon appelle Os ilheos chãos, c'est à dire, les isles plaines, qui sont à soixante lieues du haure S. Blaise, & cinq lieues, par dela l'Isle de la croix, ou Bartolomi Dias posa le dernier perron, qui est à quinze lieues de la riuiere de l'Infant. Le pais estoit fort plaisant, & de fort bon semblant, & y auoit grand multitude de bestial, & tousiours de plus en plus estoit le pais bon, & les arbres plus grãdz: & alloyẽt noz gens si pres de terre, qu'ils

pouuoient ueoir tout ce que ie dit. Le Samedy noz gẽs paſſerẽt à ueue de l'iſle de la croix : & à cauſe qu'ils eſtoyẽt auſſi auant que la riuiere de l'Infant, ils furẽt toute la nuit enſuyuante à l'ancre, de peur de ne la paſſer. Le Dimenche ils coſtoyerẽt le long de la coſte iuſques à heure de ueſpres, que le uent leur faillit, ſe changeant en un uent de leuant, qui leur donnoit droit deuant. Pourtant le capitaine general ſe reietta en plaine mer: & iuſques au Mardy uingtieme de Decembre ne feit autre choſe que parer au uent, tirant puis en mer puis uers terre: lequel iour enuiron Soleil couchãt retourna le ponãt qui leur donnoit en pouppe. Et à fin de recognoiſtre la terre, ils furent toute nuit à l'ancre : & l'endemain à dix heures, ils arriuerent à l'iſle de la croix, qui eſtoit ſoixante lieues plus arriere qu'ils ne cuidoyent eſtre: & ce à cauſe des eaus, qui ſont en ce lieu fort courantes. Ce meſme iour la flotte ſe mit à refaire le chemin qu'elle auoit auparauant fait, ayãt un bon uent en pouppe, qui leur dura trois ou quatre iours: auec lequel elle rõpit la force du courãt des eaus, qui eſtoit ce dequoy ils auoyent peur de ne pouuoir paſſer. Et pourtãt ils ſ'en alloyent tous fort ioyeus d'auoir paſſé le lieu iuſques ou Bartolomi Dias eſtoit uenu. Et le capitaine general leur dõnoit couraige, leur diſant que le uouloir de Dieu ſeroit qu'ils decouuriſſent l'Inde.

Commẽt le capitaine general arriua au pais nommé De la bonne gent, & depuis à la riuiere des bons ſignes: & cõment il feit tirer les nauires de la flotte hors de l'eau, & de la grande maladie qui ſuruint à noz gens eſtans là.

Chapitre IIII.

LE capitaine general pourſuiuãt ſa route, trouua le iour de Noel, qu'il auoit decouuert ſoixãte lieues de coſté, tirãt à Leſte, qui eſtoit la droite ligne de l'Inde qu'il auoit aus memoires de ſa charge. Depuis ce il alla ſi long tẽps ſur mer ſans prẽdre terre, q̃ l'eau qu'ils auoyẽt pour boyre leur failloit,

loit, & ne faiſoyẽt à menger qu'auec eau ſallee. Et cõme ils auoyent deſia mis ſi eſtroite reigle ſur leur eau, que chacũ n'en auoit pour iour qu'un quartille, qui eſt enuiron demy ſetier, un Ieudy dizieme iour de Ianuier 1496, ils uindrẽt à ueoir terre: L'endemain lon fut auec les bateaus au long de terre, à fin de la pouuoir plainemẽt ueoir. En allãt ainſi au long de terre, ils ueirent force Negres tant hõmes que femmes, tous de grande corpulence, qui eſtoyent au long de la riue. Lors uoyant le capitaine general, qu'à leur ſemblant c'eſtoyent gens dous & amiables, il feit ſortir en terre un des noſtres nõme Martin Alfonce, qui ſauoit beaucoup de langues de Negres, & un autre auec luy, leſquels tous deus furẽt bien receuz, tant de ces gens, cõme du ſeigneur du pays, qui eſtoit là auec eus. A cauſe dequoy le capitaine general luy enuoya un ſaye, chauſſes, & un bõnet de nuit rouge, & un braſſelet de cuyure, dequoy il fut fort ioyeus, & en enuoya grandemẽt remercier le capitaine general, diſant que de bon cueur il luy bailleroit tout ce dequoy il auroit affaire de ſa terre. Et ainſi le dit au capitaine general Martin Alfonce, qui entendoit bien leur langage, dequoy il fut bien ioyeus. Et à la requeſte de ceſtuy ſeigneur, le capitaine general donna congé à Martin Alfonce, & à ſon cõpaignon de ſ'en aller auec luy au uilage ou il ſe tenoit pour ceſte nuit, comme ils feirent. Or auoit ce ſeigneur ueſtu ce que luy auoit donné le capitaine general, & auec un grand contentement diſoit à pluſieurs qui uenoyent au deuant de luy le receuoir, quand il uint à aprocher du lieu de ſa demeure, qu'ils regardaſſent ce qu'on luy auoit donné: Et eus par courtoyſie luy batoyent la paume des mains, & ce par trois ou quatre fois, iuſques à ce qu'il arriua au uilage ou il faiſoit ſa demeure. Et apres auoir cheminé par tout le uilage, à fin qu'on ueit ce qu'il portoit ſur luy, ſe retira en ſa maiſon, ou il feit fort bon traitement à Martin Alfonce, & ſon compaignon. Il leur donna à ſoupper une poulle, cõme les noſtres, & d'une maniere de boullye, faite auec du mil. pluſieurs Negres les furent ueoir ceſte

nuit: & lendemain le ſeigneur les renuoya à leur flotte auec trois de ſes gens chargés de poulles, qu'il enuoyoit au capitaine general: à qui il manda dire qu'il auoit desia montré ce qui luy auoit donné, à un grãd ſeigneur, qui eſtoit à mon aduis le Roy du pais: car d'autãt que noz gens peurẽt ueoir en cinq iours qu'ils furẽt là, il y auoit beaucoup de ſeigneurs en ce pais la. Le pais eſtoit fort peuplé: les maiſons des uillages, ou ilz ſe retirent, ſont faictes de paillaces. Les femmes ſont en plus grãd nombre que les hommes: car pour quarante femmes, il n'y auoit que uingt hommes: ilz portẽt des arcz longs, & fleches, & azagayes de fer: ilz ont aux iambes, & au bras force braſſeletz de cuyure, & ſi ont des petites pieces de cuyure pendues à leurs cheueux: ilz portent auſsi des poingnards qui ont la garniture d'eſtain, & les gaines d'yuoire, dont on peut entendre, qu'ils ont là abondãce de cuyure, & eſtain. Ils ont auſsi force ſel, que les Negres font d'eau ſalee qu'ils uont querir à la mer dedans des bouteilles, & puis la uerſent dedans des foſſes ou ſe fait le ſel. Ceſte natiõ de gens faiſoit ſi grande eſtime de toyle de lin, que noz gẽs auoyent, qu'ils donnoyent grand nõbre de cuyure pour une chemiſe. Et auoyent prins ſi grande familiarité, & amitie auec noz gens, que euz meſmes leur baillerent le rafraichiſſement d'eau qu'ils eurent: leur apportant iuſques aus bateaus l'eau qu'ils prenoyẽt à une riuiere à deus traitz d'arbaleſtre de là: à cauſe dequoy le capitaine general donna le nõ au pais, à terra da boa gente: c'eſt à dire, le pais de la bonne gẽt: & à la riuiere dont il print eau, ho rio do cobre: c'eſt à dire, la riuiere de cuyure. De là il ſ'en partit le quinzieme iour de Ianuier, & eſtant en mer ſuyuãt ſa route, un lundy il uint à decouurir une terre baſſe bien peuplee d'arbres fort hauts & fort pres l'un de l'autre, & ſ'en alla ainſi iuſques à ce qu'il uint à ueoir une riuiere fort large d'entree. Lors pource qu'il luy eſtoit neceſſaire d'auoir cognoiſsãce de ceſte plage, pour ueoir ſ'il y trouuerroit aucunes nouuelles de l'Inde, il commanda qu'on allat ſurgir à l'entree de ceſte riuiere, un ieudy uingtdeuzieme de Ianuier: la nuit meſme il entra luy, & ſon

frere

frere dedãs la riuiere, ou eſtoit deſia Nicolas Coeillo. Quãd il fut iour, il ueit la terre qui eſtoit baſſe & marequeuze, peuplee d'arbres fort haus, qui eſtoyent chargez de diuerſes manieres de fruits en grand' abondance. Eſtans noz gens à regarder le païs ſi fertile & plaiſãt, il ſe uint decouurir certains bateaus, qu'on appelle Almadias, chargez de gens qui uenoyent à bas la riuiere: dequoy le capitaine general fut fort ioyeus, pẽſant en ſoy meſme, que puis qu'il eſtoit uenu à rẽcontrer gens qui auoyẽt quelque uſage de nauiger, que l'Inde ne pouuoit eſtre loing, pour le moins qu'ils ne ſeroyent plus gueres ſans auoir nouuelles de l'Inde. Quand ces bateaus uindrent à approcher de noſtre flotte, noz gens apperceurent que ceus de dedãs eſtoyent noirs gens, de bõne corpulence: ils eſtoyent tous nuds, ſinon qu'ils auoyẽt deuant leurs parties hõteuſes quelque petits drappeaus de cotõ: ils entrerẽt en noz nauires ſans aucune crainte, & ſe porterent auec noz gẽs, cõme ſ'ils euſſẽt eſté accouſtumez de les uoir. On leur feit tresbonne chere & reception: & commanda le capitaine qu'on leur dõnaſt des ſonnettes. On parloit à eus par ſignes, pour ce qu'ils n'entendoyẽt point Martin Alfonce, ne noz autres truchemens. A cauſe de ce bon traitement ils retournerent depuis à nous en plus grand nombre dedans des bateaus chargez de uiures tels qu'ils ont au païs: & monſtroyent à leur ſemblant qu'ils eſtoyẽt fort aizes d'eſtre auec noz gens. Et tout ainſi que ceus cy uenoyent par mer, il y en auoit auſſi d'autres beaucoup qui uenoyent par terre: meſmes des fẽmes qui auoyẽt biẽ bon ſemblant, principallement les ieunes, qui eſtoyent tout ainſi accouſtrees que les hommes: ils auoyent les laiures percees en trois endroits, & dedans les trous par gallanterie y auoit des petits morceaus d'eſtain: ils menoyẽt noz gens paſſer temps en un uillage qui eſtoit pres delà, ou lon pouuoit aller auſſi par eau. Ayãt le capitaine general eſté trois iours en ceſte riuiere, il uint deus ſeigneurs du païs le ueoir, chacun en un bateau: leur accouſtrement n'eſtoit en rien different de celuy des autres, ſinon que le drappeau dequoy ils couurẽt leurs

parties hõteuſes eſtoit plus grand que celuy des autres: l'un d'eus auoit en la teſte un grand couurechef entourtillé entour,biẽ ouuragé de fil de ſoye:& l'autre une coyffe de ſatin uerd. Le capitaine general fut fort aize de ceſte uiſitacion, uoyãt que ces gẽs là uſoyent de quelque ciuilité,& leur feit tresbõ recueil,& leur feit dõner à mẽger,&des abillemẽs,& autres choſes: mais il ſembloit qu'ils ne feiſſent pas grand'eſtime de tout cela. Durant ce peu de temps qu'ilz furent au nauire du capitaine,on entẽdit par les ſignes que faiſoit un ieune garſon qui eſtoit uenu auec eus,qu'en ſon païs qui eſtoit loing de là,il y auoit autre fois ueu des nauires grands cõme les noſtres,qui fut cauſe d'augmenter de plus en plus, l'aize du capitaine, & de tous, pour ce qu'ils auoyent opiniõ qu'ils ſapprochoyent de l'Inde:laquelle opinion ſaugmenta encores d'auantage,quand ces deus ſ'en furent retournez en terre,qu'ils enuoyerẽt uendre en noſtre flotte des toyles de cotõ,qui auoyẽt unes marques d'almagre,qui eſt une maniere d'ochre,ou terre rouge. A cauſe de ces nouuelles de l'Inde,que le capitaine general eut en ceſte riuiere, il la nõma Rio dos bons ſinaes : c'eſt à dire, la riuiere des bons ſignes:& commãda mettre à terre un perrõ qui nõma S. Raphael, pour ce qu'ainſi ſ'appelloit le nauire ou il alloit. Et pour ce que nonobſtant tous ces ſignes que ie dy, il penſoit bien que l'Inde fut encores bien loing,il fut d'auis par le cõſeil des autres capitaines de tirer leurs nauires hors de l'eau: Ce qui fut fait en trente deus iours,auſquels ils furent fort bien racouſtrez. Durant ce temps noz gens furent en grãde peine,pour cauſe d'une maladie qui leur ſuruint à cauſe de l'air du païs,ſelon mon aduis: C'eſt que les mains enflerent à beaucoup de noz gens,& les iambes ,& les pieds : & auec ce les genciues leur croiſſoyent ſi fort par deſſus les dents, qu'ils ne pouuoyent menger,& leur pourriſſoyent de ſorte qu'il n'y auoit celuy qui peut endurer la puãteur de la bouche. A cauſe de ce mal ils enduroyent fort grande douleur, tellemẽt qu'il en mourut quelques uns. Ce qui mit noz gẽs en grande facherie,& euſſent eſté en plus grande,n'eut eſté

Paul da gama, qui eſtoit de ſi bonne condicion que nuit & iour il les uiſitoit tous, conſoloit & medecinoit: & leur departoit largement de toutes choſes propres pour malades, qu'il auoit fait porter pour ſa perſonne.

Comment le capitaine general arriua auec toute ſa flotte en l'iſle de Moſſambique. Chap. V.

APres que les nauires furent racoutrez de tous poinctz, le capitaine general reprint ſon uoyage, & ſ'en partit un ſamedy xxiiij iour de Feurier. Tout ce iour, & la nuit enſuyuante, ne fit autre choſe ſinon tirer en plaine mer, à fin de ſ'eſlongner de la coſte, qui toute eſtoit fort plaiſante. Le dimenche enuirõ heure de ueſpres noz gens deſcouurirent trois iſles en mer, fort petites toutes trois: & pouuoit auoir de l'une à l'autre quelques quatre lieues. Les deux eſtoyẽt fort couuertes d'arbres, & l'autre toute nue. Le capitaine general ne uoulãt y aller ſurgir, pour n'en auoir nulle neceſsité, commanda tirer en plaine mer, & quand il fut nuit il ne faiſoit ſinon parer au uent, & en fit autant par l'eſpace de ſix iours. Vn ieudy au ſoir premier iour de Mars, il deſcouurit quatre iſles, deus prez de terre, & deus en mer. Et de peur que de nuit ils n'allaſſent dõner encontre, il reprint le large, pource que ſa deliberaciõ eſtoit de paſſer entre elles, cõme il fit, cõmandant à Nicolas Coeillo d'aller deuant, pour cauſe que ſon nauire eſtoit plus petit que les autres. Lequel en ſ'en allant le Vẽdredy dedãs un haure qui ſe faiſoit entre la terre, & une des iſles faillit à trouuer le canal, tellement qu'il uint à trouuer fons. Ce qui fut cauſe de le faire retourner uers les autres nauires, qui uenoyent apres luy: en retournant il apperceut ſortir de ceſte iſle ſept ou huit barques qui uenoyẽt à uoiles deſployez, & pouuoyẽt eſtre loing du nauire Nicolas Coeillo une grãde lieue. Noz gens qui eſtoyẽt auec Nicolas Coeillo donnerent un grand cry, de ioye qu'ils auoyent de ueoir icelles barques. Auec lequel cry ſ'en allerent ſaluer le capi-

taine general, à qui Nicolas Coeillo dit ces parolles: que uous ſemble Monſieur, uoicy desia autre maniere de gens. Le capitaine general, eſtant fort aize, luy reſpõdit qu'il l'aiſſaſt uoguer ſa nef, à fin d'aller ioindre l'iſle d'ou partoyent icelles barques. Et que là ilz prendroyent port pour ſauoir quelle plage eſt ceſte cy, ou ſ'ilz pourroyẽt entre ces gens icy auoir quelques nouuelles de l'Inde. Ce pendant les barques les ſuiuoyent touſiours, & leur faiſoyent ceus de dedans ſigne qui les attẽdiſſent. De ceſte heure là le capitaine general auec les autres capitaines uint ſurgir le lõg de l'iſle: & tandis qu'ils prindrent port, les barques ſ'aprocherent d'eus. Ceus qui uenoyent dedans eſtoyẽt gens bruns, de bonne corpulẽce, couuers d'unes pieces de draps de cotõ rayé de pluſieurs couleurs, les unes ceintes & uenantes iuſques au genoil, les autres rebraſſees cõme le rebras d'une cappe. Ils auoyent un acouſtrement de teſte qu'on nõme fotas, qui ſont grãdz cou urechefs à tiſſures de ſoye, & ouuragés de fil d'or. Ils portoyent des eſpees moriſques, qui ſont des malcus qu'on appelle terſſadoz, & des dagues, & ſ'en uenoyent dedans leurs barques ſonnants des haubois. Incontinent qu'ils furent arriuez à noz nauires ils entrerent hardiment dedans, comme ſ'ilz euſſent eu autre fois cognoiſſance auec les noſtres: & ſe mirent à uſer de grande familiarité auec eus. Ils parloyent Arabe, en quoy on cogneut qu'ils eſtoyent Mores que nous appellons autremẽt Sarrazins. Le capitaine general leur fit incontinẽt donner à menger & à boire, & beurent & mengerent de bon cueur de tout ce qu'on leur donna: il leur fit demãder par un ſeruãt Martius qui ſauoit la langue Arabique, quelle region eſtoit ceſte cy. Ils reſpondirent que ceſtoit une iſle, de la ſeigneurie d'un grand Roy qui ce tenoit un peu plus outre: & que l'iſle ſ'appelloit Moſſambique, qui eſtoit habitee de marchandz traitans marchandize auec les Mores de l'Inde: leſquelz leur apportoyent argent, toyles, clouz de girofle, poyure, gingẽbre, aneaus d'argẽt, auec force perles fines, & brutes, & rubis. Et que d'un autre pais qui demouroit derriere, on leur apportoit de l'or, & que ſ'il uouloit

loit entrer dedans le port, qu'ils le meneroyẽt là ou il pourroit amplement auoir tout ce qu'ils diſoyent. Ce que entendu par le capitaine general, par le conſeil des autres capitaines, il fut d'auis qu'il ſeroit bon d'entrer audit port : tant pour ueoir ſi cela eſtoit uray que luy diſoyent ces Mores, que pour prendre un pilote qui les guidaſt de là en auant, car ils n'en auoyẽt point: & que le nauire de Nicolas Coeillo, pource qu'il eſtoit le plus petit, entraſt le premier pour ſonder la barre, ce qu'il fit, & ainſi qu'il alloit pour entrer, il uint rencontrer la pointe de l'iſle par ſi grande force qu'il rompit le gouuernail de ſon nauire. Mais dieu uoulut que des ce qu'il euſt donné contre ceſte pointe qu'il ſe reiettaſt au large, tellement qu'il fut hors du danger. Et apres auoir trouué que la barre eſtoit bonne pour entrer, ſ'en uint ſurgir à deus traitz d'arbaleſtre du lieu ou les gens de l'iſle font leur demeure, qui cõme i'ay dit, ſ'appelle Moſſambique, elle eſt à quinze degrez de l'equinoctial tirãt au ſul. Le port y eſt fort bõ. Des uiures, tels qui croiſſent au pais, y en a ſuffiſamment. Le lieu de leur demeure eſt baſty de maiſons de paille, & eſt peuplé de Mores, qui traitent marchãdiſe dela à Sofala, & ont de grãds nauires ſans couuerture, ſans clou ou cheuille, couſuz de chordes de palme, les uoiles eſtoyẽt d'unes nattes fort menues faites de palme. En quelques uns d'eus il y auoit des aiguilles Geneuoiſes par leſquelles ils ſe gouuernoyent, des quadrans & cartes marines. Il uient des Mores de l'Inde, & de la mer rouge, pour trafficquer auec ceus de ceſte iſle, à cauſe de l'or qu'ils y trouuẽt. Quand ilz ueirent noz gens, ilz cuidoyent que ce fuſſent Turcs, pour la cognoiſſance qu'ils ont de la Turquie par les Mores de la mer rouge. Ceus qui uindrent premierement à noſtre flotte, le furent dire au Cheque qui eſtoit le gouuerneur du lieu ainſi appellé: & auoit ce gouuerment ſoubs le Roy de Quiloa, à qui appartient ceſt' iſle.

Comment le capitaine general entra au port de Mossãbique, ou le fut ueoir le Cheque dedãs son nauire: & print alliance auec luy, & luy dõna deus pilotes pour le mener à Calecut, cuidant qu'il fut Turc. Chap. VI.

SAchant le Souldã la uenue des nostres, & cõme desia Nicolas Coeillo auoit prins port, pẽsant que ce fussent Turcz, ou Mores de quelque autre part, le fut incontinent ueoir au nauire, accompagné de beaucoup de gens, accoustré de draps de soye. Nicolas Coeillo le receut auec grand hõneur: mais pour ce qu'il n'auoit point de truchemẽt, par le moyen duquel ils peussent parler l'un à l'autre, le souldan ne fit pas lõg seiour au nauire. Toutesfois Nicolas Coeillo entendit bien qu'il pensoit que noz gens fussent Mores. Il luy donna un capus rouge qui est un grand habillement, fait en façon d'une chappe d'eglise, dequoy le souldan ne fit pas grand conte: il luy donna aussi unes patenostres noires, qu'il auoit en sa main: & ce luy bailla il pour gage d'asseurãce. Quand il s'en uoulut partir, il demanda à Nicolas Coeillo son esquif, à fin de s'en retourner dedans: lequel il luy bailla, & enuoya pour luy tenir compagnie quelques uns des nostres, lesquelz le souldan mena en sa maison, ou il leur presenta à menger des dactes, & autres choses, & enuoya à Nicolas Coeillo un grand pot plain de dactes en conserue, desquelles il donna à menger au capitaine general, & à son frere, quand ils furent entrez au port: là ou il ne fut si tost ancré que incontinent le Souldã ne l'enuoyast uisiter, pẽsant que ce fussent Turcs, & luy enuoya force fruitage & autre rafraichissement, luy demandãt congé de l'aller ueoir. Le capitaine general luy enuoya un present de chappeaus, marlotes rouges (qui sont acoustremens comme longues cappes de biarne) corail, bassins de latton, sonnettes & beaucoup d'autres choses: dequoy, selon le rapport de ceus qui luy porterent le present, il ne fit aucune estimé: demandãt à quoy pourroit tout cela estre bon, & pourquoy le capitaine ne luy enuoyoit de

l'ecarlate

l'ecarlate, qui estoit ce dequoy il demandoit. Et nonobstant ce il uint ueoir le capitaine general, lequel sachant qu'il deuoit uenir, feit deployer toutes les bannyeres & banderolles de la flotte, & tapisser les nauires, & cacher les malades qui estoyent en sa compagnie: faisant uenir en son nauire tous ceus qui estoyent sains, lesquels il feit tous secretement armer, a fin d'estre tous prets, si d'auẽture les Mores leurs uoulsoyent faire quelque trahison. Estant le tout ainsi apreté, le Souldan uint bien accompagné de gens tous bien uestuz de draps de soye, qui auoyẽt force trompettes d'yuoire, & autres instrumens, dequoy ils uenoyẽt sonnans. Quant à luy il estoit homme de bonne stature, & maigre: il portoit une cabaye de drap de coton blanc, qui est une maniere de robbe fort serree contre le corps, & longue iusques aus pieds: & par dessus ceste la une autre de uelous de Meca. En la teste il auoit une fota de soye de plusieurs couleurs, & d'or: il auoit ceint un riche terssado, qui est cõme i'ay dit, un malcus, & une dague: & aus pieds une maniere de pantouffles de soye, qu'on appelle Alparcas. Le capitaine general le receut au portail de la nef: & le mena au gaillard qu'il auoit fait tapisser, allant auec luy un grand nombre des siens: & les autres demourerent dedans les barques, ou ils estoyent uenuz. Lors le capitaine general s'excusa au Souldan de ce qu'il ne luy auoit point enuoyé d'ecarlate, à cause qu'il n'en auoit point apporté: car il ne s'estoit chargé que de choses qu'il pourroit dõner pour des uictuailles, quãd il en auroit affaire: & luy dit qu'il alloit pour decouurir l'Inde par le cõmãdemẽt d'un grãd Roy de qui il estoit uassal, en quoy luy seruoit de truchement Fernand Marciz. Apres ce il luy feit donner à menger de force confiture qu'il portoit, & du uin, de quoy il beut & mẽgea de bon cueur, & demoura en grãde amitié auec le capitaine general luy & les siens, à qui pareillement donna à boyre & à menger, & monstroyent à leur semblant qu'ils portoyent bonne affection à noz gens. Le Souldan demãda au capitaine general s'il uenoit de Turquie, pour ce qu'il auoit oy dire, que ceus de Turquie sont

blancs comme les noſtres: & le pria de luy montrer les arcs de ſon païs, & les liures de ſa loy. Le capitaine general luy reſpondit qu'il n'eſtoit point de Turquie, ains d'un grand royaume aſſez prochain de là. Et que quãt aus arcs & armes de ſon païs, il les luy mõtreroit: mais les liures de ſa loy, qu'il ne les auoit apportez, à cauſe qu'il n'en auoit point de neceſſité eſtant ſur mer. Lors feit apporter quelques arbaleſtres de quoy il feit tirer. ce que uoyant le Souldan, il en fut grãdement emerueillé: & pareillement d'uns corps de cuiraſſes, qui luy furent montrez. En ceſte uiſitacion le capitaine general entẽdit, que de là à Calecut il y auoit bien neuf cens lieues, & qu'il auoit affaire d'un pilote de ce païs, à cauſe de force baſſes eaus qu'il deuoit trouuer, & que le lõg de la coſte il y auoit force grandes citez. Et d'auantage il fut auerty, que le Preſteian eſtoit loing de là, tirant uers le plat païs. Sachãt donc le capitaine general qu'il auoit affaire d'un pilote, il pria au Souldan de luy en donner deus, à fin que ſi l'un mouroit, que l'autre luy demourat: ce que le Souldan promit faire, à ceſte cõdicion, que le capitaine general les contẽtaſt. A ceſte cauſe l'autre fois qu'il reuint ueoir le capitaine, il luy amena les deus pilotes qui luy auoit promis, auſquels fut baillé trẽte miticais pour chacun, qui eſt un pois d'or qui ſert en ce païs là en lieu de mõnoye, & poyſe uingt & un uingtain, qui eſt une piece d'argent Portuguéſe, uallãt en mõnoye françoyſe enuiron deus ſolz. Et d'auãtaige leur fut donné chacun une marlotte. Et ce à ceſte condition que de là en auant, quand l'un yroit en terre, que l'autre demouraſt au nauire, pour ce qu'il uouloit encores quelque temps demourer en ce port.

Comment

Comment le Cheque de Moſſambique eſtãt auerty que no ſtre flotte n'eſtoit ne de Turcs, ne de Mores, la uoulut prendre, & tuer noz gẽs. Et cõment le capitaine le ſçeut: & de ce qu'il auint d'auantage. Chap. VII.

Estant c'eſt accord fait, par la grãde communicacion qu'auoyent enſemble noz gens, & les Mores, ils uindrent à entendre que les noſtres eſtoyent Chreſtiens. A cauſe de quoy toute l'amitie qui leur portoyent, ſe tourna en haine, & deſir de les tuer, & prendre leurs nauires. Et eſtãt le Cheque en deliberacion de ce faire, noſtre ſeigneur uoulut qu'un des pilotes Mores decouurit au capitaine ceſte entreprinſe, eſtãt l'autre en terre. Ce que entẽdu par le capitaine general craignant que les Mores, ne le miſſent en grand danger, à cauſe de leur multitude, contre le peu de noz gens, il delibera ne faire plus longue demeure en ce lieu. Pourtant ſ'en partit un Samedy dizieme de Mars, ayant ſept iours qu'il eſtoit là arriué, & ſ'en uint ſurgir auec toute ſa flotte au pres d'une iſle, qui eſtoit en mer à une lieue pres de celle de Moſſambique, & ce à fin que le Dimenche on dit meſſe en terre, & que noz gens ſe confeſſaſſent & communiaſſent : car depuis qu'ils eſtoyent partis de Lisbonne, ils n'en auoyẽt rien fait. Apres auoir ietté les ancres, uoyant le capitaine que ſa flotte eſtoit en lieu de ſeureté, pour ne pouuoir eſtre bruſlee des Mores, qui eſtoit ce dequoy entre autres choſes il auoit peur, delibera de retourner auec les bateaus à Moſſambique, pour demãder ſon pilote More qui eſtoit en terre. Et laiſſant ſon frere en la flotte, auec auertiſſement de le uenir ſecourir ſ'il en auoit affaire, ſ'en alla menant de compagnie Nicolas Coeillo en ſon bateau, & auoit auſsi auec luy, ſon autre pilote More. Suyuant ce chemin, il uit uenir uers luy ſix barques auec grand nombre de Mores, armez darcs, fleches fort longues, pauois & iauelines. Leſquelz des cequ'ils eurent decouuert les noſtres, commencerẽt à leur faire ſigne qu'ils ſ'en retournaſſent au port de la uille: & le pilote More donnoit à enten-

dre au capitaine general,que uouloyent dire les ſignes que faiſoyent ces Mores, & luy conſeilloit qu'il ſen retournaſt: car autrement le Souldā ne luy rendroit le pilote qui eſtoit en terre:dequoy le capitaine general fut fort courroucé,pen ſant qu'il ne luy donnoit tel conſeil ſinon pour ſen fuir: & pourtant il le fit incontinent prendre & lier,& commanda qu'on delachaſt l'artillerie qu'il auoit en ces bateaus contre les barques. Paul da gama qui eſtoit auec la flotte oyant les coups de canon, penſant que ce fut autre choſe,uint au ſecours,dedās le nauire Berrio, auquel il fit incontinent leuer la uoile. Ce que uoyant les Mores qui desia au parauant auoyēt prins la fuite,ſe miſrēt à ſen fuir encore plus fort, tāt qu'ils gaignerent terre.Lors uoyant le capitaine qu'il ne les pouuoit attaindre ſen retourna auec ſon frere, là ou les nauires eſtoyent à l'ancre.Lendemain luy auec tous ſes gens ſortit en terre & ouyt meſſe: apres laquelle tous receurent le corps de noſtre ſeigneur,eſtants confeſſez de la nuit paſſee.Et le iour meſme ſe rembarquerent, & firent uoile pour ce que le capitaine n'auoit plus d'eſpoir de recouurer le pilote de Moſſambique. Et commanda deſlier l'autre qui eſtoit auec luy,lequel cōme il ſemble, pour ſe uenger du capitaine delibera de le mener à Quiloa qui eſtoit pais de Mores, & là dire au Roy que ceſte flotte eſtoit de Chreſtiens à fin de les tuer tous. Et pour tant il dit au capitaine,qu'il ne ſe fachaſt pour l'autre pilote,& qu'il le conduiroit à une grande iſle à cent lieues de là,qui eſtoit peuplee moytie de Chreſtiens moytie de Mores,qui auoyent guerre les unz auec les autres: & que là il recouuriroit des pilotes pour le mener à Calecut: dequoy le capitaine general fut bien ioyeus, encore que desia il ne ſe fiaſt pas trop au dit pilote: toutesfois il luy promiſt de le bien recompenſer ſil faiſoit ce qu'il diſoit.Suyuant ſon uoyage auec un bien petit de uent, le Mardy enſuyuāt qui eſtoit le trezieme de Mars,eſtant à ueue de terre à uingt lieues d'ou il eſtoit party, le temps ſe rendit ſi calme que le uent leur faillit du tout: ce qui dura le Mardy, & Mercredy.La nuit enſuyuāt auec un petit uent de leuāt,

reculant

reculant de terre tira en pleine mer. Et quād ce uint au Ieudy matin, il se trouua auec toute sa flotte quatre lieues plus arriere que Mossambique. Tout ce iour il chemina, iusques au soir qu'il uint surgir tout ioignant l'isle ou il auoit oy messe le Dimenche passé: & pource que le uent luy uenoit tout droit deuant, il se tint là à l'ancre huit iours durant: lequel temps il uint à nostre flotte un More blāc, qui estoit un Caciz des Mores, qui uaut autant à dire comme un prestre. Lequel dit au capitaine general, que le Cheque se repentoit fort d'auoir rompu la paix faite entre eus: & que de bō cueur il la uoudroit refaire, & estre son amy. Le capitaine fit respōce qu'il n'auroit point de paix auec luy & ne seroit point son amy iusques à ce qu'il eut rendu le pilote, qu'il auoit paié. Auec ceste responce s'en retourna le Caciz, & oncques puis ne reuint. Depuis la uenue du Caciz, estāt le capitaine ainsi ancré pres de ceste isle, uint aborder à nostre flotte un More, auec un petit garçon, son fis. Lequel dit au capitaine que s'il le uouloit porter auec luy en sa flotte, qu'il yroit auec luy iusques en la cité de Melinde: qui estoit en son chemin, & qu'il s'en uouloit retourner à son pais, qui estoit au pres de Meca: d'ou il estoit uenu à Mossambique en une nef, delaquelle il estoit pilote. Et d'auātage l'auertit qu'il n'auoit que faire d'attendre responce du Cheque: car aussi bien n'auroit il iamais paix auec luy, estant Chrestien. Le capitaine general fut fort ioyeus, de la uenue de ce More, à cause de l'auertissement qu'il pourroit auoir de luy, tant du destroit de la mer rouge, que des lieus qu'il y a le long de la coste par ou il deuoit nauiger à Melinde: à ceste cause, il luy donna logis en son nauire: & pour raison que le tēps se faisoit desia tard pour son uoyage, & que l'eau de la flotte commēçoit à faillir, le capitaine general, auec les autres capitaines print deliberaciō de r'entrer au port de Mossambique, à fin d'y prēdre eau douce, & qu'il se faudroit bien tenir sur ses gardes de peur que les Mores ne missent le feu aus nauires: ainsi qu'il fut deliberé, ainsi fut fait. Vn Ieudy qu'ils rentrerēt au port, des que la nuit fut uenue, ils ietterent hors leurs bateaus à

fin de ſen aller querir de l'eau que le pilote More de Moſſambique luy diſoit eſtre en terre ferme, en un lieu qu'il luy deuoit monſtrer. Pourtant le capitaine le mena auec luy, & partit à mynuit, eſtant en ſa compagnie Nicolas Coeillo, tandis que Paul da gama demouroit en la flotte: eſtant uenu le capitaine au lieu que luy diſoit le pilote qu'eſtoit l'eau, il ne la peut oncques trouuer, à raiſõ que le pilote, qui cherchoit plus à ſen fuyr que à monſtrer l'eau, ſegara de ſorte qu'il ne peut onc toute la nuit cheoir au lieu ou elle eſtoit, ou bien il ne uoulut pas. Quãd ce uint ſur le matin, uoyãt le capitaine qu'il ne trouuoit point d'eau (à raiſon du petit nõbre de gens qu'il auoit mené) ne uoulut là faire plus longue demeure, craignant que les Mores ne ſe uinſſent ietter ſur luy. Au moyen dequoy il ſe retira en ſa flotte pour prendre plus grand nombre de gens qui peuſſent combatre contre les ennemys ſ'ils ſefforçoyent de l'empeſcher à prendre eau, faiſant ſon conte qu'il en trouueroit mieus de iour que de nuit. Ayant prins ſes gens, il ſen retourna auec Nicolas Coeillo pour charger de l'eau, menant en ſa compagnie le pilote de Moſſambique. Lequel uoyãt qu'il ne pouuoit fuyr monſtra incontinent le lieu ou eſtoit l'eau qui n'eſtoit pas loing du bord de la mer: ſur lequel il y auoit enuiron une uingtaine de Mores eſcarmouchãs à pié auec des azagayes, & faiſans ſemblant de uouloir defendre l'eau. A cauſe dequoy le capitaine fit delaſcher trois coups d'artillerie pour dõner loiſir à noz gẽs de gaigner terre. Les Mores fort ettõnéz de ceſte artillerie ſe retirerent à grãd haſte dedãs le boys. Et ce pendant noz gens prindrent paiſiblement de l'eau iuſques à ſoleil couchant qu'ils ſe retirerẽt en la flotte, là ou ils trouuerẽt qu'un Negre de Ian de Coimbre, pilote de Paul da gama ſen eſtoit fuy aus Mores, dequoy le capitaine fut fort marry, pour cauſe qu'il eſtoit Chreſtiẽ: & fut en ceſte facherie tout le Vendredy enſuyuant. Le Samedy qui eſtoit xxiiij de Mars, uigile de L'annũciation noſtre dame, des le matin ſe monſtra ſur terre de front de noſtre flotte un More, qui dit à haute uois que ſi noz gens uouloyẽt de l'eau qu'ils allaſſent

laſſent en querir, & ce diſoit il d'une façon comme ſ'il eut uoulu dire, que là y auoit qui les feroit bien retourner. La colere qu'eut le capitaine du depris de ce More augmẽta tellement celle qu'il auoit desia à cauſe de la fuite du Negre du pilote, qu'il delibera, pour uengence, à cous de canon faire tout le dommage qu'il pourroit à la uille des Mores. Sa deliberacion entendue par les autres capitaines, incontinent entrerent en leurs bateaus tous en arme, auec chacun ſes gens: & tirerent droit à la uille. Les Mores auoyent fait au long du bord de l'eau une palice de planches, ſi bien aſſemblees qu'on n'eut peu ueoir ceus qui eſtoyent derriere. Au dehors de ceſte palice, entre elle & la mer, y auoit enuirõ cẽt Mores portans pauois, Agomias (qui ſont une ſorte de parthiſanes) azagayes, arcz, fleches & fondes: leſquels des ce que noz gens furent à un iet de fonde, commencerent à leur ietter force pierres: & les noſtres leur reſpondirent incontinent à coups de canon. Lors les ennemis de peur du canon, abandonnerent la riue, & à grand haſte ſe retirerent derriere la palice, laquelle fut toute defaite à coups d'artillerie, & ſ'en fuyrẽt les ennemis en la uille, & en demoura deus mortz ſur le riuage. Eſtant la palice abatue & abandonnee, le capitaine general auec les ſiens ſ'en alla diner. Et uoyant que les Mores ſ'en fuioyent de ce lieu, de peur qu'ils auoyent de noz gens, & ſ'en alloyẽt par mer, en une autre uille qui eſtoit de l'autre coſté de l'iſle: apres diner ſ'en alla dedans les bateaus auec ſes autres capitaines, pour ueoir ſ'il pourroyent prẽdre quelques Mores: pẽſant q̃ les ayãt prins il recouureroit pour eus le Negre du pilote: & deus Indiens auſsi qui eſtoyent captifz en Moſſambique, comme luy auoit dit le pilote More: de tous il n'y eut que Paul da gama qui print quatre Mores, en une Almadie (qui eſt une maniere de bateaus) & cõbien qu'en beaucoup d'autres Almadies y eut grand nõbre d'autres Mores, toutesfois ils gaignerẽt terre, & ſ'en fuyrẽt ſans que noz gens en peuſſent prendre aucuns. Dedãs les Almadies qui eſtoyent demourez eſchouez au pres de terre, furẽt trouuez force toyles fines de coton, & des liures de l'Alco-

ran de Mahommet que le capitaine general fit garder, & cõ bien que tout ce iour il ne bougeaſt du long de la uille, ſi ne peut il oncques parler a aucũ More: & ſi n'oſoit ſortir en terre à cauſe du peu de gens qu'il auoit. Et eſtant en deliberacion ſ'en aller ſans le Negre, & ſans les Indiens, lendemain il chargea eau douce ſans trouuer aucune reſiſtẽce. Le Lundy d'apres il canonna de rechef la uille des Mores, & y fit un tel dõmage qu'ils furent contraintz ſe retirer plus auant dedans l'iſle. Le Mardy xxvij de Mars partit du port de Moſſambique & ſ'en retourna ſurgir pres des iſles S. George, auquel il donna ce nom quand il y fut, là ou il demoura encore quelque temps, à cauſe du uent qui luy eſtoit contraire. Et depuis qu'il en fut party, à cauſe du uent qui eſtoit fort petit, & le courant des eaus fort impetueux, fut reietté arriere.

Commẽt le capitaine general partit de Moſſambique pour tirer â Quiloa, & comment il la paſſa: & allant à l'iſle de Mombaſſe, la nef S. Raphael uint tomber en unes eaus baſſes, qui de ceſte heure ont le meſme nõ. Chap. VIII.

LE capitaine fort ioyeus pour auoir entẽdu que l'un des quatre Mores qu'auoit prins Paul da gama, eſtoit pilote, qui le pourroit conduire à Calecut: pourſuyuant ſon uoyage un Dimenche premier iour d'Auril, uint à aborder unes iſles, qui eſtoyent tout ioignant la coſte: à la premiere deſquelles fut baillé nom de ilha do aſſoutado, c'eſt à dire, l'iſle du foueté: & ce à cauſe qu'en ceſte iſle fut foueté le pilote More de Moſſambique, par le commandement du capitaine general, pour ce qu'il luy faiſoit entendre que ces iſles eſtoyent terre ferme. Et cõm' ainſi ſoit que deſia le capitaine fut mal informé de ſes façons, quãd il ne uoulut point mõtrer l'eau douce à Moſſambique: à ceſte heure qu'il le trouua en menterie, penſant qu'il ne l'auoit mené en ce lieu, ſinon pour faire perdre les nauires entre ces iſles, le feit fort cruellement foueter. Et le More cõfeſſa, que uray ement il l'auoit

là

là conduit pour le faire perdre. Ces isles estoyent en si grand nombre, & si pres l'une de l'autre, qu'à grand peine les pouuoit on distinguer l'une de l'autre. Ayant le capitaine aperceu, que c'estoyent isles, feit retirer sa flotte au large, & ainsi s'en alla. Et un Mecredy quatrieme iour d'Auril print sa route à Noroeste, & deuãt que la moytie du iour fut passee, il decouurit une terre haute, & deus isles qui estoyent au pres, à l'entour d'esquelles y auoit force basses eaus. Quand il fut approché plus pres de ceste terre, & que les pilotes la reconnurẽt, ils dirent que l'isle des Chrestiens (qui estoit celle de Quiloa) demouroit trois lieues plus arriere : dequoy le capitaine fut fort courroucé, pẽsant qu'à la uerité elle estoit de Chrestiens: & uouloit faire flammer le dos des pilotes, pensant qu'à leur esciẽt ils auoyẽt passé, à fin qu'il n'y abordast: toutefois ils s'excuserent sur le uent qui estoit grand, & le courant de l'eau fort uiolent, à cause dequoy les nauires auoyent plus singlé qu'ils ne cuidoyent. Mais pour uray ils estoyent plus fachez de l'auoir passee, que le capitaine : car ils auoyẽt esperãce que là ils se uẽgeryoẽt de luy & des nostres, en les faisant mourir tous. Dequoy nostre seigneur miraculeusement les deliura: car s'ils fussent là uenus aborder, il n'en fut pas eschappé un : car le capitaine general cuydãt estre en terre de Chrestiens, fut sorty en terre. Et à cause de la facherie qu'il auoit de l'auoir ainsi passee, uoulut retourner arriere: en quoy il trauailla fort tout ce iour, mais il ne peut onques, tant à cause du uent qui luy estoit contraire, q̃ pour cause du courant, qui estoit fort impetueus. Adonc le capitaine general, par le cõseil des autres capitaines fut d'auis qu'ils allassent prendre port à l'isle de Mombasse, qui estoit (comme luy disoyẽt les pilotes Mores) peuplee de Mores & Chrestiẽs, separez en deus diuerses habitaciõs : ce que disoyẽt ces Mores, pour tromper noz gens, & les mener là pour y estre tuez: car l'isle estoit de Mores, cõme aussi toute la coste. Sachant donc qu'il y auoit soixante & sept lieues iusques à Mombasse, il commanda en prendre la route. Et comme il estoit presque nuit, il ueit une isle fort grãde, qui

luy demouroit à costé du Nord,en laquelle les pilotes Mores disoyẽt y auoir deus habitacions,l'une de Mores,& l'autre de Chrestiens,& ce disoyent ils pour faire croyre à noz gens,qu'il y auoit par toute ceste contree là des Chrestiens. Suyuant son chemin auec un uent à pleine uoille , de là à quelques iours,deus heures deuant le iour,la nef S Raphael dõna à sec,en unes basses eaus,qui estoit à deus lieues de terre ferme : des qu'ils eurent sentu terre, ils feirent un signal aus autres nauires, à fin qu'il se gardassent. Adonc ietterent l'ancre à un trait de canon de ces basses eaus,& iettãs les bateaus hors, s'en allerent pour secourir Paul da gama, là ou ils aperceurent que l'eau abbaissoit tousiours. A cause de quoy le capitaine general perdit la facherie & malaize qu'il auoit,pensant que ce fut eau dormante,ou il n'y eut point de maree:car il auoit cognoissance,que quand l'eau reuiendroit à hausser,le nauire flotteroit. Alors ils ietterent force ancre en la mer: & sur ce poinct le iour se commẽça à montrer.Quand il fut basse maree,la nef demoura du tout à sec sur le riuage,qui estoit un sable:pour cause duquel la nef ne receut aucun dommage: car elle entra dedans,& auec l'ayde des ancres qu'elle auoit en la mer, elle demoura toute droite: noz gens en attendant le montant , s'allerent pourmener sur le riuage. Et pour autant que le nauire s'appelloit saint Raphael,ils donnerẽt le nom à ces basses eaus,Os baixos san Rafael , c'est à dire, les basses eaus de saint Raphael:& à des hautes mõtagnes,qui estoyent en la coste au droit de ces basses eaus, As serras de san Rafael, c'est à dire, les montagnes saint Raphael. Ainsi que nostre nef estoit en sec,il uint de terre deus Almadies,dans lesquelles uenoyent certains Mores du païs,pour ueoir noz nauires.Et apporterent force orenges douces,beaucoup meilleures que celles de Portugal,& les donnerent à noz gens,& donnerent courage au capitaine: luy disant,que quãd il seroit pleine mer, la nef flotteroit,& suyueroit sa route.Le capitaine general leur donna quelques pieces de marchãdize, tant à cause de ce qu'ils luy disoyẽt,que pour estre uenus à tel tẽps. Et deus

de la

de la compagnie, ſachans qu'il alloit à Mombaſſe, luy feirẽt requeſte de les porter iuſques là : ce qu'il leur ottroya, & de l'heure demourerent auec luy, & les autres ſ'en retournerẽt à terre. Quand la pleine mer fut uenue, la nef ſortit de ceſte baſſe eau, & le capitaine auec toute ſa flotte, feit uoile pour retourner à ſon chemin.

Deſcription de l'iſle & uille de Mombaſſe: & comment le capitaine y arriua, & de ce qui luy aduint. Chap. IX.

SVyuãt ſa route un Samedy ſeptieme iour d'Auril, enuiron Soleil couchãt, il uint ſurgir hors de la barre de l'iſle de Mombaſſe, laquelle eſt tout ioignãt la terre ferme, & y a de toutes uictuailles en abõdãce, c'eſt à ſauoir mil, riz, beſtail gros & menu, le tout fort grãd & gras, principalemẽt les moutons, qui ſont tous ſans cueue: & ſi y a force poules, elle eſt auſſi fort peuplee de beaus iardins, ou il y a force porees, & force fruits: c'eſt à ſauoir grenades, figues de l'Inde, orenges douces & aigres, lymons, cydrons, & de fort ſingulieres eaus. En ceſte iſle il y a une uille qui a le meſme nom de l'iſle, à quatre degrez de l'equinoctial tyrãt au ſul. Elle eſt grande & ſituee en haut lieu, ou uient battre la mer, fondee ſur le roc, tellement qu'elle ne peut eſtre minee: à l'entree, il y a un grand perron: & à l'entree de la barre, une petite fortreſſe baſſe tout au pres de la mer. La plus grãd partie de la uille eſt baſtie de maiſons de pierre & chaus, à pluſieurs eſtages, & ouurages de pierre fine de taille, & toute fort bien cõpartie en rues. Elle a un Roy ſur ſoy, & les habitans ſont Mores, les uns blancs, les autres bruns, tant hõmes que femmes: ils ſ'eſtiment bonnes gens de cheual, & uont fort bien en ordre, & les femmes auſſi auec draps de ſoye, & ioyaus d'or & pierrerie. La uille eſt de grand traict de toutes ſortes de marchandizes: le port fort bon, là ou il y a touſiours grãd nombre de nauires: on y apporte de terre ferme force miel cyre & yuoire. Eſtant le capitaine general arriué pres de la

barre,il n'entra point incontinent dedans, pour cauſe qu'il eſtoit preſque nuit quand il eut acheué de ſurgir. Mais il commanda deployer les bannieres,& banderolles,& tapiſſer les nauires,comme pour faire quelque feſte, & faire en toutes ioyeuſe chere : car auſſi au uray ils eſtoyent tous fort ioyeus,croyant qu'en l'iſle il y eut des Chreſtiẽs,& que l'endemain il iroyẽt ouyr meſſe en terre,& que là ils medecineroyent leurs malades,qui eſtoyẽt quaſi tous ceus qui echaperẽt du uoyage,qui eſtoyẽt deſia en bien petit nõbre,pour ce que les autres eſtoyent morts de maladies engẽdrees du grand trauail qu'ils enduroyent.Eſtant là le capitaine,ainſi qu'il eſtoit deſia bien nuit, uindrent enuiron cent hommes dedans une grande barque,portans tous des malcus & des pauoys:leſquels eſtãs abordez au nauires du capitaine,uouloyent entrer tous auec les armes,mais le capitaine ne uoulut permettre qu'il en entraſt plus de quatre,& ſans armes: auſquels il fit dire par ſõ truchemẽt , qu'ils luy deuoyẽt pardonner ce qu'il faiſoit:car eſtant eſtranger,il ne ſauoit à qui il ſe deuoit fier: & leur feit dõner des confitures,dequoy ils mengerent. Ils luy reſpondirent qu'ils ne prenoyent point à mal ce qu'il faiſoit,& qu'ils le uenoyent ueoir,cõme choſe nouuelle en ceſte contree là, & qu'il ne ſe deuoit point ebahir de les ueoir porter armes,pour ce q̃ c'eſtoit la couſtume du païs de les porter paix ou guerre : ils luy dirent auſſi,que le Roy de Mombaſſe eſtoit auerty de leur uenue, & qu'à cauſe de la nuit ne l'auoit point enuoyé uiſiter,mais que l'ẽdemain il le feroit:pour ce qu'il eſtoit bien ioyeus de ſa uenue,&qu'il ſeroit fort aize de le ueoir,& qu'il luy bailleroit de l'epicerie pour charger ſes nauires.Et d'auãtage luy dirẽt,que hors d'auec les Mores il y auoit des Chreſtiẽs demourans à parſoy: dequoy le capitaine fut fort ioyeus, & deſlors acheua de croyre qu'il y auoit des Chreſtiens en ceſte iſle , uoyant que ces Mores ſ'accordoyẽt aucc ce que luy auoyent dit les pilotes : toutefois il ne laiſſa pas d'auoir quelque ſoupeſon,que ces Mores eſtoyẽt uenus pour ueoir ſ'ils pourroyent prẽdre aucun des nauires. Et au uray ainſi

eſtoit

eſtoit il:car le Roy de Mombaſſe ſauoit bien que noz gens eſtoyent Chreſtiens, & ce qu'ils auoyent fait en Moſſambique,& auoit grand deſir de ſe uenger d'eus, en ſorte que ſon intention eſtoit de les tuer tous,& prendre les nauires. Au moyen dequoy l'endemain,qui eſtoit le Dimenche des rames,luy enuoya dire par deus Mores fort blancs,qu'il eſtoit bien ioyeus de leur arriuee , & que ſ'ils uouloyent entrer en ſon port, il leur bailleroit ce dequoy ils auroyent affaire.Et pour aſſeurance de cela,luy enuoya un aneau, & luy fit preſent d'un mouton,& force orẽges, cydrõs, & canes de ſucre.Le Roy auoit commandé à ces Mores de dire qu'ils eſtoyẽt Chreſtiẽs,& qu'il y en auoit en l'iſle: ce qu'ils feirent auec une ſi bonne diſſimulacion, que les noſtres pẽſoyent qu'ils fuſſent Chreſtiẽs. A cauſe de quoy le capitaine general leur feit bonne reception, & leur donna quelques pieces de marchandize : & enuoya remercier le Roy de l'offre qu'il luy faiſoit,diſant que l'endemain il entreroit dedans le port,& luy enuoya un rameau de courail fort fin. Et pour mieus confermer la paix auec luy,il enuoya auec eus deus des noſtres , qui eſtoyẽt deus forbãnis de quelques uns qu'il menoit pour auanturer en tels meſſages, ou pour laiſſer en lieus ou il uerroit eſtre neceſſaire, à fin de ſauoir qu'il y auoit,& les reprẽdre à ſon retour. Quãd noz gens furẽt arriuez en terre auec les deus Mores,il ſ'aſſembla incõtinẽt grand multitude de peuple pour les ueoir, qui ſ'en alla auec eus iuſques au palais du Roy: là ou eſtans entrez noz gẽs, premier qu'ils uinſſent ou eſtoit le Roy, paſſerẽt quatre portes,& à chacune y auoit un portier tenãt en ſa main une eſpee toute nue. Le Roy eſtoit en petit eſtat, mais il fit fort bõ racueil aus noſtres,& leur fit mõtrer la uille par les meſmes Mores auec qui ils eſtoyẽt uenus. Allans par la uille ils uirent pluſieurs hõmes enferrez qui alloyent par uille. Mais pour ce qu'ils n'entendoyent point le langage ny les Mores le leur, ils ne demanderent point quel gens c'eſtoyent ainſi enferrez:mais bien penſoyent ils que c'eſtoyent Chreſtiens qui eſtoyent en ce pais là, & qui auoyent guerre contre les

Mores. On les mena auſsi en la maiſon de deus Chreſtiens de l'Inde: leſquelz ſachans des Mores que les noſtres eſtoyẽt Chreſtiens monſtrerent à leur ſemblãt qu'ils auoyent grãd plaiſir de les ueoir, en les embraſſant, & preſentant à boire, & menger: & leur monſtrerent painte en une carte la figure du ſaint eſperit, laquelle ils adoroyent. Et deuant eus firent leur adoration à genous auec geſtes d'hõmes fort deuotz, & qui auoyent dedans ce qu'ils monſtroyent dehors: & les Mores diſoyent par ſignes à noz gens qu'il y en auoit beaucoup d'autres comme ceus cy qui demeuroyent à une autre part loing de là: à cauſe dequoy ils ne les menoyẽt point là, mais que quand le capitaine ſeroit entré dedans le port qu'il les iroyent ueoir. Ce qu'ils diſoyẽt pour les tromper, & pour les acueillir dedans le port à fin de les tuer tous. Apres que noz gens eurent ueu la uille, on les ramena uers le Roy, lequel leur fit monſtrer, poyure, gingembre, clou de girofle, & du fourmẽt de trois mois: & de tout leur bailla monſtre pour porter au capitaine, à qui il enuoya dire par un ſiẽ meſſagier qu'il auoit de tout cela en grand abondance, & qu'il luy en donneroit ſa charge ſ'il uouloit. Il diſoit auſsi qu'il auoit or, argent, ambre, cyre, yuoire, & autres richeſſes en ſi grand abondance que touſiours il en trouueroit là toutes fois qu'il uoudroit à meilleur marché qu'en autre part. Ce meſſage fut apporté au capitaine le Lundy: lequel quand il uit l'epicerie, & q̃ le Roy luy enuoyoit promettre charge, fut fort ioyeus: & plus encores du recit que noz gens luy firent de la uille, & des deus Chreſtiens qu'ils auoyẽt trouuez. Au moyen dequoy il demãda conſeil aus autres capitaines, qui tous d'un accord furẽt d'auis d'entrer au port, & de prẽdre l'epicerie qu'on leur uoudroit bailler, & qu'apres ils ſ'en iroyent à Calecut: là ou ſ'il n'en pouuoyẽt auoir, celle qu'ils auroyent eue en ce lieu, leur demeureroit: & de fait fut arreſté qu'ils entreroyent lendemain. Durant ce temps il uenoit touſiours quelques Mores à bord de la nef du capitaine, qui eſtoyent en ſi bonne amitie & cõcorde auec les noſtres qu'il ſembloit que de long temps ils euſſent cognoiſſance à eus.

Lendemain uenu des que la maree, commença à monter le capitaine commãda leuer l'ancre pour entrer au port. Mais noſtre ſeigneur ne uoulãt point que les noſtres acheuaſſent là leurs iours, ainſi que les Mores auoyẽt propoſé, il empeſcha ceſte entree, en ſorte que eſtant leuee l'ancre de la nef, du capitaine elle ne uoulut iamais faire teſte pour entrer dedãs, ains ſen alloit ſur une baſſe eau qu'elle auoit en pouppe. Lors le capitaine uoyãt cela, de peur de ſe perdre fit incontinent reietter l'ancre: ce que firent les autres capitaines auſsi. Il y auoit adonc quelques Mores en la nef, du capitaine leſquelz uoyãtz qu'il ſe remettoit à l'ancre, penſerent bien q̃ de ce iour la flotte n'entreroit point au port, & pourtant ils ſe retirerent en une barque, qu'ils auoyent à bord pour ſen aller en la uille: & comme ils paſſoyent en pouppe de ladicte nef, les pilotes de Moſſambique ſe ietterent en l'eau, & ceus de la barque les prindrent & ſen allerent à tout: nonobſtant que le capitaine leur criaſt qu'ils leur rendiſſent. Quand il uit qu'ils ne les uouloyent point rendre il dit à ſes gens qu'il penſoit que dieu auoit permis cela, pour le garder de quelque trahiſon qu'on luy auoit baſtie. Et quãd il fut nuit il fit flammer deus des Mores qu'il auoit prins à Moſſambique pour leur faire confeſſer ſ'ils luy auoyent baſty quelque trahiſon, & confeſſerent tout ce que i'ay dit, & que les pilotes ſeſtoyent iettez en la mer penſans que la trahiſon luy eut eſté decouuerte, & pour cela il ne fuſt point entré au port. Et uoulant le capitaine enflammer un autre More pour ueoir ſ'il ſacordoit auec les autres il ſe ietta dedans la mer ayant les mains liees, & l'autre ſe y ietta au quart de l'aube du iour. Sachant le capitaine general ce ſecret il remercia grãdemẽt noſtre ſeigneur de l'auoir deliuré ſi miraculeuſement, & dirent tous un Salue regina, dedãs la nef du capitaine: & craignant que les Mores ne les uinſſent aſſaillir de nuit cõmanda qu'on ueillaſt toute la nuit en armes. Alors les malades ſe portoyent mieus, car des ce qu'ils furẽt deuant icelle uille ſe trouuerẽt quaſi ſains: ce qui ſemble auoir eſté un miracle de noſtre ſeigneur pour la neceſsité qu'ils auoyent à ceſte

heure là de leur ſanté. Ceſte meſme nuit enuirõ minuit ceus qui ueilloyẽt au nauire Berrio ſentirent bouger le cable d'une ancre qu'on auoit iettee, & de prime face pẽſerent que ce fuſſent thonnins, ſinon apres qu'ils eurẽt bien regardé qu'ils uirent que c'eſtoyẽt les ennemis, leſquelz à nage ſ'eſforçoiẽt de coupper le cable auec leurs malcus, à fin qu'eſtãt couppé le nauire ſ'en uint contre la coſte, & ſe perdit, puis que autrement ils ne le pouuoyent prendre. Noz gens crierent incontinent aus autres nauires: les auertiſſant de ce que les ennemis faiſoyent, à fin qu'il ſ'en gardaſſent. Et au meſme inſtant ceus du nauire ſaint Raphael ſe myrent à y prendre garde, & trouuerent quelques uns des ennemis qui ſ'eſtoyent deſia harpez aus chaines des haubãs de leur trinquet. Leſquelz des ce qu'ils uirent qu'ils eſtoyent decouuertz ſe laiſſerẽt deualler en bas, & auec les autres qui couppoyent le cable de la nef Berrio, ſ'en fuirent à nage, iuſques à des Almadies qui eſtoyẽt au large: dedãs leſquelles noz gens entendirẽt bruit comme de beaucoup de gens, & à force de rames ſe retirerẽt en la uille à grand haſte: & meſme le Mercredy & Ieudy que le capitaine general demeura encore là, les ennemis ſortoyent de la uille la nuit, & ſ'en uenoyent dedãs des Almadies qu'ils laiſſoyent au large, & puis à nage uenoyent ueoir ſ'ils pourroyent coupper les cables des ancres, mais iamais ne peurent, à cauſe de bon guet que les noſtres faiſoyent: toutesfois ſi leur donnerent ils bien de la peine, & les myrent en grand crainte qu'ils ne leur bruſlaſſent leurs nauires. Et au uray ce fut grand choſe que les Mores ne donnerent deſſus les nauires, ce que à mon auis ils ne firent pour crainte de noſtre artillerie qu'ils ſauoyent bien qui eſtoit en noſtre flotte: toutesfoys le plus certain eſt que dieu leur enuoya ceſte crainte pour ſauuer les noſtres: car ſi les ennemis les euſſent aſſailliz, ils euſſent tous eſté tuez.

Deſcription

Descriptiõ de la uille de Melinde, & comment le capitaine general y arriua. Chapitre X.

LE capitaine general demoura encores là ces deus iours, pour ueoir s'il pourroit recouurer des pilotes, pour le cõduire à Calecut: car sans eus à grand difficulré pouuoit il y aller, à cause q̃ noz pilotes ne la cognoissoyẽt point. Voyãt dõc qu'il n'en pouuoit recouurer, il feit uoile un Vendredy de la semaine sainte, auec un peu de uẽt. Au sortir de la barre il luy demeura un ancre, pour cause que noz gẽs estoyẽt si las d'auoir leué les autres, qu'ils ne la peurent leuer: & les Mores qui depuis la trouuerẽt, l'ẽporterent en la uille, & la mirent aupres du palais du Roy, ou depuis la trouua Dom Francisco Dalmeida, uiceroy de l'Inde, quand il print ceste uille, comme ie diray au second liure. Estant le capitaine general party de Mombasse, comme il estoit desia huit lieues en auant, une nuit s'en uint surgir tout aupres de terre, pour cause du uent qui luy faillit. Et lendemain, comme le iour commençoit à uenir, noz gens apperceurẽt deus Iambucos (qui sont petits nauires que les Mores appellent ainsi) auãt le uent de la flotte trois lieues en mer. Lors le capitaine qui desiroit fort de recouurer quelques pilotes, pour le cõduyre à Calecut, pensant que dedans ces Iambucos il en prendroit quelq'un: incontinẽt qu'il les eut decouuers, leua l'ancre, & s'en alla pour les aborder auec tous les autres capitaines: & les poursuyuit iusques enuyron l'heure de uespres, que le capitaine en print un, & l'autre se retira en terre, là ou il s'alla echouir. En celuy q̃ le capitaine print, ils estoyẽt bien dizesept Mores, entre lesquels y auoit un uiellart, qui sembloit estre le maistre des autres, & auoit auec luy une ieune fille sa fẽme. On y trouua aussi force pieces de mõnoye, d'or, & d'argent, & quelques uictuailles que le capitaine general departit aus autres nauires. Et ce mesme iour enuirõ Soleil couchant, arriua auec toute sa flotte deuãt Melinde, qui est à dixhuit lieues de Mombasse, à trois degrez de l'e-

quinoctial,tirant au sul.Le port n'est point bon,à cause que c'est une coste fort dangereuse, & quasi inaccessible,& que le port est dedans une iettee, ou les undes de la mer se uiennent rompre auec grand impetuosité. Et pourtãt le lieu ou surgissent les nauires est loing de terre. La uille est assise en un plain chãp,au lõg de la mer, & ressemble fort à Alcõchete: il y a tout à l'entour force palmiers,& arequaus,qui tout du long de l'annee sont uerdz: il y a aussi force iardins,auec force roues pour les arrouser,ou il y a de toutes manieres de porees & de fruits,principallement des orenges douces,qui sont fort grosses & sauoureuses. Elle est fort bien garnie de uiures,cõme mil,riz, bestial gros & menu,poulles:& le tout fort gras,& à bon marché.La uille est grande, & a de belles rues,& de belles maisõs de pierres,& chaus,à plusieurs estages bien aërez, auec force fenestres. Les gens naturels du païs sont noirs,& bien dispos, & ont les cheueus fort crespes:les estrangiers sont Mores Arabes,qui sont fort bien en ordre,principallement les nobles : de la ceinture en haut ils sont tous nudz:au desoubs ils portent une piece de drap de soye,& de coton bien fin, & d'autres rebrasses en façon du capuchon d'une cappe.En la teste ils ont unes fotes de soye & d'or:ils portẽt des dagues fort riches,auec des bouffettes de soye de couleurs,& des malcus bien garnis:ils sont tous gauchers, & portẽt des arcs & des fleches:ils sont grãds archers,& se presument estre bõnes gens à cheual: nonobstãt qu'on dye communement,cheualiers de Mombasse, & dames de Melinde, pour ce que les femmes de là sont belles, & uont fort bien acoustrees.Il y a aussi demeurans in icelle force Guzarates gentiz du royaume de Cambaie,qui est en l'Inde,lesquels sont gros marchands, qui font fait de marchandize d'or(dequoy il y a quelque peu en ceste contree) d'ãbre, d'yuoire uray,& cyre:ce qu'ils baillẽt aus marchãds qui uiennent de Cambaie là,pour du cuyure, uifargent, & toyles de coton: en quoy les uns & les autres gaignent. Le Roy de ceste uille de Melinde est More: c'est à dire, Mahometiste,& tient plus grãd estat & meilleure police, que ces

autres

autres Roys de deuant. Quand le capitaine fut arriué de front de ceſte uille, tous ceus de la flotte furent fort ioyeus de ueoir uille comme une de Portugal, dequoy ils donnerent louenge à Dieu. Et le capitaine uoulant eſſayer ſ'il pourroit en quelque maniere auoir quelque pilote en ce lieu qui le conduit à Calecut, fit ietter l'ancre: car il n'auoit encores pour l'heure peu ſauoir des Mores qu'il auoit prins dedans le zambuco, ſ'il y auoit entre eus quelq'un qui fut pilote pour aller à Calecut, & diſoyent touſiours que non, combien qu'ils fuſſent mis au tourment.

Cõment le capitaine general enuoya un meſſagier au Roy de Melinde par un More, & de ce que le roy reſpondit. Chapitre XI.

LEndemain qui eſtoit iour de Paſques, ce uieillard More marié, qui auoit eſté prins auec les autres Mores, dit au capitaine, qu'en Melinde il y auoit quatre nauires de Chreſtiens de l'Inde, & que ſi on le uouloit enuoyer en terre auec les autres, qu'ils luy donneroyẽt pour eus des pilotes Chreſtiens, & d'auantage qu'ils luy bailleroyent tout ce dequoy il auroit affaire, dequoy le capitaine general fut contẽt: au moyẽ dequoy cõmãda leuer l'ancre, & ſ'en uint ſurgir à demye lieue de la uille. De laquelle perſonne ne uint à noſtre flotte, de peur qu'ils auoyẽt que noz gẽs ne les prinſſent: car ils ſauoyent bien pour le zãbuco q̃ noz gens auoyent prins, que c'eſtoyẽt Chreſtiens, & penſoyẽt que ce fuſſent nauires de guerre. Le Lũdy au matin le capitaine general fit porter le uiel More dedãs ſon bateau en une baſſe eau, qui eſtoit de front de la uille, penſant bien qu'on le uiendroit là querir, ce qu'on fit: car des que noſtre bateau ſe fut eſlõgné, il uint de terre une Almadie, & emporta le More, qui fut mené au Roy, à qui il dit de la part du capitaine general ce qu'il demandoit, & qu'il ſeroit fort aize de faire paix auec luy, pour la bonne informacion qu'il auoit de ſa nobleſſe. Et pour ce

que le uouloir de Dieu eſtoit, que l'Inde ſe deſcouurit, il auint que le Roy receut de bon cueur le meſſage du capitaine general, tellement que apres diner, il renuoya le More auec un autre ſien ſeruiteur, & un Caciz: par lequel il enuoya dire au capitaine general qu'il ſeroit fort aize qu'ils euſſent paix enſemble, & qu'il luy bailleroit les pilotes qu'il demandoit, & d'auãtage toute autre choſe dequoy il auroit affaire. Et auec ce luy enuoya trois moutons, des orenges, & canes de ſucre. Le capitaine general rendit reſponce par le meſme meſſagier, le merciãt de la paix qu'il uouloit eſtre faicte entre eus, & que à fin de traitter ladicte paix, il entreroit lendemain au port: & l'auertiſſoit qu'il eſtoit uaſſal d'un Roy Chreſtiẽ fort puiſſant, des parties extremes d'occident. Lequel deſirant ſauoir ou eſtoit la uille de Calecut, l'auoit enuoyé decouurir, & qu'il luy auoit commandé qu'en chemin faiſant il fit paix, & amitie auec tous les Roys, qui la uoudroyent auoir auec luy: & que desia il y auoit deus ans qu'il eſtoit party du païs: & que le Roy ſon maiſtre eſtoit tel prince qu'il deuoit eſtre ioyeus d'auoir ſon amitie. Et auec ce enuoya au Roy, de preſent, un balãdron rouge, qui eſtoit un acouſtrement de ce tẽps là: & un chappeau, & deus rameaus de corail, trois baſſins d'arain, & deus alambics. Lendemain qui eſtoit la ſeconde octaue de Paſques, le capitaine ſ'approcha plus pres de la uille, & incontinent le Roy l'enuoya uiſiter auec plus grand apparat: à cauſe qu'ayant entendu le tãt loingtain pais dõt il eſtoit, & ce qu'il cherchoit, il eſtima le Roy de Portugal homme de grãd courage de l'auoir enuoyé, & le capitaine general de luy auoir obey. A cauſe dequoy il fit grand' eſtime de luy, & auoit fort grand deſir de ueoir gens qu'il y auoit ſi long tẽps qu'ils eſtoyent ſur mer: luy enuoya ainſi dire, & qu'il uouloit qu'ils ſe uiſſent l'un l'autre lẽdemain, & q̃ la ueue ſeroit en la mer: & luy enuoya ſix moutõs, & force clou de giroffle, comin, gingẽbre, poyure, & muguette. Le capitaine cõſentant â ce qu'ils uiſſent l'un l'autre, entra plus auãt dedãs, & uint ſurgir aupres des quatre nauires des Indiens, dequoy le More luy auoit parlé.

Les

Les maiſtres à qui eſtoyent les nauires, ſachants que noz gens eſtoyẽt Chreſtiens, uindrẽt incontinent ueoir le capitaine general, qui pour ceſte heure là eſtoit en la nef de Paul da gama: leſquels eſtoyent gens bruns, de bonne corpulence, & bien diſpos: ils eſtoyent ueſtuz d'unes robbes longues de toyle de coton blanc, à bien peu de plis. Ils portoyẽt longues barbes, & les cheueus longs, comme femmes, trouſſez deſoubs des fotes qu'ils auoyent en la teſte. Le capitaine general leur fit bõne reception, leur demandant premieremẽt ſ'ilz eſtoyent Chreſtiẽs, & ce par le moyen d'un ſien truchement, qui leur parloit Arabe, dequoy il ſauoyent quelque peu, car ainſi le dirẽt ils, & que leur propre langue n'eſtoit pas ceſte là: mais qu'ils en ſauoyẽt bien quelque peu, à cauſe de la cõmunicacion qu'ils auoyent auec les Mores: à qui ils conſeillerẽt au capitaine de ne ſe fier point: pour cauſe qu'à grand peine ce peut il faire qu'ils n'ayent autre uouloir que ce qu'ils monſtrent. Le capitaine general pour experimẽter ſ'ils eſtoyent Chreſtiẽs, & ſ'ilz auoyẽt quelque cognoiſſance de noſtre ſeigneur, fit apporter un tableau de noſtre dame de pitié, ou il y auoit auſſi quelques uns des apoſtres paints, & le montra aus Indiens, ſans dire que c'eſtoit: mais incõtinent qu'ils le ueirẽt, ſe ietterẽt à terre pour adorer ce tableau, & furent quelque temps à faire leur oraiſon. Alors le capitaine general fut fort aize d'eſtre auec eus, & leur demanda ſ'ils eſtoyent de Calecut: ils luy dirent que non, mais qu'ils eſtoyent d'une uille qui eſt plus outre, nommee Crãgalor, & ne luy ſeurent rien dire de Calecut. Et de là en auãt tandis que le capitaine fut là, ils alloyent tous les iours au nauire de Paul da gama, faire leurs oraiſons deuant ce tableau, & offroyent aus images du clou de giroffle, du poyure, & autres choſes. Ces Indiens là ne mengeoyẽt point de beuf, ainſi qu'eus meſmes dirẽt à noz gens.

Comment le capitaine general & le Roy de Melinde parlamenterent enſemble & commẽt ils traitterent paix, & amitie enſemble: & luy bailla le Roy un pilote pour le conduire à Calecut. Chap. XII.

LA derniere feſte de Paſques incontinent apres diner le Roy de Melinde uint en une grande Almadie aborder noſtre flotte. Il eſtoit ueſtu d'une Cabaie de damas cramoyſi, doublee de ſatin uerd, & auoit ſur la teſte une toncque qui eſt un grãd couurechef qu'ils entortillent entour leur teſte fort riche: il uenoit aſsis en une chaire faite à la mode antique, qui eſtoit d'arain fort bien ouuragee & fort belle, un coiſsin de ſoye deſſus. Et tout au pres de luy y auoit une autre chaire toute telle: il eſtoit couuert d'une maniere de poelle, ſouſtenu ſur un pié, & eſtoit de ſatin uerd. Il auoit au pres de luy comme ſeruant de page un uieil homme qui luy portoit un Malcus, fort riche auec le fourreau d'argent, il amenoit force hauboys, & deus bouzines d'yuoire lõgues de huit paumes chacune, qui eſtoyẽt fort bien ouuragees, & les ſonnoit on par un trou qu'elles auoyent au milieu, & ſ'accordoyẽt auec les hauboys. Auec le Roy y auoit enuiron une uingtaine de Mores gentilz hõmes tous fort richement acouſtrez. Quãd le Roy ſ'approchoit des nauires le capitaine ſ'en alla au deuant en ſon bateau bien garny de banderolles, & tapiſſé: luy fort bien en ordre auec douze des plus honnorables de la flotte ou il auoit laiſſé ſon frere. Ayãt abordé l'un l'autre, le Roy luy dit qu'il uouloit parler à luy en ſon bateau à fin de le ueoir de plus pres. Et incontinent entra dedans le bateau faiſant auſsi grand courtoyſie au capitaine general comme ſ'il eut eſte Roy, auſsi bien que luy: & regardoit le capitaine & les autres comme quelque choſe eſtrange, & luy demanda le nom du Roy ſon maiſtre, lequel il fit mettre en eſcrit, & l'interroga fort par le menu de luy, & de ſa puiſſãce. Le capitaine luy fit reſponce à tout, & luy dit que la cauſe pourquoy il l'enuoyoit decouurir Calecut eſtoit pour recouurer

de

de l'epicerie, dequoy il n'auoit point en ſon royaume. Apres que le Roy luy eut fait entendre quelque choſe de Calecut, & du deſtroit de la mer Rouge, & qu'il luy eut promis un pilote pour le guider à Calecut, il le pria bien fort de ſen aller auec luy en la uille, ou il ſe reſiouyroit au Palais, & ſe delaſſeroit du trauail qu'il auoit eu ſur la mer, & que pareillemẽt il iroit paſſer temps en ſes nauires. Le capitaine luy fit reſpõce qu'il n'auoit point congé du Roy ſon maiſtre de ſortir en terre, & que ſ'il faiſoit au contraire, il ne donneroit pas bon conte de ſoy. A quoy le Roy reſpondit, ſi auſsi il alloit en ſes nauires quelle eſtime il dõneroit de ſoy à ſon peuple, & que c'eſt qu'il diroit. Toutesfois qu'il eſtoit fort marry qu'il ne uouloit uenir ueoir la uille laquelle eſtoit au commãdemẽt & ſeruice du Roy ſon maiſtre à qui il enuoyroit un ſien ambaſſadeur, ou eſcriroit, ſi à ſon retour de Calecut il uouloit paſſer par là : ce que le capitaine general luy promit. Ce pẽdant qu'ils eſtoyent ſur ces propos, le capitaine enuoya querir les Mores qu'il tenoit priſonniers, & les dõna au Roy, diſant que ſ'il luy pouuoit faire plus grãd ſeruice que ceſtuy là qu'il le feroit de bon cueur. Dequoy le Roy fut ſi content qu'il dit, qu'il eſtimoit plus ce preſent que ſ'il luy eut donné une autre uille telle que la ſienne. Apres qu'ils eurent acheué leur parlement, & confermé paix & amitie enſemble, le Roy ſen alla par paſſe temps tournoyer par noſtre flotte, en laquelle on delaſchoit force artillerie, que le Roy eſtoit biẽ aize de oyr tirer, & le capitaine auec luy, à qui il diſoit que iamais n'auoit ueu gens qu'il fut plus aize de ueoir que les Portugaloys, & qu'il ſeroit fort ioyeus de les auoir en ſa cõpagnie pour luy ayder aus guerres, que quelque fois il a cõtre ſes ennemis : pour ce qu'ils luy ſembloyent gens de fort bõne miſe. Le capitaine general luy dit que ſ'il en auoit ueu l'experience qu'il luy en ſembleroit encore d'auantage, & qu'ils luy ayderoyẽt en ſes guerres ſi le Roy ſon maiſtre enuoyoit ſes armees à Calecut comme il auoit eſpoir en dieu qu'il feroit ſ'il luy permettoit de le decouurir. Apres que le Roy eut ainſi paſſé temps, il pria le capitaine puis qu'il ne

uouloit uenir en la uille qu'il enuoyaſt deus de ſes gẽs pour ueoir ſon Palais,& qu'il laiſſeroit deus des ſiens en la flotte, pour la ueoir,& y laiſſa un ſien fis, & un Caciz,& emmena deus des noſtres ayant arreſté auec le capitaine general que lendemain il ſen uiendroit en ſon bateau au long de terre, & qu'il uerroit ſes cheualiers à cheual. Lédemain qui eſtoit Ieudy le capitaine general,& Nicolas Coeillo ſen uindrent dedans leurs bateaus bien artilléz au long du bord, ou il y auoit force gẽs, & entre autres deus à cheual qui ecarmouchoyent,& quand le capitaine uint à aprocher pres de terre tout ce peuple ſen uint au pié d'un degré de pierre du Palais du Roy qu'on uoyoit aizeément dela,& là prindrẽt le Roy en une litiere à bras,& le porterent au bateau du capitaine: à qui il dit des parolles de grand amour:& de rechef le pria de uenir en terre,pour ce que ſon pere, qui eſtoit perclus de ſes membres auoit grand deſir de le ueoir, & que ce pendãt qu'il y iroit,luy & ſes enfans demoureroyent aus nauires,& nonobſtant tout cela il ſexcuſa de n'aller point en terre:& ayant prins congé du Roy,alla encores quelque peu au lõg de terre.Tandis on tyroit force coups d'artillerie des nauires des Indiens,& quãd ils uoioyent paſſer noz gens leuoyẽt les mains en haut diſants auec grãd ioye,Chriſte,Chriſte,& auec le congé du Roy ils luy firent icelle nuit grand feſte de fuzees,& coups de canon,&iettoyent de grandz cris. Eſtant encore le capitaine general en ce port le Dimenche xxij d'Auril un des plus priuéz du Roy le fut ueoir en ſon nauire ou il eſtoit fort courroucé à cauſe qu'il y auoit desia deus iours qu'il ne uenoit perſonne de la uille en noſtre flotte,& auoit crainte que le Roy n'eut eſté mal content de luy,pour n'auoir point uoulu deſcendre en terre : & qu'il ne uouſit rompre la paix & amitie qu'ils auoyent acordee enſemble: ce dequoy il eſtoit fort marry, pource qu'il n'auoit point encore de pilotes.Et quand il uit que ceſtuy priué du Roy, ne luy en amenoit point , il eut mauuais ſoupeçon du Roy: & pourtant il mit ceſtuy là en arreſt,mais le Roy ſachant là cauſe de cela luy enuoya incontinent un pilote Guzarate,

nommé

nommé Canaqua, en ſe purgeant de ce qu'il ne luy en auoit enuoyé: au moyẽ dequoy ils demeurerẽt amis cõme deuãt.

Commẽt le capitaine general arriua à Calecut, & de la grãdeur, & nobleſſe de la uille. Chap. XIII.

EStant le capitaine general pourueu de tout ce dequoy il auoit affaire pour pourſuyure ſon uoyage, partit de Melinde pour ſ'en aller à Calecut un Mardy xxiiij d'Auril, & des lors cõmẽça à trauerſer, un golfe de ſix cens cinquante lieues, pour cauſe qu'en c'eſt endroit un bras de mer ſe iette fort auant en terre, & ua la coſte de nord à ſul: & le capitaine print ſa route à Leſt pour tirer à Calecut. Le Dimenche enſuyuant noz gens recommencerent à ueoir le nord qu'ils auoyent perdu de ueue ia long temps y auoit, & uoioyent le ſul. Et dieu leur dõna ſi bonne auanture, qu'eſtant desia l'entree de l'hyuer de l'Inde, durant lequel il y a communement grandes tourmentes en ce golfe, ils n'en trouuerent aucune: ains auoyent uent en pouppe, tellement que en un Vendredy xvij de May, ayant uingt trois iours qu'ils eſtoyẽt partis de Melinde, & qu'ils n'auoyent ueu terre, en decouurirẽt une eſtant la flotte huit lieues en mer, qui eſtoit une terre haute. Incontinent Canaqua ietta le plomb & trouua quarante cinq braſſes d'eau. Et à fin de ſe reculer de la coſte des ce qu'il fut nuit, print ſa route à ſueſt, & lẽdemain qui eſtoit Samedy retourna pour l'aborder, toutesfois il ne ſ'aprocha point tant d'elle qu'il en peut auoir parfaite cognoiſſance, & ce à cauſe du grand nombre de pluiatz qu'ils trouuerẽt depuis auoir decouuert terre: car desia l'hyuer eſtoit en l'Inde, de laquelle eſtoit ceſte coſte. Le Dimenche xx de May le pilote apperceut des montaignes fort hautes qui ſont au deſſus de la uille de Calecut, & ſ'aprocha ſi pres de terre qu'il les reconneut. Lors auec grand ioye & plaiſir uint demander au capitaine quelque honneſteté pour les bonnes nouuelles, diſant que celle là eſtoit la terre qu'il auoit tant deſiree.

Ce que le capitaine incontinẽt luy donna, & à l'inſtant cõmanda qu'on dit le Salue regina, pour donner louẽge à noſtre ſeigneur: & en toutes les nauires furẽt faits diuerſes manieres d'ebatemens. Le iour meſme ſur le ſoir ils ſ'en uindrẽt ſurgir deus lieues plus bas que Calecut, à lieue & demie de la coſte au droit d'une uille, de laquelle ſe trompa le pilote penſant que ce fut Calecut. A grand peine auoyent ils acheué de ſurgir, qu'incontinẽt uoicy uenir gẽs de terre en quatre Almadies pour ſauoir quels nauires eſtoyent ceus là, pource qu'ils n'en auoyent onc ueu de telle façon, ne qui en tel temps nauigaſſent par ceſte coſte là: c'eſtoyent gens tous nudz, ſinon qu'ils auoyẽt leurs parties honteuſes couuertes de quelques petits drapeaus: de couleur brune: deſquelz il en entra quelques unz en la nef du capitaine. Le pilote Guzarate dit au capitaine q̃ c'eſtoyent peſcheurs, & que c'eſtoit une gent Mezquinha, car ainſi appelle lon le menu peuple, & poures gẽs de l'Inde. Toutesfois le capitaine leur fit aſſez bon racueil, & fit acheter de leur poiſſon qu'il apportoyent. Par eus ſçeut on que ce lieu n'eſtoit pas Calecut, mais qu'il eſtoit plus outre, & ſ'offrirent à mener la flotte iuſque là: ce que le capitaine uoulut incontinent eſtre fait. Au moyen dequoy ces Almadies le menerent à Calecut: qui eſt une uille aſsize en la coſte du Malabar, une prouince de la ſeconde Inde, laquelle commẽce au mont Deli, & acheue au Cap de Comorin, qui eſt l'eſpace de ſoixante deus lieues de longueur, & de largeur en quelques lieus douze, aus autres quinze. Tout le pais eſt bas, & marecageus, & de grand nõbre d'iſles, & eſt entre la mer Indique, & une haute montaigne qui fait la ſeparation du Malabar, & d'un grand Royaume nommé Narſingue. Les Indiens content que ce pais du Malabar à autresfois eſté couuert de mer qui alloit iuſques à la montaigne, & que depuis elle ſe ietta là ou ſont les iſles de Maldiua, qui pour lors eſtoit terre ferme, qu'elle couurit, & decouurit celle cy du Malabar. Il y a en ce Malabar grand nõbre de uilles fort abondantes en biens, & fort riches pour le fait de marchandiſe, principallement celle de Calecut, laquelle

quelle en fertilité & richeſſe eſtoit en ce temps là excellente ſur toutes les autres: de laquelle l'edification à eſté telle qui ſenſuyt. Le temps paſſé tout le pais du Malabar eſtoit à un Roy, qui communement ſe tenoit en la uille de Coulan, auint que du regne du dernier Roy, qui fut au pais nommé Sarrana Perimal (qui eſtoit mort il y auoit lors enuiron ſix cens ans) Les Mores de Meca decouurirẽt l'Inde, & ſ'en uindrẽt au Malabar pour l'amour du poyure, & autre epicerie: & chargerent leurs nauires en la uille de Coulan, qui eſtoit pour lors la principalle de tout le Malabar, lequel eſtoit peuplé de Gentilz, & le Roy meſme eſtoit Gentil. De la uenue des Mores ils prindrẽt leur conte des annees comme nous les prenõs de la Natiuité noſtre ſeigneur Ieſuchriſt. Les Mores prindrent ſi grãde cõuerſation auec le Roy, & luy auec eus, qu'il ſe cõuertit en leur ſecte, & laiſſa la ſienne: & fut l'amour ſi grand qu'il print à la ſecte de Mahommet, qu'il determina de ſ'en aller mourir en la maiſon de Meca. Et deuãt que partir, il diſtribua tous ſes biens, & ſeigneuries à ſes parens. Apres qu'il eut tout donné, tellement qu'il ne luy en reſtoit plus qu'enuiron douze lieues de pais, qui eſtoit à lentour du lieu ou il ſe deuoit embarquer, & eſtoit une riue depeuplee: il la donna à un ſien neueu qui luy ſeruoit de page, & luy cõmanda faire peupler ce lieu en memoire de ſon embarquement: & luy donna ſon eſpee, & un flambeau ou torche moriſque, qu'il auoit entre autres choſes pour l'eſtat de ſa magnificẽce. Et fit cõmandemẽt aus autres ſeigneurs, à qui il auoit fait part de ſes biẽs, qu'ils luy obeiſſent, & tinſſent pour leur empereur, hors mis les Roys de Coulan, & de Cananor: & ordonna que ne ceusicy, n'autre ſeigneur du Malabar, n'eut puiſſance de faire battre monnoye, ſinon le Roy de Calecut. Et ce fait, il ſ'embarqua au lieu ou à ceſte heure eſt Calecut, auquel lieu les Mores prindrent ſi grand deuocion pour cauſe que là ſ'eſtoit embarqué le Roy, pour ſ'en aller à la maiſon de Meca, qu'onque puis ne uoulurent charger en autre port qu'en ceſtuy cy, & laiſſerent celuy de Coulan: lequel pour ceſte cauſe demoura deſemparé, prin-

cipallement depuis que Calecut fut ediffié, & que grãd nõbre de Mores y eurẽt prins leur demeure: leſquels pour eſtre gros marchands, & menants grand fait de marchãdize, rẽdirent la uille la plus marchande de toute l'Inde, & la plus riche de toutes: car on trouuoit là toute l'epicere, droguerie, nois muſcade, macis, qu'on ſauroit deſirer: toutes ſortes de pierreries, perles fines & brutes, canfre, muſc, ſandalles, & aguila: lacre qui eſt une maniere de gomme, dequoy on uſe en lieu de cyre à cacheter des lettres, pourcelanes, bahus dorez, cofres, & toutes les galantizes de China, or, ambre, cyre, yuoire, & alaquecas, qui ſõt petites pierres rõdes dequoy on fait des patenoſtres: force linge de coton, gros & delié, tant blanc comme paint d'autre couleur, force ſoye retorſe, & à retordre, & de toutes façons de draps de ſoye & d'or, draps & toyles d'or, camelots, ecarlates de grain, & ecarlates fines, tapis uelus, tafeciras, qui ſont draps tiſſus de ſoye, & de fil de coton, cuyure, uifargẽt, uermillon, alun, corail, eau de roſes, & de toutes ſortes de confitures. De ſorte qu'il n'y a marchandize de quelque partie du monde que ce ſoit, qu'on ne trouua en icelle uille. Outre ce elle eſtoit fort plaiſante, pour eſtre ſituee en la coſte au long d'une iettee, qui fait la coſte dangereuſe: enuironnee de force iardins, ou il y a grand abondance de fruits du païs, & force porees, & fort ſingulieres eaues: il y a auſſi force palmiers & arecaus. Au païs il y croit peu de riz, qui eſt ce dequoy on uit principallement, cõme entre nous le fourment, mais il leur en uient de dehors à grand ſuffiſance, & de tous autres uiures eſt le cas pareil. La uille eſt grande & eſpartie, & toute baſtie de maiſõs de paille, hors mis les maiſõs des Idoles, Meſquites, & palais du Roy, qui ſont de pierre & chaus, & couuertes de tuille: car il y a loy au païs par laquelle autre que ceus la ne peut auoir maiſon de ceſte eſtoffe. Elle eſtoit peuplee de gentilz de diuerſes ſectes, & de Mores gros marchands, & ſi riches qu'il y en auoit aucũs qui auoyẽt cinquãte nauires: & n'eſtoit hyuer qu'en ce port il n'hyuernaſt plus de ſix cẽs nauires, leſquelles ils echouoyent en terre, ou elles eſtoyent

facilles

facilles à tirer, à cauſe qu'elles ſont faites ſans clou, couſues de chordes de cairo, c'eſt à dire, de ces filamens qui ſont dedans les nois Indiques, couuertes de brey par deſus, & n'auoyẽt point de quille, mais les bochins ou coſtés faits de maniere qu'elles ſaſſeoyent fort bien deſus.

Du grand pouuoir du Roy de Calecut, & de ſes couſtumes: & auſſi des autres Roys du Malabar, & de la maniere de uiure des Naires. Chapitre XIIII.

POur cauſe que ceſte uille de Calecut eſt de ſi grand trafique, & ſi peuplee, cõme auſſi le païs d'alẽtour: les rentes du Roy ſont creues, de ſorte qu'il eſt uenu à eſtre le plus riche Roy du Malabar en argent, & le plus puiſſant de gens: car en un iour il pouuoit aſſembler trente mil combatans, & en trois iours cent mil. Son nom eſtoit Samorin, qui en leur lãgage uaut autant à dire cõme Empereur: car auſſi à uray dire, il eſtoit Empereur entre tous les Roys du Malabar, qui n'eſtoyẽt q̃ deus autres auec luy, c'eſt à ſauoir le Roy de Coulan, & le Roy de Cananor: car iaçoit q̃ d'autres ſe nõmaſſent Roys, toutefois ils ne l'eſtoyent point. Ce Roy de Calecut eſtoit des Bracmanes, comme auſſi ſont les autres qui ſont entre les Malabares, comme preſtres: & pour autant ils doiuent tous finir leurs iours en un Pagode, qui eſt une maiſon d'oraiſon de leur Idoles, qui eſt deputee pour ceſte affaire. Et touſiours y doit auoir un Roy qui y face le ſeruice, & ceſtuy la mort, on met incontinẽt en ſon lieu celuy qui eſt regnãt, & au gouuernement du royaume, y met on un autre à qui il appartient par ſucceſſion. Et encores que celuy qui regne ne uouſit point entrer au Pagode, ſi l'y fait on entrer par force, des ce que l'autre qui y eſtoit, eſt mort. Ces Roys de Malabar ſont gens bruns, & uont nudz de la ceinture en haut, & au deſoubs ils ſe couurẽt auec des pieces de draps de ſoye & coton, & quelques fois ſe ueſtent d'unes robbes courtes qu'ils appellent Baius, de ſoye ou drap d'or, & d'ecarlate de

Vn Roy doit tuer tous les officiers Pagode Mahometico de Malab

grain auec force pierrerie, principallement le Roy de Calecut. Ils font leur barbe au rasoir, & laissẽt unes mousta-ches longues à la mode des Turcz: ils se seruent auec peu d'estat, principallement en mengeant, & est leur menger fort petit: mais le Roy de Calecut pour lors tenoit grãd estat en tout son seruice. Ces Roys ne se marient point, & n'ont aucune loy de mariage: toutefois ils ont une concubine du lignage des Naires, qui entre les Malabares sont les gẽtiz hõmes, & tiẽnẽt ceste cõcubine en une maison apart aupres du palais, & luy donnent certaine chose par moys pour son entretenement, auec quoy elle uit à grand suffisance. Et toutes les fois qu'elle les mal cõtẽte, ils la laissent: & les enfans qu'ils ont d'elles, ils ne les tiennent point pour fils, & si n'heritent point au royaume, n'autre chose de leur bien. Et si ce sont hõmes, ils n'õt autre uaillãt, que ce qui leur echoit de par leur mere. Mais leurs heritiers, sont leurs freres, s'ils en ont: & sinon, leurs neueus, enfans de leurs sœurs, lesquelles ne se marient point, & n'ont point de mariz certains, ains sont fort libres à eslire qui mieus leur semble, & sont en grand' estime, & ont de grandes rentes: & quand quelq'une uient à l'aage de dix ans, qui est l'aage pour cognoistre les hommes, ses parens enuoyent querir hors du royaume quelque ieune homme Naire, & le prier auec grandz presens qu'il la uienne depuceler: & quand il arriue, le reçoyuent à grand feste. Et apres l'auoir depucelee, il luy arache au col un ioyau qu'elle porte toute sa uie, auec grand' estime pour signal de la liberté qui luy a esté donnee pour faire de son corps à son plaisir: car sans icelle ceremonie ne pouuoit auoir cognoissance d'homme. Ces roys ont quelque fois guerre l'un contre l'autre, & uont en personne aus batailles, & combattent s'il est necessaire. Quand ils meurent, on les brusle hors du palais en une grand place, auec force boys de sandal & aguila: & à les brusler, s'assemblent tous leurs freres & parens plus prochains, & tous les grandz du royaume, & iusques à ce qu'ils soyent assemblez, on attend trois iours auãt que les brusler, pour ueoir s'il est mort de sa belle mort, ou

si on

ſi on l'a tué: à cauſe que ſi quelq'un l'auoit tué, ils ſont obligez de le uenger. Depuis qu'on les a bruſlé, & enterré la cẽdre, ils ſe font tous raire, ſans qu'il leur demeure un poil, iuſques au plus petit enfant qui ſoit Gentil. Et generallement laiſſent de mẽger betele, qui eſt une herbe dequoy ils uſent fort, & ce par l'eſpace de treze iours: & à celuy qui en menge, lõ luy couppe les laiures par iuſtice. Tous ces iours là le prince qui doit ſucceder, ne commande, ne gouuerne pour ueoir ſ'il uiendra quelq'un qui contredie à ce qu'il ſoit Roy. Et le terme acheué les grandz du royaume luy font iurer toutes les loix & couſtumes du Roy trepaſſé, & de payer toutes ces debtes, & de mettre peine à recouurer quelque choſe qui ſoit perdue du royaume: & prennent ce iurement de luy, en tenãt ſon eſpee à la main gauche, & la droite ſur une chãdelle allumee, à laquelle y a un aneau d'or paſſé, auquel il touche auec les dois, & là fait ſon iurement: lequel acheué, on luy iette un peu de riz, en luy faiſant grandes ceremonies: en quoy il diſent force oraiſõs, & luy adore trois fois le Soleil. Adonc les caymans, qui ſont les ſeigneurs de titre du païs, luy font le ſermẽt de loyauté ſur la meſme chãdelle. Apres les treze iours accomplis, ils recommencent tous à menger betele, chair & poiſſon comme deuant, hors mis le Roy qui prend le dueil pour ſon predeceſſeur: & le dueil eſt, que par l'eſpace d'un an ne menge ne chair, ne poiſſon, ne betele, & ne fait point faire ſa barbe, ne rongner ſes ongles: & ſi ne doit menger q'une fois le iour, & deuant qu'il commence à menger, il ſe laue tout, & ſe met en oraiſon certaines heures du iour: & l'an acomply, il fait une ceremonie pour l'ame du deffunct Roy, en maniere d'anniuer faire, là ou il ſaſſemble bien cent mil hõmes: & là il fait force omones. La ceremonie acomplie, on conferme le Prince pour heritier du royaume, & puis tout ce monde ce retire.

Le Roy de Calecut, & tous les autres roys de Malabar auſſi, ont un gouuerneur, ou chãcelier, qui a la charge de la iuſtice, & a puiſſance de cõmander en pluſieurs autres choſes proprement cõme le Roy. les gens de guerre que le Roy de

Calecut,& les autres ont,ſont Naires,qui ſont tous gentilz hommes,& n'ont autre office ne uacacion ſinon de ſuyuir la guerre quand il en eſt beſoing: ils ſont gentilz de religion & portent continuellement les armes auec leſquelles ils cõbatẽt,qui ſont arcs,fleches,iauelines,agomias,qui ſont une maniere de parthiſanes,& pauois,& ont cela,qui les portẽt par honneur & fort galamment: ils uont tous nudz, ſinon qu'ils portent de la ceinture iuſques aus genous quelque linge de toyle de coton painte,& ſont nudz piedz,& en la teſte ils ont des toucques. Ils uiuent tous auec le Roy ou autres grandz ſeigneurs du pais,de qui ils ont certain eſtat,& ſont ſi contens de leur nobleſſe, & la maintiennent en ſi grande arrogance,que iamais n'atoucheront à un uilain, ne iamais n'entreront en ſa maiſon: & les uilains ſont obligez quand ils marchent par les chemins, d'aller criant qu'ils marchent en paix,à fin que ſi les Naires uiennent ils leur diſent qu'ils ſe retirẽt du chemin:& ſi ainſi ne le font,les Naires les tuẽt. Le Roy meſme n'a pas puiſſance de faire des Naires ſinon, ceus qui en ſont du lignaige:ils ſeruẽt fort biẽ ceus auec qui ils uiuent, tant de iour q̃ de nuit:& ne font point de cas de laiſſer à boire,& à menger pour bien ſeruir:ils font ſi petitz deſpens que deus teſtons d'eſtat qu'ils ont par mois,leur eſt aſſez pour eus,& un garſon qui les ſert. Par loy du païs ils ne peuuent ſe marier,& pourtant ils n'ont point d'enfans certains:car ceus qu'ils ont,ſont de quelque garce qu'ils entretiennent deus ou trois,& ce par un certain acord qu'ils font enſemble,de peur d'auoir pour ceſte affaire quelque noyſe enſẽble:& chacun d'eus doit eſtre auec elle un certain iour depuis le midy iuſques à l'endemain midy: & quand ceſtuy là ſ'en eſt allé,l'autre uient:& de ceſte façon paſſent leur uie, ſans que perſonne en oye rien, & entretiennent ceſte femme fort honorablement. Et quiconques d'entre eus la ueut laiſſer,il la laiſſe,& elle eus auſſi en cas pareil:& faut que ces femmes icy ſoyent Naires, car il ne peuuent coucher auec uilaines,& celles cy ne ſe marient point auſſi: & pour autãt qu'ils ſont tãt à une femme,ils ne tiennent point pour leurs

enfans

enfans ceus qu'ils ont d'elle, combien qu'ils leur reſemblẽt: mais les fils de leurs ſœurs ſont leurs heritiers. Les Roys ont fait ceſte loy, que les Naires ne ſe puiſſent marier, à fin que n'ayant ne femme n'enfans à qui ils portaſſent amour, ils peuſſent continuellement uaquer à la guerre. Et pour cauſe qu'ils ſeruent ſi bien, & qu'ils ſont gentils hommes, ils ont preuilege de ne pouuoir iamais eſtre priſõniers, ne pouuoir mourir par iuſtice. Et quand quelq'un tue un autre, on tue une uache (qui eſt entr'eus un grand crime, à cauſe qu'ils adorent les uaches) ou couche auec quelque femme de bas eſtat, ou mẽge en la maiſon d'un uilain, ou dit mal du Roy: ſi le Roy le ſait de certain, il baille un ſien ecrit, par lequel il dit à un Naire, qu'auec deus ou trois il tue un tel, pour cauſe qu'il a forfait: & ceus là le tuent à coup d'eſpee, là ou ils le treuuẽt: & apres qu'il eſt mort, ils mettent l'ecriteau du Roy ſur luy, à fin qu'on ſache la cauſe pourquoy ils l'ont tué. Ces Naires ne peuuẽt prendre les armes, n'entrer en camp pour combattre deuant qu'ils ſoyent armez cheualiers. Et des ce qu'ils uiẽnẽt à l'aage de ſept ans, on les met à apprẽdre à ſ'ayder de toutes armes. Et à fin d'eſtre fort dextre & ſoupples en cela, leurs maiſtres leur briſent le corps & membres: & apres leur enſeignent à iouer d'icelles armes, auſquelles ils uoyẽt qu'ils ſont plus enclins. Et celles dequoy on uſe plus communement entre eus, ce ſont eſpees & rõdelles, ou pauois. Les maiſtres qui leur montrent ſont graduez au fait des armes, deſquelles ils enſeignent à iouer, & ſe nomment en leur langage Panicaus, auſquels on porte grand reuerẽce entre les Naires. Tous ces diſciples quels qu'ils ſoyent, uoyre poſé qu'ils ſoyent uiels, ou grandz ſeigneurs, le doyuent adorer quand ils le uoyẽt, & ce par ordonnãce du païs. Et d'auantage ſont obligez d'aller à la leçon deus moys de l'an, tant q̃ leur uie dure, à cauſe dequoy ils ſont fort prõpts & habilles aus armes, & ſ'eſtiment beaucoup de cela. Quãd quelq'un ueut eſtre armé cheualier, il ſ'en ua au Roy bien acompagné de ſes parens & amys. Et premierement luy offre ſoixante fanõs d'or, une monnoye ainſi appellee, qui

pourront eſtre trois croyzades de la Portugaiſe. Et puis le Roy luy demande, ſ'il a uouloir de garder la couſtume & loy des Naires, & luy diſant q̃ ſi, il luy fait ceindre une eſpee, & luy mettant la main ſur la teſte, dit certaines parolles, cõme ſ'il prioit Dieu, ſans que perſonne l'entende: & apres ce l'embraſſe, diſant en ſon langage des parolles qui uallent au noſtre: Tu garderas les bracmanes, & les uaches. Cela dit, le Naire adore le Roy, & de là en auãt eſt tenu pour cheualier. Ceus cy quand ils prennent leur demeure auec quelq'un, ilz ſ'obligẽt à mourir auec luy, & pour luy: ce qu'ils gardẽt, de ſorte, que ſi on tue leur maiſtre en quelque guerre, ils cõbattent iuſques à ce qu'on les tue: & ſ'ils ne ſont preſens, ils uont apres tuer celuy qui l'auroit tué, ou fait tuer: ils ſont fort ſuperſticieus, & grandz obſeruateurs de diuinacions, & ont des iours bons & mauuais: ils adorent le Soleil, la Lune, la chandelle, les uaches, & toute choſe qui ſe preſente deuãt eus au matin en ſortant de leurs maiſons, & croyent facilemẽt quelque choſe, tant uaine & friuolle ſoit elle. Le diable ſe met en eus ſouuentefois, & diſent que c'eſt un de leurs dieus ou pagodes (car ainſi l'appellẽt ils) & leur fait dire choſes merueilleuſes, à fin qu'ils les facent croyre au Roy: & le Naire auquel le diable eſt entré, ſ'en ua auec l'eſpee nue deuant le Roy, tout tremblant, & ſe donnãt de grandz coups d'eſpee, & dit: Ie ſuis tel dieu qui te uiẽt dire que tu face telle choſe: & ce en criãt cõme un fol. Et ſi le Roy doute de le faire, alors il donne de plus grands criz, & ſe fait de plus grandes couſtillades, iuſques à ce que le Roy le croye. Il y a auſſi d'autre maniere de gens au Malabar de diuerſes ſectes & couſtumes, qui ſeroyent longues à conter, leſquels tous obeiſſent aus Roys, hors mis les Mores, qui ſont fort eſtimez d'eus, pour cauſe de grandz tribuz qu'ils leur payent de leur marchandize.

Comment

Cõment le capitaine general enuoya un forbany à Calecut, auec lequel uint parler à luy un More de Tunes, par le moyen duquel il enuoya un meſſage au Roy de Calecut, à fin d'aller parler à luy, & le Roy luy mãda qu'il y uint.

Chapitre XV.

AYant le capitaine general ietté l'ancre hors du port de Calecut, dedans les meſmes Almadies qui l'auoyent là amené, il enuoya un des forbanys qu'il auoit auec luy, à Calecut, tãt pour ueoir quelle eſtoit la uille, cõme pour experimenter quelle reception on feroit à luy eſtant Chreſtien, pour ce qu'il penſoit qu'il y eut des Chreſtiẽs à Calecut. Incontinent que ce forbany eut prins terre les gens ſe, commencerent à aſſembler au tour de luy pour le ueoir comme nn homme eſtrãge, & demãdoyẽt aus Malabares qui eſtoyẽt auec luy quel homme c'eſtoit: ils diſoyent que à leur opiniõ c'eſtoit un More, qui eſtoit uenu auec d'autres en ces trois nauires qu'ils uoioyẽt: dequoy ceus de Calecut eſtoyẽt fort ebahis, pour autant que ſon acoutrement eſtoit fort differẽt de celuy que portent les Mores qui uiennẽt du deſtroit: tellement que grand multitude de peuple alloit apres luy: & quelques uns qui ſauoyent parler l'Arabic parloyent à luy, mais il ne reſpondoit rien, pour cauſe qu'il ne l'entendoit point, dequoy ils eſtoyent emerueillez, que luy eſtant More n'entẽdoit point l'Arabic. Et auec ceſte opiniõ qu'ils auoyẽt qu'il fut More, le menerent au logis de deus Mores natifz de Tunes en Barbarie, qui eſtoyẽt uenus en Calecut, & eſtoyẽt là demourans: l'un d'eus nommé Bontaibo ſauoit parler Eſpaignol, & cognoiſſoit fort bien les Portugaloys, ainſi que depuis il dit qu'il les auoit ueuz en Tunes au temps du Roy Ian, en un nauire nommé la Royne, que le Roy enuoyoit là bien ſouuẽt querir choſes, dequoy il auoit affaire. Quand ce forbany uint a entrer en la maiſon, Bontaibo cognoiſſant qu'il eſtoit Portugaloys luy dit telles parolles: Ie te dõne au diable, qui t'a icy amené? & en apres luy demanda de quelle

ſorte il eſtoit là uenu arriuer. Le forbany luy conta le tout, & combien de nauires auoit le capitaine general. Bontaibo eſtant fort ebahy comment ils pouuoyent eſtre uenus par mer, luy demãda que c'eſt qu'ils alloyent chercher ſi loing. A quoy il fit reſpõce, qu'ils uenoyẽt chercher des Chreſtiẽs, & de l'epicerie. Il luy demãda auſsi pourquoy n'enuoioyent là auſsi bien les Roys de Frãce, & de Caſtille, & la ſeigneurie de Veniſe. A quoy le forbanny reſpõdit, que c'eſtoit pour ce que le Roy de Portugal, ne leur uouloit conſentir. Adonc Bontaibo reſpondit qu'il faiſoit tresbien de ne le permettre point. Adonc luy fit bonne chere, & luy fit bailler à menger d'uns petis pains de farine de fourment leſquelz ſont appellez par les Malabares apas, & auec ce luy fit dõner du miel. Apres qu'il eut mẽgé, Bontaibo luy dit qu'il ſen retournaſt en la flotte, & qu'il ſen iroit auec luy ueoir le capitaine general, ce qu'il fit. Et eſtant arriué en la nef, du capitaine, en entrant commẽca à dire en Caſtillian telles parolles: Bonauanture, bonauanture, force rubis, force emeraudes, uous deuez bien remercier Dieu de uous auoir conduitz en une contree ou il y a toute l'epicerie, pierrerie, & toute la richeſſe du monde. Et quãd noz gens l'ouyrent ainſi parler, ils demourerẽt tous eſtonnez, pour ce qu'ils n'euſſent iamais penſé qu'il y eut homme ſi loing de Portugal, qui entendit leur langage, & rendirent graces à Dieu, plorans de grand aize qu'ils auoyent. Le capitaine general embraſſa Bontaibo, & le fit ſeoir aupres de luy, & luy demãda ſ'il eſtoit Chreſtien, & comment il eſtoit uenu à Calecut. Pour à quoy reſpõdre il luy conta dont il eſtoit, qui il eſtoit, & qu'il eſtoit uenu â Calecut par le chemin du Caire, & luy recita en quelle façõ il auoit connu les Portugaloys, & que touſiours il auoit eſté leur amy pour luy ſembler eſtre gens de bon affaire, & que pareillemẽt il le ſeroit à preſẽt, & qu'il le ſeruiroit en tout ce qui luy ſeroit poſsible. Dequoy le capitaine le remercia bien fort, luy prommettant bonne recompenſe, & le certiffiant qu'il eſtoit le plus ioyeus hõme du monde de l'auoir là trouué, & de l'auoir de ſa part, & qu'il croyoit que dieu luy auoit

adreſſé

adreſſé pour donner fin telle qu'il deſiroit à ſon decouurement. Car ſans luy tout ſon trauail n'eut gueres proffité: & l'ayant prié de luy dire quel homme eſtoit le Roy de Calecut, & ſ'il le receueroit de bon cueur pour ambaſſadeur du Roy de Portugal, Bontaibo luy fit reſponce que le Roy de Calecut eſtoit un ſimple homme, & fort uain, & qu'il le receueroit comme ambaſſadeur de Roy eſtrangier. Mais que beaucoup mieus ſeroit receu ſ'il diſoit qu'il eſtoit uenu pour traitter marchandize en Calecut, & qu'il auoit apporté de la marchandize à ceſte fin, pour cauſe que du fait de marchandize uenoit au Roy un tresgrand proffit, à cauſe des droitz, & tributz qu'il y prenoit, qui eſtoit ſa principalle rente: luy dit auſsi que pour lors le Roy eſtoit en Pauane, une uille à cinq lieues de Calecut, au long de la coſte: & qu'il luy enuoyaſt iuſques là dire cõme il eſtoit en ſon port de Calecut. Ce que le capitaine trouua bon: & pour le bon uouloir qu'il auoit trouué en Bontaibo, luy donna quelques pieces de ſa marchãdize, & enuoya auec luy deus des noſtres pour faire le meſſage au Roy de Calecut, à fin qu'il luy dõnaſt aſſeurãce & moyen de l'aller trouuer à Pauane: ce que fit Bontaibo. Quand noz gens furent deuant le Roy, Fernãd Martius qui eſtoit l'un d'eus, luy dit par un truchemẽt qui eſtoit là, que le capitaine general luy apportoit letres du Roy de Portugal, lequel ne l'auoit enuoyé pour autre choſe que pour cela: & que ſi ſon plaiſir eſtoit il les luy porteroit. Ayãt le Roy entẽdu ce meſſage deuãt que leur faire reſponce leur fit donner à tous deus chacun un ceint de toyle de coton, & de ſoye, de ceus que luy meſme ceignoit, qui eſtoyent fort bons. Et apres leur auoir donné cela, il demanda à Fernand Martius quel Roy eſtoit celuy qui luy enuoyoit les letres, & combien loing eſtoit ſon Royaume, & il luy dit ce qui en eſtoit: & d'auantage luy dit, qu'il eſtoit Chreſtien & ſon peuple Chreſtien, & le trauail qu'ils auoyent enduré en mer auãt qu'eſtre arriuez à Calecut. De tout le Roy ſe mõſtra eſtre fort emerueillé, & dit qu'il eſtoit fort aize qu'un ſi puiſſant prince cõme le Roy de Portugal, & Chreſtien, luy enuoyoit

son ambassade, & enuoya dire au capitaine general qu'il fut bien uenu, & qu'il allast ancrer ses nauires à Pandarane une uille plus bas, ou premierement il estoit uenu surgir, & que le port estoit plus seur qu'à Calecut, ou la coste est fort dangereuse, & que les nauires portoyent danger de se perdre: & que de là il s'en uint par terre à Calecut, là ou il seroit pour parler à luy, & luy enuoya un pilote pour le mener à Pandarane, comme il fit. Et quand se uint à entrer dedans la barre, le capitaine general ne uoulut point entrer si auant cõme le pilote uouloit pour ce qu'il ne sauoit ce qui pourroit auenir.

Comment le Roy de Calecut enuoya querir le capitaine general, & comment il fut mené à Calecut. Chap. XVI.

EStant le capitaine general en ce port, on luy uint faire un message de la part du Catual de Calecut, qui est comme le preuost de l'hostel, disant qu'il estoit uenu à Pandarane auec d'autres nobles hommes, par le commandement du Roy, pour l'acompagner iusques à Calecut, & qu'il pouuoit desembarquer quand il luy plairoit. Mais pour autant qu'il estoit desia tard le capitaine s'excusa pour ce iour, & d'auantage pour prendre conseil auec ses capitaines, touchant son allee à la court. Ausquelz auec d'autres des principaus de la flotte, il fit entendre qu'il uouloit aller ueoir le Roy de Calecut, & faire auec luy un acord pour le fait de la marchãdise, & prendre son amitie. A quoy son frere cõtraria, disant qu'il ne deuoit point aller en terre à cause que nonobstant que ce fussent Chrestiens, si y auoit il grand nombre de Mores, desquelz il deuoit penser qu'ils procureroyent sa destruction, puis qu'ils estoyent ses ennemis mortelz. Car puis qu'ainsi est que ceus de Mossambique, & de Mombasse, pour seulement passer par leurs portz l'auoyent uoulu tuer, qu'est ce que feroyent ceus de Calecut sachantz que nous, nous uoulons mesler auec eus, & traffiquer, ou ils ont toute leur traffique, & par ce moyẽ diminuer leurs gaingz, & proffitz?

Qu'il

Qu'il estoit uray semblable que de toute leur force & pouuoir ils trauailleroyent à nous destruire: & que pensant le commencement & la fin de nostre destruction estre en la mort du capitaine, qu'ils trouueroyẽt maniere de la luy donner. Et luy mort, combien que le Roy en fut marry, si est ce qu'il ne le pourroit resusciter. Combien plus donc se deuoit tenir sur ses gardes, ne sachant point si le Roy feroit aucun conte de sa mort, ueu que les Mores sont naturelz du pais & luy estrangier? Et d'auantage que seroit ce de la compagnie apres sa mort? qui sait s'ils se perdroyẽt tous, & par ce moyen tout le trauail qu'il auroit prins demoureroit inutile? A fin donc d'euiter cela, & qu'ils peussent demourer en asseurance, qu'il estoit bon qu'il n'allast point en terre, mais qu'il y enuoyast un d'entre eus, ou quelque autre, qui feroit ce que luy mesme en personne pourroit faire. Car les capitaines, principallement les generaus, ne se doyuent iamais auanturer en affaires perilleuses s'il n'en est si grãde necessité qui ne puissent autrement faire. De c'est auis furent tous les autres. Aquoy le capitaine general fit responce en telles ou semblables parolles. Encore que ie fusse asseuré de mourir, si est ce que ie ne laisseray pour rien mon entreprinse d'aller parler au Roy de Calecut, pour ueoir si ie pourray arrester auec luy une bõne amitie, & faire un acord pour la traffique de marchandise: & auoir de l'epicerie, & autres choses de sa uille de Calecut, pour porter tesmoignage en Portugal que le decouurement de Calecut à esté uray. Car allantz sans cela au bout de tant de tẽps, si dieu nous fait la grace de retourner, il seroit fort à croire, que nous eussiõs esté à Calecut: & demeureroit nostre honneur suspens iusques à ce qu'il fut uenu par deça personnes hors de soupeçon, qui dissent estre uray ce que nous aurions dit. Ie ueu bien que uous entendez que i'aymeroye mieus endurer la mort, que de souffrir estre attendant un si long temps que nous auons desia esté & serons, qu'un autre uint pour decouurir la uerité de noz merites, & que ce pẽdãt les enuieus en iugeassent à leur plaisir: certainement plustost prẽdroye la mort en pacience, qu'at-

tendre ce que ie dy. Combien dõc plustoſt doy ie pourſuyure mon entre prinſe, meſsieurs? puis que ie ne m'auanture à ſi grand danger comme il uous ſemble, ne uous n'eſtes en danger de uous perdre. Car ie ua en terre ou il y a des Chreſtiens, & negocier auec un Roy qui n'a autre deſir ſinõ qu'il uienne force marchandizes en ſa uille, pour cauſe du proffit qui luy en uient. Car tant plus y a de marchandz, & tãt plus ſ'augmentent ſes rentes. D'auantage ie ne ua pas pour m'y tenir ſi long temps que les Mores ayent loyſir de me faire quelque trahiſon: car l'accord que ie ueu faire auec le Roy ſera fait ou failly en trois iours, durant leſquelz ie me tiendray touſiours ſur mes gardes. L'honneur de c'eſt accord, ſi le plaiſir de Dieu eſt que ie l'acheue, ie ne le dõneroye pour aucun pris. Et le Roy ne pourroit faire auec autre perſonne mieus qu'auec moy. Car il me portera plus d'hõneur, & aura plus de reuerence à moy, ſachãt que ie ſuis Capitaine general de ceſte flotte, & ambaſſadeur du Roy de Portugal, qu'à autre perſonne qui ſoit. Mais au cõtraire, ſi quelqu'autre y ua, le Roy ſe tiẽda pour iniurié, & luy ſemblera que ou par mepris ne ſoye allé parler à luy, ou pour me defier de ſa preudhõmie. Or chacune de ces choſes eſt ſuffiſante pour luy faire perdre toute la bõne eſtime qu'il pourroit auoir de nous. Et d'auantage comment pourroys ie bailler à un autre ſi bõnes inſtructions pour acheuer ceſte affaire, comme il fault, comme de moy meſme le pourrois faire? Et ſ'il auenoit que pour mes pechez Dieu permit qu'on me tuaſt, ou emprizonnaſt, n'eſt il pas mieus que cela m'auienne faiſant mon deuoir, que de me demourer la uie ne le faiſant point? Et poſé le cas qu'ainſi il auint, uous aurres meſſieurs eſtes en la mer dedans bons nauires, ſauuez uous comment uous l'entendrez, & uous en allez porter nouuelles de noſtre decouuremẽt: Pourtant qu'on ne m'en parle plus, car i'ay deliberé (au plaiſir de Dieu) d'aller en perſonne à Calecut, & parlementer auec le Roy. Apres que tous eurent entendu ſa determinacion, ils luy acorderent qu'il y allaſt, & là fut arreſté qu'en ſa compagnie iroyent douze perſonnes: c'eſt

à ſauoir

à ſauoir Diogo Dias ſon ſecretaire, Fernãd Martius le truchemẽt, & ſon maiſtre d'hoſtel, & Ian de Saa, qui depuis fut trezorier de la maiſon de l'Inde, & un marinier nõmé Gonſalo Pirez, qui eſtoit de la nourriture du capitaine, & un Aluaro Veillho, & Aluaro de Braga, qui depuis fut clerc, ou greffier de Lalfandega de la uille du Porto, qui eſt comme une uiconté de uille en France: & d'autres auſſi, deſquels ie n'ay peu ſauoir les noms, leſquels auec luy faiſoyent le nõbre de treze. Et fut ordonné que ſon frere demeureroit en la flotte tenant le lieu du capitaine general: & luy fut enioint, que durant ſon abſence il ne receut perſonne aucune en la flotte, mais que tous ceus qui y uiendroyent demeuraſſent touſiours dedans leurs almadies, & que tous les iours Nicolas Coeillo uint dedãs les bateaus l'attendre à terre. Eſtãt le tout ainſi conclu, l'endemain qui eſtoit un Lundi uingt huitieme iour de May, le capitaine ſ'embarqua auec ſes douze hõmes, tous les mieus en ordre qu'ils peurent, & les bateaus fort braues, auec l'artilerie, banderolles, & trompetes, leſquelles alloyẽt ſonnant iuſques à ce que le capitaine general abordaſt à terre, ou le Catoual l'attẽdoit, acompagné de deus cens Naires qu'il auoit continuellement en ſa cõpagnie, & d'autres auſſi qui n'en eſtoyent point, & tout le peuple de la uille. Eſtant le capitaine deſembarqué, il fut receu du Catoual à grãd ioye & plaiſir, & pareillemẽt de ceus qui l'acompagnoyẽt, cõme eſtans ioyeus de ſa uenue. Apres les careſſes faites, on le mit en une litiere à bras, que le Roy luy auoit enuoyee, pour aller dedans, à cauſe qu'en ce pais là on n'a point de couſtume d'aller à cheual, & uont en ces manieres de litieres, qui ſont cõme les noſtres, ſinon qu'elles ſont decouuertes, & quaſi razes, tant ſont baſſes les gardes. Chacune de ſes litieres eſt portee par quatre hõmes ſur leurs epaules, & ce tant par faute de cheuaus ou muletz, dequoy il n'y a point au païs, que pour magnificẽce: car aus autres lieus ou ils ont des cheuaus, encore ſe fõt ils porter par des hõmes, & uõt la poſte auec eus, ſi les Roys ou ſeigneurs ueulẽt faire long chemin: & en peu de tẽps ſ'ils ueulent, font

grand chemin. Ils peuuent eſtre aſſiz ou couchez, comme il leur plait, & ſont couuerts auec de grandz chappeaus ou poelles ſoutenus ſur un pié aſſez long, que quelques autres hõmes portẽt, & appellẽt ces hõmes beufz: & par ce moyen ils uont hors du danger du Soleil, & de la pluye. Il y a auſſi une autre ſorte de litieres, qui ont par deſus une cane pliee en demy cercle, ou en façon d'arc, leſquelles pour eſtre fort legeres, facillement ſe portent à deus. Eſtant le capitaine general dedãs ceſte litiere, print ſon chemin auec le Catoual, qui eſtoit en une autre, à un uillage nommé Capocate, & noz gens alloyent à pié, & portoyent leurs hardes uns payzãs que le Catoual leur auoit fait bailler. Ils dinerent à Capocate, le Catoual en un logis, & le capitaine general en un autre. Et noz gens mengerent du poiſſon bouilly, & du riz auec du beurre, & des fruits du païs, qui ſont differents des noſtres, & toutefois bien ſauoureus, & appellent les uns Iacas, les autres Mangas, & les autres Figos: & beurent de l'eau ſingulierement bonne, cõme il y en a en ce païs là, qui ne doit rien à celle d'entre Dore & Mine. Quand ils eurent acheué de diner, ils ſallerent embarquer, pour ce qu'ils deuoyent aller par une riuiere à mont, qui en ceſt endroit ſe uenoit mettre en la mer. Le capitaine & ſes gẽs ſembarquerẽt en deus Almadies iointes l'une à l'autre, ce qui ſapelle en ce païs là Iangada. Le Catoual & les ſiens ſembarquerẽt en beaucoup d'autres. Le peuple qui ſe uenoit rẽdre au bort de la riuiere, pour ueoir noz gens, eſtoit ſans nombre: car le païs eſt fort peuplé. Ils allerent par ceſte riuiere enuiron une lieue, & uoyoient tout du long force grandz nauires echouez en terre. Apres qu'il furent deſembarquez, le capitaine general, & le Catoual ſe remirẽt en leurs litieres, & ſuyuirent leur chemin: & à chacun pas ſortoit un millier de gens, & eſtoyent ſi ententifz à regarder noz gens, que meſmes les femmes qui ſortoyẽt auec leurs petits enfans à leur col, alloyent apres eus ſans ſentir aucunement le chemin qu'ils faiſoyent. De ce uillage que i'ay dit, le Catoual mena le capitaine à un Pagode de ſes Idoles, luy diſãt que c'eſtoit

une

une egliſe de grãd deuocion, & ainſi le penſoit le capitaine, & plus encores, â cauſe qu'il ueit au deſus de la porte principalle ſept petites cloches: au deuãt d'elle il y auoit un perrõ d'arain de la hauteur d'un maſt de nauire, & au bout un grãd oyſeau du meſme arain, qui ſembloit eſtre un coc. L'egliſe eſtoit bien de la grãdeur d'un grand monaſtere, toute ouuragee de pierre de taille, & couuerte de tuyle, qui auoit ſemblant d'eſtre par dedans un fort bel ediffice. Le capitaine general fut fort aize de la ueoir, & luy fut auis qu'il eſtoit entre Chreſtiens. Eſtant entré dedãs auec le Catoual, ils furẽt receuz d'uns certains hõmes nudz de la ceinture en haut, & au deſoubz couuers d'un drappeau iuſques au genoil, & d'ũ autre rebraſſé, & ſans rien en la teſte, auec un certain nõbre de filets par deſus l'epaule gauche, & mis par deſous l'epaule droite, tout ainſi cõme les diacres portent l'eſtolle, quãd ils font l'office: & ſ'appellent Cafres, & ſont gentiz ſeruãtz aus Pagodes du Malabar: ils ietterẽt de l'eau d'un uaiſſeau, cõme un benoiſtier auec de l'yzope deſus le capitaine, deſus le Catoual, & les autres. Et apres ce leur baillerẽt du ſãdal moulu, pour mettre ſur leur teſte, cõme lon fait de la cendre par deça, & pour mettre auſſi au mollet des bras, ou le capitaine, n'y les noſtres n'en mirent point, à cauſe qu'ils eſtoyẽt ueſtus: mais ils en mirent ſur leurs teſtes: & allans par ceſte egliſe, ils uirent force images paintes par les murailles, deſquelles les unes auoyẽt des dents ſi lõgues, qu'elle leur ſortoyẽt de la bouche plus d'un pouce, & les autres auoyẽt quatre bras, & eſtoyẽt ſi laydes de uiſage, qu'ils ſembloit que ce fuſſent diables: ce qui mit q̃lque doute à noz gens, de croyre que ce fut egliſe de Chreſtiens. Et eſtans uenuz au deuãt de la chappelle, qui eſtoit au milieu du corps de l'egliſe, ils ueirent qu'il y auoit un clochier en maniere d'egliſe cathedrale, fait auſſi de pierre de taille. En une partie de ce clochier y auoit une porte d'arain, par laquelle pouuoit entrer un homme, & montoit on à ceſte porte par un degré de pierre. Au dedans de la chapelle, qui eſtoit un peu obſcure, il y auoit un image cachee dedans le mur, que noz gẽs decou-

urirent de dehors : car on ne les uoulut point laiſſer entrer dedãs, leur faiſant ſigne, que perſonne ne pouuoit là entrer, ſinon les Cafres, leſquels monſtrans l'imaige, nommoyent ſainte Marie, donnants à entendre que c'eſtoit ſon imaige. Alors penſant le capitaine qu'ainſi fut, il ſe mit à genous, & les noſtres auec luy, pour faire leur oraiſon. Ian de Saa qui doutoit que ce fut une egliſe de Chreſtiens, pour auoir ueu la laydeure des images qui eſtoyẽt paintes aus murailles, en ſe mettãt à genous dit: Si cela eſt un diable, ie n'enten toutefois adorer ſinon un uray Dieu. Le capitaine general qui bien l'entendit, ſe retourna uers luy en ſe riant. Le Catoual & les ſiens quand ils furent deuant la chapelle, ſe ietterent à terre, inclinans la teſte tout bas, auec les mains iointes par deuant, & ce par trois fois. Et apres ce, ſe leuerent, & feirent leur oraiſon tout debout.

Du grand racueil qui fut fait au capitaine general en Calecut, & cõmẽt il fit ſon ambaſſade au Roy. Chap. XVII.

DE la ils pourſuyuirẽt leur chemin iuſques à Calecut, à l'entree de laquelle ils menerent le capitaine general, & les noſtres en un autre tel Pagode, cõme ceſtuy là. Et quand ce uint à entrer en la uille, les gens eſtoyẽt en ſi grand nombre, tant de ceus qui ſortoyent de la uille à ueoir les noſtres, cõme de ceus qui alloyent auec eus, qu'ils ne pouuoyẽt pas dedans les rues. Le capitaine general eſtoit tout emerueillé de ueoir tant de peuple: & quand il ſe ueit en ce lieu, il rendit graces à noſtre Seigneur, pour l'auoir cõduit iuſques à eſtre uenu en icelle uille, luy priant de l'acheminer, en ſorte qu'il retournaſt en Portugal, auec les nouuelles qu'il deſiroit. Et apres auoir eſté quelque peu par la rue, ou il eſtoit entré, à cauſe que le peuple eſtoit ſi grand, que ceus qui portoyẽt la litiere, ne pouuoyent fendre la preſſe: le Catoual & luy ſe myrent dedans une maiſon. Eſtans là, uint uers le capitaine un frere du Catoual, qui eſtoit grand ſeigneur, lequel eſtoit

uenu

uenu par le commandement du Roy, pour l'accompagner iuſques au palais. Il auoit apres luy grand nõbres de Naires, & marchoyent au deuãt de luy force trõpettes & hauboys, qui alloyent ſonnant. Et d'auãtage un Naire auec une harcabuze qu'il delaſchoit de fois à autre. Apres auoir careſſé l'un l'autre en grãd ioye & plaiſir, le capitaine & ce ſeigneur, ils ſe partirent pour aller au palais du Roy, auec un grand tonnoirre du ſon des inſtrumens, & un grand bruit du peuple: lequel depuis la uenue du frere du Catoual fit place, en ſe reculant de la uoye: & alloyent en auſſi grand recoy & reuerence, comme ſi la perſonne du Roy y eut eſté, & pouuoyẽt bien eſtre trois mil hommes en armes. Et par les couuertures, & portes des maiſõs, il y auoit du peuple ſans nõbre. Le capitaine general marchoit auec ſi grand ioye de ſe ueoir ainſi receuoir, qu'il dit à ſes gens en riãt: Combien en Portugal on eſt à ceſte heure loing de pẽſer, qu'on nous face une telle reception? Et ſur ce poinct arriua au palais, qu'il eſtoit enuiron une heure de Soleil. Le palais (hors mis cela qu'il eſt bas & aterry) eſtoit autrement fort grand, & auoit monſtre d'un beau & plaiſant lieu, à cauſe de force arbres q̃ lon uoyoit par entre les maiſons, qui eſtoyent les arbres de force & tresbeaus iardins, qui eſtoyent là dedans, ou il y auoit force fleurs, & herbes odoriferãtes, auec des petis ruiſſeaus d'eau: pour la recreaciõ du Roy, qui iamais ne ſort du palais, ſinon quand il ua hors de Calecut. A l'arriuee du capitaine ſortirẽt du palais force Caymãs & autres ſeigneurs pour le receuoir, & entrerent auec luy en une place fort grãde: & de là paſſerent quatre courts, & y auoit en la porte de chacune dix portiers, & ces portes paſſerent ils à force de coups que les portiers ruoyẽt ſur le peuple, pour le faire retirer, & garder d'entrer. Quand il fut à la derniere porte, qui eſtoit celle de la maiſon, ou eſtoit le Roy, il uint à ſortir de dedans un uiel home de petite corpulence, qui eſtoit le grãd Bracmane du Roy, & embraſſa le capitaine, & le mena dedans auec les ſiẽs. A ceſte entree tout le peuple uint à charger, à cauſe qu'ils ne uoyent le Roy que par grand auan-

ture,pour ce que peu ſouuent il ſort du palais: & pourtant ils uouloyent entrer auec noz gens pour le ueoir,& chargerent ſi demeſurement,que quelques uns furent eſtouffez. Et meſmes de noz gẽs y en fut demeuré,n'eut eſté qu'ils eſtoyẽt tous deuãt:& ne proffitoyẽt de rien les coups que dõnoyẽt les portiers ſur les gens,pour les faire reculler:ains furẽt dõnez tant & de ſi grãdz coups,que pluſieurs en furẽt fort naurez. Ce pendant noz gens eurent loyſir d'entrer, & ces ſeigneurs auſsi, qui acompagnoyẽt le capitaine general.De ceſte troizieme court,ils entrerẽt en la ſalle ou eſtoit leRoy, qui eſtoit grãde:& y auoit tout à l'entour des ſieges de boys les uns deſus les autres, en forme de theatre. Le bas de la ſalle eſtoit couuert de uelours uerd à lõg poil, & les paroys tapiſſeesde draps de ſoye de diuerſes couleurs. Le Roy eſtoit un homme brun,de grande corpulence,& de bonne aage: il eſtoit couché ſur un petit lit de cãp,couuert d'un drap blanc de ſoye pourfillé d'or,& au deſſus un ciel fort riche: il auoit en la teſte une maniere de bõnet de uelours, fait en la façon d'une ſalade antique, couuert de pierreries & perles,& aus oreilles uns ioyaus de meſmes:il auoit ueſtu un bain blanc de toyle de coton,fin à merueilles,auec boutons de perles fort groſſes, & les portelettes de fil d'or: il auoit ceint un drappeau blanc de meſme coton, qui luy uenoit iuſques au genoil: ſes doiz & ſes orteils tous plains d'aneaus d'or, auec pierreries treſexcellẽtes: aus bras force braſſelets grãdemẽt riches:aus iambes de gros aneaus d'or. Tout aupres du lit y auoit une batega à pié fort haut, laquelle eſtoit toute d'or, & ſont ces bategas de la façon de couppes de Flandres, à plain ouurage, ſinon qu'elles ſont plus grandes & moins fonſſues. Là dedãs eſtoit le betele que le Roy machoit auec chaus & arecas, qui ſont une ſorte de pommes groſſes cõme noys muſcades: & ſe mẽge cela par toute l'Inde,pour ce qu'il fait bõne aleine,& ſeche fort l'eſtomach, & tue la ſoif: & apres qu'ils l'ont maché,ils le iettẽt dehors ſans l'aualler, & puis en prennẽt d'autre. Et pour ietter ce betele ainſi maché,& pour cracher, il y auoit là un baſſin à cracher tout

d'or,

d'or, grãd cõme un demy plat, lequel pareillemẽt estoit soutenu d'un pié: il y auoit aussi une maniere d'aiguiere d'or, qui estoit pleine d'eau pour lauer la bouche du Roy, apres auoir acheué de macher le betele, ainsi qu'ils ont de coustume par dela. Pour luy bailler ce betele, il y auoit un uieil hõme qui estoit tout ioignant le lit, & les autres qui estoyẽt en la salle, auoiẽt leurs mains gauches deuãt leurs bouches, à fin q̃ leur alleine ne se iettast deuers le Roy, car ils tiennẽt cela pour grand inciuilité, cõme aussi cracher, ou toussir: & pourtant n'y a personne qui le face en la salle ou est le Roy. Entrant le capitaine general en ceste salle, fit la reuerẽce au Roy selon la coustume du païs, qui est de sincliner tout bas par trois foys, ayant les mains ioinctes, cõme qui prie Dieu, estendues par deuant. Le Roy luy fit incontinent signe qu'il s'en uint au pres de luy, & le fit asseoir en ses bancz, que i'ay dit. Estant assis ses gens entrerent & adorerent le Roy comme il auoit fait, & le Roy les fit seoir aussi tous deuant luy, & leur fit dõner de l'eau pour lauer les mains à fin de se r'afreschir de la chaleur qu'ils auoyent. Car nonobstant qu'il fut hyuer, si ne laissoit il pas à faire chaut. Apres qu'ils eurent laué leurs mains il leur fit donner des figues, & Iacas pour menger presentement. Ce qu'ils firent de bon cueur, sans se faire beaucoup prier. Ce q̃ le Roy estoit bien aize de ueoir, car il les regardoit, & se rioyt, & apres parloit au uiellard qui luy bailloit le betele. Et plus encore monstra estre ioyeus quand noz gens demãderent à boire, qu'on leur donna dedãs des aiguieres. Et pour ce qu'il sauoyẽt desia qu'on auoit de coustume par dela de boire de haut, à cause que les Malabares estiment une uilanie, de toucher auec les leures au uaisseau ou ils boiuent, pour tant ils uoulurent boire de haut, & ne sachãtz encores point ceste mode de boire, l'eau leur uenoit entrer au gosier & toussoyẽt. Les autres failloyẽt à mettre en la bouche, & leur tumboit l'eau sur le uisage qui leur coulloit en la poytrine: à quoy le Roy prenoit grand plaisir. Peu apres tournant sa ueue uers le capitaine luy fit dire par un sien truchement qu'il parlast auec ses gens ho-

norables qui estoyẽt là presens,& qu'il leur dit ce qu'il uoudroit, & qu'eus luy feroyent sauoir:dequoy le capitaine ne fut gueres content,pour ce qu'il luy sembla un mespris:& fit responce par le truchemẽt qu'il estoit ambassadeur du Roy de Portugal, un Roy fort puissant, & que les Roys Chrestiens n'auoyẽt point ceste coustume de receuoir les ambassades par tierces personnes,ains par eus mesmes, & ce en presence de peu de gens, & ceus là gens d'authorité & credit. Et pour cause que telle estoit la coustume au païs dont il uenoit qu'il ne declareroit point la charge de son ambassade à autre sinon à luy. A quoy le Roy fit responce que bien fust, & qu'ainsi ce feroit. Au moyen dequoy fit mener incõtinẽt le capitaine general,& Fernãd Martius en une autre chãbre, ou il y auoit un autre lit cõme celuy de la salle, & estoit tapissee de mesmes. Apres que le capitaine fut là, le Roy si en uint,demeurãs les nostres en la salle ou il estoit deuãt:& pouuoit lors estre enuirõ soleil couchãt. Quand le Roy fut en la chãbre il se ietta sur le lict,& n'y auoit en la chãbre, tirant le capitaine,& Fernãd Martius,autres q̃ le truchemẽt du Roy, le grãd Bracmane,& le uieillard,qui luy bailloit le betele,& d'auantage un de ses maistres d'hostel. Apres q̃ le Roy,ce fut estably sur son lit,il demãda au capitaine de quelle partie du mõde il estoit,& que c'est qu'il estoit uenu chercher. A quoy il fit respõce, qu'il estoit ambassadeur d'un Roy,des dernieres parties d'occidẽt,seigneur d'un grand Royaume appellé Portugal,& plusieurs autres seigneuries: à cause dequoy il estoit fort puissant de gẽs,& encore plus riche de toutes choses,qui sont necessaires pour faire un Roy plus riche q̃ nul des autres de ces parties là:& qu'il y auoit soixante ans que les Roys ses ancestres,ayãt oy le bruit qu'en l'Inde il y auoit des Roys Chrestiẽs,& fort grãdz seigneurs, principalemẽt le Roy de Calecut, enuoioyent decouurir par leurs capitaines icelle uille,à fin d'auoir amitie auec les Roys d'icelle,& les tenir pour freres,comme il estoit raisonnable, & les enuoyer uisiter par ses ambassadeurs, & non pas pour auoir affaire de leurs richesses,pour ce q̃ celles qu'il a en ses Royaumes,

mes,d'or,d'argẽt,& autres choſes de grãd pris luy ſuffizent. Et que les capitaines qui alloyẽt à ce decouurement alloyẽt ſur mer bien un an ou deus, iuſques à ce que les uiures leur failliſſent,& apres ſans trouuer ce qu'ils cherchoyẽt ſ'en retournoyent en Portugal. Ce que desia auoit beaucoup couſté, & que le Roy Emanuel qui eſtoit Roy pour lors, deſirãt donner fin à ceſte entreprinſe qui duroit ſi long temps, à fin que les uiures ne luy failliſſent,cõme il auenoit aus autres, luy auoit baillé trois nauires bien chargez de uictuailles, & luy auoit donné la charge de capitaine general de tous les trois en luy diſant qu'il ne retournaſt point en Portugal iuſques à ce qu'il luy eut decouuert iceluy Roy de Chreſtiens, qui eſtoit ſeigneur de Calecut, car ſ'il retournoit ſans cela qu'il luy feroit coupper la teſte. Et que ſ'il le trouuoit qu'il luy baillaſt deus letres ſiennes(leſquelles il luy bailleroit lẽdemain à cauſe que pour ceſte heure, il eſtoit desia tard)& qu'il luy dit qu'il eſtoit ſon frere & amy,& qu'il le prioit biẽ fort,puis que de ſi loing l'auoit enuoyé chercher,q̃ ſon plaiſir fut d'accepter ſon amitie, & qu'il luy enuoyaſt un ſien ambaſſade pour la confermer : & de la en auant ils ſe uiſitaſſent l'un l'autre par leurs ambaſſadeurs, ainſi qu'on a de couſtume entre les Roys Chreſtiens. Le Roy en ſon ſemblãt montra eſtre bien ioyeus de ceſte ambaſſade, & ainſi le dit au capitaine general, diſãt qu'il fut le bien uenu,& puis que le Roy de Portugal, uouloit eſtre ſon amy,& frere que pareillemẽt il ſeroit le ſien,& que ſur ceſt'affaire il luy enuoyroit un ambaſſadeur. Ce que le capitaine general luy pria bien fort d'ainſi le faire : pour ce qu'il ne ſ'ozeroit monſtrer deuant ſon maiſtre ſans cela: le Roy luy promit qu'il en enuoyroit un,& qu'il le depecheroit au plus toſt. Et apres l'auoir interrogué de l'eſtat du Roy de Portugal,& combien il y auoit de ſon Royaume iuſques à Calecut,& combien de temps il auoit eſté à faire ce uoyage, pour cauſe qu'il eſtoit desia bien nuit,le Roy luy dit qu'il ſe retiraſt,& luy demanda ſ'il uouloit loger auec des Mores ou auec des Chreſtiens: à quoy le capitaine luy reſpondit qu'il ne uouloit ne uns,ne

autres, mais tout ſeul uouloit eſtre, & le Roy cõmanda à un More ſien facteur qu'il allaſt faire loger le capitaine general, & qu'il luy feit bailler tout ce dequoy il auroit affaire.

Comment le capitaine general uoulut enuoyer un preſent au Roy, ce qu'on ne luy uoulut conſentir, & commẽt les Mores commencerent à faire de faus rapportz au Roy.

Chapitre XVIII.

AYant le capitaine general prins congé du Roy, pour ſ'en aller à ſon logis, encore qu'il fut bien quatre heures de nuit toutesfois le Catoual, & les autres qui l'auoyent acompagné ſ'en allerent auec luy, & eſtoyent tous à pié. Et ſur ce point ſuruint une pluye ſi groſſe que toutes les rues eſtoyẽt pleines d'eau. Et pourtãt le capitaine general ſe fit porter à quelques uns de ſes ſeruiteurs. Et tant à cauſe de l'eau comme pour le long temps qu'il mettoit à arriuer au logis il ſe facha: de ſorte qu'il ſe plaingnit au facteur du Roy luy demandant ſ'il auoit intencion de le pourmener toute la nuit par la uille: à quoy il fit reſpõce qu'il n'y ſcauroit que faire, à cauſe que la uille eſtoit grande & epartie: & le mena en ſa maiſon pour ſe repoſer quelque peu, & luy uoulut bailler un cheual pour monter deſſus. Mais pour ce qu'il n'auoit point de ſelle le capitaine n'en uoulut point, diſant que pluſtoſt il iroit à pié, comme il fut iuſques à ſon logis, ou le laiſſerent ceus qui l'auoyent acompagné tres bien logé, & ſes gens y auoyent desia toutes leurs hardes, là ſe repoſa toute la nuit en grand aize de ueoir ſi bon commencement à ſon affaire. Lendemain qui eſtoit Mardy, ayãt determiné d'enuoyer un preſent au Roy, pour ce qu'il eſtoit bien auerty qu'on ne le pouuoit enuoyer ſans que premieremẽt le facteur, & le Catoual l'euſſent ueu: à ceſte cauſe il les enuoya querir pour le ueoir: & eus uenus leur montra ſon preſent, qui eſtoit de quatre grandz capus d'ecarlate de grain, ſix chappeaus, quatre rameaus de courail, douze alambicz, une balle de baſsins de

leton

leton,ou il y auoit ſept pieces,une caſſe de ſucre,deus barilz, d'huyle,& deus de miel. Voyans le facteur, & le Catoual ce preſent cõmencerẽt à rire, diſans que tout cela n'eſtoit rien pour preſenter au Roy,& que le plus poure marchand qui arriua en ſon port, luy en dõnoit beaucoup d'auantage que cela:& que ſ'il luy uouloit faire preſent qu'il luy enuoyaſt de l'or,car auſsi bien le Roy ne prendroit il pas cela. Dequoy le capitaine fut fort faché ainſi qu'il le montra, & dit que ſ'il eut eſté marchand ou il fut uenu pour traitter marchandize,qu'il eut porté de l'or,mais qu'il n'eſtoit point marchãd ains ambaſſadeur de Roy, & que à ceſte cauſe il n'en auoit point apporté. Et que ce qu'il uouloit enuoyer au Roy de Calecut eſtoit du ſien,non pas de celuy du Roy ſon maiſtre, pour cauſe que n'eſtant point certain ſi on paruiendroit iuſques au Roy de Calecut,il ne luy auoit rien baillé pour luy, mais quand une autresfois il y renuoyroit, qu'alors pour eſtre certain de le trouuer, qu'il luy enuoyroit or, argent & autres choſes fort riches. Aquoy ils firent reſponce, qu'il pourroit bien eſtre ainſi,toutesfois que la couſtume eſtoit par dela,que tout eſtrangier qui uenoit parler au Roy luy feit un preſent conforme à la grãdeur de ſon eſtat. Aquoy le capitaine general repliqua, diſant que c'eſtoit bien fait que telle couſtume ſe gardaſt,& q̃ luy auſsi pour la garder uouloit luy faire ce preſent,qui n'eſtoit point de plus grand ualeur pour les cauſes qui leur auoit dit. Pourtant qu'ils deuoyent permettre qu'on le portaſt au Roy,ou ſinon qu'il le renuoyroit en ſes nauires. A quoy ils reſpondirent que des lors il le pouuoit bien renuoyer: car auſsi bien ne le porteroyent ils point au Roy ne cõſentiroyẽt y eſtre porté. Apres auoir entendu ceſte reſponce ſi aperte, de laquelle le capitaine general demeura fort faché, il leur dit puis qu'ils ne uouloyent qu'il enuoyaſt ce preſent au Roy,qu'il uouloit aller parler à luy à fin de ſ'en retourner en ſes nauires,& ce faiſoit il ayant deliberé de faire le rapport au Roy, de tout le diſcours du preſent. A quoy ils firẽt reſponce que c'eſtoit bien dit,toutesfois pour ce qu'ils deuoyẽt eſtre long temps auec

luy au Palais, & qu'ils auoyent quelques affaires neceſſaires, qu'ils iroyent les depeſcher, & ſ'en reuiendroyent incõtinẽt pour aller auec luy, pour ce que le Roy ne uouloit pas qu'il y allaſt ſans eus, à cauſe qu'il eſtoit eſtrangier, & qu'il y auoit grand nombre de Mores en la uille. Cuidant le capitaine qu'ils diſſent uerité touchãt leur bref retour, il leur dit qu'il les attendroit. Mais de tout le iour ils ne reuindrent à cauſe qu'ils eſtoyẽt fort cõtraires au capitaine general, pour l'amour des Mores qui luy eſtoyẽt ennemis. Leſquels auoyent desia au parauant eſté auertis de ce que noz gens auoyent fait en Moſſambique, & de la prinſe du Zambuco de Melinde, & que c'eſtoyent Chreſtiens qui uenoyent decouurir Calecut. Bontaibo leur auoit dit qu'en Portugal, lon faiſoit grand eſtime d'epicerie, & que à ſon auis noz gens n'eſtoyent uenus à Calecut pour autre choſe que pour y traffiquer, & porter de l'epicerie en leur païs, auquel y a toutes les marchandizes qu'on apporte du deſtroit de la mer rouge à Calecut, & ce en grand abondance. Et d'auantage force or & argent, & que ſ'il pouuoyent tant faire, que le Roy de Calecut leur accordaſt traicté, qu'il luy en reuiendroit grand proffit. A quoy les Mores preſterent incontinent l'oreille, & commencerent à faire leur proiect ſur ce que leur auoit dit Bontaibo, & trouuerent qu'eſtans noz gens Chreſtiens, ſ'ils auoyent puiſſance de traffiquer en Calecut, qu'ils abbateroyent beaucoup leurs marchandizes, & leur feroyent perdre la plus part de leur gaing. Et ſur ce prindrent conſeil de trauailler en toutes manieres qu'il pourroyent enuers le Roy, qu'il arretaſt priſonnier le capitaine, & qu'il enuoyaſt prendre tous les nauires, & qu'il feit tuer tous noz gens: & ce à fin qu'il n'en retournaſt piece en Portugal, pour dire des nouuelles de Calecut. A ceſte cauſe ceus qui eſtoyent les plus fauoriz du Roy, ſ'aſſemblerent, & ſ'en allerẽt à luy: & un au nom de tous luy feit ſa harengue, diſant qu'il ſe deuoit garder de iuger autrement de noz gens qu'ils n'eſtoyent, pour ce que le capitaine general n'eſtoit point ambaſſadeur, ains courſaire qui ne uenoit que pour

derrober:

derrober:& ſe diſoyent ils ſauoir par l'auertiſſemẽt de leurs facteurs,leſquels leur auoyent mandé, comme choſe de certain,que quãd noz gens eſtoyẽt arriuez à Moſſambique, le Cheque eſtoit allé ueoir le capitaine general en mer, & luy auoit enuoyé des preſens, pour luy donner quelque rafrechiſſement:& auoit fait auec luy accord de paix & amitié, luy baillant pilote pour le conduire à Calecut, ou il diſoit qu'il uouloit aller: & nonobſtãt tout cela qu'il auoit depuis battu la uille à grandz coups de canon,& luy auoit tué de ſes gens,& auoit prins des zambucos chargez de biens,& auoit ttaité luy & les ſiẽs,cõme ennemis. Et de là eſtãt uenu à Mõbaſſe,ſemblablement ſoubs couleur de paix & amitié, diſant qu'il alloit à Calecut,le Roy l'auoit enuoyé uiſiter en mer,& prier qu'il entraſt en ſon port:& cõme il alloit pour entrer,il eut(ce ſemble)apperceuãce,qu'il y auoit beaucoup de nauires dedans,& qu'il n'ozeroit ſe hazarder à l'encõtre: & pourtãt ſ'en eſtoit fuy,uoyre à ſi grand haſte,qu'il y eſtoit demeuré une ancre de ſes nauires,& q̃ là ſ'eſtoit ſauué le pilote qu'il auoit eu en Moſſãbique,à cauſe du mauuais traitemcnt qu'il luy faiſoit,tant de coups de fouet,que d'autres maus infinis. Depuis eſtant party de Mombaſſe, comme il approchoit de Melinde,qu'il auoit prins par force un zambuco chargé de Mores, deſquels les aucuns eſtoyent mors au combat, les autres auoyent eſté faits captifz. Mais pour autant qu'ilz luy auoyent fait entendre,que ſ'il les menoit à Melinde,qu'ils luy bailleroyẽt là un pilote pour le mener à Calecut,à ceſte cauſe les auoit menez à Melinde:là ou nõobſtant toute la bonne chere,& bon racueil que luy auoit fait le Roy,iamais n'auoit uoulu deſcẽdre en terre,cõme celuy qui auoit peur des maus qu'il auoit faits: & qui plus eſt, qu'il auoit arreſté priſonnier un More, par qui le Roy l'ẽuoyoit uiſiter,&ne l'auoit deliuré iuſques à ce qu'on luy eut baillé un pilote,pour le mener à Calecut: & que ſ'il eut eſté ambaſſadeur,& fut uenu en homme de paix,qu'il n'eut pas fait telles choſes:& d'auantage qu'il luy eut apporté quelque preſent,& qu'ils luy donnoyẽt ceſt auertiſſement à cau-

se de l'obligacion en laquelle ils estoyent enuers luy, toutefois qu'il en feit comme il l'entẽdroit. De ces nouuelles demoura le Roy quelque peu suspẽs, & dit aus Mores, qu'il pẽ seroit a ce qu'il auroit à faire. Eus uoyans cela, pensant que celuy là n'estoit pas le bon chemin pour paruenir à leur entente, ils en uindrent faire le rapport au Catoual, qui estoit fort fauory du Roy, & le prierent de faire enuers le Roy, qu'il ne receut point telle ambassade, & pour le corrompre, luy feirent des presens. Qui fut la cause pourquoy il estima si peu le present du capitaine, & s'en alla incontinẽt au Roy luy en faire le recit, & luy dit ce que les Mores luy auoyẽt dit, en luy donnant le conseil tel, qu'il auoit esté prié luy donner. Lors commença le Roy d'auoir quelque mal talẽt contre le capitaine, mais non tant qu'il le descouurit. Apres que les Mores eurent entendu du Catoual le present q̃ uouloit faire le capitaine, & qu'il ne l'auoit uoulu consentir: ils s'en allerent au logis du capitaine, dissimulans estre ses amys, & qu'il le uouloyent instruire de ce qu'il auoit à faire: Et deuisans auec luy, uindrent à propos de luy dire, que par delà la coustume estoit, que tout estrangier uenãt de dehors pour negocier auec le Roy, luy deuoit faire quelque presẽt: & pour ceste cause qu'il en feit. A quoy le capitaine general feit responce en se plaignant, qu'il l'auoit uoulu faire: mais que le Catoual & le facteur du Roy ne l'auoyẽt uoulu consentir, & leur montroit les pieces du present. A quoy ils respondirent, que le Catoual & le facteur auoyẽt eu raison, pour ce que cela n'estoit pas pour dõner au Roy, & que luy mesme se gardast de luy presenter: car il pẽseroit qu'on se moquast de luy, & luy disoyent ces parolles auec un semblant, qu'ils estoyẽt ses amys. Et le mesme luy dit Bontaibo, disant qu'il trouuoit cela estrange, commẽt il n'auoit autre chose apporté au Roy, ueu qu'il y en auoit en Portugal. Le capitaine general s'excusoit sur ce qu'il n'estoit pas certain d'arriuer à Calecut.

Comment

Comment le capitaine general alla autrefois parler au Roy de Calecut, qui luy dõnaſt cõgé de ſ'en aller à ſes nauires.

Chapitre XIX.

TOut ce iour le capitaine general fut en grande facherie, pour ce que le Catoual & le facteur ne retournoyent point, & fut preſque ſur le poinct de ſ'y en aller ſãs eus, toutefois il trouua meilleur attendre à lẽdemain, que le Catoual & le facteur retournerent uers luy apres diner. Le capitaine incontinent ſe mit à faire ſes complaintes de leur trop lõgue demeure, & eus tournerent le propos en autre choſe, & ſ'en allerent auec luy au palais. Mais pour ce que le Roy auoit eſté detourné (comme i'ay dit) du bon uouloir qu'il portoit au capitaine general, pourtant ne le feit il point uenir à luy, ſinon enuiron trois heures apres qu'il fut arriué au palais. Et feit commandement qu'il n'entraſt dedans plus de deus des ſiens, dequoy le capitaine fut fort mal content, à cauſe que ceſte ſeparacion ne luy ſembloit gueres bonne. Prenant donc auec ſoy Fernãd Martius & Diogo Dias qui eſtoit ſon greffier, il entra ou eſtoit le Roy, ou il ne fut pas receu auec ſi bon uiſage de luy, comme la premiere fois: & luy dit fort ſechement, qu'il l'auoit attendu le iour precedẽt, mais qu'il n'eſtoit point uenu. Le capitaine general feit reſponce, qu'il auoit laiſſé d'y aller, pour cauſe qu'il eſtoit fort las, & trauaillé du chemin: & ne luy uoulut pas dire la uraye cauſe, pour ne donner occaſion au Roy de luy parler de ſon preſent, pour ce que bien luy ſembloit, que le Catoual & le facteur ne l'auoyent deſtourné de l'enuoyer, ſinon pour autãt qu'ils ſauoyent bien, que le Roy eſtimeroit bien peu un tel preſent: & d'auãtage qu'ils luy diroyent cõme ils l'auoyent ueu. Toutefois il ne peut tãt faire, que le Roy ne luy en uint à parler, luy diſant, qu'il luy auoit fait entendre, qu'il eſtoit à un Roy fort puiſſant & riche: & ce nonobſtant, qu'il ne luy apportaſt aucune choſe, eſtant uenu pour traiter amytié: & qu'il ne ſauoit quelle amytié le Roy ſon maiſtre cherchoit auec luy, ne luy faiſant preſent de rien. A quoy le capitaine

general fit reſponce, qu'il ne ſe deuoit ebahir de ce qu'il ne luy auoit rien apporté, pour ce qu'il n'eſtoit pas certain de le pouuoir trouuer, mais qu'à ceſte heure qu'il l'auoit trouué, il uoyrroit que le Roy ſon maiſtre luy enuoyroit, ſi dieu luy permettoit reporter les nouuelles de ſon decouurement: & que ſ'il uouloit aiouſter foy à ſes letres, qu'il les auoit là preſentement, dedans leſquelles il uoyrroit ce que le Roy diſoit. A quoy le Roy, au contraire de luy demander les letres, dit: ou que le Roy ſon maiſtre enuoyoit decouurir hõmes, ou pierres: & ſ'il enuoyoit decouurir hõmes, commẽt donc ne leur enuoyoit il rien? Puis dõc qu'il n'auoit rien apporté, qu'on luy auoit dit, qu'il auoit une uierge Marie d'or, & qu'il la luy donnaſt. Le capitaine general ſe trouua de primeface eſtõné de ce que le Roy luy faiſoit ſi eſtrãge, de ne luy auoir apporté quelque preſent, & plus encores de luy demander ſi impudemment icelle image. Et feit reſponce que la uierge Marie, dequoy on luy auoit parlé, eſtoit de boys doré, non pas d'or, & encores qu'elle en fut, qu'il ne la donneroit pas, pour cauſe qu'elle l'auoit gardé ſur mer, & l'auoit amené en ſon royaume. A ceſte reſponce le Roy ne feit aucune replique: ains demãda les letres qu'il auoit, leſquelles il luy preſenta l'une en Portugaloys, & l'autre en Arabic, diſant qu'el les auoyent eſté enuoyees de ceſte ſorte, à cauſe que le Roy ſon maiſtre ne ſauoit laquelle de ſes langues ſ'entendroit en ſon royaume. Et le ſupplia puis qu'on n'entendoit point par dela la langue Portuguéze, ains ſeullement l'Arabicque: & qu'il y auoit des Chreſtiẽs Indiens qui l'entendoyent bien, qu'il feit lire la letre à un d'eus, pour cauſe qu'il craignoit q̃ les Motes, ainſi qu'ils ſont ennemis des Chreſtiés, ne changeaſſent les parolles ſ'ils la liſoyent: ce que le Roy auoit cõmandé qu'ainſi ſe feit: mais on ne ſçeuſt trouuer aucun Indien, qui ſçeuſt lire la letre Moriſque, ou bien il fut ainſi fait tout à eſcient. Voyãt donc le capitaine general, qu'il failloit que les Mores la leuſſent, il pria au Roy que Bontaibo fut l'un d'eus: & ce, pourtant qu'il penſoit qu'il ſeroit plus ueritable que les autres, à cauſe de la cognoiſſance qu'il auoit

auec

auec luy. Le Roy cõmãdaſt, qu'il la leuſt auec trois autres, & l'ayant leue premierement à parſoy, la leurent tout haut, declarant au Roy le contenu, qui eſtoit: Que le Roy de Portugal ſachant qu'il eſtoit un des plus puiſſans Roys de l'Inde, & Chreſtien, auoit eu enuie d'auoir amytie auec luy, & puiſſance de traiter marchandize en ſon royaume, à fin d'auoir de l'epicerie, qu'il eſtoit bien auerty eſtre en grãd abõdance en ſon roya ume, & que de beaucoup de parties du monde on l'alloit là acheter: & que ſ'il uouloit dõner congé d'en enuoyer querir, que de ſes Royaumes il enuoyroit beaucoup de choſes, qui ne ſeroyent point au ſien, deſquelles luy donneroit informacion le preſent porteur, ſon capitaine general & ambaſſadeur. Et au cas qu'il ne fut content de ces choſes, qu'il luy enuoyroit de la mõnoye d'or & d'argent pour l'acheter: & que le capitaine luy feroit mõſtre tãt des marchandizes, comme des mõnoyes. Ayant le Roy entendu ces parolles, ainſi qu'il ne deſiroit autre choſe pour l'accroiſſemẽt de ſes rentes, ſinon qu'il y eut à Calecut force marchands, montra eſtre fort contẽt de la letre, & commença à faire meilleur uiſage au capitaine, qu'il ne faiſoit au parauant: & luy demanda quelles marchandizes il y auoit en Portugal. Le capitaine en nomma un grand nombre: & dit qu'il auoit apporté monſtre de toutes, & des mõnoyes auſſi: pourtant qu'il luy donnaſt congé de les aller querir en ſes nauires, & que ce pendãt qu'il y iroit, il laiſſeroit en ſon logis quatre ou cinq des ſiẽs. Le Roy croyãt plus ce qu'il luy diſoit, que ce que luy auoyent dit les Mores, luy dit qu'il ſ'y en allaſt en bõne heure, & qu'il menaſt tous ſes gẽs, pour ce qu'il n'eſtoit point de neceſſité qu'il en demouraſt piece en terre, & qu'il apportaſt ſa marchandize, & la uendiſt le mieus qu'il pourroit. Le capitaine fut fort aize de ce congé, pour ce qu'il ne penſoit pas ainſi l'auoir, ueu le mauuais uiſage que le Roy luy auoit fait, & ſur ce poinct, ſ'en retourna en ſon logis, acompaigné du Catoual par le commandemẽt du Roy. Et pour cauſe qu'il eſtoit ia tard, ne uoulut point partir de ce iour.

Comment le capitaine general, ſ'en allant par le congé du Roy en ſes nauires, fut arreſté par le Catoual en Pandarane. Chap. XX.

LEndemain qui eſtoit le dernier iour de May, le Catoual enuoya un cheual tout nu au capitaine general pour aller deſus iuſques à Pandarane. Sur lequel le capitaine ne uoulut point mõter pour cauſe qu'il n'eſtoit aucunement enharnaché, & demanda une litiere au Catoual, qui luy enuoya incontinent. Au moyen dequoy il print ſon chemin uers Pandarane & tous les ſiens auec luy, & grand nombre de Naires, qui luy tenoyent compagnie, & le Catoual demeura en Calecut. Quand les Mores uirent que le capitaine ſe retiroit en ſes nauires, cuydans qu'il ſ'en allaſt du tout, furent fort fachez: au moyen dequoy ils ſ'en uindrent au Catoual, & luy firent preſent de grand ſomme d'argent, à fin qu'il allaſt apres luy & qu'il l'arretaſt diſsimulément, & qu'eus ils trouueroyent maniere de le tuer, à fin que luy demeuraſt dechargé. Et encore que le Roy luy en uouſit donner quelque reproche, qu'ils luy obtiendroyent ſon pardon. De ſorte qu'ils le firẽt incontinent partir, & alla à ſi grand haſte qu'il uint à paſſer par dedans noz gens, qui eſtoyẽt demeurez derriere le capitaine general qui ſ'en alloit deuant en haſte, car pour la grãd chaleur qu'il faiſoit ils ne pouuoyẽt aller ſi toſt cõme luy. Ayant le Catoual attaint le capitaine, il luy demãda pourquoy il alloit à ſi grand haſte qu'il ſembloit à ueoir qu'll ſ'en fuyoit, & ce luy faiſoit il entendre par ſignes. A quoy le capitaine fit reſponce par ſignes auſsi, qu'il uouloit euiter la chaleur. Quand ils furent pres de Pandarane, & que noz gens n'apparoiſſoyẽt point encore, le capitaine dit qu'il n'ẽtreroit point dedãs la uille ſans ſes gens, & ſe mit ſous un appentis ou auant ſollier (dequoy il y auoit grand nõbre par ce chemin, pour ſe mettre à couuert quand il pleut) & la les attendit iuſques à ce qu'il eſtoit quaſi ſoleil couchant, car autant tarderent ils, pour cauſe qu'il auoyent failly le chemin. Le capitaine

capitaine general les tença, disant que celuy n'estoit pas le temps qu'ils le deuoyent laisser, & que desia il fust en ses nauires sans leur longue demeure. Alors demãda une Almadie au Catoual pour s'en aller aus nauires. A quoy, pretendant tousiours à son entente, il fit responce qu'il estoit desia fort tard, & que les nauires estoyent loing, & quand il uiendroit à faire noir qu'il les pourroit bien faillir, & qu'il seroit meilleur attendre lendemain. A quoy le capitaine respondit que s'il ne luy faisoit des ceste heure la bailler une Almadie pour s'en aller, qu'il s'en retourneroit au Roy. Car le Roy luy auoit cõmandé de s'en aller en ses nauires, & nonobstant ce qu'il le uouloit retenir, ce qui estoit tresmal fait à luy, estant Chrestien comme eus. Et ce dist il en colere, faisant semblãt de s'en uouloir retourner à Calecut. Adõc le Catoual usant de dissimulacion enuers luy, dit qu'il luy bailleroit trente Almadies, si tant en uouloit, & qu'il luy cõseilloit pour son bien qu'il demeurast, toutesfois s'il s'en uouloit aller qu'il s'en allast. Lors fit semblãt d'enuoyer querir des Almadies, & en cachetes enuoya dire aus maistres d'icelles qu'ils se cachassent à fin de ne les bailler point. Et ce pendant, qu'on les alloit chercher, il mena le capitaine general, au lõg du riuage. Adonc pour autant qu'il auoit desia mauuise opinion de ceste nation de gens, à cause de ce qui luy auoit esté fait à Calecut, commanda à Gonsalo Pirez le marinier, qu'auec deus autres il s'en allast deuant le plustost qu'il pourroit, & que s'il trouuoit Nicolas Coeillo auec les bateaus, qu'il luy dit qu'il se cachast, pour ce qu'il auoit peur que le Catoual ne luy print ses bateaus auec le grand nombre de gés qu'il auoit. Gonsalo Pirez & les autres allerẽt faire ceste diligence. Et le Catoual fut si long temps à faire chercher ceste Almadie, combien que le capitaine le hatast, qu'il fut nuit du tout serree, & estoyent bien desia passees trois heures de nuit. A cause dequoy, & pourtant ausi que ceus qui auoyẽt porté le message à Nicolas Coeillo ne reuenoyẽt point, demoura là pour ceste nuit. Et fut logé en la maison d'un More. Lors le Catoual le laissant là, luy dit qu'il uouloit en-

uoyer chercher Gonſalo Pirez, & les deus autres, & ſen alla ſans retourner iuſques au lendemain matin, que le capitaine luy demanda incontinent des Almadies pour ſen aller. Le Catoual l'ayant oy ſe mit à parler à ſes Naires en ſon langage, & puis dit au capitaine qu'il fit approcher plus pres de terre ſes nauires, & que lors il ſy retyreroit: dequoy le capitaine ſe courrouça fort: & de grand courage reſpondit, qu'il ne feroit pas telle choſe eſtant à terre, à cauſe que ſ'il faiſoit ce commandement, qu'il ſembleroit à ſon frere qu'il eſtoit priſonnier, & qu'on luy faiſoit faire cela par force, qui ſeroit cauſe de luy faire faire uoile en Portugal, ſans luy. A quoy le Catoual & les autres enſemble parlans fort rudemẽt, dirent que ſ'il ne faiſoit ce que le Catoual luy diſoit, qu'il ne le laiſſeroit point aller. A quoy il fit reſponce, faiſant ſemblant de ne ſen ſoucier gueres, que ſ'il ne le laiſſoit aller qu'il ſen retourneroit uers le Roy de Calecut, & qu'il luy diroit: & quãd ainſi ſeroit qu'il le uoudroit retenir en ſon païs qu'il ſeroit bien aize d'y demourer, le Catoual luy reſpõdit qu'il ſallaſt plaindre au Roy ſ'il uouloit: toutesfois qu'il ne luy donneroit pas loyſir de ce faire, & q̃ les portes de la maiſon eſtoyẽt toutes fermees, & la maiſon toute pleine de Naires auec leurs armes. Et ſi quelqu'un de noz gens uouloit ſortir il y auoit incontinent auec eus grand nõbre des ennemis. Mais dieu uoulut que le Catoual n'eut iamais la hardieſſe de tuer le capitaine & les noſtres, car pour l'amour des preſens que luy auoyent fait les Mores, il l'euſt bien uoulu faire: mais eſtant ſi fort en la bonne grace du Roy, il euſt ſi grãd crainte de l'offencer qu'il n'oza. La cauſe pourquoy il metoit en auãt de faire approcher les nauires plus pres de terre, eſtoit à fin qu'eſtant approchez les Mores les peuſſent prendre, & tuer tous ceus qui eſtoyent dedans. Et pour ce que bien le pẽſoit ainſi le capitaine general, pourtãt il ne uouloit point les faire approcher, & ainſi luy conſeilloyent noz gens, qui eſtoyẽt de ce meſme auis. Voyãt le Catoual qu'il ne les uouloit faire approcher, à fin d'auoir cauſe de le retenir, & pour luy dõner facherie, puis que desia il ne l'ozoit tuer, luy miſt

en

en auãt qu'il luy baillaſt les uoiles de ſes nauires, & les gouuernaus. Adõc le capitaine general ſe cõmẽça à rire d'eus, diſant qu'il ne luy bailleroit ne l'un ne l'autre, puis que le Roy l'auoit laiſſé aller ſans aucune condicion, & qu'il fiſt ce qu'il uoudroit, car le Roy luy feroit Iuſtice. Toutesfois luy & les ſiens eſtoyent en grande facherie, encore qu'ils ne le montraſſent point. Et faiſans ſemblãt d'auoir grãd faim, & qu'ils n'auoyent que menger, le capitaine pria qu'on laiſſaſt aller ſes gens en chercher: mais le Catoual ne uoulut onc. Eſtans noz gens bien eſtonnez pour ſoy ueoir en ſi grand danger qu'ils eſtoyent, Gonſalo Pirez ſ'en uint uers eus penſant que le capitaine fuſt en ſa liberté, & qu'il attẽdiſt apres luy & les autres, & diſt qu'il auoit trouué Nicolas Coeillo qui l'attẽdoit, auec les bateaus en terre. Ayant le capitaine entẽdu cela, il eut crainte q̃ le Catoual eſtãt auerty de Nicolas Coeillo, n'enuoyaſt gens dedans quelques Almadies pour le prendre. Et pourtant trouua maniere de r'enuoyer ſecretement Gonſalo Pirez, luy dire qu'il ſe retiraſt au plustoſt en ſes nauires, & qu'ilz ſe tinſſent biẽ ſur leurs gardes, & qu'il ſ'en allaſt auec luy, & qu'il fiſt le rapport en quelle ſorte il demouroit là. Quãd Nicolas Coeillo eut entẽdu ce meſſage, il ſ'en partit incontinẽt, & ſe retiraſt à grãd haſte, & ainſi qu'il ſ'en partoit le Catoual fut auerty de cela, & à l'inſtant enuoya apres luy force gẽs dedãs des Almadies bien equippees, mais elles ne le peurent attaindre, & pourtant ſ'en retournerent uers le Catoual: lequel ſachant cela uint de rechef à dire au capitaine, qu'il ecriuit à ſon frere qu'il fiſt aprocher plus pres de terre les nauires. Ce que le capitaine ne uoulut onc, diſant qu'il euſt bien fait cela: mais que ſon frere ne le uoudroit pas faire, & encore qu'il le uouſit, qu'il eſtoit bien certain que ſes gens ne le conſentiroyent iamais. A quoy le Catoual repliqua qu'il ne deuoit point dire cela, car il ſçauoit bien qu'on feroit tout ce qu'il commãderoit. Ce nonobſtãt le capitaine ne uoulut point ecrire la letre, à cauſe qu'il craignoit de faire approcher les nauires, pour la raiſon que i'ay desia dit.

Comment le Catoual laissa aller le capitaine general à ses nauires, & de ce qu'il auint depuis. Chap. XXI.

EN ces menees se passa tout ce iour, durãt lequel noz gens furent en grand peine & facherie. Et la nuit uenue on les mit en une petite court pauee, & auironnee de basses murailles, & uint plus de gens au double pour les garder la nuit qu'il n'y auoit eu de iour. Le capitaine donnoit courage à ses gens, pour ce qu'il s'estoit apperceu qu'ils auoyent peur qu'on les separast les uns des autres lendemain. Et luy mesme auoit bien crainte de cela, mais il ne le donnoit pas à entendre. Et se monstroit fort asseuré que quãd le Roy sçauroit qu'ils estoyent ainsi en arrest, qu'il les feroit incontinẽt deliurer, pour autant qu'il n'auoit iamais aperceu en luy qu'il fust double, & qu'il pẽsoit que le Catoual l'auoit ainsi arresté, & fait toutes ces menees à fin qu'il luy donnast quelque chose: & pour montrer qu'il ne se soucioit pas beaucoup, souppa auec eus, & mẽgerẽt des poulles, & du ris qu'il auoit enuoyé acheter de iour. Le Catoual estoit emerueillé de ueoir combien peu ils se soucioyent d'estre ainsi arrestez, & de la constance du capitaine general, de ne uouloir faire aprocher la flotte plus pres de terre, & ne uouloir condescendre à aucune chose qu'il luy demãdast: à cause dequoy il pẽsa que c'estoit peine perdue de le tenir prisonnier pour luy faire faire. Et Dieu uoulut qu'il determina de le laisser aller pour la crainte qu'il eust que le Roy ne sçeust qu'il le detenoit prisonnier, contre ce qu'il l'auoit laissé aller librement en ses nauires. Au moyen dequoy lendemain, qui estoit second iour de Iuing, il luy uint dire puis qu'il auoit promis au Roy de tirer sa marchãdize en terre, qu'il l'enuoyast tirer, pource que telle estoit la coustume de par dela q̃ quelque marchãd qui uint à Calecut mettoit incontinẽt sa marchandize en terre & ses gens, sans retourner en ses nauires iusques apres l'auoir uendue, & que quand sa marchandize seroit uenue qu'il le laisseroit aller. A quoy le capitaine general,

neral,(combien qu'il pẽsaſt bien qu'il ne dit pas uerité) à fin qu'il eut occaſion d'enuoyer de ſes nouuelles à ſon frere,fit reſponce qu'il eſtoit preſt d'enuoyer querir la marchandize, mais qu'il luy baillaſt des Almadies pour l'apporter, car ſon frere ne uouloit point que ſes bateaus uinſſent en terre,iuſques à ce qu'il fut de retour aus nauires.Dequoy le Catoual fut content,eſperant ſe ſaiſir de la marchandize,laquelle il penſoit eſtre de quelques choſes de grand pris, comme le capitaine diſoit.Lequel depeſcha un des ſiens auec letres à ſon frere,par leſquelles il luy faiſoit entẽdre ce qu'il faiſoit, & qu'il n'auoit autre mauuais traittement,ſinon d'eſtre enfermé en une maiſon,au demourant qu'il faiſoit bonne chere,& qu'il luy enuoyaſt quelque peu de marchandize pour contenter le Catoual,à fin qu'il le laiſſaſt aller. Et quand il ne le feroit, qu'alors il croiroit qu'il auroit eſté arreſté par le cõmandement du Roy de Calecut, & qu'il auroit ce fait à fin d'enuoyer prẽdre les nauires, des qu'il auroit eu loyſir de mettre ſus quelque armes. Pourtãt ſ'il ne ſ'en retournoit incontinẽt,q̃ la marchãdize ſeroit en terre,qu'il ne fit là plus long ſeiour,ains qu'il fit uoile en Portugal, & qu'il contaſt au Roy ſon maiſtre tout ce qu'ils auoyent fait,à fin qu'une choſe de ſi grand proffit pour Portugal, ne fuſt perdue: & qu'il luy recitaſt comment il eſtoit detenu par dela, pour ce qu'il auoit ceſte fiance au Roy ſon maiſtre,qu'il luy bailleroit telle armee qui ſeroit ſuffizante pour le uenir deliurer, & qu'il n'euſt aucune crainte qu'on le tuaſt en ce tẽps,pour ce qu'il eſtoit bien aſſeuré de cela.Eſtant celuy qui portoit la letre arriué uers Paul Dagama,il la luy preſenta,& luy recita au long,comme ils ſ'eſtoyent portez depuis leur partement. Ayãt Paul Dagama leu la letre du capitaine, enuoya incontinent la marchãdize auec une autre letre,par laquelle il diſoit,que ia à Dieu ne pleuſt, qu'il retournaſt ſans luy en Portugal:& que quãd les ennemis ne le uoudroyẽt deliurer,qu'il eſperoit en noſtre Seigneur de dõner ſi bon courage à ſi peu de gens qu'il auoit en la flotte,qu'auec l'artillerie qu'ils auoyent,il l'iroyent deliurer: & qu'il feit ſon cõte

de cela,& non d'autre chose.Estant la marchandize arriuee en terre,le capitaine la mit entre les mains du Catoual, & laissa Diogo Dias pour facteur d'icelle,& Aluaro de Braga, pour son clerc ou ecriuain.Estant la marchandize retiree en une maison que le Catoual luy feit bailler, le capitaine s'en partit pour s'en reuenir en ses nauires,s'estãt le Catoual premierement reconcilié auec luy.Quand il fut en ses nauires, il ne uoulut plus enuoyer de marchandize, iusques à auoir ueu cõment se uẽdroit celle qui estoit en terre, & ne uoulut plus aller en terre de peur de soy trouuer en autre tel danger, cõme il auoit esté:dequoy les Mores furẽt biens marriz, pour ce qu'ils pensoyẽt bien,que luy uenãt en terre,plustost ils luy pourroyent faire quelque mal,que non pas en mer. Et à fin de luy faire le pis qu'ils pouuoyẽt, ils se mocquoyẽt de la marchãdize qu'il auoit laissé en terre, & mettoyẽt peine que persõne n'en achetast,disant qu'elle ne ualloit rien. Dequoy le capitaine fut auerty, & pensant bien que le Roy ne sçauoit riẽ de ce que luy auoit fait le Catoual, à fin de luy faire entendre la cause pourquoy il n'estoit point retourné en terre,& n'ẽuoyoit plus de marchãdize, de là à cinq iours luy enuoya dire par le facteur tout ce qui luy auoit esté fait, & ce que les Mores faisoyent touchãt la marchandize:mais que pour tout cela il ne laisseroit pas à estre à son seruice auec toute son armee.Le Roy se mõtra fort courroucé de ce qui auoit esté fait au capitaine,sur l'auoir rẽuoyé en sa flotte,toutefois il n'en donna aucun chastimẽt au Catoual,nõobstant qu'il eust fait response au capitaine,qu'il chastieroit ceus qui luy auoyent fait cela,qui deuoyent estre mauuais Chrestiens,& qu'il estoit bien marry de cela. Et quand à la marchandize,qu'il enuoyroit gens pour l'acheter, comme il feit sept ou huit marchans gentiz Guzarates: & auec le facteur il enuoya un Naire hõme honorable,pour estre auec luy en la facturerie, & luy commanda s'il approchoit de là quelque More,qu'il le tuast : mais pour cause que ou cela n'estoit que fantazie,ou les Mores à force de presens auoyẽt corrũpu les marchãdz,tant s'en faut qu'ils achetassent rien, qu'ils

qu'ils se mirent à mesprizer la marchãdize, dequoy les Mores estoyent fort ioyeus, & disoyẽt qu'on uerroit à ceste heure, si c'estoyent ils tous seuls qui ne uouloyẽt point acheter nostre marchandize. Et toutefois ils nozerent plus aller à la facturerie, sachans la cause pourquoy le Naire estoit là par le commandement du Roy. Et si au parauant ils uouloyẽt grand mal à noz gens, desors ils leur en uolurẽt beaucoup d'auantage, tellement que quãd quelq'un des nostres alloit en terre, pensans leur faire grand iniure, ils crachoyẽt à terre, disans, Portugal Portugal. Et noz gens qui l'entendoyẽt, n'en faisoyẽt que rire, à fin qu'ils uissent le peu de cõte qu'ils faisoyent de cela, & ainsi leur auoit commãdé faire le capitaine general: lequel uoyant que persõne n'achetoit la marchandize, uint à penser, que cela ce faisoit à cause qu'elle estoit en lieu ou il n'y auoit point de marchandz, & que en Calecut ou il y en auoit grand nõbre, elle se uẽdroit mieus. Au moyen dequoy il l'enuoya dire au Roy, & luy demãder congé de la faire porter à Calecut: ce que le Roy otroya incontinent, & mãda au Catoual qu'il la feit apporter, & que ceus qui l'apporteroyent fussent payez de son argent: car son uouloir estoit, que chose aucune du Roy de Portugal ne feit ne frais, ne mise en son Royaume, & ainsi fut fait. Toutefois iamais le capitaine ne uoulut retourner en terre, pour l'offence que luy auoit fait le Catoual, & pour ce aussi que Bontaibo (qui l'alloit ueoir souuẽt) luy cõseilloit de faire ainsi, à cause q̃ le Roy estoit un hõme muable, au moyen dequoy il pourroit estre que les Mores luy fissent changer son propos, pour cause du credit qu'ils auoyent enuers luy.

Le capitaine se tenoit si bien sur ses gardes, que mesme ne se fioit pas à luy, à cause qu'il estoit More, ne iamais ne luy disoit chose qu'il uousit faire: toutefois pour l'auoir tousiours en main, à fin qu'il luy donnast tousiours quelques auertissemens, il luy dõnoit force pieces de marchãdize, & de l'argẽt.

Cõment le capitaine general ſ'en uoulant retourner en Portugal, enuoya demander congé au Roy de Calecut, de laiſſer par dela un facteur, & un clerc auec la marchandize: & comme le Roy feit prendre celuy qui luy porta le meſſage, & un autre de noz gens qui eſtoit en terre.

Chapitre XXII.

EStant la marchandize en Calecut, le capitaine ordonna que tous noz gens iroyent à terre, à fin de pouuoir ueoir la uille, & acheter ce qu'il uoudroyent: & chacun iour il en enuoyoit de chacũ nauire un, & ceus la de retour il en r'enuoyoit d'autres. Sur le chemin les gentiz des lieus par ou ils paſſoyent, les appelloyent à leur maiſons, & leur donnoyẽt à menger, & lit pour coucher, ſ'il eſtoit tard pour paſſer outre: & leur faiſoyẽt le meſme en Calecut, leur donnant de ce qu'ils auoyent: & les noſtres au cas pareil leur donnoyent de ce qu'ils portoyent, comme des braſſelets de laton, & de cuyure: de l'etain, & quelques abillemẽts, qui eſtoit ce qu'ils portoyent uendre à Calecut, ou ils eſtoyent auſſi ſeuremẽt comme dedans Lisbõne. Grand nõbre de gens du païs, peſcheurs, & autres gẽtiz, alloyent tous les iours à noſtre flotte uẽdre du poiſſõ, figues, groſſes noys de l'Inde, poulles qu'ils bailloyent en troche de biſcuit, & en uendoyent auſſi pour de l'argẽt. Pluſieurs autres y uenoyent auec leurs fils, petits enfans, qui n'apportoyẽt rien à uendre, ains pour ueoir ſeulemẽt les nauires. Le capitaine leur faiſoit à tous bõ recueil, & leur faiſoit donner à menger: ce qu'il faiſoit pretendant touſious auoir paix & amitié auec le Roy de Calecut, & eſtre bien uoulu de ſon peuple. Au moyẽ dequoy il ſ'en trouuoit ſouuent un grand nombre dedãs noz nauires, ou quelques fois ils ſ'oublioyent, de ſorte qu'il eſtoit nuit toute ſerree qu'ils ne pouuoyent partir, iuſques à ce que noz gens leur diſſent qu'ils ſ'en allaſſent. En ceſt eſtat ſe paſſa tout le temps iuſques au dizieme iour d'Aouſt, qui eſtoit le cõmẽcemẽt du temps qu'on pouuoit partir de l'Inde, & que l'hyuer de pardela ſ'acheuoit. Voyant donc le capitaine la familiarité

liarité dequoy uzoyent ceus du païs auec les noſtres, & la cõ munication qu'ils auoyent enſemble, & combien ſeuremẽt ils alloyent par la uille de Calecut, ſans receuoir aucun ſcã-dale, ne des Mores, ne des Naires: il uint à croyre, que tout cela ce faiſoit, à cauſe que le Roy uouloit auoir amitié auec le Roy ſon maiſtre: car ſans ſon autorité n'eſtoit poſſible, q̃ par l'eſpace de deus mois, ou bien pres, que noz gẽs cõuerſoyent en Calecut, les Mores, ou les Naires ne leur euſſent fait quelque mal. Et pourtant determina de laiſſer en Calecut un facteur, qui eſtoit là, auec la marchandize qu'il auoit, encores que la moindre partie d'elle fut uẽdue: à cauſe que par ce moyen le fondement ſeroit deſia fait pour d'autre bõne marchandize, que le Roy ſon maiſtre enuoyroit puis apres, mais que Dieu luy permit de reporter les nouuelles de ſon decouuremẽt, & que lors il ne faudroit point aſſeoir factureric tout de nouueau: au moyen dequoy par le conſeil de ſes capitaines, & principaus de l'armee, il enuoya un preſent au Roy de Calecut d'alambicz, courail, & autres choſes, luy faiſant dire par Diogo Dias, qui le porta, q̃ ſon plaiſir fut de luy pardõner ſa trop grande hardieſſe, de luy auoir enuoyé ce preſent, car le deſir qu'il auoit de luy montrer cõment, & combien il eſt à ſon commandement & ſeruice, luy auoit fait enuoyer, non pas pour auoir penſé que choſes de ſi peu de ualleur fuſſent à preſenter à un ſi puiſſant Roy cõme luy: & que ſ'il eut eu choſes telles qui ſeroyẽt dignes de luy eſtre preſentees, qu'il les luy eut enuoyees de beaucoup meilleur courage, que non pas cela. Au demeurãt pour cauſe que le temps ſ'aprochoit de ſ'en retourner en Portugal, qu'il uouloit mettre ordre à ſon partement, pourtãt ſ'il auoit deliberé d'enuoyer ambaſſadeur au Roy ſon maiſtre, pour confermer l'amitié auec luy, qu'il le pouuoit faire apreſter. Et d'auantage ſe confiãt à celle qu'il auoit acordee auec luy, & aus grandz plaiſirs qu'il auoit receuz de luy, qu'il uouloit laiſſer le porteur pour facteur, auec ſon clerc ou eſcriuain, & la marchandize qu'il auoit, tãt pour teſmoignage de la paix & amitié qu'il auoit acordee auec luy, comme pour gaige de

la uerité de ſon ambaſſade, & de ce que le Roy ſon maiſtre enuoyroit, apres auoir eu nouuelles de luy : & d'auantage, qu'il luy feroit un plaiſir, pour lequel il ſe tiendroit grandemẽt obligé à luy, ſ'il enuoyoit au Roy ſon maiſtre un bahar de canelle (qui ſont quatre quintaus au pois de Portugal) & un autre de clou de girofle, & d'autre epicerie : car cela luy ſeruiroit pour teſmoignage de ſon decouurement, & pour eſtre creu en Portugal : & deſque le facteur auroit fait argẽt, qu'il luy payeroit le tout, car de luy il n'en auoit point pour le preſent pour le payer. Deuant que Diogo Dias feit ſon meſſage, il fut quatre iours attendant, que le Roy ne uouloit point le faire entrer pour parler à luy, combien qu'il allaſt tous les iours au palais : & quand il l'eut fait entrer, il le ueit fort chargé, & luy demanda qu'il uouloit, d'un ſi mauuais uiſage, que Diogo Dias eut peur qu'il ne le feit tuer. En luy faiſant ſon meſſage, quand ce uint à luy bailler le preſent, il ne le uoulut onc ueoir, ains commanda qu'on le baillaſt à ſon facteur. Et la reſponce qu'il feit au capitaine fut, puis qu'il ſ'en uouloit aller, qu'il ſ'en allaſt : mais q̃ premier il luy deuoit bailler ſix cẽs cheraphins (qui uallẽt chacũ trois teſtons) pour ce que telle eſtoit la couſtume. Cõmẽt Diogo Dias ſ'en retournoit auec ceſte reſpõce, il fut acompagné de grand nombre de Naires, ce qu'il penſoit eſtre pour bien : mais quand il fut uenu à la facturerie, ils ſe mirent à la porte, pour garder que luy n'autre ne ſortiſt dehors. Et incontinent fut crié par la uille, que ſur peine de mort il n'allaſt aucune Almadie à bord à noſtre flotte : toutefois un peu deuant cela Bontaibo enuoya dire au capitaine general en ſecret, qu'il n'allaſt, n'enuoyaſt en terre : car il auoit entẽdu de certain par les Mores, que ſ'il y alloyent, que le Roy leur feroit coupper les teſtes : & que tous les biens qu'il luy auoit faitz, tant de luy bailler maiſon de facturerie en Calecut, comme le bon traitemẽt de ſes gens n'auoyent eſté que diſſimulacions, à fin de le pouuoir accueillir en terre auec eus, & tuer tous. Et ce par l'induction des Mores, qui luy auoyẽt fait à croyre qu'ils eſtoyent courſaires qui ſ'eſtoyent iettez

ſur

ſur mer pour derrober, & que pour autre raiſon n'eſtoyent uenuz en ſon port, ſinon pour piller les marchandz qui y arriuoyent, & pour eſpier le païs, à fin d'y uenir puis apres auec grãd armee pour le prendre: & le meſme luy dirẽt deus Malabares gentiz. Comme le capitaine eſtoit en penſemẽt de ce qu'il auoit à faire, pour cauſe qu'il eſtimoit ceſt auertiſſemẽt ueritable, uoicy uenir uers luy, qu'il eſtoit deſia biẽ nuit, un eſclaue de Guinee, qui eſtoit à Diogo Dias, & eſtoit Chreſtien, & ſauoit bien la langue Portugueze: lequel luy diſt, que Diogo Dias, & Aluaro de Braga eſtoyent priſonniers, & la reſponce qu'auoit fait le Roy de Calecut à ſon meſſage. Et d'auãtage ce qu'il auoit fait touchant le preſent, & le cry qu'il auoit fait faire par la uille: & que Diogo Dias auoit trouué moyen de l'enuoyer, donnant argent à un peſcheur pour le porter à bord quãd la nuit ſeroit uenue, & de peur d'eſtre decouuert, qu'il n'auoit point ecrit. Le capitaine oyant ces nouuelles, fut fort marry, & ne ſçeut autre cho ſe faire, ſinon attendre pour ueoir à quelle fin toutes ces menees tumberoyẽt: & ſe paſſa un iour entier ſans que perne allaſt à bord de la flotte. Lendemain qui eſtoit Mercredy quinzieme iour d'Aouſt, uint à bord une ſeule Almadie, ou uenoyent quatre ieunes garſons, qui apportoyent des pierres fines à uendre: & pour cauſe que les pierres eſtoyent telles, le capitaine eut ſoupeſon que ceſtoyẽt eſpies, pour ueoir ce qu'on leur feroit, à fin d'entendre par là, quel uouloir auoyent noz gens enuers le Roy. Au moyen dequoy le capitaine leur feit bonne chere comme deuant, faizant ſemblãt de ne ſauoir rien de la prizon de Diogo Dias: & ne uoulut ietter la main ſur eus, à fin qu'il en uint d'autres en plus grand nombre, & gens de plus grande eſtime: en quoy il faiſoit ſon conte d'uſer de reuenge, iuſques à ce qu'il eut recouuert ſes gens qui eſtoyẽt priſonniers: auſquels il ecriuit par ces Mores unes letres en parolles couuertes, qui uouloyent dire, cõme il eſtoit bien auerty de leur priſon. Et ce à fin que ſi elles tomboyent en d'autres mains, qu'ils ne les peuſſent entendre: les garſons leur baillerent les letres, & conterẽt au:

Roy le recueil qu'on leur auoit fait: ce qui le feit penſer, que le capitaine ne ſauoit rien de la priſon de noz gens, dequoy il fut fort aize, & commanda d'aller comme au parauant à noſtre flotte, & uſer de ſi grand prudence, qu'on ne decouurit point que le facteur & les autres eſtoyent priſonniers: car il faiſoit ſon conte, que de ceſte nauire il entretiendroit le capitaine iuſques à auoir equippé une armee pour luy courre ſus, ou bien iuſques à ce que les naus de Meca uinſſent, qui le prendroyent. Et dela en auant il alloit cõtinuellement des Malabares à noſtre flotte, auſquels le capitaine faiſoit bon traitement, ſans mettre la main ſur perſonne, pource qu'il ne uoyoit aucun homme de qualité iuſques au dimenche enſuyuãt, que ſix hommes honorables auec dixneuf qu'ils amenoyent auec eus, uindrent dedans une Almadie aborder noſtre flotte. Lors penſant le capitaine que pour ceux icy il recouureroit le facteur & le clerc, il uza de main mize ſur eus, laiſſant ſeullement quelques uns de ceus qui tiroyent les auirons en l'Almadie, par leſquels il enuoya une letre ecrite en langage Malabar, au facteur du Roy, par laquelle il luy mandoit qu'il luy enuoyaſt ſon facteur & ecriuain, & qu'il luy enuoyroit les ſiens. Ayant le facteur du Roy ueu la letre, ſ'en alla incontinent luy faire entendre le contenu, auquel il feit commandement qu'il menaſt au pluſtoſt les priſonniers en ſa maiſon, à fin de les enuoyer appeller delà, & faire ſemblãt qu'il ne ſauoit rien de leur priſon, & dela les enuoyer au capitaine general, à fin qu'il luy rẽdit les Malabares, les femmes deſquels ſ'en alloyent pleurer deuant luy, pour la priſon de leurs maris, & pourtãt il uouloit deliurer les noſtres, leſquels furent encores quelques iours en la maiſon du facteur.

Comment

Comment le capitaine general uoyant que le Roy ne luy, renuoyoit point Diogo Dias ne Aluaro de Braga fit ſemblant de ſ'en aller, & comment le Roy les luy enuoya incontinẽt, & de ce qu'il auint d'auãtage. Chap. XXIII.

VOyant le capitaine general qu'on ne luy enuoyoit point les priſõniers, il uoulut eſſayer ſi pour faire ſemblant de ſ'en aller on les luy enuoyroit. A ceſte cauſe le Mercredy uingttroyzieme iour d'Aouſt fit leuer les ancres & deployer les uoiles. Et pour cauſe qu'il auoit le uent deuant, ſ'en uint ſurgir à quatre lieues de Calecut en plaine mer. Et la demeura attendant iuſques au Samedy ſi on luy enuoyroit ſes priſonniers. Et uoyant qu'il n'en eſtoit aucune menſion, il fit uoile en plaine mer, & ſ'en alla ſurgir ſi loing qu'à grand peine le pouuoit on ueoir de terre. Eſtant là à l'ancre le Dimenche attendãt la maree, il uint une tone (qui eſt une maniere de barque) l'aborder, ou il y auoit quelques Malabares, qui luy dirent qu'ils le cherchoyent pour luy dire que Diogo Dias, & les autres, eſtoyẽt au logis du Roy pour les luy enuoyer, & que lendemain on les luy ameneroit, mais que pour l'heure ne les auoyẽt amenez, pour euiter trop longue demeure à fin de le pouuoir attaindre. Le capitaine ne uoyant point ſes gens cuydoit qu'ils fuſſent mors & que les Malabares luy mentoyent, & luy diſoyent cela pour le detenir, ce pendant qu'on faiſoit armee à Calecut, pour luy courre ſus, & le prendre, ou qu'ils attendoyent apres les naus de Meca qui le prendroyent, pourtãt il leur dit qu'ils ſe retiraſſent, & qu'ils ne retournaſſent plus ſans ſes gens ou ſans leurs letres, ſinõ, qu'il les mettroit en fõs à coups de canõ, & que ſ'ils ne reuenoyẽt au pluſtoſt luy en apporter nouuelles, qu'il feroit coupper les teſtes à ceus qu'il auoit arreſté priſonniers. Auec ceſte reſpõce ſ'en alla ce uaiſſeau. La maree uenue deploya les uoiles, & ſuyuant le long de la coſte ſ'en uint ſurgir au droit de Calecut, comme le ſoleil ſe couchoit. Lendemain noz gens uirent ſept Almadies, qui uin-

drẽt aborder là nef du capitaine, en l'une deſquelles eſtoyẽt Diogo Dias & aluaro de Braga, aus autres y auoit force gens, deſquelz n'en oza entrer aucun dedans noz nauires. Ils mirẽt Diogo Dias & Aluaro de Braga au bateau de la nef, du capitaine qui eſtoit encore en pouppe: & incontinent ſe retirerent un peu loing pour attendre la reſponce du capitaine general, à qui Diogo Dias dit que quãd le Roy de Calecut auoit entẽdu qu'il eſtoit party, l'auoit enuoyé querir en la maiſon de ſon facteur, & luy auoit fait bonne chere cõme ne ſachant rien de ſa priſon, & qu'il luy auoit demandé pourquoy le capitaine auoit prins ſes gens qu'il tenoit priſonniers, à quoy il luy auoit reſpondu ce qui en eſtoit cauſe, & qu'alors le Roy auoit dit que ce auoit eſté bien fait. Et d'auantage qu'il luy auoit demandé, ſi ſon facteur luy auoit demãdé quelque choſe, diſant au meſme facteur qui eſtoit preſent qu'il ſauoit bien que depuis peu de temps il auoit fait mourir un autre ſien facteur, pour auoir prins quelque preſent des marchandz eſtrangiers. Apres cela qu'il luy auoit donné charge de dire au capitaine, qu'il enuoyaſt le perron, qu'il diſoit uouloir laiſſer en terre, auec la croix, & les armes Royalles de Portugal. Et que ſ'il uouloit, il pouuoit laiſſer luy meſme Diogo Dias pour facteur en Calecut, & que il luy auoit baillé une letre au Roy de Portugal, ſignee par le Roy, & ecrite par Diogo Dias, & que auec cela l'auoit enuoyé auec Aluaro de Braga. Le capitaine general print la letre qui eſtoit ecrite en une ola, qui eſt fueille de palmier, en quoy ils ont de couſtume par dela d'ecrire les choſes qui doyuent durer long temps. Le contenu de la letre eſtoit tel. Vaſco de Gama gentil'homme de uoſtre maiſon eſt uenu en mon Royaume de quoy iay eſté fort ioyeus. En mõ Royaume il ya force cannelle, clou de giroffle, poyure, & pierrerie. Ce que ie uoudroye du uoſtre eſt or, argent, courail, & ecarlate. Le capitaine qui desia ſe meſioyt du Roy ne uoulut faire reſpõce à ſes offres, & luy enuoya ſes Naires, retenant les autres, diſant qu'ils demeureroyent par deuers luy iuſques a ce qu'on luy eut apporté ſa marchandize, qui eſtoit en terre,

re,& luy enuoya le perron qu'il demandoit.Et ſur ce poinct ſ'en retournerent ceus qui auoyent amené Diogo Dias. Lendemain Bontaibo ſe uint rẽdre à la nef du capitaine,diſant qu'il eſtoit fuitif de Calecut,pource que le Catoual par le commandement du Roy luy auoit prins tout ſon bien diſant qu'il eſtoit Chreſtien,& qu'il ſ'en eſtoit uenu par terre à Calecut,par le commandemẽt du Roy de Portugal,pour uenir epier. Et d'auãtage luy dit que tout cela eſtoit auenu par les Mores.Lors à cauſe qu'ils luy euſſent auſſi bien fait mal à ſa perſonne,cõme ils auoyent prins ſes biẽs,ſ'ils l'euſſent peu empoygner,qu'il ſ'eſtoit ſauué.Le capitaine fut fort ioyeus de ſa uenue,& luy dit qu'il le meneroit en Portugal, là ou il recouureroit au double le bien qu'il auoit perdu ſans autres biens que le Roy ſon maiſtre luy feroit, & deſlors le fit tresbien traiter.Depuis cela à dix heures du iour uindrẽt trois Almadies aborder la nef du capitaine chargees de gẽs: & par deſſus les bancquets y auoit aucuns de noz alambicz pour faire montre que là ils apportoyẽt noſtre marchãdize: apres les trois il en uenoit quatre autres,qui ſe mirẽt au large:ceus qui eſtoyent dedãs les trois,ou eſtoyẽt les alambicz, dirẽt au capitaine q̃ ſa marchãdize eſtoit là,& qu'ils la mettroyẽt en ſon bateau,pourtãt q̃ luy auſſi y mit les Malabares qu'il tenoit priſonniers,& que là ils les prẽdroyent. Ayãt le capitaine opiniõ q̃ cela ſe faiſoit par trõperie, leur dit qu'ils ſ'en allaſſent.Car il ne uouloit point de marchandize, mais qu'il meneroit les Malabares qu'il auoit pour eſtre teſmoĩgz de ſon decouuremẽt.Et que ſi Dieu luy donnoit uie qu'il retourneroit de bref à Calecut, & lors ils ſçauroyẽt ſi les Frangues(ainſi appellent ils les Chreſtiens)eſtoyent larrons cõme les Mores auoyent fait à croire au Roy de Calecut, qui auoit eſté cauſe de luy auoir fait tant de choſes mal faites. Ayant acheué ce propos leur fit tirer des coups d'artillerie, & les fit fuir,dequoy le Roy fut fort mal content quand il le ſçeut:& ſi les nauires de ſon port euſſent eſté en mer il euſt enuoyé courir ſus au capitaine general, mais ils eſtoyent eſchouez en terre à cauſe de l'hyuer. Ce qu'il faut croire auoir

eſté ainſi ordonné de Dieu que noz gens uinſſent là en tel temps à fin de pouuoir echapper, & apporter les nouuelles du decouurement de ce païs là, à fin que noſtre ſainte foy catholique y fuſt reſtablie. ce qui n'euſt point eſté fait, ſi noz gẽs y fuſſent arriués en l'eſté, à cauſe que le Roy de Calecut, eut peu aſſembler ſa puiſſance, qui eſtoit ſi grande comme i'ay dit, & leur faire courir ſus, & prẽdre tous, à fin qu'il n'en retournaſt piece en dire des nouuelles en Portugal.

Comment le capitaine general ſ'en partit de Calecut, & de ce qui luy auint iuſques à eſtre uenu arriuer en l'iſle d'Aniadiua. Chap. XXIIII.

COmbiẽ que le capitaine general fut fort aize d'auoir decouuert Calecut, ſi eſt ce qu'il n'eſtoit point cõtent de ne demeurer en amitie auec le Roy, à fin q̃ ſeuremẽt y peuſt reuenir aborder la flotte, que puis apres le Roy ſon maiſtre enuoyroit: uoyãt toutesfois qu'il n'eſtoit en ſa puiſſãce, il ſe cõtẽta d'auoir decouuert ce qu'il auoit decouuert: & auoir entendu de l'Inde, & de ſa nauigacion autant qu'il falloit pour y retourner: & de porter montre d'epicerie, droguerie, & pierrerie, & d'autres choſes qui y ſont, cõme nous uoyõs de preſent: car Bontaibo luy fit auoir de tout. N'ayãt plus donc que faire, il ſ'en partit menant auec ſoy les Malabares, qu'il auoit, à fin que par leur moyẽ on fiſt la paix auec le Roy de Calecut, quand il y reuiendroit une autre armee. Et un Ieudy à midy, que le temps eſtoit fort calme, eſtant le capitaine une lieue plus bas que Calecut, il uit uenir uers luy enuiron ſoixante grandes tones, chargees de gens de guerre, qui auoyent (ce ſemble) eſté enuoyez de par le Roy pour le cuyder prendre. Et quand il les uit approcher, il leur fit tyrer l'artillerie, ſans laquelle ils euſſent ſans faute abordé noſtre flotte, & luy euſſent dõné beaucoup d'affaires: car ils furent plus d'heure & demye à abbayer apres eus. Mais à cauſe d'un tonnoire qui ſuruint, lequel par force ietta noſtre

ſtre flotte en pleine mer, les ennemis l'abandonnerent, & ſe retyrerent, & noz gens ſuyuirent leur chemin droit à Melinde, ayãs quaſi touſiours calmerie: à cauſe dequoy ils ſuyuoyent touſiours le long de la coſte ſans auancer gueres de chemin. Et comme ils eſtoyent en c'eſt eſtat le capitaine fut d'auis, nonobſtãt toutes les malices dequoy luy auoit uzé le Roy de Calecut, pour cauſe de la neceſsité qu'auoyent noz gens, qui retourneroyẽt par dela, d'auoir ſon amitié, à fin de pouuoir charger de l'epicerie, d'uſer enuers luy de gracieuſeté & courtoyſie. Et d'auantage puis qu'il eſtoit desia en lieu ou il ne luy pouuoit nuire, que le Roy en ſeroit bien aize, d'autãt qu'il auoit peu entẽdre ſa cõdicion, qui eſtoit d'eſtre fort amy d'honneur. Suyuant donc ſa deliberacion, un Lundy dizieme iour de Septẽbre, il luy ecriuit une letre en Arabic, que Bontaibo ecriuit, par laquelle il le ſupplioit de luy pardonner ſ'il l'auoit mal contenté en menant les Malabares: car il ne les amenoit ſinon pour eſtre temoings, de ce qu'il auoit decouuert, comme il luy auoit enuoyé dire. Et ſ'il n'auoit laiſſé facteur en Calecut (dequoy il eſtoit bien marry,) ce n'auoit eſté que de peur, que les Mores ne le tuaſſent, leſquelz l'auoyẽt luy meſme pluſieurs fois gardé d'aller en terre. Ceneantmoins qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre ſon treſhumble ſeruiteur: & que le Roy ſon maiſtre ſeroit bien fort ioyeus d'auoir ſon amitié, & que bien toſt il enuoyroit une ſiẽne armee, en laquelle il luy enuoyroit de tout ce qu'il demandoit à grand abondance, & que la traffique des Portugalois en ſa uille de Calecut luy augmenteroit encore ſes rẽtes. Ceſte letre fut baillee à un des Malabares, pour la porter par terre ou il le fit ietter: & depuis on ſçeuſt qu'il l'auoit baillee au Roy de Calecut. Continuant ſon uoyage eſtant touſiours à ueue de terre, le Samedy enſuyuãt à deus lieues de terre ſe uint rendre auec toute ſa flotte à unes iſles, de l'une deſquelles qui eſtoit peuplee, uint incontinent force Almadies, auec gens qui uenoyent uendre du poiſſon & autres uictuailles. Le capitaine leur fit bõne chere, & leur fit dõner des chemiſes, & d'autres choſes, dequoy ils montroyẽt eſtre

fort contens. Le capitaine leur demanda ſils uoudroyent bien qu'il laiſſaſt un perrõ auec la croix,& les armes du Roy de Portugal,pour ſignal que les Portugalois eſtoyent leurs amis. A quoy ils firent reſponce qu'ils le uouloyent bien,& que par cela ils pourroyent affermer que nos gens eſtoyent Chreſtiens,lors il le fit poſer: & ſ'appelloit le perron ſainte Marie, & pour tant il appella l'iſle de meſme nom. Des ce qu'il fut nuit qu'un uent de terre commẽça à ſouffler,le capitaine fit uoile, & allant touſiours au long de la coſte,le Ieudy enſuyuant ſe uint rendre à une terre haute fort plaiſante,ou l'air eſtoit fort bõ,& y auoit aſſez pres d'elle ſix petites iſles,& la ſ'en uint ſurgir,& allant en terre pour trouuer eau douce, il rencontra un ieune homme,à qui il demanda ſ'il eſtoit More ou Chreſtien:lequel luy dit qu'il eſtoit Chreſtien: & ce de peur qu'on ne le tuaſt, car par tout ce païs la n'y auoit nuls Chreſtiens. Ceſtuy cy mena noz gens par dedans une riuiere,& leur fut montrer un beau lieu pour prẽdre eau,qui eſtoit une fontaine ſortant entre des Rochers, & pour ceſte cauſe luy fut donné un bonnet rouge. Lendemain matin il uint de terre, quatre hommes en une Almadie aborder la nef du capitaine,qui apporterent des courges & concombres à uendre. Et eſtans interroguez par le capitaine ſi en leur terre y auoit de la canelle, ou du poyure,ils reſpondirent qu'il n'y auoit ſinon de la canelle. Lors le capitaine pour en auoir montre enuoya deus de noz gẽs auec eus, qui luy apporterent deus grãdz rameaus des arbres,ou on la prend,& diſoyẽt qu'il y auoit là un grand boys de ces arbres,mais qu'elle eſtoit ſauuage: & quand ils retournerẽt il uint en leur compagnie bien une uintaine des gẽs du païs auec force poules,courges, & lait de uache. Leſquelz dirent au capitaine qu'il enuoyaſt auec eus quelqu'uns des noſtres, pource qu'ils auoyent aſſez pres de la, grand nombre de canelle ſeche,& que lendemain ilz ſ'en reuiendroyent à tout, auec des uaches,pourceaus, & poules: toutesfois il ne leur uoulut bailler perſonne, craignant qu'il n'y euſt de la trahiſon. Lendemain deuant diner, ainſi que noz gens alloyent

coupper

coupper du boys à terre, ils decouurirent bien loing du lieu ou ils eſtoyent deus nauires tout au pres de terre. Le capitaine ne uoulut point pour l'heure aller ſauoir quelz nauires c'eſtoyent, faiſant ſon conte que apres diner il le ſauroit. Eſtãt ſur le poinct d'aller ſauoir, il enuoya ueoir de la hune, ſi on ne decouuriroit point d'autres nauires : on luy fit r'apport qu'enuiron à ſix lieues en mer, on decouuroit huit grandz nauires, qui à cauſe du temps qui eſtoit fort calme, ne uogoyent ſinon peu ou point. Pour cauſe de ces nouuelles le capitaine laiſſa ſon entreprinſe d'aller ſauoir quelz nauires eſtoyent les deus, & ſe mit en poinct pour attẽdre les nauires s'ils le uenoyent aſſaillir. Quand la maree fut uenue, & qu'il commenca un petit uent, ceſdites nauires ſe mirent à appeler du loo le plus qu'il peurent, & comme ils eſtoyent à deus lieues des noſtres qu'ils les pouuoyent ueoir, le capitaine commença à tyrer droit à eus. Quoy uoyant leſdictes nauires ils commencerent incontinent à reculler la pouppe touſiours uers terre, & allant ainſi, le gouuernail d'une ſe rompit auant qu'elle fut abordee en terre, & incontinẽt les gens de dedans ſe ietterent au parau, qui eſt un bateau ainſi appellé, & ſe ſauuerent en terre. Nicolas Coeillo qui eſtoit le plus pres du nauire le fut incontinẽt aborder pẽſant trouuer dedãs quelque richeſſe, mais il n'y trouua que des noys, Indicques, & iagra, qui eſt du ſucre de palmiers, & y trouua auſſi force arcz, fleches, eſpees, iauelines, & pauois, & les autres ſept allerent donner à ſec, & pour autant que noz gens n'en pouuoyent approcher dedans leurs nauires, ils ſe ietterent en leurs bateaus, & les allerent canonner, mais auſſi toſt les ennemis s'en fuirent & les laiſſerent. Quoy uoyant le capitaine, il ſe retyra en ſes nauires, & comme il eſtoit à l'ancre le iour enſuyuant, il uint, ſept hommes des gens du païs en une Almadie aborder noſtre flotte, & dirent au capitaine que ces huit nauires eſtoyent de Calecut, & que le Roy les auoit enuoyez pour le prẽdre, & qu'ils auoyẽt entendu cela de ceus qui s'en eſtoyent fuis.

Comment le capitaine general uint prendre eau douce en l'iſle d'Aniadiua, & comment il print un More ſeruiteur du Sabaio, ſeigneur de l'iſle de Goa, qui le uenoit eſpier.

Chapitre XXV.

CEla entendu par le capitaine, il ne uoulut plus eſtre là, & ſ'en uint ſurgir en l'iſle d'Aniadiua, qui eſtoit enuiron à deus traits de canon de là, ou on luy auoit dit, qu'il y auoit de l'eau. C'eſt une iſle bien petite à une lieue de terre ferme, ou il y a force arbres, & y a deus tuyaus d'eau douce, qui y ſourt, leſquels ſont fort grandz, & tous de pierre de taille: & l'un d'eus auoit bien la hauteur de quatre braſſes: il y a en la mer autour de ceſte iſle force poiſſon, & toutes manieres de maree. Deuãt que les Mores uinſſent en l'Inde, elle eſtoit peuplee de gentiz, & y auoit de grandz edifices, principallement un Pagode: mais depuis la nauigacion des Mores de la mer rouge, qui y prenoyent de l'eau douce & du boys, ils furent ſi mal traitez d'eus, qu'ils n'en peurent plus endurer, & la depeuplerent: & deuant qu'ils ſe retiraſſent, abbatirẽt preſque tout le Pagode (dequoy ils ne laiſſerent que la chapelle) & tous les autres ediffices pareillemẽt: ceneantmoins les gẽs de la terre ferme (qui eſt au Roy de Narſinga) auoyẽt ſi grand deuocion à ce Pagode, qu'il y alloyent ordinairement faire leurs oraiſons deuant trois pierres noires, qui eſtoyẽt au milieu de la chappelle: & fut appellé ceſte iſle Aniadiua, qui en langage Malabar ueut dire, Les cinq iſles, pour ce qu'alentour d'elle y en a quatre autres. Eſtant le capitaine là ancré, il enuoya Nicolas Coeillo à terre pour decouurir, & ſi en alla armé luy & les ſiẽs, ou il trouua tout ce que i'ay dit, & d'auantage un riuage fort propre pour calefreter, & acouſtrer les nauires. Et pour ce que le capitaine auoit encore grãd chemin à faire, & ne ſauoit quãd il pourroit trouuer une riue auſſi bõne, il fut d'auis par le conſeil des autres capitaines, de calefreter icy ces nauires. Le premier nauire qui fut tiré à mont, ce fut le Berrio: ce pendãt il uenoit tous

les

les iours de terre force gens à uendre des uiures. Ainsi que noz gens estoyent ainsi empeschez ils uirent uenir uers eus deus atalaies, qui sont comme fustes, & auoyent leurs banderoles deployees, auec des estandarts au bout des mastz: & dedans sonnoyent des tabourins, & des trompettes, comme par maniere de feste, & y auoit dedans grand nõbre de gẽs, qui uenoyent à la rame, & pour leur garde en demouroit cinq au long de la coste. Le capitaine sçeut par les Malabares qu'il menoit, que ces fustes estoyẽt de coursaires, qui alloyent ainsi derrobant soubs ce semblãt qu'ils font d'estre de paix: & quand ils estoyẽt entrez dedans les nauires, qu'ils les prenoyent si pouuoyent, & pourtant qu'il ne les laissast point uenir à bord. A ceste cause quãd ils uindrent à approcher à un trait de canon, il feit delacher cõtre eus de l'artillerie des deus nauires, qui estoyent en mer: & eus cõmẽcerẽt à crier, Tambarane tambarane, car ainsi appellent ils Dieu, & disoyent qu'ils estoyent Chrestiens: mais quand ils ueirent, que noz gens ne laissoyent point de leur tirer, ils s'en fuirent à terre. Nicolas Coeillo qui estoit en son bateau, se mit à les poursuyure à coups de canon, & les poursuyuit tant, que le capitaine feit esleuer une baniere, à fin qu'il s'en retournast, ce qu'il feit incõtinent. Le iour ensuyuãt estans les capitaines en terre, auec presque tous ceus de la flotte, qui trauailloyent au nauire Berrio, arriuerent deus paraus bien petits, ou il pouuoit auoir enuirõ une douzaine de personnes, lesquels à leurs acoutremens sembloyent estre gens honorables, & apporterent au capitaine un fais de canes de sucre: & luy donnant, le prierent de leur laisser ueoir ses nauires, pour ce qu'ils n'en auoyẽt iamais ueu de tels, dequoy il se facha fort, pensant que ce fussent espies. Estans sur ces propos, arriuerent deus autres paraus, auec autant de gens. Ceus qui estoyent uenuz les premiers, uoyans que le capitaine se fachoit cõtre eus, dirẽt à ceus qui uenoyẽt d'arriuer, qu'ils ne desembarquassent point, & qu'ils s'en retournassent, & incontinent tous s'en retournerẽt. Apres que le Berrio fut calefreté, on tira la nef du capitaine à mont. Vn iour

iour que tous les capitaines estoyẽt en terrè, se uint rendre à eus dedãs un parau un homme de l'aage de quarante ans ou enuiron, lequel ne sembloit point estre de ce pais là, pour ce qu'il portoit une cabaie de toyle blãche de coton, qui luy uenoit iusques dessus les orteilz, il auoit en la teste une toucque fort entortillee entour la teste, en la ceinture un malchus. Incontinent qu'il fut desembarqué s'en uint embrasser le capitaine cõme s'il eust eu cognoissance à luy, ce que mesme il fit aus autres capitaines, disant qu'il estoit Chrestiẽ du païs de Leuant, & qu'il auoit esté apporté en ce païs là ayant fort peu d'aage, & qu'il demouroit auec un maistre More, nommé Sabaio, seigneur d'une isle appellee Goa, qui estoit à douze lieues de là, & de grand païs en terre ferme tellement qu'il auoit bien quarante mil hommes de cheual. Et pour cause qu'il uiuoit entre les Mores, qu'il gardoit en dehors leur loy, mais dedans en son cueur il estoit Chrestien. Et que luy estãt en la maison du Sabaio, on luy auoit dit qu'il estoit uenu à Calecut une maniere de gẽs en des nauires, d'une façon qui iamais n'auoit esté ueue aus Indes, & que personne n'entendoit leur langage, & qu'ils alloyent tous uestuz, & quand il auoit entendu cela, qu'il auoit incontinent pensé que c'estoyent Frangues (car ainsi appelle on les Chrestiens par dela) & pourtant qu'il auoit grãd desir de les ueoir, qu'il auoit demãdé congé au Sabaio d'y uenir, luy disant que s'il ne luy donnoit congé qu'il mourroit d'ennuy, & qu'il le luy auoit donné: & qu'il leur enuoyoit dire que s'ils auoyent affaire de quelque chose de sa terre, qu'il la leur bailleroit, principallement des nauires & des uiures: & que s'ils uouloyent aussi demourer en son païs, qu'il en seroit fort aize, & qu'il leur donneroit par dela, si grandes rentes qu'ils pourroyent uiure fort honnorablemẽt. L'ayant le capitaine interrogué du païs du Sabaio, & beaucoup d'autres choses: il luy demãda qu'il luy fist ce plaisir de luy donner un fourmage, pour enuoyer à un sien compaignon, qui estoit demouré en terre ferme, pour ce qu'ils auoyent arresté ensemble, que s'il se trouuoit bien qu'il luy enuoyroit, un signal pour le tyrer

hors

hors de ſoucy. Ce que le capitaine ne trouua gueres bõ, ains eut incontinent mauuais ſoupeçon de luy, toutesfois il luy fit bailler le fourmage qu'il demandoit, & deus pains tendres qu'il enuoya au compagnon qu'il diſoit: & luy demeura à deuiſer auec le capitaine, mais il parloit tant que quelques fois il ſe decouuroit qu'il eſtoit epie. Paul da Gama qui prenoit garde à cela, demanda à quelques gens du païs quel hõme c'eſtoit, & ils dirent q̃ c'eſtoit un courſaire, & qu'il les eſtoit uenus aſſaillir, auec des nauires qu'il auoit eſchouez en terre auec force gens. Ce qu'entendu par le capitaine, il le fit mener en ſa nef, qui eſtoit ſur terre, & le fit tresbiẽ fouetter, pour le faire confeſſer ſ'il eſtoit uerité ce qu'on diſoit de luy, & que c'eſt qu'il eſtoit uenu faire, & ſ'il eſtoit More, ou Chreſtien. Il dit qu'il eſtoit Chreſtien, cõme il auoit dit premierement, & au demeurant nya tout. Et pourtant le capitaine general, chercha autre tourment plus grand, que les coups de fouet, & le fit attacher à une poullie par les cõpagnons, & le fit leuer en l'air. Lors à cauſe de la douleur qui eſtoit fort grãde, il diſt qu'il confeſſeroit uerité, & que on le deualaſt. Eſtant en bas il cõfeſſa qu'il eſtoit epie, qui uenoit ſauoir quelles gens auoit le capitaine, & comme il eſtoit en armes. Car à cauſe du mal, qu'on luy uouloit par toute ceſte contree pour ce qu'il eſtoit Chreſtien, il y auoit force atalaies equippees en guerre par toutes les baies de ceſte coſte pour luy courre ſus: toutesfois qu'ils ne l'oſoyẽt aſſaillir iuſques à ce qu'il fut uenu quarante groſſes uoiles qui ſ'equippoyẽt en guerre, à fin de ſ'aſſembler auec ceus qui eſtoyent desia en armes, & luy courir ſus, & le prẽdre: & que ce pendant on l'auoit enuoyé ueoir ce qu'il diſoit, & qu'il ne ſauoit point de certain, quand les quarantes uoiles uiendroyent. Et ce dit il touſiours, de trois à quatre fois qu'il fut mis au tourment, & le reſte luy fit entendre par geſtes, car il ne le diſoit point cleremẽt. Voyant donc le capitaine qu'il n'en diſoit point d'auantage, il ſe contenta de l'auertiſſement qu'il luy auoit donné, & l'enuoya mettre priſonnier au fond du nauire pour le mener en Portugal, & le fit fort ſongneuſe-

sement medeciner,& luy faisoit tout plein de gracieuzetés, disant qu'il ne le prenoit pas pour le faire captif,ains pour le presenter au Roy son maistre,à fin de luy dire des nouuelles de l'Inde,& qu'il luy feroit de grandz biens. Estant le capitaine auerty de la uenue de ses ennemis, il ne uoulut faire plus long seiour en ce lieu, qu'autãt de temps qu'il falloit à acheuer de calefreter sõ nauire, qui fut l'espace de dix iours. Durant lequel temps on luy enuoya demander de terre ferme s'il uouloit mil fanons pour la nef qu'il auoit prinse des huit qui l'estoyent uenus assaillir,ce qu'il ne uoulut point, disant qu'il ne uouloit rien uendre des ennemis,& le fit bruler. Estant son nauire acheué de calefreter, & ayant prins eau douce,s'en partit un Vendredy cinquieme iour d'Octobre. Estant bien à deus cens lieues de ceste isle, le More qu'il menoit prisonnier luy dit,que lors luy sembloit estre temps de dire la uerité,qu'il estoit More,& qu'il estoit au Sabaio,à qui on auoit fait entendre que noz gens alloyent au long de la coste comme gens perdus, & qu'ils ne pouuoyẽt trouuer le chemin pour s'en retourner en leur païs. Et pour ceste cause qu'on auoit equippé force nauires en guerre pour les prendre. Ce que sachãt le Sabaio luy auoit dit qu'il les uint ueoir, & la maniere en quoy ils estoyẽt,& qu'il essayast s'il les pourroit mener à Goa,à fin que quand ils seroyent en terre,il les print,& pour autant qu'ils estoyent uaillans hommes,qu'il les auroit de sa part pour faire guerre aus autres Roys ses uoysins. Ce que le capitaine fut fort ioyeus de sauoir,& de là en auant luy fit tousiours bonne chere & honneur,& luy donna habillemens,& argent. Cestuy fust depuis Chrestien,& eut nom Gaspar, en l'hõneur d'un des trois Roys,ainsi appellé:& pource que le capitaine general fut son parrain,il luy donna son surnom, & se nomma Gaspar Dagama.

Comment

Comment le capitaine pourſuyuit ſon uoyage, tirãt à Melinde, & du grand trauail que noz gens endurerent iuſques à eſtre arriués à Melinde. Chap. XXVI.

POurſuyuant le capitaine general ſon uoyage uers Melinde, ou il uouloit repaſſer pour en amener un ambaſſadeur, il fut touſiours en grand trauail iuſques à ce qu'il ſe fut ietté en plaine mer, pour cauſe qu'il trouua encores la mer fort groſſe, & le uent par deuãt: à cauſe de quoy les nauires ne pouuoyent gueres ſingler, qui fut la cauſe qu'il mit beaucoup à ſ'engolfer. Et quand il fut bien auant en pleine mer, il uint à trouuer temps continuellement calme: ce qui donne en mer la plus grande facherie du monde, tant pour le branlement des nauires, comme pour cauſe que la chaleur y eſt beaucoup plus grãde qu'en terre. Et ſi n'y a ou uous uous puiſſiez ſauluer du Soleil, ſinon le lieu ou les gẽs ſont eſtouffez de chauld, cõme i'ay moymeſme experimẽté au uoyage de l'Inde. Ayant (comme i'ay dit) bien lõguemẽt couru un tẽps calme, il ſe uint apres cela trouuer en uẽs cõtraires pour aller en auãt, mais propres pour retourner arriere. Lors le capitaine à fin de ne refaire le chemin qu'il auoit fait, ne faiſoit que parer au uent. Et quãd le uend eſtoit ſi fort, & la mer ſi groſſe, que les nauires ne pouuoyent parer, ils faiſoyent des bordz deça & dela, en quoy tant luy, cõme tous ceus de la flotte ſouffrirent du mal infiny, car il falloit que tous feiſſent office de Matelotz. Et ainſi qu'il eſtoit en eſperance, qu'apres ce temps là ils auroyent la mer bonnaſſe, le temps calme reuint de rechef. Lors pour autant que ce mauuais temps auoit deſia duré long temps, l'eau commença à fallir, & pour ceſte cauſe le capitaine y mit une reigle plus eſtroite: ceſte reigle ſi eſtroite, auec le mauuais tẽps qui les preſſoit encore d'auantage, fut cauſe que les gens de la flotte uindrent à auoir ce meſme mal de genciues, qu'ils auoyent eu en la riuiere des bons ſignes, quand ils alloyent à Calecut: les iambes auſſi leur enfloyent, & leur ſortoit par

le corps des apoſtumes pleines d'humeurs ſi empoizonnez, qu'y ſ'y faiſoit de grãdes plaies, & de tout enſẽble mouroyẽt. De ceſte maladie ſi eſtrãge, il en mourut bien trẽte perſonnes. Quãd ils ſe commencerent à mourir, & que deſia y auoit trois moys qu'ils eſtoyent en ceſte mizere de temps calme, & uent deuant: ceus qui eſtoyent uifz, eſtoyẽt en ſi grãd deconfort, qu'ils demouroyent tous eſperdus: & eſtoyẽt en ceſte opinion, qu'ils ne pourroyent paſſer plus outre, à cauſe que tel tẽps deuoit eſtre naturel de ceſte plage, qui eſtoit cauſe de le faire durer ſi long temps, & les maiſtres & pilotes des nauires l'aſſeuroyent ainſi. Qui eſtoit cauſe de le faire croyre encore d'auantage aus gens: & eſtoit la clameur fort grande par toute la flotte, tant des malades, comme des ſains, puis qu'ils ne pouuoyẽt paſſer outre, qu'on ne les feit point ainſi mourir, & qu'on ſ'en retournaſt en Calecut, ou en quelque autre lieu de l'Inde, & qu'ils aimoyẽt mieus que noſtre Seigneur feit ſon uouloir d'eus eſtans là, que nõ pas mourir en ceſte mer de maladies ſi eſtrãges, auſquelles ils ne pouuoyent remedier: ſans la faim & la ſoif, qui les commẽçoit deſia de preſſer bien fort par faute de uiures, leſquels pour le long temps qu'ils auoyẽt demeuré ſur mer eſtoyent preſque fallies. Voyant le capitaine le deconfort de ſes gẽs, pour les cõforter leur diſoit, qu'ils ne deuoyent point croire que ce fut le naturel de ceſte plage d'y faire tel temps: car ſi ainſi eſtoit, il n'y auroit point de nauigacion de l'Inde par ce golfe au deſtroit de Meca, & à Melinde, & autres païs ou on nauigoit cõmunement par ce golfe: qu'il pourroit bien eſtre qu'ils ſe ſeroyent quelque peu eggarez du droit chemin, & qu'à ceſte cauſe il trouuoyent la tel temps, qui communement couroit à telle ſaizon, toutefois qu'il en auroyẽt la fin, & de leurs trauaus pareillement. Ceneantmoins noz gens n'en croioyent rien, pour ce qu'ils alloyent deſia ſur le quatrieme moys qu'ils eſtoyent en ceſte mizere, & eſtoyent deſia morts trente hommes, tellement qu'il eſtoyent ſi peu de gens, qu'en chacune nauire n'y auoit gueres plus de ſeze perſonnes pour le ſeruice du nauire, & encore de ceus là les

aucuns

aucuns malades des maladies que i'ay dit. Meſme Paul da Gama, & Nicolas Coeillo furẽt en ſi grand deſeſpoir de ne pouuoir paſſer outre, qu'on dit aſſeurement qu'ils prindrẽt concluſion chacun en ſon nauire de ſ'en retourner en l'Inde le premier uent propre qu'ils auroyent: mais ainſi qu'ils eſtoyẽt en ceſte deliberacion, il ſuruint un uent ſi bon pour pouſſer la flotte en auant, qu'en moins de ſeze iours elle fut pouſſee iuſques à ueue de terre un Mercredy ſecond iour de Feurier. Dequoy tous ceus de la flotte furent ſi aizes, qu'il ſembloit que les nauires d'euſſent fondre, des criz qu'ils dõnoyent pour remercier Dieu de la grande grace qu'il leur auoit fait. Et pour autant que quand ils decouurirent terre, ils ſe trouuerent tout aupres d'elle, & eſtoit nuit: le capitaine commanda qu'on ſe reiettaſt en mer autãt qu'il faudroit pour pouuoir parer, à fin qu'au matin ils allaſſent recognoiſtre la terre, & ſauoir ou ils eſtoyent: car alors n'y auoit perſonne qui le ſçeut, cõbiẽ qu'un More qui à l'aller auoit eſté prins en Moſſambique, diſt qu'ils eſtoyent entre unes iſles, qui ont de trauers bien trois cens lieues de terre, & ſont fort maladiues: & que ceus qui y demeurẽt eſtoyent ſouuẽt malades de ces meſmes maladies que noz gens auoyẽt. Lendemain au matin qu'ils uindrẽt recognoiſtre terre, ils ſe trouuerent deuant une uille fort grãde, enuyrõnee de muraille, bien baſtie de maiſons à pluſieurs eſtages, & au milieu y auoit un grãd palais eſleué, qui ſembloit eſtre un ediffice fort magnifique: & ueoit on facillement tout cela, à cauſe qu'elle eſt fort pres de la mer. Ceſte uille ſ'appelle Magadocho, qui eſt au bout de ce golfe, en la coſte d'Ethiopie cent treze lieues de Melinde: de la ſituacion de laquelle ie parleray cy apres. Sachãt le capitaine qu'elle eſtoit de More, ſ'en paſſant au long de la coſte, luy feit tirer force coups d'artillerie. Et pource qu'il ne ſauoit point combiẽ il y auoit de la à Melinde, de nuit il ne faiſoit que parer de là en auant de peur de la paſſer. Ce faiſãt un Samedy cinquieme iour de Feurier, que les nauires ne ſingloyẽt point, à cauſe du temps calme, eſtãs deuãt une uille de Mores, nommee Pate, cent & trois lieues

de Magadocho, uint ſortir de ceſte uille huit terrades, qui ſont une maniere de nauires de ces pais là, chargees de gens de guerre, qui ſ'en uindrent droit à noſtre flotte: mais on leur tira tant de coups de canon, quand ils uindrẽt à approcher à un trait d'artillerie, qu'ils ſe tindrent pour bons marchandz de ſ'en fuir, & noz gens ne les pourſuyuirent point par faute de uent. Le Lundy d'apres ſ'en uindrent ſurgir deuant Melinde, ou ils ne furent ſi toſt arriuez, que le Roy enuoya uiſiter le capitaine general luy enuoyant pluſieurs ſortes de rafrechiſſement, & luy faiſant dire qu'il eſtoit fort aize de ſa uenue. Le capitaine luy rendit reſponce par Fernand Martius, qui luy porta un preſent: & pour l'amour des malades, il demoura là cinq iours, durãt leſquels il en mourut beaucoup. En ce meſme temps auec le congé du Roy il feit plãter un perron pour eſtre là en ſigne d'amitié: & ayãt fourny ſes nauires de uiures, ſ'en partit un Vendredy au matin dizieme iour de Feurier, menant quãd & luy un ambaſſadeur que le Roy enuoyoit au Roy de Portugal, pour confirmacion de ſon amitié.

Comment par faute de gens qui menaſſent les nauires le capitaine general fit bruſler le nauire S. Raphael, & cõmẽt ſon frere mourut, & luy arriua en Portugal, & de l'honneur que le Roy luy fit. Chap. XXVII.

POur cauſe que le capitaine general, n'auoit en ſa flotte aſſez de compaignõs pour faire le ſeruice des nauires, il fut d'auis par le conſeil des autres capitaines, de bruſler un des nauires. Ceſt à ſauoir celuy de ſaint Raphael, pour ce qu'il eſtoit desia entrouuert en beaucoup de lieus, à cauſe qu'il n'auoit point eſté tyre à mont comme les autres, & tyroit force eau, & conclurẽt qu'il ſeroit bruſlé aus baſſes eaus de S. Raphael, ou ils arriuerent le Dimenche enſuyuant, ou ils furent cinq iours tant à repartir ce qui eſtoit dedans par les autres nauires, cõme à le bruſler. Durãt ce temps on leur

apportoit

apportoit d'une uille nommee Tangate, qui eſtoit en la coſte, force poules. Cela fait ſuyuit ſon uoyage, ayant en ſa nef ſon frere Paul Dagama. Le uingthuitieme iour de Feurier, il ſe trouua luy & Nicolas Coeillo deuant l'iſle de Zanzibar, qui eſt à ſix degrez de l'equinoctial, à dix lieues de terre ferme, & eſt une iſle fort grande, & tant celle cy comme deus autres qui ſont aupres nommees Pemba, & Monfia, ſont fort fertilles, & abondantes en toutes manieres de uictuailles: les boys ſont d'orẽgiers qui portẽt de fort bonnes orenges. Elles ſont peuplees de Mores, gens debilles, & peu inſtruitz aus armes: & ſont habillez de fort bons draps de ſoye & de coton, qu'ils achetent en Mombaſſe aus marchãdz de Cambaie: leurs femmes ont force ioyaus d'or de Sofala, & d'argent de l'iſle S. Laurens. Ils ſont marchãdz, & traffiquẽt en terre ferme, ou ils portent leurs uiures dedans des petitz nauires. Chacune des trois à un Roy ſur ſoy, qui tiẽt la loy de Mahommet comme ſes uaſſaus. Le Roy de Zanzibar eſtant aduerty que le capitaine general, eſtoit là, l'enuoya uiſiter auec preſens de pluſieurs ſortes de rafrechiſſemens, demandant amitie auec luy, laquelle il luy otroia. Et peu apres fit uoile, & uint le premier iour de Mars ſurgir deuant les iſles S. George en Moſſambique, & le iour enſuyuant fit planter un perron au lieu ou il auoit oy meſſe en allant, & ſans communiquer aucunement auec ceus de Moſſambique, ſe partit de là, ſinglãt en mer iuſques au troyſieme iour de Mars qu'il arriua au rafrechiſſement ſaint Blaiſe, ou ils firent long ſeiour pour prẽdre eau douce, & chairs de loups marins, & ſotilicaires qu'ils ſalerent pour menger en mer, & rendoyẽt graces à Dieu de leur auoir enuoyé icelle chair. Eſtant party de là il fut contraint retourner uers terre à cauſe d'un uent de Ponant qui luy donnoit par deuant, mais depuis Dieu luy enuoya ſi bon temps, que le uingttieme iour de Mars, il doubla le Cap de bonne eſperãce auec grand feſte, & ſon de pluſieurs inſtrumens. Car tous ceus qui eſtoyẽt uenus iuſques là eſtoyent tous ſains, & bien diſpos, & leur ſembloit desia eſtre aſſeurez de retourner en Portugal. Ayãt

là trouué de grãdes froidures, pourſuyuit ſa route auec uent en pouppe qui luy dura bien xxvij iours, & le pouſſa bien auant au chemin de l'iſle S. Iacques, iuſques ou par les cartes marines les pilotes diſoyent n'y auoir que cent lieues au plus, tellement que desia quelques uns faiſoyent eſtat d'y eſtre. Sur ce poinct le bon uent leur faillit, laiſſant un temps calme ou ſ'il faiſoit quelque uent, il eſtoit par deuãt. Lors le capitaine à fin de ſauoir ou il eſtoit, ce qu'il ne pouuoit ſauoir pour cauſe d'uns brouillatz qui luy uenoyent de terre, commanda qu'on tyraſt à Eſtubord le plus qu'on pourroit. Et nauigeant en ceſte maniere un Ieudy uingtcinquieme iour d'Auril fut trouué fonz à uingtcinq braſſes, qui eſtoit ſigne qu'on eſtoit pres de terre. Et tout ce iour les nauires ſuyuirent ce chemin, & le moindre fons qu'ils trouuoyent eſtoit de uingt braſſes, toutesfois de tout ce iour ils ne peurent auoir ueue de terre: & les pilotes dirent qu'ils eſtoyent aus baſſes eaus do rio grãde: ceſt a dire, de la grande riuiere. Les autres particularitez, qui auindrent au capitaine general, depuis cela iuſques à ce qu'il fut arriué en l'iſle S. Iacques, ie ne les ay peu ſauoir: ſeulement cela ay ie ſçeu, qu'eſtant Nicolas Coeillo aſſez pres de ceſte iſle S. Iaques, à fin d'auoir recompenſe des bonnes nouuelles, que premier il porteroit au Roy de Portugal, du decouurement de l'Inde, une nuit, il ſe eccarta d'auec le capitaine & ſuyuit ſa route droit en Portugal, & arriua à Caſcais le dizieme iour de Iuillet, 1499. & donna les nouuelles au Roy de tout ce qui eſtoit auenu au capitaine general, en ce decouurement, & des monſtres qu'il portoit de l'Inde. A cauſe de ce decouuremẽt de l'Inde, & pour eſtre aſſeuré qu'on y pouuoit aller par mer, le Roy ne receut moins de plaiſir, que quand il ſçeut qu'il eſtoit Roy de Portugal. Le capitaine general ayãt perdu Nicolas Coeillo pourſuyuit ſon chemin uers l'iſle ſaint Iaques, & pour ce que ſon frere eſtoit fort malade d'une fieure ethique, & que ſa nef uoguoit fort peu, pour cauſe de la grãde eau qu'elle tyroit, il fit freter une canerelle qu'il trouua là, pour la porter en Portugal auant qu'il mouruſt, & laiſſa

laiſſa pour capitaine de la nef, Ian de Saa, de qui i'ay au parauãt parlé, à fin qu'apres eſtre racoutree, il l'amenaſt en Portugal, ou il print ſon chemin en ceſte carauelle auec ſon frere: la maladie duquel le preſſoit touſiours de plus en plus, tãt qu'il falut que le capitaine uint prẽdre port en l'iſle Terciere & le fit mettre à terre. Ou la maladie le preſſa ſi fort, qu'il alla de uie à treſpas comme bon Chreſtien qu'il eſtoit, & fort homme de bien. Depuis ſon treſpas, le capitaine fit uoile en Portugal, & arriua à Belein au mois de Septẽbre du meſme an, 1499. ayant deus ans, & deus mois qu'il eſtoit party de là auec. 180. hommes, deſquelz il n'en reuint en Portugal que cinquante cinq. Et encore eſtoit ce beaucoup, ueu les grandz trauaus qu'ils auoyent enduré à cauſe des terribles maladies, horribles tourmentes, & exceſsifz dangers, ou ils ſeſtoyent trouuez. Donnant le capitaine general, grandes louenges & graces à noſtre ſeigneur, enuoya de Belein un meſſage au Roy. Lequel auec un grand contentement qu'il auoit de ſa uenue, commãda à dom Diogo da Silua, de Menez, cõte de Portalegre, qu'auec grãd nombre d'autres gentilhommes, il allaſt au deuant, ce qui fut fait, & l'emmenerẽt au Palais du Roy: duquel à grand peine pouuoyent ils approcher pour la multitude du peuple, qui ſ'aſſembloit de tous coſtez pour ueoir choſe de ſi grand nouueauté, comme leur ſembloit eſtre le capitaine general, tant pour ce qu'il auoit fait, comme pour l'auoir eſtimé mort. Eſtant uenu deuãt le Roy, il luy fit l'hõneur que meritoit celuy lequel par auoir decouuert l'Inde, donnoit ſi grande louenge, & gloire à Dieu eternel, & honneur & proffit à la couronne de Portugal, & bruit par tout le mõde. Apres ce luy otroia premieremẽt que de là en auant il auroit titre de Dom, & ſe nommeroit Dom Vaſco Dagama, & d'auãtage luy donna pour luy, & ſes ſucceſſeurs pour armes les armes Royalles de Portugal en portãt celles de la maiſon des Gamas, au pié de l'écu Royal: & luy donna d'auãtage trois cens mil reis de rente (qui peuuent ualloir enuiron, quinze cens liures de rente) à prendre ſur la diſme du poyſſon, en la uille de Sinis, & luy

fit promeſſe, de le faire ſeigneur dicelle uille, pour cauſe qu'il en eſtoit natif: & durãt le tẽps qu'il ne mettroit ſa promeſſe en effet qu'il luy donneroit tous les ans mil croyzades de rente, cõme il fit de là en auant, & les luy paſſa en la maiſon de l'Inde depuis qu'il en eut eſtably une, & outre ce luy otroia qu'eſtãt arreſté le fait de la traffique en l'Inde, il peuſt charger à deus cens croyzades d'epicerie ſans en payer aucun droit. Il luy donna auſsi eſtat en ſa maiſon, & autres reuenus, & ſi luy bailla une letre de ſouuenance pour le faire conte. Il donna auſsi à Nicolas Coeillo l'eſtat de gentilhomme de ſa maiſon, auec le reuenu: & luy augmẽta les gaiges qu'il auoit auparauant pour eſtre au ſeruice du roy. Et à cauſe de ce nouueau decouuremẽt le Roy aiouſta à ſes titres ce haut & fameus titre de ſeigneur de la cõqueſte, nauigacion & commerce d'Aethiopie, Arabie, Perſe, & Inde.

Commẽt le Roy fit Pedraluares Cabral capitaine general d'une armee qu'il enuoyoit à Calecut, pour y aſſeoir factеurerie, & comment il partit de Lisbonne.

Chapitre XXVIII.

SAchant le Roy de Portugal, que de ſon royaume on pouuoit nauiger en l'Inde, & eſtãt bien au uray informé des innumerables & grandes richeſſes qu'il y a en ces parties de pardela, & qu'il y auoit entre les gentiz quelques Chreſtiẽs entremeſlez, delibera de pourſuyure ſon decouuremẽt de l'Inde, rendant de bon cueur graces à noſtre Seigneur du grand bien qu'il luy auoit fait, d'auoir eſté premier autheur de l'ouuerture de ce nouueau monde, lequel depuis ſa creacion auoit eſté touſiours fermé par mer à ceus de l'Europe. N'ayant donc point d'egard au trauail de ſon eſperit, ne aus deſpens de ſes trezors, ne au peril de ſes uaſſaus, uoulut parfaire ceſte glorieuſe entreprinſe, tant à fin qu'en l'Inde ſe diuulgaſt la loy euangelique, & ce poure peuple de pardela foruoyé de la uerité la receuſt, comme pour le proffit de ſon domaine,

domaine,& generallement de tous ſes ſubietz: Et à fin que cela ſortiſt ſon effet, il delibera d'eſſayer premierement ſ'il pourroit par amour eſtablir une facteurerie en Calecut, pour ce qu'eſtant bien auerty, que les habitans d'icelle eſtoyent fort addõnez au fait de marchandize, il pẽſoit bien que par ce moyen il y auroit entr'eus & noz gens grãde cõuerſacion,de laquelle ſ'engendreroit amitie,qui ſeroit cauſe q̃ puis apres ils orroyent de bon cueur les ſermons qu'on leur feroit.Eſtant donc arreſté en ceſte opinion de pourſuyure ſa deliberaciõ, feit apreſter pour l'an enſuyuant un' armee de dix nauires,&deus grandes carauelles bien fournies de tout ce que Dom Vaſco Dagama luy auoit dit, qu'il ſeroit bien receu à Calecut : il en feit auſsi apreſter d'autres pour aller à Sofala & Quiloa, ou il uouloit pareillemẽt eſtablir des facteureries,tãt pour l'amour de l'or qui y eſt,cõme pour ſeruir de ſtacions à ſes armees qu'il enuoyroit à Calecut: & dõna la charge de capitaine general de toute l'armee à un gentilhomme nommé Pedraluares Cabral, du noble & loyal ſang des Cabraus,& pour ſon lieutenant fut ordõné un autre gentilhõme nõmé Sancho de Thoar.Les noms des autres capitaines q̃ i'ay peu ſauoir,ſont Nicolas Coeilo,Dom Loys Contigno, Simon de Myrande, Symon Leitan,Bartholomy Dias,celuy qui auoit decoüuert le Cap de bonne eſperance, Diogo Dias ſon frere, qui eſtoit clerc de Dom Vaſco Dagama. Les capitaines des carauelles eſtoyẽt Pero da Taide,& Vaſco de Silueira.Pour facteur de l'armee eſtoit enuoyé un Aires Correa,& pour demeurer facteur en Calecut:& luy eſtoyent ordonnez pour ſes clercz ou ecriuains Gõſalo Gil Barboza,& Pero Vas Camigna.Deus des nauires de ceſte flotte,qui deuoyent porter de la marchãdize à Sofala,deuoyẽt demeurer là,& en eſtoit facteur un nõmé Alfonſe Furtado.En l'armee il y auoit mil cinq cens hõmes.Le capitaine outre les articles de la facteurerie qu'il deuoit eſtablir,en auoit d'autres aus memoires de ſa charge, c'eſt q̃ ne uoulãt le Roy de Calecut dõner charge d'epicerie, pour charger les nauires qu'il auoit, ne conſentir qu'il y aſ-

ſiſt une facteurerie, qu'il luy feit cruelle guerre à cauſe de ce qu'il auoit fait à Dom Vaſco Dagama: mais ſi on luy permettoit d'y eſtablir facteurerie, qu'il diſt au roy en ſecret, qu'il ne laiſſaſt d'orenauãt en Calecut, n'autre port de ſõ royaume demourer aucun More de Meca: car il luy enuoyroit les marchandizes qu'ils y portoyent, & les dõneroit à meilleur marché qu'ils ne faiſoyent: & qu'en chemin il prendroit port à Melinde, à fin d'y laiſſer l'ambaſſadeur q̃ Dom Vaſco Dagama auoit amené, & enuoyroit un preſent au Roy. Depeſcha quand & quand cinq cordeliers, deſquels eſtoit gardien un nommé frere Henry, qui depuis fut eueſque de Seyta, & ce pour demourer en la facteurerie, & preſcher la foy catholique aus Malabares. Eſtant donc ceſte armee depeſchee, un Dimẽche huitieme iour de Mars le Roy ſ'en uint ouyr meſſe au conuent de Belein, & alla en proceſſion iuſques là, menant auec ſoy le capitaine general, qui ouyt meſſe dedans la courtine auec luy (car ainſi auoit il de couſtume d'honorer ceus de qui il ſe uouloit ſeruir en choſes d'importãce, comme eſtoit celle cy. Et fut la meſſe dite en pontificat, & y preſcha Dom Diogo Ortis, qui pour lors eſtoit eueſque de Vizeou, lequel donna de grãdes louẽges au capitaine general, pour un ſi grãd & notable ſeruice qu'il faiſoit au Roy en entreprenant ce uoyage, & que non ſeulemẽt en cela il faiſoit ſeruice au Roy ſõ maiſtre tẽporel, mais auſſi à Dieu eternel, ſon maiſtre ſpirituel: & qu'il faiſoit à ſauoir à un chacũ, que le courage de tous ces grandz & illuſtres perſonnages, qui ont eſté ſi haut eſleuez par les hyſtoriẽs tant Grecz, que Latins, & Barbares n'auoit iamais eſté egal à celuy du capitaine general, entreprenãt ce uoyage: & d'auantage diſt beaucoup d'autres choſes ſemblables à ſa louenge, à quoy tous auoyent quelque enuie. La meſſe dite, l'eueſque qui l'auoit dite, beniſt une banniere des armes royalles de Portugal: Eſtant beniſte, le Roy la bailla de ſa main au capitaine general, à fin qu'il la portaſt en la hune de ſa nef: cela fait, il print entre les mains du meſme eueſque un bonnet beneit, que le Pape luy auoit enuoyé, cõme un grand ioyau, & de ſes propres

pres mains le mit ſur la teſte du capitaine, diſant qu'il luy donnoit une piece qu'il eſtimoit beaucoup. Et incontinent apres l'eueſque luy donna la benediction: & le Roy en perſõne le mena embarquer (car deſia la flotte eſtoit en Reſtello) & alloit touſiours parlãt à luy iuſques au lieu, ou eſtoyẽt les bateaus, ou le capitaine general, & les autres capitaines luy baiſerent la main. Et apres que le Roy leur euſt donné la benediction de Dieu & la ſiẽne, ils ſen allerent embarquer, & fut lors delachee toute l'artillerie, faiſant un bruit infiny. Le Roy ſen retourna en Lisbõne, car la flotte ne peuſt partir ce iour là, à cauſe du temps. Lendemain neufieme iour de Mars, l'an mil & cinq cens, bien matin, qu'il uẽtoit un uent propre pour pouſſer la flotte hors de la riuiere, fut fait ſigne de la nef du capitaine, que chacun leuaſt l'ancre: ce qu'on commença incontinent à faire, auec une grãde tempeſte de la huee des mariniers. Quand il fut huit heures, que les ancres eſtoyent toutes leuees, ils deſployerent les uoiles, criãs tous enſemble, Bon uoyage, bon uoyage. Et apres cela, ils commencerẽt tous à donner huee, faiſant diuerſes offices. Les canonniers eſtoyẽt aus gaillardz des nauires, ſerrans auec les cabeſtans, les eſcoutes du papaſis: les mariniers & gourmetz eſtoyent les uns aus chaſteaus de deuant à haler boulines, brecins & couetz: les autres aus beelles à entezer eſcoutes des borſetz grãdz & petits, & des bauprés, & à mettre la main aus autres appareilz d'icelles uoiles. Et pareillement ſur le gaillart & chapiteau à roydir celles de mizanes, & des borſetz de hune: & à lacher trouſſes, eſtraindre les yſſes des grandz uoiles & marticles, & à faire & defaire les palantz, à roydir les ualencines & itagues des palantz. Et eſtoit choſe pour ſemerueiller de ueoir ſi grand diuerſité de ſeruice en ſi petite eſpace, comme eſt la largeur & longueur d'une nef. Ayant toute la flotte fait uoile, ſortit ce iour de la riuiere en hors, auec un uẽt qui luy ſeruoit à quartier, & nauigant auec tel temps le xiiij iour de Mars, uint à ueue des Canaries, & le uingtdeuzieme paſſa par l'iſle de S. Iaques: & le uingtquatrieme ſeccarta de la compagnie une nef, de la-

quelle estoit capitaine Vasco de Taide, qui estoit l'autre capitaine de la flotte, combien qu'il n'en dit rien, lequel onc puis ne fut ueu.

Comment le capitaine general se uint rendre à la coste de Brasil, & comment quatre nauires de sa flotte furent engloutiz en mer. Chapitre XXIX.

VOyant le capitaine qu'icelle nef s'estoit eccartee, il attendit apres elle deus iours: & le xxiiij iour d'Auril, qui estoit la derniere feste de Pasques de ceste annee là, on uint à decouurir terre, dequoy on mena grand ioye par toute la flotte, tant à cause de ueoir terre, comme pour ce que les pilotes s'aperceurẽt que c'estoit autre terre que n'auoit decouuert Dom Vasco Dagama, car ceste terre icy luy demeuroit à loest. Le capitaine commanda incontinent au maistre de son nauire, qu'il allast auec son esquif ueoir quelles gens habitoyent ceste terre: ce qu'il feit, & estant de retour feit rapport, que la terre estoit fort peuplee d'arbres, & qu'il auoit ueu quelques gens sur la riue. Ce entendu par le capitaine, il commanda surgir en ce lieu, & de rechef enuoya son maistre de nauire, à fin de s'informer fort diligemment du païs, & des habitãs: & trouua que c'estoyent gẽs bruns, bien proportionnez, & alloyent totallement nudz, & portoyent des arcz & des flesches. Ceste mesme nuit il se leua une si grande tourmente, que la flotte fut contrainte de se leuer, & s'en alla courant le long de la coste iusques à ce qu'elle eut trouué un bon port, ou elle s'en allast surgir. Le capitaine luy bailla le nom de Porto seguro, c'est à dire, port seur, pour ce qu'à la uerité il estoit tel. Là noz gẽs prindrent deus hommes du païs, qui estoyent dedans des Almadies, & les menerent au capitaine general, pour s'enquerir d'eus quelle terre estoit, ce qu'il ne peust oncques, pourautant qu'il n'y eut personne qui les entendist, ne eus mesmes n'entendoyent rien à signe qu'on leur fist. Voyant donc le capitaine que c'estoit peine perdue de s'enquerir à eus, leur feit donner des habillementz,

habillementz,à fin que les autres uinſſent de meilleur gré leur apporter quelque rafreſchiſſement, & de ce qu'il y auoit au païs. Ceus cy ſ'en allerent montrant eſtre fort contens des ueſtemens qu'on leur auoit donné,& quand les autres les eurent ueuz, & eurent ouy dire le bon traitement qu'on leur auoit fait,lors ils prindrent la hardieſſe de uenir conuerſer auec noz gens. Le capitaine fut d'auis puis qu'il auoit trouué ceſte terre,d'y prẽdre eau douce,à fin de recreer un peu ſes gens,auec ce qu'il ne ſauoit pas, quand il deuoit prendre port ailleurs. Et à fin que noſtre ſeigneur luy fuſt en ayde,le iour enſuyuãt,qui eſtoit le Dimenche de Quaſimodo,il feit dire meſſe en terre, qui fut dite en grand ſolennité dedans une tente,là ou auſsi preſcha frere Henry, qui eſtoit docteur en theologie. Ce pendãt qu'on faiſoit l'office,il ſ'aſſembla grãd nombre de gens du païs,leſquelz faiſoyẽt grãd feſte faiſans force ſautz, & pluſieurs autres mynes, & ſonnantz des bouzines,& cornetz. Et pareillemẽt apres la meſſe que le capitaine ſe retyra en ſes nauires, ils ſ'en alloyent auec luy iuſques à ſe mettre en l'eau,crians, chantans,& faiſantz mille manieres de ioyeuſetez. Ce iour meſme apres diner le capitaine dõna congé à ſes gens d'aller en terre, pour uendre quelques marchandizes qu'ils auoyent,& en troche de papyer & toyle, ceus du païs leur dõnoyent ignames,qui ſont unes racines rouges , dequoy les Negres uſent fort en Portugal,papagais,& autres oyſeaus de diuerſes ſortes,tous fort beaus,dequoy il y a ſi grãd abondance en ce païs là,que des plumes ils en font des chappeaus & bonnetz fort galandz. Quelques uns des noſtres furẽt ueoir les lieus de leur demeure,& trouuerẽt que le païs eſtoit fort fertile d'arbres, & bien fourny de force bõnes eaus,ayans force mil,& ignames,& fruitz,& que on y recueut force coton. Et pour autãt que ceſte terre là eſtoit celle qu'à ceſte heure on nõme Braſil,qui eſt choſe fort cõmune à tous,à ceſte cauſe ie n'en parleray plus auant: ſeulement diray ie,qu'en huit iours que le capitaine ſeiourna en ce haure, il fut ueu un poiſſon que la mer ietta hors,qui eſtoit plus gros qu'un tonneau, & auoit

bien la longueur de deus, & toutesfois il estoit rond, la teste & les yeus comme un pourceau, les aureilles comme un elephant, & n'auoit poinct de dentz, & auoit en la partie de dessouz deus trous, & auoit une cueue de la longueur de demie aune ou enuiron, & autant de large, & estoit la peau comme d'un pourceau bien epesse d'un doit. Le capitaine fit icy dresser une haute croix de pierre, & pour ceste cause luy dõna le nõ, Terra de sancta Cruz, c'est à dire, la terre de sainte Croix. Et de ce lieu renuoya une carauelle, qu'il menoit à ceste fin, auec letres au Roy de Portugal son maistre, pour luy faire sauoir tout ce qui luy estoit auenu iusques en ce lieu, & comment il deuoit laisser là deus forbanys de uingt qu'il menoit, à fin de s'informer de la contree, à sauoir si c'estoit terre ferme comment il sembloit à tous, à cause de la grande estendue de la coste qu'ils auoyent trouué. Car luy pour cause du grand uoyage qu'il auoit à faire, ne pouuoit faire plus long seiour pour s'en enquerir, & enuoya quand & quand au Roy un homme de ceus du païs, pour luy faire montre des habitans d'iceluy. Apres que ceste carauelle fut partie, lendemain qui estoit le secõd iour de May, auec toute sa flotte fit uoile, prenant la route du Cap de bonne esperance, iusques ou il pouuoit auoir quelque mil & deus cens lieues, qui est un golfe fort grãd & dãgereus, pour les grãdz uens qui la plus part du temps y courrent. Nauigant donc par ce golfe, le douzieme iour de May sapparut de la part du Leuãt une comete ayãt les rayons fort longz, & fut ueue par lespace de dix iours tant de iour q̃ de nuit, & tousiours estinceloit. Puis un Samedy uingt troizieme iour de May, uint cheoir un orage, uenant du nordest sur toute la flotte, qui fut cause de leur faire à tous plier les uoiles, & coururent tout le iour à mast, & cordes auec la mer fort enflee, & une pluye qui tumboit fort dru : sur le soir, que la mer estoit un peu apaisee, deployerent les borsetz. Estant la nuit uenue que le uẽt s'abaissoit tousiours, quelques uns des nauires qui demouroyent derriere deployerẽt leurs grands uoiles, pour ataindre ceus qui alloyent deuãt. Et ayans uent à quartier,

ſuyuãt tout leur chemin droit au ſul, le Dimẽche qui eſtoit le uingtquatrieme iour de May le uent commença à ſe renforcer, à cauſe dequoy le capitaine fit appetiſer ſes uoiles, & ferler le papaſis, ce que tous les autres firent auſsi: & allant ainſi, ce meſme Dimẽche entre les unze, & douze heures du iour ſe commença d'aſſembler un gouffart de la part de n'oroeſt, auec lequel le uent ſ'apaiſa du tout, en ſorte, q̃ les uoiles uindrẽt cheoir ſur les maſts. Lors pour autant que les pilotes ne ſauoyent point encores le ſecret de ces gouffartz pour n'auoir point hanté ceſte mer, ilz penſoyẽt que ce fuſt le temps qui ce fuſt rendu calme, & pourtant ils laiſſoyent le tout eſtre comme il eſtoit, quand tout ſubit il ſuruint un ettour de uent ſi impetueus, & ſi furieus qu'il ne donna pas loyſir de cueillir les uoiles, & engloutit quatre nauires ſans que perſõne aucune en rechapaſt, & eſtoit Bartolomy Dias, capitaine de l'une des quatre: les ſept autres demeurerent à demy niés de grand quantité d'eau qui entra en leur bord, & euſſent auſsi bien eſté miſes à fons ſi quelques unes de leurs uoiles ne fuſſent rompues, & ſ'autant incontinẽt le uent en ſudoueſt il donna puiſſance de gouuerner pour arriuer, & eſtoit le uent ſi gros que tout ce iour, & la nuit enſuyuant furent contraintz d'aller à cappe. Et pourtant qu'ils n'auoyẽt point encore enduré une telle tempeſte, celle cy les miſt en grand fraieur de perdre les uies, pour auoir ueu ſans aucun remede fondre ces quatre nauires, dequoy ils eſtoyent tretous fort marris. Le iour enſuyuãt que le uent fut apaiſé les nauires ſe r'aſſemblerent, mais incontinent ſur le ſoir il ſe changea à loeſt noroeſt, & fut ſi grand & ſi fort que la mer commença à ſ'enfler mieus que deuant, & leur courut telle fortune par l'eſpace de uingt iours, que les nauires ſuyuirẽt touſiours l'eau & le uent ſans auoir aucun appareil haut, & ſans qu'ils peuſſẽt dõner aucune uoile, encore que par cinq fois ils y eſſayaſſẽt. La mer eſtoit ſi fort emue qu'il ſembloit eſtre impoſsible q̃ les nauires peuſſent eſchapper, qu'elle ne les engloutiſt. Car les undes ſ'eleuoyent ſi haut qu'il ſẽbloit qu'elles fiſſent toucher les nauires iuſques aus nues: puis

quatre nauires engloutiz dans la mer en un tourmẽt en 1500 en May

quand elles se uenoyent à abbaisser, il se faisoit des uaus si profondz qu'il sembloit qu'il descendissent aus abysmes. De iour l'eau estoit de couleur de pex, & de nuit de couleur de feu. Les haubans, & appareilz des nauires faisoyent un bruit epouentable par la force du uent qui les secouoit. Et estoit le tout si terrible que nul ne le pourroit croire sinon ce luy qui y auroit passé. Par la fureur de ce uẽt la flotte se gare en diuerses partz. Le capitaine general, auec Symon de Myrande, & Pero da Taide fut ietté d'un costé ou le uẽt les uoulut pousser, & Sancho de Toar, auec Nicolas Coeillo, & Vasco da Silueire d'un autre, & Diogo Dias, s'en alla seul d'un autre coste à la misericorde de Dieu.

Cõment le capitaine general, & le Roy de Quiloa parlamẽterent ensemble, & arresterent traitté de marchandize & amitie ensemble, & comment depuis le Roy se repentit.

Chap. XXX.

Estant le capitaine general en ceste tourmente, & autres plusieurs, il se trouua par dela le Cap, sans auoir eu ueue de luy, n'ayant en sa compagnie sinon les deus nauires qui auoyent suyuy sa route. Mais uzãt nostre seigneur de pitie enuers luy, il fit que le sezieme iour de Iuillet uint à descouurir terre. Lors commanda incontinent qu'on gouuernast pour l'aborder. Les pilotes ne la conneurent point, mais trouuerẽt qu'elle estoit de la hauteur de uingt sept degrez, & estoit la mer si haute pres du bord, que les nauires mettoyent les proues en terre, ou le capitaine ne uoulut point q̃ persone y sortit: ceneantmoins des nauires noz gens uoyoyent bien qu'elle estoit biẽ peuplee pour la multitude du peuple qu'ils y uoyoyent, toutesfois iamais personne ne uint à la riue de la mer, pour ueoir noz gens: lesquelz uoyans qu'ils ne pouuoyẽt auoir aucũ rafreschissemẽt de terre, se myrẽt à le cher cher en mer, ou il y auoit force poysson, dequoy noz gens pescherent. Apres cela le capitaine fit leuer l'ancre, & poursuyuit sa route touſiours aupres de terre, uoire si pres qu'en

terre

terre ils uoyoyent bien grand nombre d'animaus paitre au long de certaines riuieres qui ſe uenoyent mettre en la mer, & uoyoyent auſsi force gens. Nauigant le capitaine en ceſte ſorte il paſſa Sofala, que les pilotes ne cognoiſſoyẽt point encore, & uirent aupres de terre deus iſles : à l'ombre de terre de l'une deſdites iſles il y auoit deus nauires à l'ancre, leſquelz uoyans noſtre flotte, commencerent à ſ'en fuyr uers terre: lors le capitaine uoyant qu'ils fuyoyent ainſi, cõmanda aller apres, ce qui fut fait, en ſorte que noz gẽs les atteingnirent, & empoygnerent, car ceus de dedans ne firent aucune reſiſtẽce. Le capitaine entẽdit du maiſtre à qui eſtoyẽt ces nauires, qu'il eſtoit couſin du Roy de Melinde, & qu'il uenoit de Sofala chargé d'or, & ſ'en alloit à Melinde: & quãd il auoit decouuert noz nauires, qu'il auoit ietté la plus part de l'or en la mer, de peur d'eſtre prins, & ſe uouloyẽt ſauuer en terre. Le capitaine general, luy dit qu'il eſtoit fort marry de ſa perte, pour la grãd amitie que le Roy ſon maiſtre portoit au Roy de Melinde, à cauſe dequoy tous les Porrugalois eſtoyẽt à ſon cõmandemẽt, & ſeruice. Et apres luy auoir porté l'hõneur qui luy appartenoit, il luy fit rẽdre ſes nauires, & le reſte de l'or qu'on auoit trouué dedãs. Le More luy demãda ſ'il auoit point en ſa cõpagnie q̃lque ſorcier, à fin q̃ par ſes enchantemẽs il fiſt reuenir l'or qu'il auoit ietté en la mer. Le capitaine luy reſpondit, q̃ les Chreſtiens croioyẽt en un uray Dieu, qui leur defendoit d'uzer de telles ſorceleries, & que pour ceſte cauſe ils n'en uzoyent point. Par ce More le capitaine entendit, qu'il auoit paſſé quelque peu Sofala, toutefois à fin de ne retourner arriere, il n'y uoulut point aller. Partant, ayant prins congé du More, ſe mit à ſuyure ſon chemin: & le uingtieme iour de Iuillet arriua en Moſſambique, ou il print eau douce, & un pilote pour le mener en l'iſle de Quiloa, uers laquelle il print ſon chemin, ſuyuant touſiours le long de la coſte. En ce chemin il ueit grand nõbre d'iſles biẽ approfitees, & toutes de la ſeigneurie du Roy de Quiloa, qui eſtoit comme i'ay dit au parauant, un bien grand ſeigneur: car ſa ſeigneurie ſ'eſtẽdoit depuis le Cap des

Corrẽtes, iuſques au pres de Mombaſſe, qui ſont quaſi quatre cens lieues de coſte, ou entroyent les iſles Primeras, Sofala, & grand nombre d'autres places iuſques à Moſſambique, & de la pluſieurs autres, & en plus grand nombre iuſques à Mombaſſe: & des iſles ſans nombre qui luy rẽdoyent grãdz tributz, toutefois il tenoit peu d'eſtat en ſon ſeruice, mais il auoit grand nombre de gens de guerre. Sa demeure eſtoit en la uille de Quiloa, une iſle cent lieues plus auant que Moſſambique en la coſte d'Ethiopie, tout ioignant la terre ferme: ceſte iſle eſt fort bien approfitee de iardins, ou il y a force arbres, qui portent pluſieurs ſortes de fruits, & diuerſes ſortes de porees fort bonnes: il y a auſſi de fort ſingulieres eaus, force grains, cõme mil, & autre gros grain qu'on y ſeme, & y a grand nourriture de menu beſtial, & en mer force bon poiſſon, en ſorte qu'auec les uiures qui ſõt en l'iſle, & celles qui uiennent de terre ferme, la uille eſt graſſemẽt entretenue. Ceſte uille eſt enuironnee tout à l'entour de iardins, & de la mer, qui la font fort plaiſante, & eſt à neuf degrez de l'equinoctial, tirant au ſul. Elle eſt grande & populeuſe, battie de maiſons de pierre, & chaus, à pluſieurs eſtages, Le Roy eſtoit More, & les habitans auſſi, les naturels du païs ſont noirs, & les eſtrangiers blancz, & parlent tous Arabic, & ſe ueſtent de fort riches acouſtrementz, principallement les femmes qui portent grand ſomme d'or ſur elles. Ils ſont tous marchandz, & ne font fait que de groſſe marchãdize: car il traffiquent en or, qui leur uient de Sofala, & de ceſte uille ſ'eſpart par toute l'Arabic eũreuſe, & pluſieurs autres regions. Et pour ceſte cauſe ſ'aſſembloyent en ce lieu pluſieurs marchãdz de toutes partz: & y auoit au port grãd nombre de nauires, qui eſtoyent touſiours echouez ſur la riue, quand ils ne nauigoyẽt point. Ces nauires ne ſont ioints à clou ne à cheuille, ains ſont ſeullement couzus de cordes de Cairo, & ointz auec de l'encens ſauuage en lieu de bray, car d'autre bray n'ont ils par dela. L'hyuer de ce païs là cõmence en Auril, & acheue en Septembre. Eſtant le capitaine general arriué en ce port, & ayant eu ſaufconduit du

Roy,

Roy,pour luy enuoyer un meſſager, il enuoya par deuers luy Alfonce Furtado,acompagné de ſept autres de noz gẽs tous acouſtrez de leurs habillemẽs de feſte,à fin d'eſtre plus authorizez.Eſtãt deuant le Roy il luy feit ſon meſſage: qui eſtoit,que le capitaine general eſtoit uenu par dela,auec ceſte flotte du Roy de Portugal,ſon maiſtre,pour faire & acorder auec luy traffique de marchãdize en ſa uille:pouraquoy paruenir il auoit apporté force marchandize grandemẽt receuable en ces marches. Et pourtant qu'ils ſeroit fort aize, ſ'ils pouuoyent ueoir l'un l'autre,& qu'il fut uoluntiers allé en terre, pour ce faire n'eſtoit que le Roy ſon maiſtre, luy auoit defendu,& commandé expreſſement,qu'il ne fiſt ceſt acord,ſinõ en la mer,pour ce que c'eſtoit l'ancienne couſtume des capitaines,qui ſe gardoit en ſon païs:car le capitaine perdu,qui eſt le principal de l'armee,bien toſt ſe perdroyent les autres qui ſeroyent ſoubz ſa charge.Aquoy le Roy feit reſpõce auec un bon uiſage,qu'il auoit auſſi de ſa part grãd deſir de ueoir le capitaine general,& parler à luy: & que de bõ cueur il le feroit en mer, puis qu'il ne ſe pouuoit faire en terre.Ayant Alfonce Furtado apporté ceſte reſpõce,le capitaine attendit l'endemain le Roy en ſon bateau bien tapiſſé, & bien fourny de banieres & bãderolles toutes deſployees. Et eſtoyent auec luy les autres capitaines en leurs bateaus: car deſia à ceſte heure là eſtoyẽt arriuez Sancho de Toar, & les autres deus.Adõc le Roy ſ'en uint biẽ acompagné de ſes cheualiers en pluſieurs Almadies,auec force banieres & bãderoles:& amenoit quãd & luy force trõpetes, bouzines & hauboys,qui faiſoyẽt tout retẽtir.A l'arriuer uers le capitaine general noſtre artillerie cõmẽça à iouer d'une telle furie, q̃ toute la mer trẽbloit. Dequoy le Roy & les ſiens pour ne l'auoir point acouſtumé, eurent fort grand peur. Le ieu de l'artillerie acheué,le Roy & le capitaine general uindrent à grand ioye receuoir l'un l'autre.Et apres que le Roy eut leu la letre d'amitié,que luy ecriuoit le Roy de Portugal, touchant la traffique qu'il uouloit luy eſtre acordee en Quiloa: il feit reſponce,qu'il en eſtoit content: & arreſta auec le ca-

pitaine, que lendemain Alfonce Furtado iroit en terre, pour luy dire quelle marchandize il uouloit, pour luy bailler de l'or en lieu. Sur ce qui estoit acordé, Alfonce Furtado fut lẽdemain en terre: mais il trouua le Roy bien detourné du propos qu'il auoit tenu au capitaine, cherchant force excuzes, pourquoy il ne pouuoit acõplir sa promesse, principallement qu'il n'auoit aucune necessité de sa marchandize, & qu'il pensoit que le capitaine n'estoit uenu en ces marches, que pour luy otter ses terres: & tout ce estoit à cause que luy estãt More, & les nostres Chrestiens, il ne uoulut point qu'il y eut nulle conuersacion & traffique ensemble. Estant le capitaine auerty de cela, il attẽdit encore trois ou quatre iours pour ueoir si le Roy ne changeroit point de conseil: mais il n'en changea rien, ains craignant que noz gẽs ne luy fissent faire par force ce qu'ils uouloyẽt, il feit uenir renfort de gẽs. Ce qu'entẽdu par le capitaine general, il ne uoulut plus perdre temps, & feit uoile à Melinde, allant tousiours au long de la coste.

Comment le capitaine general, & le Roy de Melinde parlamenterent ensemble, & apres print son chemin à Calecut. Chapitre XXXI.

LE secõd iour d'Aoust il s'en uint surgir au port de Melinde, ou il trouua à l'ancre trois nauires de Mores, marchandz du royaume de Cãbaie, sur lesquels il ne se uoulut point ietter pour l'amour du Roy de Melinde, encores qu'ils fussẽt chargez de fort grãd richesse. Apres auoir ietté les ancres, il salua la uille delachãt toute l'artillerie de sa flotte, & le Roy l'enuoya incõtinẽt uisiter, luy faisant present de force moutons, oyzons, & poules sans nõbre, & de grand diuersité de fruitz. Le capitaine l'enuoya remercier par un des nostres, luy faisant dire que par le commandement du Roy de Portugal son maistre, il estoit uenu uers luy, pour sauoir s'il auoit affaire de son seruice, & de toute ceste armee: & que de sa part il luy auoit apporté un riche present, qui luy enuoyroit

roit quand il luy plairoit,& une letre auſſi. Le Roy montra auoir grand contentement de ce meſſage, & feit demeurer le truchement auec luy ceſte nuit, auec lequel il deuiſa la plus grand part de la nuit des affaires de Portugal. Lendemain au matin il enuoya par deus Mores, gens bien honorables, dire au capitaine general, qu'il eſtoit fort aize de ſa uenue, & qu'il le prioit bien fort, ſ'il auoit affaire de quelque choſe ſienne, qu'il ſ'en ſeruit comme de la ſienne propre, & qu'il fiſt conte d'eſtre en Portugal, quãd aus choſes dequoy il auroit affaire: pour ce qu'il portoit ſi grãd' amitié au Roy de Portugal, qu'il reputoit ſes affaires eſtre les ſiennes. Ayãt le capitaine entendu ce meſſage, determina d'enuoyer au Roy la letre qu'il luy apportoit, & le preſent auſſi, qui eſtoit toutes les pieces d'un harnois de genet, pour enharnacher un cheual, le tout fort riche & galand. Ayãt donc ſur ce appellé le cõſeil, il fut arreſté qu'on luy enuoyroit, & que Aires Correa le porteroit, puis qu'il eſtoit facteur de la flotte: & alloit pour eſtre facteur en Calecut: & que pour l'acompagner iroyẽt auec luy quelques uns des principaus de la flotte, auec des trompettes deuant: ce qui fut ainſi fait. Eſtant le Roy auerty pourquoy Aires Correa uenoit uers luy, il enuoya incontinent des plus nobles perſonnages de ſa court pour le receuoir, ce qui ſe pouoit aizement faire, à cauſe que le palais du Roy eſtoit aupres du port. Et allans tous enſemble, ilz trouuerẽt en leur chemin certaines femmes, leſquelles par le commandement du Roy les attendoyent auec des parfumeurs, plains de force parfuns, qui rẽpliſſoyent tout à l'enuiron d'un odeur douce & plaiſante à merueilles. Eſtant paſſé par entre ſes femmes, ils arriuerent au palais du Roy, lequel eſtant aſſis en ſon ſiege Royal, acompagné de grand nombre de gẽtiz hommes & ſeigneurs, il receut Aires Correa auec grand honneur, & print auec grand plaiſir le preſent qu'il luy apportoit. Aires Correa luy bailla puis apres la letre qui eſtoit ecrite de tous les deus coſtez: l'un en l'angage Portugalois, & l'autre en Arabic, que le Roy feit incõtinent lire. Du contenu d'elle, luy & les ſiens montrerẽt par

ſignes, qu'ils en eſtoyẽt fort ioyeus, & tous enſemble à haute uoys ſe mirẽt à donner louenge à Dieu, & à Mahomet, pour auoir permis qu'ils euſſent ſi grand amitié auec un ſi grand ſeigneur, comme le Roy de portugal. Et pour cauſe du grãd contentemẽt qu'il auoit de ce harnois, il pria bien fort Aires Correa, qu'il demeuraſt auec luy tout le temps que le capitaine ſeiourneroit par delà: ce qu'il feit par le congé du capitaine general. Trois iours qu'il demeura auec luy, le Roy ne ceſſa preſque iamais de parler à luy, & deuizer des couſtumes du Roy de Portugal, & de la maniere de ſon gouuernement, le tout ſi particulierement, qu'il ſembloit qu'il n'euſt pour lors ſouuenance d'autre choſe. Et pour le grand deſir qu'il auoit de ueoir le capitaine, il print fort grand peine de le faire ſortir en terre, & le loger auec luy. Dequoy il ſ'excuſa, diſant qu'il luy auoit eſté deffendu par le Roy, ſon maiſtre, de deſcendre en terre en quelque part que ce fuſt. A ceſte cauſe il falut que ce parlement ſe feit en mer: & uoulut le Roy aller iuſques au bord de l'eau ſur un cheual enharnaché du harnoys que luy auoit enuoyé le Roy de Portugal: & pour autant qu'il n'auoit perſonné qui le ſçeut ſeller, il y alla un de noz gens le ſeller. Quand le Roy fut preſt de mõter à cheual, il y auoit quelques uns des principaus de ſa court, qui l'atendoyent au pié du degré, eſtans tous à pié auec un mouton qui eſtoit entre eus: lequel ce pendant que le Roy deſcendoit à ual les degrez, fut ouuert tout uif, & apres luy auoir oſté les trippes, & la freſſure, ils le mirent deſſoubz les piez du cheual, ſur lequel eſtoit deſia mõté le Roy, qui auec ſon cheual marcha par deſus le mouton: celle là eſt une cerimonie de ſorcellerie dequoy ils uzent. Apres auoir bien pilé ſe mouton, il ſ'en alla uers la mer, auec tout ce peuple apres luy tous à pié, diſant à haute uois leurs enchãtemens: ſomme qu'ils parlementerent enſemble en mer, & bailla le Roy au capitaine un pilote pour le conduire à Calecut. Et luy il laiſſa au Roy deus forbannis, pour ſ'informer du plat païs de ceſte contree iuſques au deſtroit: l'un de ces deus auoit nom Ioan Machado, qui depuis ſ'en alla par terre iuſques

re iuſques au deſtroit, & de là au royaume de Cambaie, d'ou ſachant la lãgue Arabique, il ſe paſſa en Balagate : & ſe uint donner au Sabaio ſeigneur de Goa, diſant qu'il eſtoit More, & pour tel le tenoit on. Ceſtuy cy proffita depuis grandement à Alfonce d'Albuquerque, comme ie diray cy apres.

Comment le capitaine general arriua à Calecut, & le Roy l'enuoya uiſiter en la mer, & comment il ſortit en terre, à fin de parlamenter enſemble, & de la reception qui luy fut faite. Chap. XXXII.

EStant le capitaine general de retour en ſa flotte, il partit le ſeptieſme iour d'Aouſt, pour tyrer à Calecut, & ſuyuant ſa route il arriua le uingt deuzieme à l'iſle d'Aniadiua, ou il ſeiourna quelques iours pour ſurprendre quelques nauires de Meca, ſ'ilz ſ'y uenoyent rendre. Ce pendant qu'ils y ſeiournerent tous ceus de larmee, ſe confeſſerent & cõmunierent, puis uoyantz qu'il ne uenoit nulz nauires prindrent le chemin de Calecut : & le troizieme iour de Septẽbre ſ'en uindrẽt ſurgir à une lieue pres de Calecut. Ou auſsi toſt ſ'en uindrent uers noſtre flotte force Almadies à uendre des uiures. Il y uint auſſi quelques Naires, des principaus du Roy de Calecut, auec un marchand Guzarate, par lequel le Roy enuoya dire au capitaine general, qu'il ne luy eut ſçeu auenir choſe dequoy il eut eſté plus ioyeus que d'auoir entendu qu'il eſtoit arriué en ſon port, & qu'il ſeroit fort aize qu'il uouſit deluy aucune choſe, car il la feroit de bon cueur. A quoy le capitaine fit reſponce, en le remerciant bien fort : & uoyant l'amour auec lequel il l'auoit enuoyé uiſiter il ſ'en uint ſurgir deuant la uille, delaſchãt toute l'artillerie pour la ſaluer. Ce qui donna ſi grandz merueilles aus habitans, que les Gentilz diſoyent que contre noz gens il n'y auoit point de reſiſtence. Le iour enſuyuant, par le commandemẽt des capitaines de la flotte, le capitaine general enuoya par Gaſpar demãder ſaufconduit au Roy, pour luy enuoyer

un meſſagier,& enuoya auec Gaſpar,quatre Malabares, de ceus que Dom Vaſco Dagama auoit amenez de Calecut, & eſtoyent ceus icy ueſtus brauement,à la Portuguéze, tellement que tous ceus de la uille ſortoyent pour les ueoir, & eſtoyent fort ebahys de les ueoir retourner en ſi bon equippage. Et cela fut cauſe qu'il furent fort contens de noz gens, & de les auoir en bonne eſtime. Toutesfois le Roy ne uoulut point que ceus cy le uiſſent,pour cauſe que c'eſtoyent peſcheurs,cõbien qu'il fut aize de ſauoir cõment ils eſtoyẽt reuenus. Et faiſant entrer Gaſpar,ou il eſtoit,il luy fit fort bon recueil , & ayant entendu la cauſe de ſa uenue il reſpõdit,qu'il n'y auoit celuy des noſtres qui ne peuſt ſeurement uenir en terre. Cela entẽdu par le capitaine,il enuoya incõtinent Alfonce Furtado uers le Roy,luy dire que ceſte flotte eſtoit du Roy de Portugal,de laquelle il eſtoit capitaine general: & que ſa uenue n'eſtoit pour autre choſe ſinõ pour accorder auec luy traite de marchandize,& une bonne amitie. Pour à quoy paruenir , il eſtoit neceſſaire qu'il parlaſt à luy. Mais que le Roy ſon maiſtre, luy auoit commandé de ne le faire ſinon ayant ottages, qui ce pendant demeureroyent en la flotte,& deuoyent eſtre ces ottages le Catoual de Calecut,& Arachamenoca , un Naire des principaus & un autre: & enuoya auec Alfonce un truchemẽt qui declaraſt ce meſſage au Roy. Lequel ſe montra ebahy,quand il entendit les ottages que demandoit le capitaine general, & ſe excuſoit de bailler ceus la,diſant qu'ils eſtoyent malades & uielz, & qu'il en bailleroit d'autres qui pourroyent mieus endurer la rudeſſe de la mer. Depuis il inſiſta encore d'auantage à ne bailler point d'ottages pour ce que les Mores,qui mouroyent de dueil de ueoir noz gens en Calecut, luy conſeilloyent qu'il n'en fit rien. Car les baillant,il ſembloit à ueoir que le capitaine ne ſe fiaſt point à luy, ce qui luy tournoit à deshonneur. Ceneantmoins Alfonce Furtado, ne deſiſtoit point de les demander,& furent trois iours à ce differẽt. A la fin ayant le Roy affection d'accorder traite à noz gens,pour le proffit qu'il en attendoit,il accorda auec

uec Alfonce Furtado de bailler les ottages qu'il demandoit. Ce que entendu par le capitaine, il ſe fit preſt d'aller parler au Roy, & pour eſtre en terre trois ou quatre iours. Et fut commis en ſon lieu Sancho de Toar, à qui il commanda de faire bonne chere aus ottages quand ils uiendroyẽt, & qu'il print bien garde ſur eus, & qu'il ne les baillaſt à perſõne qui les demandaſt, encore que ce fuſt de ſa part. Le dixhuitieme iour de Septẽbre le capitaine ſ'abilla de ſes acouſtremẽs de feſte auec trente hõmes des principaus de la flotte, qui deuoyent demeurer auec luy en terre, & d'autres ſeruiteurs du Roy de Portugal, qui le deuroyent ſeruir comme ſa propre perſonne: & fit charger ſon lit, cuiſine, & buffet, auquel il auoit force uaiſſelle doree, grandemẽt riche. Eſtant auec tout c'eſt apparat, il uint uers luy grand nombre de Naires gens honorables, leſquelz uenoyẽt par le cõmandemẽt du Roy, pour accompagner le capitaine general. Et eſtoyẽt ceus cy accompagnez de beaucoup de gens & auoyent force trompettes, hauboys, & autres inſtrumens. Eſtant le capitaine auerty par ceus cy, que le Roy l'attẽdoit en un Sarame, qui eſt une maniere de loge, ou maiſonnete, qu'il auoit fait faire pres de la mer, pour le receuoir, ſ'en partit incontinent pour aller en terre, eſtant tous les bateaus de la flotte tous creſpes pour la multitude des bannieres, & trompettes qui y eſtoyent. Et faiſoyent les trompettes tant noſtres comme celles qui eſtoyẽt uenues de la uille une fanfare incroyable. Sur ce point arriuerẽt les ottages à la nef du capitaine, ou ils ne uouloyent point entrer iuſques à tant que le capitaine fuſt deſembarqué en terre, montrantz qu'ils craignoyent qu'eus entrez, le capitaine ne retournaſt tout court à ſa flotte, & les print priſonniers. Et inſiſterẽt ſi long temps en cela que Aires Correa ſ'en alla à eus, & leur dit qu'ils entraſſent ſans aucune crainte au nauire, car le capitaine n'eſtoit uenu en ces marches pour trõper le Roy, ains pour acquerir ſon amitie. Par ces parolles il les fit entrer en la nef, non toutes fois ſans crainte de demeurer captifz. Sur ces entrefaites le capitaine arriua au bord ou l'attendoyent force Caymans,

& Panicaus,& autres Naires honorables, acompagnez de grand nombre de gens. Lors ſans que le capitaine miſt les piedz en terre, il fut prins du bateau & mis en une litiere à bras, ou il fut porté iuſques au Sarame acompagné de tous ces gens que i'ay dit. Eſtãt arriué en ce lieu, il entra en la chãbre ou eſtoit le Roy, & le trouua qu'il eſtoit en la ſorte qui ſenſuyt. La chambre eſtoit toute tapiſſee de tapis Turquois, & au bout y auoit un lieu fait comme une chapelle bien petite ou le Roy eſtoit aſsis ſur uingt coiſsins de ſoye, & par deſſus un ciel de ſoye cramoyſie. Il eſtoit tout nu, ſinon qu'il auoit ceint une piece de toyle de coton, plus blanc que neige tout pourfilé d'or: en la teſte il auoit un bonnet de façon de cabaſſet, qui eſtoit de drap d'or, aus oreilles il auoit des ioyaus pendus de dyamans, ſaphirs, & perles: & y en auoit entre les autres deus plus groſſes qu'auelanes, les bras tous pleins de braſſeletz d'or, depuis le coude iuſques aus mains, auec dela pierrerie ſans nombre, & toute de treſgrand pris. Et en auoit auſsi aus iambes, depuis le genoil en bas, & aus doitz, & aus orteilz. Et pour grand magnificence, il auoit en un gros orteil des piedz un anneau, auec un ruby ſi grand & ſi fin que c'eſtoit choſe merueilleuſe de la clarté qu'il rendoit. Et y auoit entre ceſte pierrerie, un diamant plus gros qu'une feue. Mais tout cela n'eſtoit rien à cõparaiſon d'une ceinture de pierrerie qu'il auoit, qui eſtoit ſi riche qu'on ne ſauroit eſtimer ſa ualeur, meſmes que de toutes partz d'elle il ſortoit tant de rayons, qu'ils aueugloyent les yeus de ceus qui la uouloyẽt regarder. Il y auoit aupres de luy une chaire Royalle, d'or & d'argent, enrichie de pierrerie, fort artificiellement engrauee: & de la meſme façon eſtoit la litiere en laquelle, il eſtoit uenu du Palais, qui eſtoit là auſſi, & uingt trompettes, dizeſept d'argẽt, & trois d'or, & auoyẽt les bouches enrichies de pierrerie d'un ouurage fort ſubtil. Il y auoit auſſi un baſsin cracheur tout d'or, & force parfumeurs d'argent, d'ou il ſortoit un odeur merueilleus. Il y auoit auſsi pour grand eſtat certaines torches moriſques, allumees, qui pareillement eſtoyent d'argẽt, auſquelles la lumiere ſ'entretient

tient auec de l'huille. Enuiron à sis pas du Roy estoyēt deus de ses freres, heritiers du Royaume apres luy, & un peu plus auant plusieurs des grandz du Royaume & tous de bout.

Cōmēt le capitaine general, & le Roy de Calecut parlamē-terent, & luy donna le capitaine le present, qu'il luy auoit apporté, & de ce qui auint d'auātage. Chap. XXXIII.

ENtrant le capitaine en ceste chambre, & uoyant le grand estat du Roy il uouloit approcher de luy pour luy baiser la main, ainsi qu'il est de coustume entre nous, toutefois il se deporta de ce faire par l'auertissement des assistens qui luy dirent, que ce n'estoit point la coustume. Il luy fut incontinent baillé une chaire pour s'asseoir aupres des deus princes à fin que dela il parlast au Roy, qui estoit le plus grand honneur qu'on luy eut sçeu faire. Estant assis il bailla au Roy une letre de creā-ce, qui luy apportoit de la part du Roy de Portugal, ecrite en Arabic, laquelle fut leuë au Roy. Et puis apres le capitaine recita tout le fait de sa charge, dequoy la conclusion estoit, que le Roy de Portugal auoit grād desir d'auoir son amitié, & d'auoir une facteurerie en Calecut, fournie de toutes marchandizes, qui estoyent bien receues par dela, & en troche d'icelles, ou bien pour argent, qu'il luy baillast charge d'epicerie pour charger ses nauires. Le Roy montra par semblāt qu'il estoit fort ioyeus de ceste ambassade, & dit au capitaine general qu'il bailleroit tout ce que le Roy de Portugal uoudroit auoir de sa uille de Calecut. Et ainsi qu'ils estoyent sur ce propos, arriua le present que le capitaine general luy auoit apporté ou estoyent les pieces qui sensuyuēt. Premierement un bassin laueur, ouuragé de bestes elleuees, & doré. Item une aiguiere d'argent doré. Item une couppe auec son couuerteur de mesme, deus masses d'argēt cōmeportent les huissiers. Itē quatre quarreaus, deus de drap d'or, & deus de uelous cramoysi. Item un pauillon de lit de camp, de drap

d'or, bordé d'entretail du meſme drap d'or, & uelous cramoyſi. Item un tapis de table fort fin, & deus pieces de tapiſſerie fort riches, l'une de perſonnages, & l'autre de uerdure. A cauſe de ce preſent, & de l'ambaſſade que luy auoit fait le capitaine general, le Roy montra ſigne de grand ioye, ſelon les choſes qu'il dit, & dit au capitaine general, qu'il ſ'en allaſt en ſon logis, ou en ſa flotte, ou mieus luy ſembleroit, pour ce qu'il eſtoit neceſſaire renuoyer querir les ottages, qui eſtoyent gentiz hommes & delicatz, qui ne pouuoyent ſi long temps eſtre en mer: & d'auantage qu'ils ne beuroyẽt ne mengeroyent tandis qu'ils y ſeroyent, pour autant que telle eſtoit leur couſtume: & que ſi le capitaine ſe retiroit en ſes nauires, quãd lendemain il uoudroit reuenir pour acheuer de faire l'accord, touchant la traitte qu'il uouloit auoir en Calecut, qu'il luy bailleroit d'autres ottages. Le capitaine general ſe fiant en ces parolles, ſe retira en ſa flotte, l'aiſſant en terre Alfonce Furtado, & autres ſept auec tout ſon bagage. Eſtant party du bord de l'eau, un ſeruiteur des ottages ſ'en alla deuãt en une Almadie leur dire que le capitaine ſ'en reuenoit en ſa flotte, ce qu'il feit par le cõmandemẽt d'un certain greffier du domaine, comme ſ'il leur eut uoulu dire, qu'ils ſ'en fuiſſent: ce qu'ils feirẽt auſſi toſt qu'ils eurent ouy ce que l'eſclaue leur diſoit en leur langage, & ſe iettèrent en la mer, auec deliberacion de ſe ſauuer en l'Almadie ou il eſtoit. Quoy uoyant Aires Correa, il ſe iette incontinent au bateau, qui eſtoit tout à bord du nauire, auec d'autres Matelots, qui ramerent ſi fort apres, qu'ils reprindrent deus des ottages, & trois ou quatre de ceus de l'Almadie auſſi: & les autres ſ'enfuirent, menant auec eus le Catoual, qui eſtoit l'un des ottages. Ce pendãt le capitaine arriua, lequel quand il ſçeut cõment le tout eſtoit paſſé, à fin que les deus ottages ne ſ'en fuiſſẽt autre fois, il les feit mettre ſoubs le tillac, & enuoya incontinẽt faire ſa complainte au Roy de ce qu'ils auoyent fait, donnant la charge de tout ce fait à ſon greffier, & luy faiſant entendre la ſorte qu'ils eſtoyẽt en ſon nauire, & qu'il les luy renuoyroit incontinẽt, mais qu'il luy

eut

cut enuoyé ſon bagage, & noz gens qui eſtoyent demourez en terre: mais pour cauſe de la nuit qui ſuruint, il ne ſ'en feit autre choſe pour ce iour là. Le iour enſuyuant le Roy ſ'en uint ſur le riuage, acompagné de douze mil hommes, & enuoya enuiron trẽtre Almadies, qui rapporterent noz gens, & tout le bagage du capitaine, & pour ramener les ottages: toutefois ceus qui eſtoyent dedans les Almadies, de crainte qu'ils auoyent des gens de noſtre flotte, n'ozerent aprocher, craignant qu'on ne les print auec ce qu'ils auoyent, & auec le tout ſ'en retournerent à terre. Sachãt le capitaine la crainte qu'ils auoyent, le iour enſuyuant il enuoya quelques uns de ſes bateaus auec les ottages, pour les aller liurer à l'ecart de la flotte, à ceus qui amenoyẽt noz gẽs & le bagage. Ainſi qu'ils le liuroyẽt, Arachamenoca le plus uieil des ottages ſe ietta tout ſubit en l'eau pour ſ'enfuir, mais il ne peuſt: car les noſtres ietterent incontinẽt la main deſus, & l'autre de ceſte fois ſ'enfuit auec ſes gẽs. A leur exemple Alfonce Furtado, auec cinq de ceus qui uenoyent auec luy, ſe ſauua à noz bateaus. Eſtant lors le capitaine fort ebahy du peu de fidelité qu'il trouuoit en ceſte nacion de gens, il commãda tenir en eſtroite garde Arachamenoca: mais uoyant qu'il y auoit deſia trois iours paſſez, que le Roy ne l'ẽuoyoit point querir, il eut dueil de le uoir eſtre ſi long temps ſans menger: & pourtant il l'enuoya au Roy, & grand nõbre d'armes qu'on auoit oſté aus ſiens, le priant qu'il luy enuoyaſt les deus noſtres qui reſtoyent en terre: ce que le Roy feit, de honte qu'il auoit de garder tãt mal ſa parolle. Et ſemble que ou marry de cela, ou par le conſeil des Mores de Meca, il laiſſa paſſer trois iours, ſans enuoyer aucun meſſage au capitaine: lequel bien auerty de combien le Roy eſtoit inconſtant, ne uoulut plus longuement attendre apres luy, & luy enuoya dire que ſ'il uouloit arreſter ce qui eſtoit commencé, qu'à ces fins il enuoyroit Aires Correa, qui eſtoit uenu pour eſtre facteur, toutefois qu'on luy bailleroit d'autres ottages. Et fut ce meſſage porté par un cheualier nommé Franciſco Correa, qui de luy meſme ſ'offrit à le porter, à cauſe que perſonne ne

ſozoit enhardir d'aller uers le Roy, craignãt qu'il ne iettaſt la main ſur celuy qui y iroit, & le fiſt tuer. A ce meſſage le Roy feit reſponce qu'il eſtoit preſt de paſſer l'acord de ladite traite, & qu'il pouuoit pour ceſte affaire enuoyer Aires Correa, ou celuy qu'il uoudroit, & q̃ premier il luy enuoyroit deus petits fils d'un Guzarate fort riche marchand: ce qu'il feit. Lors eſtãs les ottages en la flotte, Aires Correa ſ'en alla en terre, à qui le Roy feit baller une bõne maiſon pour ſon logis, & pour recueillir la marchandize qu'il portoit. Et eſtoit la maiſon au Guzarate, grand pere de deus ottages, à qui le Roy commanda (pource que Aires Correa eſtoit nouueau uenu au pais) qu'il luy enſeignaſt ce qu'il deuoit donner pour chacune marchandize qu'on luy uendroit, & à quel pris il deuoit donner celle qu'on acheteroit de luy: toutefois il n'en feit rien, pour cauſe qu'il eſtoit du party des Mores de Meca, qui eſtoyẽt ennemis des noſtres, non ſeulement pour eſtre Chreſtiens, ains pour ce qu'il craignoyent auſſi que noz gens ne leur fiſſent perdre l'eſtime, en quoy ils eſtoyent en Calecut: car ils prenoyent la marchãdize pour le pris qu'ils uouloyẽt: & les gentiz n'ozoyent quelque fois ſortir de leurs maiſons de peur qu'ils auoyẽt: & d'auantage ils ſauoyent bien, que par le moyen de noſtre facteurerie ils perdroyent beaucoup, tant en leurs marchandizes, qui en uaudroyent beaucoup moins, comme en l'epicerie, drogueric, & pierrerie, qui en uaudroyent beaucoup plus: à ceſte cauſe ils ſe iettoyent touſiours ſur le marché d'Aires Correa, prometant plus grand pris pour l'epicerie, en ſorte qu'ils luy faiſoyẽt acheter beaucoup plus cher. Et ſ'il auenoit qu'il allaſt parler au Roy, ils mettoyẽt peine qu'il y euſt touſiours quelques uns d'eus preſens, & alloyent au deuãt en toutes choſes: & ne faiſoyent point ſeullemẽt cela, mais ils auoyẽt trouué moyen enuers Samicide iuge royal, de la marine en Calecut, qui eſtoit More, de ne laiſſer aller en la flotte piece de ceus qui eſtoyent auec le facteur: & ſi quelqu'un uenoit des nauires en terre, on ne le laiſſoit point retourner, diſant que le Roy l'auoit ainſi commandé: ce qui ne ſe peut faire,

que

que le capitaine n'en fuſt auerty. Lors pẽſant q̃ c'eſtoit quelque trahiſon qu'on luy braſſoit, il feit leuer l'ancre, & dõner uoile pour ſ'eſlongner du port, & prendre conſeil auec les ſiens de ce qu'il auoit affaire: car eſtant au port, il auoit peur que l'armee du Roy de Calecut ne luy couruſt ſus, & qu'ils luy fiſſent quelque outrage. Eſtant le Roy auerty du partement du capitaine general, penſant qu'il ſ'en allaſt du tout, il en demanda la cauſe à Aires Correa, qui luy diſt, qu'il n'en ſauoit autre, ſinon ce que les Mores faiſoyent. Lors luy cõta tout de poinct en poinct, car il le ſauoit biẽ, diſant qu'il n'en faiſoit point de complainte, pour cauſe qu'ils eſtoyẽt eſtrangers. Le Roy luy dit, que dela en auãt ils ne le feroyẽt plus, & qu'il enuoyaſt rappeller le capitaine: lequel eſtant appellé, ſ'en reuint, ſachãt ce que le Roy auoit dit. Et le Roy miſt incõtinent ordre, que les Mores ne fiſſent ce qu'ils faiſoyent au parauant, & feit que le marchand Guzarate ne fut plus corratier d'Aires Correa, mais luy en bailla un autre fort homme de bien, & amy des noſtres, encores qu'il fut More, lequel ſ'appelloit Coiebiquin, & eſtoit homme de grãd eſtime en Calecut, & chef des Mores, natifz du païs, qui eſtoyẽt bandez cõtre ceus du Caire, & du deſtroit de Meca, deſquels le chef eſtoit le iuge de la marine. Et d'auantage le Roy cõmandaſt, à fin que la marchandize de noſtre facteurerie ſe uẽdiſt mieus, & qu'on achetaſt l'epicerie en paix, qu'on trãſportaſt la facteurerie en une maiſõ de Coiebiquin, qui eſtoit pres du bord de l'eau. De laquelle le Roy fit donaciõ à touſiours & à iamais au Roy de Portugal, portee par eſcrit, duquel un double qui deuoit eſtre porté au Roy de Portugal, fut fait en un tableau d'or, ſigné de par le Roy, & ſeellé auec ſon ſeau. Et d'auantage le Roy uoulut, q̃ deſlors on miſt deſſus ceſte maiſon une baniere des armes royalles de Portugal, à fin qu'il fut notoire qu'elle eſtoit ſienne: ce qu'entendu par le capitaine general, en enuoya grãdemẽt remercier le Roy. Et dela en auant Aires Correa uendit mieus ſa marchandize. Et Coiebiquin faiſoit ſi bien ſon deuoir, qu'il n'eſtoit poſſible de mieus. Pareillemẽt, quãd ceus du païs uirẽt

que le Roy fauorisoit aus nostres, ils se mirent aussi à leur porter faueur: & estoyẽt en si bõne paix auec eus, qu'ils alloyent aussi seurement parmy eus, comme ils eussent peu faire à Lisbonne, & estoit la conuersacion des uns auec les autres fort grande.

Comment le capitaine general à la requeste du Roy de Calecut fit prẽdre une nef de Mores, & cõme elle fut prinse. Chapitre XXXIIII.

DVrant ceste familiere conuersacion de noz gens, auec ceus de la uille, & estans tous en bonne paix & concorde, il auint qu'un Samedy se montra à ueuë de Calecut une grã de nef de Mores, qui passoit au large, uenant de Cochin, pour tyrer en Cambaie: des qu'elle fut decouuerte, le Roy enuoya dire au capitaine general qu'il le prioit biẽ fort que pour l'amour de luy il enuoyast prendre icelle nef, pour autant que sans d'autres elephans qui estoyent dedans, il y en auoit un fort bon, dequoy il auoit uoulu donner beaucoup plus qu'il ne ualoit, mais que iamais on ne luy auoit uoulu uẽdre, à luy qui estoit uoisin de Cochin, ou demouroit celuy à qui estoit l'elephant: pourtant qu'il le prioit bien fort qu'en toute façon que ce fust il enuoyast prendre la nef, car ainsi le faloit il pour son honneur. A quoy le capitaine fit responce que de bon cueur il le feroit, mais qu'il auoit entẽdu que la nef estoit fort grãde, & bien fournie de gẽs, & d'armes, à cause dequoy elle ne pourroit estre prinse sans qu'il en mourust quelques uns, & pourtant qu'il deuoit donner permission que les siens peussent mettre à mort ceus de la nef. A quoy le Roy fit responce qu'il en estoit content. Lors estant cela arresté, le capitaine commanda à Pero de Taide, qu'il allast en sa carauelle prendre la nef, & qu'il allast auec luy un ieune gẽtilhomme nommé Duarte Pacheco, qui estoit estimé uaillant cheualier, & leur bailla soixante hommes. Et le Roy enuoya certains

tains Mores en la carauelle, pour ueoir commment les noſtres combatoyent. Lors noz gens partans du port ſe myrẽt à dõner la chaſſe à ceſte nef, iuſques à ce que la nuit ſuruint lors qu'ils auoyent desia gaigné grãd auãtage ſur elle. Mais quand il fut nuit, ils en perdirent la ueuë. Et cotoyant touſiours la terre au quart de l'aube du iour, ils la uirent qu'elle eſtoit à l'ancre: lors Duarte Pacheco cõmanda incontinent qu'on l'allaſt aborder, & trouua les Mores preſts de combatre, faiſans toutesfois uoile. La nef pouuoit bien eſtre de ſix cens tonneaus, & y auoit dedans trois cens Mores, la plus part archers. Duarte Pacheco, ne la uoulut point agraffer, pour ce qu'on luy auoit dõné charge de ne la coupler point, ains de la mettre en fons: & ſe mettãt au deſſus du uent leur fit commandement d'amener. Lors les Mores, ſe moquans de ce commandement donnerent un grand cry, & commẽcerent à ſonner de leurs inſtrumens, & puis ils delacherent quelque artillerie qu'ils auoyent, & tyrerent force fleches comme faiſans montre de la munition qu'ils auoyent. Et noz gens leur reſpondirent auec leur artillerie, dequoy il y eut un chameau qui l'atteingnit en un quartier dela prouë à fleur d'eau, & luy fit un pertuis, par ou il y entra grãd ſom me d'eau. Apres ce coup, il luy en donnerent incontinẽt un autre duquel, ils tuerent & bleſſerent grand nombre de Mores, & les autres ſe ietterent ſous le tillac, de peur de noſtre artillerie. Sur ce point ils arriuerẽt au haure de Cananor, qui eſtoit pres & la ſallerẽt mettre entre quatre nauires de Mores qui eſtoyent à l'ancre: ou eſtant arriuee noſtre carauelle, Duarte Pacheco commanda tyrer le canon ſur toutes, & eſtoyent quaſi preſts de ſe rẽdre, quãd il uint au ſecours certains paraus de Mores qui eſtoyẽt au port. Et ainſi que noz gens combatoyent fermement contre eus, la nuit ſuruint, & à ceſte cauſe les paraus ne furent point du tout deſtruis, ce qu'ils cõmençoyẽt deſia à eſtre auec noſtre artillerie, qui tyroit fort dru, & faiſoit choſes dequoy ceus de Cananor, qui ſortoyent ſur le riuage pour ueoir le combat, eſtoyẽt eſtonnez. En toutes ces rencõtres n'y auoit des noſtres que neuf,

qui euſſent eſté bleſſez,& ce auec des fleches. Quand la nuit fut du tout cloſe,Duarte Pacheco ſortit du haure,& ſen alla ſurgir à lũbre d'une iſle pour eſtre plus ſeuremẽt qu'il n'eut eſté au haure, ou on luy pouuoit nuire auec le feu durant la nuit.Et encore que ce fuſt contre ce qu'on luy auoit donné en charge,il determina lendemain matin de ſ'accrocher aus ennemis.Leſquelz ſur le point du iour ſen cuyderent fuyr, & ainſi qu'ils faiſoyent uoile il r'entra au haure,& leur tyra force de canonnades,tant qu'il perſa la nef à fleur d'eau, qui fut cauſe qu'incontinent les ennemis ſe rendirent. Dequoy ceus de Cananor qui eſtoyent ſur la greue furẽt fort marris, tellemẽt qu'ils deliberoyẽt de leur uenir ayder.Quoy uoyãt Duarte Pacheco,il leur fit enuoyer force boulletz iuſques à leur faire quitter la place. Cela fait il ſ'en uint à Calecut,ou il arriua lẽdemain,& le Roy ſortit ſur la riue de la mer,pour ueoir la nef,eſtimant cela un grand fait de guerre,dequoy il loua grandement noz gens. Le capitaine luy enuoya liurer la nef,auec ſept elephans, qui ſe trouuerent dedans,qui ualoyent en Calecut trente mil croizades,& grand nombre de marchandize auſsi,& les captifz il les laiſſa aller, mandant au Roy qu'il ne penſaſt point que ce fut ſi grand choſe, que noz gens euſſent prins auec une petite carauelle ceſte grãde nef,pour ce qu'ils eſtoyent gens de faire d'autres choſes plus grandes pour ſon ſeruice. Le Roy l'enuoya grandement remercier,& le prier d'enuoyer par deuers luy ceus de noz gẽs qui auoyent ce fait : à fin qu'il ſe peut uanter cy apres de les auoir ueuz,ce qui fut fait.Et leur fit le Roy à tous grãd honneur,bonne chere,& grandz dons,principallement à Duarte Pacheco.Et aſſeure lon pour certain, que uoyant ce fait d'armes que noz gens auoyent fait eſtans ſi peu,que de la en auant il les auoit en ſi grand crainte,qu'il luy uint un bien grand deſir de les ueoir hors de ſon païs.

Et pourtant donna il conſentement à la trahiſon que ie declareray cy apres.

Comment

Commẽt les Mores de Calecut firẽt une harengue au Roy, ſur noz gens: & de ce que le Roy reſpondit, & de ce qu'ils machinoyent contre les noſtres. Chap. XXXV.

PAr la prinſe de ceſte nef, les Mores de Calecut ſe ſentirent fort iniuriez, & furẽt fort mal contens du Roy, qu'il faiſoit de noz gens ſi grand conte qu'il les prenoit pour ſe reſentir des offences à luy faites. Et par l'enuie conceuë à cauſe de cela il leur ſembloit que deſia le Roy ne tenoit point ſi grand conte d'eus comme des noſtres, & que dela à leur dõner un congé de ſe retyrer de ſon Royaume, il n'y auoit plus rien. Principallement entendu que noz gens apportoyent telles marchandizes comme les leurs, & achetoyent autant d'epicerie comme eus. Pourtant ils arreſterẽt de faire une remonſtrance au Roy ſur c'eſt affaire. Au moyen dequoy un iour qu'ils eſtoyent preſque tous aſſemblez, un au nom de tous cõmença ainſi ſa harẽgue. Noble Empereur du Malabar nõ moins puiſſant entre les plus puiſſantz Roys de l'Inde, que redouté entre les plus redoutez princes d'icelle, nous ne nous pouuons aſſez emerueiller, que tenant ces deus qualitez tu t'abaiſſes iuſques à recueillir en ton Royaume gẽs ennemis de ta loy, & totallement contraires aus manieres de uiure de ton païs, & qui plus ſemblent eſtre larrons que marchandz. Au moins ſi tu les euſſes receus par faute d'autres, qui t'apportaſſent les marchãdizes qu'ils apportent, & qui enleuaſſent les epiceries de ton Royaume comme ils ueullent faire, certainement ton fait ſeroit aucunement excuſable: mais tu as gens à ſuffiſance qui ce font, uoire gẽs que tu cognois de long temps, & de qui tu as aſſez par cõmunicacion congneu la preud'hommie & faute: leſquelz ont donné acroiſſement ſi grand à tes rentes, deſquelz nous icy preſens ſommes une part. Mais toy ayant mis en oubly tout cela, ueus recueillir ceus que tu ne cognois point, & leur portes ſi grand faueur que tu les as choyſis pour te uenger des offences à toy faites, laiſſant tant & de ſi bons uaſſaus que tu as, comme ſi les

tiens ne fuſſent à rien priſer pour c'eſt affaire,en quoy tu abatardis tellemẽt ta puiſſance,que nous,pour la honte que nous en auons,à cauſe de l'obligaciõ en laquelle nous ſommes enuers toy,t'auons bien uoulu faire ceſte remonſtrance:Car ſi tu conſideres bien que c'eſt que de les faire uindicateurs des offences à toy faites,& à ceſte occaſion leur porter ſi grand honneur,que tu fais,cela eſt montrer clairemẽt une laſcheté en tes ſubietz qui au uray n'y eſt pas: & par ce moyen leur bailler une hardieſſe de ne tenir conte de toy,& qu'ils facent ce que nous ſauons bien qu'il feront, qui eſt piller les marchandz,qui uiendrõt en ton port deſtruire & gaſter tout ton païs:& puis apres te oſter hors des mains ta uille,qui eſt la fin de leur uenue en ces marches, non pas chercher epicerie: telle eſt la uerité. Car nous ſommes biẽ auertis que de leur païs iuſques en ceſte uille, il ya cinq mil lieues par mer à cauſe des detours,& tourmẽtes qu'ils ont au uoyage.Et eſt la nauigacion fort dangereuſe,& la depẽce de faire les nauires biẽ grãde,& à les equipper d'artillerie & fournir de gens beaucoup plus grande,tellement que tout bien conté,& rabatu,il eſt tout euident,que quelque grãd gaing qu'ils facent en Portugal ſur l'epicerie, la perte eſt beaucoup plus grande qu'ils encourent à la uenir querir ſi loing.Dont on peut croire,que ce ſont pirates non pas marchãdz,& qui uiennent piller ton Royaume,& te debouter hors de ta uille,ce que ſans faute ils feront ſ'ils y prennẽt une fois racine: & en la maiſon que tu leur as donnee pour leur facteurerie ils y feront une fortereſſe,à fin qu'il te facẽt la guerre à l'heure que tu y pẽſeras le moins.Ce que des ceſte heure ce pourra faire,que tu es ſi depourueu de ce que tu doiz faire,que tu fais faire la guerre par eus à tes uoiſins.Ce que nous auons bien uoulu te remontrer plus,cõme i'ay deſia dit,pour cauſe de ce enquoy nous ſommes tes redeuables, que pour le profit noſtre.Car ſi c'eſtoit luy qui nous mouuoit,il y a aſſez d'autres uilles au Malabar ou nous pourrions aller faire noſtre demeure,là ou pour l'amour de nous ſe uiendroit incõtinent rendre toute l'epicerie.Mais la loyauté, que nous te

deuons,

deuons, fait que nous sentions plus la perte de tes estatz, que l'auancement de nostre profit. Ayant ce More acheué, sa harengue le Roy le remercia grãdemẽt des propos qu'il auoit tenus, & dit qu'il prẽdroit garde à ce qu'ils luy auoyẽt remõtré, & que bien luy sembloit le mesme qu'à eus, & que s'il auoit prié les nostres de prendre icelle nef, ce n'auoit esté sinon pour experimẽter leur uaillantize, & s'il leur donnoit leur charge, c'estoit à fin que l'argent qu'ils ont apporté demeure par deca, tout ainsi qu'il auoit acoutumé de faire à tous autres marchandz qui arriuoyent en son port, les asseurant pour la fin, qu'il ne changeroit pas les Mores pour noz gens, ne pour autres quelzconques. Nonobstant tous ces propos qui estoyent tant à leur auantage, les Mores ne demeurerent point contens, pour ce que le Roy ne respondoit au propos qu'ils auoyent tenu, de ietter noz gens hors de Calecut, & ne leur laisser auoir puissance d'y traffiquer, qui estoit ce que principallemẽt, ils pretendoyent. Ce neãtmoins ils prenoyent la hardiesse, de s'opposer en tout, à noz gens, principallement en achetant l'epicerie, & ce faisoyent ils tout publiquemẽt, de sorte qu'ils la tiroyent toute, & l'enuoyoyẽt secretemẽt en d'autres parts. Ce qu'ils faisoyẽt auec determinacion que noz gens ne pouuãs endurer toutes ces menees uinssent à leur uouloir resister, & par ce moyen ils auroyent raison de se defendre, & lors combateroyẽt tout apertement auec noz gens, comme ils auoyent fort grande affection, à fin de les destruire du tout. Car ils s'asseuroyent bien que aizément ils le feroyent à cause, qu'ils estoyent en trop plus grand nombre que noz gens, & auec ce ils auoyẽt bien ceste asseurance que quand cela auiendroit qu'ils auroyent le Roy de leur costé: & trauailloyent tant qu'ils pouuoyent d'attirer à eus les gens du païs, les incitans contre les nostres par certaines mensonges qu'ils leur faisoyent à croire.

Comment les Mores de Calecut, auec la faueur du Roy seleuerent contre noz gens qui estoyent en la facteurerie, & tuerent le facteur, & d'autres. Chap. XXXVI.

PAr ces menees dequoy uzoyẽt les Mores, ils se passerent trois moys sans que le facteur peust auoir epicerie pour charger plus de deus nauires: ce qui fachoit beaucoup le capitaine, à cause qu'il cognoissoit que l'amitié du Roy de Calecut n'estoit point uraye, & l'estimoit homme incõstãt, mensonger, & de peu de foy, tellemẽt que si n'eust esté qu'il auoit desia consommé si long temps en ce lieu, & qu'il auoit peur de ne pouuoir trouuer ailleurs charge, il se fust departy de l'amitié du Roy, & fust allé charger en autre part, mais pour auoir fait si grandz depens en ce lieu, il dissimuloit tousiours, pour ueoir s'il pourroit aucunement charger. Et uoyant que ce nonobstãt la chose s'auãçoit si peu, il enuoya dire au Roy, qu'il sauoit bien qu'il auoit promis au facteur, qu'en uingt iours il luy feroit auoir sa charge, toutefois qu'il y auoit desia trois moys, & si n'y auoit encore que deus nauires chargés: ce qu'il auoit enduré patiẽment, esperãt tousiours qu'il acheueroit de charger: mais qu'il ueoit son affaire prendre tel train qu'il luy sembloit estre impossible de pouuoir acheuer, entendu que nonobstant qu'il eut promis que les nauires de son armee seroyent chargez deuant ceus des autres estrangers: il estoit bien auerty, que les Mores contre son ordonnance auoyent acheté à bien petit pris grand nõbre d'epicerie, & enuoyé ou bon leur sembloit, le suppliant qu'il eut souuenãce que desia le tẽps estoit uenu, qu'il falloit partir pour s'en retourner en Portugal, pourtãt qu'il acheuast de le depecher, comme il auoit promis. Ces propos entendus par le Roy, il feit semblant d'estre fort ebahy cõmẽt noz nauires n'estoyent point encore chargez: & feit respõce qu'il estoit bien marry qu'ils ne l'estoyent, & qu'il ne pouuoit croire que les Mores contre son ordonnãce achetassent à cachetes l'epicerie, & l'enuoyassent dehors, toutefois s'ils l'auoyent

l'auoyent trompé qu'ils le compareroyent: & qu'il donnoit permiſſion aus noſtres de leur prendre les nauires qu'ils auoyent chargez d'epicerie à la condicion de leur payer autãt qu'elle leur auoit couté. Ce mandement fut incontinẽt entendu par les Mores, qui ne deſiroyent autre choſe que d'auoir quelque occaſion de prendre les armes contre noz gẽs. Au moyen dequoy un des principaus marchandz chargea publiquement une nef de toute ſorte d'epicerie & drogueric, & pour enflammer encore d'auantage noz gens à leur oſter, il trouua maniere de faire dire au facteur par aucuns Mores qu'il pẽſoit eſtre ſes amis, & par aucuns Gẽtiz auſſi, que ſi ceſte nef n'eſtoit prinſe, que les nauires de noſtre armee ne pourroyent recouurer charge: ce q̃ le facteur creut, & enuoya dire au capitaine general ce que luy auoyent dit les Mores & les Gentiz, & qu'il luy en ſembloit bien autãt. Puis donc que le Roy de Calecut auoit donné congé d'oſter l'epicerie aus Mores qui auroyẽt chargé, qu'il deuoit ietter la main ſur icelle nef: dequoy le capitaine fut en doute, nõobſtant que le Roy eut donné le congé que le facteur diſoit, pour cauſe que cognoiſſant le Roy homme inconſtant, & l'eſtime & credit en quoy eſtoyent les Mores, il craignoit q̃ par la prinſe de la nef les Mores ne ſe ſcãdalizaſſent, & mutinaſſent auec la faueur du Roy: & telle fut la reſponce qu'il feit au facteur: lequel ce nõobſtãt le requiſt de rechef de prẽdre ladite nef, diſant que ſ'il ne la prenoit, que le biẽ du Roy ſe perdroit. Et perſiſtant le capitaine en ceſt aduis de ne vouloir entendre à cela, ſ'excuſant pluſieurs foys auec les raiſons que ie dy: le facteur luy fit tant de requeſtes, & proteſtacions de luy faire payer la perte en quoy le Roy de Portugal pourroit encourir, qu'à la fin il conſentit à ſon vouloir, combien que ce fut bien contre ſa volunté. A ceſte fin il enuoya le ſezieme iour de Decẽbre ſõmer ceus de la nef, qu'en uertu de la puiſſãce qu'il auoit du Roy de Calecut, ils n'euſſent à partir, â quoy ils ne voulurent obeir: pourtant le capitaine enuoya mettre la nef bien auant dedans le port par ſes bateaus, qui tous furẽt bien artillez pour ceſt affaire. Ce-

la entendu par le maiſtre de la nef, il en uint faire le rapport aus autres Mores : leſquels bien ioyeus d'auoir l'occaſion qu'ils demandoyent pour ſe declarer ennemis des noſtres, ſortirent incontinent de leurs maiſons, & ſ'en alloyēt par la uille, faiſans plainte de noz gens à ceus qu'ils auoyent deſia conuoquez à leur ayde. Lors le peuple ſe commença à mutiner & crier cõtre noz gens. Et laiſſans les Mores tout le peuple en ceſte mutinerie, ſ'en uont tous uers le Roy, ou deſia eſtoit celuy à qui eſtoit la nef, ſe complaignant des noſtres de ce qu'ils luy retenoyent ſa nef, & diſant qu'ils auoyent deſia chargé beaucoup plus d'epicerie & droguerie, que ne ualoit la marchandize qu'ils auoyent apporté, & ceneantmoins que leur ſuperbie ne les laiſſoit point contenter, ains comme larrons & courſaires qu'ils eſtoyēt, uouloyent tout empoigner. A la confirmation dequoy les Mores qui ſuruindrent luy ayderent beaucoup, crians fort haut, & diſans beaucoup d'autres choſes contre noz gens, & donnans toute la coulpe au Roy, dequoy il les conſentoit faire ſeiour en ſon royaume, requerantz fort inſtamment qu'il les laiſſaſt uenger de l'iniure qu'ils auoyent receu. Le Roy de Calecut ainſi qu'il eſtoit inconſtant, & de nulle foy, leur donna cõgé de ſe reſentir de noz gens: lequel impetré les Mores ſortent incontinēt du palais, & ſ'en uont mettre la main aus armes, & auec une fureur & rage de beſtes ſauuages ſe iettent par la uille par bandes, & ſ'en uiennēt droit à noſtre facteurerie, qui eſtoit enuironnee comme une fortereſſe d'un mur de la hauteur d'un hõme à cheual, & y pouuoit auoir pour lors dedans une ſoixanteine de Portugalois, entre leſquels eſtoyent frere Henry & ſes moynes : & n'auoyent noz gens autres armes que iuſques à huit arbaletres, & leurs cappes & eſpees : leſquels ſentans uenir les ennemis, ſ'en uindrent incontinent à la porte de la facteurerie, & quand ils uirent qu'ils eſtoyent peu d'ennemis, ils pẽſoyent que ce ne fuſſent ſinõ quelques certains Mores qui ſe fuſſent mutinez contr' eus, & ſe mirēt à deffendre la porte auec leurs cappes & eſpees: mais en un inſtant le nombre des ennemis creut

grandement

grandement, & ſe trouuerent chargez de tant de fleches & iauerlotz, & d'autres manieres de dartz, qu'ils ne les peurẽt ſouſtenir. Adonc le facteur cõmanda fermer la porte, & que de deſus le mur ils feroyent reculler les ennemis: deſquels il en fut tué ſept en fermant la porte, qui ne peut eſtre fermee ſans grand trauail de noz gens, qui ſur cela ſe batirent fort brauement, tellement qu'il y en eut beaucoup de bleſſez, & quatre mis à mort. Lors tant les bleſſez cõme les ſains, mõterent incontinent ſur la muraille qui eſtoit à l'entour de la facteurerie, à fin de faire par là reculler les ennemis auec les arbaletres qu'ils auoyent, leſquels ils commencerent à delacher: mais les ennemis eſtoyẽt deſia alors en ſi grand multitude, qu'ils faiſoyent monſtre de quatre mil hõmes, à cauſe qu'il ſaſſembloit force Naires à l'ayde des Mores, & tous enſemble combatoyent rudement noſtre facteurerie, pour enfonſer noz gẽs. Quoy uoyant Aires Correa, il pẽſa bien qu'il ne ſe pourroit deffendre ſans luy uenir du ſecours des noſtres qui eſtoyent en mer. Au moyen dequoy pour leur faire ſigne, il fit leuer en haut une baniere, laquelle auſſi toſt qu'elle fut aperceue de la flotte, on ſoupeſonna incontinent que c'eſtoit: dequoy le capitaine fut fort faché, pour ce qu'il eſtoit malade aut lit, ſeigné de ce iour meſme, à cauſe dequoy il ne pouuoit donner ſecours. A tant il commanda à Sancho de Thoar, qu'il y allaſt auec tous les bateaus de l'armee: ce qu'il feit auec les gẽs qu'il auoit, qui à comparaiſon du nombre des ennemis n'eſtoit quaſi rien. Quoy uoyant Sancho de Thoar, il n'oza deſembarquer, n'approcher beaucoup de terre de peur que les ennemis ſe iettaſſent en quelques Almadies & Tones, & les uinſſent prẽdre: & eſtoyent ſi loing de terre qu'ils ne pouuoyent nul mal faire aus ennemis: leſquels uoyans que les noſtres ſe deffendoyent ſi bien de n'eſtre enfonſez, ils croiſſoyẽt touſiours de plus en plus, ce qu'il leur eſtoit neceſſaire: car noz gẽs en tuerent un grãd nombre de deſus la muraille, qui fut cauſe de mettre les ennemis en plus grand collere, & d'auoir plus d'enuie de les mettre tous à mort, tellement qu'ils firent apporter for-

ce inſtrumens pour abatre la muraille: auec quoy ils abatirent un pam de mur, & fut faite une grande breche que noz gens ne peurent nullement deffendre, à cauſe q̃ le peu qu'ils eſtoyent, n'eſtoit point ſuffizant pour ce faire: entendu que ſi peu qu'ils eſtoyent, eſtoyent fort bleſſez de coups de fleches & d'arcs qui plouuoyent ſur eus. Voyans donc que les ennemis les enfonſoyẽt, ils ne uoulurẽt plus attẽdre, & uindrent hors de la maiſon par une porte qui ſortoit ſur le bord de l'eau, par ou ils ſe penſoyent ſauuer dedans les bateaus: mais les ennemis les uindrẽt, incõtinent deuãcer, & ruer deſus, tellemẽt qu'Aires Correa y fut tué. Sõme que cinquante des noſtres y demeurerẽt entre mortz & captifz, & en echappa uingt qui ſe ietterent en la mer demy mortz, tãt eſtoyent bleſſez. Entre leſquels frere Henry en eſtoit un, & un fils de Aires Correa, aagé de unze ans, qui eſt encore pour ceſte heure uiuãt, & ſ'appelle Anthoine Correa, lequel fit depuis en l'Inde & allieurs de grandz faitz d'armes, comme il ſera recité au quatrieme liure. Et tous ceus cy furent recueillis de noz bateaus, & reportez en la flotte.

Comment le capitaine general, bruſla dix nauires au port de Calecut, apres auoir mis à mort la plus grand part de ceus qui eſtoyent dedans, & de la grãde deſtruction qu'il fit en la uille pour uengence des noſtres qui auoyent eſté tuez. Chap. XXXVII.

CEla entendu par le capitaine general, il en fut fort marry, nõ ſeullemẽt pour la mort des noſtres, ains auſsi pour ueoir cõbien peu luy profitoit le grand preſent qu'il auoit apporté au Roy de Calecut, & le plaiſir qu'il luy auoit fait en luy faiſant prendre la nef des elephans, & la luy baillãt: & que ayant deſia trois moys qu'il eſtoit par dela, n'auoit chargé q̃ deus nauires, & ſi ne ſauoit ou il trouueroit charge pour les autres, pource qu'il auoit peur qu'en Cochin on ne la luy uoudroit point otroier à cauſe de la nef qu'il auoit

fait

fait prendre.Conſiderant donc toutes ces choſes, & le peu de raiſon qu'il y auoit pour auoir commis une ſi grande trahiſon cõtre noz gens,il determina de ſe reſentir du Roy,ſ'il n'uſoit uers luy de quelque deſcharge pour ce qui auoit eſté fait,car encore ſe fuſt il contẽté de cela,à fin de pouuoir charger.Mais le Roy eſtoit bien loing d'uſer de deſcharge,quand luy meſme eſtoit bien aize de ce que les Mores auoyent fait aus noſtres,& fit ſaiſir toute la marchandize qui fut trouuee en la facteurerie,qui pouuoit bien ualoir quatre mil croizades,& prendre captifz tous ceus des noſtres qui furẽt trouuez uifz entre les mortz,encore qu'ils fuſſent grandement n'aurez, en ſorte que quelques uns en moururent depuis. Voyãt le capitaine tout ce iour paſſer ſans que le Roy uoulut faire aucune raiſon de ſoy,il mit l'affaire en conſeil:ou il fut arreſté qu'il ſe faloit incontinẽt uenger de l'outrage ſoufert,car ſi on attendoit plus longuement on donneroit loyſir au Roy d'equipper ſa flotte, qui les empeſcheroit de ſe uenger ſi aizément comme pour ceſte heure la.Cela determiné noz gens ſ'appreſterẽt pour aller prendre dix grandz nauires qui eſtoyent au port, ou il y auoit grãd nombre de Mores dedans,qui ſe uoulurent au commencement defendre.Ceneantmoins noz gens les aborderent , & combatirẽt ſi brauement contre eus, qu'ils gaignerent l'entree mettant à mort grand nombre d'eus : & de ceus qui r'eſtoyẽt les uns ſe iettoyent en la mer,les autres ſe cachoyẽt par les nauires, ou il en fut prins quelques uns que le capitaine fit enferrer pour ayder à faire le ſeruice aus nauires de noſtre flotte. Eſtans les nauires des Mores au pouuoir des noſtres, on y trouua quelque epicerie,& autre marchãdize de grand pris qui eſtoit cachee,& trois elephans que le capitaine fit tuer, & ſaler pour leur ſeruir de uiures:il fit conter les Mores,qui auoyent eſté tuez,& en fut trouué plus de ſix cens.Eſtant les nauires dechargez, de ce qui eſtoit dedans,ils furent brulez deuant la uille,deuant les yeus de grand nombre de peuple, qui ſ'en eſtoit acouru ſur la riue,pour dõner ſecours aus nauires au commencement du combat de noz gens, auec les

Mores,& uenoyent dedans des Almadies pour les ſecourir, mais depuis ne ſozerent enhardir,de peur de noſtre artillerie.Qui eſtoit choſe epouẽtable à ceus de la uille ueoir bruler dix nauires tous enſemble,& ſe conuertir en charbons. Ce qui eſtoit auſsi au Roy un grand mal contentement, & plus encore pour cauſe qu'il ne leur pouuoit donner aucun ſecours.Si ceſte iournee fut facheuſe & terrible aus ennemis, le iour enſuyuant le fut encore d'auantage. Car le capitaine non content d'auoir fait ardre les nauires, fit de nuit aprocher ſes nauires de terre le plus qu'il peut,apart les uns des autres,& les bateaus deuant, à fin qu'ils peuſſent paruenir à la plus grand part de la uille.Lors des le matin la groſſe artillerie de noſtre flotte commença à iouer, & donner à trauers les maiſons.Quoy uoyãt les ennemis, & combien pres noz gens eſtoyent de terre ils leur tyrerent auec quelque artillerie menue qu'ils auoyẽt,ſans leur faire aucun mal,mais les noſtres leur en faiſoyẽt beaucoup : car ainſi qu'ils eſtoyẽt ſur le haut,noz gens ne tiroyent coup à faute, tellemẽt qu'il en commença à tumber beaucoup.A cauſe de quoy ils ſe retyrerẽt à la uille,en laquelle noſtre artillerie fit deſtructiõ infinie,tant aus maiſons de leurs dieus, comme à celles des hommes.Et fut la fraieur ſi grande par toute la uille,que au Roy de Calecut meſme fut force de quitter ſon Palais, & uuyder hors de la uille, pource que là dedãs meſme noz boulletz l'allerent chercher, & tuer tout au pres de luy un Naire fort grand ſeigneur,& luy abbatirent grãd partie de ſon palais.Ceſte deſtruction ne dura point plus que ce iour,à cauſe que lendemain, que noz gens continuoyent à canonner la uille,il ſe decouurit deus nauires à qui ils dõnerent la chaſſe,qui fut cauſe de les faire ceſſer. Ces deus naus ainſi qu'elles alloyent entrer au port aperceurent noz gens, & à l'inſtant meſme prindrent la fuyte. Le capitaine auec toute la flotte les pourſuyuit iuſques à Fondarane(qui eſt un port la aupres)ou elles allerent echouer aupres de ſept autres qui eſtoyent auſsi echouez,& incontinent ſaſſembla grãd nõbre de Mores pour les defendre: mais pour autant que noz

nauires

nauires ne pouuoyent aprocher si pres de terre ils ne combatirent point auec elles. Lors le capitaine estant content de la uengẽce qu'il auoit prinse en Calecut, à cause qu'il se faisoit desia tart pour faire uoyage en Portugal, il s'en alla à Cochin pour ueoir s'il pourroit là charger, car il estoit bien auerty qu'il y auoit là plus de poiure qu'en Calecut.

Commẽt le capitaine arriua au port de la uille de Cochin, ou il fit paix auec le Roy dudit lieu, & commẽça à charger ses nauires. Chapitre XXXVIII.

SVyuant sa route uers Cochin, il print deus nauires de Mores qui les auoyent habãdonnez, & s'en estoyent fuys en terre de peur des nostres. Apres qu'ils furent dechargez de quelque riz qui y estoit, ils furent bruslez: & dela poursuyuant son uoyage, le xxiiij iour de Decembre il arriua à Cochin, qui est au Malabar, dixneuf lieues par dela Calecut, en tirant uers le sul, & est à neuf degrez de l'equinoctial, tyrant au nord, situé au long d'une riuiere, qui en ce lieu entre en la mer, à cause dequoy la uille demeure cõme isle, & se rend bien forte, à cause qu'on n'y peut entrer sinõ par aucũs passages: elle a bon port, grand & net, qui se fait deuant la bouche de ceste riuiere. Le païs d'alentour est un païs de maretz, & fait en isles: la terre porte peu de uiures, mais ce qu'elle produit uient en abondance, & est arrouzee de force eaus. La uille est bastie de mesme celle de Calecut, & peuplee de Gentiz & de Mores, estrãgers de diuerses pars, qui sont gros marchandz, entre lesquelz y en auoit deus qui auoyẽt cinquante nauires: car en ce pais là il y a force poiure, tellemẽt que la plus part de celuy qui ua en Calecut, uient de ce lieu: toutefois pour cause qu'il y auoit plus de marchãdz en Calecut, & s'y en assembloit d'allieurs grand nombre d'autres, le port estoit plus frequent & plus riche, que celuy de Cochin. Le Roy estoit Gentil, uzant des mesmes coustumes du Roy de Calecut: il estoit poure, seigneur de petite terre, & de

peu de gens:il ne pouuoit faire batre monnoye en ſa uille. Et eſtoyẽt les Roys de Cochin en grãd ſubiection ſoubs les Roys de Calecut. Chacune fois qu'il y auoit nouueau Roy en Calecut, la couſtume eſtoit qu'il fiſt entree en Cochin, & depoſoit celuy qui eſtoit Roy de Cochin, & en prenoit poſſeſſion, & eſtoit en luy de luy rendre le royaume ou non: & eſtoit auſſi le Roy de Cochin obligé d'aller aus pareas du Roy de Calecut, qui en leur langage uaut autant à dire cõme, bataille d'un Roy contre l'autre: & eſtoyent ces Roys de Cochin obligez auſſi biẽ que ceus de Calecut de mourir en religion. Eſtant le capitaine general arriué en ce port, il ietta l'ancre, luy & toute ſa flotte. Et pour la crainte qu'il auoit d'enuoyer Gaſpar en terre, pour porter un meſſage de peur qu'il ne ſ'enfuit il enuoya un nommé Michel Iogue, lequel eſtant Gentil & pelerin (qu'on appelle en l'Inde Iogue) ſ'en uint à noſtre flotte ſe rendre Chreſtien, diſant qu'il uouloit uenir en Portugal, & le capitaine le fit baptizer, & luy bailla en nom Michel, & pour ſurnom Iogue, ainſi qu'il ſ'appelloit au parauant. Il enuoya donc ceſtuy cy uers le Roy de Cochin, lequel luy conta tout ce qu'il eſtoit auenu â noz gẽs en Calecut, & que le capitaine auoit force marchandizes pour trocher auec celles de Cochin: dequoy ſi le Roy n'eſtoit content, qu'il les acheteroit à l'argẽt contant, le priant que ou en troche d'autre marchandize, ou pour argẽt, qu'il luy donnaſt charge pour quatre nauires. Le Roy fit reſponce qu'il eſtoit bien ioyeus de ſon arriuee en ſon port, pour ce qu'il eſtoit bien informé de la preud'hõmie, force, & uaillãtize de noz gẽtz, dequoy il les eſtimoit beaucoup, comme il pourroit aperceuoir à l'auenir, & que l'epicerie il la luy bailleroit en troche d'autre marchandize, ou pour argent, comme il aymeroit le mieus, & qu'il pouuoit ſans aucune crainte enuoyer en terre gens qui procureroyent la charge qu'il demandoit: & des l'heure meſme luy enuoya deus Naires, gens honorables pour ottages, à ceſte condicion qu'il les changeroit tous les iours, & luy en enuoyroit d'autres, pour ce qu'il ne pourroyent retourner ueoir le Roy, ſ'ils prenoyent

noyent leur repas en mer: dequoy le capitaine fut fort content, prenant bon signe à ce que le Roy de son bon gré luy auoit enuoyé les ottages. Et pour autant il enuoya incontinent pour estre facteur de ceste charge Gonsalo Gil Barboza, qui auoit esté clerc d'Aires Correa: & pour estre clerc de Gonsalo Gil, il enuoya Laurés Moreno, & pour truchemẽt il enuoya Madeira Dalcugna: & leur bailla le capitaine quatre forbannis pour les seruir. Ayant le Roy esté auerty que le facteur uenoit en terre, il l'enuoya receuoir par le gouuerneur de la uille, & autres seigneurs de sa court, qui le menerent uers le Roy: lequel tout ainsi qu'il estoit bien different du Roy de Calecut en rentes & reuenuz, aussi estoit il bien differẽt en estat, non seulemẽt en l'acoustrement de sa personne, mais aussi au paremẽt de la salle ou il estoit, ou il n'y auoit que les paroiz toutes nues, & estoit le Roy assis sur uns degres en façon de theatre, qui estoyent tout à l'entour de la salle, & estoit accõpagné de peu de gens. Le facteur luy presenta de la part du capitaine un present, qui estoit un plat l'aueur d'argẽt tout plein de saffran, & un grand boucal d'argent plein d'eau roze, & quelques rameaus de courail: ce que le Roy receut à grand ioye, remerciãt bien fort le capitaine general. Et apres auoir quelque temps deuizé auec le facteur, & Laurẽs Moreno, il les enuoya loger. Par ce moyẽ donc Gonsalo Gil, & Laurens Moreno demeurerent en terre, & le truchemẽt auec quatre autres, qui estoyẽt sept personnes en tout, car le capitaine ne uoulut point qu'il en allast d'auãtage en terre, à fin que tant moins seroyent ils, tãt moins se perderoyent, s'il auenoit une telle fortune comme en Calecut: ce qui n'auoit garde d'auenir, entendu que le Roy de Cochin estoit homme ou se trouuoit toute la bonté & loyauté du monde. Ce qui se montroit bien par la faueur & bonne chere qu'il faisoit aus nostres, & au bon ordre qu'il donna, pour faire donner charge aus nauires, & en faisant dõner ayde par ses gens à les charger, ce qu'ils faisoyẽt auec si grande diligence & amour, qu'il sembloit que ce fust une permission de Dieu, lequel eut permis qu'on fist ce chã-

gemẽt de Calecut à Cochin, à fin de multiplier ſa ſainte foy catholique en l'Inde, en la ſorte qu'elle a eſté multipliee, & à fin que l'eſtat du Roy de Portugal print l'accroyſſement en ſes biens qu'il a prins.

Comment eſtant le capitaine general en Cochin, chargeãt ſes nauires ſe uint rendre uers luy un preſtre Indien, qui eſtoit Chreſtien de la uille de Crangalor, pour ſ'en uenir en Portugal auec luy, & de ce qu'il conta des Chreſtiens d'icelle uille. Chapitre XXXIX.

EStant le capitaine à charger ſes nauires, il ſe uint rendre uers luy deus hommes Indiẽs, qui luy dirent qu'ils eſtoyẽt Chreſtiẽs, natifz d'une uille nommee Crangalor, pres de Cochin, & eſtoyent deus freres, & leur deliberacion eſtoit de ſ'en aller en Portugal auec luy, & de là à Rõme ueoir le pape, puis apres en Ieruſalem pour uiſiter le ſaint ſepulcre. Eſtans enquis par le capitaine quelle uille c'eſtoit que Crangalor: & ſi elle eſtoit peuplee ſeulemẽt de Chreſtiẽs, & ſilz gardoyẽt en leur Chretiẽté les cerimonies des Grecz, ou de l'egliſe Romaine, l'un des freres nommé Ioſeph reſpõdit, que Crangalor eſtoit une grãde uille aſſize au plat pais, à mõt une riuiere qui l'enuirõnoit de quelques coſtés, peuplee de deus ſortes de gens: les uns Gentiz, les autres Chreſtiens, ſans grand nõbre de Iuifz, qui y eſtoyent demeurans, leſquels eſtoyẽt en grand mepris de tous: & que cõtinuellement il y auoit force marchãdz de Syrie, d'Egypte, de Perſe & d'Arabie, pour l'amour de la grand quãtité de poiure qui y eſt: & que ceſte uille auoit un Roy ſur ſoy à qui les Chreſtiens qui y ſont, payent chacun an certain tribut, & demeuroyent en un lieu à part, ou ils auoyẽt des egliſes cõme les noſtres, ſinon qu'il n'y auoit nulles images des ſaintz, mais ſeullement des croix, & que la couſtume n'eſtoit point d'auoir cloches: mais quand les preſtres uouloyent appeller le peuple, pour aſſiſter au ſeruice diuin, qu'ils gardoyẽt la cou-

ſtume

ſtume des Grecz. Ces Chreſtiens auoyét un Pape, qui auoit douze cardinaus, deus patriarches, & grand nombre d'archeueques & eueques, & eſtoit en Armenie, & là ſ'alloyent ſacrer les eueques de Crangalor, & que luy meſme auoit eſté là auec un eueque que le Pape auoit ſacré, & à luy donné ordres de preſtriſe, & qu'ainſi auoyent de couſtume de faire les autres Chreſtiẽs de l'Inde & de Cataio, & que leur Pape ſe nõmoit catholique, & que ſa tõſure eſtoit en croix, & que des deus patriarches qu'il auoit, l'un eſtoit en Inde, l'autre en Cataio : & qu'il departoit les eueques par les uilles, comme bon luy ſembloit: & que la cauſe d'y auoir Pape par dela, eſtoit ſelon ce qu'ils en tenoyent, qu'au temps de S. Pierre luy eſtant en Antioche ſ'emut en Rome le ſciſme de Symon Magus, qui fut cauſe de le faire appeller à Rome, pour l'aller confondre, & donner ayde & confort aus Chreſtiens, qui eſtoyent en grand peine & trauail. Voulant donc partir d'Antioche, à fin que l'egliſe Oriẽtalle ne demeuraſt ſans paſteur, qu'il auoit laiſſé un uicaire pour la regir en ſon lieu. Et apres la mort S. Pierre, que ce uicaire eſtoit demeuré Pape: & ceus qui luy ont ſuccedé, ſe ſont tenuz en Armenie depuis que les Mores auoyent occupé la Syrie & l'Aſie mineur, pour ce que l'Armenie auoit touſiours eſté de Chreſtiens, & qu'ils eſtoyent eſluz par douze cardinaus. Meſmes Marc Paul parle auſſi de ce Pape catholique en la deſcription d'Armenie, là ou il dit, qu'il y a deus ſortes de Chreſtiẽs, les uns Neſtoriẽs, & les autres Iacobites, & ſe nõme leur Pape Iacobite, qui eſt ceſtuy catholique dequoy parloit Ioſeph, lequel diſt d'auãtage au capitaine, qu'en Crãgalor y auoit des preſtres de qui la tõſure n'eſtoit point comme celle des noſtres, ſeullement au ſõmet de la teſte ils auoyẽt quelque peu de cheueus, & tout le reſte eſtoit razé: & qu'il y auoit des diacres & ſoubsdiacres, & qu'ils conſacroyent auec du pain ſans leuain, & auec du uin de raizins ſeches, pour ce qu'au païs il n'y en a point d'autre : & qu'on ne baptizoit point les petitz enfans iuſques au quarantieme iour de leur naiſſance, ſauf ſ'ils eſtoyent en danger de mort: & que

les Chreſtiens ſe confeſſoyent comme nous, & prenoyẽt le ſaint Sacrement de la meſme maniere, & qu'ils enterroyent les morts ainſi cõme nous, & qu'ils ne leur bailloyent point l'extreme unction, mais une benediction au lieu d'icelle. Et quand quelqu'un mouroit, qu'incontinẽt ils ſ'aſſembloyẽt grand compagnie, & huit iours durant banquetoyent abõdamment: & apres ces iours paſſez, ils faiſoyent le ſeruice du deffunct, & qu'ilz faiſoyent teſtament quand ils mouroyẽt: & qui mouroit inteſtat, ſon heritier eſtoit le plus prochain parent: & les marys trepaſſez, leur fẽmes demeuroyent auec leur douaire, à ceſte condicion qu'elles ne ſe deuoyẽt point remarier de là en un an. Quand ils entroyent en l'egliſe, ils iettoyẽt de l'eau benite ſur eus. Item qu'ils tenoyent les quatre Euãgeliſtes, & auoyent en grand ueneracion les quatre Euãgiles. Item qu'ils ieunoyent le careſme, & l'auent auec grand regard de n'en rompre pas un iour, durãt lequel tẽps ils faiſoyent pluſieurs oraiſons. Item, que toute la uigille de Paſques iuſques au iour, ilz ne mengoyent ne beuuoyẽt aucune choſe, & qu'ils auoyent des ſermons la nuit d'entre le Ieudy & le Vendredy ſaint: & qu'ils gardoyent fort eſtroittement le iour de Paſques, auec deus iours enſuyuants. Et le iour de Quaſi modo, auec la plus grãd feſte qu'il peut eſtre, pour ce qu'à tel iour ſaint Thomas, à qui ils portent grãdiſſime deuocion, miſt la main au coſté de noſtre Seigneur, & euſt cognoiſſance que ce n'eſtoit point un fantaſme. Ils gardoyent auſſi auec grande reuerence le iour de l'Aſcencion, le iour de la Trinité, le iour de l'Aſſumption noſtre dame, ſa Natiuité, & Purificaciõ, le iour de Noel, le iour des Roys, les feſtes des Apoſtres, & les Dimenches. Et tant les Chreſtiens comme les Gentiz font grand feſte le premier iour de Iuillet, à l'honneur de ſaint Thomas, mais ne ſçeut dire la cauſe pourquoy. Itẽ qu'ilz auoyent des monaſteres de moynes noirs, qui uiuoyent fort chaſtemẽt, & qu'il y auoit auſſi des nonnains du meſme ordre: & meſmes les preſtres qu'ils uiuoyent fort chaſtement, pour ce que ſ'ils uiuoyent autrement, ils eſtoyent incontinent priuez de toute puiſſance de celebrer.

celebrer. Item qu'il n'y pouuoit auoir de diuorce entre gens mariez, tellement que bien ou mal le mary deuoit uiure auec sa femme iusques à la mort. Item que trois fois l'an ils prenoyent le saint Sacrement. Item qu'il y auoit entre eus des docteurs de grãde erudicion, & des escolles ou on lizoit publiquement, & qu'ils lisoyent les prophetes, & qu'il y auoit force docteurs anciens, qui auoyent fort bien declaré le uiel & nouueau testamẽt. Item que leurs uestemens estoyẽt comme ceus des Mores. Item qu'ils auoyent un iour de bissexte, & leur iour estoit de soixante heures, & de iour ils cognoissoyent les heures par le Soleil, & de nuit par les estoilles, à cause qu'ils n'auoyent point d'orologes. Le capitaine fur fort ioyeus de la uenue de ce Ioseph & son frere, pour le mener en Portugal, & les fit fortbien traiter de logis, & autres choses en son nauire.

Cõment le Roy de Calecut enuoya une grosse armee pour cõbatre le capitaine general: & de la cause qui empescha le combat: & cõment il partit de Cochin pour faire uoile en Portugal, & se uint rendre à Cananor. Chap. XL.

EStant le capitaine general en ce port, il uint par deuers luy des messagiers de la part des Roys de Cananor, & de Coulan, tous deus grãdz seigneurs au Malabar, pour le prier de s'en aller à leurs portz ou ils luy donneroyent charge pour ses nauires, à meilleur marché qu'il ne l'auoit en Cochin, auec beaucoup d'autres offres damitié. Ausquelz le capitaine enuoya rendre graces auec autant d'offres de sa part. Mais quãd à aller charger en leurs portz, qu'il ne le pouuoit faire pour le present, pour cause que desia il auoit cõmẽcé à charger en Cochin, mais q̃ l'autre fois qu'il reuiendroit qu'il le feroit. Estans ses nauires chargés il se decouurit en mer une flotte du Roy de Calecut, de uingt cinq grandz nauires, sans autres nauires de seruice. Dequoy estant auerty le Roy de Cochin, il l'enuoya

dire au capitaine,qu'ils pouuoyẽt eſtre en la flotte bien quinze mil hommes qui les uenoyent chercher,& que ſ'il auoit affaire de gẽs qu'il luy enuoyaſt dire combien il en uouloit, & qu'il les luy enuoyroit. Le capitaine luy enuoya dire que ſes gens n'auoyent point encore à faire d'ayde, & qu'il auoit eſpoir en dieu qu'auec ce qu'il auoit de gẽs,il feroit cognoitre aus ennemis,qu'ils auoyent eſté bien mal conſeillez de le uenir chercher,pour ce qu'il auoit bien experimenté leur force.Et à la uerité le capitaine le penſoit ainſi qu'il diſoit,à cauſe de ce qui auoit eſté fait au port de Calecut,auec les dix nauires,& depuis auec ceus qui eſtoyẽt en terre. Et luy augmẽta ſon opinion ce que faiſoyent les ennemis, c'eſt qu'ils n'ozoyent approcher de luy, & tournoioyent auant le uent enuiron à une lieue de noſtre flotte. Eſtãt donc le capitaine en point de combatre fit leuer les ancres,& deployant les uoiles ſen ua droit aus ennemis ayant les deus ottages Malabares en ſa flotte, & laiſſant en terre ſept des noſtres cuydant qu'il retourneroit encore à Cochin. Allant ainſi il eut le uent contraire en ſorte qu'il ne peut approcher des ennemis,& ne fit toute la nuit que parer au uent. Le iour enſuyuant dixieme iour de Ianuier, 1501, retourna le uent propre aus deus flottes pour ſe pouuoir approcher,& ſ'approcherẽt de ſorte qu'ils ſe pouuoyent bien crocher. Ce que uoulãt faire le capitaine,il trouua qu'il luy faloit la nef de Sancho de Thoar,qui ſ'eſtoit,ce ſemble, eccartée la nuit. Et pour autant que c'eſtoit la principalle apres la ſienne,& ou eſtoyent les mieus combatans, il ne fut point d'auis luy ny les autres capitaines de combatre ſans elle,pour y auoir peu de gens aus autres nauires,& la plus part malades,là ou les ennemis eſtoyent en ſi grand nombre que luy auoit enuoyé dire le Roy de Cochin.Eſtant donc le uent propre, pour tyrer en Portugal,& mauuais pour retourner en Cochin,il ſe ietta en plaine mer,pour entrer en ſon uoyage. Ce que firẽt auſſi tous les ſiens:toutefois les ennemis allerent apres luy,& le ſuyuirent tout ce iour,tant que la nuit ſuruint qu'il les perdit de ueuë. Et ſuyuant ſa route ſe mit à conſoler les Naires

qu'il

qu'il amenoit,& leur dit tant de choſes qu'il les fit menger, ayant ia trois iours qu'ils n'auoyent mengé.Le cinquieme iour de ſa nauigacion qui eſtoit le xv iour de Ianuier. Il decouurit la uille de Cananor:laquelle allant de Cochin uers le nord,eſt en la coſte du Malabar à trente une lieuë de Cochin. C'eſt une grand uille de baſſes maiſons couuertes de fueilles de palmier,peuplee de grãd nõbre de marchãdz Mores,&Gentils,qui font trafique de toutes ſortes de marchãdize.Il y a un haure,qui eſt grãd & bõ.Il y a du poiure à grãd ſuffiſance pour ceus du païs:il y a force gingembre, maniguette, tamarins, myrabolans, & caſſe. Il y a auſſi de fort grandz tuyaus d'eau,ou il ſe nourrit des lezardz qui ſont cõme les crocodiles du Nil, & mengent les hommes à qui ils ſ'atachent ſ'ils peuuẽt,ils ſont tous couuerts d'eſcaille,& ont les teſtes fort groſſes,& deus ordres de dentz, & ſent leur alaine tout ainſi comme algalia,qui eſt une beſte de la grandeur d'un chat,qui ſe trouue ſouuent en Afrique. Alentour de la uille il y a par les boys des couleuures fort uenimeuſes qui tuent les gens de leur alaine,& des chauueſouris auſsi grandes comme milans, qui par le uiſage reſſemblent à renardz,& ont les dentz toutes ſemblables,les gẽtilz les mengent & diſent que la chair en eſt fort ſauoureuſe. La uille eſt biẽ fournie de chair,de poyſſon,de fruits,de ris,qui leur uiẽt de dehors.Le Roy eſt Gentil,& Bracmane,& eſt un des trois du Malabar,mais non pas ſi riche, & ſi puiſſant cõme ceus de Calecut & de Coulan. Le capitaine ſ'en uint ſurgir en ce port tant pour ce que le Roy l'en auoit enuoyé prier en la mer, que pour prendre quelque canelle,dequoy il n'auoit point,& en print quatre cens quintaus.Et pour ce qu'on luy en auoit enuoyé d'auantage,le Roy penſoit que ce fuſt par faute d'argẽt qu'il ne la prenoit,à cauſe dequoy luy enuoya dire qu'il ne laiſſaſt pour cela à la prendre,ne autre epicerie: car on luy acroyroit le tout ſ'il uouloit iuſques à ce que luy ou un autre reuint, & qu'il luy enuoyoit dire cela,pour ce qu'il ſauoit bien qu'à la mutinacion de Calecut on luy auoit pillé ſa marchãdize,& que le meſme pourroit on bien auoir

fait de ſon argent. Et q̃ auſsi il eſtoit bien aſſeuré de la preudhommie & uerité des Portugaloys, & comme ils tenoyent bien ce qu'ils promettoyent, à cauſe dequoy il leur portoit grand amour. A quoy le capitaine fit reſpõce auec pluſieurs grandz mercis & offres d'amitie, & qu'il feroit entendre au Roy ſon maiſtre combien il eſtoit obligé à luy, à fin de le tenir pour ſien bon amy. Et menant en ſa chambre celuy qui apportoit ce meſſage, il luy montra grand ſomme d'argent qu'il auoit encore. D'icy le capitaine general ecriuit une letre au Roy de Cochin, luy rendant conte de ſon partemẽt, & comme il ſen alloit en Portugal, dont au plaiſir de Dieu il ſeroit bien toſt de retour: & qu'il ne ſe ſouciaſt aucunemẽt de ſes Naires, car pour l'amour de luy il les auoit en grand eſtime, & qu'ils ſen uenoyent auec luy fort contentz: à tant qu'il luy prioit qu'il en fit ainſi aus noſtres qui demeuroyẽt par deuers luy. Il bailla ceſte letre à un marchãd qui ſen alloit à Cochin, auec une autre à Gonſalo Gil, par laquelle il luy rendoit auſsi raiſon de ſon partement, luy recommandant fort, & aus autres auſſi, qu'ils euſſent touſiours bõ courage, & qu'ils procuraſſent la charge de l'armee qui uiẽdroit, & qu'ils euſſent ſouuenance combien ils meriteroyẽt deuãt dieu en ſoutenant ſa ſainte foy entre ces infideles, & cõbien ils meritoyẽt d'honneur du Roy leur ſeigneur en ce faiſant. Apres auoir eſté là un iour il print ſa route uers Melinde, menant un ambaſſadeur que le Roy de Cananor enuoyoit au Roy de Portugal pour accorder amitie entre eus, & aſſeoir une facteurerie en ſon païs.

De ce qui auint au capitaine general iuſques à Moſſambique, & dela iuſques à Lisbonne, & comment Sancho de Thoar decouurit l'iſle de Sofala. Chap. XLI.

AV milieu de ce grand golfe le capitaine print, le dernier iour de Ianuier, une grande nef chargee de marchandize: laquelle, ayant entendu qu'elle eſtoit au Roy de Cãbaie, il laiſſa aller: & leur fit dire, qu'il les laiſſoit aller pour ce qu'il

ne

ne uenoit point en l'Inde pour faire guerre à perſonne, & ſ'il la uouloit faire, que ce ne ſeroit qu'au Roy de Calecut, qui ſ'eſtoit declaré ſon ennemy, contre le traité de paix qui eſtoit acordé entre eus. De la nef ne fut autre choſe prins qu'un pilote pour la guider iuſques à auoir paſſé ce golfe. Nauigant par iceluy une nuit du douzieme iour de Feurier, la nef de Sancho de Thoar ſe perdit, à cauſe que par une tourmente qui ſuruint, ainſi qu'elle alloit pres de terre, elle alla donner contre la coſte, & al'inſtãt meſme le feu y print qui la bruſla, & tout ce qui eſtoit dedãs, ſauf les gens, qui tous eſchapperent. Partant le capitaine de ce lieu auec ceſte tourmente il paſſa Melinde ſans y pouuoir prendre port, & meſmes ne print point terre iuſques à Moſſambique, tãt pour prendre eau douce, que pour calefreter les nauires, qui eſtoyent tous ouuers, & tiroyent force eau. Ce pendant il comman da à Sancho de Thoar, qu'il ſ'en allaſt decouurir Sofala, & que de là il ſ'en uint en Portugal, auec les nouuelles qu'il en pourroit trouuer. Eſtans ſes nauires acoutrez, il reprint ſes erres pour tirer au Cap de bonne eſperãce, & par une tourmẽte qui ſuruint ſ'egara un des nauires, qu'il ne uit oncques puis de tout ce uoyage. Apres auoir ſouffert tant de tourmẽtes, & pluſieurs autres dangers, qui ne ſe pourroyent à grãd peine conter, il doubla le Cap de bonne eſperãce le uingtieme iour de May qui eſtoit la feſte de Pẽtecoſte, & de la ſuyuant ſa route ſ'en uint ſurgir au Cap uerd, ou il trouua Diogo Dias, qui ſ'eſtoit egaré de la flotte des le commencement de ce uoyage en allant en Inde. Et luy conta cõme il ſ'eſtoit allé rendre à la mer rouge ou il auoit yuerné, & auoit perdu ſon eſquif, & eſtoyent mortz la plus part de ſes gens. Et ſortant de la mer rouge, pour cauſe que ſon pilote n'ozoit entreprendre de le mener en Inde il ſ'en retournoit en Portugal. Et apres eſtre ſorty de la mer rouge, il luy eſtoit mort tant de gens de faim, de ſoif, & de maladies, qu'il n'eſtoit demeuré auec luy que ſept perſonnes uiues. Et que miraculeuſement noſtre ſeigneur l'auoit pouſſé là, pource qu'il y auoit deſia pluſieurs iours qu'ils ne ſe pouuoyẽt ayder des uoiles,

à cauſe qu'ils eſtoyẽt malades. Voyant le capitaine qu'il ne uenoit plus nulz nauires, il fit uoile droit à Lisbõne, ou il arriua le dernier iour de Iuillet, 1501. Depuis ſon arriuee la nef, qui ſ'eſtoit egaree par la tourmẽte deuãt qu'ils euſſent doublé le Cap de bonne eſperãce, arriua. Et puis quelque temps apres Sancho de Thoar, qui ſ'en eſtoit allé decouurir Sofala. Lequel fit rapport q̃ c'eſtoit une petite iſle tout au fondz d'une baie, iointe auec terre ferme, à cauſe de force ſablons qui ſont alentour, & eſtoit peuplee de Negres qu'on appelle Cafres, & du plat païs de la terre ferme ſ'y uenoit rendre force or, qu'ils trouuoyent ſelon leur dire dans des mynes. Et à cauſe de l'or il y uenoit grãd nombre de Mores de l'Inde, & qu'ils l'auoyent en troche d'autre marchandize de petit pris. Et auoit amené auec luy un More, qui luy eſtoit demeuré pour ottage d'un des noſtres qu'il auoit enuoyé à terre pour ſ'informer d'elle, lequel ne retourna onc puis. Et ce More donna cognoiſſance bien ample de tout le païs, comme ie diray par cy apres. Auec ceſte derniere nef il en retourna ſix en Portugal de douze qui eſtoyẽt partis pour faire le uoyage, & les autres ſix furent perdus.

Comment Ian da Noua fut capitaine general de la ſeconde armee qui fut enuoyee en Inde: & de ce qu'il fit eſtant là arriué, & comment il ſ'en retourna en Portugal.

Chapitre XLII.

CEſte meſme annee, 1501, penſant le Roy de Portugal que les affaires de Calecut eſtoyẽt aſſeurees, & en Quiloa & Sofala pareillemẽt, ou il auoit dõné charge à Pedraluares d'eſtablir facteurs comme en Calecut, il n'y uoulut point enuoyer plus de trois nauires & une carauelle: & deus portoyent marchandize pour employer à Sofala, & deus pour laiſſer en Calecut. Et dõna la charge de capitaine general de l'armee à un nõmé Ian da Noua, natif de Galice, qui eſtoit Alcaide pequeno de Lisboa, qui uaut autãt cõme

un lieutenãt du capitaine de Lisbonne, qui eſtoit en eſtime de bon cheualier. Ses autres capitaines furẽt Frãciſco de Nouo, Diogo Barboza, & Fernand de Pina de la carauelle. Et y auoit en ceſte armee quatre uingtz hommes. Entre autres articles le Roy luy donna en charge de prendre port au rafreſchiſſement S. Blaiſe, ou il attendroit iuſques à dix iours ſi d'auanture quelques uns des nauires de la flotte ſ'eſtoyent egarez, & de là qu'il ſ'allaſt rẽdre à Sofala, ou ſ'il trouuoit une facteurerie eſtablie, il dechargeroit la marchãdize qu'il portoit pour y laiſſer, à fin d'aller traffiquer de Sofala en Inde: & ſ'il n'y auoit point encore de facteurerie, qu'il miſt peine d'en y eſtablir une, ou il laiſſeroit pour facteur Aluaro de Braga, & demeureroit là la carauelle, & de là qu'il yroit prẽdre port à Quiloa, d'ou il ſuyueroit ſa route droit à Calecut, & ſ'il trouuoit encore Pedraluares pardela, & uoyoit qu'il euſt à faire de ſon ayde, qu'il luy obeyroit, & le tiendroit pour ſon capitaine general, & luy diroit qu'il eſtabliſt une facteurie en Sofala, ſ'il ne l'auoit encore fait. Eſtant le capitaine general, party de Lisbonne ſans luy auenir choſe digne de conter, il ſe uint rendre au rafreſchiſſement ſaint Blaiſe: là ou en un rameau d'un arbre ſe trouua un ſoulier pendu, & dedans une letre, laquelle portoit que Pero Dataide, l'un des capitaines de l'armee de Pedraluares Cabral, qui ſe retyroit en Portugal auoit paſſé par là: & contoit bien au long, tout ce qui eſtoit auenu en Calecut & comment il auoit eſté bien receu en Cochin ou il eſtoit demeuré quelques uns des noſtres, & que le Roy de Cananor luy auoit auſsi porté grãd hõneur. Et ſemble que Pero Dataide ecriuit cela pour auertir les capitaines qui paſſeroyẽt par là, qu'ils ſe gardaſſent d'aller en Calecut. Voyant le capitaine general ceſte letre par le conſeil des autres capitaines, il auiſa qu'il ne ſeroit point bon puis qu'ils auoyent guerre en Calecut, de laiſſer la carauelle en Sofala, pource qu'ils auoyent peu de gens, car en toute l'armee il n'y auoit que quatre uingtz hommes. Et par c'eſt arreſt prindrent la route de Quiloa, ou ils trouuerẽt un forbãny noſtre que Pedraluares y auoit laiſſé, qui leur dit auſſi

quelque choſe de ce qui eſtoit auenu à Pedraluares en Calecut,comme il auoit entẽdu par des Mores:& des nauires qui ſ'eſtoyent perdus au uoyage de l'Inde:de,là ſ'en alla prendre port à Melinde,ou il uit le Roy qui luy donna auertiſſement tel que auoit fait le forbãny. Eſtãt dõq preſque tout certain de ceſte nouuelle,il ſe miſt à trauerſer droit à la coſte de l'Inde,ou il atriua en Nouẽbre:& uint ſurgir en Aniadiua pour prendre eau douce. Eſtant là arriuerẽt ſept nauires de Cambaie qui ſ'en alloyent au deſtroit: & uoulurẽt les Mores cõbatre auec noz gẽs, mais noſtre artillerie les engarda, & ſ'en allerent. Apres cela le capitaine fit uoile tirant droit à Cananor,ou il parlamẽta auec le Roy,lequel le certifia du tout de ce qui eſtoit auenu à Pedraluares à Calecut,& de tout ce qu'il auoit fait depuis,luy offrãt charge pour ſes nauires,luy diſant la grand affection qu'il auoit d'auoir l'amitie du Roy de Portugal. Le capitaine ne uoulut point prendre de charge,iuſques à eſtre uenu en Cochin ueoir noſtre facteur. A tant il print ſa route uers Cochin, & en chemin rencontra une nef de Mores de Calecut, qu'il print à force d'armes, & la bruſla. Eſtant arriué à Cochin,noſtre facteur le fut ueoir en ſon nauire, & luy dit que le Roy eſtoit mal content de Pedraluares qui ſ'en eſtoit allé ſans parler à luy,& luy auoit amené ſes ottages, non pourtant qu'il les auoit touſiours traitez fort bien,luy & tous les autres. Et que de nuit il les faiſoit coucher au Palais,& de iour ſ'ils ſortoyent dehors il enuoyoit touſiours quelques Naires pour leur garde de peur des Mores qui leur uouloyẽt mal, & cherchoyent à les tuer, tellement qu'une nuit deuant qu'ils couchaſſent au Palais, ils auoyent mis le feu à la maiſon ou ils logeoyent: à cauſe dequoy le Roy les auoit fait de là en auant coucher au Palais,& leur auoit donné garde de Naires. Il luy dit auſſi que noſtre marchandize ſe uẽdoit fort mal en ces marches, pour cauſe que les Mores corrũpoyent à force de dons les marchans, pour leur faire eſtimer peu noſtre marchãdize: & ſemblablement ceux qui uendoyent le poiure,& autre epicerie qu'ils ne la baillaſſent que pour argent, non pas en

troche

troche de marchandize. Et pour cauſe qu'il n'en auoit point apporté, il ne fiſt plus long ſeiour par dela, ains ſ'en retourna à Cananor, pour prendre là ſa charge. Et cõme ainſi ſoit que le Roy eſtoit fort grand amy des Portugalois, quand il ſçeut qu'il n'auoit point apporté d'argent, il demeura reſpõdant & plege pour mil quintaus de poiure, cinquãte de gingembre, quatre cens cinquante de canelle, & de quelque quantité de linge de coton, iuſques à tant que noſtre marchandize fuſt uendue, que le capitaine deuoit laiſſer en Cananor auec un facteur, & deus ecriuains, & ſ'en retourner en Portugal, pour ce que deſia eſtoit la ſaizon propre à ce, & perdoit deſia quelque partie d'elle: mais à fin que le capitaine euſt ſa charge, il luy fit ce bon tour. Le capitaine ſe fia à luy de luy laiſſer noz gens, pour auoir entẽdu ce qu'il auoit fait à Pedraluares Cabral: & cõmẽt il auoit enuoyé un ambaſſadeur en Portugal. Ayant le capitaine prins la charge que i'ay dit, le quinzieme iour de Decembre ſe decouurirẽt en mer quatre uingtz ie ne ſçay quant paraus, & paſſerent tirant uers le mont Deli: incontinẽt le Roy enuoya dire au capitaine, que c'eſtoit l'armee du Roy de Calecut: pourtant qu'il ſeroit bon que tous les gẽs deſembarquaſſẽt, & qu'on tiraſt hors l'artillerie, pour ce qu'elle le uiẽdroit aſſaillir. Le capitaine luy fiſt reſpõce, qu'il ne feroit pas cela, & que ſi les ennemis l'aſſailloyẽt, qu'il auoit eſperãce en Dieu de ſe defendre: & ſur ce point ſe mit à ſ'appreſter pour ce faire. Lendemain xvj iour de Decembre, au poinct du iour ſe trouua le haure tout enuironné de cent ie ne ſçay quantes uoiles, tant nauires que paraus pleins de Mores, que le Roy de Calecut auoit equippez pour prendre les noſtres, qu'il ſauoit eſtre à Cananor pour charger, & enuoya ſi grande armee pour les acrocher, & qu'il ne rechappaſt gens ne nauires: & pourtãt ils auoyent enuirõné le haure de Cananor de peur que les noſtres ne ſ'enfuiſſent. Des ce que le capitaine general les ueit, il ſe mit au milieu du haure, diſpozant ſes nauires en ſorte qu'ils peuſſẽt iouer auec l'artilerie qu'ils auoyẽt, laquelle il fit incontinent iouer de ſorte qu'il ne lachoit ia-

mais de tirer: car ſi les ennemis les euſſent peu aggraffer, ils eſtoyent ſi grand nõbre qu'ils n'euſſent peu echapper, ſi noſtre Seigneur ne les ſauuoit miraculeuzement, lequel par ſa miſericorde auoit pourueu que les ennemis n'auoyẽt point d'artillerie: à cauſe dequoy noz gens leur firent beaucoup de dõmage auec la leur, tant en leur mettant quelques uns de leurs paraus en fondz, qu'en leur tuãt beaucoup des leurs ſans qu'ils les peuſſent crocher, ne tuer aucun, ſeullement à coups de fleches ils en blecerent quelques uns, & durat ce combat iuſques à Soleil couché. Adonc les ennemis eſleuerent une baniere en ſigne de paix: & le capitaine fit eſleuer ſon guidon, ne laiſſant point pourtant à tirer de ſon artillerie, pour cauſe qu'il penſoit que les ennemis auoyent leué leur baniere par tromperie: car ſi noz gẽs euſſent accepté la paix, c'eſtoit ſigne qu'ils eſtoyẽt las, & pourtãt qu'ils ſeroyẽt incontinent aggraffez: toutefois il n'eſtoit pas ainſi, car c'eſtoyent les ennemis, pour le dõmage qu'ils auoyent receu, qui uouloyent la paix, & ſ'ils euſſent eu uent à propos, ils ſ'en fuſſent fuis: pourtant ils hauſſerent derechef leur baniere. Lors cognoiſſant le capitaine, qu'il n'y auoit point de tromperie, auec ce que la plus grand part de ſon artillerie eſtoit creuee, par le grand nombre de coups qu'on auoit tiré: il reſpondit par une autre baniere de paix par le conſeil des autres capitaines. Lors les ennemis enuoyerent un More en une Almadie, qui uint demander trefues au capitaine general iuſques au lendemain. Ce qu'il ottroya ſous condicion qu'ils ſotaſſent d'entour le haure, & ſe retiraſſent en mer, comme ils firent. Lors noz gens incontinent ſe ietterẽt en mer, prenans à bouline un petit uẽt qui uint auec la maree, qui leur donnoit droit deuãt: ce que les Mores ne peurent faire, à cauſe que leurs nauires & paraus ne peuuẽt nager: ſ'ils n'ont uent en pouppe ceneantmoins noz gens allerent ſurgir bien pres d'eus. La nuit faiſants grãd guet, ils entendirent quelques Almadies des ennemis qui uenoyent à la rame uers noſtre flotte, ainſi qu'elles eſtoyent deſia tout aupres d'elle, & uenoyẽt ietter le feu pour la bruſler. Quoy

craignantz

craignantz les capitaines, ils firẽt lacher les amarres par le commandement du general, à fin de ſe reculler: & uoyants que les ennemis les pourſuiuoyent, ils tirerent quelques coups d'artillerie, dequoy ils leur firent peur, & ſ'enfuirent. Et auſſitoſt qu'ils eurent un uent de terre qui ſuruint, il leuerent la uoile tout doucement, & ſen retournerent à Caleucut. Dequoy le capitaine remercia grandement noſtre Seigneur, & pour auoir eſté preſerué de leurs mains. Lors prenant congé du Roy de Cananor, il print ſa route droit en Portugal, là ou il arriua ſain & ſauf auec tous ſes nauires. Depuis ſon partement, il uint à Cananor un des noſtres nõmé Gõſalo Peichoto, qui eſtoit demeuré captif en Calecut, & uenoit porter un meſſage au capitaine general de la part du Roy de Calecut, par lequel il ſexcuſoit de ce qui auoit eſté fait à Pedraluares Cabral, & de ce que ſon armee luy auoit fait à Cananor, & qu'il eſtoit preſt de luy donner charge en Calecut, ſ'il la uouloit aller querir, & qu'il donneroit ottages pour aſſeurãce. Mais Gonſalo Peichoto entẽdit par Coiebiquin, que le Roy luy enuoyoit ce meſſage, pour par ce moyẽ prẽdre les noſtres, & les tuer: & pourtãt il demeura en Cananor auec les trois noſtres qu'on y auoit laiſſez.

Cõment Dom Vaſco da Gama fut pour la ſeconde fois capitaine general d'une armee, qui fut enuoyee en Inde, & de ce qu'il fit iuſques à la uile de Quiloa. Chap. XLIII.

VOulant le Roy de Portugal ſe reſentir de l'iniure & trahiſon que le Roy de Calecut auoit faite à ſes gẽs, il fit equipper une groſſe armee aſſez puiſſante pour luy faire guerre: de laquelle il auoit fait capitaine general Pedraluares Cabral, mais pour certaines iuſtes raiſons, il luy otta ceſte charge, & la donna à Dom Vaſco da Gama, lequel partit de Liſbonne le troizieme iour de Mars 1502, ayant en ſa flotte treze gros nauires & deus carauelles, dequoy eſtoyent capitaines apres luy Petrafõce Daguiar, Phelippe Decraſto, Dom

Loys Contigno, Franciſco Dacugna, Perot Dataide, Vaſco Caruaillo, Vincent Sodre, Blaize Sodre, couſins du capitaine general, Gil Fernandes, neueu de Fernand, Laurens da Mina, Ioan Lopes Preſtello, Ruy de Caſtagneda, Ruy da Breal, & des carauelles, Pero Rafael, & Diogo Pires: & portoyét auec eus les pieces d'une carauelle toute preſte qu'on deuoit dreſſer en Moſſambique, de laquelle deuoit eſtre capitaine un Fernand Rodrignes Bardaſſes. Et outre ces quinze uoiles, on appreſtoit cinq autres nauires, deſquelles deuoit eſtre capitaine general un nõmé Eſtienne da Gama, lequel partit le cinquieme iour de May enſuyuant. Apres que le capitaine general euſt doublé le Cap de bonne eſperance auec ſon armee, & qu'il fut arriué au Cap des Correntes, il l'enuoya en Moſſambique, ou elle le deuoit attendre, ce pẽdant qu'il iroit à Sofala, ou il fut par le cõmandement du Roy, auec quatre nauires des plus petits de ſa flotte, tãt pour ueoir l'aſſiette du lieu, ſi elle ſeroit propre pour y baſtir une forteresſe, q̃ pour y acheter de l'or: ce qu'il fit en uingtcinq iours, & fit un traité de paix & d'amitié, auec le Roy de Sofala, ſe donnans preſens l'un à l'autre. Eſtant ſe traité de paix fait, & ayant l'otroy de pouuoir là eſtablir une facteurerie, le capitaine fit uoile en Moſſambique. Et en ſortant de la riuiere, il ſe perdit un de ſes nauires, mais tous les gens ſe ſauuerent. Eſtãt arriué à Moſſambique, il fit de rechef un traité de paix & amitié, auec le Cheque, & par ſon conſentement laiſſa là un facteur qu'il print ſur ſa charge, & quelques autres des noſtres qui demeurerent en la facteurerie, laquelle deuoit ſeruir d'amaſſer des uiures pour noz armees, quãd elles uenoyent touſiours prendre port en ce lieu, en allant en Inde, & en retournant. Cela depeſché eſtant deſia la carauelle de Fernãd Rodrignes Bardaſſas, toute dreſſee, fretee & equippee, il print ſon chemin à Quiloa: car il y auoit entre autres articles aus memoires de ſa charge qu'il la fiſt tributaire au Roy de Portugal, pour ſe reſẽtir de la moquerie qu'il auoit fait à Pedraluares Cabral. Eſtant arriué au port, le Roy uint parler à luy en mer de peur qu'il auoit d'une ſi grãde flotte:

car

car peu apres qu'il y fut arriué, Eſtiẽne da Gama arriua auec les cinq nauires qu'il auoit au partir. Et cõme ainſi ſoit, que le capitaine general euſt le Roy en eſtime de menſonger, quand il le tint en la mer, il ne uoulut plus aſſeurer l'affaire ſur ſa foy, ains le fit lier & mettre en l'eau, le menaſſãt de le noyer ſ'il ne payoit tribut au Roy de Portugal. Lors il promiſt bailler tous les ans deus mil miticaus d'or: & pour aſſeurance du tribut de ceſte annee, il bailla en ottage un nõmé Mahomet Alcones, More honorable, à qui il uouloit mal ſecretemẽt, pour cauſe qu'il craignoit qu'il ne le iettaſt hors du royaume qu'il auoit uſurpé, chaſſãt celuy qui eſtoit le uray Roy. Quand il fut de retour en la uille, il ne uoulut point enuoyer le tribut, penſant qu'à ceſte cauſe le capitaine ſeroit mourir Mahomet Alcones: lequel uoyant que le tribut differoit tant à uenir, il le paya à ſes propres couſtz & depens, & le capitaine le laiſſa aller.

Comment le capitaine general print une nef de Mores de Meca, au mont Deli, & de ce qui luy auint anec eus. Chapitre XLIIII.

CELA fait le capitaine reprint les erres de ſon uoyage tirant à Melinde, ou il ſeiourna quelques iours à prendre eau douce, & parlamẽter auec le Roy. De là print ſa route pour gaigner la coſte de l'Inde, & rencontra en chemin une nef de Mores de Meca, aus marches du mont Deli, qui ſ'en alloit à Calecut, & fut forcee des noſtres: puis eſtant rẽdue, le capitaine entra dedans, & fit uenir deuãt luy les maiſtres à qui elle eſtoit, & autres Mores honorables qui y eſtoyent, & leur diſt, qu'ils apportaſſent preſentement tout ce qu'ils portoyent, ou autremẽt il les feroit tous ietter à la mer. Eus reſpondans qu'ils n'apportoyent rien, & que tout leur bien eſtoit en Calecut: le capitaine monſtrant ſemblant d'eſtre fort courroucé, en fiſt ietter un en la mer, lié de piedz & mains. Lors la peur fut ſi grande aus autres, qu'ils baillerẽt incontinent tout ce qu'ils portoyent, qui eſtoit un grãd nõ-

bre de bien bonne marchandize, qui fut incontinent mize entre les mains de Diogo Fernãdes Correa, qui uenoit pour eſtre facteur en Cochin, lequel la fiſt trãſporter en un autre nauire: & furent mis en la nef du capitaine general tous les petits enfans qui eſtoyent dedãs, à cauſe qu'il auoit fait ueu de les faire moines en noſtre dame de Belin, comme il fit depuis. Le reſte du butin qui eſtoit de moindre ualeur, fut dõné au pillage à noz gens. Eſtant la nef dechargee, & noz gẽs dehors, Eſtiẽne da Gama lieutenãt du capitaine general, y fit mettre le feu eſtans tous les Mores enfermez ſoubz le tillac: & ce pour uengeance des noſtres qui furẽt tuez au tẽps de Pedraluares. Quand le feu fut prins, Eſtienne da Gama, & deus canõniers qui auoyẽt mis le feu, ſe retirerent en un bateau. Les Mores ſentans le feu, trauaillerent tant qu'ils ſe delierent & eſtaingnirent le feu à force d'eau, qui eſtoit entree dedãs la nef par un pertuis qu'on auoit fait auec le canon durant le combat. A quoy le capitaine general uint incontinent mettre ordre dedans les nauires d'Eſtiẽne da Gama, ou il eſtoit pour lors, & fit aborder la nef des Mores, leſquels ſe placerẽt incõtinẽt ſur leur bord, les armes au poing pour ſe deffendre des noſtres, comme gens deſeſperez. Pluſieurs d'entre eus apportoyẽt des tizons embrazez, & les iettoyent en noſtre nauire pour le bruſler, & les iettoyent cõtre les noſtres, qui en ce combat tuerent beaucoups des ennemis. Mais pour ce que la nuit ſuruint, ils ceſſerẽt de combatre, & decrocherẽt la nef en laquelle le capitaine ne uoulut point qu'on entraſt durant ceſte obſcurité, de peur qu'il ny mouruſt quelques uns des noſtres: mais il la fit enuirõner, & tenir bon guet de peur que les Mores ne ſ'enfuiſſẽt en terre qui eſtoit prez: les Mores paſſerẽt toute la nuit à braire & crier, inuocãts Mahõmet, qu'il leur fuſt en ayde, & deliuraſt des noſtres. Quãd il fut iour biẽ cler, le capitaine cõmãda à Eſtiẽne da Gama, qu'il allaſt auec q̃lques mariniers & canonniers aborder la nef, & la bruſler. Ce qu'il fit apres auoir fait retirer les Mores dans leurs chaſteau gaillard, cõbatant auec eus: & demeura en la nef auec quelques mariniers

niers & canonniers, iuſques à ce que plus de la moytie fut bruſlee. Quand les Mores uirent le feu, ils ſe ietterent en la mer, & auoyent quelques uns d'eus des petites haches en la main, dequoy ils cuidoyēt tuer noz gens qui leur couroyēt ſus dedans leurs bateaus, contre leſquels ils ſe iettoyēt, nageans auec leurs petites haches eſleuees en haut, cōme beſtes brutes. Et combien que les noſtres les bleſſaſſent, toutefois ils ſapprochoyēt des bateaus iuſques à ce qu'on les tuaſt: & furēt ainſi mis à mort tāt ceus qui ſe ietterēt en l'eau, que ceus qui demeurerent en la nef, qui furent noyez, quād elle ſen alla en fond. Et pouuoyent eſtre en tous trois cens qui combatirēt auſſi bien auāt que de mourir, que ſils euſſent eſté ſix cens, & en bleſſerent quelques uns des noſtres ſans en tuer aucun.

Comment le capitaine general accorda le traité de paix, & amitié auec le Roy de Cananor, & apres ſen alla à Calecut. Chapitre XLVI.

DEla le capitaine ſen uint à Cananor, ou eſtant ancré, il enuoya uers le Roy ſon ambaſſadeur, qu'il auoit ramené, & luy fit entendre qu'il eſtoit arriué, & qu'il uoudroit bien parler à luy. Le Roy fit incontinent faire au bord de l'eau un pont de boys, qui entroit en mer le plus auāt qu'il eſtoit poſſible, & eſtoit tout tapiſſé de draps de palme, & autre tapiſſerie fort riche: au bout qui eſtoit uers terre, il y auoit une maiſon de boys tapiſſee de meſme tapiſſerie ou le Roy & le capitaine deuoyent parlamenter enſemble. Le Roy y uint le premier accompagné de plus de dix mil Naires, auec force trompettes, & autres inſtrumens qui marchoyent deuant. Leſquels apres que le Roy ſe fut mis dedās la maiſon, ſe mirent ſur le pont, pour uenir receuoir le capitaine general. Eſtant ainſi eſtablis, le capitaine ſen uient dedans les bateaus de la flotte, tous tapiſſez, & bien fourniz de banieres & banderolles, auec des berches en prouë ſonnant force ata-

bales(qui ſont une maniere de tabourins, qui n'ont qu'un coſté,& ſont rondz de l'autre)& trompetes,au ſon deſquelles il deſembarqua apres que l'artillerie euſt ſalué la uille.Et uenoit acõpagné de ſes capitaines,&de force gens armez: & portoit on deuant luy deus grandz plats d'argent à lauer les mains,tous dorez,pleins de belles pieces de corail, & d'autres galandizes,qui ſont fort eſtimez en Inde.Les Naires eſtoyẽt tous ebahis de ueoir la police & braueté des noſtres. Le Roy uint à la porte de la maiſon receuoir le capitaine general:& apres l'auoir embraſſé,ils ſ'en allerent ſeoir en deus chaires à doz, que le capitaine auoit fait porter:& pour l'amour de luy le Roy ſ'aſſiſt en la chaire contre ſa couſtume, & là accorderent une parfaite amitié entre luy;& le Roy de Portugal: & qu'apres qu'on auroit eſtably une facteurerie en Cochin,qu'on en eſtabliroit une autre à Cananor, ou ils charcheroyent quelques nauires. Cela fait, le capitaine ſ'en alla à Calecut.

Comment le capitaine arriua au port de Calecut, & de ce qu'il y fit. Chap. XLVI.

LE capitaine uint donner au port deſurſaut, tellement que noz gens prindrent iuſques à une cinquanteine de Malabares de la uille dedans quelques paraus,qui ne ſe peurẽt ſauuer.Le capitaine ne uoulut faire aucun mal à la uille auec ſon artillerie premier qu'il euſt ueu ſi le Roy luy enuoyroit aucun meſſage,& comme il attendoit cela,il arriua à bord une Almadie portant baniere de paix:& eſtoit dedãs un cordelier, & penſoyẽt noz gẽs que ce fut quelqu'un de ceus qui eſtoyẽt auec Aires Correa qui ſeroit demeuré captif mais approchãt du bord, & qu'il dit Deo gratias, ils cogneurent qu'il eſtoit More,& dit qu'on l'auoit fait uenir en ceſte ſorte,à fin qu'on le laiſſaſt approcher.Il apportoit un meſſage au capitaine de la part du Roy par lequel,il luy mandoit qu'il uint faire ſa trafique en Calecut. Aquoy le capitaine fit reſponce qu'il n'entendroit

n'entendroit point en cela, iuſques à ce que le Roy eut payé tout ce qui auoit eſté pillé en noſtre facteurerie quand on tua Aires Correa & les autres. En cela ſe paſſerẽt trois iours uenant touſiours meſſages du Roy au capitaine, & du capitaine au Roy ſans iamais prendre cõcluſion, à cauſe que les Mores l'en deſtournoyẽt. Voyãt donc le capitaine que tout n'eſtoit que mẽſonge, & delais, il luy enuoya dire qu'il n'attendroit plus de reſponce ſinon iuſques à mydj, & que ſa reſponce deuoit eſtre auec l'effet: car ſ'il n'accompliſſoit incõtinent ſa demande qu'il luy feroit guerre à feu & à ſang, & commẽceroit à iceus ſes uaſſaus qu'il tenoit priſonniers, leſquelz il feroit des l'heure meſme pendre, & eſtrãgler. Et à fin qu'il ne penſaſt que ce fuſſent parolles, il fit apporter un horologe de ſable, & dit au More qui alloit & uenoit, que ce ſable deuoit paſſer iuſques à tant de fois entre là & mydi, mais cela fait, qu'il feroit ce qu'il diſoit ſans plus attendre. Ce nõobſtãt le Roy n'accomplit point ſa parolle, pource que ſon inconſtance, le faiſoit changer à chacun propos que les Mores luy tenoyent. Et l'eſperãce d'accord qu'il mettoit en auãt n'eſtoit que de peur qu'il auoit de ueoir ſi grande flotte, en ſon port qui le pouuoit grandement endommager, dequoy les Mores l'aſſeuroyent, & pourtãt ſa promeſſe n'euſt point d'effet. A cauſe dequoy le capitaine mydj uenu, fit tirer un coup de canon, qui eſtoit un ſignal qu'on pẽdiſt les Malabares qui eſtoyent repartis par la flotte. Ce qui fut executé, & apres qu'ils furent eſtranglez, il leur fit coupper les piedz, & les mains, & les fit mettre en un parau, & les enuoya en terre par deus bateaus bien artillez, & une letre au Roy de Calecut en Arabic dont le contenu eſtoit, qu'il luy enuoyoit ce preſent pour ſignal, comme il luy feroit cherement payer les mẽſonges, dequoy il auoit uzé enuers luy iuſques alors: & que le bien du Roy ſon maiſtre, il le recouureroit à cent pour un. Ceſte meſme nuit, il fit approcher ſes nauires le plus pres de terre qu'il peut, & lendemain tout le iour ſans ceſſe canonna la uille, auec ſa groſſe artillerie, ou il fit bien grand dommage, & abbatit à terre le Sarame du Roy, & ce-

la fait ſen alla en Cochin, laiſſant en ceſte coſte ſix nauires de guerre, de qui eſtoit capitaine Vincent Sodre, qui deuoit demeurer auec ces ſix uoiles en Inde pour aller decouurir le deſtroit de Meca & la coſté de Cambaie.

Cõment le capitaine general arriua à Cochin, & de ce qu'il y fit: & comment le Roy de Calecut le cuida prendre en trahiſon, & des meſſages qu'enuoya depuis cela le Roy de Calecut au Roy de Cochin. Chap. XLVII.

EStãt le capitaine general arriué au port de Cochin, apres qu'il euſt des ottages, il ſen alla parlamenter auec luy en terre, ou le Roy luy remit entre ſes mains Gonſalo Gil, & les autres. Et luy preſenta une letre, du Roy de Portugal, par laq̃lle il le remercioit bien fort de ce qu'il auoit fait à Pedraluares Cabral, diſant qu'il eſtoit bien content d'auoir facteurerie en Cochin: & luy donna auſſi un preſent qui eſtoit une riche corone d'or, & pierrerie toute emaillee, un gros collier d'or, deus aiguieres d'argent dorez, & ouurages de beſtes elleues par deſſus, deus grãdz tapis uelus fort fins, & deus pieces de tapiſſerie de Flãdres, à perſonnages, une tente fort bien ouuragee, une piece de ſatin cramoyſi, & une autre de cendal. Ce que le Roy receut à grand ioye, & demanda que ſeruoit chacune piece, & fit dreſſer la tente, & la dedans fit, & acorda le traité de paix auec le capitaine general, & luy donna une maiſon pour la facteurerie, & des lors fit metre le pris auquel il luy bailleroit l'epicerie & droguerie, & du tout ce fit un contract, ſigné par le Roy, lequel pour plus grãde cõfirmacion dicelle amitié auec le Roy de Portugal, bailla au capitaine deus braſſeletz d'or, & pierreries fort riches pour luy porter, & une torche moriſque d'argent, longue de dix paumes, deus pieces de creſpe fort grandes, & extremement deliees, une pierre de la groſſeur d'une auelane, qui ſe trouue en la teſte d'un animal que les Indiens appellent Bulgoldalf,

dalf, dequoy on trouue bien peu, & profite cõtre toutes sortes de poisons. Apres que la maison fut liuree ou deuoit estre nostre facteurerie, le facteur Diogo Fernãdes Correa se logea dedans auec deus clercz: desquelz l'un auoit nom Laurens Moreno, & l'autre Aluaro Vas, & un truchement, auec quelques autres. Ainsi qu'ils cõmẽçoyẽt à charger la nef du capitaine le Roy de Calecut enuoya dire au capitaine qu'il uouloit payer ce qui auoit esté prins en la facteurerie, pourtant qu'il s'en uint à Calecut, & qu'ils feroyent un traité de paix, & amitié ensemble. Le capitaine fit prẽdre le Bracmane qui luy apporta ce message pour se nẽger sur luy si le Roy luy mentoit, car desia de long temps il ne se fioit nullemẽt à luy. A tant il delibera d'aller en Calecut, plus pour ueoir s'il pourroit recouurer le bien du Roy, que pour esperance qu'il eust d'auoir amitié auec le Roy, à cause dequoy il uoulut aller seul. Laissant donc Estienne Dagama pour capitaine general, il s'en alla dans sa nef, nonobstãt que tous les capitaines luy contredisent de peur qu'il ne luy auint quelque malencontre, toutefois il ne uoulut point desister d'y aller, disant que Vincent Sodre estoit là, & les autres nauires qui deuoyent demeurer en Inde, qui se ioindroyent auec luy. Estant arriué à Calecut, le Roy luy enuoya dire que lendemain, il acompliroit sa promesse touchant ce qui auoit esté prins à Pedraluares, & puis apres ils feroyẽt une bõne amitié ensemble. Mais sachant comme il uenoit seul, il le pensoit mettre à mort, par le moyen de trente quatre paraus equippez en guerre, qui luy coururent sus si subitement, que pour eschapper il fit coupper la mare d'une ancre, à laquelle il se reposoit, & deployer la uoile tout ensemble. Et pource qu'il souffloit lors un uẽt de terre, il se reculla des paraus, lesquelz toutefois le poursuiuoyẽt & pressoyẽt, de sorte que si n'eut esté Vincent Sodre, & les autres qui estoyent au long de la coste qui les firẽt fuir, sans doute il eut esté prins. Estant hors de danger il s'en retourna à Cochin, ou arriué il fit incontinent pẽdre le messagier du Roy de Calecut, lequel se sentit fort outragé quãd il le sçeut. Lors uoyant qu'il ne l'auoit peu

prendre en trahiſon,uoulut eſſayer ſil pourroit perſuader au Roy de Cochin,qu'il ne luy donnaſt point de charge, & ne conſentiſt eſtablir une facteurerie en ſon royaume. Et ce qui principalement l'incita à ce faire,furẽt les Mores. A ceſte fin donc il luy enuoya par un Bracmane une letre cõtenant ce qui ſenſuyt:I'ay entendu que tu fauorizes aus Frãgues & les loges en ta uille,leur baillant charge & uictuailles:en quoy ſi tu ne uoys point le dommage qui nous en auient à tous,& combien tu me faches en cela, au moins ie te prie qu'il te ſouuienne,que nous auons eſté grandz amis iuſques à preſent: & pourtant que tu ne me cauſes point ennuy & facherie pour ſi peu de choſe,comme eſt l'amitié des Frangues,qui ne ſont que pirates,qui uiennẽt robber & piller les terres d'autruy:& que pour l'amour de moy tu ne les reçoiues,ne leur bailles plus d'epicerie:car outre ce que tu feras en cela grand plaiſir à tout le monde,tu me feras un ſeruice q̃ ie recognoiſtray à ton uouloir.Ie ne te fay point plus d'inſtance en cela,pour ce que ie croy que tu le feras auſſi facilement,que ie feroye pour toy autres choſes de plus grãde importãce. Ayant le Roy de Cochin leu ceſte letre, comme ainſi ſoit qu'il eſtoit homme bon,ueritable & prudent,il ne changea aucunemẽt ſon propos pour telles parolles, & reſpondit au Roy en ceſte maniere:Ie ne ſçay cõme il eſt poſſible que ie face ſi legeremẽt que tu dis, choſe de ſi grand importance,comme eſt ietter hors de mes terres les Frangues les ayans prins ſur ma charge. Ie n'uzay iamais de telle maniere de faire enuers toy touchãt les Mores de Meca, ne touchant pluſieurs autres marchandz,qui ſont uenuz faire leur traffique en Calecut. En ayant receu les Frangues, & leur baillant charge,ie ne te penſe faire aucune offence,ne à autre quel qu'il ſoit,entẽdu que c'eſt une couſtume receuë entre nous de uendre noz marchãdizes à qui les ueut acheter, & à ſes fins porter toute faueur & ayde aus marchandz qui ſadonnent à noz terres.Les Frangues me ſont uenuz chercher de ſi loing,& pourtant ie les ay receuz & fauorizez: & ne ſont point larrons,cõme tu dis:car ils portẽt grand ſom-

me

me de monnoye, d'or,& d'argent, & marchandize, & ſont gens fort ueritables.Ie garderay ton amitié faiſant ce que ie doy, & ainſi le doiz tu uouloir, car autrement ne ſeras pas mon amy:auec ce,que ne toy n'autre ne deuez point eſtre marris, ſi ie fay ualoir ma uille. Eſtant le Roy de Calecut fort couroucé de ceſte reſponce, il luy ecriuit derechef ceſte letre. Ie ſuis fort marry que tu as choizy ce party à l'ēcōtre de moy,car ie uoy biē q̄ tu ueus laiſſer mon amitié pour cel le des Frangues,qui ſont mes ennemis,qui ſera cauſe de me faire eſtre le tien.Derechef ie te prie,que tu ne les recueilles ne leur bailles charge:& ſi tu ne le ueus faire,Dieu te puniſſe de ta faute.Quant à moy ie proteſte de n'eſtre point fauteur en tout le domage qui ſ'en enſuyura. Le Roy de Cochin ne ſe fit que rire de ceſte letre,& diſt au Bracmane qui la portoit, qu'il ne faiſoit pas uolūtiers par menaces ce qu'il n'auroit fait par prieres.Et luy donna reſponce par ceſte letre: I'ay ueu & entēdu ton meſſage,qui ne ſonne autre choſe q̄ menace.Dieu qui ne neut point de ſuperbe,ſoit en ayde à celuy qui aura droit:puis que tu es mō amy, tu ne me deuois pas mettre en auant choſe ſi abominable cōme eſt une trahiſon,principallemēt en la perſonne des Roys.Si tu ueus autre choſe de moy,ou mon honneur ne ſoit point offencé, ie le feray,uoire & fuſt ce en perdāt beaucoup de mon bien, que ie n'eſtime en rien en comparaiſon de l'hōneur. Ce que ie penſe que tu prendras en la meilleure part, pour n'eſtre cauſe de la mort du peuple,& la deſtruction du païs: toutefois ſi tu ueus demeurer en ton opinion,Dieu le cognoiſſe, puis qu'il ſçait que ie ſuis ſans coulpe. Voyāt le Roy de Calecut,que le Roy de Cochin ne uouloit faire ce dequoy il l'auoit requis, il determina de le deſtruire apres que le capitaine ſ'en ſeroit allé, contre qui il fit equipper en Pādarane une armee de uingtneuf grādz nauires, pour luy courre ſus quand il ſ'en retourneroit en Portugal,pēſant qu'à cauſe qu'il eſtoit chargé,ils luy porteroyent gand dommage.

Comment le capitaine general allant à Cananor, combatit auec l'armee de Calecut : & Vincent Sodre, Pero Rafael, & Diogo Pires, en prindrent deus nauires, & commẽt le capitaine fit uoile en Portugal. Chap. XLVIII.

DE toutes ces letres, & meſſages le Roy de Cochin n'en dit iamais rien au capitaine iuſques à ce qu'il eſtoit ſur ſon partement, diſant qu'il ne l'auoit uoulu pluſtoſt auertir pour ne luy donner cauſe de malaize, penſant qu'à la fin luy ſe condeſcendroit à faire ce dequoy le Roy de Calecut le requeroit. Iurant qu'il eſtoit ſi grãd amy du Roy de Portugal, qu'il ſ'auantureroit pour l'amour de luy iuſques à perdre ſa uille ſ'il eſtoit neceſſaire, dequoy le capitaine le remercia grãdemẽt, diſant que le Roy ſon maiſtre auroit à iamais ſouuenãce de ſi bõne uolunté enuers luy, pour luy porter faueur & ayde telle, que non ſeulement, il ſeroit ſeur de ſon Royaume, ains pourroit en conquerir d'autres: & qu'il pouuoit croire que toutes ces letres du Roy de Calecut, n'eſtoyent que mines pour le faire uenir à eſtre traitre cõme il auoit eſté. Car il eſtoit de preſent ſi mal mené, & par cy apres auroit ſi forte guerre, qu'il ſeroit aſſez de ſe defendre, ſans auoir moyen de la faire, à un autre. Et ce diſoit il pour cauſe de l'armee qui deuoit demeurer en Inde, & luy tint ces propos en la preſence de pluſieurs Naires, dequoy le Roy fut fort ioyeus. Car il ſauoit biẽ qu'à cauſe de l'amitie qu'ils portoyent aus Mores, ils n'eſtoyent point contens de noſtre facteurerie en Cochin. Le capitaine luy promit que il luy enuoyroit une armee de Cananor, ou il ſ'en alla apres auoir chargé dix nauires. Eſtant en la mer, à trois lieues de Pandarane, il fut auerty des uingt neuf nauires de Mores, qui le uenoyent chercher. Quand il les eut decouuertz, il conclud auec les capitaines de les aller combatre, ainſi qu'il les pouuoit lors aller aborder à cauſe d'un petit uent qui commençoit ſur le retour de la maree. Le combat arreſté, noz gens commencerent à approcher les ennemis.

mis. Vincent Sodre, Pero Rafael, & Diogo Pires alloyẽt deuant, & furent les premiers qui acrocherẽt deus nauires, qui alloyent un peu eſlongnez des autres: Vincẽt Sodre en crocha l'un, Pero Rafael & Diogo Pires l'autre, & aſſaillirent les ennemis ſi rudement qu'ils leur firent perdre cueur, & ſe ietter hors des nauires en la mer, & ne dura le combat ſinon autant de temps que le capitaine ſe fut approché tirant force coups de canon. Et ſur ce point les autres nauires des ennemis ſe recullerent la pouppe uers terre. Le capitaine ne les uoulut pourſuyure pour cauſe des nauires qui eſtoyẽt chargez, craignãt rencontrer quelques baſſes eaus. Lors nozgẽs, ſe ietterent incontinent en leurs bateaus, & allerẽt pour faire noyer les ennemis qui alloyẽt nageãt, & les tuerent tous: qui pouuoyent bien eſtre trois cens. Apres cela le capitaine fit decharger les deus nauires qui auoyent eſté prins ou il fut trouué de fort bon butin. Et entre autres choſes furent trouuez les pieces qui enſuyuent: ſix grandes cruches de porcelane fort fine, quatre aiguieres d'argent fort grandes, auec quelques parfumeurs, & baſsins cracheurs d'argent, un Idole d'or qui peſoit trente liures de figure fort monſtreuſe, & auoit au lieu de ſes yeus deus emeraudes fort fines, un ueſtement pour c'eſt Idole tout d'or batu, enrichy de pierrerie, auec une eccarboucle ou rubis en la poitrine, grãd de la rondeur d'un croyzade, & iettoit une clarté comme un charbõ embrazé. Puis mettãt le feu aus nauires, quãd il fut biẽ enarſé, le capitaine print ſa route à Cananor, ou il parlamenta auec le Roy, qui luy bailla une maiſon pour y eſtablir une facteurerie, & luy bailla le capitaine en ſa charge Gonſalo Gil Barboza qui eſtoit facteur, & Baſtiã Aluares, & Diogo Godigno ecriuains, & Duarte Barboza truchement, Franciſco Correa, Ioã Dauilla, Gaſpar Homein, & autres qui en tout pouuoyent eſtre une uingtaine, que le Roy print en ſa ſauuegarde, auec tout le butin de la facteurerie, auec obligaciõ de bailler au Roy de Portugal, toute l'epicerie qui luy faudroit pour charger ſes nauires, & ce à certain pris qui deſlors fut nõmé, & le capitaine ſ'obligea au nom du Roy ſon

maiſtre de le defendre de tous, & contre tous, qui luy uoudroyẽt à ceſte occaſion faire guerre, & ſ'obligea d'auãtage le Roy de Cananor, à eſtre amy du Roy de Cochin, & de n'ayder à aucun contre luy ſur peine d'eſtre ennemy mortel des noſtres. Et de tout cela ſe paſſerent contractz, par ecrit d'une part & d'autre. Cela fait le capitaine fit commandement à Vincent Sodre, qu'il allaſt touſiours courãt la coſté iuſques à Cochin, iuſques au mois de Feurier. Lors ſ'il uoyoit qu'il n'y euſt point de guerre entre les Roys de Cochin & de Calecut qu'il ſ'en allaſt au deſtroit de la mer rouge, pour prendre les nauires de Meca qui ſ'en uiendroyent en Inde, mais ſi le Roy Cochin auoit affaire de luy, qu'il hyuer naſt en Cochiń. Apres qu'il eut mis ordre à tout cela, & qu'il euſt chargé trois nauires qu'il auoit encore à charger, il ſe partit de Cananor auec treze uoiles, le xxviij iour de Decembre, l'an 1503. Et ſ'en uint à Moſſãbique auec toute ſa flotte. Et pource que la nef d'Eſtiẽne Dagama tyroit force eau, il la fit decharger, & tirer hors de l'eau pour la calefreter, & racoutrer, puis cela fait, il reprint ſa route. Le ſeptieme iour d'apres leur partement la nef de Dom Loys Cõtigno, ſe mit à tirer grãde eau, tellement qu'on ne la pouuoit epuiſer. A cauſe dequoy ils retournerent tous uers Moſſambique pour la faire acoutrer. Mais à cauſe du peu de uent qu'ils auoyẽt, ils demeurerent plus bas que Moſſambique, en une baie qu'ils y trouuerẽt, ou ils racoutrerẽt ladite nef, puis reprindrẽt leur route. Suyuant laquelle ainſi qu'ils eſtoyẽt au Cap des Correntes, il ſuruint un tourbillon de uent par deuant, ſi furieus qu'ils furent contraintz par toute la flotte, de parer au uent. La nef d'Eſtienne da Gama eut le papaſis rompu, & le borſet de deuant, & arriua tant qu'elle ſ'ecarta de la flotte, en ſorte que onc puis ne la ſçeut recouurer, mais ſix iours apres que le capitaine general fut arriué à Lisbonne, elle ſ'y uint rendre auec le grãd maſt rompu. Eſtant ceſte tempeſte apaiſee, le capitaine ſuyuit ſa route droit à Lisbonne, ou il arriua le premier iour de Septembre 1503. Tous les grãdz de la court le furent receuoir ſur le port, & le menerent uers le Roy, allant

lant deuant luy un page, qui portoit en un grãd plat l'aueur l'argent du tribut qu'auoit payé le Roy de Quiloa. Eſtãt uenu uers le Roy il le receut auec grand honneur comme bien meritoit celuy qui luy auoit fait de ſi grandz ſeruices, comme auoir decouuert l'Inde, & auoir eſtably facteureries en Cochin & en Cananor, dont luy prouenoit ſi grand proffit ſans le grãd honneur, & los qu'il gaignoit d'eſtre le premier Roy qui d'Europe auoit fait decouurir l'Inde, & la pouuoit conqueſter ſ'il uouloit. Pour recompẽſe de ce ſeruice le Roy le fit admiral de la mer Indique, & luy donna titre de conte de Vidigueira qui eſtoit à luy.

Comment on eut auertiſſement en Cochin, que le Roy de Calecut ſ'apreſtoit à la guerre, & cõment Vincent Sodre ne uoulut point donner ſecours à ceus de Cochin, & ſ'en alla auec ſon armee au Cap de Goardafum. Ch. XLIX.

INcontinent que le Roy de Calecut eut entendu le partement du capitaine general, il determina de mettre à execucion la guerre qu'il auoit denoncee au Roy de Cochin, & ſ'en alla en la uille de Panane, ou il cõmença d'aſſembler ſes gens, ce qui fut incontinent ſçeu en Cochin, qui n'en eſt pas loing, ce qui mit grand fraieur aus habitans d'icelle, & diſoyent qu'ils auoyẽt raiſon d'auoir peur de ceſte guerre pour cauſe que le Roy de Cochin ne la faiſoit point à bõ droit, puis qu'il la faiſoit cõtre ceus de ſa loy, & quaſi natifz, d'un meſme lieu pour ſoutenir des Frãgues qui leur eſtoyẽt ennemis, & q̃ Dieu uoyãt le bon droit qu'ils auoyent de leur coſté ayderoit au Roy de Calecut, aus deſpẽs d'eus qui eſtoyent innocẽs de ce peché. Ce que meſmes ils diſoyent aus noſtres, & les deteſtoyent, priant continuellement qu'il leur auint quelque mal, ainſi qu'ils leur en uouloyent grandemẽt. Quelques uns des plus priuez du Roy qui auoyent la meſme haine contre les noſtres, luy uindrent à donner conſeil que ſi le Roy de Calecut uenoit auec plus grande puiſſance que la ſienne qu'il luy de-

uoit liurer noz gens, puis qu'il ne faiſoit guerre, pour autre reſpect, & qu'il ne deuoit point pour l'amour d'eus auanturer ſon Royaume. Le Roy trouua ce conſeil fort eſtrange, & fit reſponce qu'on ne luy parlaſt iamais de telle choſe, & ſi le Roy de Calecut, le uenoit chercher, qu'il ſe deffendroit, & Dieu luy ayderoit, puis que le droit eſtoit de ſon coſté. Car que peut il eſtre plus iuſte, que deffendre les eſtrangiers, les ayans prins ſur ſa charge. Ce nonobſtant noz gens eſtoyẽt fort mal uoulus, & deſiroyẽt tous de leur faire quelque mal, toutefois ils ne pouuoyent à cauſe que le Roy prenoit bonne garde à eus, leur baillant gens pour les garder, depuis le commencement de ce tumulte. Sur ces entrefaites Vincent Sodre ſ'en uint au port de Cochin auec les autres capitaines deſquelz il eſtoit chef. Ceſtaſſauoir Blaiſe Sodre ſon frere, Pero da Taide, Pero Rafael, Fernand Rodignes, Bardaſſes, & Diogo Pires, & auoit deſia fait grand dommage au long de la coſte tant en mer, que en terre. Noz gens furent tous reſiouis de ſa uenuë, pour ce qu'ils eſtoyent en fort grãd deconfort. Voyãt dõc le facteur, qu'il ne deſembarquoit point luy enuoya dire par Laurens Moreno le certain auertiſſement de la guerre q̃ uouloit faire le Roy de Calecut au Roy de Cochin, & ou il eſtoit deſia faiſant ſes preparatifz, le priãt de ſa part, & ſõmant de la part du Roy de Portugal, qu'il eut à deſembarquer. Car par ce moyen noz gens ſeroyent dorenauant plus fauoriſez en Cochin, d'autant qu'ils auoyent eſté uilipendez & mepriſez, luy alleguant les raiſons pourquoy. A quoy il fit reſponce, qu'il eſtoit capitaine de la marine non pas en terre, & qu'il eſtoit demeuré en Inde pour faire guerre par mer, & que ſi le Roy de Calecut faiſoit par mer la guerre à ceus de Cochin, qu'il leur ayderoit, mais la faiſant par terre, qu'il n'y auoit que ueoir, & que le Roy ſe defendiſt ſ'il uouloit, ce pendant qu'il ſ'en uouloit aller decouurir le deſtroit de la mer rouge. Quoy oyant le facteur, il l'enuoya derechef requerir de la part de Dieu, & du Roy de Portugal, qu'il eut a laiſſer telle entreprinſe, pour ce que le Roy de Cochin n'auoit point de gens pour ſe deffendre

de

de la guerre que luy faiſoit le Roy de Calecut pour deſtruire noſtre facteurerie, laquelle luy comme capitaine du Roy de Portugal, eſtoit tenu de deffendre, qui auoit eſté la cauſe principalle pourquoy il eſtoit demeuré pardela. Cenonobſtant Vincent Sodre ne uoulut ſatiſfaire à toutes ſes requeſtes, & ſen alla auec tous les autres capitaines au Cap de Goardafun, ou il auoit entendu qu'il feroit forces prinſes, & bien riches: ce qu'il auoit en meilleure recõmandacion, que de defendre Cochin, & la facteurerie du Roy de Portugal.

Comment le Roy de Calecut fit entendre aus ſeigneurs qui l'acompagnoyẽt, les cauſes qu'il auoit de mener la guerre au Roy de Cochin, & comment le prince Mambeadarin y contredit. Chapitre L.

DEpuis que le Roy de Calecut fut à Pauane, il ſaſſembla auec luy grand nombre de ſeigneurs ſes uaſſaus & amys, qu'il auoit mãdez pour luy uenir ayder en ceſte guerre: & d'autres y uindrẽt ſans appeller, pour cauſe qu'ils entẽdoyẽt q̃ ceſte guerre ſe faiſoit pour l'amour des noſtres qui eſtoyẽt en Cochin, leſquels ils euſſent tous biẽ uoulu auoir deiettez hors de l'Inde, à cauſe dequoy ils uenoyẽt tous de bon cueur pour deſtruire le Roy de Cochin, uoire iuſques aus propres ſubiets du Roy de Cochin, deſquels les aucuns ſe reuolterẽt contre luy: c'eſt à ſauoir le Caymal de Chirabipil, celuy de Cambalan, & celuy de la grande iſle, qui eſt de front de Cochin, & auec tant de gens qu'ils peurent aſſembler ſallerent rendre au Roy de Calecut, qui a tous enſemble leur tint tels propos: Si par bien faits ſengẽdre amitié entre les perſonnes: moy, & uous à cauſe de moy, & generallemẽt tous ceus du Malabar, la deuons auoir fort grãde auec les Mores, entendu qu'il y a bien ſix cens ans qu'ils entrerent premierement au Malabar. Depuis lequel temps on n'a point ouy parler iuſques à ce iourd'huy, que quelqu'un ayt receu aucune facherie de par eus: ce que couſtumierement ne gardent

point gens eſtrãgers qu'ils ne facent quelque domage, quãd ils occupent premierement quelque païs. Ains comme ſ'ils euſſent eſté natifz de ce païs, ſe ſont adonnez aus gens du païs, auec toute l'amour & amitié qu'on ſauroit deſirer entre ceus qui ſont naturels du païs. Ce qui a eſté cauſe q̃ par eus le païs a eſté touſiours bien pourueu de uiures & marchandizes, au moyen de quoy le peuple ſ'eſt enrichy, & les rentes du Roy ſont grandement augmẽtees, principallemẽt en la uille de Calecut, que les Mores pour y auoir prins leur habitacion, ont rendue la plus marchãde de toute l'Inde. A cauſe dequoy i'ay grand raiſon de leur fauorizer, & au contraire de tirer toute faueur aus Frangues, qui au grand preiudice d'iceus ueulent prẽdre pié en ces marches plus pour ſe ſaizir du païs, & le deſtruire, que pour luy apporter proffit comment ont fait les Mores. Dequoy ils ont monſtré des ſignes fort euidentz en ſi peu de temps, qu'il y a qu'ils y ſont, comme de m'auoir prins & empriſonné mes ambaſſadeurs, & faire nouuelles lois en ma uille, qu'ils chargeaſſent premiers leurs nauires, que les Mores les ſiens: ſurquoy ils auoyent detenu un des nauires des Mores, qui auoit eſté cauſe que les Mores auoyent fait ce qui auoit eſté fait. Ce que ie penſe auoir eſté ainſi ordonné de Dieu pour leur ſuperbe. Et n'ayant fait en cela aucune faute, ils m'ont bruſlé dix nauires en mon port, & m'ont ruiné ma uille à coups de canõ, iuſques à me faire fuir hors de mon palais. Et encore depuis m'ont bruſlé deus nauires: ce que iamais ils n'euſſent fait, ſ'ils fuſſent uenuz pour traffiquer: ains ils euſſẽt enuoyé par deuers moy faire leur complainte contre les Mores, & euſſent attendu que ie les euſſe chaſtiez, ſans faire ce qu'ils ont fait, q ui reſemble plus acte de larrons, comme ils ſont, que de marchandz, dequoy ils prennent le nom, à fin qu'auec ceſte couleur ils ſe puiſſent faire maiſtres de ce païs. Ce que le Roy de Cochin, nonobſtant tout ce que ie luy en ay mãdé, n'a uoulu entendre: ains eſtant mon uaſſal, & ſachant ce qu'ils m'auoyent fait, les a receuz, & reçoit, & leur a baillé charge pour leurs nauires: & de ceſte heure leur a baillé une facteurerie,

facteurerie, ce que par plusieurs fois l'ay enuoyé prier de ne le faire. Pour ces causes i'ay deliberé le destruire, qui a esté la raison que ie uous ay mãdé, que uous eussiez à uous assembler. Et pareillement ie uous supplie me dire, si ie n'ay pas raison de le faire ainsi? Ce qui sembla à tous fort bon, & se mirent à louer sa deliberacion, principallement le seigneur de Repelin, pour ce qu'il portoit grande inimitié au Roy de Cochin, pour une isle qu'il luy auoit prinse nõmee Arraul. Et le mesme firent trois Mores des principaus de la bande. A quoy fut contraire un frere du Roy nommé Nambeadarin, qui estoit le prince heritier du Royaume apres sa mort, & tint là presentemẽt tel propos au Roy. Le parẽtage que i'ay auec toy, & plusieurs autres choses que tu entenz assez, te peuuent rendre asseuré, que sur tous tant qu'il y a icy presens, ie dois procurer ton honneur & proffit: & pourtant mon conseil doit estre estimé plus ueritable que le leur: car n'ayant point si grande obligacion à te bien cõseiller comme moy: il semble qu'ils te conseillent plus selon la uolunté qu'ils uoyent que tu as à l'affaire, surquoy ils te donnẽt cõseil, que selon la raison qu'il y a pour l'entreprẽdre. Or si eus sans flaterie, & toy sans collere uouliez iuger la cause des Frangues, on trouueroit qu'il n'y en a aucune legitime pour n'estre fort bien receu en tes terres, & autres du Malabar, nõ pas les en deietter cõme coursaires: lequel nom ne leur peut bonnement estre approprié, nonobstant qu'ils soyẽt uenuz pardeça, ueu que de toutes les parties du mõde s'assemblẽt icy gens pour y acheter la marchãdize qu'ils n'ont point en leur contree, & aussi apportent ils de celle qui n'est point par deça. De ceste façon sont uenuz les Frangues, & suyuant la coustume des marchandz t'ont apporté de la part de leur Roy le plus riche present que iamais te fut donné. Et outre leurs marchandizes, ils ont apporté grand somme de mõnoye d'or, & d'argẽt. Ce que n'ont point acoustumé de porter ceus qui uiennent pour faire guerre: car s'ils fussent uenuz pour c'est affaire, ils n'eussent point laissé passer la fuite que uoulurent faire les ottages qu'on leur auoit baillez,

que tu appelles ambaſſadeurs, leſquels ils prindrent, pour ce qu'ils ſ'en uouloyent fuir, eſtant leur capitaine general en terre. Puis eſtant reconciliez auec toy, comme gens à qui ne reſtoit aucune mauuaize ſoupeſon, furent à ta requeſte prẽdre la nef ou eſtoit l'elephant, & te la liurerent auec tout ce qui eſtoit dedans: ce que larrons n'ont pas accouſtumé de faire, & moins encore payer ſi bien, & uzer de ſi grãd preud'hõmie qu'ils font. Entendu que tout le tẽps qu'ils auoyẽt eſté en Calecut, iamais perſonne ne ſe plaingnit d'eus, ſinon les Mores, leſquels pour eſtre leurs ennemis, & de dueil qu'ils auoyent de les uoir eſtre participans au gaing qu'ils ſouloyent auoir, leur mettoyent ſus qu'ils prenoyent par force le poiure au maiſtres à qui il eſtoit, combiẽ que ce fuſſent eus meſmes ceus qui ce faizoyent, à fin que les Frangues n'en peuſſent auoir pour charger leurs nauires. Lors pour eſtre la choſe toute notoire, tu leur donnas congé d'en prendre. Et par ce congé leur capitaine general fit uzer de mainmize, arreſtant la nef des Mores qui eſtoit chargee: & nonobſtant que toute la faute fuſt de leur part, ils ſe mutinerent contre les Frangues, & firent ce que tu ſays bien. Ceneantmoins eus comme gens pacifiques attendirent tout un iour, pour ueoir ſi tu leur enuoiroys point quelque decharge tienne. Et uoyans que non, lors ils commencerent à ſe reſentir de telle iniure, non par trahiſon, comme les Mores qui n'allerent pas ſecourir les nauires, combien qu'à ceſte heure ils parlent beaucoup, & te conſeillent que tu faces guerre au Roy de Cochin, pour ce qu'il les a receuz en ſa uille. A quoy n'y a aucune raiſon, entẽdu qu'il ne les a point receuz pour te faire deplaiſir, ains comme tous autres marchandz qui uiennent arriuer en ſon port. Meſmement que le Roy de Cananor a fait le meſme, & l'a uoulu auſſi faire le Roy de Coulan, ce qu'ils n'euſſent pas fait, ſ'ils euſſent eſtimé les Frangues eſtre larrons. Et ſi tu les ueus ietter hors de l'Inde, tellemẽt qu'à ceſte cauſe tu ueus faire guerre au Roy de Cochin, il eſt neceſſaire q̃ tu la faces auſſi au Roy de Cananor: car ils pourront auſſi bien faire eſtans à Cananor ce

de quoy

de quoy tu as peur, que s'ils estoyēt en Cochin: ou autremēt laisse en paix le Roy de Cochin, à fin qu'on ne dye point que tu t'ēhardis de l'assaillir, pour cause qu'il est moins puissant que le Roy de Cananor. Nābeadarin parla ainsi frāchement au Roy, tant pour ce qu'il estoit fort homme de bien, & gentil cheualier, & preus au possible, que pour autāt qu'il auoit grād credit enuers luy, & grande authorité, à cause dequoy il faisoit grand conte de luy, tant que si les Mores caymās, & seigneurs là presens ne se fussent tous mys à luy contredire bien rudement, le Roy eut prins autre deliberacion, que de faire guerre au Roy de Cochin. Mais tous luy uindrent à remontrer, que ce seroit une grand honte à luy d'auoir fait assembler si grand armee, pour se retirer sans auoir fait aucune entreprinse: & que pour le moins on deuoit aller plus outre: car il pourroit estre, que uoyāt le Roy de Cochin qu'il s'aprochoit, il feroit par crainte ce qu'il n'auoit uoulu faire par prieres. Suyuāt le Roy ce conseil, il demanda à ses sorciers, quel iour seroit bon pour partir: lequel ils luy assignerent, & luy dirent qu'il seroit uictorieus de ceste guerre contre le Roy de Cochin, & que il s'assembleroit plus grand ost de sa part. Suyuant la certitude des sorciers, que le Roy de Calecut estimoit fort grande, il uint camper sur la terre de Repelin, à quatre lieues de Cochin.

De la grād destresse enquoy estoyēt noz gens, de peur qu'ils auoyent que le Roy de Cochin ne les liurast au Roy de Calecut, & de ce qui auint d'auantage. Chap. LI.

LE Roy de Cochin estoit bien auerty du tout par espiōs qu'il auoit par deuers le Roy de Calecut, & estoit fort triste, & melancolique, non pour crainte qu'il eust de la guerre, mais pour n'auoir ses gēs en armes pour se deffendre, à cause que tous ceus de qui on deuoit attendre le principal secours, pour cause de uassalage & amitie s'estoyent mys du party du Roy de Calecut laissans le sien, comme tenās la uictoire bien certaine d'i-

celle part. Et à uray dire elle estoit en grand branſle, entendu qu'il auoit bien peu de gens, deſquelz la pluſpart luy aydoyent contre leur uolunté, principalement les habitans de Cochin qui uouloyent grand mal aus noſtres, & diſoyent tout publiquement que le Roy les deuoit liurer, entre les mains du Roy de Calecut pour euiter ceſte guerre. Au moyẽ dequoy noz gens eſtoyent en grand crainte, uoyans bien le grand danger ou ils eſtoyent nonobſtant la continuelle aſſeurance du Roy, tellement que le facteur demanda uaiſſeau au Roy pour ſembarquer, & ſ'en aller à Cananor, diſãt que là ils ſeroyent en aſſeurãce iuſques à ce que l'armee de Portugal uint, & que par ce moyen il ſe deliureroit de la guerre & ſes gẽs ſeroyẽt du tout ſoulagez. Dequoy le Roy ſe montra eſtre bien fort faché: & dit au facteur, qu'il ſauoit biẽ que c'eſtoit par meffiance qu'il luy demãdoit nauire pour ſembarquer, & pourtant qu'il ne luy bailleroit point, & qu'il le prioit bien fort qu'il ne ſe deffiaſt aucunement de luy. Car il luy promettoit ſa foy qu'il auoit en ſi grande recommãdaciõ de les garder uifz, que pluſtoſt il perdroit ſon Royaume & la uie, q̃ de les liurer es mains du Roy de Calecut, ne à autre qui leur fiſt aucũ mal. Et quãd ſon malheur ſeroit ſi grãd qu'il uint à perdre Cochin, qu'il n'auroit point faute de quelque lieu ou ſe retirer, iuſques à ce que l'armee de Portugal uint. Et encore que le Roy de Calecut, uint auec bien grãde puiſſance, ſi eſt ce qu'il ne tenoit pas encore la uictoire en ſa main, entendu que le plus ſouuẽt elle eſt obtenue par peu de gens de bon courage, que par un bien grand nombre de gẽs de peu de ualeur, auec ce qu'il eſperoit que le bon droit qui eſtoit de ſa part ſeroit cauſe de la luy donner: à tant qu'ils ne ſe ſouciaſſent de rien, ſeullement qu'ils priaſſent Dieu de la luy departir. Par ces parolles, & pour entendre auſſi que le Roy les diſoit auec intencion de les entretenir entierement, noz gens demeurerent hors de crainte & de ſoucy, & pour le remercier luy uoulurent baiſer la main, ce qu'il ne uoulut permettre, ne auſſi qu'ils luy aydaſſent à la bataille, comme ils ſ'y eſtoyent tous offertz: leur diſant qu'il ne les uouloit

point

point mettre en lieu de danger, pource qu'il les uouloit garder uifz, pour temoigner le trauail qu'il auroit prins pour les sauuer. Et de là en auant, il les mit en la garde d'aucuns Naires, à qui il se fioyt grandement. Et pour apaiser la mutinerie des siens alencõtre des nostres, il fit assembler tous les seigneurs de son party, & quelques Naires aussi des principaus de ceus qui faisoyent ceste mutinerie, & leur tint tels propos. Ie ne pourroye autremẽt faire que d'estre grandement mal content de uous ueoir si deloyaus: & ne m'ebahy point du menu peuple puis q̃ leur basse condiciõ leur fait faire uilanie, mais de uous autres qui estes Naires, & qui auez touſiours esté loyaus, ie m'ebahy de ce que me uoulez faire rompre la foy que i'ay promise au capitaine general des Frãgues, de luy garder les siens comme les miens propres. Au moyen de quoy il les a laissez, en ceste uille, ainsi que uous mesmes m'auez cõseillé de les receuoir. Et à ceste heure pour ueoir que le Roy de Calecut a plus de gens que moy, uous me conseillez que ie face une chose, que si i'estoye assez mechant de la faire uous m'en deueries totallemẽt destourner: & uous mesme iugez si uous estiez au pouuoir d'un autre Roy souz parolles d'asseurance, si uous le tiendries pour hõme de bien uous faisant ce que me cõseillez de faire aus Frãgues? principalemẽt si celuy qui requerroit que uous luy fussiez rendus, auoit aussi peu de raison d'estre ennemy que a le Roy de Calecut: & d'autre part celuy qui uous tiendroit en sa main, aussi peu de cause de uous liurer, comme i'ay de liurer les Frãgues. Si donc cela est ainsi, cõment me conseillez uous que ie face ce que uous trouueriez mauuais en un autre, n'ayant plus grande raison à ce faire que la crainte du Roy de Calecut? Sachãs q̃ la mort honnorable est beaucoup plus à estimer que la uie entachee de deshõneur, qui ne peut estre plus grand pour moy que rompre ma foy, ne plus grãd pour uous, que d'auoir un meschant, & mẽteur Roy contre ceus qui luy ont apporté si grand proffit comme m'ont fait les Frangues. Et pour autãt que le Roy de Calecut sçait bien que tel proffit luy fust demeuré s'ils eussent eu facteurerie en

ſon païs, d'enuie qu'il a il cerche ces occaſions pour me faire guerre. Et pourtant qu'il luy ſemble bien que mon pouuoir eſt petit, il ueut ſur moy decharger ſon dueil qu'il a à cauſe de la perte qu'il a faite. Car ſ'il uouloit ietter les Frangues hors de l'Inde, & ſ'attacher à tous ceus qui les ſoutiẽdroyent en ſes terres, il deuoit premieremẽt cõmencer au Roy de Cananor qui eſt le premier. Mais ce n'eſt que par enuie qu'il a ſur mon proffit, & d'une audace qu'il prẽt penſant bien que ie ne ſeray auſſi puiſſant que luy: & pource que i'enten cela, & ſçay bien que ie ne fay ſinon mon deuoir en ne luy liurãt les Frangues, i'ay eſperãce en dieu qu'il me donnera uictoire contre luy, & uous meſmes ayez telle eſperance, ſi uous eſtez mes amys. Voyãt tous ſa deliberacion, emerueillez de ſa grande conſtance luy demanderẽt pardõ de la faute qu'ils auoyent faite, luy promettans que deſormais ils ietteroyent hors toute crainte, & qu'ils mourroyent tous pour ſon ſeruice, dequoy il les remercia grandement. Et enuoya incontinent querir le facteur & noz gens, & leur raconta ce qu'il auoit fait: & en leur preſence donna la charge de capitaine general au prince Naramuhin, qui eſtoit ſon frere, & ſon heritier, & fit commandement à tous qu'ils luy obeiſſent comme à ſa propre perſonne: & luy cõmanda que auec cinq mil cinq cens Naires, il allaſt planter ſon camp aupres d'un pas qui ſe nomme Le pas du gué, par ou il eſtoit aduerty que deuoit uenir le Roy de Calecut pour entrer en l'iſle de Cochin, en ce gué, quand il eſt baſſe mer, il n'y a de l'eau que iuſques au genoil.

Comment le prince de Calecut ſ'efforça beaucoup de fois d'entrer en l'iſle de Cochin par le pas du gué, & cõment il fut repouſſé par le prince de Cochin. Chap. LII.

SAchant le Roy de Calecut, que Naramuhin eſtoit cãpé au pas du gué par ou il uouloit entrer en Cochin, il en eut quelque crainte pour ce qu'il ſauoit qu'il eſtoit un des plus uaillantz cheualiers qu'il y euſt en tout le Malabar, & d'a

uantage

uantage fort heureus en la guerre. A cauſe de ceſte crainte plus que de bon uouloir qu'il eut d'uſer de quelque courtoyſie enuers le Roy de Cochin, luy enuoya ceſte letre. I'ay grandement trauaillé à euiter ceſte guerre contre toy, ſi tu euſſes uoulu moderer ton arrogãce & ſuperbe, en faiſant ce que ie t'ay demandé, puis qu'il eſtoit ſi iuſte, & proffitable à tous. Et à fin que noſtre maltalent ne paſſe plus outre, ie t'auerty que ie ſuis uenu à Repelin auec grãd armee, à fin d'entrer en ton païs pour prendre les Frangues, auec toute leur marchandize. Toutefois ie t'en ay bien uoulu premieremẽt auertir, à fin que tu me les enuoyes: & ſi ainſi le fais, ie perderay toute l'inimitie que i'ay euë contre toy: autrement ie te prometz de te ietter hors de ton Royaume, & faire paſſer au trenchãt de l'epee tous les habitãs. Le Roy de Cochin, nõobſtant qu'il eut ſi peu de gẽs, & ueit qu'il pourroit biẽ ainſi ce faire comme luy mãdoit le Roy de Calecut, toutefois ne changea aucunement ſon propos, & luy reſpondit par ceſte letre. Si ce que tu me demandes auec telle ſuperbe, tu me l'euſſes requis plus amiablement, ie ne t'euſſe eſtimé moins preus & uaillant, que ce que tu penſes que ie te pourray eſtimer. Car ou il ya prudence & force, il n'ya point de mauuaiſe grace, ne mauuais enſeignemẽt. Celles ſont les choſes que Dieu ne peut ſouffrir: lequel ie ne penſe point auoir de tant offenſé, qu'il dõne cõſentemẽt à ſi grãd deſauãtage mien q̃ la uictoire ne ſoit de ma part, & de celle des gẽs de bien & uaillantz hõmes qui ſont de mõ party. Tu ſois le tresbiẽ uenu auec toutes tes menaces, & brauades, leſquelles ie croy auec le bõ droit q̃ i'ay, eſtre ſuffizãtes pour me defẽdre de toy, & d'autres mes ennemis: car iamais tu ne me trouueras ſi laſche, q̃ ie face une choſe ſi deshonneſte, comme celle que tu demãdes. Et ſi tu as de couſtume de liurer ainſi ceus qui ſont en ta ſauuegarde, ie ne l'eu iamais, ne auray. Des Frangues ne de choſe aucune à eus appartenãte ne fay point d'eſtat, car ie mettray peine de les deffendre: à tant ne m'en enuoyes plus de meſſages. Ayãt le Roy de Calecut ueu ceſte reſpõſe, il iura qu'il ruineroit le Roy de Cochin, & partit incon-

tinent de Repelin, qui estoit le dernier iour de Mars, & s'en uint entrer aus terres du Roy de Cochin, ou il ne fit aucun dommage, à cause que les seigneurs de ces marches estoyēt de son party. Le second iour d'Auril qu'il estoit desia bien prez du gué, ou estoit Naramuhin, il y eust quelques capitaines des plus uaillants, comme en si grand nombre il y en auoit quelques uns, qui uoulurent entrer au pas, qui furent repoulsés par le Prince, ou il y mourut beaucoup des ennemis: ce que le Roy de Calecut print pour mauuais signe. Toutefois apres auoir planté son camp, il enuoya lēdemain le seigneur de Repelin, auec plus de gens au double que le iour precedent, & grand nombre d'autres par mer dans des paraus, cuidāt qu'il gaigneroit le pas, dequoy l'engarda Naramuhin, qui se deffendit uaillamment, & luy ayda Laurēs Moreno, auec quelques uns des nostres, qui se montra ce iourd'huy gentil cheualier, & en d'autres combats aussi que Naramuhin eust cōtre les ennemis, esquels il demeura touſiours uainqueur, endommageant grandement les ennemis tant de morts que de blessez. Quoy uoyant le Roy de Calecut, comme il estoit homme inconstant, il se repentoit d'auoir commencé la guerre, pour ce qu'il pensoit qu'incontinent à son arriuee il gaigneroit le pas. Et pourtāt il enuoya quelques messages au Roy de Cochin, touchant luy bailler noz gens entre ses mains: à quoy il fit responce, puis qu'il auoit esté cōstant à ne les luy liurer lors qu'il auoit quelque raizon de craindre sa puissance, que feroit il adōc qu'il auoit beaucoup d'auantage? Pourtāt qu'il regardast bien à ses affaires, car de luy il ne se cōtenteroit pas de deffendre sa terre, ains mettroit peine à le deffaire du tout: ce qu'il auroit desia fait, si ses desloyaus & traitres uassaus ne l'eussent laissé. De ceste responce le Roy de Calecut demeura tout confus, & perdit presque tout espoir de uictoire: & n'eust esté ses gens, il eust quitté la guerre, lesquels luy conseillerent qu'ils fit assaillir quelques places de Cochin, qui estoyēt à l'ētour, à fin q̄ Naramuhin y enuoyast du secours: & par ce moyen demeutast auec moindre compagnie, & qu'ainsi ils le pourroyent

royent aizeement deffaire. Ce que toutefois ils ne peurent faire auec toutes ces ruzes, à cauſe que Naramuhin eſtoit d'une merueilleuze diligence en toutes ces choſes, & donnoit ordre à tout, tellement qu'il ſembloit que iamais ne failloit à faire ce qui eſtoit neceſſaire: & de toutes ces fois le Roy de Calecut perdit grandz nombres de ſes gens.

Comment Naramuhin, prince de Cochin, fut mis à mort par la trahizon du Roy de Calecut: & comment le Roy de Cochin fut deconfit, & ſe retira auec noz gens en l'iſle de Vaipin. Chapitre LIII.

VOyant le Roy de Calecut, que ſes capitaines ne pouuoyẽt gaigner le pas pour la reſiſtence de Naramuhin, il trouua moyẽ d'y entrer par trahizon, pour à quoy paruenir il print intelligẽce ſecretemẽt auec un Naire, qui auoit charge de payer la ſolde des Naires de Naramuhin, & luy enuoya grand ſomme d'argent, à fin qu'il n'enuoyaſt point au camp le payement de la ſolde, qu'il auoit de couſtume enuoyer quelque certain iour, à fin que les Naires l'allaſſent querir. Lors eſtant Naramuhin deſacompagné, il l'aſſailliroit & gaigneroit le pas. Ce que le Naire executa, enuoyãt dire au cãp de Cochin, qu'ils uinſſent receuoir leurs gages, pour ce qu'il ne leur pouuoit enuoyer: ce qu'ils firẽt une nuit par le congé de Naramuhin, leur commandant expreſſement qu'ils retournaſſent lẽdemain deuant le iour: ce qu'il ne peurent faire, à cauſe qu'ils ne furent payez qu'il ne fuſt bien grand iour. Ce pendãt qu'ils eſtoyẽt en Cochin, le Roy de Calecut aſſaillit auec toute ſa puiſſance le pas par mer, & par terre, & auec force artillerie qu'il auoit. Et cõme ainſi ſoit que Naramuhin n'euſt pas la moytie de ſes gens, & au contraire le Roy de Calecut euſt plus grande puiſſance que iamais, le pas fut forcé, & de ceſt aſſaut fut recullé Naramuhin iuſques au palmeres, ou il fit un bataillõ de tous les ſiẽs, & rompit par pluſieurs fois les ennemis, les endommageãt

grandemẽt. Mais à la fin pour le peu de gẽs qu'il auoit, il fut enuironné de toutes parts, ou apres auoir tenu longuemẽt & fait choſes admirables, il fut tué à coups de fleches, auec deus de ſes neueuz, qui eſtoyent auſſi ſingulierement gẽtilz cheualiers. Alors furent incontinent deffaits tous les ſiens, dequoy il en demeura un grand nombre ſur le champ. Le Roy de Calecut ne uoulut point pourſuyure ceus qui ſeſtoyẽt ſauuez, à cauſe qu'il eſtoit quaſi nuit: car iuſques adõc dura la bataille, ou il demeura auſſi une bõne part des ſiens. Entendãt le Roy de Cochin ces nouuelles, il fut une eſpace de tẽps hors de ſoy, tellement qu'on penſoit qu'il fut mort, principallement les noſtres qui eſtoyẽt auec luy: & les Naires ne penſerent point à eus, pour donner ſecours au Roy. Car autrement ſelon ce que tous furent eſtõnez de ces nouuelles, & auec le mal que deſia auparauant ils uouloyẽt aus noſtres, pour les eſtimer cauſe de la mort de Naramuhin, & des autres, le Roy n'euſt point eſté aſſez puiſſant de les garder d'eſtre mys en pieces. Sur ce point le Roy reuint de pamoyſon tout plein de l'armes, & diſant des parolles que noz gens n'entendoyent point, eſtãt ſi hors de ſoy, qu'il ne les auoit point apperceuz, & demanda ou ils eſtoyent. Lors ils ſe leuerent tous plorans de compaſſion qu'ils auoyent de luy, & iettãt ſa ueuë ſur eus, il leur dit qu'ils n'euſſent point de peur: car tout ce malheur, q̃lque grand qu'il fuſt, n'auoit point aſſez de pouuoir de luy faire en rien changer ce qu'il leur auoit promis. Dequoy ils luy uoulurẽt baiſer la main, ce qu'il ne uoulut permettre. Lors ſentãt bien la mutinerie des ſiens contre noz gẽs, pour les appaiſer il leur dit: A ceſte heure que la fortune ſe montre ſi fort contre moy, ie pẽſoye que comme urays amys & fidelles uaſſaus, uous mettriez peine de me tirer hors d'ennuy & facherie. Et uous, cõme ſi uous fuſſiez de la part du Roy de Calecut, ne me faites qu'augmenter le dueil & extreme facherie que ie ſens, pour l'amour de mes frere & neueuz, eſtant contraires aus Frangues que ie uous ay par tant de fois recommandez, ſachants bien que ce me ſera trop plus grand facherie, ſ'ils reçoyuent

aucun

aucun mal de par uous, que ne m'a eſté celle de la mort de mes frere & neueuz, entẽdu qu'ils ſont morts en me deffendant, & uous en m'offenſant perſecutez ceus que ie tien en ma ſauuegarde, & qui me ſont demeurez pour ma cõſolacion, laquelle en ſi grãd malheur eſt aſſez grãde pour moy, en penſant que ce mal m'eſt aduenu, pour faire enuers eus mon deuoir. Ne croyez pas qu'ils en ſoyent cauſe, ne q̃ pour les auoir receuz Dieu fauorize contre moy au Roy de Calecut: car il ne le fait ſinon pour les offences que i'ay commizes contre luy, & ueut que celle ſoit la cauſe de me les faire payer, & que le Roy de Calecut ſoit l'executeur de ſa iuſtice, à fin que pareillement pour autres pechez qu'il a faits, il reçoyue le payement, pour cauſe qu'il m'a deſtruit pour auoir gardé la foy aus eſtrangers & hoſtes, qui ſont gens que uous ſommes grandement obligez de garder & fauorizer. Parquoy ie uous ſupplie n'auoir ceſte fantazie, que pour auoir recueilly les Frangues ie reçoy ſe chaſtiemẽt, & ne pẽſez pas auſſi, que le Roy de Calecut ait puiſſance de me deſtruire du tout: car encore qu'il me iette pour ceſte heure hors de Cochin, l'armee des Frãgues ne tardera plus gueres à uenir, & le capitaine general me reſtituera: ce pendãt nous nous ſauuerons en l'iſle de Vaipin: & tant à cauſe de la force d'icelle, que pour l'amour de l'hyuer qui eſt prochain, i'eſpere en Dieu, que nous echapperons du Roy de Calecut. Puis dõc que moy qui perd le plus, me cõſole auec cela: par plus forte raiſon, uous uous deuez conſoler, nõ pas accroiſtre ma triſteſſe par la mutinerie que uous faites. Voyãs ſes gens la grand conſtance de luy, fort emerueillez d'icelle, ils appaizerent la mutinerie qu'ils encõmençoyent contre noz gens, luy promettant d'acomplir ſon commandement: ce qu'il firent. Et fut la conſtance du Roy ſi grande, que combien que derechef le Roy de Calecut l'enuoyaſt ſommer de luy rendre les noſtres, & qu'il deſiſteroit de luy faire guerre: ceneantmoins il n'y uoulut entẽdre, faiſant reſponce, qu'il eſtimoit plus ſa uictoire une uraye trahizon, qu'une uaillãtize, car ſi par preudhõmie elle auoit eſté obtenue, ſon frere

BIBLIOTHEQUE ROYALE

& ſes neueuz ne fuſſent pas morts, ains euſſent mys à mort ceus qui les euſſent aſſaillis. Et puis qu'ils eſtoyent morts, il ne ſentyroit gueres de perdre Cochin : car les Frangues qu'il attendoit en bref, le reſtitueroyent & uengeroyent de luy. Ce que entendu par le Roy de Calecut, il fiſt incontinent gaſter le païs à feu & à ſang. Ce qui miſt ſi grand frayeur aus habitans de Cochin, que la plus part print la fuite: meſmes deus Milannoys lapidaires qui eſtoyent auec le facteur, & eſtoyent uenuz auec Dom Vaſco da Gama par le commandement du Roy: & l'un ſe nõmoit Ian Marie, & l'autre Pierre Antoine : & ſe retirerent uers le Roy de Calecut, & luy declarerent la grand crainte qu'auoyent de luy les habitans de Cochin, & comme ils ſ'enfuyoyẽt, & ſoffrirent à luy pour luy fondre de l'artillerie. Atant eſtant bien acertené de la peur qu'on auoit en Cochin, & du peu des gens qu'auoit le Roy pour ſe defendre, il commença à marcher pour la uenir prendre : mais le Roy le uint rencontrer, acompagné des noſtres, qui firent ce iour choſes merueilleuſes: toutefois pour cauſe de la grand multitude du Roy de Calecut, & pour ce auſſi que le Roy de Cochin eſtoit bleſſé, il fut deconfit. Et n'ozant plus ſe hazarder d'attendre une autre bataille, il ſe paſſa en une iſle qui eſtoit de front de Cochin, qui ſ'appelle Vaipin, qui eſt un lieu bien fort, & mena auec luy tous les noſtres, & la facteurerie, tellement quil ne ſ'en perdit rien. Eſtant la uille uuyde, le Roy de Calecut y fit mettre le feu. Et de là fit commandement à ſes gens d'entrer à Vaipin. Ce qui ne ſortit point d'effet, pour la grand deffence que firent noz gens auec ceus de Cochin. Et pour ce que ſur ce poinct l'hyuer ſuruint, & commença à tomber force pluyes : le Roy de Calecut fut contraint laiſſer la guerre, & ſe retira à Crangalor, bien deliberé de retourner à l'entree de l'eſté enſuyuant. A cauſe dequoy il fiſt faire en Cochin de grandes trenchees, & laiſſa dedans grand nombre de gens pour les garder.

Comment

Comment Vincent Sodre, & Blaise Sodre se perdirent en Curia Muria, & de ce que firent les autres capitaines. Chapitre LIIII.

PArtant Vincent Sodre auec son armee, du port de Cochin sans uouloir dõner secours au Roy ne aus nostres qui estoyent en la facteurerie, il print son adresse uers le Royaume de Cambaie pour pouuoir rẽcõtrer quelques nauires de Mores, qui uiẽdroyent de la mer rouge à Calecut, qui estoyent fort riches. Estant en la coste de Cambaie, il print à forces d'armes auec l'ayde des autres capitaines, cinq nauires de ceus que ie dy; ou en argent monnoyé seulement il fut prins plus de deus cens mil Pardaus. La plus grand part des Mores, furẽt tuez, & les nauires bruslez. Dela s'en uint à unes isles, appelez Curia Muria, qui sont en mer pres du Cap de Goardafum, pour acoutrer là ses nauires, qui tiroyent eau, ou il arriua le uingtieme iour d'Auril 1503. Et nonobstant que ces isles, fussent peuplees de Mores il sortit en terre, pource que les habitans n'estoyent point gens de guerre, ains de peur qu'ils auoyent feirent bonne reception à noz gens, en leur uendãt des uiures, & conuersant auec eus. Ayant Vincent Sodre desia tiré hors de l'eau une carauelle, on l'auertit que ordinairement au mois de May il suruenoit en ce lieu une tormente de uent de nord, tellement qu'il n'y auoit nef qui se tint au port, qui ne uint dõner contre la coste, & pourtant qu'il n'y en demeuroit piece durant ce tẽps là, & que luy aussi le deuoit ainsi faire, & se retirer à l'autre costé de l'isle à l'abri du nord, puis apres la tourmente passee, qu'il s'en reuiendroit surgir ou il estoit. Luy pẽsant qu'ils uousissent faire quelque trahison estans Mores, il ne uoulut onc changer de place disant que les nauires, qui alloyent se briser contre la coste, estoyent ceus qui auoyent l'ancre de bois, & que les siennes estoyent de fer. Et nonobstant que par plusieurs fois les Mores luy tinssent mesmes propos, si ne uoulut il onc partir de ce lieu. Ce que ne firent pas Pero Rafael, Fernãd Rodrigues

Bardaſſas, ne Diogo Pires qui ſe muerent de ce lieu incontinent le dernier iour d'Auril uenu. Vincẽt Sodre, & ſon frere demeurerent : & quand la tourmente uint, leurs nauires uindrent donner contre la coſte, nonobſtãt toutes leurs ancres, & ſe briſerent, ou il y mourut beaucoup de gens, & entre autres les deus freres, & fut perdu tout ce qui eſtoit dedans les nauires. Et les nauires de Pero Rafael, de Fernand Rodrigues, & Diogo Pires eſchapperent pour ſ'eſtre retirez au lieu ou ils eſtoyent, & la caraulle de Pero da Taide auſsi qui eſtoit hors de l'eau. Et leur ſembloit que la perte des deus freres, eſtoit auenue pour le peché qu'ils auoyẽt fait ne uoulans point ſecourir le Roy de Cochin, & laiſſant les noſtres en ſi grand peril qu'ils eſtoyẽt. A tant ils delibererẽt ſ'en retourner en Cochin pour leur ayder ſ'ils en auoyent affaire, & firent capitaine general Pero da Taide, & partirent à l'entree de May. Mais à cauſe de l'hyuer de l'Inde, qui eſtoit deſia grand, ils eurẽt de grandes tourmẽtes, par leſquelles ils ſe uirent quaſi perduz, tellement que ne pouuãs gaigner Cochin, ils ſ'en allerent à Aniadiua, ou ils furent cõtraintz hyuerner pour l'amour du temps. Trois ou quatre iours apres qu'ils y furent arriuez, uoicy arriuer une nef qui uenoit de Portugal, de laquelle eſtoit capitaine un gẽtilhomme nommé Antoine do Campo, qui eſtoit party ſeul apres Dom Vaſco da Gama. Et demeura ſi long temps en ce uoyage à cauſe que ſon pilote ſ'eſtoit incõtinẽt laiſſé mourir, & ſ'en uint touſiours au long de la coſte & auec grand trauail ſe uint rendre à Aniadiua, ou ils hyuernerent tous auec grand facherie, pour n'auoir gueres que menger.

Comment

Commẽt le Roy enuoya en Inde deus capitaines generaus de deus armees, ceſtaſſauoir Franciſco Dalbuquerque & Alfonce Dalbuquerque, & cõment ils arriuerent à Cochin, & reſtituerent le Roy en ſon entier. Chap. LV.

L'An mil cinq cens & trois, pẽſant le Roy de Portugal que l'Admiral auoit laiſſé pacifiquement eſtablies les facteureries de Cochin, & de Cananor, & qu'il n'eſtoit point neceſſaire d'y enuoyer grãde armee, il ne uoulut point enuoyer plus de ſix nauires departis en deus capitaines. Et fut capitaine des trois premiers un gentil homme nommé Alfonce Dalbuquerque, qui fut depuis gouuerneur de l'Inde, cõme ie diray au troiſieme liure, & furent capitaines ſous luy Duarte Pacheco, de qui i'ay parlé deuant, Fernand, Martins Maſcaregnas, qui diſent qui mourut au uoyage de Gordo, & ſ'en partit ceſtuy capitaine incontinent. Des trois autres fut capitaine general Franciſco Dalbuquerque, couſin dudit Alfonce. Ses autres capitaines furent Nicolas Coelllo, qui auoit eſté au decouuremẽt de l'Inde, & Pero Vas da Veiga, & partit ceſte armee quinze iours depuis l'autre, & les unz & les autres endurerent de grandz tourmentes en chemin, par leſquelles Pero Vas da Veiga ſe perdit. Et Frãciſco Dalbuquerque qui eſtoit party le dernier, arriua le premier auec Nicolas Coelllo en Aniadiua, au moys d'Aouſt, ou il trouua encore Pero de Taide, & les autres capitaines qui auoyẽt hyuerné là, deſquelz il entendit la guerre, qui eſtoit declaree entre le Roy de Calecut, & le Roy de Cochin, pour l'amour des noſtres. A cauſe dequoy il ſ'en partit incontinent auec toute la flotte qui eſtoit de ſix uoiles, & ſ'en uint à Cananor, à fin d'eſtre auerty de tout ce qui ſe faiſoit en Cochin. En Cananor noz gens menerent grãd ioye pour ſa uenue, & uint le Roy ſur la mer, parler à Frãciſco Dalbuquerque, & luy recita tout ce qui eſtoit auenu en Cochin, & ou le Roy ſ'eſtoit retiré. Ce qu'entendu il print incontinẽt ſon chemin uers Cochin, ou il arriua qu'il eſtoit preſque nuit

un Samedy secõd iour de Septẽbre au meſme an. Et fut incõtinẽt apperceu par les guettes qu'auoit ordõnees le Roy, lequel eſtoit deſia auerty de ſa uenuë. La ioye fut fort grande en Vaipim pour ſon arriuee, non ſeulement de la part du Roy & des noſtres, ains de tous les habitans de Cochin auſſi: & ſonnoyent force inſtrumens, & danſoyent en leur maniere de dances, qu'ils appellent Folias. Aquoy ceus de Calecut prindrent auſſi toſt garde, & ſachans la cauſe, deſque la nuit fut uenuë, ils ſen fuyrent à Crangalor par le cõmãdemẽt du Roy de Calecut, lequel eſtoit auerty par quelques uns de Cananor de ſa uenuë. Le dimenche des ce qu'il fut iour Franciſco Dalbuquerque ſen uint ſurgir en la bouche de la riuiere de Cochin, ou le Roy l'enuoya uiſiter par noſtre facteur. Le Lundy au matin laiſſant Frãciſco Dalbuquerque bonne garde en ſa flotte ſen uint dans les bateaus bien armez en Vaipim, & mena auſſi auec luy les deus carauelles pour luy ayder ſil uenoit quelques paraus de Calecut. Eſtant quelque peu eſlõgné des nauires, Duarte Pacheco ſe uint ioindre auec luy, lequel ſachant la cauſe pourquoy alloit à Vaipim Franciſco Dalbuquerque, ſe ietta incontinẽt en ſon bateau auec quelques uns de ſes gens: & ſen uint apres luy à ſi grãd haſte, & faiſant ramer ſi fort, qu'il l'attaingnit auant qu'il arriuaſt à Vaipim, ou l'attendoit le Roy ſur le bord de l'eau, auec les noſtres, & tous ceus qui ſ'eſtoyẽt ſauuez en l'iſle, & eſtoit la ioye ſi grande en tous que uoyãt le Roy de Cochin noz bateaus, commẽça à crier, Portugal Portugal, ce que meſmes tout le peuple commença à crier: & lors noz gens repondirẽt des bateaus de meſme ſorte, Cochin Cochin, en depit de Calecut. Quand Frãciſco Dalbuquerque fut ſorty en terre le Roy le print entre ſes bras, ayãt les l'armes aus yeus de grand plaiſir qu'il auoit, diſant qu'il ne demandoit plus uiure ſinon iuſques à ſ'eſtre ueu remis en Cochin, à fin que les ſiens apperceuſſent clairement qu'elle raiſon il auoit eu d'endurer tant de mal & d'outrage pour garder les noſtres, & ſeruir le Roy de Portugal. Au nom duquel le capitaine general le remercia grandement, & luy promit

promit la uengence de ſes ennemis, & de ſa part luy donna dix mil croyzades pour luy ſeruir ce pendãt qu'il ne recueilleroit point ſes rentes, & fut prins c'eſt argent au coffre qu'il portoit. Ce que le Roy de Cochin eſtima beaucoup, car il eſtoit fort poure, & ſes gens prindrent cela pour une grande magnificence, & en fut tenu grand propos entre eus. Tellement que deſia ils eſtoyent d'auis que le Roy auoit tresbien fait de faire ce qu'il auoit fait pour l'amour des noſtres, & fut le Roy auſſi toſt remené en Cochin, ou il entra à grand ioye & ſolẽnité que faiſoyent les ſiens, & les noſtres qui dela en auant furẽt bien uoulus en Cochin. Il ne tarda gueres que les nouuelles ne uinſſent au Roy de Calecut, que le Roy de Cochin eſtoit r'ẽtré dedãs Cochin, & des croizades que luy auoit dõné le capitaine general. Et uoyant que la guerre ſapreſtoit il r'enuoya quelques Caymaus en leurs terres, pour ce qu'elles confinoyent auec celles du Roy de Cochin.

Comment Franciſco Dalbuquerque cõmença de faire guerre aus ennemis du Roy de Cochin, & comment fut mis à mort le Caymal de l'iſle Charauaipim. Chap. LVI.

EStant le Roy de Cochin remis en ſa poſſeſſion, Franciſco Dalburquerque print congé de luy à fin que des ce iour meſme attendant la nuit, il luy donnaſt quelque uengẽce de ſes ennemis. Et ſ'en alla en l'iſle qui eſt de frõt de Cochin. Adõc les habitãs eſtoyẽt biens loing de pẽſer qu'ils deuoyẽt eſtre aſſailliz, à cauſe dequoy noz gens les prindrent en ſurſaut, & firent grand boucherie d'eus, & brulerẽt quelques uillages, & puis ſe rẽbarquerent ſans aucun empeſchement. En ſ'en retournant à ſa flotte le capitaine general dit au Roy ce qu'il auoit fait. Le iour enſuyuant il retourna en la meſme iſle pour la deſtruire du tout & menoit ſix cens hommes, car il en auoit autãt, en contant ceus qui eſtoyent dans les nauires, qu'il trouua, & alloyent auec luy tous les capitaines. Le Caymal de l'iſle l'attendoit ſur le bord de l'eau, auec bien deus mil Naires la

plus part archers, & les autres auec des iauelines, des eſpees & pauoys, & trauailla le plus qu'il peut de le garder de prendre terre, toutefois noz gens ſans receuoir aucun mal endommagerent grandement les ennemis auec leurs traitz d'arbaleſtre, & les firent fuyr, en les pourſuyuant iuſques à l'autre coſté de l'iſle, & furent preſſez de ſi pres, qu'ils n'eurent autre remede ſinõ ſe ietter en la mer. Apres qu'il y en eut un grãd nombre de tuez, & naurez, & que noz gens n'eurẽt plus dequoy leur mal faire, ils mirent le feu aus uillages de l'iſle, & la deſtruyrent du tout. Lendemain le capitaine ſ'en alla en une autre nõmee Charanaipim (qui eſtoit à un Caymal uaſſal du Roy de Cochin, & ſ'eſtoit mis du party du Roy de Calecut) pour cauſe que le capitaine eſtoit bien auerty par les epies du Roy de Cochin, que ce Caymal eſtoit bien equippé pour ſe defendre, & auoit trois mil Naires, ou il y en auoit ſix cẽs archers, & quarante harquebuſiers, & ſa maiſon fortifiee auec des trẽchees. Et auoit auſſi par mer quelques paraus artillez que luy auoit baillé le Roy de Calecut, & l'attendoyent ceus cy au bord, ou il deuoit deſembarquer, pour luy empeſcher l'entree du port. Surquoy il y eut grand combat à coups de canon d'un coté, & d'autre, toutefois à la fin les ennemis ſ'en fuyrent, & aus noſtres demeura le port, ou ſ'eſtoyent iettez en l'eau iuſques à la ceinture grãd nombre d'ennemis, pour empeſcher les noſtres de prẽdre terre, tirãtz grand ſomme de fleches, dardantz leurs iauelotz, & iettans une infinité de pierres. Mais auſſi toſt que noſtre artillerie cõmença à iouer, ils ſe retirerẽt en la plaine ou ils ſe mirent en un eſquadron, & donnerent beaucoup d'affaires à noz gens en deſembarquant, car ils ſe defendoyent uiuement. Et combien que noz gens les chargeaſſent fort, ſi ne quitterent ils iamais le camp en deſordre, mais touſiours petit à petit ſe retirerent dedans les palmiers. Là pour cauſe de l'empeſchement que faiſoyent les palmiers à noz gens, ils ſoutindrent quelque temps, mais à la fin ſ'en fuyrent à bande route, & les noſtres ſe mirent à les pourſuyure. Et ainſi qu'ils eſtoyent en la pourſuyte, le maiſtre canonnier de Franciſco Dalbuquerque

querque nõmé Pero Delares, se trouua seul auec trois Naires, qui se mirent à luy faire uisage, & luy bailla l'un d'eus un coup de fleche par la poitrine, lequel à raison d'un plastron qu'il auoit, ne luy fit aucun mal. Et ainsi que le Naire decochoit, luy delacha une harquebuze à trois canons qu'il auoit, qui auoyent tous leur charge, & en donna par la poitrine au Naire, qu'il passa de part en part, & au mesme instant delacha une autre fois sur l'un des deus qui restoyent, & le tua. Sur ce point le tiers le blessa en une iambe, auec sa parthizane, & s'en uouloit fuir: mais Pero Delares le tua de son espee. Estãs les ennemis deffaits, le capitaine print son chemin droit à la maison du Caymal, ou il auoit retiré ses gens, & tenoit fort dans des trenchees. Le capitaine general auoit reparty ses capitaines de deus costés de l'isle chacun auec ses gens, & au milieu de l'isle les gens de Cochin: & gardants ceste ordre s'en alloyent bruslãt tout, sans trouuer qui leur fit teste. Ainsi qu'ils marchoyent en auant, il suruint quelque paraus de Calecut, du costé de l'isle par ou marchoit Duarte Pacheco, & pour cause qu'ils estoyent grand nombre, ils sortirent en terre, & uindrẽt donner dessus luy, & le charger de sorte qu'il fut necessaire que Francisco d'Albuquerque le uint secourir auec ses gẽs. Lors pour cause qu'il trouua plus grande resistence aus ennemis qu'il ne pensoit, craignãt que ce pendant le Caymal ne luy uint courre sus auec tous ses gens: lesquels ioints auec ceus contre qui il combatoit, luy pourroyent donner beaucoup d'affaire: il s'auiza d'enuoyer dire à Nicolas Coeillo, qu'auec Antoine do Campo, & Pero da Tayde, il s'en allast donner l'assaut à la maison du Caymal, ce pendant qu'il combatoit les ennemis. Ce qui fut incõtinẽt fait, & fut Nicolas Coeillo, le premier capitaine qui approcha les trenchees, que le Caymal auoit fait faire deuant sa maison, pour la tenir plus forte. Il y eust icy un fort & dur combat, à cause du grand nõbre d'archers & harquebuziers qu'auoyent les ennemis. Ce nonobstãt noz gens cõbatirent si uaillãment, qu'ils gaignerent les trenchees: & le premier qui y monta, fut un nõ-

mé Garcia Mendes, habitant de la uille de Santarein, clerc de la nef d'Antoine do Campo. Les trẽchees gaignees, noz gens ſe mirent à pourſuyure les ennemis iuſques à la maiſon du Caymal, qui fut tué là ſe deffendant uaillamment: & pluſieurs auſſi de ſes gens tuez & naurez, & la maiſon ſaccagee: des noſtres il y en eut dixhuit bleſſez, & un tué. Durant ceſt aſſaut, Franciſco Dalbuquerque, & Duarte Pacheco enfoncerent & defirent ceus de l'armee de Calecut, non ſans qu'il en demeuraſt un bien grand nombre ſur le chãp, tant morts que naurez. Le reſte ſe ſauua dedãs les paraus, & ſ'en fuirent. En memoire d'un ſi noble fait de guerre, comme fut ceſtuy cy, Franciſco Dalbuquerque en fit quelques uns cheualiers. Et de uray l'acte le ualoit bien: car de trois mil Naires qu'auoit le Caymal, la moindre part en echappa, & toute l'iſle fut mize au feũ, & au couteau: au moyen dequoy le Roy de Cochin demeura bien uengé du Caymal.

Comment Franciſco Dalbuquerque commença de faire guerre au ſeigneur de Repelin, & comment par le cõgé du Roy de Cochin il commença d'ediffier le chaſteau Emanuel. Chapitre . LVII.

CEla fait le capitaine general deliberant faire guerre au ſeigneur de Repelin, une nuit il ſ'en alla auec les autres capitaines à un ſiẽ lieu, qui eſt à quatre lieues de Cochin, ou il arriua lendemain ſur les huit heures. Les ennemis l'attendoyent au bord de l'eau, & eſtoyent bien deus mil Naires, dequoy les cinq cens eſtoyent archers. Eſtant noz gẽs à un trait de berche pres de terre, ils delacherẽt leur artillerie, qui fit uuyder les ennemis hors de la riue, & ſe retirer dans des palmiers, ou ils attẽdirent Frãciſco Dalbuquerque, qui eſtant deſembarqué auec ſes gens, les alla aſſaillir, eſtãt Nicolas Coeillo à l'auantgarde, lequel chargea incõtinent les ennemis, & peu apres les autres capitaines. A ceſte premiere abordee il y en euſt q̃lques uns des noſtres bleſſez à coups

de

de fleches que tiroyent les ennemis de derriere les palmiers, dequoy ils se couuroyẽt des nostres: lesquels uoyants qu'ils ne les pouuoyent endommager par deuant, commencerent à dõner sur les flancz à coups d'arbalestres & harquebuzes. Lors quand ils en uirent tomber quelques uns, ils s'enfuirent, & gaignerent le uillage, iusques ou les nostres les suyuirent tout batant. Mais quand ce uint dedans le uillage, la deffaite fut bien plus grande qu'aus chãps, ou il pouuoyẽt estre epartis: car là on les prenoit ensemble dedans les rues, & les pouuoit on mieus frapper, tellement qu'ils en tuerent un grand nombre, & le reste s'enfuit. Estãt la place quittee, on y mist le feu, apres qu'elle eust esté saccagee par les Naires de Cochin, à qui le capitaine general donnoit le pillage de toutes les places, à fin que les ennemis uissent qu'il ne faisoit point la guerre pour piller, ains seullement pour uẽger le Roy de Cochin: lequel quand il fut de retour auec ceste uictoire, luy fit bonne & ioyeuze recepcion, & le pria de ne se mettre plus en peine, & qu'il se tenoit pour bien uẽgé. A quoy il fit responce, que nonobstant qu'il se tint pour uengé, que luy n'estoit pas satisfait, & qu'il le laissast guerroyer, & qu'il ne prenoit pas pour trauail de luy faire seruice. Lors uoyant le Roy si fort content, il luy fit requeste de luy dõner cõgé de faire batir une fortereste de boys, à fin qu'apres son depart, la facteurerie du Roy son maistre demeurast en seureté, & noz gens aussi, & que cestuy la seroit le plus grand seruice qu'il pourroit faire au Roy son maistre. A quoy il fit responce, qu'il uoudroit faire beaucoup plus grãdz seruices au Roy que cestuy la, entendu qu'il ne pensoit tenir Cochin que de par luy, puis que luy qui estoit son uassal l'auoit remis en sa possession. A tant qu'il pouuoit faire fortereste, & tout ce qu'il uoudroit, & qu'incontinẽt la feroit luy mesme faire à ses propres couts & despens. Apres auoir obtenu ce congé, il fut d'auis par le commandement des autres capitaines de faire faire ladite fortereste sur le bord de la riuiere de Cochin, plus haut que la uille, tirant uers le plat païs, pour cause qu'elle seroit là plus seurement, & defenderoit

l'ẽtree aus armees de Calecut. Lors pour ce qu'ils n'auoyẽt pierre ne chaus, ne ouurier pour la faire, n'autres matieres neceſſaires, ils la firẽt de boys que le Roy fit coupper à grãd foizon, tant de palmiers, que d'autres arbres, & bailla grand nombre de gens pour faire la maneuure: diſant qu'il ne uouloit point que les noſtres trauaillaſſent, pour autant que ce leur eſtoit aſſez le trauail de la guerre, toutefois ils ne laiſſoyent point de trauailler. Les capitaines ſe repartirent auec leurs gens, & commẽcerent à faire la fortereſſe le xxvj iour de Septembre 1503. Le Roy les uenoit ſouuẽt ueoir trauailler, & eſtoit fort ayze de ueoir la diligẽce de noz gẽs au trauail, & diſoit qu'il n'y auoit point de telles gens au monde, car ils eſtoyent à tout faire.

Comment la fortereſſe fut acheuee, & comment Franciſco Dalbuquerque, & Alfonce Dalbuquerque recommencerent à mener la guerre au ſeigneur de Repelin. Chapitre LVIII.

QVatre iours apres que la fortereſſe fut cõmẽcee, Alfonce Dalbuquerque arriua, & n'auoit ſçeu pluſtot uenir, à cauſe des tourmentes & temps contraires qu'ils auoyẽt euz, toutefois ſes gens eſtoyẽt ſains, dequoy le capitaine general fut fort ioyeus, & leur bailla incontinẽt une partie de la fortereſſe à faire auec ceus de ſa nef: & par ſa uenue ſ'acheua en peu de iours. Pour n'eſtre q̃ de boys c'eſtoit auſſi fort batiment, & auſſi beau, comme il euſt peu eſtre de pierre & mortier. La fortereſſe eſtoit faite en quarré: & eſtoit le dedans de neuf braſſes de large, & de long. Les paroiz eſtoyẽt de deus renges de palmiers, & autres forts arbres fichez en terre, liez auec groſſes barres de fer, & clouez auec grandes cheuilles de fer, & l'entredeus remply de terre & grauoy. Et de ceſte meſme façon il y auoit aus deus bouts deus boulleuers bien artillez, & eſtoit toute enuirõnee de foſſez qui ſ'ẽployent d'eau. Le iour d'apres qu'elle fut acheuee, noz gens

firent

firent une proceſſion,en laquelle le grand uicaire de la forteresse portoit un Crucefix deſoubz un poelle que les capitaines portoyent,& marchoyent deuant les trompetes,qui alloyent ſonnant auec grand feſte. En ceſte ſollẽnité ils entrerent en la forteſſe,qui fut beniſte par le grand uicaire: & par le commandement des capitaines generaus fut nommé Emanuel,en l'honneur de Dieu, & en memoire du Roy Emanuel,de qui eſtoyent uaſſaus ceus qui la baſtirent. Apres la benediction dõnee,on chanta une grande meſſe,ou preſcha un moine de l'ordre ſaint François, nommé frere Gaſton,& fit une grãde remõtrãce cõbien on deuoit rẽdre graces à Dieu,d'auoir permis que d'un royaume ſi petit, cõme celuy de Portugal, & du bout de l'Occidẽt, il uint des Portugalois en ſi loingtain païs,cõme eſtoit l'Inde faire une forteresse entre ſi grãde multitude d'ẽnemis de la ſainte foy catholiq̃, & qu'au plaiſir de Dieu celle cy ſeroit le cõmẽcemẽt de pluſieurs autres. Il remontra auſſi la grande obligacion en laquelle noz gens eſtoyent euuers le Roy de Cochin,à cauſe de ce qu'il auoit fait pour le ſeruice du Roy de Portugal.Ce que le Roy de Cochin eſtima beaucoup quand il le ſçeut,& en remercia les capitaines generaus.Leſquelz la forteresse acheuee,recommencerent à faire la guerre aus ennemis du Roy de Cochin,& ſ'en uindrent dõner ſur des uillages qui eſtoyẽt ſur le bord de l'eau à cinq lieues de Cochin, pource qu'ils eſtoyẽt auertis par leurs eſpions qu'il y auoit en ces places peu de Naires en garnizon.Et partirent pour y aller auec ſix cens hommes des noſtres deus heures deuant le iour,& arriuerent là ſur les neuf heures, & pouuoit auoir en ces places bien ſix mil perſonnes, ſans conter les petitz enfans,& Naires qui eſtoyent en garnizon,qui eſtoyẽt bien trois cens tous archers. Alfonce Dalbuquerque uint deſembarquer à la premiere place, auec quelques autres des capitaines, & Frãciſco Dalbuquerque auec les autres ſ'alla ietter ſur d'autres places,qui eſtoyent loing de l'autre enuiron la portee d'un faucon. Et pour ce qu'ils prindrent les ennemis de ſurſaut ils les mirent incontinent en fuyte, & d'auã-

tage à cauſe qu'eſtans deſambarquez on miſt incontinẽt le feu par tout. Voyantz noz gens que les ennemis fuioyent, ils ſe mirent à leur donner la chaſſe, & en tuerent pluſieurs. Puis quand ils furent las de les pourſuyure, ils deſtruyrent le païs, par tout lequel ce pendant fut faite la larme par les ennemis. Et pour autant qu'il eſt bien peuplé il ſaſſembla bien ſix mil Naires, qui uindrent courre ſus à noz gens en ſe rembarquant, & les preſſerent fort, principallement Duarte Pacheco, qui ne trouua point ſon bateau ou il l'auoit laiſſé. Et chargerent ſi fort ſur luy & les ſiens, qu'il y en eut huit bleſſez à coups de fleches cõbien qu'ils ſe defendiſſent uaillamment, & fiſſent grãd carnage dedans les ennemis, mais pour ce qu'ils eſtoyent trop plus qu'eus ils les traittoyent de ceſte maniere. Et encore les euſſent pirement traittez n'eut eſté le ſecours que leur dõnerent les capitaines generaus, leſquelz nonobſtant qu'ils fuſſent rembarquez ſe deſembarquerent autre fois. Quoy uoyant les ennemis, & n'ayant plus d'eſpoir de faire leur proffit contre les noſtres plus qu'ils auoyẽt fait, ils ſen fuyrent laiſſans le champ tout couuert de mortz & naurez, qui eſtoyẽt tõbez à coups de harquebuze, & d'arbaleſtre. Apres que les ennemis ſe furent retirez, noz gens bruſlerent quinze paraus qui eſtoyent là eſchouez en terre, & en prindrent ſept qui eſtoyent en mer, & ſ'en reuindrent leur faiſant par maniere de mocquerie de grandes pipees de la bouche. Ce qui faſcha grandement le ſeigneur de Repelin à qui eſtoit le païs, & plus encore de ce que lon l'auoit trouué ſi mal pourueu. Lors craignant que noz gens ne reuinſſent donner deſſus en une autre place qu'il auoit à une lieue de ceus cy plus à mont la riuiere, il la munit de gens de guerre.

Comment

Comment les capitaines generaus firent des saillies sur la terre de Repelin, & depuis en l'isle de Cambalan, & de ce que Duarte Pacheco fit ces deus fois. Chap. LIX.

ESTans les capitaines generaus auertis de ceste place, à fin qu'il ne demeurast chose du seigneur de Repelin qui ne fut destruite, ils determinerent d'aller donner dessus, & partirent ceste mesme nuit, & s'en uindrent reposer deuant nostre forteresse iusques à minuit, à fin que sur le poinct du iour ils arriuassent au lieu ou ils pretendoyent aller & quelque obscurité qu'il fist à ceste heure la se mirent en chemin. Et pour autant qu'ils ne uoioyēt point l'un l'autre, craignāt Alfonce Dalbuquerque de demeurer derriere, il fit ramer fort: au moyen dequoy il s'auança tant deuant les autres qu'il arriua à la place beaucoup deuant le iour. Apres qu'il fut faché d'attendre si long temps il commanda à ses gens de donner dessus, & qu'ils missent le feu à la place. Ce qu'il leur seroit aizé pour cause que les ennemis ne penseroyent point à sa uenuë ce qui fut fait. Lors les ennemis s'entans le feu ils se leuerent incontinent pour y uenir donner ordre, & comme ils y uenoyent noz gens ruerent sur eus, & en tuerent quelques uns, & les autres s'enfuyrent pour cause que ce n'estoyēt que paisans, & gens qui n auoyent point d'armes. Quād on eut apperceu que c'estoyent noz gens qui auoyent mis le feu les Naires se mirēt en armes qui estoyēt en ceste garnizon plus de deus mil, & cōmencerent à donner dessus les nostres fort rudemēt, & de telle sorte qu'il falut que Alfōce Dalbuquerque fit retirer ses gens, pource qu'ils n'estoyent point plus de quarante, dequoy il en fut tué un, & les autres estoyent fort blessez de coups de fleches, & les eussent tous tuez s'il ne se fust retiré. Ce qu'il fit à bien grand peine, & ne l'eut peu faire si les grometes qui estoyent demeurez en son bateau n'eussent mis le feu en un fauconneau, de peur duquel les ennemis reculerēt des ce qu'ils l'ouyrēt delacher. Et sur ce poinct le iour uint, & arriua Francisco Dalbuquerque. Lequel en-

tendant ce qui en eſtoit, fit deſcharger toute l'artillerie des bateaus ſur les ennemis pour les faire reculler de la riue, ou ils eſtoyent. Ce pendant Duarte Pacheco uoulut deſembarquer un peu à l'eſcart du lieu ou eſtoyent les autres, & en y allant il trouua pluſieurs Naires en armes qui paſſoyent par un pas fort eſtroit pour uenir ſecourir les autres: lors uoyant cela il fit approcher le bateau pres de ce pas, & auec l'artillerie leur empeſcha de paſſer. A quoy les noſtres uindrent incontinent ſe ioindre, & prindrent tous terre, & uindrent ruer ſur les ennemis, qui gaignerent incontinent la fuyte: mais pour ce que noz gens ne cognoiſſoyent point le païs ils ne les pourſuyuirent gueres loing: & alors mirent le feu dedans la place & la bruſlerent. Duarte Pacheco, & Pero da Tayde auec leurs gens ſe ſepararēt de la troupe pour ſ'en aller bruſler un autre uillage qui eſtoit plus haut, & en chemin ils defirent dixhuit paraus de guerre qui eſtoyent de Calecut. Et apres auoir bruſlé le uillage ou ils alloyent, ils ſ'en reuindrent ioindre auec les capitaines generaus, leſquelz pourtant qu'il leur ſembla eſtre trop toſt pour ſe retirer, prindrent leur chemin uers l'iſle de Cambalan pour l'aller deſtruire. A cauſe que le Caymal à qui elle eſtoit, eſtoit ennemy du Roy de Cochin, & y bruſlerent un grand uillage. Et Duarte Pacheco auec ſix paraus de Cochin en alla bruſler un autre, apres auoir combatu quelque peu de temps une trouppe d'ennemis, deſquelz il en fut tué quelques uns, & la place bruſlee, il ſe retyra auec ſes gens, deſquelz ſept furent bleſſez. Apres qu'il ſe fut retiré il combatit encore contre treze paraus de Calecut, qu'il deffiſt auec l'ayde de Pero da Tayde, & Antoine do Cāpo qui ſuruindrent. Et ainſi que les ennemis ſe retiroyent en un deſtroit, Duarte Pacheco entra auec eus, & fit eſchouer un parau qu'il print, & ce pendant les autres ſe ſauuerent. Mais pour cauſe que ceus qui auoyent tiré la rame eſtoyent las, on ne donna point la chaſſe aus autres, & ſ'en reuindrent uers les capitaines generaus, auec qui ils ſ'en reuindrent en Cochin. Ou ayantz fait le recit au Roy de ce qu'ils auoyent

fait, il dit qu'il se tenoit pour bien uẽgé de ses ennemis, & les pria qu'ils ne fissent plus de guerre.

Discours de ce que firent les capitaines generaus en allant pour recouurer une tone de poiure, & comment Duarte pacheco defist xxxiiij paraus. Chap. LX.

POur cause de ceste guerre dequoy ie parle, il n'y auoit celuy qui ozast apporter un seul grain de poiure à uendre en la facteurerie, & les marchandz mesmes ne s'ozoyent hazarder à en aller chercher: & combien qu'ils y eussent mys grand peine, ils n'en peurẽt auoir plus de trois cens bahares, & enuoyerent dire aus capitaines generaus, qu'ils en allassent querir à neuf lieues de Cochin: ce qu'ils firent incontinent, acompagnez de tous les autres capitaines, pour ce qu'ils deuoyent aller par entre beaucoup d'ennemis. Et pour n'estre point aperceuz, ils partirent de nuit: & en chemin Duarte Pacheco saccagea une isle, apres auoir combatu contre six mil des ennemis, n'ayãt auec luy que ceus qui estoyent soubz sa charge: & les capitaines generaus desirẽt trente quatre paraus des ennemis. Cela fait Duarte Pacheco & Antoine do Campo s'en allerent destruire un grand bourg en terre ferme, mettans premierement en route deus mil Naires, desquels il en mourut plusieurs, & en y eut beaucoup de blessez: & des nostres, il n'y en eut pas un. Puis ainsi uictorieus, s'en reuindrent auec les capitaines generaus, lesquels enuoyerent incontinent querir ledit poiure, qui estoit pres de là. Et sur la nuit reprindrent leur chemin à Cochin, d'ou ils renuoyerent la tone qui portoit ledit poiure chargee de marchandize en troche dudict poiure. Et à fin d'estre plus seurement, on donna charge de la conduire & garder à Duarte Pacheco, auec trois autres capitaines, chacun auec cinquante hommes des nostres: & de ceus de Cochin ils estoyent bien cinq cens dans des paraus. Estãt Duarte Pacheco mys en chemin, il passa deuant le iour par le pas estroit que i'ay dit, & pourtãt il ne fut point descouuert:

mais ainſi que le iour fut cler, il paſſa par la bouche d'une baie, ou il y auoit des archers ſãs nõbre, qui luy tirerẽt force fleches, tellement que ſi les bateaus n'euſſent eſté bien armez de bonnes lices & pauois, noz gens euſſent eu bien à ſouffrir, car la riuiere eſt eſtroite, & uenoyent facillemẽt les fleches iuſques à eus. Lors uoyant Duarte qu'ils eſtoyent fort ſerrez, penſant qu'il les pourroyent grandement endõmager, il laiſſa un des capitaines en la garde de la tone, & luy auec les autres deus, & ceus de Cochin auſſi qui les ſuiuoyent, uindrẽt mettre les proues de leurs bateaus en terre, ou ils eſtoyent plus de deus mil hommes. Lors faiſant iouer les fauconneaus qu'ils auoyẽt en prouë, ils donnerẽt dedans les ennemis, dequoy il y en euſt pluſieurs mys en pieces. Au moyen dequoy il les firẽt retirer ſi loing du bord de l'eau, que noz gens eurent aſſez place & loyzir de prẽdre terre, ſans aucun d'anger, cõme ils firent tous, & ainſi que la plus part portoit des harquebuzes & des arbaletres, ils ſ'en uindrent donner deſus, criant Sãt Iago, c'eſt à dire S. Iaques. Les ennemis firẽt uiſage, tirans tant de coups de fleche, qu'il ſembloit qu'elles deuſſent ſe rencontrer l'un l'autre en l'air: & fut la mellée bien forte, tant d'un coſté que d'autre: toutefois à la fin les ennemis eurent du pire, & ſ'enfuirent laiſſans pluſieurs de leurs compagnons, eſtendus ſur le champ, à cauſe qu'ils ne portoyent point d'armes defenſiues: & noz gens leur donnerent la chaſſe iuſques à un uillage qui eſtoit pres de là: d'ou il ſorrit ſi grand nombre de Naires, qu'auec l'ayde des fuyants ils tournerent uiſage contre les noſtres, & leur donnerent beaucoup d'affaire: car ils eſtoyent bien ſix mil hommes, & pluſieurs d'entr'eus mettoyent peine de ſe mettre entre la riuiere & les noſtres pour les enclorre, & leur coupper le chemin de ſe retirer, à fin de les tuer tous: ce que toutefois noz gens ne leur laiſſerent pas faire, non ſans endurer de la peine infinie. En defendant la riuiere, ils ſ'approchoyẽt touſiours d'elle, en quoy ils firent tous des faits d'armes admirables. Quand ils furent au pres de l'eau, ceus qui eſtoyent dedans les bateaus, ſe ſeparerent en deus parts,

laiſſans

laiſſans une rue aſſez large entre deus, par ou les noſtres ſe peuſſent embarquer, ſans ce que l'artillerie les touchaſt, de peur de laquelle les ennemis laiſſerẽt r'embarquer noz gẽs, deſquels il n'y en eut aucun ne tué ne bleſſé, ce qui ſemble auoir eſté un miracle, entendu que les ennemis eſtoyẽt tãt, & eus ſi peu. De là en auant iuſques à auoir mys la tone en lieu de ſauueté, Duarte Pacheco ne trouua plus nul encombrier: mais en ſ'en retournãt à Cochin, enuiron à dix heures de iour, il arriua au pas par ou il auoit paſſé le matin, & le trouua tout fermé de trente quatre paraus, qui eſtoyent enchainez les uns auec les autres bien fournis de gẽs de guerre, principallemẽt d'archers, & chacun auoit ſa piece d'artillerie en prouë, & ſur chacune pointe du pas y auoit en terre grand multitude de peuple: lequel pẽſant que noz gẽs deuoyent là eſtre tuez ou prins, ſ'eſtoit aſſemblé pour en auoir la ueuë: auſſi toſt que les ennemis apperceurẽt noz gẽs, ils ietrerẽt un grãd cry. Lors Duarte Pacheco fit arreſter les bateaus, & eſtãs ioints pres les uns des autres, cõmença à tenir tels propos: Si ie ne ſçauoye biẽ mes ſeigneurs & amys, que deſia y a deus moys que uous cõbatez contre ſes chiẽs, & q̃ uous ſçauez aſſez toutes leurs ruzes, & que uous les cognoiſſez, nonobſtãt que ie uous eſtime fort uaillants & hardis combatans: ſi eſt ce que ie pẽſeroye bien qu'ils uous dõneroyent quelque crainte, eſtans placez cõme ils ſont: mais ie ne dy pas, deus moys a, mais ce matin, dieu ſoit loué, uous auez tenu barbe à plus de ſept mil, dequoy uous en auez laiſſé pluſieurs ſur le champ eſtẽdus: ce que uous ferez ſemblablemẽt à ceus cy, auec l'ayde de noſtre Seigneur: car nõobſtant qu'ils ſoyent en leurs paraus, noſtre artillerie les mettra en pieces: & ainſi qu'ils ſont plus haut que noz bateaus, la leur ne nous en pourra faire autant. Pourtant auec bon eſpoir & fiance en noſtre Dieu, allons dõner deſus, menans noz bateaus bien ioints enſemble. A quoy tous firent reſpõce, q̃ ce ſeroit bien fait, & qu'il n'y auoit perſonne en la trouppe qui euſt peur de telz mattins. Lors apres auoir enchainé les quatre bateaus enſemble, & les paraus de Cochin

derriere, delachant incontinent leur artillerie à un trait de harquebuze, ſ'en uindrẽt aſſaillir les paraus, crians tous Sãt Iago. Les ennemis auſſi ietterent un cry, & mirent le feu à leurs pieces qui paſſerent par deſus: mais les noſtres ne firẽt pas ainſi, ains enfondrerent quelques paraus à fleur d'eau, & les dechainerent. Ceſte charge faite, noz gens eſtoyent à longueur d'une picque des ennemis, leſquels de peur (comme il ſemble) que noz gens ne les abordaſſent, leur firẽt place pour paſſer: ce qu'ils firent, car ils ne penſoyent pas gaigner ſi facillement le paſſage, toutefois ils tiroyent ce pendant cõtre les noſtres leur artillerie, & des darts. Apres qu'ils furent paſſez par entre eus, ils tournerent incontinent les proues uers les ennemis, à fin ſ'ils eſtoyent pourſuyuiz de leur tirer à coups d'artillerie, laquelle (apres Dieu) eſtoit leur ſaluacion. Et ſelõ la multitude des ennemis, encore n'eſtoit elle point ſuffizãte pour ſe defendre, principallemẽt de dix paraus qui les pourſuiuoyent rudement, & les autres mettoyent peine de ſe ioindre auec ceus cy, mais ils n'entẽdoyẽt rien à manier la rame. Ce qui proffitoit grandement aus noſtres, leſquels de fois à autre approchoyẽt des ennemis, à fin qu'ils ne penſaſſent qu'ils ſ'enfuiſſent: ce qui leur cuida coutter la uie, à cauſe que ce pendant qu'ils redonnoyent ſur les ennemis, les autres paraus les attaingnerẽt, & demeurerent encloz noz gens qui furent chargez à coups de fleches & de darts, tellement qu'ils en bleſſerẽt quelques uns. Quoy uoyans ceus de Cochin, ils ſ'en fuirent à Cochin, qui eſtoit pres de là, & firent le rapport en quel danger eſtoyent noz gens. Ce que entendu par les capitaines generaus, ils ſ'en allerent incontinent les ſecourir, mais deſia le ſecours ne proffita point, pour ce que noz gens mirent deus paraus en fons, & ne ſe ſauua perſonne de ceus qui eſtoyent dedans. Lors les ennemis uoyãts que meſmes aus autres paraus il y en auoit beaucoup de morts & de naurez, ils ſ'enfuirẽt, & les noſtres demeurerent quaſi tous fort bleſſez. A cauſe dequoy Duarte Pacheco ne les uoulut point pourſuyure, & ſ'en uint à Cochin. Et en chemin il rencontra les capitaines generaus qui

le uenoyent ſecourir, & auec grand ioye arriuerent à Cochin, ou le Roy leur fit grande careſſe, fort emerueillé de ce qu'auoit fait Duarte Pacheco, & luy meſme luy fit requeſte de luy conter le tout, & de là en auant en tint grand conte.

Deſcription de la ſituacion de la uille de Coulan, & cõment l'apoſtre S. Thomas y uint, & y receut ſon martyre, & cõment Alfonce Dalbuquerque y alla charger, & y eſtablit une facteurerie. Chapitre LXI.

LE Roy de Calecut fut incontinent auerty de la defaite de ſes paraus, comme il eſtoit de toutes autres choſes qui ce faizoyent en ceſte guerre, à laquelle il auoit fort le cueur, pour cauſe du deſir qu'il auoit de ietter les noſtres hors de l'Inde, pour ce que naturellement il leur uouloit mal, de peur qu'il auoit qu'ils ne le deboutaſſent hors de ſa terre. Qui eſtoit la cauſe qu'il auoit ſi grande affection de les ietter hors, & y mettre ſi grande diligence, & pareillement à les empecher qu'ils n'euſſent du poiure: car il faiſoit ſon cõte, que ſi une fois il ſ'en retournoyent en Portugal ſans en porter, cela ſeroit cauſe de ne reuenir plus en Inde, puis que c'eſtoit la couleur qu'ils mettoyent en auant, pour raiſon de leur uenuë en ces marches. Et de là en auant pourueut ſes armees qu'il auoit par les riuieres de ſi grand force de gens & munitions, que iamais noz gẽs ne peurent auoir plus haut de mil deus cens quintans de poiure des quatre mil bahares que les marchandz auoyent promis: & encore n'eurent ils ceſtuy la qu'à la force du canon, & de l'eſpee, & par l'effuzion infinie du ſang des ennemis. Et à la fin le Roy de Calecut trouua moyẽ par dons qu'il fit aus marchãdz de Cochin, de leur perſuader qu'ils ne baillaſsẽt plus de poiure aus noſtres, ſ'excuſant ſur la guerre: & eſtoyent ſubornez de telle ſorte, que ne les prieres du Roy, ne les preſens de Frãciſco Dalbuquerque ne les peut faire chãger leur fantazie pour leur en faire bailler. Lors eſtãs hors de tout eſpoir d'en recouurer à Co-

chin, Alfonce Dalbuquerque ſen alla auec Pero da Tayde, & Antoine do Cãpo chercher charge en la uille de Coulan: car il eſtoit bien auerty, que les gouuerneurs d'icelle deſiroyent fort d'auoir la une facteurerie noſtre, ſuyuant l'offre qu'ils en auoyent enuoyé faire à Pedraluares Cabral, & au comte Admiral, & alloit en deliberacion de leur faire guerre, ſ'ils ne luy uouloyent bailler charge. Apres qu'Alfonce Dalbuquerque fut party de Cochin auec les ſuſdits capitaines, il arriua ſans aucune rencontre au port de la uille de Coulan, qui eſt à douze lieues de Cochin, & à uingt quatre du Cap de Comorin, qui eſt plus outre que Coulan, tirãt au ſul. Ceſte uille, comme i'ay dit, au parauãt que Calecut fuſt ediffiee eſtoit la principalle de tout le Malabar, & le plus grand & riche port de ceſte coſte: & toutefois elle eſt encore grande & bien belle, les maiſons, pagodes & meſquites ſont cõme en Calecut, le port eſt fort bon, & eſt bien fournie de uiures, qui ſont cõme celles de Calecut, les habitãs ſõt Malabares, Gẽtiz, & Mores. Les Mores ſõt fort riches & gros marchãdz, principallemẽt depuis la guerre d'entre le Roy de Calecut, & les noſtres, car pluſieurs marchãdz de Calecut ſi en eſtoyẽt uenuz demeurer: leur traffique eſt en Choramãdel Ceilã, iſles de Maldine, Bẽgale, Pegu, Samatra, & Malaque. Le Roy de ceſte uille eſt grand terriẽ, ayãt en ſa dominaciõ pluſieurs païs, ou il y a pluſieurs grãdes uilles, & fort riches portz de mer, ou il a de grandz droitz & tributz. A cauſe dequoy il a de grandz treſors, & a grande puiſſance de gens de guerre, deſquelz la pluſpart ſont archers. Il a touſiours pour ſa garde trois cens femmes, qui pareillement tirent de l'arc, enquoy ils ſõt fort dextres, & portẽt toutes ſur les tetins des fondes de drap de ſoye, auec quoy elles les ſerrẽt ſi fort qu'elles ne leur font aucun empeſchement à tirer. Il a le plus du temps guerre cõtre le Roy de Narſingue, & luy dõne beaucoup d'affaire: le plus du temps il ſe tient en une uille nommeé Cale, & met des gouuerneurs en Coulan, ou il y a une egliſe, qui iadis fut miraculeuzemẽt battie par S. Thomas l'apoſtre eſtant là uenu preſcher la ſainte foy catholique. Il

ſ'apparut

s'apparut un matin en la mer, un gros tronc d'arbre qui fut ietté sur la greue, & pour cause qu'il empeschoit beaucoup, le Roy fit commãdemẽt de l'oster hors de là, mais ne hommes ne elephans ne le peurẽt tirer hors nõ pas emouuoir, si gros estoit il. Voyãt l'apostre, qu'ils desesperoyẽt de le pouuoir auoir, uint demander au Roy, si en le tirant hors il luy donneroit pas quelque petite piece de terre, ou il feroit bastir une eglise en l'hõneur de nostre seigneur Iesuchrist, par qui il estoit enuoyé par dela. Le Roy se prĩt à rire de luy, le uoyãt si debile, qu'il estoit pour cause de la grande abstinence qu'il faisoit. Lors l'apostre luy respondit que la puissance de Dieu par laquelle il esperoit tirer hors ce tronc, estoit beaucoup plus grande que la sienne. Adonc le Roy luy ottroya sa demande s'il le faisoit. L'apostre à ceste heure la attacha une corde qu'il auoit ceinte à un estoc du tronc, & puis en tirant à luy emmena la tronche iusques au lieu ou il uouloit: dequoy tous s'ebahirent grandemẽt, & plusieurs se firent Chrestiens, & le Roy luy donna place pour faire une eglise qu'il commença aussi tost à bastir. Et pour cause que la coustume du païs est quand on commence quelque œuure, auant que les ouuriers y mettent la main, de leur departir certain nombre de ris: & apres en le faisant on leur donne chacun iour au soir une certaine piece de mõnoye d'or de petite ualleur, appellee un fanon, qui peut ualoir seze deniers. Quãd l'apostre uoulut faire commencer l'œuure, il appella les ouuriers, & bailla à un chacun aussi grande quantité de grauoy comme il deuoit bailler de ris, lequel par la uertu de nostre seigneur se conuertit en ris. Et apres qu'ils eurent commencé il bailloit chacun soir à chacun ouurier un petit coippeau, qui se tournoit aussi tost en fanon, dequoy tout le monde estoit fort esmerueillé, & disoyent que cest homme estoit saint, & l'appelloyent Martama, tellemẽt que chacun iour il s'en cõuertissoit plusieurs. Et encore à ceste heure entre les gentils de ce Royaume, il s'y trouueroit bien six mil maisons de Chrestiens, qui de generacion en generacion sont uenuz de ceus la: & ont quelques eglises entre eus, & ce par le plat païs.

En ceſte ſorte l'apoſtre acheua ſon egliſe: de laquelle il print le boys en ceſte groſſe trõche. Voyãt le Roy de Coulan cõbien de gens ſe conuertiſſoyent à cauſe de ſes miracles, il le fit ietter hors de ſon royaume, & lors il ſ'en uint en une uille nommeé Malaipur en la meſme coſte, qui eſt de la domination du Roy de Narſingue: & meſmes là, pour l'amour de la perſecucion des Gentilz, ainſi que diſent les Chreſtiens de Coulan, il ſe retiroit par les foreſtz: & diſent qu'eſtant ainſi par ces deſertz, un iour quelqu'un des Gentilz eſtant en la chaſſe apperceut un grand nombre de paons enſemble, qui eſtoyent à terre, & entre tous un beaucoup plus grand que les autres qui eſtoit ſur une pierre plate. Auquel le chaſſeur adreſſa un coup de fleche, dequoy il le paſſa tout autre, lors ſ'eſleuãt en l'air auec les autres, il reprint forme de corps humain. Dequoy le chaſſeur bien ebahy, en uint faire le recit en la uille. De laquelle le gouuerneur ſortit pour le ueoir, & apperceut que c'eſtoit le corps de S. Thomas: & en la pierre plate il y auoit deus pas d'hõme empraints. Le gouuerneur le fit enterrer en une egliſe, qu'il auoit là ediffiee, & furẽt ſes diſciples qui l'enterrerent, leſquelz aporterent ladite pierre platte ou eſtoyent empraintz leſditz pas, & la mirẽt aupres de la foſſe. Et quand ils mirent le corps dedãs iamais ne peurent mettre ſous terre le bras droit, & demeura hors la foſſe pluſieurs annees iuſques à ce qu'il uint par dela en pelerinage des Chins pour l'eſtimer ſaint, & luy uoulurẽt couper le bras pour l'emporter à fin d'en faire une relique en leur païs, & comme ils le uouloyẽt faire, le bras ſe retira dedans, & onc puis ne fut ueu. Ceſte egliſe ou il fut enterré eſt faite comme les noſtres, auec des croix en l'autel, & une grãde au milieu de la uoute, auec des paous pour deuize: & eſt fort endommagee, & toute enuironnee de boys pour cauſe que la uille eſt depeuplee. Et en a un poure homme More la garde, à cauſe qu'il n'y a point de Chreſtiẽs à l'entour, & demande l'aumone à ceus qui y uiennent en pelerinage tant Gentis que Chreſtiens, meſmes les Mores en donnẽt, pour autãt qu'elle eſt en leur terre. Eſtant Alfõce Dalbuquerque

arriué

arriué au port de la uille les gouuerneurs en furent incontinent auertis,& ſ'en uindrent par deuers luy en ſa nef faire un acord de paix auec luy. Lequel ſe fit à ceſte condicion que noz gens auroyent une facteurerie en la uille, & qu'on luy baillaſt preſentement la charge des nauires, qu'il auoit. A-quoy il fut incontinẽt mis ordre. Durant tout le temps qu'il fut là, ce pendant qu'un nauire chargeoit, les deus autres ſ'en alloyent deus lieues en mer faire le guet ſur les nauires qui alloyent ou uenoyent de quelque autre lieu,& les faiſoyent tous par amour ou par force uenir parler à Alfonce Dalbuquerque,& luy donner obeiſſance, comme au capitaine general du Roy de Portugal,& ne leur faiſoyent autre mal ſinon à ceus des Mores de la mer rouge qu'il faiſoit bruſler apres eſtre ſaccagez en uengence de ce qu'ils auoyent fait à Pedraluares Cabral. Dequoy ceus de Coulan auoyent grãd peur. Apres que la maiſon de la facteurerie fut acheuee, & les nauires chargez, Alfonce Dalbuquerque laiſſa pour eſtre facteur Antoine de Saa, auec deus clercz, ceſtaſſauoir Ruy Darauio,& Lopo Rabello & Madeira pour truchement, & frere Rodrigo pour chappellain, Ruy Dabreou, Pero Lorẽſſo, Gonſalo Gil, & auttres, qui eſtoyent uingt en tout. Lors les commandant à Dieu ſ'en reuint à Cochin.

Comment la paix fut faite entre le Roy de Calecut, & le capitaine general, & comment elle fut incontinẽt rompue. Chapitre LXII.

LEs Mores de Coulan furent grandement fachez de noſtre facteurerie qui auoit eſté eſtablie, pour ce que ſans la haine qu'ils portoyẽt aus noſtres, ils leur eſtoit auis qu'en la fin ils les ietteroyent hors de là, & trauaillerent tant qu'ils peurẽt enuers le Roy de Coulan, qu'il ne leur permit point auoir de facteurerie en Coulan: & ne l'ayant peu obtenir, ils y mirẽt un tiers, le Roy de Calecut, à qui ils ecriuirent tout ce qui auoit eſté fait : mais auſſi peu gaigna il cõ-

me eus,dequoy il fut fort faché.Et d'auãtage il cõgnut, que pour ietter les noſtres hors de l'Inde, ce luy prouſitoit peu de ne les receuoir en ſon port, ſi les Roys de Cananor, Cochin,& Coulan les receuoyẽt aus leurs.Et uoyoit clairemẽt que n'ayant paix auec noz gens il perdoit ſes rentes, à cauſe que les Mores de qui elles uenoyent,ne traffiquoyẽt plus comme deuant,de peur qu'ils auoyent des noſtres.Au contraire ſ'il auoit paix à eus,ils retourneroyent à leurs traffiques,& luy recouureroit ſes droits, deſquels il auoit perdu une bonne part.Pourtant en tout auenement,il faloit qu'il euſt paix auec les noſtres. Ce deſaing prins, il ne le uoulut communiquer à autre qu'à ſon frere, lequel luy conſeilla qu'il l'executaſt,luy allegant des raizons qui le deuoyẽt induire à ce faire.Lors tout ſecretement eus deus enuoyerent un meſſage à Franciſco Dalbuquerque touchant la paix, à la condicion qu'il payroit en poiure la marchandize qui auoit eſté prinze à Pedraluares Cabral.Lors par l'auis des autres capitaines,& du Roy de Cochin,fut accordee la paix,à condicion que le Roy de Calecut fit retirer ſes armees qu'il auoit par les riuieres , & pout ce qu'il auoit eſté prins à Pedraluares,qu'il bailla au capitaine general quatre mil cinq cens quintaus de poiure pour les emporter en ces nauires qu' il auoit,& qu'il luy liureroit entre ſes mains tous enferrez les Italiens reniez : & qu'à nul nauire de Mores de Calecut ne fut donné permiſſion de nauiger à la mer rouge, & qu'il demeureroit amy du Roy de Cochin. Par telles condicions fut fait un traité de paix entre le Roy de Calecut,& Franciſco Dalbuquerque,ſeullement fut oſté l'article touchant de liurer les deus reniez,auquel le Roy de Calecut ne uoulut onc cõſentir. Et ceſt article hors,le Roy ſigna le traité:& fut cela fait ſi ſecretement,que le ſeigneur de Repelin, ne piece des Mores n'en ſçeut rien iuſques à ce que ce fut fait & paſſé.Dequoy ils furent grandement ſcandalizez,& en ſi grande ſoupeſon contre le Roy de Calecut,que quelques uns ſ'en allerent de Calecut.Et fut cela tenu ainſi ſecret par Nãbeadarin,à fin qu'il ſortiſt effet:ce que iamais n'euſt eſté,

ſi

ſi les Mores l'euſſent ſçeu. La paix faite, Nambeadarin ſ'en uint incontinent à Crangalor, pour cauſe que le poiure cõtenu au traité ſe deuoit bailler là, & ne uoulut point qu'il ſe baillaſt en Calecut, à fin d'euiter noizes, ou autres differents qui ſe pourroyent renouueller entre les noſtres & les Mores. Et pareillement à fin de faire de là retirer les armees qui eſtoyent par les riuieres, Franciſco Dalbuquerque enuoya à Crangalor Duarte Pacheco, pour apporter le poiure qu'il pourroit en ſa nef, & qu'il menaſt auec luy un cheualier Rodrigo Reinel, pour eſtre facteur de ce poiure, & auec luy deus clercs, leſquels furent enuoyez en terre par Duarte Pacheco, apres que Nambeadarin luy euſt enuoyé des ottages. Et comme ainſi ſoit qu'il euſt grãd deſir d'entretenir ceſte paix, il fit à noz gens la meilleure chere qu'il peuſt : & fit mettre le meilleur ordre qu'il fut poſſible à faire charger le poiure, & luy en bailla huit cens quintaus. Lors uoyant Frãciſco Dalbuquerque les affaires en tel train, ce pẽdãt q̃ Duarte Pacheco dechargoit, il enuoya Nicolas Coeillo en querir d'autre: & touſiours en ceſte ſorte, quãd l'ũ dechargoit, l'autre alloit charger. Sur ces entrefaites un iour auint, que certains Malabares menoyent une tone de poiure à Crangalor par dedãs les riuieres: laq̃lle le facteur de Cochin, au deſçeu du capitaine general, fit empoigner par quelques gens qu'il auoit en la facteurerie: diſant q̃ le Roy de Calecut ſouz umbre de bailler du poiure aus noſtres, il l'enuoyoit en la mer rouge, qui eſtoit contre le conuenãt de la paix. Le poiure fut prins, & un des Malabares tué, & le tout amené en noſtre facteurerie de Cochin. Dequoy Nambeadarin ſe cõplaingnit fort à Duarte Pacheco, pour ce qu'il cognoiſſoit le Roy ſon frere de telle ſorte qu'il ſ'en uoudroit uẽger, ſi Frãciſco Dalbuquerque ne luy amendoit aucunemẽt, dequoy toutefois il ne fit conte. Ce qu'entendu par le Roy de Calecut, il enuoya dire à Nambeadarin, qu'il laiſſaſt aller ſes armees par les riuieres qu'il auoit fait retirer, iuſques à ce qu'il euſt recouuert la ualeur du poiure, qu'on luy auoit prins. Et ſ'embrouilla l'affaire en ſorte, que les marchandz qui portoyent

le poiure à noſtre facteurerie, n'en uoulurent plus porter. Frãciſco Dalbuquerque qui uoyoit que le tort eſtoit ſien, ne ſ'ozoit plaindre à Nãbeadarin de ce qu'il auoit mys ſur les armees, qui eſtoiẽt par les riuieres, & diſſimuloit. Et enuoya dire aus marchandz, qu'ils apportaſſent du poiure iuſques à un certain pas & qu'il enuoiroit là querir, & y enuoya Pero Rafael dans ſa carauelle, & un bateau equippé en guerre en ſa compagnie. Quand ils uindrent au pas, il uint incõtinẽt quarante paraus leur courre ſus, & combatirent contre eus, tellemẽt qu'il y en euſt pluſieurs bleſſez. Et fut ſi mal traitee la carauelle, que le bateau fut contraint uenir demander ſecours à Franciſco Dalbuquerque, qui y uint, & par ſa uenue les paraus prindrent la fuite: & demeura la carauelle ſi percee de coups de canon, qu'ils la menerent au port de noſtre forteresſe, & la tirerẽt à mont pour la racoutrer. Depuis cela, la paix demeura quaſi du tout rõpue, & ne bailla lon plus à Crangalor de poiure, & toutefois Nambeadarin ne uouloit point dõner congé à Rodrigo Reinel, ne aus autres, nõobſtant qu'ils le demandaſſent pour ſ'en reuenir à Cochin: leur diſant touſiours qu'ils n'auoyent que faire de ſ'en aller, entendu que la paix n'eſtoit point du tout rompue, car il auoit eſpoir de la remettre en ſon entier: & leur portoit la meſme faueur que deuant, auec toute la bõne chere dequoy il ſe pouuoit auiſer. Et combien que Rodrigo Reinel eut ecrit à Franciſco Dalbuquerque qu'il l'enuoyaſt querir, ſi eſt ce qu'il ne uoulut point, diſant qu'il demeuraſt, car ſi on l'enuoyoit querir, la paix ſe rõperoit du tout: ce qu'il ne uouloit pas, car il auoit encore eſpoir de la remettre en ſon entier, quand il ſeroit en Calecut, ou il ſ'en alloit.

Comment

Comment les capitaines generaus reprindrẽt leur chemin uers Portugal, & cõmẽt ils laiſſerent en Inde Duarte Pacheco auec la charge de capitaine general. Ch. LXIII.

Stant les choſes en ces termes, il uint un meſſage à Franciſco Dalbuquerque de la part de Coiebiquin More de Calecut, grãd amy des noſtres, comme i'ay dit au parauant, par lequel il auertiſſoit que la deliberacion du Roy de Calecut, eſtoit de uenir derechef aſſaillir Cochin, apres qu'il ſeroit party pour ſ'en aller en Portugal, & la prendre, & fortiffier de ſorte qu'il pourroit defendre de prendre port à quelque armee qui y uint. Et à ces fins qu'il ſ'eſtoit allié auec tous les ſeigneurs du Malabar, & que le bruit eſtoit que les Roys de Cananor, & de Coulan luy ayderoyent, & que les marchãdz Mores leur feroyent ayde. Ce que meſme ecriuit Rodrigo Reinel de la à peu de iours, & que le Roy de Calecut aſſembloit gens, & faiſoit faire force artillerie: & que les Mores de Cochin luy donnoyent ayde, pourtant qu'il ne ſe fiaſt point à eus. De là à deus iours le Roy de Cochin uint ueoir Frãciſco Dalbuquerque, & luy conta le meſme, diſant qu'il l'auoit ſçeu par certains Bracmanes, qui uenoyent de Calecut, & pourtant qu'il regardaſt en quel danger il eſtoit de perdre Cochin, ſ'il ne demeuroit armee pour la defendre, luy remetant deuant les yeus les maus qu'il auoit receuz pour ſouſtenir noſtre querelle, & comment pour ceſte cauſe ſes meſmes ſuietz ſ'eſtoyent leuez contre luy, & que encore de preſent uouloyẽt recommencer à luy faire la meſme guerre: toutefois qu'il auoit ſi grande fiance au ſecours de noz gens qu'il n'en uouloit autre pour ſe defendre de ſes ennemis pourtant qu'il luy ſupplioit de ne luy denier ſon ſecours. A quoy Frãciſco Dalbuquerque fit reſpõce que ſ'il ſçauoit bien combien il auoit gaigné aus dommages qu'il auoit receuz pour ſoutenir les noſtres, qu'il en uoudroit encourir encore de plus grãdz ſ'il eſtoit poſſible. Car laiſſant à part le los, & bon bruit qu'il a-

uoit gaigné d'eſtre ueritable,& magnanime, il auoit recouuert pour amy le Roy de Portugal, qui eſtoit ſeigneur de telz uaſſaus comme il auoit ueu, qui ſemblablement ſeroyẽt ſiens pour le ſeruir quãd & ou il luy plairoit,& qui auec peu de trauail le feroyent ſeigneur,d'autres uilles plus grandes que celle de Cochin,& qu'il deuoit eſtre aſſeuré, que tout ainſi qu'ils l'auoyent remis en ſon eſtat il le maintiendroyẽt auſſi,& qu'il auoit ſi peu de fiance au Roy de Calecut, que nonobſtant que la paix fut plus aſſeuree qu'elle n'eſtoit,ſi eſt ce qu'il n'auoit pas deliberé de ſ'en aller hors de l'Inde ſans y laiſſer une armee: car il ſauoit aſſez combien peu le Roy de Calecut luy reſembloit à eſtre ueritable. Et ſ'il auoit uſé de diſsimulaciõ ce n'eſtoit que pour ueoir ſ'il pourroit acheuer de charger en paix,car par guerre il n'eut iamais peu acheuer,&ce pendant la ſaizon de partir pour ſoy en aller en Portugal ſe paſſoit.De ceſte reſponce le Roy fut content:& uoyant Frãciſco Dalbuquerque qu'il ne pouuoit auoir d'auãtage de poiure que ce qu'il en auoit,qui eſtoit bien peu,il print ſa deliberaciõ de ſ'en retourner au pluſtoſt,& premierement declarer celuy qui deuoit demeurer pour capitaine general en Inde,à fin que le Roy de Cochin le ſçeut:& comme ainſi ſoit qu'il entẽdit biẽ que la demeure eſtoit fort dangereuſe pour le peu de gens, qu'il y pouuoit laiſſer,il n'en ozoit parler à piece des capitaines, à la fin apres l'auoir offerte à tous & eus l'auoir refuſee , il la donna à Duarte Pacheco, qui l'accepta de bon cueur,plus pour ſeruir Dieu & le Roy, que pour proffit qu'il y eut.Car il ſauoit biẽ quelz biẽs il pourroit gaigner en demeurant en Inde,de la ſorte qu'il ſauoit bien qu'il demourroit.Sachant le Roy de Cochin, que c'eſtoit Duarte Pacheco qui deuoit demeurer,il ſe tint pour bien content pour cauſe de ce qu'il ſauoit de ſa preudhommie,& hardieſſe.Cela fait Frãciſco Dalbuquerque ſ'en partit menant auec luy toute l'armee,faiſant premier entendre au Roy de Cochin,qu'il la menoit iuſques à Cananor ſeulemẽt de peur de l'armee de Calecut,qu'elle ne luy courut ſus, & pareillemẽt de peur que le Roy de Calecut ne luy fiſt quelque

que mauuais tour en ſon port, ou il deuoit ſeiourner quelque temps pour demãder Rodrigo Reinel, & les autres qui eſtoyent là. La demande entendue par le Roy de Calecut, il luy enuoya dire qu'il ne le deuoit point amener, car il ne tenoit pas la paix pour rõpue, & que ſ'il uouloit attendre, qu'il acheueroit de bailler le poiure qu'il deuoit bailler. Le capitaine uoyant cela, uint à penſer qu'il n'eſtoit point uerité ce qu'on luy auoit rapporté du grãd apreſt du Roy de Calecut, ou bien il donnoit à entendre que telle eſtoit ſon opinion, à fin que de meilleur gré demeuraſſent en Inde ceus qui y deuoyent demeurer, tellement qu'il ne uoulut point ramener Rodrigo Reinel ne les autres, ne auſſi attendre pour prẽdre ledit poiure, pour ce que deſia il ſe faiſoit tard de partir. Lors ſeſtãt uenu rendre uers luy Alfonce Dalbuquerque qui uenoit de Coulan, ils prindrent leur adreſſe à Cananor, ou il leur uint des letres de Rodrigo Reinel, qui leur ecriuoit que les nouuelles de l'entreprinſe du Roy de Calecut, de retourner ſur Cochin eſtoyent toutes certaines, & que toutes les mines qu'il auoit faites, n'auoyẽt eſté ſinon de peur qu'ils ne bruſlaſſent les nauires qui eſtoyent au port. Ce que les capitaines generaus couurirẽt, de peur que Duarte Pacheco ne le ſçeut, à qui ils laiſſerent ſon nauire, & deus caraueles deſquelz eſtoyẽt capitaines Pero Rafael, & Diogo Pires, & outre ce un bateau d'une nef, & luy laiſſerent quatre uingtz dix hommes, pour ce que tirant ceus dequoy ils auoyent affaire pour le ſeruice des nauires de la flotte, la plus part du reſte eſtoyent malades, ils luy laiſſerent auſſi le plus d'artillerie, & autres monicions qu'ils peurent. Et ſachantz tous la grande puiſſance du Roy de Calecut, ils ſ'ebahiſſoyẽt cõmẽt Duarte Pacheco uouloit demeurer auec ſi petite armee tellement qu'ils le tenoyent deſia pour mort, diſans Dieu pardoint à Duarte Pacheco, & à ceus qui demeurent auec luy. Et nonobſtãt qu'il les ouiſt biẽ tenir telz propos, ſi ne laiſſa il point ſon entreprinſe, montrant touſiours ſemblant d'eſtre bien aize de demeurer, ne iamais ne demanda plus de gens que ceus qu'on luy laiſſoit. Apres les congez prins, les capitaines

partirent de Cananor le dernier iour de Iãuier 1504. Alfonce Dalbuquerque partit le premier. Franciſco Dalbuquerque, & Nicolas Coeillo ſe perdirent en chemin, car onc puis il n'en eut nouuelles. Pero da Tayde ſe uint rendre à Quiloa & en la barre ſa nef ſe perdit, & luy ſe ſauua auec quelques uns de ſes gens, auec leſquelz il ſ'en uint dans un Zambuco en Moſſambique, ou il mourut de maladie. Et auant qu'il mourut il ecriuit une letre pour le capitaine general de Portugal, quiconque y uiendroit prendre port en laquelle il cõtoit comment il ſ'eſtoit perdu, & comme tout ſe portoit en Inde. Et Alfonce Dalbuquerque & Antoine do Campo arriuerent à Lisbonne le xxiij iour d'Aouſt de l'an deſuſdict. Alfonce Dalbuquerque fit le rapport au Roy comment ſe portoyent toutes les affaires de l'Inde, & luy bailla quatre cens liures de groſſes perles brutes, & quarante de groſſes perles de haut pris, & huit ouitres de celles ou elles naiſſent tous pleins d'elles, & un dyamãt tableté de la grãdeur d'une feue, & force ioyaus de pierrerie, & deus cheuaus Perſians grandz & courſiers.

De ce que le capitaine general Duarte Pacheco fit en Cananor, & en allant à Cochin, & de ce qui fut là fait auec le Roy. Chapitre LXIIII.

EStant Franciſco Dalbuquerque party pour tirer en Portugal, Duarte Pacheco qui demeuroit en Inde auec la charge du capitaine general, durant le temps qu'il deuoit demeurer en Cananor, pour y prẽdre des uiures, il ſ'en uint ſurgir hors la pointe de Cananor, & de là il enuoyoit Pero Rafael au large, à fin qu'il fiſt uenir à luy tãt de nauires qu'il pourroit, & luy demeuroit ſeul, car Diogo Pires eſtoit demeuré en Cochin, auec ſa carauelle en terre pour la calefreter. Pero Rafael faiſoit uenir la plus part des nauires, les uns par crainte d'eſtre mys en fondz par l'artillerie, les autres de bon gré. Et le capitaine general ſ'enqueroit bien par le menu

nu d'ont ils eſtoyent, ou ils alloyent, que c'eſtoit qu'ils portoyent: & ſ'il trouuoit du poiure, il le prenoit. Ce qu'il fit à quelques nauires qui uenoyẽt de Calecut: & le faizoit ſi rigoureuſement, qu'il eſtoit fort craint. Continuant ceſte maniere de faire, une nuit il ſe uint ietter ſur luy biẽ uingtcinq uoiles ſi à depourueu, qu'il penſoit que ce fuſt q̃lque armee de Calecut, pour cauſe des indices qui l'induiſoyent à ce croire. Et de haſte qu'il euſt de ce tirer hors de ce danger, il laiſſa aller le cable de l'ãcre par l'eſcumier, n'ayãt point loyzir de la leuer auec le cableſtan. Lors deſployant la uoile, ſe ietta en pleine mer, pour prendre le deſus du uent d'icelles uoiles, contre qui il fit delacher ſon artillerie. Et ainſi que ce n'eſtoyent que zambucos, chargez de riz, ils ſe ſauuerent le pluſtot qu'ils peurent, & ſ'en uindrent les aucuns echouer en terre, hors mys un grand nauire de Mores qui uenoyent en leur cõpagnie, ou il pouuoit bien auoir quatre cens hõmes, qui eſtoyent du royaume de Cananor. Or pour cauſe qu'ils leur eſtoit auis, qu'ils ſ'aideroyent aizeement des noſtres, ils tindrent bon contre eus à coups de fleches & d'artillerie, iuſques au quart de l'aube du iour, qu'ils dirent qui ils eſtoyent, qu'il y en auoit deſia neuf morts d'entre eus, & pluſieurs naurez. Et pour cauſe qu'alors il n'ozoit paſſer par là aucun nauire de peur d'eſtre prins, le capitaine ſ'en uint à Cochin, & en chemin il eut combat contre quelques nauires de Mores, deſquels il en print & bruſla quelques uns, & mit les autres en fons: & auec grand uictoire uint prendre port à Cochin en noſtre forteresſe, ou il entendit du facteur, que les nouuelles de la guerre du Roy de Calecut eſtoyent certaines, & que le Roy de Cochin auoit grand peur, & que les Mores de Cochin eſtoyent fort contraires à ce qu'il ſoutint la guerre contre le Roy de Calecut. Lendemain il ſ'en uint ueoir le Roy, menant ſes bateaus tous bien munis de lices & pauois, bãderolles dreſſees, & bien artillez, & ſ'acoutra de ſes habillemens de feſte, pour reſiouir le Roy de Cochin: lequel ſachant la petite armee qui eſtoit demeuree, ne ſe pouuoit reſiouir. Lors auec un uiſage fort triſte, com-

mença à dire au capitaine, que les Mores de Cochin luy auoyent rapporté, qu'il n'eſtoit demeuré pour autre choſe en Inde, ſinon pour recueillir tout le butin de la facteurerie de Cochin, auec le facteur & les autres qui y eſtoyẽt, pour porter le tout à Cananor, ou à Coulan, & qu'il le prioit biẽ fort de luy dire ſ'il eſtoit uerité: car quant à luy, il penſoit bien qu'ainſi fuſt, ueu la petite flotte qui eſtoit demeuree, & que luy n'euſt pas uoulu demeurer pour cõbatre cõtre ſi grande puiſsãce cõme celle du Roy de Calecut, n'euſt eſté en intẽtiõ de faire ce que luy auoyẽt rapporté les Mores, pourtãt qu'il luy en diſt la uerité: car ſ'il eſtoit ainſi, il chercheroit ſon remede tandis qu'il auoit encore du temps aſſez, cõbien qu'il en auoit bien peu, ſ'il auenoit qu'il le quittaſt, entendu qu'il n'auoit autre qui luy aydaſt. Cognoiſſant le capitaine general la defiance du Roy, il ſe faſcha grandement, & luy reſpõdit en ces termes: Ie ne me puis aſſez ebahir de toy, qui as eu tant d'experiẽce de la loyauté & preudhomie des Portugalois, & neãtmoins tu me demandes ſi ie ſuis demeuré pour faire une ſi grande trahizon, comme ſeroit ſi en tel temps ie faizoye ce que t'ont rapporté les Mores, & aiouſtes foy à leurs parolles, ſachant qu'ils ſont noz ſi grandz ennemis, cõme il eſt notoire à tout le mõde. Certainement ſachãt bien tout ce que ie dy, tu ne deuois pas mettre en auant tels propos, & ſi hors de toute raiſon: car ſi Frãciſco Dalbuquerque euſt uoulu faire telle choſe, il euſt eſté biẽ meilleur de la faire eſtant auec tous les capitaines. Entẽdu que m'ayant laiſſé ſeul pour ce faire, ie ſuis en danger qu'eſtant ſur la mer il ne uienne une groſſe armee de Calecut me courre ſus, & me prendre. Et certes ſ'il euſt eu uouloir que ma demeure euſt eſté pour ceſt affaire, il te l'eut dit, & meſmes qu'il le faizoit pour crainte du Roy de Calecut: car il t'eſtimoit ſi raiſonnable, qu'il ne t'eut point ſemblé mauuais de le faire pour ceſte cauſe, puis qu'elle redondoit à tõ proffit, demeurãt libre de l'inimitié du Roy de Calecut. A quoy ſi les Mores euſſẽt prins garde, ils n'euſſent pas mys en auant une ſi grand' mẽſonge: & croy ſ'ils nous pouuoyẽt nuire en plus grand choſe, qu'ils

ſe, qu'ils le feroyent, & à toy meſme auſſi pour la grand amour que tu nous portee, dequoy ie n'en ſuis pas à ie ne ſçay: mais ne te ſoucie point de cela, car encore que tu les perdes, & d'autres de ton ſeruice, tu recouures moy, & tous tant de Portugalois qui ſont demeurez, qui mourrõs tous pour te faire ſeruice, ſ'il eſt neceſſaire, qui eſt la cauſe pour quoy nous ſommes demeurez en Inde: & moy principallement qui n'eſtoye point aucunement obligé à ce faire, ſi ie n'euſſe uoulu. Mais le deſir que i'ay de te faire ſeruice, m'y a obligé, pour l'amour de la foy que tu as gardee aus noſtres, iuſques à perdre Cochin, & le ueoir bruſler: dequoy tu te dois beaucoup priſer, puis que par ce moyen ſ'eſt eppandu ta grand'renommee par toute la terre, & demeurera ton los à touſiours, qui eſt le meilleur treſor que les Roys peuuent laiſſer, & pour lequel les gens de bien trauaillent le plus: & dois croire que le Roy de Calecut eſt demeuré le uaincu, en te bruſlant Cochin. Et tout ainſi que tu as eſté depuis bien uengé de tes ennemis par les Portugalois, tout ainſi ſeras tu à preſent ſecouru, & maintenu par eus meſmes. Et combien qu'ils te ſemblent peu de gens, & la flotte fort petite, ie te promets que bien toſt nous ſemblerons eſtre beaucoup à l'execucion, que i'eſpere en Dieu, que nous ferons, en defendant quelque pas que ce ſoit par ou le Roy de Calecut uueille entrer, ou nous l'attendrons, & n'en partirons ne iour ne nuit. Or pour les pas qui ſont eſtroits, noſtre armee eſt plus que ſuffizante. Et pour ceſte cauſe ne me l'a on laiſſee plus grande: car pour riuieres, celle cy eſt aſſez grande. Puis donc qu'on m'a choiſi pour demeurer, tu peus bien croire qu'on ſçauoit bien qu'on laiſſoit qui te tireroit de tout trauail, & les tiens de faſcherie.

Moy & ceus qui ſont demeurez auec moy, ſoutiẽdrons tout le fais de la guerre: toy ne fay que te reſiouir, & te repoze: car au plaiſir de Dieu, il n'auiendra point comme l'autre fois que tu perdis Cochin.

Comment les Mores de Cochin cherchoyent les moyens de faire depeupler la uille, & de ceus qu'eut le capitaine general pour garder qu'il ne se fist, & de ce qu'il fit d'auantage. Chapitre LXV.

ESTant par ces propos le Roy apaisé du trouble ou l'auoyent mys les Mores, le capitaine general alla ueoir les pas de Cochin, pour faire fortiffier ceus qui en auroyẽt affaire, & trouua q̃ piece n'en auoit affaire, sinõ le pas du gué, ou il fit plãter une haye de forts pieus pour le clorre, à fin qu'il n'y peut entrer aucun nauire des ennemis. Durant ce temps il fut auerty par lettre de Rodrigo Reinel, que Samalamacar un More des principaus de Cochin, & d'autres aussi mettoyent la plus grande peine qu'ilz pouuoyẽt pour faire depeupler la uille, à fin que le Roy demeurast seul, & que sur c'est affaire Samalamacar auoit deus fois esté parler au Roy de Calecut, auec ce qu'il luy ecriuoit des letres. Dequoy le capitaine general se fascha fort, & pour garder que telle entrepriſe ne sortist effet, il fut d'opinion de faire pendre Samalamacar, à fin que les autres eussent peur. Ce à quoy ne uoulut consentir le Roy de Cochin, disant que si on pendoit cestuy la, les autres se mutineroyent incontinent: au moyen dequoy il n'y auroit plus de uiures en la uille, car c'estoyent eus qui en faisoyent apporter pour dela marchandize: & qu'il seroit meilleur dissimuler. Voyant le capitaine q̃ le Roy n'estoit point de c'est auis, il luy dit qu'il uouloit faire une remonstrance aus Mores, & qu'il auoit excogité une ruze pour engarder q̃ personne ne delogeast de la uille, seulement qu'il fist commãdement aus siens qu'ils luy obeissent en ce qu'il commanderoit, ce que le Roy fit en sa presence mesme. Apres cela il sen alla auec une quaranteine de noz gens en la maison de Belinamacar un More, marchãd honnorable, qui demeuroit pres de la riuiere, & le pria qu'il enuoyast appeller certains Mores qu'il luy nomma, pour ce qu'il leur uouloit communiquer une choſe

se de grande importance pour tout le monde. A ce mandement les Mores s'assemblerent incontinẽt, pour autãt qu'ils le craignoyent fort. Lors il leur tint telz propos. Ie uous ay enuoyé querir honnorables marchãdz, pour uous faire entendre la cause pourquoy ie suis demeuré en Inde, pource que uous ne l'entendez pas tous, & pourtant quelques uns disent que ie suis demeuré pour enleuer la facteurerie de Cochin, & la transporter à Coulan ou à Cananor. Or à fin que uous entendiez qu'il n'est pas ainsi, ie uous en ueu dire la uerité. Ie ne suis demeuré pour autre chose sinõ pour garder Cochin, & s'il est necessaire, mourir auec tous ceus qui sont demeurez auec moy pour uous defendre du Roy de Calecut. Ce que uous uerrez cleremẽt s'il uiẽt, car ie uous promets que ie l'attendray au pas de Cambalan, par ou on m'a dit qu'il ueut entrer, & là s'il est assez hardy de combatre contre moy, le prẽdray pour le mener en Portugal. Mais iusques à ce que uous uoyez le contraire de cela, ie uous pric bien fort de ne uous bouger de Cochin, que uous deliberez quitter, cõme ie suis biẽ auerty, & incitez le peuple à faire le mesme. Or ainsi que uous estes les principaus, les autres prennẽt exemple à uous de ce faire. Ie m'ebahy fort de gens si sages, comme uous, uouloir abandõner les maisons ou uous auez esté nez, & le païs ou uous demeurez si lõg tẽps a: non point de peur de chose que uous ayez ueu, mais pour ce que seullemẽt uous auez oy, qui est chose trop uilaine, & fusse pour femmes: par plus forte raison donc pour uous. Que si uous uous en uouliez aller pour m'auoir ueu estre mys en route, ie ne uous blameroye point: mais le faire sans m'auoir encore ueu donner bataille, ou c'est par couardize, ou par malice. Ne sauez uous pas qu'encore l'autre iour si peu de Portugalois que nous estions uainquismes ie ne sçay quãtz miliers d'ennemis, qui sont ceus mesmes qui nous doyuent uenir chercher? Et si uous me dites que nous estiõs plus que nous ne sommes, aussi cõbations nous à lors en champ large & estendu, ou il estoit neceſſaire que nous fussions beaucoup: & à ceste heure en un pas estroit autant ferons nous

peu que beaucoup: puis ſi ie ſçay combatre ou non, ie penſe que uous l'ayez bien oy dire. Car ç'a eſté moy qui a fait plus de dommage aus ennemis, comme ſçait bien le Roy de Cochin, qui eſt celuy qui perdra beaucoup plus que uous, ſi ie ſuis uaincu. Mais luy pour la confiance qu'il a en moy, & en ceus qui ſont de ma cõpagnie, il attẽd iuſques à ueoir qu'elle ſera la fin de noſtre entrepriſe: puis donc qu'il attẽd pourquoy uous en yrez uous? Souuienne uous que moy & les miens ſommes demeurez en Inde, ſi loing de noſtre païs, ſeulement pour defendre le Roy de Cochin. Et uous qui eſtes ſes uaſſaus, & natifz du païs, uoulez quitter l'ũ l'autre, choſe fort deshonneſte pour paiſans, par plus forte raiſon donc à uous gens de bien, & d'honneur. Ie uous prie bien fort que ne faciez un ſi grand deshonneur à uons meſmes, ne à moy ſi grande iniure, d'auoir defiance que ie ne uous puiſſe defendre, car ie uous promets ma foy, que i'ay bien la puiſſance de uous defendre de plus grand pouuoir que n'eſt celuy du Roy de Calecut. Qui a eſté la cauſe pourquoy on m'a choyſi pour ce faire, car ceus qui m'ont icy laiſſé eſtoyẽt biẽ auertis de la guerre que deuoit faire le Roy de Calecut, & la puiſſance qu'il auoit. Pourtãt derechef ie uous prie de croire tandis que i'auray uie au corps, que iamais le Roy de Calecut ne mettra le pié en Cochin. Et uous prie qu'hõme ne bouge, car qui fera autrement, qu'il ſache de certain, que ſi ie l'empoigne ie le feray pẽdre. Ce que ie uous iure ſur ma loy. Et que chacun entende qu'il ne me ſauroit echapper. Car ie feray le guet icy en ce port de iour, & de nuit: & que chacun penſe à ſoy. Que ſi uous faites ce dequoy ie uous prie, uous m'aurez pour uoſtre amy, & ſinon pour ennemy, uoire plus cruel que ne penſez que doit eſtre le Roy de Calecut: & que chacun me diſe preſentemẽt ce qu'il pẽſe faire. Et diſant cela ſa collere ſ'enflãma ſi fort, que ſans y prendre garde il parloit ainſi que ſ'il ſe fuſt combatu contre quelqu'un, & auoit le uiſage ſi rouge, qu'il ſembloit que ce ne fut que ſang. Qui fut cauſe de redoubler ſi fort aus Mores la crainte qu'ils auoyent de luy, qu'ils penſoyẽt qu'il les uouloit preſentemẽt faire

faire pẽdre. Et cõmencerẽt à ſe purger de ce qu'il leur diſoit, mais luy ne les uoulut point acheuer d'oyr à leurs defences, pour leur faire encore plus grand peur. Et fit incontinẽt uenir ſurgir ſa nef de front de Cochin, & une des carauelles, & les deus bateaus compaſſez, tellement que perſonne ne peut ſortir de Cochin par mer, qu'il ne fuſt decouuert. Il auoit auſſi pluſieurs paraus equippez, auec leſquelz il alloit faire le guet de nuit par les riuieres, qui ſont alentour de la uille. Et ſur le ſoleil couchant, il prenoit toutes les barques ou lon pouuoit emporter gens ou butin, & les faiſoit amarer à ſes nauires, & faiſoit faire le guet deſus, & lendemain au matin il les rendoit à leurs maiſtres. Et continuellement faiſoit reueuë, par les riuieres au matin, & au ſoir en diuerſes partz, à fin qu'ils ne prinſſent aucune aſſeurãce de luy, & pour ſe faire craindre, il en faiſoit prendre quelques uns par ſoumain, & les faiſoit accuſer par les noſtres, qu'ilz ſ'en uouloyent aller, & les tenoit enferrez diſant qu'il les feroit pendre. V ne nuit ainſi qu'il eſtoit à faire le guet, il rencontra quatre Macuas, qui ſont peſcheurs, qui peſchoyent ſans ſon congé. Lors il fit ſemblant d'auoir ſoupeçon qu'ils ſ'en uouloyent aller, & les tenoit enferrez, diſant qu'il les feroit pendre. Ce que entendu par le Roy, penſant qu'il les deut faire pendre, il les luy enuoya demander: dequoy il ſe montra fort colleré, diſant qu'il ne feroit point loy pour ne la garder, pourtant qu'il ne les luy enuoyroit point, & qu'il les feroit pendre. Et ſur l'heure meſme les enuoya mener par ſon preuoſt en une iſle pour les pendre, & ſecretement luy dit qu'il les ramenaſt, & les fiſt mettre deſſous le tillac de ſa nef, ou apres les auoir tenus cachez q̃lques iour, ils les enuoya au Roy le plus ſecretement qu'il peut, à fin qu'on ne ſçeut point qu'il ne les auoit point fait pendre. Et par ceſte inuencion on auoit ſi grand peur de luy, que perſonne n'ozoit ſortir hors de Cochin ſans ſon congé: & à ceſte cauſe les Mores & Gentilz ſe rapaiſerent, & auec toutes ces peines que le capitaine general auoit, le plus des nuitz il faiſoit des ſorties en la terre de Repelin, ou il bruſloit places, tuoit gens pre-

noit uaches & barques,& leur faiſoit pluſieurs autres d'ommages,dequoy les Mores de Cochin eſtoyẽt fort emerueillez comment il pouuoir endurer tant de peine,& diſoyent que c'eſtoit un diable.

Comment le capitaine general fit une ſaillie en la terre de Repelin,& cõment il ſ'en partit pour ſ'aller mettre au pas de Cambalan, pour attendre le Roy de Calecut.

Chapitre LXVI.

SVr ces entrefaites le Roy de Cochin fut auerty que le Roy de Calecut eſtoit arriué à Repelin,pour aſſembler là ſon camp, & ſ'en uenir à Cochin par le pas de Cambalan :ce que meſme eſcriuit Rodrigo Reinel,lequel à ceſte heure là eſtoit greuemẽt malade, dequoy il mourut peu apres: & le Roy de Calecut fit prendre tout ce qu'on luy auoit trouué. Sachans les Mores de Cochin que le Roy de Calecut eſtoit à Repelin,ils uouloyẽt inciter le peuple à ſ'enfuir, mais perſõne ne l'oza faire de peur du capitaine general. Et luy qui eſtoit bien auerty de tout cela, pour montrer à tous qu'il ne craignoit gueres le Roy de Calecut ne ſon armee, il alla une nuit donner deſus un uillage de la terre de Repelin ſur l'heure que tout le mõde dormoit,& y mit le feu . Quãd il fut bien allumé,noz gens furent ſentus,& ſ'amaſſa incontinent grande multitude de Naires,tant du lieu comme de l'enuiron. Lors le capitaine ſe retira en ſes bateaus,non ſans grãd danger,tellement qu'il y en euſt cinq bleſſez,& des ennemis il en demeura pluſieurs de morts,& de naurez:toutefois le reſte pourſuyuit noz gens un long temps en ſ'en retournant à Cochin :& eſtoit la multitude des fleches ſi grãde ſur les bateaus,que les pauois eſtoyent tous couuerts de fleches.Sachant le Roy de Cochin,qu'il eſtoit arriué en la fortereſſe,il le uint ueoir,pour cauſe qu'il eſtima grãdemẽt ceſte hardieſſe d'auoir ozé ſortir en terre,ou eſtoit le Roy de Calecut auec ſi grande puiſſance,& ainſi luy diſt. Dequoy

le

le capitaine se mit à rire, & dit, qu'il ne vouloit plus autre chose, sinõ que le Roy de Calecut fust approché du tout, & qu'il luy donna bataille, & là il verroit que sçauoyent faire noz gens. Et laissant par cela le peuple de Cochin apaizé, & aussi par une remõstrance qu'il fit aus principaus, il mit ses gẽs en ordre, s'en voulãt aller au pas de Cãbalan, il laissa en son nauire vingtcinq hommes auec le maistre d'icelluy qui s'appelloit Diogo Pereira, à qui il donna la charge de capitaine en son absence, & luy laissa artillerie & monicions assez pour se defendre. Les noms de ceus qui demeurerẽt auec luy estoyent Critofle Pires clerc du mesme nauire, Aluaro Vas, Alfonce Aluares, Ian do Porto, Ian Pires, Ian Girard, Rodrigo Alfonce, Symon Aluares, Bartholomi, Antoine Vas, Aluaro Dobidos, Diogo de Curuche, Frãcisco Ramos, Alfonce do Porto, Paul le Geneuois: les noms des autres ie ne les ay peu sçauoir. En la forteresse il y en demeuroit trente neuf hommes, de qui les noms estoyent Diogo Fernandes Correa, facteur & capitaine, Laurens Moreno, Aluaro Vas, clercs de la facteurerie, Aires Lopes lieutenãt du capitaine, le grand Vicaire, Ian de Sant Iago, Gonsalo Fernandes, Symon Mascaregnas, frere Gaston, Diogo Fernãdes, Ruy Gomes, Ian Fernandes, Ian Pires, Aluaro Cotauo barbier, Andre Dias, Goterre, Ian Pires, Aluaro da Breou Coronel, Pero Fernandes, Fernand Soares, Ian de Segouia, marchand Castillian, Teichera, Lopo de Caruaillais, Ian Fernandes, Tristan de Repeda Cirier, Bastiã Dalmeida, Martin Canõnier, Critofle Insarte, Ian Caramegno, Emanuel, Martins seruiteur de l'eueſque de la guarde, Ian Louis, Pero Ribeiro, Iã do Basto, Rodrigo Correa, Diogo Rodrigues, Ian Marques, Lion Rodrigues. Et ceus qu'il mena, furẽt ceus qui s'ensuyuẽt: Pero Rafael, qui estoit capitaine de la carauelle S. Helene, & menoit vingtquatre hommes auec luy, qui furent Duarte Fernandes clerc, Esteueanes maistre, Frãcisco Fernandes, Pedreanes, Ian Dias, Laurens Darmade, Pero Vas, George do Porto, Gonsalo Fernandes, Ian Fernandes, Frãcisque Anes, Ni-

colas Hires, Pero Cocillo, Pero Bras, Maſſarelos, Ian de Leſſa, Ian de Santarem, Baptiſte Geneuois, Isbran de Holande, Pero Aleman canonniers: & du reſte ie n'ay point ſçeu les noms. En l'un des bateaus, ou eſtoit par le commandement du general Diogo Pires capitaine de la carauelle S. Marthe, ce pendant qu'on l'acoutroit il y auoit Rodrigo Eſteuens, Emanuel Gõſalues maiſtre de ladite carauelle, Blaize Fernãdes, Ian de Camigna, Pero Mẽdes, Diogo de Bragance, Saluador Gonſalues, Antoine Delgado, Louis de Maſſans, Ian Gõſalues, Fernãd de S. Pierre, Cardoſo Leitan, Domingueanes, Diogo de S. Pierre, Franciſco Caſtillian, Alfonce Anes, Adan Gonſalues, Fernand de Fineralda, Fernand do Maiſtre, Diogo Rodrigues, Pequeno Ausbrot, Michel Alfõce canonniers. Le capitaine general eſtoit en un autre bateau, ou il menoit ceus qui ſenſuyuẽt, qui auec luy faizoyẽt uingt & un Simon Dandrade, qui eſtoit encore ieune garſon, Alfonce Anibal, Ian Fernandes, Ian du Val preuoſt de la carauelle S. Marthe, Antoine Gomes, Lopo de Sancal, & Mathieu canonniers, Pero Vas, Triſtan Fernandes, Garcia Alfõce, Ignigo de Portugalete, Marc Louis, Pedreanes charpentier, George Grego, Ian Gomes Hoiardo, Diogo Fernãdes, Diogo Canario, Ian de Vila de Conde, Ieroſme Pires, Fernand Louis: & en tout & par tout, ils eſtoyent ſoixante trois. Apres qu'ils ſe furẽt tous cõfeſſez, & cõmunié le corps de noſtre ſeigneur, le capitaine ſen partit pour ſaller mettre au pas de Cãbalan, un Vẽdredy deuãt le dimẽche des rames l'an mil cinq cens quatre, & partirent du port menãs grand ioye, delaſchãs l'artillerie: & dãſſans ceſte dãſſe, qu'ils appellẽt folias. Eſtant arriué deuant Cochin, il ſen alla parler au Roy, qui l'attẽdoit au bord de l'eau, ſi triſte qu'il ne le pouuoit couurir. Lors le capitaine faizãt ſẽblant de ne l'entẽdre poit, luy dit, qu'ils alloyẽt tous ayãs bon uouloir de le defendre du Roy de Calecut, lequel ils alloyent chercher, à fin qu'il ne pẽſaſt point qu'on euſt peur de luy. Le Roy ſe print à ſourire, comme par force, & luy bailla cinq cens Naires de cinq mil qu'il auoit, deſquels il fit capitaines Candagora

& Frangora ſes maiſtres d'hoſtel, & le Caymal de Palurte, & le Panical Darraul, auſquels ils fit commandement d'obeir au capitaine general, comme à ſa propre perſonne. Cela fait, le Roy ietta ſon regard ſur noſtre armee, & ſur ſes Naires, dequoy il deuint tout triſte, cõme celuy qui uoyoit bien combien tout cela eſtoit peu de choſe, en comparaiſon de la puiſſance du Roy de Calecut, & dit au capitaine general: Deuãt mes yeus ſe preſente le danger ou ie te uoy, & ce qui m'auint l'an paſſé: pourtant ie te prie que tu ne uueilles plus que ta puiſſance ſ'eſtend, & que ton haut courage ne te deçoyue point: & te ſouuienue combien perdra le Roy de Portugal en te perdant. Et auec ceſte derniere parolle, il euſt les yeus tous pleins d'eau: dequoy le capitaine ſe ſaſcha fort, & luy reſpondit, que peu de gens & hardis faizoyent plus d'execucion, que grãd nombre de couartz. Or ſi les noſtres eſtoyent hardis, il l'auoit bien aperceu, & la couardize des ennemis auſſi: & qu'au lieu ou il les deuoit attendre, peu de gens eſtoyent aſſez pour ſe defendre, pourtãt qu'il ne ſe faſchaſt point. Ces propos finis, il print congé du Roy, & arriua au pas de Cãbalan deus heures deuant le iour. Lors ne trouuant aucun ſigne de la uenue du Roy de Calecut, il alla donner deſus un uillage qui eſtoit au Caymal de la meſme iſle, ou il arriua ſur le point du iour. Au port il trouua bien huit cens archers, qui eſtoyent en terre auec quelques harquebuziers qui l'attendoyent. Et combiẽ qu'il pluſt ſur noz gens grand nombre de fleches, & coups de harquebuze, toutefois les pauois les defendoyent, qui eſtoyent de tables de la groſſeur de deus dois. Lors ſ'approchãt de terre, il fit iouer ſon artillerie, auec laquelle il fit uuider la place: & adonc ils deſembarquerent tous, toutefois les ennemis retournerent incontinent ſur eus, & tindrent uizage bien demye heure, & puis ſ'en fuirẽt apres qu'il y en eut pluſieurs tuez. Et auſſi toſt que noz gens eurent mis le feu au uillage, & qu'il fut biẽ allumé, le capitaine ſe retira: & en ſ'en retournant au pas, noz gens tuerent force uaches en terre, qu'ils emporterent nonobſtãt la reſiſtence des gens du pais. Eſtãt

desia au pas, le Caymal enuoya demãder paix au capitaine, auec un present qu'il ne uoulut point prendre, ne faire paix auec luy, pourtant qu'il estoit ennemy du Roy de Cochin. D'ou il luy uint un message par un Bracmane, q̃ lendemain le Roy de Calecut luy dõneroit la bataille, & qu'il se tenoit iniurié dequoy il s'estoit mys au pas par ou il deuoit entrer: & luy dit, que le bruit estoit par tout, que le Roy de Calecut le prendroit, ou tueroit en la bataille. A quoy le capitaine fit responce, que cela auoit il esperance de faire au Roy, à cause du iour qui estoit de grande sollennité pour les Chrestiẽs, & que ses sorciers auoyent bien mal rencontré de luy promettre la uictoire à tel iour. Vn Naire qui estoit uenu auec le Bracmane, oyant dire cela au capitaine, luy dit en riant, cõme par maniere de moquerie, qu'il luy uoyoit fort peu de gens pour faire ce qu'il disoit, là ou ceus du Roy de Calecut couuroyent la mer & la terre: comment donc pourroit il estre uaincu? Dequoy le capitaine se mit en grand collere, pensant qu'il fut du party du Roy de Calecut, tellemẽt qu'il le souffleta rudement, disant qu'il s'en allast luy dire, qu'il le uengeast: ce qui mit une si grande crainte aus autres, qu'oncque puis n'y eut si hardy de luy uenir collauder le Roy de Calecut. Ce soir mesme le Roy de Cochin luy enuoya cinq cens Naires, dequoy il ne fit point de conte, ny des autres aussi: car il sçauoit bien qu'ils s'enfuiroyent incontinẽt, mais il auoit apres Dieu toute sa confiãce aus nostres, qui demenerent toute icelle nuit ioyeuse uie auec plusieurs manieres de passetemps, pour faire entẽdre au Roy de Calecut qu'ils ne le craignoyent rien, & monstroyent grande asseurance pour luy donner la bataille, dequoy le capitaine general estoit fort ioyeus. Et un peu deuant le iour leur fit ceste remõtrance: Mes seigneurs & amys, l'aize & cõtentement que ie uoy en uous, me donne un certain argument du grand bien qu'il plaira ce iourdhuy à nostre Seigneur de nous faire: & croy de certain, qu'ainsi qu'il nous dõne la hardiesse q̃ nous estans si peu ozions bien attẽdre tant de milliers d'ennemis, tout ainsi nous donnera il la force pour y resister: & qu'il

ueut

ueut au iourdhuy faire un ſi grand miracle cõme ſera ceſtuy là, pour faire cognoiſtre ſa puiſſance, & exalter ſa ſainte foy. Et de ſa part ie uous ſupplie qu'ainſi uous le croyez: car ſans cela encore que nous fuſſions autãt que les ennemis, & eus autant comme nous, toutefois noz forces ne ſeroyent rien pour les uaincre. Mais faizãt ce que ie dy, toute la multitude des ennemis uous ſemblera petite pour les uaincre, & eus au contraire uous iugeront eſtre au double plus qu'ils ne ſont pour uous uaincre. Et croyez que ſi uenãs au iourdhuy auec ſi grande preſumptiõ, pour cauſe de leur multitude, & pour auoir ſi grãde aſſeurãce de uous prendre, ils cõmencent à auoir peur de nous: d'icy en auãt ils aurõt leurs eſperits ſi abaiſſez, & les courages tãt rõpus pour uous aſſaillir, que ſ'ils le font, ils le feront plus pour la crainte qu'ils aurõt du Roy de Calecut, que pour bon uouloir qu'ils ayẽt à ce faire. Pour tant ſouuiẽne uous, qu'auec ceſte confiance uous deuez cõbatre, à fin q̃ noſtre Seigneur uous face un ſi grand bien, cõme ſera uous dõner la uictoire auec hõneur ſur tous les Portugalois, & loz entre les eſtrãgiers, & auec ce meriter enuers le Roy noſtre maiſtre, qu'il uous face des biens pour ſuſtenter uoz uies à l'auenir. Aquoy tous firent reſpõce qu'au cõbat il uerroit comment ils auroyẽt bõne ſouuenance de ſes parolles. Et à l'heure meſme ils ſe mirent tous à genous, & cõmencerẽt à chanter Salue regina: & apres un Aue Maria, tout bas. Sur ce poinct arriua Laurens Moreno, qui uenoit de noſtre fortereſſe, & amenoit auec luy quatre des noſtres harquebuziers, pour ſe trouuer au cõbat. Le capitaine fut fort aize de ſa uenuë, car il eſtoit homme uaillant & hardy.

Cõment le Roy de Calecut cõbatit cõtre les noſtres au pas de Cãbalá, & cõmẽt il fut mis en route. Chap. LXVII.

CEſte nuit par le cõſeil des deus Italiẽs reniez, le Roy de Calecut fit dreſſer une baterie de cinq pieces d'artillerie droit deuant la place ou eſtoit le capitaine general, à fin de le battre dela ce pẽdãt qu'on l'aſſailliroit par mer,

car pour cauſe que le pas eſtoit fort eſtroit on luy pouuoit porter grand dommage de là. Sur le point du iour qui eſtoit le Dimenche des rames, le Roy commença à marcher auec quarante ſept mil hommes de combat, entre Naires & Mores, & l'acompaignoyēt tous ces Roys, & Caymaus qui luy aidoyent en leurs propres perſonnes, & auec leurs gens, qui ſ'enſuyuent, Beta corol Roy de Tanor auec quatre mil Naires, Cacatanābari Roy de Bipur, & de Cucurran tout ioingnāt la mōtagne de Narſingue auec douze mil Naires, Cocagatocol Roy de Cotogan, entre Cananor & Calecut pres de la montaigne, auec dixhuit mil Naires, Curiuacuil Roy de Curiua entre Panane, & Crangalor auec trois mil Naires, & Nambeadarin auſſi prince de Calecut, Nambea ſon frere, & du Roy de Calecut, Paragnira, Eratocol ſeigneur de Crangalor, & Lancol, Nambeadarin ſeigneur de Repelin, Papucol ſeigneur de Chalian entre Calecut, & Tanor, Parignara Mutacoil, ſeigneur de la terre qui eſt entre Crangalor & Repelin, Benara Nambeadarin ſeigneur du païs, plus haut que Panane tirant à la montaigne, Nambari ſeigneur de Banalachery, Papapucol ſeigneur de Bepur entre Chani, & Calecut, Papucol ſeigneur de Papurangary, le Caymal de Mangate, Nara & pluſieurs autres Caymaus, que ie n'ecry point à cauſe de leur multitude. Les inſtrumēs de guerre eſtoyent en ſi grand nombre, que quand ils ſ'ennoyent il ſembloit qu'ils deuſſent percer le ciel, & les gens en ſi grand nombre qu'ils couuroyēt la terre. Ceus qui marchoyent en l'auangarde incontinent qu'il furent approchez de la batterie ils mirent le feu au canon, lequel ſelon ce qu'il eſtoit pres de la carauelle, ſemble que par grād miracle ne la ſçeut onc attaindre d'un ſeul coup. Au contraire noſtre artillerie ne failloit coup à donner dedans les ennemis, tellemēt qu'elle en decroua un grand nombre. Et tira noſtre carauelle iuſques à ce que le ſoleil fut leué trente coups. Et lors commença à ſortir de la riuiere de Repelim l'armee des ennemis qui eſtoit de cent ſoixāte nauires à rame, c'eſtaſſauoir ſoixāte ſix paraus emparés de groſſes balles de coton mis dedans

des

des ſacz,& leur auoyent donne ceſte inuencion les deux Italiens reniez pour les defendre de noſtre artillerie.Il y auoit à chacun parau deus pieces d'artillerie,&uingtcinq hommes, les cinq harquebuziers,& le reſte archiers, uingt de ces paraus uenoyent enchainez,& ſerrez enſemble pour agraffer incontinent noſtre carauelle.Il y auoit d'auantage cinquante quatre catures,& trente tones de cochia, auec chacun ſa piece d'artillerie,& ſeze hommes de combat de diuerſes armes.Et outre ces nauires ainſi armez,il y en auoit pluſieurs autres auec force gens en ſi grand nombre qu'ils couuroyēt la riuiere.Et y auoit en tout dix mil hommes deſquelz eſtoit capitaine Nambeadarim, & ſon lieutenant,le ſeigneur de Repelin.Certainemēt c'eſtoit choſe pour ſ'etonner de ueoir ſi grāde multitude d'ennemis par eau,& par terre qu'ils couuroyent tout,& tous demy nudz, les unz bruns, les autres noirs.Le ſoleil donnoit contre les iauelines, & parthiſanes, qu'ils portoyent fort cleres,& pollies,& ſe monſtroyent encore plus luyſantes auec la reuerberacion du ſoleil. Et les ecutz qui eſtoyent de pluſieurs couleurs uoire ſi belles,& ſi uiues qu'il ſembloit d'epees luyſantes.Et pour epouēter d'auantage noz gens,ils iettoyent de grandz cris puis apres ils ſonnoyēt leurs inſtrumēs de guerre,& ce ſi pres à pres qu'ils ne ceſſoyent iamais de faire l'un ou l'autre. Noz gēs eſtoyēt au milieu de ſi grand multitude qu'à grand peine les uoioyt on en la carauelle,& bateaus auec quoy ils prenoyent quaſi tous le pas auec des cables paſſez de l'un à l'autre , & les amares garnies de chaines de fer, de peur qu'on ne les coupaſt.Lors garnis d'un grād courage mirent le feu à leur artillerie,auec laquelle ils receurent les ennemis.Sur ce point les gens du Roy de Cochin ſ'enfuyrēt, & demeurerēt ſeulemēt Candagora & Frangora,pour ce qu'ils eſtoyent en la carauelle,&ne les laiſſa l'on point fuyr,à fin qu'ils uiſſent l'effort des noſtres au combat, qui ſe meſloit deſia fort,& eſtoyent les coups d'artillerie, & de harquebuze en ſi grand nombre qu'il n'eut eſté poſſible de rien ouyr,& moins ueoir pour la fumee de l'artillerie.La carauelle,& les bateaus eſtoyēt tout

en feu:de la premiere charge ils effondrerent quelques paraus des ennemis,& leur tuerent & naurerent force de leurs gens,ſans que les noſtres receuſſent aucun dommage,combien qu'ils en fuſſent pres de la lõgueur de la picque.Et ainſi qu'ils eſtoyent grãd nombre & ſans ordre,les uns empeſchoyent les autres de combatre.Toutefois ceſte harchefilee des uingt paraus qui alloit deuãt,preſſoit fort noz gens auec la harquebuzerie qu'ils auoyẽt: & les noſtres auoyent beaucoup à ſouffrir plus pour eſtre las q̃ pour eſtre bleſſez. Ayãt donc bonne eſpace de temps que ceſt aſſaut duroit,le capitaine fit delaſcher un chameau qui iuſques alors auoit touſiours tiré d'autre coſté,& de deus coups qu'il deſerra, il rõpit la harchefilee & enfondra quatre paraus qui furẽt incõtinent pleins d'eau, & à ceſte cauſe fut miſe en route & ſ'enfuyt.Lors il ſe preſenta auſſi toſt d'autres paraus pour combatre , deſquelz noz gens en mirẽt huit en fonz & effondrerẽt treze,& les autres ſe retirerẽt arriere auec plus de morts, & naurez que les premiers. Apres ceus là le ſeigneur de Repelin entra auec un autre eſquadron, & chargea rudement ſur les noſtres,& tout enſemble le Roy de Calecut par terre. Et fut ceſt aſſaut plus fort que piece des autres,auquel il y eut encore plus que deuãt d'ennemis tuez & naurez, en ſorte que deſia l'eau eſtoit de couleur de ſang. Et pour choſe que criaſt le ſeigneur de Repelin qu'õ crochaſt la carauelle, ſi eſt ce que iamais ils n'ozerent,ains ſ'enfuyrent cõme auſſi ceus qui eſtoyẽt en terre, & pouuoit lors eſtre heure d'apres ueſpres, car iuſques adonc dura le combat,auquel des ennemis,tant en terre que en mer,il y mourut trois cens cinquãte hommes cõgneus,ſans autres qui eſtoyent plus de mil.Et des noſtres il n'y en euſt pas un tué, ſeulement quelques uns furent bleſſez de coups de fleches,& quelques uns bleſſez de quelques bouletz des ennemis , leſquelz nonobſtant qu'ils les frappaſſent,& uinſſent de grand roideur & impetuoſité, & qu'ils fuſſent de fer fondu, ils ne faiſoyent autre choſe ſinon leur entamer un peu la chair,comme feroit une pierre iettee de la main de quelqu'un,combien que tous leurs pa-

uois

uois fussent passez tout à trauers, & tous rompus, & un de leurs bateaus percé, mais non pas de telle sorte qu'il ne fust racoutré deuant la nuit.

De ce que fit le capitaine general apres le combat. Chapitre LXVIII.

CAndagora & Frangora, qui estoyent auec le capitaine general, quand ils uirent les ennemis mys en route sans aucune perte des nostres, demeurerent fort esbahis, & demanderēt pardon au capitaine de la deffiãce qu'ils auoyēt eu qu'il ne peut resister aus ennemis, & luy confesserent qu'ils auoyent eu si grand peur, qu'ils en auoyent cuydé mourir, disantz que desia ils estoyēt bien asseurez que le Roy de Calecut ne pourroit entrer par ce pas là. Le capitaine les pria de le dire ainsi au Roy de Cochin & à ses gēs, & qu'ils leur fissent perdre la peur qu'ils auoyent. Puis les enuoya incontinent en Cochin, ou ils trouuerent les nouuelles que le capitaine auoit esté uaincu, car ainsi l'auoyent esté dire les Naires qui s'en estoyent fuys au commencement du combat. Et sachant le Roy comme le tout estoit allé, il leur donna une bien aspre reprehēsion de parolle, & enuoya uisiter le capitaine par le prince de Cochin. Car pour ne laisser la uille en tel temps, il n'y uoulut point aller en personne. Ce que ainsi luy fit dire auec plusieurs autres parolles de grand amour. Par ceste uictoire que nostre seigneur donna à noz gens, le Roy de Cochin, & ses uassaus auoyēt telle confiãce en eus, qu'ils perdirent la crainte qu'ils auoyēt du Roy de Calecut, tellement qu'il n'y eut plus personne, qui parlast de s'en aller hors de Cochin. La nuit ensuyuant le capitaine general commanda aus siens qui estoyēt du guet, qu'à chacun quart on dansast les folias, & sonnast on par gayeté les instrumēs, à fin de faire entendre aus ennemis, qu'ils ne se soucioyent gueres, & qu'ils tenoyent peu de conte d'eus. Et sachant que lendemain on ne luy donneroit point de combat, apres di-

ner il ſen alla auec deus bateaus, & quarante des noſtres, donner ſur une place du Caymal de Cambalã, qui eſtoit au bord de l'eau, & y auoit ſur la riue à l'attẽdre ſix cẽs Naires, deſquelz les deus cens eſtoyẽt archers, auec pluſieurs de ceus du païs. Et de peur qu'ils ne ſ'enfuyſſent pour crainte de l'artillerie, il commanda qu'on ne la tiraſt point contre eus, iuſques à ce qu'ils euſſent mis les proues en terre : ce qui fut fait. A cauſe dequoy les ennemis ſ'aſſeurerẽt, tirans force fleches aus noſtres, dequoy les ſauuoyẽt les pauois des bateaus, leſquelz auſſi toſt qu'ils eurẽt mis la prouë en terre, & que noz gens furẽt de la longueur de la picque des ennemis, on delacha l'artillerie à trauers des ennemis, tellement qu'il y en eut pluſieurs abbatuz, & mys en pieces. Lors les ennemis ſe trouuans deceuz prindrent incontinent la fuite, & les noſtres les pourſuyuirent iuſques à les mettre hors de la place, tuant & frappãt. De ceſte fois y fut mis le feu, & fut du tout bruſlé. Et ſans perdre piece des noſtres, ne ſans en auoir aucun bleſſé, le capitaine ſ'en reuint à la carauelle. Et de là il ſ'en alla lendemain querir l'autre qui eſtoit deſia ſur l'eau toute acouſtree: & là le uint ueoir le Roy de Cochin, qui montra eſtre grandement ioyeus de le ueoir, & luy loua grandemẽt ſa uictoire, diſant que ne luy ne ſes gẽs n'auoyẽt plus de peur du Roy de Calecut: & luy portoit ſi grand' amour, qu'il l'eut uoluntiers mis en ſon cueur. Et ce pour cauſe que outre ce qu'il eſtoit ſingulierement bon capitaine, il eſtoit hõme fort courtoys, & fort biẽ apprins, que le Roy eſtimoit grãdemẽt, pour autãt qu'il ſe uoyoyt poure & aneanty, à cauſe dequoy il penſoit que le capitaine ne tiendroit conte de luy. Le capitaine ſ'en retourna incontinent auec la carauelle au pas qui fut du tout clos auec elle, & en bailla la charge à Diogo Pires, qui en eſtoit capitaine, & fit capitaine du bateau un Critofle Inſarte. Depuis cela iuſques au iour que le Roy de Calecut luy donna la ſeconde bataille, il fit pluſieurs ſaillies en Cambalan, & en Repelin ou il tua pluſieurs hõmes: & bruſla quelques places, & ſaccagea le païs ſans que iamais aucune trouppe d'ennemis luy uint courre ſus. Car auſſi toſt que

le

le capitaine faiſoit ſemblant de les uenir ioindre, ils ſen-fuyoyent. Et non contẽt de cela, le iour de deuant celuy auquel il fut auerty que le Roy de Calecut luy donneroit la bataille, il ſen alloit courant des deus coſtez du pas, combatãt contre les ennemis qui eſtoyent en terre.

De la ſeconde bataille que le Roy donna aus noſtres, & de ce qui luy en auint. Chapitre LXIX.

LE Roy de Calecut fut fort deplaizant de ce que noz gens n'auoyẽt eſté decõfits à ce premier cõbat, & dit des parolles fort iniurieuſes à ſes capitaines, & à ſes Laſcarins auſſi, leur reprochant les noſtres, qui eſtãs ſi peu non ſeullemẽt leur auoyent reſiſté, mais qui plus eſt, les auoyent mys en route, & que ſ'il auoit de tels ſubiets, qu'il leur feroit de grãdz biẽs. Et penſant que ſes Pagodes fuſſent courroucez contre luy, puis que le iour qu'ils luy auoyeut aſſigné, ne ſ'eſtoit point trouué bon, il le leur fit demander ſ'il eſtoit ainſi, leur offrãt de grandes offrandes. Il luy fut reſpondu, que les Pagodes auoyent eſté mal cõtens de luy, pour certaines cauſes qu'ils ne luy uouloyent point dire, à cauſe de quoy ils ne luy auoyent point aſſigné un bon iour pour le combat. Mais que deſia ils luy auoyent pardonné, & eſtoyent ſes amis, & qu'il fuſt certain de uaincre au ſecõd combat, qu'il donneroit tel iour: lequel ſelon noſtre cõte deuoit eſtre le iour de Paſques. A cauſe de ceſte reſpõce que le Roy & tous les ſiens tenoyent pour toute certaine, il fit ſes apreſtes pour ce iour là: & fit une armee plus grande que la premiere de cent paraus, cent catures, & quatre uingts tones, ou il ſembarqua quinze mil hõmes, de quoy les cinq mil eſtoyent archers, & deus cens harquebuziers, & trois cens quatre uingts pieces d'artillerie fauconneaus & berches, la plus part de fonte, q̃ faizoyent les deſuſdits Italiens. Quand le iour de Paſques fut uenu, penſant que par ce moyen il uiendroit à bout du capitaine general, il enuoya ſoixante paraus pour aller comba-

tre contre ſon nauire, comme diſans qu'ils le uouloyẽt prendre, & la reſte de l'armee demeura cachee en la riuiere de Repelin: & ſon penſement eſtoit, qu'auſſi toſt que le capitaine ſçauroit qu'on aſſailloit ſon nauire, qu'il iroit au ſecours. Et ce pendant deuant qu'il ſ'en fut reuenu ioindre auec les ſiens, que ſes gens gaigneroyent le pas. Ces paraus qui deuoyent aller combatre le nauire, deuoyent aller par un ruiſſeau qui ſ'emploit de la maree, qui ſ'alloit rẽdre en la riuiere de Cochin, par ou auſſi le Roy de Calecut pouuoit uenir ſans paſſer par le pas de Cambalã, mais il ne uouloit point: car il prenoit pour grãd' iniure, que le capitaine ſe fut mys au lieu par ou il uouloit paſſer, & qu'il ne l'en fit oſter. Cela ainſi ordonné, le capitaine general qui n'en ſçauoit rien, ne faiſoit que attẽdre le cõbat, car il eſtoit bien auerty qu'il le deuoit auoir le iour de Paſques. Et quand le matin fut uenu qu'il n'en uit aucune aperceuãce, il demeura fort esbahy, iuſques à tãt que ſur les neuf heures du iour, il luy uint un meſſage du Roy de Cochin, que les paraus de Calecut auoyent liuré l'aſſaut à ſon nauire, & trauailloyent fort à le prendre, & que à la fin ils le prendroyent, ſ'il ne uenoit au ſecours. De ces nouuelles il demeura quelque peu en doute, car auſſi toſt uint à penſer la ruze du Roy de Calecut, & ainſi le declara au conſeil qu'il aſſembla ſur ceſte affaire, ou il fut arreſté, qu'il iroit ſecourir ſa nef, auec la carauelle de Diogo Pires, & auec le bateau de Criſtofle Inſarte, pource qu'il auoit un petit uent des terres, & le deſcendãt de la maree, qui luy ayderoyent à y eſtre pluſtoſt: & que ſi l'aſſaut du nauire auoit eſté entreprins, à fin par ceſte ruze de gaigner le pas, qu'il ne pouuoit eſtre que l'armee des ennemis fut ſi grande puis qu'elle eſtoit departie, tellement que la carauelle & le bateau qui demeuroyent au pas, ſe pourroyẽt defendre iuſques à ſon retour, qui ſeroit bien toſt auec le uẽt de mer, qui uenteroit alors, & le montant: car auſſi toſt que ceus qui cõbatoyent la nef, uerroyẽt le ſecours, ils la laiſſeroyent pour uenir defendre ceus qui combatroyent au pas. Auec ce conſeil il ſ'en alla ſecourir ſa nef, & comme il eſtoit à ueuë d'elle,

ſa

ſa carauelle uint trouuer fons, ce qui fit retarder quelque peu nos gens. Voyant les ennemis le ſecours qui uenoit, ils laiſſerent incontinẽt le combat, & pour choſe que criaſſent les capitaines, ils ne firent ſinon reculler. Quand la carauelle fut arrachee hors de ce fonz, & qu'elle commença à uoguer droit à eus, ils ſe prindrẽt à fuir, tãt que la ramee en pouuoit porter uers Repelin. Et ainſi q̃ le capitaine leur donnoit la chaſſe, le uent de terre luy faillit, auec la poincte du montant. Lors uoyãt qu'il ne pouuoit ſuyure les ennemis, il uouloit uenir ueoir ſa nef, ſi elle auoit affaire de quelque choſe, mais il ne peut pour le uẽt qui uint auec la maree qu'il auoit par deuant. Et ainſi qu'il faizoit des bordz pour l'aborder, il entẽdit gros tõnoirre d'artillerie que tiroit la flotte du Roy de Calecut. Lors cognoiſſant que c'eſtoit, il n'attendit plus, & fit incontinẽt uoile par la riuiere à mont, auec le uent de mer, qui eſtoit pour nauiger à pleine uoile. Quand il arriua au pas, il trouua noz gens en grand danger, pour cauſe que les ennemis les preſſoyẽt fort tãt par mer que par terre, la carauelle perçee à fleur d'eau, les pauois deffaits & ceus du bateau auſſi. Lors le capitaine à l'aprocher, charge ſur le dos des ennemis, & Pero Rafael & Symon Dandrade par deuant qu'ils les traitterent ſi mal, qu'ils les firent, fuir les uns à mont la riuiere, les autres ſ'en allant eſchouer en terre, ou ils laiſſerent les paraus que noz gens bruſlerent. Et tant en ceus cy comme en ceus qui furent mys en fonz, les ennemis perdirent en ce combat dixneuf paraus, & mourut bien 290 perſonnes, & des noſtres nul. Ce qui ſembloit (comme i'ay dit) un uray miracle: car un Calfadeur Biſcaïn nõmé Igni go de Portugalete, fut frappé par une eſpaulle d'un boulet de pierre de la groſſeur d'une orenge, qui l'abbatit & paſſa outre biẽ loing. Le Calfadeur demeura quelque peu eſtourdy ſans que perſonne luy donnaſt aucun ſecours, pour l'empechement que chacun auoit à cõbatre. Puis il ſe releua auec une meurtriſſeure en l'eſpaulle, & une autre au uizage: un autre boulet en frappa un autre, & ne luy fit nul mal, & apres qu'il l'eut frappé, il uint dõner au pauois de la carauelle

qu'il paſſa tout outre, un autre en frappa deus,& ſans leur faire nul mal, uint perçer tout à trauers le coſté de la carauelle,& pluſieurs autres pareillement. Ce que noz gens eſtimerent un grand miracle, & en donnerẽt louenge & graces à Dieu, & ſ'efforçoyent de reſiſter aus ennemis, ne tenans deſia aucun conte d'eus. Et pourtant lẽdemain lundi de Paſques, le capitaine general alloit bruſler une place qui eſtoit au Caymal de Cambalan: mais en chemin il rencõtra quatorze paraus de Calecut, qu'il combatit & myt en route. Et pour cauſe qu'il ſ'eſtoit retardé à ce combat, le temps ſe paſſa, auquel il pouuoit bruſler la place, & ſ'en reuint au pas, ou il trouua deus Bracmanes, qui le certiffierent que le iour enſuyuãt le Roy de Calecut luy donneroit une autre bataille. Pour ces nouuelles il leur donna un fardeau de ris, qui eſtoit grand preſent, ueu la charté qui eſtoit au païs.

Comment le Roy de Calecut donna le troiſieme combat à noz gens, & comment il fut mis en route. Chap. L X X.

VOyant le Roy de Calecut que ſes affaires luy uenoyent ſi mal en ſes cõbatz, ainſi qu'il eſtoit homme uariable, & inconſtant il commençoit à ſe repentir d'auoir entrepris la guerre: & ſi auec ſon honneur il l'eut peu quitter, il l'eut fait. Et ſi luy eſtoit repentant, ſes ſuietz auſſi n'auoyent deſia plus cueur de luy ayder, pour la grand craintte qu'ils auoyẽt des noſtres, tellement qu'ils ne ſe uouloyent point embarquer, pour uenir donner un autre combat diſantz que c'eſtoit peine perdue de combatre puis qu'ils deuoyent eſtre uaincus, & qu'il les fiſt combatre cõtre d'autres gens que les noſtres. Et inſiſterent tant à ne ſe uouloir point embarquer que le Roy les fit preſcher par les Bracmanes, qu'ils le fiſſent, & ce fit il plus par le conſeil des Mores, que de ſon bon gré. Par la predicacion des Bracmanes ceus ſ'embarquerent qui deuoyent uenir par mer, & eſtoyẽt en auſſi grand nombre cõme au combat paſſé, ſinon qu'il y auoit plus de paraus, catures

tures & tones,& plus d'artillerie. Et la batterie qui eſtoit en terre,fut renforcee de ſix pieces qui eſtoyent unze pieces en tout,& le Roy de Calecut auoit auec luy quarãte mil hommes. Les deus Italiens ordonnerent les nauires par eſquadrons,à fin que apres que les uns ſeroyẽt las, les autres uinſſent combatre,penſans que par ce moyen ils nous feroyent plus de mal que aus autres fois. Des le point du iour, ils cõmencerent le combat faiſant iouer l'artillerie de la batterie. Le capitaine general auoit commãdé aus carauelles, & bateau de ne tirer aucune artillerie, ne de ſe mõtrer aus ennemis,iuſques à ce qu'ils fuſſent biẽ pres:à cauſe qu'ils leur feroyent lors plus de dommage. Ce qui fut fait,& uoyantz les ennemis qui eſtoyẽt en terre, que noz gẽs ne tiroyẽt point, ne ſe montroyent,ils penſoyent que ce fut de peur, & donnerent un grãd cry: ce que meſme firent ceus qui uenoyent par mer,eſtimans deſia les noſtres comme prins,à cauſe que leurs ſorciers & Bracmanes,leur auoyent ainſi dit, & le tenoyent pour ſi certain,que uenans premieremẽt en bon ordre pour combatre,ils ſe deſordonnerẽt pour l'affection que chacun auoit d'aprocher le premier pour ſoy ioindre. En uenant ils ne faiſoyent ſinon tirer leur artillerie. Quand ils furent aprochez enuiron de l'attainte d'une picque, le capitaine fit mettre le feu en toute ſon artillerie:& au meſme inſtant toute l'artillerie de l'autre carauelle,& des bateaus deſerra,donnant à trauers ceus qui eſtoyẽt en terre & en mer: dequoy il en fut tué un grand nombre,& mit en fonz ou effondra huit paraus. Ceſte charge faite, noz gens ſe mouſtrerẽt les armes au poinct,en ſe mocquãt des ennemis: dequoy ils demeurerent ſi confus,qu'ils refroydirent du tout la collere de laquelle ils uenoyent,& ſ'arreſterent ſans paſſer plus outre. Et de là, cõme pour faire q̃lque deuoir pour l'amour du Roy de Calecut qui les regardoit,ils ſe mirent à iouer de leur artillerie auec les noſtres. Quoy uoyãt le Roy fort marry,enuoya incontinẽt dire au ſeigneur de Repelin qui eſtoit en l'auangarde qu'il ſe retiraſt, & commanda à Nambeadarin ſon frere,qu'auec ſes gens qui eſtoyent en l'arriere garde

il passat deuãt, & qu'il acrochast noz gens, & qu'il luy souuint cõbien peu de cas c'estoit de le faire. A ce message le seigneur de Repelin se retira fort courroucé, & fit place à Nãbeadarin qui se debatoit fort pour faire que ses gens ioingnissent les nostres, à quoy ils prindrent grand peine, mais ne peurent, car les nostres les gardoyent de ce faire, & estoit le combat fort apre. Les iauelotz qu'on iettoit, fleches qu'on tyroit, bouletz qu'on enuoyoit des harquebuses, estoyent en si grand nombre qu'ils couuroyent le ciel: tellement qu'il tumba en noz carauelles plusieurs fleches, ou il y en auoit d'autres fichees, dont il sembloit qu'elles se rencontrassent en l'air. Et auec cela, & la fumee qui uenoit de l'artillerie, il n'y auoit celuy qui peut rien ueoir ne rien oyr par ce gros tonnoirre. Or ueoir entre toute ceste tempeste, & multitude d'ennemis, quatre choses si petites, comme estoyent les carauelles, & bateaus ou les nostres se deffendoyent, c'estoit pour faire transir les cueurs d'ebahissement, pour faire perdre les yeus à force de larmes de compassion: pour faire que les langues ne cessassent de donner louange à nostre seigneur Dieu tout puissant, de montrer si miraculeusemẽt sa puissance, en donnant force aus nostres, que non seulement ils se deffendissent des ennemis, mais qu'ils les offensassent par tant de mortz & naurez, tant de nauires perdus, q̃ pour n'en pouuoir plus endurer, les ennemis se reculleret du cõbat, sans auoir egard aus cris de Nambeadarin ne à ses menaces. Et quelques uns qui s'enfuioyent s'en alloyent maugreant, & maudissant les sorciers & Bracmanes, qui leur auoyent menty. Et ainsi que les ennemis se retiroyent, le feu print au bateau de Critosle Insarte. Ce qui leur fit reprendre courage, tellement que iettans de grandz cris, ils reuindrent dõner desus le bateau. Mais ceste effort dura peu pour la resistence qu'ils trouuerent aus nostres, & s'enfuyrẽt du tout. Ce que mesme fit le Roy de Calecut, auec tout son ost, emmenant toutefois tout le canon, qui estoit en la baterie: & pouuoit lors estre une heure apres mydj, car le combat dura autant, qui fut plus apre que les deus de deuãt. On sçeut depuis

puis qu'il estoit mort des ennemis six cens hommes, & qu'ils perdirent uingtdeux paraus. Quant le capitaine ueit qu'ils prenoyent la fuite, il se mit à les suyure auec les bateaus à grãdz coups de canõ, & apres saillit en terre, ou il brusla une place, puis s'en reuint au pas: dequoy les ennemis estoiẽt fort ebahys, & disoyent q̃ le Dieu des nostres batailloit pour eus.

De ce que fit le capitaine general depuis le cõbat, & du danger ou furent noz gens qui estoyent en Cananor, & en Coulan d'estre mis à mort. Chap. LXXI.

CEste mesme nuit apres que le quart de prime fut rendu, le capitaine general auec les capitaines des bateaus, s'en partit pour aller dõner sur une place, ou il esperoit mettre le feu au matin, ayant esté auerty par ses espiõs, qu'il le pouuoit faire: & uint desembarquer à un trait d'arbalestre au desous de la place pour n'estre aperceu: laissant dõc la ses bateaus, il s'en alla auec les nostres, qui estoyent quarante cinq en tout: & estant là arriué, il mit le feu en la place, & comme il commençoit à prendre, le peuple commẽça à crier, & à se leuer, & tous esperdus sortoyẽt de leurs maisons, & uenoyẽt tumber es mains des nostres, qui tuoyent tous ceus qu'ils pouuoyẽt empoingner, & les autres s'enfuioyẽt pensans que les nostres fussent un nõbre infiny. Car le cry des gens, le bruit du feu, & les auoir prins en sursaut, leur faisoyent penser cela. Apres que le lieu fut brusle, ce qui fut enuirõ comme l'aube du iour se montroit, le capitaine se retira, à cause qu'il s'assembloit desia force gens, sur luy tirant des fleches en grand nombre, & furent noz gens si rudement chargez, qu'ils furẽt contraintz faire uisage aus ennemis: au moyen dequoy ils les faisoyent retirer allans toutefois tousiours apres eus, iusques au lieu ou ils s'embarquerẽt. Ce qu'ils firent auec assez grãd peine, à cause que l'artillerie ne pouuoit iouer, de peur de frapper les nostres, qui uenoyẽt deuant les ennemis, qu'elle endõmagea grandemẽt depuis qu'ils furent embarquez:

cela fait le capitaine ſ'en reuint uers les carauelles, ou il trou ua force rafraiſchiſſement, que luy enuoyoit le Roy de Cochin. Le capitaine luy enuoya dire, ce qu'il auoit fait icelle nuit, & que par la il pouuoit iuger, ſi noz gens eſtoyẽt beaucoup las des combatz des ennemis. Pourtãt qu'il ne ſe ſouciaſt de rien, & qu'il ne eut aucun egard à la guerre du Roy de Calecut. Dequoy le Roy de Cochin fut fort ioyeus, & cõmanda qu'on fit feſte par toute la uille, ſelon leur couſtume: dequoy les Mores de Cochin eſtoyẽt demy mortz de deſpit, & l'enuoyerẽt dire aus Mores de Calecut, diſantz que pour cela, ils ne deuoyent laiſſer à conſeiller au Roy, qu'il pourſuyuit la guerre, car les noſtres eſtoyent peu, & en la fin ſe laſſeroyent. Ce qu'ils faiſoyent fort diligemment: Et à celle fin qu'on fit quelque mauuais tour aus noſtres, qui eſtoyẽt en Cananor, & en Coulã, ils eſcriuirẽt aus Mores, qui eſtoyẽt dãs ceſdites uilles, que tel iour le Roy de Calecut auoit donné cõbat aus noſtres, & les auoit tous tuez, & prins les carauelles, & qu'il eſtoit ſur le point d'entrer en Cochin, & de ſe fortiffier dedans. Pourtãt qu'ils fiſſent tant enuers les Roys de Cananor & Coulan, qu'ils accõpliſſent ce qu'ils auoyẽt accordé auec le Roy de Calecut, qui eſtoit, qu'auſſi toſt qu'il auroit prins ceus qui eſtoyẽt dans les carauelles, qu'ils miſſent à mort ceus qui eſtoyẽt en leur terres. Ce que ſans doute ces Roys euſſent executé n'eut eſté certains marchãdz gẽtils qui les garderent de ce faire: diſantz que les Mores pour cauſe de l'inimitié qu'ils portẽt aus noſtres, auoyẽt forgé ces nouuelles, leſquelles ils ſauoyent certainement eſtre fauſes, comme ils auoyent certainement eſté auertis du contraire par des marchandz gentilz de Calecut. Et pour autant que ceſditz Roys ne uouloyẽt ſinon faire ce que les Mores leur diſoyent, les Gentils leur donnerent conſeil, ainſi qu'ils eſtoyent amis des noſtres, qu'ils ne les tuaſſent point, mais qu'ils les tinſſent aſſiegez, iuſques à ce qu'ils euſſent enuoyé à Calecut ſauoir ſi ceus des carauelles eſtoyẽt mortz. Ce qui fut fait. Toutefois en Coulan les Mores aſſaillirent noz gẽs en la facteurerie, & en tuerent un à coups d'eſpee, & plus en

euſſent

euſſent tué, ſi les gouuerneurs de la uille n'y fuſſent uenuz, qui ne leur uoulurent conſentir de paſſer outre, mais ils les tindrent aſſiegez iuſques à ce qu'on eut entendu la uerité, & alors les laiſſerent aller, & recommencerent de nouueau à eſtre en paix. Ce que incontinent les facteurs eſcriuirent au capitaine general, qui n'en ſauoit encore rien.

Comment le Roy de Calecut, uoyant que la guerre qu'il faiſoit contre les noſtres luy ſuccedoit ſi mal, aſſembla ſon conſeil pour la quitter. Chapitre LXXII.

VOyans ces Roys & ſeigneurs qui aidoyent au Roy de Calecut, qu'à trois combats il auoit eſté uaincu, auec grand perte de gens & de nauires: eſtant ſa puiſſance ſi grãde, & celles des noſtres ſi petite, & que le capitaine general, comme ſi ſ'eut eſté le Roy de Calecut: celuy qui eſtoit aſſiegé, faiſoit les courſes par le païs & le ruinoit. Quelqu'uns d'entre eus eſtimerent cela de grand merueille, & diſoyent que le Dieu des noſtres batailloit pour eus, & commencerent à perdre eſperance de les pouuoir uaincre: & à ceſte cauſe faiſoyent peu d'eſtime de ſoy, & du Roy de Calecut auſſi: tellement qu'ils ſe faſchoyent de luy ayder, principallement les voyſins uaſſaus du Roy de Cochin, leſquels ainſi qu'ils auoyent leurs terres au long des riuieres, auoyent peur q̃ le capitaine ne les ſaccageaſt: à cauſe dequoy ils determinerẽt de laiſſer la compaignie du Roy de Calecut, en intencion que ſi on ne faiſoit plus contre les noſtres qu'on auoit fait, qu'ils ſe reconciliroyent auec le Roy de Cochin. Et au contraire ſi on gaignoit quelque choſe ſur eus, qu'ils retourneroyent à prẽdre le party du Roy de Calecut. Ceus qui firent cela, furent le Mangate & Muta Caymal, un ſien frere & un ſien couſin: leſquels lendemain du tiers combat, ſ'en partirent ſegrettement du camp du Roy de Calecut, & ſe retirerẽt en l'iſle de Vaipin, pour eſtre là iuſques à ce qu'ils euſſent ueu la fin de ce que i'ay dit. Quand le Roy de Calecut fut auerty de leur

allee, & ou ilz eſtoyent, il en fut fort faſché, & ſe renouuella le depit qu'il auoit de ſe ueoir tãt de fois mys en route: Lors ſe ſouuenant du dõmage qu'il auoit receu depuis le commencement de ceſte guerre, & qu'il luy auoit eſté fait par ſi peu de gens, comme eſtoit les noſtres, il perdoit patience, & deſhonnoroit ſes capitaines, les appellant gens de petit courage & couardz, & que par leur faute, noz gens eſtoyent encore là: car ſ'il euſſent eu quelque uergongne en eus, il euſſent gaigné le pas, autant de fois qu'ils les auoyẽt aſſaillis: & qu'ils l'auoyent fait là uenir pour le diffamer: car c'eſtoit eus qui le deſhonnoroyent, non pas noz gens qui auoyent fait comme uaillans cheualiers. Les deus Italiẽs qui eſtoyent là preſens, commencerent à luy dire, que nonobſtant que noz gens fiſſent cõme bons cheualiers, ſi eſt ce qu'ils le faiſoyẽt comme deſeſperez: toutefois qu'à la fin ils ne ſe pourroyent defendre contre ſi grande puiſſance comme eſtoit la ſienne, principallement n'attendans ſecours de nulle part, qu'il les fit ſouuent combatre, & qu'à la fin il les prẽdroit. Quelques uns des Roys & ſeigneurs qui eſtoyẽt de ſon party deſirãtz encore la guerre, aiderent aus Italiẽs, diſants q̃ ſouuentefois Dieu permettoit, que ſes ennemis obtinſſent des uictoires & honneurs pour leur plus grande confuſion: & perſecutoit ſes amys pour ueoir leur conſtance: de laquelle ſ'il uouloit uzer cõtre ces maudits excommuniez Frangues, qu'à la fin il obtiendroit la uictoire, mais qu'il ne ſe faſchaſt point: car pour ne ſe uaincre point du premier coup, il ne faut point deſeſperer que puis apres on ne la puiſſe obtenir: car il croioyent que pour autre cauſe il n'auoit eſté uainqueur, ſinon pour ce que ſes gens ne faizoyent nulle eſtime des noſtres. Le Roy ſe monſtrant fort mal content de ſes propoz, leur reſpondit: Combien que chacun de uous ſoit ſi gentil compagnon, qu'il uous ſemble peu de choſe de uaincre les Frangues, de moy ie ne ſuis pas de ſi petit cueur qu'il ne me ſemble auſſi: & ne uoyez en moy aucune crainte pour m'ẽhardir par tel propos: car q̃ me pouuez uous dire que ie n'ẽtende bien, & encore d'auantage? Pourtãt uous ne me pouuez

uez rien dire touchant ce cas qui me ſatiſface. Et ſi uous eſtiez en ma place, uous cognoiſtriez combien grãd' eſt ceſt' affaire que uous faites ſi petit. De moy ie ne l'eſtime point grand pour uaincre les Frangues: mais en ce qu'ils ſe defendent comme ils font, tellement qu'il ſemble que leur Dieu bataille pour eus. Et qu'ainſi ſoit, noz gẽs ſont en grand nõbre: & ſ'ils ſont uaillants & hardis à combatre, on la ueu en pluſieurs & grandes armees qu'ils ont uaincu, comme uous ſçauez tous. Mais depuis qu'ils combatent contre les Frangues, il ſemble à ueoir qu'ils ne ſoyẽt plus ceus qu'ils eſtoyent, & ne les ozẽt ioindre de peur qu'ils en ont. En quoy ie uoy ce que tout homme de bon iugement doit croire, que c'eſt plus œuure de Dieu, que des hommes. Qui eſt ce donc qui n'aura crainte, principallemẽt uoyãt que d'autres l'ont? Entendu que non ſeullement les uaſſaus du Roy de Cochin qui nous aidoyent, ſe ſont repentis de leur entrepinſe: mais auſſi pluſieurs de noz amys, leſquels au commencement de ceſte guerre tenoyent noſtre party, à cauſe qu'ils uoyẽt que noz affaires tournent ſi mal, ne nous ueullent plus aider. Et m'a lon dit, que q̃lques uns ont deſia enuoyé offrir au Roy de Cochin leur alliance & amitié: ce qu'ils font pour auoir perdu l'eſpoir d'obtenir uictoire, tant à cauſe du paſſé, cõme pour ce qu'ils uoyent combien peu il reſte de l'eſté à paſſer, & qu'en hyuer ie ne puis tenir camp, pour cauſe des pluyes. Or à la fin de l'hyuer l'armee de Portugal uient, qui fera ce que fit celle de l'an paſſé: tellement que ie ne ſortiray iamais de malheur, & m'acheueray de perdre du tout: & uoila tout ce q̃ i'auray gaigné à l'inimitié de Frãgues. Et peut eſtre que pour l'amour d'eus, les Pagodes ne me ueullent point aider comme auparauãt: car ce que uous me dites, qu'ils permettẽt quelques fois que leurs amys ayẽt des perſecuciõs pour leur bien: pourquoy ne penſerez uous auſſi bien que ce ſoit pour leur mal, comme ie uoy que ſont les miennes, qui ſont à mon opinion plus pour m'admõneſter de ce que i'ay affaire, que perſecucions pour mon bien? Quãt à moy ie l'entẽ ainſi: & pour la conſeruacion de mon eſtat, il m'eſt grande-

ment neceſſaire d'auoir amitié auec les Frangues. Et ſi uous l'entẽdez autremẽt, dittes le moy: car ie croy biẽ qu'il pourra eſtre ainſi, entendu que tous ſommes egaus à la perte & au gaing. De ceſte harẽgue du Roy furent grandement faſchez tous ceus qui luy donnoyẽt conſeil de faire guerre: car ils uoioyent que ſon intencion eſtoit de la laiſſer, & de prẽdre amitié auec le capitaine general, & uouloyent ceus la preſentement reſpondre. Mais le prince Nambeadarin leur couppa chemin, & ainſi qu'il eſtoit fort mal content de ceſte guerre, cõmença à dire regardãt toute l'aſſiſtence. Puis que le Roy nous demande conſeil, qu'il ſera bon qu'il face en choſe qui luy eſt de ſi grand' importãce: moy comme celuy qui ſent le plus ſa perte, & ſe reſiouit de ſa gaigne: Ie ueu deuant tous dire ce qu'il m'en ſemble. Et premieremẽt quãt à ce qu'il dit, que ſouuent les Pagodes par les perſecucions qu'ils nous enuoyẽt, nous ueullent induire à faire leur uouloir, & qu'ainſi le deuons entendre par ce qu'en ceſte guerre ſes affaires ſe portent ſi mal, & qu'en cela il luy montrent la uolũté qu'ils ont qu'il ſoit leur amy. De moy ie le croy ainſi: car on ne doit pas attendre d'eus qu'ils uueillent choſe ſi deſraiſonnable, cõme ſeroit de nous donner la uictoire contre les Frãgues, & puiſſance de deſtruire le Roy de Cochin, à qui nous auons fait tant de dõmage, en luy tuant ſes princes l'an paſſé, & preſque tous ſes gẽs, luy bruſlát Cochin, & ſaccageant ſa terre, dont nous le iettames hors en grãd deſhonneur, & le deboutãt de ſon Royaume, priuãt de ſes uaſſaus, leſquels tous de peur de nous le quitterent, & iuſques à ſes propres amys luy furent contraires pour noſtre cauſe: & nonobſtant tous ces maus qu'il n'auoit point merité, pour n'auoir commis aucune faute, nous le uoulons acheuer de deſtruire. Qu'a il fait? a il tollu la terre à quelqu'un? Non. A il cõmis trahiſon contre le deuoir d'amitié? Encore moins. A il empeſché les marchandz de uenir en Calecut? Auſſi peu. Qui eſt donc la cauſe pourquoy il eſt ainſi traité? Pour ce qu'il a receu en ſa terre les Frangues, leſquels eſtans deiettez de Calecut, le ſont allez chercher. Comment donc

pour

pour auoir anobly sa uille, augmẽté son honneur, & biens, le destruira lon estant amy cõme s'il estoit ennemy? Et puis nous uoulons, ayans tel droit, que les Pagodes nous aident à rober le siẽ à son maistre. Il ne peut estre, car ils sont iustes: & pourtant ils ne nous aident point cõtre les Frangues, qui ont esté tuez, pillez, & iettez hors de Calecut, combiẽ qu'ils y eussent esté receuz souz l'asseurance du Roy, & qu'ils fussent uenuz en son port premier qu'a nul autre: & n'õt point fait le pourquoy on les traitast si mal: car si c'est pour auoir detenu la nef des Mores, c'est sans raison, entendu que le Roy leur commanda de la retenir: & si alors il eust esté aussi bien cõseillé, & à la uerité de tous, comme de moy, les Mores eussent esté bien chastiez de ce qu'ils firent, car s'ils eussent esté puniz, on eust montré que le Roy n'estoit aucunement fauteur en ces cas: ce qui eust esté suffizant pour garder l'amitié des Frangues enuers luy: & pour faire qu'ils ne s'en fussent point allez de Calecut pour aller trafiquer à Cochin. De quel lieu le Roy, par mauuais conseil, a prins aussi grand peine de les auoir, comme s'ils eussent esté larrõs qui luy eussent robé le sien, là ou ils sont si bons, ueritables, & humains, & hardis comme nous auons ueu, & si bien recognoissans le bien qu'on leur fait, que pour l'amour du bon recueil que leur a fait le Roy de Melinde, ils ont laissé aller deus nauires chargez d'or qu'ils auoyẽt prins à un sien cousin. Or si ces gens eussent esté pirates, comme disent les Mores, celle la estoit une prinze pour ne laisser pas. Vous sçaruez bien le riche present qu'ils ont apporté, les riches marchandizes qu'ils apportẽt, l'or & l'argent aussi. Les Macuas qu'ils auoyent amenez nudz, ils les ont rapportez uestus: & quand nous auions amitié auec eus, en quelle asseurance uiuions nous? quel proffit en uenoit au Roy? Ie laisse a part la nef ou estoyent les elephants, dequoy ils luy firent present. Or à quels larrõs eussent telles prinses passé par les mains qui les eussent uoulu laisser aller? Tels seruices que ces que ceus là estoyent pour estre grandement recõpensez, & pour estre ioyeus d'auoir l'amitié de telles gẽtz. Puis dõc

que nous les auons repouſſez, quand ils auoyent affaire de nous, à ceſte heure que nous l'auons d'eus, il ne nous doit point ſembler mauuais de faire paix auec eus, ueu que la guerre que nous faiſons, nous la faiſons contre nous meſmes, car ils ſont plus puiſſãts en mer que nous: ce que uous pouez clairemẽt ueoir par le long tẽps qu'il y a qu'ils defendẽt le pas, & auec q̃lle puiſſãce, & quelle deſtructiõ ils nous ont fait & feront, puis que noz terres ſont au long de l'eau. Puis dõc qu'auec ſi grand perte noſtre, nous auons congnu la uerité, auant qu'elle ſoit plus grande, cherchons quelque moyen d'auoir paix auec eus: car ſi nous n'y entendons, le port de Calecut ſe deſertera, & le Roy perdra tout ſon reuenu, qui eſt choſe qui luy touche de plus pres que l'amitié des Mores, leſquels ayans ſeullemẽt regard à leur prouffit, & non à celuy du Roy, luy conſeillent de faire guerre.

Comment le conſeil du prince Nambeadarin fut reietté, & commẽt le Roy paſſa la riuiere de Repelin, & le capitaine general mit les carauelles au pas de Palurte, & les bateaus au pas du Gué. Chap. LXXIII.

LE Roy de Calecut prenant garde à ce que ſon frere auoit dit, uoyoit bien qu'il eſtoit ainſi, tellement qu'il dit auſſi toſt qu'il auoit le tort touchant le paſſé, & qu'il ſe repentoit fort d'auoir faict ceſte entreprinſe, les priãt tous de trouuer auec ſon frere quelque bon moyẽ d'auoir paix auec les noſtres. Ce q̃ le ſeigneur de Repelin trouua fort mauuais pour tant qu'il auoit coniuré auec les Mores, de l'empeſcher à ſon poſſible. Ayant donc le Roy mis fin à ſon propos il commẽça à dire. Selon que les Malabares ſont naturellemẽt incõſtantz, ie croy certainement qu'ils ne tiendroyent plus aucun conte de toy, ſi tu faiſois ce que tu dis. Car ils atribueroyent plus cela à couardize qu'à reuelacion ou exhortaciõ des Pagodes: eſt cela choſe pour penſer? Qu'eſt ce donc de la dire en la preſence de tant de gens de bien & d'honneur, &

ayant

ayant si grosse puissance auec esperance de plus grãde s'il est besoing? Car tous les seigneurs du Malabar sont prestz de ce faire: & se cõfiãs en ta force, & uaillantize, t'ont fait chef de ceste guerre, & tu la ueus quitter sans auoir receu aucun d'õmage en ta personne: car encore te pourrois tu excuser sur cela ne uoulant point mourir en la poursuyte. Mais estant reuenu sain, & auec tant des tiens sains, que dira l'on sinon que de peur de si peu de Frangues, tu desistes de poursuyure ce que tu auois commencé auec si grande ferueur, & que tu t'enfuys à uau de route? Au moyen dequoy tu perdras tout ton credit & hõneur. Or n'est il pas meilleur mourir, que uiure en si grãd deshonneur? Ie m'ebahy fort du prince, qui ne considere point cela, qui est la principale chose ou il doit auoir egard, cõme celuy qui estime ton hõneur, & moy pour l'auoir en l'estime, que ie doy, ie ne te cõseilleray point que tu desistes de faire guerre, encore que tu ueisses que les Pagodes te le commandassent. Plus tost la mort que telle obeissance. Poursuy la guerre, qui est ce que les Pagodes ueullẽt sans faindre ie ne sçay qu'elles exhortaciõs. Les Mores qui estoyent presens, oyantz ces raisons qui faisoyent à leur propos, commencerent à les soustenir le plus qu'ils peurẽt. Mettans deuant les yeus du Roy sa grãde puissance, luy donnãs le nom d'inuincible, luy faisant peur du nom d'infamie s'il quittoit la guerre, luy offrantz leurs personnes, & biẽs pour la maintenir, luy alleguant l'accroissement de ses rentes par le moyen de leur traffique, le fourniſſement de uiures en sa uille par leur demeure qu'ils y font, l'ancienne amitie qu'ils auoyent auec luy. La naturalité qu'ils auoyent prinse en son païs & plusieurs autres choses, à quoy le Roy ne pouuoit contredire, ne son frere aussi. A cause que tous ces Roys, & seigneurs là presens commencerent à ayder aus Mores: en sorte qu'il fut arresté de poursuyure la guerre: & puis que le Roy ne pouuoit passer par le pas de Cambalan auec son ost, encore qu'il y eut un peu de hõte, toutefois qu'il laisseroit ce passage, & s'en uiẽdroit par un autre nommé Palignar, qui estoit loing de cestuy la, & estoit fort dangereus, pour cause

de la uuaze qui y eſtoit en grãde quãtité, & de pluſieurs groſ ſes pierres de Roe. Et pour autãt qu'il eſtoit ſi rude & fort de ſoymeſme, le capitaine general ne ſe craignoit point que le Roy entraſt par la: auec ce qu'il n'euſt ſceu là mener ſes cara uelles, pour cauſe de pluſieurs baſſes eaues qui eſtoyẽt en la riuiere par ou elles n'euſſẽt ſceu paſſer. Et pource q̃ les ennemis eſtoyẽt bien auertiz de cela, ilz furent d'auis que le Roy uint paſſer par là, & puis apres il intreroit en Cochin par le pas du Gué, par ou il eſtoit entré l'an paſſé: & combien qu'ils ſceuſſent biẽ que le capitaine ne leur euſt ſceu empeſcher ce pas, ſi eſt ce qu'à fin qu'il n'en ſceuſt rien, incontinẽt lendemain du dernier combat, paſſerent de lautre coſté dudit pas, ſans que le capitaine en fuſt auerty, pour n'y auoir point eu aſſez de temps, à fin d'eſtre auerty par ſes eſpiõs. Ains quand ilz uirent leuer le camp, ilz penſoyẽt que le Roy ſ'en allaſt à Calecut: mais uoyans autre choſe le uindrẽt dire au capitaine, lequel ce iour meſme n'ayãt point nouuelles de combat, faiſoit en ſes bateaus des courſes ſur les terres des ennemis par ces riuieres, ou il print quelques tones chargees de gens du pais, qui paſſoyẽt pour s'aller rendre uers le Roy de Calecut. Eſtãt de retour auec ces priſonniers, il trouua Candagora, qui le uenoit uiſiter de la part du Roy de Cochin. Et uoyant les gens que le capitaine amenoit que c'eſtoyẽt paiſans & autres gẽs de baſſe cõdicion à qui les Naires ne ueullent ſeullement toucher: il ſe monſtra tout faſché, & ſupplia aut capitaine de les ietter hors de la carauelle pour la cauſe q̃ ie dy: pourtãt que le Roy de Cochin ſeroit marry que luy ne les ſiẽs ſe touchaſſent auec eus, puis qu'ils deuoyẽt aller parler à luy, & quil fiſt lauer la carauelle par ou eſtoyent entrez leſditz paiſãs, & les noſtres auſſi ceus qui les auoyẽt touchez, ce qu'il commanda eſtre fait. Et ſur ce point luy fut rapporté par ſes eſpies, que le Roy de Calecut ſ'en alloit paſſer au pas de Palignar, & que enuirõ cinq cẽs Naires des ſiens eſtoyẽt entrez en l'iſle d'Arraul ou ils abbatoyent & bruſloyẽt tout, ce qui eſtoit eſtimé entre eus pour grande uictoire. Sçachant cela il ſe ietta incõtinent dans ſes bateaus, & ſ'y en alla me-

nant auſſi quelques parauș de Cochin, ou il y pouuoit auoir quelques deus cēs Naires. Eſtant arriué en l'iſle auec ſes gēs partis en deus eſquadrons, deſquels il menoit l'un, & Pero Rafael l'autre, ils uindrēt de ſurſaut donner ſur les ennemis chacun de ſon coſté, & en bleſſerent & tuerent pluſieurs, & le reſte ſ'enfuyt, cuydās que les noſtres fuſſent au double de ce qu'ils eſtoyent. Et le capitaine ne les uoulut point pourſuyure de peur de laſſer ſes gens. Et comme ils ſ'en reuenoyent embarquer, ils prindrent enuiron une cinquāteine de Naires, qui ſ'eſtoient ſauuez deſſous une touffe d'arbres en l'iſle. Le capitaine les fiſt amener pour les faire pendre à la ueuë des ennemis, dequoy les Naires de Cochin furēt fort mal cōtens, combien qu'ils fuſſent leurs ennemis, pourtāt qu'ils reputoyent cela pour iniure, tellement qu'ils en auertirent le Roy de Cochin qui la nuict meſme les enuoya demāder par le prince au capitaine qui les luy enuoya, ſans en faire grāde difficulté. Et ſçachāt qu'il n'auoit plus d'affaire de demeurer en ce lieu, il mena les carauelles au pas de Palurte, qui eſtoit à deus tiers de lieue du pas du Gué, auquel il ne les pouuoit mener pour cauſe qu'il n'y auoit point d'eau ou elles peuſſēt flotter, qui fut cauſe de les faire mettre au pas de Palurte, à cauſe que eſtāt le pas du Gué ſi pres, il les pouuoit aller ſecourir auec les bateaus au deſcēdant de la maree. Durāt lequel le Gué ſe pouuoit paſſer, & en pleine mer il n'y auoit aucun moyen de paſſer, à cauſe de la profondeur. Eſtant arriué au pas de Palurte, il trouua quelques uns des ennemis en une pointe de l'iſle d'Arraul qui eſtoit d'une part, & d'autres pars eſtoyent les terres de Repelin & de Porqua, ou le Roy de Calecut ſ'eſtoit campé, en une lieue de Palurte. Et à ceſte cauſe les ennemis uenoyent iuſques là, dont toutefois le capitaine les fit retirer à coups de canon. Eſtant là il fut auerty que le lendemain premier iour de May, les ennemis deuoyēt eſſayer à gaigner le pas du Gué. Pourtant il ſ'en alla deuant le iour auec les bateaus laiſſant aus carauelles certain ſignal qu'on luy feroit ſ'ils auoyent beſoing de ſecours. Et ſur le point du iour, il entra au Gué qui eſt de la largeur d'ū trait d'arbaleſtre

Et un peu plus lõg, en baſſe mer il n'ya d'eau point plus haut que iuſques à la ceinture, & le reſte demeure quaſi deſcouuert, mais en pleine mer, il n'eſt poſſible de le paſſer. Des ce que le capitaine fut entré dedans, il fit ietter de grandz cris à tous ſes gens pour faire entẽdre aus ennemis qu'il eſtoit arriué, & qu'il ne les craignoit rien. Puis ayãt trouué le prince de Cochin, qui ſ'eſtoit campé dans l'enclos du pas que le capitaine auoit fait faire, acompaigné de ſix cẽs Naires, il luy enuoya dire que pour rien du monde il ne ſe retiraſt de là. Et luy uoyant que les ennemis ne uenoyẽt point, & qu'il n'euſſent ſçeu uenir iuſques à l'autre maree, pour cauſe qu'il eſtoit pleine mer, il ſ'en retourna à Palurte. Et quãd il fut baſſe mer il ſ'en reuint au Gué: & en uzoit ainſi de là en auãt par chacũ montant & deſcendant, tant de nuict que de iour par grãdes pluies & chaleurs: & fut en ceſte peine un mois & uingtrois iours depuis qu'il ſ'eſtoit tranſporté du pas de Cambalan.

Comment les ennemis combatirẽt en meſme temps le pas du Gué, & celuy de Palurte, & furent mys en route. Chapitre LXXIIII.

APres que le Roy de Calecut euſt paſſé la riuiere de Repelin, & aſſis ſon camp en la terre de Porqua, il eſſaya pluſieurs fois à entrer, l'une fois par le pas du Gué, l'autre fois par celuy de Palurte, pẽſant que pour eſtre deus, le capitaine ne les pourroit defendre, & eſtre à tous deus: mais il ne peut oncques, à cauſe qu'il ſ'y trouuoit touſiours pour luy empeſcher le paſſage, puis apres ſ'en alloit gaſter le païs, ou il bruſla quelques Turcolz, qui ſõt maiſõs d'oraiſon des Pagodes des Malabares: dequoy le Roy de Calecut eſtoit fort indigné: & pour ſe uenger, on luy conſeilla de combatre tout à un temps les deus pas: & ſur ce furent interroguez les Bracmanes, quel iour ſeroit bõ pour ce faire, & les ſorciers auſſi: & tous reſpondirent le iour enſuyuant, & luy promirent la uictoire, pour autãt que les Pagodes eſtoyent fort indignez

contre

contre les nostres,à cause qu'ils auoyent demoly leurs turcolz. Estant dõc tout l'ost des ennemis en ceste opinion,que sans faute ils obtiẽdroyẽt la uictoire: il fut arresté que le seigneur de Repelin entreroit par le pas de Palurte auec toute la flotte,& le prince de Nambeadarin entreroit par le Gué auec quinze mil hommes,& que le Roy uiendroit derriere auec le reste de ses gens. Ce soir mesme le seigneur de Repelin commãda à sa flotte de se uenir montrer aus nostres, & s'aprocha toute à une pointe de terre,qui estoit à un trait de canon des carauelles,& de là deserra toute son artillerie, & iettoyent les ennemis continuellement de grãdes huees. Le capitaine fit faire de mesme à noz gẽs. Et estant en ceste affaire,on le uint auertir de la part du Roy de Cochin, de ce qu'auoit deliberé faire le Roy de Calecut. A quoy il fit respõce qu'il le sçauoit biẽ,& qu'il le supplioit seulemẽt de ne se soucier de rien:car il luy rendroit aussi bon cõte de ces deus pas,comme il auoit fait de celuy de Cambalan,Dieu aidãt. Apres que les ennemis furent retirez,il fit depouiller & razer la pointe de l'isle d'Arraul,qui estoit couuerte d'arbres,à fin que les ennemis n'establissent là secretement quelques pieces d'artillerie qui peut porter dommage aus siens: & fit ietter des cables d'une carauelle à l'autre,pour faire deus bordz s'il en estoit besoing. Et toute la nuit ne firent que passer temps,& demener grand ioye,à fin que les ennemis entendissent qu'ils ne les craignoyent rien. Et deuãt le iour arriuerent Symon Dandrade,& Critofle Insarte dans les bateaus,pour ce que le Gué demeuroit asseuré, à cause de la maree qui montoit. Et aussi tost les fit le capitaine prendre leur repas à tous. Puis apres leur commença à dire: Vous estes biẽ auertis Messieurs, que le Roy de Calecut nous uiẽt auiourdhuy assaillir,auec deliberacion de nous enfoncer, &gaigner ce pas,ou celuy du Gué. De moy pour l'experiẽce que i'ay de uous, ie n'ay aucune crainte de sa uenue: & sur tout la confiance que i'ay à la misericorde de nostre Seigneur, lequel par son infinie bõté ne nous denyera auiourdhuy son ayde en lieu de si grand' importãce,pour l'exalta-

cion de ſa ſainte foy, pour l'honneur de laquelle principalement nous cõbatons, & en ſecõd lieu pour celuy du Roy noſtre ſire. Or ainſi qu'il nous a aidé iuſques icy, tout ainſi deuez uous croire qu'il nous aidera à ceſte heure. Et pour argument de cela, prenez ce qu'il eſt auiourdhuy baſſe mer à mydi, iuſques à quel temps les ennemis ne peuuent aſſaillir le Gué. Or uous ſauez biẽ que depuis le matin iuſques à ceſte heure là, ceſt la force du cõbat des Naires, qui depuis ceſte heure là ſ'affoibliſſent, tellement que ſi nous defendons ce pas iuſques à mydi, comme i'eſpere que nous ferõs, ie uous dõne le Gué pour tout aſſeuré: & pour uous defendre n'ayez aucune crainte de leurs manieres de faire, puis que uous ſçauez aſſez ce qu'ils uallẽt: & uous ſouuiẽne que ce que uous auez fait iuſques icy par la miſericorde de noſtre Seigneur (dequoy il ſoit loué) c'eſt une choſe ſi grãde, que pour beaucoup plus de gens que nous ne ſommes, elle pourroit eſtre contee entre les grandz miracles. Puis donc que noſtre ſeigneur Dieu tout puiſſant, uous a uoulu par ſon aide laiſſer faire choſes ſi miraculeuſes, ie uous recommãde fort, comme à urais Chreſtiens, q̃ ne uueillez perdre ceſte gloire pour un peu de trauail, que uous pourrez ce iourdhuy auoir plus que les autres iours, car ce ſera pour l'accroiſſement de l'hõneur & los que uous auez gaigné iuſques icy. A quoy tous reſpondirent qu'ainſi ils le feroyent, & qu'ils eſtoyent tous bien deliberez de luy aider iuſques à la mort. Quand le iour fut cler, on aperceut la pointe de l'iſle toute couuerte d'ennemis, pour combatre de la noz gẽs auec quelques pieces d'artillerie qu'ils auoyẽt affuteesſur des rẽparts, qui les ſauuoyẽt de noſtre artillerie. Et ſur l'heure meſme, commencerent de liurer l'aſſaut fort apre: & en meſme inſtant ſe decrouurit la flotte, qui eſtoit de deus cens cinquante uaiſſeaus: mais pour ce qu'ils eſtoyent encore loing, & que ceus de terre les chargeoyent fort, le capitaine ſe mit dans les bateaus, à force de rame ſen alla uers eus, & ſãs craindre la multitude des coups d'artillerie qu'on tiroit ſur luy, il ſortit en terre auec les ſiẽs, dequoy les ennemis par la miſericorde de Dieu, eu-

rent

rent ſi grand peur, qu'ils ſe retirerent derriere leurs rempars ou les noſtres demeurerent pour combatre, iuſques à ce que la flotte fut aprochee qu'ils ſe retirerent. Et uoyant le capitaine dix paraus qui uenoyẽt deuant, il les alla aſſaillir: mais à cauſe qu'ils ſ'arreſterent & n'ozerent paſſer outre, il ne les peut accrocher. Lors pour autant que toute la flotte ſ'aprochoit, il ſe retira uers les carauelles, ayant effondré deus des paraus de ſon artillerie. Apres qu'il ſe fut retiré, il fit abaiſſer tous ſes gens, à fin que les canons des ennemis ne les tuaſſent, qu'ils tiroyent en grande abondance. Incontinent ſ'aprocherent quarante paraus enchainez les uns auec les autres tout au plus pres des carauelles qu'ils uouloyent agraffer. Sur ce point le capitaine fit ſonner les trõpettes, & lors noz gens ſe leuerent auec un grand cry, delaſchans toute l'artillerie qui deſchaina du premier coup quelques paraus. A cauſe dequoy le ſeigneur de Repelin en fit ioindre d'autres, auec ceus là: & eſtoyent les coups de canon d'une part & d'autre en ſi grand nombre, qu'il n'eſtoit poſſible que les deus flottes peuſſent ueoir l'une l'autre, à cauſe de la fumee: mais il eſt certain qu'il mouroit des ennemis un bon nombre, ainſi qu'ils eſtoyent groſſe trouppe. Le ſeigneur de Repelin les fit paſſer plus outre, en ſorte qu'ils eſtoyent tout au pres des carauelles. Lors les eſtimãt deſia cõme accrochees, ils ceſſerent de tirer l'artillerie: & lors ſ'enflamma la meſlee plus apre que deuant, & eſtoyent les fleches, uiretons, iauelotz & batons brulez, en ſi grand nõbre, qu'ils faiſoyẽt umbres aus nauires, les cris & huees ſi grãdz, qu'il ſembloit que le monde deut fondre. Le combat dura un bon eſpace de temps, ſans que la uictoire pendit d'une part ne d'autre, en quoy les noſtres endurerent du trauail infiny: car ainſi que les ennemis eſtoyẽt un nombre infiny, quand les uns eſtoyent las, les autres tous fraiz ſ'en uenoyent: ce que les noſtres n'euſſent ſçeu faire, tellemẽt qu'il falloit que à chacune fois ils recouuraſſent nouuelles forces: en quoy il ſe doit croire ſans doute, q̃ noſtre Seigneur par ſa miſericorde y ſupplioit, & ainſi le diſoit le capitaine aus ſiens: leur ramenant deuant

eus ce qu'ils auoyent fait,& ce qu'ils luy auoyent promis faire en ceſte bataille.Et ainſi le faiſoyent ils, tellemẽt qu'ils briſerent & mirent à fons tant de paraus, & tuerent tant de gens,que les ennemis de peur qu'ils auoyent, ne uouloyent plus combatre, pour quelques promeſſes que leur fit le ſeigneur de Repelin, à qui le Roy de Calecut, qui de terre cõbatoit noz gẽs, enuoyoit ſouuẽt dire qu'il ioingnit & accrochaſt nos carauelles:mais ne pour cela ſes gens ne le uoulurent faire,ſi grand peur auoyent ils des noſtres.Quoy uoyãt le ſeigneur de Repelin, il uoulut luy meſme entrer au pas pour contẽter le Roy.A quoy noz gens reſiſterẽt rudemẽt, combien que l'aſſaut fut treſapre, à cauſe que les ennemis preſſoyent fort pour cuider gaigner l'entree.Et ainſi que les paraus uenoyent fort ſerrez, noſtre artillerie y fit une grãde deſtruction:mais auſſi les carauelles y furent fort endõmagez,tellemẽt qu'elles eſtoyẽt toutes percees,les pauois mys en pieces, & pluſieurs des noſtres bleſſez: toutefois noſtre ſeigneur uoulut,qu'ils ſe portaſſent ſi uaillammẽt, que ceus qui eſtoyent en mer ſe reculllerent, & ceus qui eſtoyent en terre, quitterent auſſi toſt la pointe, y ayans receu grand dommage. Voyãt le Roy que les paraus ceſſoyent de combatre,il enuoya dire au ſeigneur de Repelin qu'il accõpliſſoit mal ce qu'il luy auoit promis, d'accrocher les carauelles,ou gaigner l'entree du pas,& qu'il le uoyoit biẽ d'icelles, & que ſon frere pouuoit lors eſtre pres du Gué, & luy bien loing d'y aller. A cauſe de ce meſſage le ſeigneur de Repelin recõmẽça à charger les carauelles, & appeller les ſiens, deſquels quelques uns le ſuyuirẽt,& les autres non,de peur qu'ils auoyent,& auec ceus là il fit autãt cõme deuãt.Eſtãt le capitaine en ce trauail uoicy arriuer Candagora,qui luy dit de la part du Roy de Cochin, que Nambeadarin uenoit au Gué,auec groſſe trouppe de gẽs,& qu'il ne differaſt plus, car le Roy de Calecut deuoit uenir derriere luy.Et uoyant qu'il y auoit encore beaucoup de deſcendant, luy enuoya dire qu'il ne ſe faſchaſt point, & qu'il ſçauoit bien le temps qu'il ſe deuoit trouuer là.Ce meſſagier party,incontinẽt en

arriue un autre pour le meſme affaire, à qui le capitaine reſpondit, qu'il laiſſaſt faire les ennemis, car ceſtuy n'eſtoit point le iour du Roy de Calecut, n'y n'eſtoit pas temps de perdre un ſeul point de ce qu'il ſeroit à faire, & qu'en ce faiſant, encore qu'on mettoit l'affaire en trop grand auanture, ueu que les ennemis n'eſtoyent point encore deſembarquez des paraus. Et cõbien que Nambeadarin fut arriué au Gué, qu'il ne pourroit toutefois paſſer, à cauſe qu'il y auoit encore beaucoup de deſcendant, & qu'il ſçauoit bien quand il ſeroit temps d'aller. Ainſi que la maree commençoit à ſ'abaiſſer fort, le Roy de Calecut ſ'en partit auec ſes gens, pour uenir aider à ſon frere à entrer au Gué. Lors à cauſe de ſon allee, les ennemis ſe retirerent du tout, & ſ'en allerent. Et adõc le capitaine laiſſant ce pas en aſſeurãce, ſ'en uint au Gué, ou il deuoit faire peu de ſeiour, pour cauſe que la baſſe mer duroit fort peu en ce lieu là. Et auſſi toſt qu'il fut arriué, il fut du tout baſſe mer: & commençoyent deſia les gens de Nãbeadarin à ſ'aprocher, & menoyẽt quelques berches mõtees ſur des charettes. Le capitaine general fit dreſſer les proues de ſes bateaus droit à eus, & entra dedans le Gué, iuſques à donner en ſec, tyrant ſon artillerie & harquebuzerie, & force uires, d'ardãt force iauelotz, auec quoy il les endommagea ſi fort, qu'ils n'ozerẽt paſſer outre. Et ainſi qu'ils eſtoyẽt grand trouppe, noz gens ne donnoyent coup à faute, ou les ennemis ne pouuoyent auenir à frapper quelqu'un des noſtres, pour ce que tous leurs coups donnoyent dans les pauois des bateaus. Et ſur ce poinct arriua la force des gens de Nambeadarin, qui eſtoyent douze mil hommes: les uns eſſayoient à entrer au Gué, les autres chargeoyent ſur les bateaus qui ne ſe flottoyent point, & y eut un fort rude combat pour aprocher deſdits bateaus, & y auoit force coups de trait & de dartz, qui ſe donnoyent d'un coſté & d'autre: car certainement on ne ſçauroit dire combien eſtoit la choſe eſpouuẽtable de ueoir les bateaus qui ne ſe pouuoyẽt bouger, & noz gens dedans, enuironnez de tant d'ennemis qui ne trauailloyent ſinon à les aprocher: mais Dieu miracu-

leuſement les gardoit de le pouuoir faire: ains pluſieurs ſe retiroyent, & autres ſe tenoyent coy : & en tumboit pluſieurs morts & naurez, tellemeut que l'eau auoit prins la couleur de ſang . Et peut durer cela une groſſe heure, au bout de laquelle les bateaus commencerent à flotter: Et auſſi toſt que noz gens ſ'en aperceurent, ils commencerent à pouſſer uiuement les ennemis, tellemẽt qu'ils leur firent quitter le Gué, & ſe retirerent en terre maugré Nambeadarin, à qui il eſtoit uenu lors du renfort, que le Roy luy enuoyoit, auec lequel il uint de rechef entrer au Gué ſi echauffé, qu'il ne prenoit point garde à l'eau qui croiſſoit. Lors le capitaine pour le deceuoir, faiſant ſigne d'auoir peur, ſe retira bien auant dãs le Gué, ſans tirer ſon artillerie, & ayant fait abaiſſer tous ſes gens: les ennemis iettans de grandz cris, entrerent apres eus en l'eau iuſques à la ceinture, lors les uoyant bien auãt, il retourna ſur eus à coups de canon, en ſorte qu'il en tua & naura pluſieurs, & les fit fuir: & leur euſt fait plus de dommage, ſ'il les euſt laiſſez entrer plus auant, car deſia ceus de Cochin commençoyent à ſe mettre dedans le Gué: mais il ne uoulut point qu'on penſaſt qu'ils luy euſſent aidé, ne meſme au commencement ne uoulut point qu'ils luy aidaſſent: car touſiours mettoit peine de leur montrer que les ſiens eſtoyent ſuffizans pour deffaire les ennemis ſans leur aide. Apres que les ennemis ſe furent retirez en terre, qu'il pouuoit eſtre heure de ueſpres, il leur fit tant de dommage, qu'ils ſe retirerent bien auãt au plat païs. Et tant en ce combat, qu'en celuy de Palurte, ne luy fut tué aucun des ſiens: mais des ennemis on ne peut ſçauoir le nombre des morts, qui furent grand nombre, & perdirent beaucoup de paraus. Le Roy de Calecut demeura ſi faſché & marry, q̃ le ſeigneur de Repelin n'auoit agraffé les carauelles, & ſon frere paſſé le Gué, que à tous deus il leur dit des parolles fort iniurieuſes.

Comment

Cõment quelques uns de ceus qui estoyent du parti du Roy de Calecut se retirerent, & se ioingnirent auec le Roy de Cochin, & de plusieurs autres choses qui auindrent.

Chapitre LXXV.

APres que les ennemis furent mys en route, & qu'il fut pleine mer, le capitaine s'en reuint uers les carauelles qu'il trouua en paix. Lors le Roy de Cochin luy enuoya demander cõme il se portoit luy & les siens. A quoy il fit respõce que biẽ, & que tousiours il se porteroit bien, mais qu'il entẽdist qu'il print pour aggreable seruice ce qu'il auoit fait. Apres ceste bataille gaignee le Mangate & son frere, qui estoyẽt en l'isle de Vaipin, perdirent du tout l'esperãce que le Roy peust obtenir uictoire sur les nostres, & pourtant ayans desia au parauant enuoyé partie de leurs gens au Roy de Cochin, eus mesmes s'en uindrent uers luy auec le reste: dequoy le capitaine ne fut gueres ioyeus pour la desloyauté qu'ils auoyẽt commise enuers le Roy de Cochin l'an precedent, & pour n'estre uenus auec leurs gens en son ayde au commencemẽt de ceste guerre estans ses uassaus, toutefois il dissimula cela. Lendemain que le Roy le uint ueoir les amena auec luy, & tous l'embrasserent l'un apres l'autre, & le regardoyent cõme gens estonnez de ce qu'il auoit fait contre le Roy de Calecut. Luy adõc entendant bien ou tẽdoit ce regard, leur dit qu'ils ne se deuoyent point ebahir de rien, car encores feroit il bien ce qu'il auoit fait: & qu'ils n'estimassent pas si grand chose d'auoir desconfit le Roy de Calecut, car auec ces mesmes gens qu'il auoit, il pensoit bien pouuoir mettre en route plus grandz Roys que luy. A quoy les seigneurs respondirẽt qu'ils ne s'ebahissoyent point de ce qu'il auoit deffait le Roy de Calecut, mais plustost cõmẽt luy l'auoit osé uenir assaillir. A quoy le capitaine fit respõce, qu'aussi le Roy auoit fait grand'folie en cela. Et apres plusieurs autres propoz tous tẽdans au grand honneur du capitaine, le Mangate & autres seigneurs s'offrirent au seruice du Roy de Portugal: puis a-

pres ſ'en retournerent en Cochin, ou les nouuelles uindrent incõtinẽt que dedans le camp du Roy de Calecut eſtoit ſuruenu une maladie, dequoy les gens mouroyent incontinent qu'ils en eſtoyent frappez, & celuy qui duroit le plus ne paſſoit point deus ou trois iours, & eſtoyent ceus bien peu qui duroyent tãt, & eſtoit ceſte maladie comme peſte, ſinõ qu'il ne ſe monſtroit aucune apoſtume ſur leur corps, & mouroit bien tous les iours deus cens hõmes: à cauſe dequoy la pluſpart du camp ſ'en alla, pource que ceſte maladie dura pluſieurs iours. Et fut choſe miraculeuſe qu'on ne ſe mouroit ſinon au camp du Roy de Calecut, lequel auec ſes Roys & ſeigneurs qui luy aidoyent, ſe retira hors de la trouppe de ſes gẽs, de peur que ce mal ne ſ'attachaſt à luy, & demeura ainſi tant qu'il dura. Et ſans doute il ſemble que c'eſtoit une playe enuoyee de Dieu, à fin que noz gens euſſent trefues & quelque loiſir de ſe repoſer. Car durãt ce mal les ennemis ceſſerent de faire guerre: & eſtoyent ce pendant ceus de Cochin auec eus en grand aize. Sur ces entrefaites il ſe uint rendre à Cochin pluſieurs nauires des Mores habitãs dudit lieu, leſquels par leur commandement alloyent de Charamandel hyuerner autre part, à fin qu'il n'y euſt point de uiures en Cochin, & par ce moyen ſe depeuplaſt. Et ſemble que noſtre ſeigneur ne uoulut point que cela ſortiſt effet, & enuoya temps aus nauires par lequel ils furẽt cõtraintz de ſe ietter au port de Cochin, ou ils hyuernerent en deſpit d'eus, & uẽdirẽt les uiures qu'ils apportoyent, au moyen dequoy la uille fut bien fournie.

Commẽt le Roy de Calecut en perſonne combatit le pas du Gué, & de la trahyſon qui fut faite au capitaine, par lequel il fut preſque perdu, & toutefois il miſt en route le Roy de Calecut. Chap. LXXVI.

TOutes ces proſperitez du Roy de Cochin furẽt incõtinẽt ſceuës par le Roy de Calecut, ce qui luy augmenta encores le deſpit qu'il auoit de ſe ueoir ſi malheureux. Lors n'ayant plus aucune fiãce à ſes capitaines de pouuoir faire choſe qui

rien

rien ualuſt, delibera de mettre ſa perſonne auec eus pour entrer au Gué. Et ayãs deſia oublié les iniures qu'il auoit dit aus Bracmanes, il leur demãda quel iour ſeroit bõ pour executer ceſte entreprinſe. A quoy ils firent reſpõce q̃ les Pagodes eſtoyẽt fort indignez cõtre luy à cauſe des iniures qu'il leur auoit dit, & que pour ſa penitẽce ils luy cõmandoyẽt qu'il fit faire un Turcol au lieu du combat, & qu'il obtiendroit la uictoire, & qu'il donnaſt la bataille à un Ieudy ſixieme ou ſeptieme iour de May. Dequoy le capitaine fut incontinẽt aduerty par ſes eſpies, & fit faire des pauois & lices neufues, & grand ſomme de perdriaus de fer pour mettre dans des lances à feu, pour ietter cõtre les ennemis, & force batons brulez bien aiguz pour darder, & force paus dareca ayans les pointes fort aiguës & menuës pour les ficher dedans le Gué en lieu de chauſſetrappes, à fin d'y enclouer les ennemis, car ils alloyent tous nudz piedz. Et deſia au parauant on y auoit mis des ameçons de fer, mais pource qu'ils eſtoyent courtz ils ſ'enfonſoyent dedãs le ſable. Cela fait il ſ'en reuint deuers les carauelles, ou il laiſſa repoſer ſes gens iuſques à mynuit. Puis apres auoir prins ſa refection, laiſſant Pero Rafael en ſon lieu, il ſ'en uint au Gué dedãs les bateaus, ou il arriua un Ieudy ſeptieme iour de May une heure deuãt le iour, iettant ſes cris acouſtumez, en demenãt grand ioye comme il auoit de coutume, tant pour dõner courage à ceus de Cochin, cõme pour faire entendre à ceus de Calecut qu'il eſtoit arriué, & trouua dans le fort trois cens Naires, qui luy dirent que le iour de deuant depuis qu'il ſ'en fut allé, ils ſ'eſtoyent partis pluſieurs Naires, du Mangate par ſon commandement. Ce qui ſembla eſtre une trahyſon, & l'enuoya dire par un Naire au prince de Cochin, & qu'il ſ'en uint au pluſtoſt au fort, & que de luy il eſtoit deſia au Gué attendant le Roy de Calecut qui le deuoit uenir trouuer au poinct du iour: mais ce Naire ne fit point ſon meſſage au prince, finõ à l'heure qu'il ne proffita de rien. Au poinct du iour l'oſt des ennemis commença à aprocher, qui eſtoit ainſi ordonné. Tout au deuant il uenoit trente pieces d'artillerie, & en queuë ſuyuoit Nam-

beadarin auec un eſquadron de dix mil hommes, deſquelz y en auoit deus mil archers, & trẽte harquebuſiers. En la bataille uenoit le ſeigneur de Repelin, auec autant de gens. En l'arrieregarde uenoit le Roy de Calecut, auec quinze mil hõmes, & enuiron quatre cens auec des haches, pour coupper le pal de l'enclos de noſtre fort. Le capitaine general n'auoit point plus de quarante hommes, en tous les deus bateaus, & en chacun quatre berches. Mais au reſte bien pourueuz d'autres municions que i'ay dit. Les ennemis qui accompagnoyent l'artillerie, qui eſtoyent une bonne trouppe de, gens à leur arriuee commencerent incontinent de delaſcher ſur les noſtres. Quoy uoyant le capitaine, il ſ'en alla uers eus tirant ſon artillerie, auec laquelle il leur fit quitter le riuage, & ſe retirer dans les palmiers, non toutefois ſans qu'il en demeuraſt quelques uns en la place. Et de là furent quelque eſpace de temps à canonner contre les noſtres iuſques à ce que la force des ennemis arriua qui couuroyent toute la terre. Nambeadarin qui auoit l'auangarde fit incontinent aſſaillir furieuſement noz gens, qui toutefois arreſterent ſur cul les ennemis, tant auec l'artillerie comme auec ces lances à feu qu'ilz leur iettoyent, & y en eut pluſieurs de tuez par ceſte dragee qui eſtoit dedans. Et uoyans les ennemis cela ſauter ils demeuroyent tous eſtonnez, & penſoyent que ce fuſſent quelques ſorceleries, & pourtant que l'eau ſ'abaiſſoit fort, le capitaine ſe retira plus uers le Canal pour ne demeurer en ſec, & commanda à Critofle Inſarte de ſe mettre à la bouche du Gué, & de la defendre, à fin que les ennemis ne l'occupaſſent, leſquelz preſſoyent chacune fois d'auãtage pour entrer, tellemẽt qu'il en entra pluſieurs, & ſur cela y eut un cruel & terrible combat, & y en eut tant de mortz & naurez des ennemis, qu'ils ſ'arreſterent court, nonobſtant les clameurs de Nambeadarin, qui ne leur faiſoit que crier qu'ils paſſaſſent oultre. Et eſtoyent noz gens ſi empeſchez à ſe defendre du fort aſſaut, qu'ils auoyẽt ſouſtenu, que le capitaine n'entendit point ce que on luy diſoit, que les Naires de Cochin ſ'en eſtoyent

fuys

fuys du fort, & l'auoyent abandõné. Sur ce point le combat se r'enforça pour l'arriuee du Roy de Calecut, que le capitaine general congneut à la baniere, & chappeau de pied ou poille qu'il auoit, & fit tirer un coup de berche, au lieu ou il pensoit qu'il fust, en intencion de le tuer, toutefois il ne fut point frappé à cause qu'il se laissa couler hors de la litiere ou on le portoit, & le boulet tua deus hommes tout aupres de luy. Ce qui le fit incontinent retirer de là, dequoy les siens se mirent en si grand collere, qu'ils se ietterent à la foulle dans le Gué, & de la fureur qui les portoit, plusieurs s'enclouërent en cesdits paus aiguz sans prẽdre garde à cela, & tumboyẽt les uns sur les autres, & s'entrebrouillerẽt de sorte qu'ils demeurerent coy, tellement que les nostres eurent loysir de les tuer à coups d'arbalestre, & de harquebuse. Ceneantmoins ils ne laissoyent point pour cela à couurir l'eau, & la terre si grand nombre estoyent ils. Ce pendant ceus qui auoyẽt les haches allerẽt donner sur le pal de nostre fort (sans que noz gens y prinssent garde, pour cause de l'occupation ou ils estoyent) & le trouuant desemparé, à cause que ceus de Cochin s'en estoyent fuys, ils cõmencerent de coupper la haye, puis y entra incontinent quelque nombre d'archers en iettant de grandz cris, & commencerent à tirer sur les nostres qui demeurerẽt enuironnez de toutes partz, dont on les cõbatoit uiuement. Voyant le capitaine que le fort estoit gaigné il fut en grand doute. Car s'il alloit le secourir, les ennemis uenoyent à entrer au Gué, & le suyuant par derriere auroyent moyen de le prendre: au contraire s'il n'y alloit donner ordre, tous entreroyent par là, & s'en iroyent saccager Cochin, sans qu'il les en peut empescher. A la fin il determina de uenir secourir le fort pour ce que là dedans, il se pouuoit mieus garder des ennemis, & les endommager que du bateau. Lors ayant fait entendre sa deliberacion aus siens, il s'en ua droit celle part, delaschãt son artillerie de tous les costez ensemble, & iettant des lãces à feu, & usant d'autres artifices, & plusieurs manieres de dartz, entre pelle melle des ennemis, qui alloyent uers le fort, tellement qu'il les empes-

cha de paſſer outre en ayant mis à mort quelques uns. Eſtãt en ceſte meſlee, il demeura quaſi à ſec pour cauſe de l'eau qui ſ'abbaiſſoit fort. Lors Nambeadarin cõmença incontinent à charger ſur luy auec ſeze mil hommes, & iettans de grãdz cris, ſ'approcherẽt ſi pres du bateau, qu'ils iettoyẽt les mains ſur les auirons, & eſtoit le tumulte, & confuſion ſi grande qu'il ſembloit que le mõde deut fondre, & les coups de fleſches, & autres batons qu'ils dardoyent eſtoint en ſi grand nombre, que les ennemis ſ'entretuoyent eus meſmes, & noz gens ſe deffendoyent uaillamment derriere leurs pauois, & pourtant ils ne pouuoyent auoir entree ſur eus, mais ils les eſtouffoyent quaſi à cauſe de leur grãde multitude. De ceſte fois ils eſtoyent deſconfitz, ſi noſtre Seigneur par ſa miſericorde ne les euſt ſecouruz. Car ils auoyent deſia un trauesſain arraché, & leurs lices quaſi toutes rompues, & leurs municions preſque du tout uzees, pourtãt que le combat dura plus que le capitaine ne cuidoit. Et ainſi qu'il eſtoit en ces dangers, la maree uint, que l'on ne pouuoit ueoir pour cauſe de la grande confuſion qui y eſtoit. Adonc pour la faute qu'auoit le capitaine de municions, & pour ſe rafreſchir de gens, à cauſe que pluſieurs des ſiens eſtoyẽt bleſſez, il fut contraint de ſ'en uenir à la bouche du Gué, ou il auoit eſpoir d'ẽ recouurer, pour ce qu'il auoit donné charge à Pero Rafael, de luy en enuoyer. Et eut une incroyable peine à ſortir de là ou il eſtoit, car iamais le bateau ne peut tourner, à cauſe des ennemis qui le tenoyent aſſiegé. Et pour ceſte cauſe il ſe retira d'entre les ennemis la pouppe du bateau deuãt, & ſ'en alla ainſi iuſques à Critofle Inſarte, lequel auſſi eut de la peine infinie à defendre la bouche du Gué, & tua auec ſi peu de gens qu'il auoit grand nombre d'ennemis, & trouuant le capitaine ce qu'il alloit querir il ſe r'ẽforça de tout par le moyẽ de Critofle Inſarte, & le mena auec luy pour autãt qu'il n'eſtoit plus de beſoing de defendre la bouche du Gué, à raiſon du montant qui en faiſoit retirer les ennemis: & le ſemblable firent les autres qui eſtoyent dans le fort à cauſe de noſtre artillerie, qui les chargeoit fort, & y en eut pluſieurs qui y

demeurerent

demeurerent mortz, les uns eſtans frappez, les autres eſtans eſtouffez en la preſſe, noz gens les ſuyuirent iuſques au coſté de Porqua, ou eſtoit le Roy de Calecut bien honteus des iniures qu'il auoit dit à ſon frere, & au ſeigneur de Repelin, ueu qu'il n'auoit pas fait plus qu'eus. Lors eſtant les ennemis uiuement chargez par les noſtres, ils prindrent tous la fuyte. Et ainſi que le Roy ſ'en alloit fuyãt par le bord d'une touffe de palmiers de front de noz carauelles, Pero Rafael luy fit tirer une groſſe piece d'artillerie, qui tua d'un coup treze hommes, & l'un deus bailloit le betele au Roy, & fut tué ſi pres de luy qu'il l'emplit tout de ſang. Lors le Roy ſe laiſſa couler de ſa litiere de peur qu'il euſt. En ce combat il demeura un nõbre incroyable d'ennemis ſans qu'il en mouruſt piece des noſtres, combien qu'il euſt duré depuis le matin iuſques à mydi. Quand le Roy de Portugal entendit ceſte uictoire, pour raiſon de la loyauté dequoy auoit uzé le Roy de Cochin enuers les noſtres en la guerre precedente, & en ceſte cy, & pour l'amour du ſeruice qu'il luy auoit fait luy donna ſix cens croyzades de rente à luy, & à ſes ſucceſſeurs, qui luy eſt payee à grande ſolennité. Et l'original de ceſte donaciõ luy fut porté depuis par Dom Franciſco Dalmeida premier Viceroy de l'Inde, comme ie diray au ſecõd liure.

De ce qui fut dit par le capitaine general, au prince de Cochin ſur la trahyſon, qui luy auoit eſté faite. Chapitre LXXVII.

APres que le Roy de Calecut ſ'en fut fuy, le capitaine ſ'en retourna aus carauelles, ſans uouloir parler au prince de Cochin, pour raiſon de la trahyſon qui luy auoit eſté faite par ſes Naires, en quittãt leur fort, & luy ſembloit qu'il eſtoit conſentant de cela, puis qu'il n'eſtoit point uenu à temps. Et cõbiẽ qu'il l'enuoyaſt prier de parler à luy au bord de l'eau, il luy enuoya dire, qu'il ne pouuoit à cauſe qu'il auoit ſes gens fort las: & qu'il deuoit le matin parler à luy quand il

luy auoit enuoyé dire que le Roy de Calecut, luy uenoit dõner le combat au Gué: mais puis qu'il n'y eſtoit point uenu, qu'ils n'auoyent que parlamenter, puis qu'il laiſſoit Cochin en aſſeurãce du Roy de Calecut. Et ſur ce point fit tirer fort roydes les auirõs, & delaſcher de l'artillerie, & ietter un grãd cry. Ceſte reſpõce ſembla rude au prince, & ne ſçauoit pourquoy il eſtoit faché cõtre luy, & pourtant il l'enuoya derechef ſupplier qu'il parlaſt à luy. Et lors par importunité, il ſ'y en uint, & comme le prince ſe complaignoit de ſa reſponce, il luy demanda qu'elle faute il pẽſoit qu'il eut commiſe enuers luy. A quoy le capitaine reſpondit ce qu'il en penſoit, diſant qu'il auoit opinion, que ce auoit eſté une trahyſon de Mangate & de ſes parens, & toutefois qu'il deuoit penſer qu'il ne luy ſçauroit nuire en rien, car le peu de fiãce qu'il auoit en luy & aus ſiens, luy feroit faire ſes affaires plus ſagement, & que celuy qui gardoit ſi mal ſa terre, la perdroit facillement: & que ſi cela ſ'eſtoit fait pour luy faire un mauuais tour, qu'il n'eut gueres gaigné en ſa ruine: & ſi ce n'auoit point eſté fait par tromperie, qu'il ne ſçauroit pour le moins excuſer ſes gẽs, d'eſtre gens de peu de cueur, combien que le bõ ou mauuais cueur des ſoldartz procede du capitaine. Les l'armes uindrent aus yeus du prince oyant l'apreté de ces parolles, & commença à dire qu'il ne luy deuoit donner aucun blaſme en ce qu'il diſoit, pour tant qu'il n'y auoit point de ſa faute: & qu'il ne deuoit pas croire de luy ce qu'il diſoit, car ſon meſſage ne luy auoit point eſté donné pluſtoſt, ne n'auoit point entendu, que le Roy de Calecut d'eut uenir au Gué, & qu'il ne le deuoit point eſtimer homme pour faire telles trahyſons, & principallemẽt enuers luy qui ſ'eſtoit tant de fois auanturé à la mort pour l'amour du Roy de Cochin, & que ſi pluſtoſt il eut eſté auerty qu'il fut uenu pluſtoſt. Et oultre cela luy dit d'autres choſes par leſquelles le capitaine perdit toute la ſoupeçon, qu'il auoit ſur luy, & demeurerent amis: puis apres le capitaine ſ'en alla aus carauelles ou le Roy de Cochin le uint ueoir. Et le capitaine ſortit en terre pour l'aller receuoir, ou le Roy l'embraſſa par

grand

grand amour,& tous noz gens auſſi apres: & commanda à tous les ſeigneurs qui eſtoyent auec luy d'en faire autant. Puisuoulant excuſer le prince de ce qu'il luy auoit mis ſus, il luy dit qu'il n'auoit point eſté auerty,que le Roy de Calecut deut uenir au Gué,ſinon quand il auoit enuoyé querir le prince,qu'il eſtoit deſia trop tard d'y aller,& qu'il n'auoit point ueu les Bracmanes, par qui il luy auoit enuoyé dire la uenue du Roy de Calecut.Le capitaine reſpondit qu'il eut bien uoulu que l'on n'eut point parlé de cela,mais puis qu'il uenoit à propos qu'il luy diroit ce qu'il en pẽſoit , qui eſtoit, que le Mangate & ſes parens n'eſtoyent point ſi loyaus enuers luy cõme il penſoit,& que ſ'ils ne l'auoyent eſté auparauant,qu'à grand peine le pouuoyent ils eſtre à ceſte heure, qu'ils auoyent demãdé ſon amitié plus cõtraintz par crainte que par amour:& qu'il eſtoit certain que par leur moyen les Bracmanes ne luy auoyẽt point fait ſon meſſage, puis qu'ils auoyent à tel tẽps fait aller leurs gens hors du fort,& à cauſe de la faute qu'ils ſçauoyent bien auoir commiſe, qu'ils ne l'eſtoyent point uenuz ueoir. Puis donc qu'il n'auoit point affaire d'eus,pourquoy les tenoit il en Cochin,&qu'il ne les laiſſoit aller au Roy de Calecut? car eſtans là ils ſeroyent moins à craindre que ſ'ils eſtoyent en Cochin. Et d'auantage que deſia par deus fois les ſiens Naires l'auoyent quitté, & qu'il ne pouuoit entendre que uouloit dire cela,& ſ'il leur commandoit une choſe deuant luy, & une autre en derriere,qu'il le luy dit apertement:ce qu'il ne luy diſoit pour neceſſité qu'il eut de leur ayde,mais à fin que les ennemis ne cogneuſſent point leur couardiſe.Le Roy de Cochin,demeura fort faſché des parolles du capitaine,& ſ'excuſa & purgea ſi bien enuers luy qu'il demeura ſatiſfait, & de rechef le Roy fit commandement aus ſiens de luy obeir comme à luy meſme.

Comment le Roy de Calecut fit mettre des poizons aus uiures que noz gens deuoyent acheter, & comment le capitaine mit ordre à cela. Chap. LXXVIII.

LE Roy de Calecut demeura fort ebahy de ueoir tant de gens tuez d'un ſeul coup, & ſe tint pour bon marchand d'eſtre eſchappé uif: & toutefois il eſtoit fort marry, qu'il n'auoit fait non plus q̃ les autres, y eſtant uenu en perſonne: & pour ſe couurir, il en dõnoit la faute aus Bracmanes & ſorciers, qui luy auoyent conſeillé de donner la bataille, & les appella grandz menſongiers, qui tous les iours ne le faiſoyent que trõper, & qu'il ne les croyroit plus, & que ſ'il l'euſt fait des la premiere fois qu'ils l'auoyent trompé, qu'il n'euſt point receu ſi grãd perte cõme il auoit receu. Il dit auſſi pluſieurs iniures aus Naires, & eſtoit en ſi grãd collere, qu'il ſembloit qu'il fut fol. Les Roys qui eſtoyent preſens commencerent à luy dire, qu'il n'auoit nulle raiſon de les taxer de couardiſe, car il n'y auoit gens au monde qui leur euſſent peu reſiſter ſinon les Frangues qui eſtoyent ſorciers, & auoyẽt telle puiſſance ſeulemẽt par leurs ſorts. A quoy le ſeigneur de Repelin uoulut aider: mais le Roy luy dit, que ſi c'eſtoyent gens de ſi peu de ualleur, commẽt donc n'auoit il point accroché les carauelles, auec ſi grãd' armee comme celle qu'il menoit, dequoy il en eſtoit tant demeuré, & pourquoy il n'eſtoit entré au Gué? Luy diſant pluſieurs fois qu'il ſe teuſt, & qu'il ne fiſt point ſi peu de cas de ce qui eſtoit ſi grand, qu'on n'en pouuoit auoir eu le bout auec tant de milliers d'hõmes, qu'il ne deuoit point reietter la cauſe d'auoir eſté uaincus ſur les ſorceleries, mais au peu de hardieſſe qu'ils auoyẽt: dequoy il fut tout hõteus d'ouyr telles parolles, toutefois il diſſimula & dõna conſeil au Roy, qu'il fit ietter des poizons en l'eau, de laquelle on preſumoit que noz gẽs uzaſſent, & pareillement aus uiures qu'on leur uendroit, & qu'il enuoyaſt des Naires en Cochin, pour tuer ſecretement des noſtres ceus qu'ils pourroyẽt, & le plus qu'ils en pourroyent

rencontrer,& que par ce moyen il diminueroit le nombre, puis qu'il ne le pouuoit faire autremẽt. Ce conſeil fut trouué bon,tellement que le Roy commanda qu'il fut incontinent executé:& eut ſorty quelque effect,n'euſt eſté Charamãda un Naire,qui auoit eſté nourry en la maiſon du prince Nambeadarin,qui l'enuoya dire au capitaine: Lequel cõmanda incontinent ſur peine de mort,de ne prendre aucune eau pour les noſtres,ſinon en fontaine qui ſeroit ouuerte tout de nouueau:car il y auoit par le païs aſſez d'eau pour ce faire. Touchant les uiures il ordõna deus hommes,à qui il fit defence d'en acheter ſans premierement eſtre garantis par ceus qui les uendroyẽt. Touchãt les Naires qui deuoyẽt tuer les noſtres,le Roy de Cochin y pourueut, comme il eſtoit beſoing. Par ce moyen fut couppé le chemin à toutes les inuencions du Roy de Calecut, auquel apres qu'il en fut auerty, fut donné conſeil par les Mores, qu'il enuoyaſt mettre ſecretement le feu en Cochin, & qu'il fit combatre en meſme tẽps la nef & les carauelles, & qu'il fit porter des couleuures huppees,qui ſõt par delà, dedãs des potz de terre,pour les ietter dedãs les carauelles,à fin de mordre les noſtres,& en combatant qu'il fiſt ietter en l'air des pouldres de poizon pour les aueugler, & qu'il allaſt de rechef cõbatre lẽ pas du Gué,& qu'il menaſt des elephãtz bardez,pour rẽuerſer les bateaus,& qu'il ne pouuoit eſtre que par ce moyẽ il n'euſt la uictoire des noſtres: ce que le Roy mit en ſa fantazie,qu'il ſeroit ainſi. Et ainſi qu'il ſappareilloit pour ce faire, on en fit le rapport au Roy de Cochin, ou il ſeſleua un tumulte bien grand de peur qu'ils auoyent, à cauſe de ces nouuelles. Le Roy uint ueoir le capitaine, & luy dit: dequoy il ne ſe fit que rire,diſant que tout cela n'eſtoyẽt que mines du Roy de Calecut, dequoy il uzoit touſiours, pour ueoir ſ'ils auroyent q̃lque crainte de luy: mais à la fin,qu'il feroit auſſi peu cõme il auoit fait iuſques adõc:car il auoit trouué moyẽ par lequel ſi le Roy uenoit,il le prẽdroit luy & ſes elephãtz, & occiroit tant de gens qu'il ameneroit,& que deſia il l'euſt fait,ſi pluſtot luy en fut ſouuenu. Pourtant qu'il ne ſe faſ-

chaſt nullement,& qu'il ſen retournaſt en Cochin, & qu'il luy enuoyaſt quantes chaines & amares de nauires il pourroit trouuer,pour autant qu'il en auoit affaire pour executer ſon entreprinſe : dequoy le Roy fut fort aize,& les luy enuoya incontinent. Le capitaine fit ſemblant de uouloir faire un grand batiment,& deus iours durãt ne uoulut conſentir que perſonne de Cochin uint au Gué : & ce pendant il fit ouurir au bord de l'eau de grandes foſſes & profondes, & mettre tout à trauers de groſſes poutres. Quoy uoyans ceus de Cochin,ils commencerẽt à croire ce qu'il leur auoit dit,& perdirẽt toute la crainte qu'ils auoyẽt du Roy de Calecut,& ne deſiroyent ſinon qu'il uint. Le Roy de Calecut ſceut incontinent les nouuelles de toutes ces choſes,& de ce que le capitaine dizoit : ce que ſes gens creurent incontinẽt, & en eurent ſi grand peur, qu'il n'y eut aucun moyen de les faire uenir auec luy au Gué, & encore moins de cõbatre les carauelles : & n'eut pas peu d'affaire à les perſuader d'aller cõbatre la nef du capitaine general. Ce dequoy il fut auerty,& l'enuoya incontinent dire à Diogo Pereira, & qu'il ſe montraſt homme de bien: car de luy il ne l'iroit point ſecourir,pourtãt qu'il craignoit que le Roy de Calecut n'eut enuoyé cõbatre la nef,pour luy faire d'autre part quelque trõperie. Diogo Pereira luy fit reſponce,qu'il ne ſ'en ſouciaſt point,& qu'il luy en rendroit bon conte,comme au uray il fit: nonobſtãt qu'ils fuſſent quatre uingtz paraus qui le uindrent aſſaillir,deſquels il en mit deus en fondz, & effondra trois. Et apres auoir tué pluſieurs des ennemis, les fit fuyr, & ſ'en uindrent en une iſle qui eſt pres de là,qui ſ'appelle la terre des cinq Caymaus,ou eſtãs r'aliez & rẽforcez de quelque nõbre de gens,ils ſ'en uindrent en une autre iſle du Roy de Cochin,qui eſt quaſi de front de noſtre forteresſe, en laquelle ſortit grand nombre d'ennemis,& y mirẽt le feu. Les habitans qui n'eſtoyent que gens de baſſes cõdicion n'ayãts aucun uſage de combatre,ſ'en fuirent incontinent, ſe iettãs en la mer par l'autre coſté de l'iſle,& ſ'en uindrẽt à nage en noſtre forteresſe. Laurens Moreno uoulut aller donner ſur

les

les ennemis, mais le facteur ne uoulut point, disant qu'ils estoyent grand nombre, & que luy au plus ne sçauroit mener que quinze des nostres, qui se metroyent en trop grand danger, & que le capitaine uiendroit mieus donner ce secours, & luy enuoya dire: mais ainsi qu'il uouloit uenir, il entendit que les ennemis s'estoyẽt retirez, & pourtant il n'y fut point.

Cõmẽt le capitaine auec ses bateaus cõbatit cõtre cinquãte deus paraus d'ennemis, & les defit. Chap. LXXIX.

DEpuis cela estant un dimenche le capitaine dinant en sa carauelle, qui estoit uenuë de decouurir icelle nuit (cõme elle faisoit les autres) un homme qui faisoit le guet au bout du mast, luy dit que du costé de Repelin il uenoit dixhuit paraus de Calecut. Lors sachant qu'ils n'estoyent point d'auantage, il commença à dire aus siens: Or sus Enfans, estes uous gens pour aller donner sur ces paraus? Ie sçay bien que uous estes las du trauail que uous auez enduré ceste nuit & ce iourdhuy: toutefois ceus là sont les paraus qui ont bruslé l'isle de Cochin, ils sont peu & se sauuẽt: il est desia mydi passé: si nous donnons desus, i'espere en Dieu que nous les empoignerons. Tous respondirent qu'ils estoyent prestz. Lors ayant donné charge à Pero Rafael de le uenir secourir auec sa carauelle s'il estoit besoing, il s'embarqua dans les bateaus: & commanda à deus paraus de Cochin, qui estoyent là qu'ils allassent deuant, pour cause qu'ils auoyẽt plus d'auirons. Et ce pour faire arrester quelque peu les ennemis, lesquels aussi tost qu'ils ueirent les nostres aller contr'eus, commencerent à gouuerner pour aborder, & soustenans les auirons, se laisserent aller uers eus. Ainsi que les nostres furent approchez enuiron le milieu de la riuiere, il uiẽt sortir tout subitement de derriere une pointe seze paraus, & apres eus dixhuit autres, qui se ioingnirent auec les premiers, & firent trois esquadrons, separez l'un de l'autre bien à un trait de canon. Le capitaine uoyant qu'ils estoyent tant, fut lors

marry de les auoir assaillis, à cause de ce qu'il n'estoit uenu en meilleur equipage, n'ayant mené que quarante quatre des nostres: toutefois puis que desia n'y auoit autre remede, il determina de les accrocher: & donnãt courage aus siens, dressa la prouë droit aus premiers, & à coups d'artillerie en effondra deus. Quoy uoyans les ennemis, ils s'arreterent, & les nostres commencerẽt à ietter un haut cry alencontre: & ainsi qu'ils s'auançoyent pour aller crocher deus paraus de ceus qui s'estoyent auancez deuant les autres, ils sentirent l'un des autres esquadrons, qui les chargoit par derriere à coups d'artillerie. A cause dequoy le capitaine tourna court son bateau uers ceus cy, & mettant la pouppe contre celle de l'autre bateau, le laissa combatre contre les deus paraus qu'il uouloit aller agraffer, dequoy les ennemis qui suruindrent l'auoyent empesché: & se mirent les uns cõtre les autres à canõner. Les nostres estoyent assiegez tout à l'entour, mais ils estoyent mieus gardez des coups d'artillerie que les ennemis, à cause des pauois qu'ils auoyent, & mirent en fonz quatre paraus: & dans un autre il se creua une piece d'artillerie, qui tua le canonnier & deus autres, & le reste se ietta incontinent en la mer, & s'enfuirent en terre à nage. Noz gens alors prindrent ce parau, & les autres s'enfuirent deuant les nostres qui les poursuiuoyent à coups de canon: & les ayãts attaints ainsi qu'ils estoyẽt desia pres de terre, ils s'approcherent si pres, qu'ils les pouuoyẽt attaindre à coups de picque, & auoyent les ennemis les pouppes de leurs paraus en terre: les nostres les eussent incontinẽt mys en route, s'il ne fut suruenu plusieurs gẽs de terre qui les uindrent secourir. Et ce nonobstant ils les accrocherent, & les premiers qui sauterent dedans un parau, ce furent Ian Gomes Hoiardo, Nicolas Hyres, auec d'autres qui les suyuirẽt: incontinent ils firent retirer les ennemis à la pouppe du parau, ou ils se defendirent quelque peu, & tãt en ce parau cõme en d'autres fut le combat bien apre des ennemis: les uns renoyent bon, les autres se iettoyẽt en la mer, & se sauuoyẽt en terre: & à la fin tous en firent autant de peur des nostres,

qui

qui firent ce iour choſes merueilleuſes. Et comme depuis il fut ſçeu, iamais les ennemis n'eſtimerẽt tant acte que fiſſent noz gens, qu'ils eſtimerent ceſtuy cy, & n'y eut iuſques adõc choſe qui tant leur rompit le cueur: car outre ce qu'ils furẽt uaincus, il en mourut pluſieurs, & des noſtres il y en eut quelques uns bleſſez. Apres que les ennemis furent mys en route, noz gens prindrent quatre paraus, pour ce qu'ils n'en ſçeurent mener d'auantage, & trouuerent dedans force armes, & treze pieces d'artillerie, dont les quatre eſtoyent fort bõnes, & eſtoit l'une de fonte qui tiroit un boulet de fer fondu: & eſtoit ladite piece plus furieuſe qu'un faucon. Apres que le capitaine fut party, les ennemis ſe reuindrent mettre dans les paraus, & ſe mirent à le ſuyure à coups d'artillerie, nõ toutefois qu'ils approchaſsẽt de luy: & luy les mena ainſi iuſques aus carauelles. Et apres auoir laiſſé les quatre qu'il auoit prins, il retourna court ſur les ennemis à coups de canon, & en effondra quelques uns, & les autres ſ'enfuirẽt ſans qu'il les peut rataindre. En ſ'en retournãt il ueit du coſté de de Repelin grand multitude d'ennemis, qui uenoyẽt au ſecours des paraus: & du coſté de Cochin eſtoit le Roy auec les ſeigneurs de ſon party, lequel eſtant uenu uiſiter le capitaine, arriua de front des carauelles au temps qu'il prenoit le large, pour aller combatre contre les paraus: & pourtant il ueit ce combat, & fut fort ioyeus de la uictoire de noſtres. Voyant le capitaine le Roy de Cochin en terre, commanda incontinent d'appreſter les carauelles, pour le ſaluer auec l'artillerie: & à l'inſtant ſ'en alla uers luy qui le receut, criant auec tous les ſiens, Portugal Portugal. Et le capitaine reſpõdit auec les noſtres, Cochin Cochin. Apres cela les carauelles le ſaluerent auec l'artillerie, puis tout incontinent le capitaine ſortit en terre, & le Roy le print entre ſes bras en grãde ioye: puis apres tous les ſeigneurs l'embraſſerent, & furẽt là quelque temps à parler de ce qui luy eſtoit auenu contre les ennemis. Et pẽſant le Roy qu'il fut allé cõbatre cõtre les paraus, les ayant decouuerts tous, il luy dit qu'il ſ'eſtoit mys en grand danger. Et luy ne uoulant point declarer cõme ce

auoit eſté, luy reſpõdit que toutes les fois qu'il ſe trouueroit auec autant qu'il leur dõneroit le combat, & qu'il ſe hazarderoit à faire choſes plus grandes que cela pour ſon ſeruice: & luy offrit la prinſe des paraus qu'il auoit faite, que le Roy ne uoulut point accepter, & l'en remercia grandement. Le capitaine luy dõna quatre pieces d'artillerie, & pluſieurs autres armes, & fit deuant luy neuf cheualiers. Le Roy luy dit que tous les iours uenoyent ſe rendre uers luy pluſieurs de ceus qui auoyent eſté rebelles, & auoyent prins le party du Roy de Calecut: & le capitaine l'auertit, qu'il ne ſe fiaſt pas trop à eus.

Comment les ennemis entrerent en l'iſle de Cochin, & furent deconfiz par certains païſans. Chap. LXXX.

LE Roy de Calecut fut fort marry de la deconfiture de ces paraus, & des pieces d'artillerie qu'il auoit perdu, & dit touchant cela pluſieurs parolles de grand collere. Mais pour ne malcontenter les Mores, il ne uoulut point deſiſter de faire guerre, pour ce qu'il auoit peur qu'ils ne ſ'en allaſſent de Calecut, & par ce moyen uint à perdre ſes rentes, qui fut la cauſe de luy faire continuer. Les Mores luy conſeillerent qu'il fit mettre de grãdz nauires en la riuiere de Crangalor, qui ſe uenoit rendre en celle de Repelin, par ou on uenoit au pas de Palurte, & ainſi que les nauires eſtoyent beaucoup plus hautz que les carauelles, qu'on les pourroit facillemẽt crocher. Le Roy eſſaya de ce faire, mais il ne peut pour ce que les nauires ne pouuoyent approcher du pas, à cauſe d'unes baſſes eaus qui eſtoyent en chemin, & pourtant ils ſ'en retournerent. Quoy uoyans les Mores, ils conſeillerent au Roy qu'il fit aſſaillir le Gué par le prince, & le ſeigneur de Repelin tant de fois, que les noſtres ſe laſſaſſent tant, qu'on les peuſt prendre: ce qui fut arreſté. Dequoy le capitaine fut incontinent auerty, & ſ'en uint au point du iour au Gué, menant auec les bateaus les quatre paraus qu'il auoit prins, qui

eſtoyent

eſtoyent bien artillez & fourniz de nozgẽs,& ſe mit du coſté de la terre de Porqua, ou il ſortit pour attendre les ennemis comme il auoit de couſtume, toutefois ils ne uindrent point, a cauſe que le prince & ſeigneur de Repelin, furent auertis que noſtre armee eſtoit r'enforcee, de quoy ils eurent peur, tellemẽt qu'ils ne uoulurẽt point uenir. Mais à fin qu'ils ne demeuraſſent ſi long temps ſans dõner quelque alarme, ils delibererent d'entrer en l'iſle de Cochin par un autre pas, qui ſ'appelloit le pas de Palignar, une lieuë plus bas que le Gué, qui eſtoit un pas fort eſtroit, & eſtoit ſi rude tant à cauſe de la uuaze qui eſtoit fort haute, comme de groſſes pierres de roc, qui y eſtoyent en grand nombre qu'il ſembloit preſque impoſſible que gens deuſſent entrer par là. Et pourtant il eſtoit le plus du temps ſans garde, meſmement que les ennemis n'auoyent oncques fait ſemblãt de uouloir entrer par là. Et pour cauſe que le prince, & le ſeigneur de Repelin, ſauoyẽt bien qu'il eſtoit mal gardé, ils uoulurent eſſayer d'entrer par là, & firent aller deuant force pionniers auec des haches, marres, & hottes, pour faire les chemins aus Naires. Et ainſi que le pas eſtoit ſans garde ce fut incontinẽt fait, & les Naires cõmencerent à entrer, & uindrent tumber entre pluſieurs païſans gens de trauail, & de qui on fait peu de conte entre les Malabares, leſquelz uoyans entrer les ennemis, & qu'il n'y auoit perſonne pour les empeſcher, ils ſe mirẽt eus meſmes en deffence, & commencerent à faire l'alarme par le païs uſans de leur maniere d'appel, auquel furẽt incontinent aſſemblez pluſieurs païſans les uns portãs des marres, les autres des leuiers, & des pierres, car ils n'ozent uſer d'autres armes. En ſorte que accourãs les uns de ça, les autres de là, ils firent une bonne trouppe de gens, & allerent donner ſur les ennemis nonobſtant que ce fuſſent Naires, à qui par leur loy eſt defendu ſur peine de mort, qu'ils ne leur touchaſſent nullement. Pourtant que les Naires croyent que par l'attouchement d'eus ils demeurẽt pollutz, & le croyent en ſorte que icy meſme de peur de ſe ſouiller, des ce qu'ils uirent les païſans qui leur couroyent ſus, ils ſe prindrent à fuyr. Et

ainſi que ceus de deuant uenoyent à rencontrer ceus de derriere, ils ſe mirent en deſordre, & fuioyẽt ſi eſperduz qu'ils tumboyent les uns ſur les autres. Lors les païſans prenantz les armes de quelques uns qu'ils auoyent aſſommez, ſe mirent à tuer les autres auec icelles, & par ce moyen les mirent en route, & repouſſerent hors de l'iſle. Et ceus qui uenoyent pour entrer n'ozerẽt paſſer outre penſans que ce fut le capitaine qui eſtoit là, & ainſi ſ'en retournerẽt deconfitz le prince & le ſeigneur de Repelin, laiſſans pluſieurs de leurs gens qui y eſtoyent demeurez, ſeulement pour ce que leurs Naires ne ſe uouloyent point ſouiller en attouchãt aus païſans de Cochin. Apres qu'on eut entẽdu en la fortereſſe les nouuelles de ce combat, Laurens Moreno auec quelques autres des noſtres y accourut. Mais quand il y arriua, il n'y trouua plus que faire, car c'eſtoit deſia fait, pourtant que cela fut ſi toſt depeſché, que meſmes les gens que le Roy de Cochin enuoyoit au ſecours, ne trouuerent que faire quand ils uindrent, ſinon qu'ils ſe mirẽt à garder ledit pas. Les païſans par le commandement de Laurens Moreno, ſ'accoutrerent des habitz & armes des mortz, & en c'eſt equipage uindrẽt uers le capiraine luy faire le rapport, de ce qu'ils auoyẽt fait. Lequel n'auoit rien ſçeu de la deſcente des ennemis à Palignar ſinon à l'heure qu'il n'y pouuoit donner ſecours. Car d'aller par eau il y auoit pluſieurs endroitz ou l'eau eſtoit ſi baſſe, que les bateaus n'euſſent ſceu flotter. Quãd il ueit les païſans qui ſ'approchoyent de luy, il ſe leua pour les uenir receuoir, penſant que ce fuſſent Naires. Lors Candagora, qui eſtoit auec luy, luy dit, qu'il ne ſe leuaſt point pour ce que c'eſtoyẽt les païſantz qui auoyẽt deffait les ennemis. Le capitaine fut fort ioyeus de leur uenuë, & leur fit bon racueil, & les fit aſſeoir, nonobſtãt que Candagora ne le uoulut point, & leur commãdaſt de ſe leuer. Ce que le capitaine ne uoulut point qu'ils fiſſent, diſant que la raiſon uouloit qu'on fit honneur à ceus qui l'auoyẽt ſi bien ſçeu gaigner, & puis qu'ils auoyẽt fait un tel acte, qu'ils ne ſeroyent plus uilains mais Naires, & qu'il en feroit la requeſte au Roy, Candagora luy reſpondit

dit auſſi toſt, que le Roy ne le feroit point, car il ne pouuoit: toutefois le capitaine les fit tous enroulle r, pour ſupplier au Roy de les faire Naires, comme depuis il luy en fit la requeſte, dequoy le Roy fit reffus ſ'excuſant ſur la coutume, qui eſtoit que nulz ne pouuoyent eſtre Naires, ſinon ceus qui de leur naiſſance eſtoyent Naires, & que ſ'il l'eut peu faire qu'il l'eut fait de bien bon cueur, entendu qu'il uoyoit bien qu'ils le meritoyent. Mais que les Naires ſe mutineroyent contre luy, pource qu'ils auoyent de toute ancienneté eu priuilege que nul ne peuſt eſtre Naire, ſinon celuy qui le ſeroit des ſa natiuité. Toutefois le capitaine inſiſta tant enuers le Roy de faire Naires ceſdits païſans qu'il uint iuſques à luy dire, puis qu'il ne le uouloit faire, q̃ il chercheroit un autre qui le fiſt. Aquoy le Roy fit reſponce que ſ'il y auoit Roy en toute l'Inde qui le uouſit faire, qu'il le feroit uoluntiers. Adõc le capitaine ſe teut, & ſe contenta que le Roy donnaſt priuileges à ces païſans, & à leurs hoirs deſcendans d'eus, qu'ils peuſſent paſſer par les chemins combien que les Naires y paſſaſſent, ſans en ſouffrir aucune peine pour ceſte cauſe, & qu'ils peuſſent porter armes, & qu'ils fuſſent affranchis de tout tribut. Et à cauſe de ce priuilege obtenu par le capitaine, il en fut d'auantage aymé de ceus de Cochin.

D'une trahyſon que uoulut faire un More de Cochin au capitaine, & comment il ſ'en deliura. Chap. LXXXI.

LE Roy de Calecut ayant fort grand deſir de rauoir les treze pieces d'artillerie que les noſtres auoyẽt prins, fit un certain accord auec un More de Cochin, nommé Samalamacar marchãd riche & honnorable, de les luy faire recouurer. A quoy il ſ'offrit uoluntairemẽt pour le grãd mal qu'il uouloit au capitaine general, cõme auſſi tous les autres Mores de Cochin, combiẽ qu'ils diſſimulaſſent. Or pour recouurer leſdites pieces, il inuenta une trahyſon, par laquelle ou il les deuoit rauoir, ou bien le capitaine general y demeureroit:

& commença de lourdir par luy faire ſçauoir par le Roy de Cochin, qu'il auoit cent bahares de poiure pour uẽdre à noſtre facteurerie. Mais pour cauſe qu'il auoit peur des noſtres qui eſtoyent au pas du Gué & de Palurte, il auoit beſoing de porter une baniere deployee, en une tone ou il auoit embarqué ledit poiure, à fin que les noſtres uoyãs ladite baniere ne luy couruſſent ſus. Le capitaine bailla la baniere, & dit que ſ'il eſtoit beſoing qu'il yroit querir ladite tone. Le More reſpõdit que c'eſtoit aſſez de la baniere, pour cauſe qu'il n'auoit diſoit il tãt de peur des ennemis, que des noſtres ſ'il n'auoit ledit ſignal. Ceſte parolle ſembla mal au capitaine, car il cognoiſſoit ledit More pour homme meſchant, mais pour cauſe que le Roy ſeruoit en c'eſt affaire comme de corratier, il ne l'eplucha pas bien. Quãd le More tint la baniere, il enuoya dire au Roy de Calecut qu'il ſe tint auec toute ſa flotte derriere la pointe de Repelin, & que quand il uerroit uenir par la riuiere en bas une tone auec une baniere blãche à une croix rouge, qu'il fit ſortir dix ou douze paraus ſur elle, & qu'ils la prinſſent à fin que le capitaine ſ'en uint auec les bateaus la ſecourir & qu'alors toute l'armee ſe ietteroit ſur luy, & le prendroyent, & quand il n'auiendroit ainſi que encore pour ladite tone, qu'il auoit fait à croire au capitaine qu'elle eſtoit chargee de poiure, il pourroit recouurer ſes pieces d'artillerie. Eſtant dõc le Roy de Calecut bien ioyeus de ceſte inuencion un iour au matin ladite tone paſſa, & pour l'amour de la baniere qu'elle portoit le capitaine la laiſſa paſſer: quãd elle fut eſlõgnee quelque peu des carauelles, uoycy dix ou douze paraus qui la uiennẽt aſſaillir. Quoy uoyãt le capitaine il alla incontinent au ſecours auec les bateaus & paraus, & une des carauelles ou eſtoit Pero Rafael. Et allãt au long de terre il ueit uenir un hõme uers luy tout courant, & luy faiſant ſigne qu'il attẽdit. Ce qu'il fiſt nonobſtãt qu'en ceſt inſtant les ennemis prinſſent la tone. Quand ceſt hõme fut uenu qui eſtoit un Panical, il dit au capitaine qu'il ne paſſaſt outre, pource que derriere la pointe de Repelin, il y auoit 180 paraus de Calecut. Lors à fin que ledit Panical

& d'autres Naires, qui estoyẽt là presens ne pensassent point qu'il eut peur des ennemis, il respondit qu'il sçauoit bien qu'ils estoyent là, mais qu'il ne uouloit pas souffrir, qu'ils prinssent ainsi la tone. Et ce disant il fit tourner la prouë droit à ceus qui l'auoyent prinse, & fit semblant de les uouloir aller aborder. Et commanda à Pero Rafael, qu'il allast decouurir ladite pointe, & s'il uoyoit les ennemis, qu'il tirast un coup d'artillerie, & s'en retournast incontinent, & sinon qu'il deployast une baniere. Il n'eut gueres marché qu'il s'en retourna incontinẽt, pour ce qu'il ueit les ennemis, & delascha un coup d'artillerie. Les ennemis sortirent de leur embusche apres luy, uoyans qu'ils estoyẽt decouuerts, & luy tiroyent force coups de canon. Le capitaine uint incontinent le secourir tirant semblablement force coups de canon contre les ennemis, & sur ceste retraite de Pero Rafael il y eut un combat bien apre à coups d'artillerie, les ennemis pressoyent fort les nostres, & eut Pero Rafael bien grand peine de se reioindre auec les autres. Et depuis qu'il y fut le capitaine se retira incontinẽt uers les carauelles les pouppes deuant, & les prouës uers les ennemis à fin de leur pouuoir tirer l'artillerie, car ils le poursuiuoyent rudement, & trauailloyent tant qu'ils pouuoyent, pour approcher de luy sans crainte de nostre artillerie, & quelques fois approchoyent iusques à la lõgueur d'une picq̃. Et pour cause qu'ils estoyent si grand nombre, le capitaine mettoit tousiours toutes les peines qu'il pouuoit pour les garder qu'ils ne l'accrochassẽt, & se defendoit brauement, & fut tousiours ainsi rudement poursuyui, iusques à ce qu'il arriua aus carauelles, ou il se retira non sans grand trauail de tous les siens. Car ainsi que les ennemis uenoyẽt si pres des nostres, ils furẽt en tres grãd dãger, & les ennemis uindrẽt plus pres des carauelles qu'ils n'auoyent encore fait, mais tout fut pour leur plus grãd mal. Car aussi tost que l'artillerie desdites carauelles commẽça à iouer, on les fit reculler auec plusieurs paraus effõdrez, ou il en fut tué q̃lques uns, & les nostres dõnoyent de grãdes pippees apres eus, en se mocquãt de ce qu'ils auoyent fait si peu

de choſe,& ainſi que les ennemis ſe retiroyent deſia,le capitaine ſe mit à les pourſuyuir dans les bateaus à coups de canon,de depit qu'il auoit de la tone qu'il auoit ueu prendre, & cuydoit qu'elle fuſt chargee de poiure,comme luy auoit dit Samalamacar. Ce que le ſoir meſme luy declara n'eſtre ainſi le Panical,qui l'eſtoit uenu auertir de l'armee du Roy de Calecut,& luy dit la uerité de la trahyſon de Samalamacar,& la trõperie qu'il luy auoit baſtie,par le moyẽ de ceſte tone. Et d'auantage luy dit qu'il ne ſe fiaſt à perſonne des Mores de Cochin, pourautant qu'ils eſtoyẽt tous ſes ennemis.Pour l'amour de tous ces auertiſſemẽs, le capitaine luy fit de grãdz dons en recõpenſe.Lendemain ainſi qu'il eſtoit en terre, Samalamacar ſ'en uint au pas accompagné de pluſieurs autres Mores,& fit ſemblãt d'eſtre fort marry pour la perte de ſa tone,diſant q̃'elle eſtoit chargee depoiure.Le capitaine luy reſpõdit qu'il ne ſe faſchaſt point, car il n'y auroit rien qu'il ne fiſt, à fin qu'il ne perdiſt point ſon poiure.Adõc le More commẽça a dire que ſ'il enuoyoit preſenter au Roy de Calecut les paraus,& pieces d'artillerie qu'il auoit prins, peut eſtre luy rendroit il le poiure pour eſchange. Le capitaine luy dit q̃ pour ſi peu de poiure c'eſtoit bien grand pris que celuy des pieces d'artillerie & paraus, & toutefois qu'il feroit tout ſon poſſible pour luy ſatiſfaire,& pourtant qu'ils ſ'en allaſſent ueoir leſdites pieces qui eſtoyẽt aus carauelles. Le More adonc pour la crainte qu'il auoit du capitaine,non pas pour ſoupeçõ qu'il eut que le capitaine fut auerty de ſon fait,ne uouloit point entrer, mais il le fit entrer par force.Et alors les autres ſe prindrent à fuyr uers Cochin. Eſtant le capitaine general uenu en ſa carauelle auec Samalamacar, il le fit fouetter,puis apres picquer d'un caniuet,luy diſant que apres qu'il l'auroit bien tourmẽté qu'il l'enuoyroit pendre pour la trahyſon qu'il luy auoit uoulu faire, & luy conta comment il l'auoit ſceu,le picquãt touſiours de ce caniuet, auec lequel l'on luy fit bien payer ce qu'il auoit fait. Et ainſi que le capitaine l'alloit enuoyer pendre,on luy uint dire de la part du Roy de Cochin, qu'il le prioit bien fort de ne rien

faire

faire iuſques à ſa uenue,& qu'il eſtoit en chemin.Car ce luy eſtoit de grãde importance qu'ainſi ſe fiſt. Et la cauſe pourquoy ce meſſage uint ſi toſt,ce fut pource que les Mores,qui ſ'en fuioyent trouuerent le Roy en chemin, qui ſ'en uenoit ucoir le capitaine,de qui ils ſe plaingnirent à luy,diſans qu'il auoit enleué Samalamacar aus carauelles, pour le faire mourir,le menaſſants que ſ'il auenoit ainſi qu'ils ſ'en iroyẽt tous hors de Cochin.Lors comme ainſi ſoit que ce fuſt l'une des choſes que le Roy craingnoit le plus durant ceſte guerre, pour la faute de uiures qu'il y auroit, à ceſte cauſe il enuoya ce meſſage au capitaine,lequel pour l'amour de luy n'ẽuoya point pendre Samalamacar, combiẽ qu'il fuſt bien marry de ne l'auoir fait.Et iuſques à ce que le Roy fut arriué,il le tourmenta durement,en ſorte qu'il ne luy laiſſa poil en la barbe. Quand le Roy fut uenu il luy recita toute la trahyſon, qu'il auoit baſtie,le ſuppliãt bien fort qu'il luy permiſt de le faire pendre. Ce qu'il ne uoulut conſentir, pour la raiſon que i'ay dit,le ſuppliant de luy pardonner, ſ'il luy faiſoit telle requeſte,le certiffiant qu'il ſeroit auſſi ioyeus que luy qu'il fuſt pendu,car il le meritoit bien.Quoy uoyant le capitaine il le luy donna.Le Roy le mena à Cochin auec luy,le reprenant aprement de ce qu'il auoit fait.

De ce qui aduint depuis ceſte trahyſon, & commẽt un More donna l'inuẽcion au Roy de Calecut de faire faire une maniere de chaſteaus de boys,auec quoy on pourroit aborder noz carauelles. Chapitre LXXXII.

VOyant le Roy de Calecut que toutes ſes ruzes luy proufitoyent ſi peu,& qu'auec tout tant de puiſſãce qu'il auoit,il ne pouuoit faire que noz gens ayãs ſi peu de pouuoir quittaſſent le pas, il uouloit rompre ſon camp,& ſ'en aller, n'euſt eſté les Mores qui le garderẽt de ce faire, & ces Roys & ſeigneurs qui eſtoyẽt de ſon party, & quaſi le firent demeurer par force, auec ce qu'ils l'aſſeuroyent que le capitaine ne

pouuoit plus resister long tẽps, ne demeurer au pas, & apres qu'il s'en seroit allé, qu'il entreroit par le pas, & iroit prendre Cochin. Le Roy auoit les esprits si abbatus, que nonobstãt qu'il ueit bien qu'il n'auiendroit point ainsi, il se laissoit aller à tout ce qu'on luy disoit. Et sachãt le capitaine ce qu'on auoit dit au Roy de son partement du pas ou il estoit, à fin de luy faire sçauoir qu'il n'en estoit pas prest, il fit faire une maison sur une pointe, qui se iettoit bien auant dedans la riuiere, & fit coupper ladite pointe pour en faire une isle, à fin que les ennemis n'y peussent entrer du costé de la terre. Et sur le bout de ceste pointe, il fit faire un bastillon bien fort de terre & boys, tout enuirõné de fossez, ou il fit mettre deus faucons pour ballier la riuiere: & aupres de là il tenoit son armee, auec laquelle il sortoit souuent contre les paraus des ennemis, lesquels pour le fascher tousiours se uenoyent decouurir deuant luy: & quãd ils s'en fuioyẽt, il les alloit chercher iusques dans ces riuieres & ruisseaus de maree, & leur faisoit tant de dommage, que les ennemis ne s'ozoyent mõtrer sinon en grand cõpagnie, ce que encore ils ne faizoyent gueres souuent, pourautant qu'ils estoyent desia fort las, & rõpuz de ueoir tãt de fois les nostres uictorieus, ou eus n'en auoyent sçeu obtenir une seule uictoire. Et pourtant ils ne se mõtroyẽt plus sinon quand le Roy le cõmandoit, ce que au parauant ils n'auoyent point accoustumé d'attendre. Par le moyen du peu de courage des ennemis, noz gens ce pendãt auoyent loisir de faire en leurs terres grande destruction au feu, & au couteau: dequoy les habitans estoyent si effrayez, qu'ils n'ozoyẽt coucher dans les uillages, à cause que les nostres leur couroyent sus de nuit, de sorte qu'ils s'en alloyent coucher aus champs pour estre plus seurement. Et auoyent si grãd peur, qu'ils s'en alloyẽt crier au Roy de Calecut, qu'il y mit ordre, & qu'il acheuast de ruiner les nostres, ou qu'il fist paix auec eus: car ils ne pouuoyent plus endurer les trauaus de ceste guerre, ou sinon qu'il seroyẽt cõtraints d'aller chercher autre païs pour demeurer. Ce qui rendit encore le Roy plus triste, & ne sçauoit quel conseil prendre: car s'il faisoit

ſoit mencion de paix, les Mores le menaſſoyent de ſ'en aller hors de Calecut, ce qu'il craingnoit grandemẽt, à raiſon du tribut qu'il y perdroit. Et d'autre part, il uoyoit perdre ſa terre, qui eſtoit la ruine de ſon eſtat, & ſans ſe pouuoir determiner, il eſtoit en grand' perplexité, ce qui le mit en telle extremité, qu'il arreſta de demander la paix au capitaine general, & ſi ſecrement que perſonne n'en ſçeut rien, ſinon apres qu'elle ſeroit faite, & n'en tint propoz à aucun de ſon pẽſement, ſinon à deus Mores marchandz de Cochin, deſquels l'un auoit nom Chiriua Marear, l'autre Mamalle Marear. Ceus cy par l'inſtruction du Roy uindrẽt par diſſimulacion dire au capitaine entre autres choſes, que ſ'il uouloit auoir paix auec le Roy de Calecut, qu'il ne feroit plus la guerre au Roy de Cochin, & qu'il ſ'en iroit incontinẽt luy & tout ſon oſt. Et ce diſoyent ils donnant à entendre que le Roy de Calecut n'en ſçauoit rien: mais que ſ'il uouloit, ils moyenneroyent cela auec le Roy pour luy faire ſeruice. Le capitaine qui entendoit bien leur malice, leur reſpõdit fort rudemẽt, qu'il ne pouuoit croyre qu'un Roy ſi puiſſant & ſi riche, comme eſtoit eſtimé par tout le Malabar le Roy de Calecut, eſtãt ſi bien accompagné de Roys & grandz ſeigneurs, & de ſi grand nombre de gens de guerre uouluſt faire paix auec luy, qui n'auoit que ſoixante quatre compagnons, ne qu'il uouſit pour crainte de luy quitter ce qu'il auoit commencé. Puis donc qu'eus eſtoyent ſi grandz ſiens ſeruiteurs, comme ils ſçauoit bien, qu'ils ne deuoyent point dire choſe dequoy il receueroit ſi grand deſhonneur, ne luy conſeiller qu'il deſiſtaſt de faire guerre, comme bien ſçauoit qu'ils luy conſeilloyent de ne la quitter: car de luy il ne craignoit rien, ne uouloit la paix, encore que le Roy la demãdaſt, ains le pourſuyure iuſques à entrer en Calecut. Ce qu'il uouloit biẽ qu'ils creuſſent de certain, qu'il le feroit ainſi, encore que le Roy ſe retiraſt, & qu' eus luy allaſſent dire: car il leur promettoit, que ſi n'eut eſté pour l'amour du Roy de Cochin, qu'il leur euſt donnë le payemẽt des menees qu'ils faizoyẽt, & qu'ils ſe retiraſſẽt au pluſtot, car au reſte il ne dõnoit rien

de toutes leurs malices. Ce qu'ils firẽt le pluſtot qu'ils peurent, & ſ'eſtimerent bons marchandz de ſ'en eſtre allez ſans autre peine. Et pource qu'ils n'ozoyent aller en Calecut, ils enuoyerẽt dire au Roy de Calecut la reſpõce que leur auoit fait le capitaine: par laq̃lle il n'eut plus d'eſpoir à la paix, & n'en uoulut plus parler. Sur ces iours la recommẽça au cãp la maladie qui auoit couru les iours paſſez, dequoy ils en mouroit pluſieurs. Et de peur de ce mal pluſieurs ſ'ẽfuioyẽt, tellement que le camp fut en branſle de ſe rompre du tout: toutefois les Mores firẽt uenir de Cananor, & Termapatan ſix mil quatre cẽs hõmes, la plus part archers, & quelques uns harquebuziers: & ainſi refirent la flotte auec quarante paraus, qui auoyent chacun deus pieces d'artillerie, & encore depuis y uint un grand nombre de gens. Et pour autant que nonobſtant tout cela, les Mores ſçauoyent bien que le Roy ſe uouloit deſiſter de la guerre, à cauſe que tout luy uenoit ſi mal à propoz: ils trouuerent une inuencion, à fin de pouuoir aborder noz carauelles: & en fut inuẽteur un More de Repelin nommé Cogealle, qui auoit eſté en pluſieurs parties du monde, & auoit ueu beaucoup de choſes. Et tant à cauſe de cela, cõme à raiſon de ſon naturel qui eſtoit bon, il eſtoit d'un fort ſubtil eſprit: ceſtuy cy deuiza un chaſteau de boys ſur deus paraus, trauerſant deus trabes l'une de prouë en prouë: & l'autre de pouppe en pouppe, de la longueur d'autãt cõme deuoit eſtre large le chaſteau qui fut fait en quadre. Entre ces deus trabes il y en auoit d'autres ſi biẽ aiuſtees, & ſi pres l'une de l'autre, qu'ils faizoyent un plancher. De chacun coſté du carré, il y auoit une rẽgee de groſſes colombes de la hauteur d'une picque, un peu moins, qui auoyẽt le bout enchaſſé dãs des cõches de boys, & attachees à groſſes cheuilles de fer. Au corps deſdites colũbes y auoit trois ordres de pertuis par ou eſtoyent paſſez de gros barreaus de fer, tellemẽt qu'à le ueoir on l'euſt eſtimé une choſe biẽ forte. En ce chaſteau il y pouuoit auoir iuſques à quarante hommes, auec quelques pieces d'artillerie. Et à cauſe des paraus ſurquoy il eſtoit fondé, il pouuoit aller par la riuiere

uiere,& aborder les carauelles à cauſe de ſa hauteur:dequoy le Roy fut fort aize,quand il le ueit,& fit de grandz dons à Cogealle. Sur le patron de ce chaſteau il en fit baſtir encores ſept autres,à fin que les ſiẽs ne failliſſent à crocher les carauelles,comme il penſoit aſſeurement qu'il auiendroit.

Comment pour l'amour de ces chaſteaus il ſ'eſleua un grãd trouble par la uille de Cochin,& de l'inuẽcion que le capitaine trouua,à fin qu'ils ne ſçeuſſent aborder les carauelles. Chapitre LXXXIII.

LE capitaine fut incontinẽt auerty par ſes eſpies de ces chaſteaus,& dauantage que les ennemis deuoyent faire des pots à feu pour bruſler les carauelles,& quãd ils ne les pourroyẽt bruſler, qu'ils les agrafferoyẽt auec leurs chaſteaus. Ce que entendu par les habitans de Cochin,ils le creurent auſſi toſt, tellement que toute la uille fut incontinent en grand trouble de peur qu'ils auoyent : auec ce que les Mores y aidoyent bien,leur donnant à entendre que ſans faute les noſtres ſeroyent à ceſte fois uaincuz, & que les ennemis prendroyent Cochin,augmentãs touſiours le tumulte, comme tous preſts de ſ'en aller: dequoy le Roy de Cochin fut grandemẽt marry,& qui plus eſt ſi hors de tout bon eſpoir,qu'il luy eſtoit auiz que ſans faute les noſtres ſeroyẽt uaincuz par le moyen de ces chaſteaus.Et diſſimulãt cela pour l'amour des ſiens,il les enuoioyt pour leur rendre le cueur uers le capitaine,pour luy demander ſ'il auoit eſperance de pouuoir reſiſter au Roy de Calecut.Ce qu'ils faizoyẽt tãt pour ueoir ce qu'il diſoit,que pour ſauoir en quelle ſorte il eſtoit.Le capitaine leur diſoit,pourquoy ils luy demandoyent cela,entẽdu que deſia le Roy de Calecut l'eſtoit uenu aſſaillir, auec d'autres choſes bien auſſi terribles que celles la, & toutefois il auoit eu la teſte rompue, ce qui ſe feroit encore à ceſte heure: & qu'il ſebahiſſoit fort de gens qui ſauoyent bien la couardize de ceus de Calecut,qui toutefois uenoyent incõ-

tinent à craindre quelque choſe que ce fut que les ennemis inuentaſſent,& qu'ils attendiſſent la fin de ce cõbat, car elle ſeroit telle comme des autres. Et quãd ainſi ne ſeroit,qu'encores auroyent ils temps pour ſe ſauuer. Nonobſtãt tout ce qu'ils uoioyent qu'il leur diſoit bien, ſi eſt ce qu'ils auoyent ſi grand peur,qu'ils ne ſ'ozoyent hazarder à attendre. Et cõme ſ'ils n'en auoyent rien ouy,ils luy demãdoyent derechef ſ'il attendroit le Roy de Calecut. Et l'importunerent en ſorte par leurs demandes,qu'en ſa collere il en embaſtõna fort bien trois d'entre eus, diſant ſ'il leur diſoit une choſe, & ils ſçauoyent bien par experience qu'il leur diſoit uerité,pourquoy ils ne le croioyẽt. Et pour leur faire encore plus grand peur,il fit en leur preſence ficher en terre un pieu fort haut & aigu par le bout,qui ſ'appelle entre les Malabares Caluete. Et fait on mourir par iuſtice les païzans, & gens de baſſe condicion du païs,par ce tourment, & les embroche lon en ce Caluete. Et à cauſe qu'on fait ainſi mourir les gẽs de baſſe condicion, ſi on dit à un Naire, Naire Caluete, ils l'eſtiment la plus groſſe iniure qu'on leur ſçauroit faire. Apres que ce Caluete fut eſtably, le capitaine iura lors qu'il y embrocheroit le Roy de Calecut,ſ'il luy donnoit le combat,pour ce qu'il auoit(cõme il diſoit)trouué un moyen par lequel il le prendroit incontinent. Et commanda à tous les ſiens en deſpit du Roy de Calecut,de crier à haute uoix: Samorin Caluete:ce qu'ils firent par pluſieurs fois. Ce que ceus de Cochin eſtimerent auſſi grand hardieſſe comme de uouloir attendre le combat: en ſorte qu'ils commencerent à perdre une partie de la crainte qu'ils auoyent, & diſoyent qu'ils attendroyent le iour que ſe donneroit le cõbat. Apres que ce Caluete fut plãté, tous ceus de Cochin le uenoyent ueoir:entre autres le Mangate y uint,& pluſieurs autres ſeigneurs qui ſ'eſtoyent nouuellement retirez uers le Roy de Cochin, qui eſtimoyent que noz gens ſeroyent uaincuz,& ſe repentoyent d'auoir laiſſé le Roy de Calecut. Et n'y auoit nul d'eus qui peut croire q̃ le capitaine eut fait dreſſer ledit Caluete en deſpit du Roy de Calecut. Et pour le ſçauoir de

certain

certain ſ'en uindrent au pas, comme pour uenir uiſiter le capitaine, & luy dirent le bruit qui couroit en Cochin, qu'à ceſte fois les carauelles ſeroyent accrochees, pourtant qu'il regardaſt bien à ſon affaire. Le capitaine qui entẽdoit bien l'intencion pourquoy ils luy tenoyent tels propoz: leur fit reſponce, que le principal de ſon affaire, pour l'aſſeurance de Cochin, eſtoit ne quitter point ce pas, & n'euſt eſté cela, qu'au pas de Cambalan il n'euſt pas attendu leur Roy de Calecut, pour ne le laiſſer paſſer. Et ſ'ils pẽſoyent que luy & les ſiens euſſent autant de crainte du Roy de Calecut comment eus, qu'ils eſtoyẽt fort trõpez: car en toute l'Inde il n'y auoit choſe qui luy ſçeut faire peur, pourtãt qu'ils n'auoyẽt point peur du lyon le Roy de Calecut, ne faiſoyent aucune eſtime de luy, ne de toutes ſes mines. Et ſ'ils eſtoyent aſſez hardis d'attendre ſa uenue, qu'ils le uerroyẽt mettre en route auec toute ſon armee: & qu'ils pẽſaſſent certainemẽt, que ſi luy en perſõne le uenoit aborder, ou ſ'il ſe mettoit en lieu ou il peut approcher de luy, qu'il le prẽdroit, & puis le feroit embrocher en ce Caluete, qu'ils uoioyent la dreſſé: car pour autre fin ne l'auoit il fait dreſſer. Et ce diſoit le capitaine auec un regard ſi terrible, qu'ils eurent peur qu'il ne leur fiſt quelque mal: ce qui fut cauſe de leur faire diſſimuler ce qu'ils penſoyent, diſans qu'ils ne penſoyent pas que le Roy de Calecut le peut uaincre, mais qu'ils luy donnoyent ceſt auertiſſement, comme ſeruiteurs du Roy de Portugal. A quoy il reſpondit, que ſ'ils euſſent eſté ſeruiteurs du Roy de Portugal, qu'ils n'euſſent pas commandé à leurs gẽs de quitter le fort du Gué, alors que le Roy de Calecut uouloit donner la bataille, & qu'ils deuoyẽt apaizer le trouble qui eſtoit en la uille de Cochin, pour garder le peuple de quitter la uille, cõment ils uouloyent faire, & ſe montrer gens de courage & ſans crainte, non pas uenir uers luy & les ſiens auec telles baueries: car ils n'eſtoyẽt point gẽs de peu de courage, pour faire par crainte ce qu'eus auoyent fait l'an paſſé: & que ſ'ils ne l'entendoyent, qu'il retournaſſent apres le combat, & il leur declareroit: ce pẽdant qu'ils le laiſſaſſent mettre ordre

à ce qui luy touchoit de plus pres. Alors ils se retirerent sans respondre un seul mot, de peur qu'ils auoyent de luy. Et cõbien que le capitaine fist semblãt de ne se soucier gueres des chasteaus du Roy de Calecut: si est ce qu'ils luy donnoyent assez à penser, & auoit peur qu'ils ne l'abordassent pour le peu de gens qu'il auoit: toutefois pour les garder de le uenir accrocher, il fit faire une claye de masts de nauires bien attachez les uns aus autres à force lames de fer: & estoit ladite claye autant large, comme estoyent longs les masts, & de huit brasses de long. Et estoit droit deuant les carauelles eslongnee d'elles enuiron un iet de pierre: & estoit amaree auec six ancres, trois à mont, & trois à ual, pour la faire demeurer plus ferme. Et à fin que les carauelles fussent aussi hautes qu'estoyẽt lesdits chasteaus, Pero Rafael inuẽta une maniere de chapiteaus, faits de demys masts, qui estoyẽt fichez & clouez dedans les bords des carauelles, au mast desquelles se uenoyẽt ioindre les planches desdits chapiteaus, qui estoyẽt assez grãdz, pour y pouuoir estre six ou sept hõmes, pour cõbatre biẽ au large. Apres que tout cela fut fait, le uespre du iour de deuant que deuoit estre le cõbat, le Roy de Cochin uint ueoir le capitaine, lequel il receut auec les siens, tous dansans les folias, & chantãs pour le resiouyr, car il sçauoit bien par ce qu'il auoit cognu, qu'il estoit fort triste, tellemẽt que pour toutes ces festes il ne se peut resiouir, ains les larmes luy uindrent aus yeus de pitié qu'il auoit des nostres, qu'il estimoit desia morts, ou autant uaut. Lors ayant embrassé auec une grande affection le capitaine, il le fit embrasser à tous ses seigneurs qui l'accompagnoyent: & ce d'un geste cõme si ce deuoit estre la derniere fois qu'ils uerroyent l'un l'autre. Apres cela il se tira apart auec luy, & quelques uns des nostres, & comme un hõme hors de soy, commença à luy dire: Le Roy de Calecut à grande puissance, & nous fort petite, & de moy ie n'ay aucun espoir de defendre Cochin, & les miens encore moins, tellement qu'ils sont sur le poinct de s'enfuir, comme si desia uous fussiez deconfits. Or puis qu'ainsi est que c'est fait de moy, ie te supplie

que

que tu te ſauues ce pẽdant q̃ tu as loizir, car apres ie ne ſçay ſi tu l'auras. Et comme ſi un neu l'eut prins en la gorge, il ne peuſt proferer un ſeul mot. Dequoy ſe montrãt le capitaine fort marry, luy reſpõdit quaſi en collere: Quelle couardize eſt ce que tu cognois en moy, pour me dire que ie me ſauue? Veu que & cy, & quelque part que ie ſoye, ie ſuis biẽ aſſeuré, non ſeullement de me defendre du Roy de Calecut, ains de le mettre en route pour quelque puiſſance qu'il amene. Ne me diſois tu pas tous ces iours paſſez, que Dieu batailloit pour les Portugalois? Comment donc, doute tu qu'il ne le face à ceſte heure? I'ay eſpoir en luy, que demain tu me uerras embrocher en ce Caluete le Roy de Calecut. Et de ce n'ay aucune doute ſ'il m'attend, ne toy meſme en doiz auoir aucune doute, ſi tu ueus bien penſer aus uictoires que Dieu nous a dõnees tant de fois, ayant le Roy de Calecut le meſme auantage ſur moy qu'il a de preſent. Cela eſt ce que tu doiz croire, non pas ce que te diſent les Mores de Cochin, qui tous nous ueullent mal, ne aus mutineries que ſuſcitẽt les Naires, qui ont peur de tout ce qui ſ'offre, ſans aucun regard. Sois marry, & te repens de ce que tu m'as dit, & t'en ua à Cochin, & garde le peuple de ſ'en aller, & me laiſſe en ce pas, de qui ie te rendray bon conte. Le Roy adonc pour ne le faſcher d'auantage, ſe montra tout reconforté des parolles qu'il luy auoit reſpondues, & ſ'en retourna à Cochin: ou pareillement pour donner courage au ſiens, il ſe montra auoir reprins bon courage, & bonne confiance aus noſtres, qu'ils defendroyent le pas ſelon le courage qu'il auoit trouué au capitaine: & aſſeura le peuple, que ſans nulle doute ils le defendroyent. Au moyen dequoy il appaiza les Naires, & tout le peuple de Cochin du trouble ou il eſtoit, preſt à ſ'enfuir, croyant que les noſtres ſeroyẽt uaincuz. Et encore, ſur cela les Mores eſſayerent de les faire fuir, leur faizant toute la peur qu'ils pouuoyent, mais iamais ne peurent.

Comment le Roy de Calecut donna le combat aus noſtres auec les chaſteaus, & comment il fut mis en route. Chapitre LXXXIIII.

APres que le Roy de Cochin fut party, le capitaine ſ'en retourna en ſa carauelle, diſſimulant le malcontentemẽt qu'il auoit de ueoir le Roy ſi laſche de cueur, ce qui pouuoit eſtre cauſe de depeupler Cochin, dequoy il auoit grãd peur. Et comme il ſ'en alloit ſoupper auec les ſiens, Laurens Moreno auec quelques autres de la facteurerie, qu'il auoit acouſtumé amener auec luy, arriua: car comme i'ay dit auparauant, il ne faillit oncques de ſe trouuer à toutes les batailles que noz gens ſouſtindrent contre les ennemis. Apres ſouper ils ſ'en allerẽt repoſer tous iuſques à minuit. Lors apres qu'ils furẽt cõfeſſez & abſouz par le grãd uicaire, le capitaine leur commença à dire: Mes ſeigneurs & amis, ie ſuis fort aize de ueoir qu'il uous ſouuient du principal, qui eſt l'ame. Car ie ſuis certain que par ceſte ſouuenance, noſtre ſeigneur aura le ſoing de nous dõner la uictoire de noz ennemis, non ſeulement pour recõpence du trauail uoſtre, ains auſſi pour l'exaltation de ſa ſainte foy catholique, & à fin que le Roy de Cochin, & les ſiens entendent que noſtre ſeigneur eſt le uray Dieu, & puiſſant ſur toutes puiſsãces, & qu'ils ne ſe deffient point de ce que ie leur promet en ſon nom, ainſi comme hyer le Roy ſe deffioit de la uictoire que ie luy promettoye, & uous uiſtes bien auec qu'elle triſteſſe & deffiance il ſ'en partit, tellemẽt que pour nous eſtimer deſia perdus, il me dit que ie me ſauuaſſe. Et iamais en luy n'auoye decouuert ſi grande crainte, ne aus ſiens ſi grande frayeur, & laſcheté. Et leur uient cela d'eſtimer la puiſſance du Roy de Calecut plus grande qu'elle n'eſt, & encore qu'elle fuſt auſſi grande qu'ils la penſent, ſi eſt ce que ſans comparaiſon celle de noſtre Dieu eſt plus grande. Ce q̃ uous auez aſſez apperceu par les ſecours paſſez qu'il nous a donnez, & i'eſpere qu'auſſi fera il à ceſte heure, & par ceſte confiance nous uaincrons noz ennemis,

ennemis, maintiendrons l'honneur que nous auons gaigné, lequel d'icy en auant croiſtra tant, que nous ſerons au monde pour miroir de uaillantize. Et outre ce ſi craintz en Inde, que ne le Roy de Calecut, ne autre, ne nous ozera aſſaillir, tellement que gaignans honneur, nous aquerrons un repos aſſeuré pour les trauaus que nous auons. Aquoy tous reſpondirent, que ſans uictoire ils ne uouloyent plus uiure. Eſtans ſur ce poinct, qu'il pouuoit eſtre deus heures apres mynuit, ils commẽcerent à oyr quelques coups de canon, que tiroit la flotte de Calecut, commẽçant à marcher uers le capitaine, & le Roy uenoit par terre accompagné de plus de trente mil hommes, auec ſon artillerie, comme il auoit accouſtumé. Et accõpagné d'une grãde confiance qu'il uaincroit les noſtres, uenoit auec une ſuperbe plus grande au double que de couſtume. Le ſeigneur de Repelin eſtoit deuãt auec quelques gens qui deuoyẽt faire quelques rempartz en la pointe d'Arraul, pour ſe couurir des ennemis en combatãt, & uenoyent ces gens iettans de grãdz cris, & ſonnans des inſtrumentz. Ce qui fut entẽdu par le capitaine, lequel ſ'en alla incontinent en terre bien doucemẽt, & ſe mit en la pointe ou ſ'en uenoyent les ennemis, & les empeſcha de faire leſdits rempartz, & y eut ſur ce different quelques uns des ennemis tuez. Sachant le Roy que le capitaine l'eſtoit uenu attendre, il commãda aus ſiens en grand collere qu'ils le prinſſent uif, à fin de ſe uenger de luy à ſon plaiſir. Surquoy il y eut un apre cõbat, & y moururẽt pluſieurs des ennemis, qui ne prindrent le capitaine, ne peurent faire les rempartz. Adonc le iour commença à ſe monſtrer, qui eſtoit le iour de l'Aſcenciõ, qu'on apperceut la flotte, qui eſtoit deſia pres. Au moyẽ dequoy le capitaine ſe retira dans les bateaus, non ſans grãd peine pour la grande multitude d'ennemis qui uint charger ſur noz gens, qui tous ſ'embarquerent ſans en faillir un ſeul, là ou des ennemis il en demeura pluſieurs tant morts, que bleſſez. Des ce que ceſte pointe fut uuydee, les ennemis ſ'y uindrẽt camper, & cõmencerent à battre les noſtres à coups d'artillerie, à quoy les noſtres ſe mirent à reſpondre auec la

leur qui les endommageoit grandemẽt,à cauſe qu'ils ne tiroyent coup,qui ne portaſt ſur les ennemis, qui eſtoyẽt decouuertz,& eus ils eſtoyent couuertz,& pourtant l'artillerie ne leur faiſoit nul mal. Quoy uoyant le Roy de Calecut,il enuoya dire à ceus de la flotte, qu'ils fiſſent ramer royde,& uinſſent faire retirer les noſtres, qui le chargeoyent ſi uiuement. A l'arriuer de ceſte flotte, c'eſtoit choſe terrible de la ueoir,à cauſe que deuant eſtoyent les potz à feu tous ardans. Apres cela cent & dix paraus pleins de gens & d'artillerie, & pluſieurs eſtoyent enchainez les uns aus autres. Derriere uenoyẽt cent catures en meſme equippage,& quatre uingtz tones de cochia chacune auec trẽte hõmes de combat, ſans les pieces d'artillerie, & pour la garde du tout les huit chaſteaus qui demeurerent ioingnãt la pointe, pour cauſe qu'il n'eſtoit point encore du tout deſcendant de maree,les ennemis ſ'en uenoyent iettans de grandz cris, & ſonnantz leurs inſtrumẽtz,donnãs noz gens deſia prins, & ſur ce poinct tirerent tant de coups d'artillerie,que c'eſtoit choſe eſpouẽtable.Les potz à feu qui uenoyent deuant,uindrẽt iuſques à la claye qui eſtoit au deuãt des carauelles, & pourtãt n'en peurent approcher plus pres pour les bruſler,& non ſeullement ceus cy n'en peurent approcher,mais il n'y eut piece en la flotte qui en approchaſt,ſeulement ceus qui peurent auoir place au front,ſe ioingnirent à ladite claye,& de là combatoyent noz gens,leſquelz ſans doute euſſent eſté ceſte fois accrochez n'eut eſté la claye. Ce premier aſſaut qui fut fort impetueus dura quelque eſpace de temps, iuſques à ce qu'il fut plain deſcendant:& durant ce temps les ennemis receurent grãd dõmage tant en paraus effondrez,& mis à fondz, comme en pluſieurs hommes tuez, & naurez. Quand il fut plain deſcendãt les chaſteaus ſe mirẽt un peu au large de ceſte pointe, & auec l'ayde des cables(car on les halloit auec des cables)ſ'en uindrent droit aus carauelles.Dedans le plus grand il y auoit quarante hommes combatans , en deus des moyens trente cinq à chacun,aus autres trẽte,tous archers, & harquebuziers:& outre cela,ils auoyent de l'artillerie,& uenoyent

uenoyēt en ordre de bataille. Et auoyent une monſtre ſi ſuperbe, q̃ c'eſtoit aſſez pour effrayer une groſſe armee, à plus forte raiſon deus carauelles, & deus bateaus. Ce iour fut l'un de ceus ou noſtre ſeigneur monſtra bien le ſoing qu'il auoit de garder les noſtres. Entendu que ne la uenue de tant, & de ſi ſuperbes artifices preparez pour les cõbatre, ne une ſi grãde flotte, & ſi puiſſante, ne l'epouentable cririe des ennemis, ne le grand tonnoire de l'artillerie, ne leur apporta oncques aucune frayeur. Le plus grand des chaſteaus, des ce qu'il fut pres de la claye, delaſcha ſon artillerie contre les carauelles. Adonc le capitaine luy fit tirer un coup de ſon chameau, qui l'attingnit à plain, mais ne luy fit aucun mal, ne d'un autre coup qu'il fit tirer incontinēt apres. Dequoy le capitaine demeura ſi faſché qu'il leua les yeus au ciel, diſant: Seigneur Dieu ne me uueilles pas imputer mon peché en tel temps. Et ce ſi haut que quelques uns l'oyrent. Ce pendãt les autres chaſteaus arriuerent, & ſe mirẽt aupres de l'autre. A leur arriuee le combat ſe renforça de tous coſtez, & eſtoit le nõbre des fleches qui uolloyent en l'air ſi grand, qu'elles faiſoyent umbre, & quelques fois ne uoyoit on ne ciel, ne terre pour la fumee de l'artillerie. Le capitaine fit de recheftirer de ſon chameau contre le plus grand des chaſteaus, & pource que des coups precedens on auoit deſia ebranlé les tenons qui eſtoyent menus, à ce coup ils ſ'acheuerent de rompre, & fut enleué tout un coſté de colombes, & quelques hõmes tuez. Alors noz gens donnerent un haut cry, & le capitaine ſe ietta à genous pour remercier Dieu. Lors fut tiré un autre coup de chameau qui emporta une autre rẽgee de colombes, tua & n'aura pluſieurs hõmes: en ſorte que eſtant par apres bien battu d'artillerie, il fut en peu de temps du tout briſé, & abatu, & furent ceus de dedans cõtraintz de ſe retirer, les autres tindrent bon, & ſe mirent à combatre uiuement. Et eſt certain que tant eus que les noſtres ſouffrirẽt ce iourdhuy plus de peine qu'en piece des combatz precedens. A là fin les noſtres endommagerent tant les chaſteaus, & mirent à fondz, & effondrerent tant de paraus que les ennemis n'en pouuãs

plus endurer ſe retirerent du combat, & ſ'en allerent qu'il eſtoit enuiron l'heure de ueſpres, car autant dura ce combat ayant commencé des le matin. Des ennemis il en mourut grand nombre, ſelon ce qu'on pouuoit ueoir aus corps qui demeurerẽt ſur l'eau. Des noſtres il n'y en eut piece tué, meſme n'y eut de bleſſez que quelques uns, qui furẽt un peu attaintz d'un coup d'une groſſe piece d'arrillerie, qui uint donner en la prouë de la carauelle du capitaine, qui la paſſa tout à trauers, & le boullet uint paſſer par entre pluſieurs de noz gens, qui eſtoyent là, & ne leur fit autre mal. Voyant le capitaine que les ennemis ſe retiroyent, il ſ'en ua apres dedãs les bateaus, & paraus à grandz coups de canon, & ſ'en uint charger ſur ceus qui eſtoyent en la pointe d'Arraul, auec le Roy tellemẽt qu'à force coups de canon, il les fit gaigner la fuyte, non toutefois qu'il n'en demeuraſt ſur le champ trois cens & uingt. Cela fait il ſ'en retourna aus carauelles, ou ce meſme ſoir le uint ueoir le prince de Cochin de la part du Roy, qui ſe enuoyoit excuſer de ce que luy meſme en perſonne ne le pouuoit uenir ueoir. Le capitaine luy enuoya dire qu'il ne prendroit aucune excuſe en payment, iuſques à ce qu'il eut entẽdu qu'il n'eſtoit plus en triſteſſe: & qu'il le ſupplioit que de là en auãt il creut mieus en Dieu, car deſia la iournee des chaſteaus eſtoit paſſee, & il eſtoit encore au pas comme deuant auec ſes gens tous preſtz de luy faire ſeruice. Ce meſme iour quelques uns des ſeigneurs, qui eſtoyent du party du Roy de Cochin, le uindrent auſſi uiſiter, & demenoit on en la uille une ioye nompareille pour l'amour de ceſte uictoire. Il uint auſſi le ueoir pluſieurs Mores, gros marchãdz qui luy apporterent grandz preſens, penſans par ce moyen gaigner ſon amitié, & luy il faiſoit à tous bõne chere, les priant d'eſtre loyaus au Roy de Cochin. Car par ce moyen ils ſe pouuoyent aſſeurer qu'ils le trouueroyent du tout à leur cõmandement. Ce qu'ils luy promirent, & pour l'attirer d'auantage à leur amour firent de grandes feſtes. Lendemain au matin le Roy le uint ueoir, & l'embraſſa auec le plus grãd plaiſir du monde, diſant qu'il auoit bien accomply ce qu'il luy

auoit

auoit promis touchãt la deffaite des ennemis. Aquoy le capitaine luy reſpõdit, qu'il ne l'auoit pas bien accomply puis qu'il n'auoit point embroché le Roy de Calecut au Caluete, toutefois qu'il n'y auoit point de ſa faute, pource que le Roy ſeſtoit touſiours tenu loing de luy: il luy dit auſſi d'autres choſes de ioyeuſeté, & le Roy auſſi pluſieurs autres louãt ſa uaillãtizé, diſant qu'il auoit bien cleremẽt aperceu que Dieu combatoit pour les noſtres, en luy demãdãt pardõ de la deffiãce qu'il auoit euë de luy, & qu'il ſe tenoit grãdemẽt obligé à luy de le ſecourir ſi bien. Et que ce n'eſtoit peu de choſe que du Roy de Portugal, & qu'il confeſſoit qu'il l'auoit fait Roy. Depuis ceſte uictoire ceus de Cochin perdirẽt la crainte du Roy de Calecut, en ſorte qu'oncques puis n'en eurent peur, & n'en faiſoyent aucun conte.

Du conſeil que le Roy de Calecut tint auec ſon frere, & cõment on y cõtraria: & d'une inuencion de laquelle uoulut uzer le Roy pour faire tuer le capitaine. Chapitre LXXXV.

LE Roy de Calecut demeura fort triſte & honteus, dequoy il n'auoit de ceſte fois peu uaincre les noſtres, ueu qu'il n'auoit oncques eu plus certaine attẽte de les defaire que ce coup, à cauſe des chaſteaus qu'il amenoit. Eſtãt donc hors de tout eſpoir de pouuoir nullement auoir uictoire ſur les noſtres, comme ne uoulant plus leur mener la guerre, il fit aſſembler en ſa tẽte tous ces Roys & ſeigneurs qui ſuiuoyẽt ſon party, & leur commença à dire: Vous uoyez Meſſieurs, combien peu nous prouſite noſtre puiſſance cõtre ces gens icy, & combien peu nous ſeruent toutes noz inuencions, en ſorte que nonobſtãt tout cela ils nous craignent ſi peu, que iamais ils n'ont uoulu abandonner les pas pour puiſſance que nous ayons amenee contre eus: & ſe portent tellement contre nous, ueu la ioye qu'ils demenent quand ils nous reçoyuent au combat, qu'il ſemble que nous ſoyons le peu, &

eus le plus, & que la terre ou ils ſont ſoit à eus, & nous les eſtrangiers: & ſemble qu'ils ſoyent touſiours aſſeurez de la uictoire qu'ils obtiennent, ou par ſorts, ou leur dieu bataille pour eus. Et ne peut eſtre autrement, ueu les grandes uictoires qu'ils ont obtenues contre nous, & le grand dõmage qu'ils nous ont fait: & ſemble q̃ Dieu le uueille ainſi pour le peu de droit que nous auons en ceſte guerre, comme des le commencement il nous à montré. Et ſi i'euſſe eſté bien cõſeillé, ie ne l'euſſe pourſuyuie d'auantage, car à la fin ie l'ay faite à moy meſme, & non pas à eus. Puis donc qu'ainſi eſt, & que nous n'y auõs aucun droit, & ſi ne le pouuons acquerir par force, laiſſons la, & ne nous ſouciõs plus de Cochin, car Dieu porte faueur à ces gens cy. Ce qui ce peut aizément entendre par ce qu'il n'y a ſi grande puiſſance aus Indes, qui ſ'eut peu defendre contre nous, ueu la puiſſance que nous auions, ſinon ces maſtins, que i'ay peur qu'à la fin ils ne ſubiuguent toute l'Inde, ueu les actes qu'ils ont faits, & le credit que ie uoy qu'ils ont gaigné, principallement au Malabar. Or à fin que cela ne paſſe plus outre, il me ſemble que nous deuons procurer leur amitié. Et d'auãtage il eſt tẽps de nous retirer, à cauſe de l'hyuer qui ſ'aproche, & les riuieres croiſſent, & ces gens icy font des courſes en toutes: & eſt certain, que ſi la guerre dure, qu'ils nous uiendrõt courir ſus, & nous feront retirer à noſtre grand dommage & deſhonneur. Le premier à qui il demãda ſon auiz de ce qu'il auoit à faire, ce fut ſon frere Nambeadarin: lequel ainſi qu'il eſtoit mal content du Roy, qui n'auoit iamais uoulu prendre ſon conſeil de laiſſer ceſte guerre, luy dit, qu'à ſes deſpẽs il pouuoit lors cognoiſtre ce qu'il luy auoit dit des noſtres: mais puis qu'il ne l'auoit uoulu croire au temps que tout fuſt tourné à ſon hõneur & prouſit, qu'il ne luy ſçauroit pour ceſte heure que conſeiller, ſinon qu'il fiſt ce que mieus luy ſembleroit, ueu qu'il ne pouuoit faillir. Le Roy adonc fort faſché de ſon audace & meſpris luy dit, en l'appellant ſon frere, q̃ ce n'eſtoit pas le temps de luy dire telles parolles, mais qu'il luy diſt ce qu'il luy en ſembloit. Adonc Nambeadarin cõmença à dire,

re,que noz gens eſtoyent uictorieus, & que d'autant qu'ils eſtoyent moins de gens,& ceus du Roy en plus grand nõbre, qu'ils ne tiendroyent en gueres d'eſtime toute ſa puiſſance, puis que la uictoire leur eſtoit touſiours demeuree: pourtant comme gens qui auoyent aſſez experimenté toute ſa force,qu'il auoit peur qu'ils ne uouſiſſent point de ſon amitié.Or de leur offrir,& qu'ils ne l'acceptaſſent, ce ſeroit bien auſſi grand deſhonneur cõme d'auoir eſté tant de fois uaincu.Puis donc que par leur amitié il ne pouuoit tant gaigner,comme il perdroit ſ'ils refuzoyent la paix, qu'il ne la deuoit point demander,mais laiſſer le tout en ſuſpens, iuſques à la uenuë d'un autre capitaine general, qui uiendroit de Portugal l'an enſuyuant,lequel uoyant le peu de prouſit qu'il y auroit à la guerre,& n'eſtant point certain comment ſes affaires ſe porteroyent en la guerre, ſeroit (peut eſtre) ioyeus de faire paix.Ce pendãt à fin qu'il ne ſemblaſt point qu'il ſ'enfuiſt pour crainte des noſtres,qu'il demeuraſt cãpé, & ne ſe retiraſt point,ſinon alors qu'il ſembleroit qu'il ſ'en allaſt pour l'amour de l'hyuer.Puis apres qu'il ſ'en ſeroit uenu,& auroit ſemblé que pour la neceſſité du temps il ſe fuſt retiré,qu'il pourroit biẽ alors parler de la paix,& qu'il pourroit eſtre que le capitaine l'accepteroit,craignãt que ſa bõne fortune ne changeaſt.Et à fin de le prouoquer à uouloir ſon amitié,qu'il ne luy dõnaſt plus de bataille,puis qu'auſſi bien elle ne luy ſeruoit que de perdre ſes gens.Ce conſeil de Nambeadarin fut reprouué par les Roys & ſeigneurs là pre ſens,principallemẽt par le ſeigneur de Repelin,& dirẽt que le Roy ne ſ'en deuoit point aller,ne pour grand hyuer qu'il fiſt,ne pour gẽs qu'il perdiſt,& qu'il deuoit dõner touſiours combat aus noſtres,iuſques à ce qu'il les euſt prins: & que non ſeullement il deuoit procurer la ruine de ceus cy, ains de ceus qui eſtoyent en Cananor & Coulan auſſi,ou il deuoit au pluſtoſt enuoyer gens de credit auec letres, par leſquelles il aſſeureroit qu'il auoit agraffé les carauelles par le moyen des chaſteaus, tué tous noz gẽs,& prins les carauelles:pourtant qu'ils fiſſent incontinent mourir tous les no-

ſtres qui eſtoyent pardela, ſuyuant ce qu'ils luy auoyẽt promis. Ce que le Roy eſcriuit incontinent, & les Mores auſſi: mais on n'aioutaſt point de foy à cela, à cauſe qu'une autre fois ils auoyent enuoyé meſme nouuelles, qui auoyent eſté trouuees faulſes. Toutefois par l'induction des Mores, qui demeuroyent en ces deus lieus, noz gens furẽt en quelques danger, tellement qu'ils n'ozoyent ſortir des facteureries. Et en Coulan en fut tué un à coups d'eſpee, & les autres nõ, pourautant qu'il uint certain meſſage de Calecut, qu'enuoyerent les Gentiz, que les noſtres eſtoyẽt uifz, & ce qu'ils auoyent fait. A cauſe dequoy il fut reſpondu au Roy de Calecut, qu'ils ne tueroyent point les noſtres, tandis que le capitaine demeureroit uictorieus, qu'il le defiſt, puis il accõpliroyent le cõuenãt d'entre eus. Ce que entendu par le ſeigneur de Repelin, & par les Mores, il uindrent incontinent preſſer fort le Roy de donner le combat au capitaine general: ce qu'il eut bien uoulu ne faire point, pour cauſe qu'il auoit les eſprits ſi abatuz que rien plus, mais il ne peuſt. Et ayant fait dõner le combat au capitaine par mer & par terre, il gaigna autant comme il auoit fait auparauãt. Et pourtant plus par l'importunité des Mores, que de ſon bon gré, il donna en perſonne un autre combat auec les chaſteaus, & plus grand nombre de gens & de nauires, que l'autre fois, & dura le combat plus long temps: toutefois il fut uaincu, & receut plus grãde perte que deuant. Par ceſte uictoire des noſtres ceus de Cochin furent du tout mis hors de crainte des ennemis, & le Roy pareillement qui uint uiſiter le capitaine en une litiere, & en plus grand eſtat qu'il n'auoit porté depuis le temps que duroit la guerre: ce qui fut incontinent rapporté au cãp des ennemis. Adonc les Roys & ſeigneurs qui eſtoyent du party du Roy de Calecut, luy uindrent dire que cela n'eſtoit pas choſe à endurer, que luy eſtant ſi puiſſant, le Roy de Cochin le tint en ſi peu d'eſtime, qu'il ſe tint deſia cõme deliuré de luy. A quoy le Roy fit reſponce, q̃ le Roy de Cochin auoit raiſon de faire ce qu'il faiſoit, puis que luy ayant ſi grãde puiſſance, auoit ſi peu de pouuoir de

le

le uaincre: & que ſ'ils eſtoyent mal contens de ce qu'il diſoit, qu'eus meſmes allaſſent combatre contre les noſtres, car de luy il proteſtoit de n'entendre plus à la guerre, pour ce qu'il ne doutoit point, qu'il y receueroit touſiours de plus en plus de dommage. Et ſemble que de la grande faſcherie ou il eſtoit, il leur commanda à tous de le laiſſer ſeul, & demeura en ceſte ſorte une bonne eſpace de temps tout penſif. Apres cela, il commanda à quelques certains Naires, auſquels il ſe fioyt de ſ'en aller couuertemẽt à Cochin, & qu'ils miſſent peine de tuer le capitaine general, & tous tant des noſtres qu'ils r'encontreroyent. Or les Naires ſont gens qui ne tiennẽt point une choſe ſecrete en plus auant qu'ils l'ont penſee. Au moyen dequoy cela fut incontinent eſpandu, en ſorte que le capitaine le ſçeut, qui ſe tint ſur ſes gardes, luy & ſes gens, mieus qu'auparauant. Et pour empongner leſdits Naires qui le deuoyent tuer, il fit deus trouppes de Naires de Cochin, à qui il ſe fioyt le plus: l'une pour eſtre au long du Gué, & l'autre au long de la riuiere: & faiſoyent par quartiers le guet de nuit & de iour ſur tous ceus qui alloyent & uenoyent. Durant ceſte garde le capitaine fut auerty que ſon eſpion, qui eſtoit un Naire de Cochin, de la race des Leros, amenoit auec luy certains Naires incognuz, qui ſembloyent eſtre de Calecut. Adonc le capitaine trouua maniere de les faire prendre tous, puis quãd on les luy eut amenez, il les fit fouetter durement deuãt les Naires de Cochin, puis apres commanda qu'on les pendiſt. Quoy uoyans les Naires de Cochin, ils luy ſupplierent de leur donner autre peine, entendu qu'ils eſtoyent Naires, & qu'il ne leur fiſt point ſi grãd iniure. Toutefois ne uoulãt deſiſter de ſon opinion de les faire pendre, ſ'adreſſerẽt à luy les autres capitaines, & luy remontrerent qu'il ne le deuoit pas faire, & qu'il luy ſouuint quelle perte & trauail auoit ſouffert le Roy de Cochin, pour ſouſtenir les noſtres, & que luy ſeroit grandement mal content qu'on eut fait pendre leſdits Naires, puis qu'ils auoyent eſté prins en ſa terre: car cela eſtoit luy oſter ſa iuſtice, & mõtrer aus ſeigneurs horzains

qui eſtoyent auec luy, qu'il n'eſtoit q'un Roy emprunté. Et puis qu'il l'auoit touſiours eu en reuerence, qu'il ne deuoit pas à la fin uzer d'ẽtreprinſe enuers luy. Ce qui ſembla bon au capitaine general, & les remercia bien fort de ce cõſeil, & enuoya incontinent requerir leſdits Naires qu'il auoit enuoyé pendre, deſquels il y en auoit deſia deus demy morts. Lors tout ainſi qu'ils eſtoyent auec les autres qui eſtoyent uiuans, les enuoya au Roy de Cochin, luy enuoyãt dire qu'ils auoyẽt biẽ merité la mort, pour ce qu'ils auoyẽt attenté contre luy, & la cauſe pourquoy il ne les auoit point fait pendre. Ce que le Roy eſtima beaucoup, car on les luy preſenta en la preſence de pluſieurs ſeigneurs de dehors, & quelques Mores de Cochin, leſquels pour uituperer le Roy, diſoyent que c'eſtoyent les noſtres qui eſtoyent Roys, non pas luy. Et de là en auant le capitaine ſe tint touſiours ſi bien ſur ſes gardes, que toutes les menees du Roy de Calecut ne ſortirent aucun effect.

Comment le Roy de Calecut de dueil qu'il auoit de ce qu'il auoit eſté ſi mal fortuné en la guerre, ſe retira en un turcol, dont il ſortit peu apres. Chap. LXXXVI.

SVr la fin de Iuing que l'hyuer deuenoit deſia grand, le capitaine uint à penſer qu'à ceſte cauſe le Roy ne pouuoit demeurer plus gueres de temps campé, & pourtãt delibera de luy courre ſus au leuer du camp. Car l'experience qu'il auoit des ennemis par les uictoires precedentes, luy faiſoit croire qu'il les pourroit grandement endommager. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de deſaſſembler les maſts de la claye, & ſe mettre en point tout preſt à executer ſon entreprinſe, il fut auerty que le Roy de Calecut faiſoit refaire les chaſteaus, & aſſembloit plus grande armee, pour le uenir combatre. Or le Roy auoit fait courrir ce bruit pour cauſe qu'il penſoit bien ſelon ce qu'il auoit cogneu du capitaine, qu'il luy courroit ſus au leuer du camp qu'il uouloit rõpre, & ſe retirer en Calecut, & ce ſi ſecretement que perſonne n'en ſçauoit rien ſi-

non

non Nambeadarin. Et pour la raiſon que ie dy il faiſoit ſemblant de uouloir cõbatre le pas de Palurte, & celuy du Gué, tout enſemble. A fin qu'eſtant occupé le capitaine à les defendre tous deus, il ſen peut aller bagues ſauues. Et ainſi le fit il. Toutefois il ne gaigna point plus ce coup, que auparauant. Depuis cela un Samedy au ſoir uigile S. Ian lequel iour on diſoit qu'il y deuoit auoir un autre combat, l'armee des ennemis ſe montra cõme elle ſouloit, & fut le capitaine general toute ceſte nuit la attendant qu'ils le deuoyẽt aſſaillir lendemain matin: mais le matin uenu il ne uit ne entendit aucun ſigne de combat. Eſtant en doute, & attente à qu'elle fin cela tourneroit il fut auerty par les Bracmanes, q̃ le Roy de Calecut auoit leué le camp, & ſen eſtoit allé à Repelin, & qu'il pouuoit deſia eſtre là, dequoy il fut fort faſché, & le iour meſme fit une ſortie ſur Repelin, & combatit cõtre une bonne trouppe des ennemis qu'il endommagea grandemẽt. Puis ſen retourna au pas, ou il demeura encore quelques iours pour plus grande aſſeurãce de Cochin, ayant peur que le Roy de Calecut ne retournaſt ſ'il eut incontinent abandõne le pas. Mais il eſtoit bien loing de ce faire, car il ſen alloit ſi courroucé du peu de prouſit qu'il auoit fait, & ſi triſte, & faché du mõde, qu'auſſi toſt qu'il euſt paſſé la riuiere de Repelin, il ſe retira à part auec les Roys, & ſeigneurs qui l'accõpaignoyent, & leur dit en plorant. A homme ſi deshonnoré que ie ſuis, ce ſera peu de honte, de ietter ces l'armes, que le deuil extreme de mon malheur me fait partir du cueur, lequel de grand facherie que luy à apporté mon malheur, ſe ueut aller deſcharger, & oſter de ces extremes, en lieu ou il ne uoye perſonne, ne pouuant ce faire en public: i'ay auſſi outre la douleur de mon deshõneur une autre facherie, qui eſt ne uous pouuoir payer l'obligacion en laquelle ie uous ſuis redeuable, que i'eſtime ſi grande que ſi ie m'en pouuoye ueoir quitte, i'auroye plus de cõtẽtemẽt que ſi i'auoye prins une autre fois la uille de Cochin. Or puis que Dieu n'a permis que ie l'aye regaignee, & m'a mis en ſi grãd deshõneur, ia ne uoudra il que ie uiue plus en habit de Roy, ains pour

l'amẽde de mes pechez, ie ueuls finir mes iours en un turcol, ou uiure ainſi ſolitairement, iuſques à ce que Dieu ait apaizé l'ire qu'il a monſtré auoir contre moy en toute ceſte guerre. D'huy en auãt uous pouez faire ce qu'il uous plaira, & de ma terre & gens ce que bon uous ſemblera. De ma perſonne ie ne uous l'offre point: car uous ne deuez pas uouloir un homme ſi malheureus que moy en uoſtre compagnie. Ce propos acheué les aſſiſtans le cuyderent conſoler, mais ils ne peurent, ne luy tirer hors de ſa fantazie ceſte deliberaciõ, & ſ'en alla mettre à un turcol, auec quelques Bracmanes qu'il mena auec luy. Sa mere ayant entendu qu'il eſtoit là, luy enuoya dire qu'elle n'eſtoit moins triſte que luy, & que à cauſe de ſa retraite en ce lieu ſolitaire, il y auoit grãd reuolte en Calecut, & que pluſieurs marchandz ſ'en eſtoyẽt allez, & les autres preſt à ſ'en aller. Meſmes qu'il n'y auoit point de uiures en la uille, à cauſe qu'on n'y en portoit point, de crainte qu'on auoit des noſtres. Puis donc qu'il auoit ſi mal rencontré entreprenant la guerre contre les noſtres, ce que iamais elle n'auoit trouué bon) qu'il ne deuoit point retourner à Calecut, iuſques à auoir recouuert le credit qu'il auoit perdu, pourtant qu'il pourſuyuiſt la guerre contre les noſtres, & qu'il paracheuaſt de ſe ruiner ou obtenir la uictoire d'eus. Le Roy fut encore plus faſché que deuant de ce meſſage: & enuoya incontinẽt querir ſon frere, à qui il recommanda le gouuernement du Royaume. Toutefois quelque temps apres il ſortit du turcol, & reprint ſon eſtat Royal.

Comment pluſieurs des Roys & ſeigneurs, qui ſuiuoyent le party du Roy de Calecut, demanderent paix au capitaine general, & comment pluſieurs Mores de Calecut ſ'en uindrent demeurer à Cochin. Chap. LXXXVII.

CEs Roys & ſeigneurs qui eſtoyẽt du party du Roy de Calecut, depuis qu'il ſe fut mis au turcol demeurerent quelques iours en Repelin, attendantz ſ'il ſe repentiroit point de ce qu'il auoit fait, puis uoyantz que non ils ſe retirerent

rent chacun en ſes terres. Car la plus part les auoit au long de l'eau qui commençoit deſia fort à croiſtre à cauſe de l'hyuer, & pourtant ils auoyent peur que le capitaine n'entraſt par les riuieres, & les allaſt deſtruire, tellement que perdans l'eſperãce de les pouuoir defendre contre luy, ils uoulurent procurer ſon amitié, & prindrent pour interceſſeur le Roy de Cochin, lequel pour la bonté qui eſtoit en luy, le uoulut eſtre ſans auoir ſouuenance du mal qu'ils luy auoyent fait, & leur enuoya ſaufconduit pour uenir à Cochin, d'ou il ſ'en alloit auec eus uers le capitaine, & le ſupplioit de les receuoir en ſon amitié. Ce qu'il fit pour l'amour de luy. Les autres Roys & ſeigneurs qu'ilz n'y peurent uenir, enuoyerent leurs ambaſſadeurs pour faire paix. Et parcillemẽt pluſieurs marchandz Mores, habitans de la uille de Calecut, à fin de pouuoir traffiquer ſ'en uindrent demeurer à Cochin par le congé du capitaine general, autres ſ'en allerẽt à Cananor, & les autres à Coulan, de ſorte que Calecut, ſe depeuploit tous les iours. Or pour aſſeurance du paſſage des Mores, qui ſ'en uenoyent à Cochin le capitaine ſe tenoit au pas, pource qu'il y auoit pluſieurs paraus de Calecut par les riuieres, pour les engarder par le commandement de Nambeadarin, qui uenoyẽt rencõtrer le capitaine general, tellemẽt que pluſieurs fois il combatit contre eus, & les endommagea grandemẽt, & la terre de Repelin auſſi, ou il ſortit quelques fois pour prẽdre des uaches, & en ces courſes il combatit contre grand quantité d'ennemis, ſur qui il fit grande deſtrouſſe. Vn iour quelques uns des noſtres uindrẽt à rencontrer quelques tones d'ennemis qui eſtoyẽt en un mareſt, & en les tirãt de là, eurent un fort cõbat contre les ennemis, de qui pluſieurs furent occis, & des noſtres il n'y en eut aucun tué. Peu de temps apres le ſeigneur de Repelin print amitié auec le capitaine, & parlamenterent enſemble, & depuis fit amener force poiure qu'il auoit en ſa terre.

Cõment le capitaine fut donner ſecours au facteur de Coulan, & de ce qu'il y fit. Chap. LXXXVIII.

ESTant ainſi le capitaine au pas, une nuit il ſe uint rendre uers luy par dedãs les riuieres Ruy Darauio clerc de la facteurerie de Coulan, & luy dit de la part du facteur, que luy & les autres noſtres qui eſtoyẽt demeurez en la facteurerie, eſtoyent aſſiegez par pluſieurs gens par le commandement des gouuerneurs de Coulan, leſquels premier, & auãt que de les auoir fait aſſieger, leur auoyent par force prins tout le poiure qu'ils auoyẽt en Coulan, & que d'auantage ils auoyẽt tué un des noſtres, & tout cela par l'induction des Mores du païs, qui auoyent ſemé le bruit, que noz gens auoyẽt eſté defaitz. Or pour cauſe que le capitaine auoit affaire d'eſtre encore là quelques huit iours, il ne partit point incontinent apres auoir oy ces nouuelles, & fit attendre Ruy Darauio. Durant ce ſeiour quelques uns des noſtres amenerent priſonniers trois Naires de Calecut. Ce que entendu par le Roy de Cochin, penſant qu'à cauſe que c'eſtoyẽt Naires, le capitaine les luy deliureroit, pour luy penſer en cela faire plaiſir, il uoulut aller au deuant, & luy faire entẽdre combien il deſiroit faire à ſa uolunté, & luy enuoya dire l'auertiſſemẽt qu'il auoit eu deſdits Naires: & pour ce qu'il auoit opiniõ qu'il les luy enuoyroit, penſant luy faire en cela grand plaiſir, qu'il luy faiſoit ſauoir qu'il ſeroit beaucoup plus aize, qu'il en fiſt ce que bõ luy ſembleroit, car il auroit le tout aggreable de celuy qui auoit tant fait pour luy, cõme il auoit fait. Le capitaine print fort grand contentement à la courtoyſie, & honneſteté dequoy uſoit le Roy enuers luy, & pourtant luy enuoya les Naires, diſant que non ſeulement il luy enuoyroit ceus la, mais qu'il ſ'auantureroit d'en aller querir d'autres iuſques à Calecut pour luy enuoyer, ſ'il prenoit cela pour ſeruice à luy aggreable: car il n'y auoit riẽ q̃ ne meritaſt le ſeruice qu'il auoit fait au Roy de Portugal. Et ce garda touſiours le capitaine general

neral enuers le Roy de Cochin, qu'il le traitta touſiours auec grand courtoyſie & reuerence, & comme un Roy libre & qui euſt eſté en toute proſperité. Eſtant donc de ſa part bien aſſeuré du Roy de Calecut, qu'il ne ſauroit nul mal faire au Roy de Cochin, il luy enuoya demander ſi de la ſienne auſſi il ne ſ'en tenoit pas bien aſſeuré. Aquoy le Roy ne uoulut rẽdre reſpõce par autre que par ſoymeſme, & uint ueoir le capitaine, à qui il dit que deſia y auoit lõg temps qu'il n'auoit aucune crainte de tout le monde, par plus forte raiſon du Roy de Calecut qu'il auoit tãt de fois ueu mettre en route, qu'il en eſtoit du tout aſſeuré. A ceſte cauſe le capitaine ne uoulut plus eſtre à garder les paſſages, & ſ'en retourna à Cochin le troiſieme iour de Iuillet, 1504, ayant eſté trois mois & demy à endurer pluies, & chaleurs, & ſouſtenir luy & les ſiens tous les trauaus, & malaizes que i'ay dit. En Cochin on luy fit une belle entree, & le Roy luy tint cõpagnie iuſques à la fortereſſe, là ou il ſ'appareilla pour aller en Coulan. Et pour cauſe que le tẽps eſtoit encore facheus, & qu'il luy ſembloit qu'il laiſſoit Cochin aſſez aſſeuré, il fut d'auis d'aller dans ſon nauire, & laiſſer les carauelles, ou Pero Rafael demeura en la charge de capitaine general. Lors apres auoir fait entendre les cauſes de ſon partemẽt au Roy de Cochin, il ſ'en partit pour tirer à Coulan, le xxvj iour de Iuillet du meſme an, fort contre la uolunté de ſon maiſtre de nauire, & de quelques ſiens mariniers, pour cauſe de la mer, qui eſtoit fort groſſe. Mais noſtre ſeigneur uoulut que quand il fut un peu eſlongné de terre, il la trouua douce, & paizible, & arriua ſans danger en Coulan, ou les Mores furent fort fachez de ſon arriuee, à cauſe que quelques uns d'entre eus auoyent ietté cinq nauires en mer, qu'ils chargeoyent d'epicerie à grand haſte, à fin de partir deuant que le capitaine fut uenu, car ils auoyẽt bien opiniõ qu'il uiendroit à l'entree de l'eſté, mais non pas ſi toſt, car ils penſoyẽt qu'il deuſt prẽdre quelque repos de la guerre paſſee, & pluſieurs ſ'en allerẽt ſur l'heure de peur qu'ils auoyent. Ceus de la uille leuerent incontinent leur ſiege, & tous comme amys allerent receuoir le ca-

pitaine en mer, & luy porterẽt force rafraichiſſement tant ceus de la uille,comme les Mores,qu'il receut fort amiablement,diſſimulant ce qu'ils auoyẽt fait aus noſtres pour mutiner ceus du païs.Et leur dit qu'il eſtoit uenu pour faire tout ce qui leur plairoit,& garder la paix,& amitié qui eſtoit entre eus,& le Roy de Portugal.Et pour ce que l'un des articles du traitté de paix portoit,qu'on ne portaſt dehors aucune epicerie, iuſques à ce que noſtre facteur eut acheté celle dequoy il auroit affaire pour la charge de noz nauires, qu'il ne cõſentiroit point qu'il fuſt par aucun contreuenu à cedit article,entendu que celuy la eſtoit un des principaus entre tous les autres,& pourtant qu'il ne ſortiroit aucune nef du port, qu'il ne fiſt rechercher ſi elle portoit epicerie ou nõ.Ce que les Mores endurerent bien maugré eus: toutefois ils y conſentirent de peur qu'ils auoyent de luy. Et pour monstrer aus Mores, qu'il uouloit uſer d'honneſteté enuers eus,il enuoya prier les maiſtres à qui eſtoyent les naus qui eſtoyẽt au port, qu'ils n'euſſent à acheter aucune epicerie ſinõ pour leur uſer, & qu'ils luy baillaſſent celle qu'ils auoyent chargee,pour ce qu'il auoit affaire de tout pour la charge des nauires qu'il attendoit,qui eſtoyent grand nombre, & leur tenoit ſes termes de grand nombre de nauires, pour les mettre en crainte,& leur cõmanda qu'ils deſchargeaſſent l'epicerie,& la liuraſſent entre les mains du facteur. Ce que les Mores trouuerent fort eſtrãge,& ne le uouloyent point faire,& pourtant ils ne faiſoyẽt que prolonger le temps,& differer touſiours. Quoy uoyant le capitaine, & craignant que ceſte prolongacion ne ſe fiſt à fin de ſe fortiffier,il fit incõtinent mettre de trauers ſa nef droit deuãt les prouës des cinq naus,qui eſtoyẽt cõmẽcees à charger,& fit mettre ſes gẽs en ordre preſtz à combatre,cõmandãt aus ſeigneurs des naus, qu'ils deſchargeaſſent au pluſtot l'epicerie.Et pour ce qu'il y auoit grand nõbre de peuple ſur le riuage,& craignoit qu'ils ne uouſiſſent uenir ſecourir les naus, il enuoya celle par ſon bateau bien artillé, pour la defence de ce coſté là,& eſtoit dedans Ruy Darauio, tant pour ceſte fin que pour entrer

dedans

dedans les naus, & les faire decharger, car desia les maistres y auoyent consenty. Apres que les naus furent deschargez, le capitaine enuoya dire aus gouuerneurs de la uille, à fin qu'ils euſſent opinion qu'il uouloit uzer d'honneſteté enuers eus, qu'ils ne deuoyent point prendre à la mauuaiſe part ce qu'il auoit fait aus Mores, car ils en meritoyent d'auantage, pour le danger ou ils auoyent mys les noſtres qui eſtoyēt en la facteurerie, & qu'ils prinſſent garde à ne laiſſer ſortir du port aucune nef, ſās luy faire premieremēt ſçauoir pour les enuoyer querir, ou ſinō qu'ils fuſſent tous certains, qu'il les enuoyroit prendre pour le Roy ſon maiſtre: ce qu'ils luy promirent. Ce nonobſtant il fit toute ceſte nuit le guet ſur les naus, & auec ſon bateau au long de la riue, à fin qu'il ne uint perſonne de terre aus nauires: & en fit autant quelques iours apres, que le temps n'eſtoit point cōmode pour ſortir en mer. Et par ſon congé ſortirent du port trois naus de Mores une à une, tellement que par ceſte diligence il recouura force epicerie: & pareillement par ce que les Mores de Calecut des ce qu'ils le uirent au port, ſ'enfuirent de peur. Quand le temps fut douls à l'entree de Septēbre, il ſortit hors de la barre pour faire guet, qu'il n'y eut aucune nef qui paſſaſt auec de l'epicerie, & en print quelques unes qu'il fit decharger. Ce que les Mores & ceus de la uille pareillement eſtimoyent à fort grand ſuiecion. Et luy entendant cela de peur que pour ſe deliurer de ceſte ſuiecion, ils ne ſe miſſent en quelque extremité, qui ne tourneroit gueres au prouſit & utilité du Roy de Portugal, il dōna congé aus Mores & gouuerneurs de la uille, d'enleuer pour porter à Charamandel certaine quantité de poiure, & non plus. Dequoy ils furent fort aizes, & l'en remercierent grandement: Mais les Mores eſtimans encore cela pour oppreſſion, ils le uoulurēt par ſubtils moyens ietter hors de là, faiſans courir le bruit, qu'il y auoit en Coulan certains hōmes d'une nef de Calecut fort riche qui eſtoit demeuree en une petite iſle en mer aſſez loing de Coulan, à fin que tandis que le capitaine l'iroit chercher, ils chargeaſſent & partiſſēt

incontinent. Et ainſi qu'il eſtoit ſur le poinct d'aller querir ladite nef, il fut auerty de la menee des Mores. Or à fin de les ſurprendre ſur le fait, faiſant ſemblant d'aller querir ladite nef, il ſ'en alla à Caicoulan, qui eſt pres de Coulan, & en ſ'en retournãt il trouua en la coſte deus naus de Mores qui ſ'en alloyent toutes chargees, & les print. Voyant donc les Mores q̃ ceſte inuẽcion ne leur auoit de rien proufité, il en chercherẽt une autre, c'eſt qu'ils apoſterent un Patamar, c'eſt en leur langage un meſſagier, qui faiſoit ſemblant de uenir de Calecut, & diſoit entre autres choſes qu'on equippoit en Calecut uingt naus, pour uenir courre ſus au capitaine, & eſtima lon ce bruit ſi certain, que le facteur le croyãt ainſi l'enuoya dire au capitaine, & pareillemẽt quelques Mores ſiens amys, qui le furẽt ueoir, luy aſſeurerẽt pour certain. Aquoy il fit reſponce, qu'ils uinſſent auec leurs nauires, quand ils uoudroyent, & qu'ils le trouueroyent en ce lieu, ou il auoit eſpoir de les mettre en route. Et de là en auant il ſe tenoit le plus du temps au large, & de iour eſtoit à l'ancre, & de nuit faiſoit uoile une fois uers la mer, l'autrefois uers terre, à fin qu'il ne luy eſchappaſt aucune nef, comme au uray il ne luy en echappoit piece. Or allant ainſi & uenãt, il print un iour bien matin une barque qui ſortoit de Coulan, lors cognoiſſant qu'elle en eſtoit, pour cauſe qu'il luy ſembla que ceus qui eſtoyent dedans pourroyẽt eſtre fauteurs en la mort de celuy des noſtres qui auoit eſté tué à coups d'eſpee, il les uouloit faire pendre, & l'euſt fait ſi les gouuerneurs de la uille ne l'euſſent enuoyé ſupplier de differer iuſques à ce qu'ils l'euſſent certainement informé, cõment leſdits Mores n'eſtoyẽt point de Calecut, ains natifz de Coulã, ce qu'ils luy prouuerent, & pour cela ils eſchapperent. Depuis cela il print deus naus qu'il pilla. Or tout ainſi qu'il faiſoit le guet en Coulan, Pero Rafael en faiſoit autant à Cochin. A cauſe dequoy il y euſt ceſte annee la plus belle charge pour noz nauires, qu'il n'y eut oncques puis. Ce qui ce fiſt par le grand trauail, & peril tant du capitaine que des ſiens.

Comment

Commẽt Lopo Soares de Menezes partit pour uenir en Inde, ayant la charge de capitaine general de l'armee qui y uint en l'an 1504, & de ce qui auint en chemin iuſques à Ania Diua. Chapitre LXXXIX.

EN ceſt an 1504 ſachãt le Roy de Portugal que le Roy de Calecut menoit la guerre aus noſtres, pour ceſte cauſe il enuoya une armee de douze naus, & dõna la charge de capitaine general à un gẽtil homme nommé Lopo Soares de Menezes, lequel au tẽps du Roy Ian, ſecond de ce nom, auoit eſté capitaine de la Myne. Les autres capitaines de ceſte armee eſtoyẽt Pero de Mendoſſa, Lionnel Coutigno, Triſtan da Silua, Lopo Mendes de Vaſconcelos, Lopo da Breou, Philippe de Craſto, Alfonce Lopes da Coſta, Pedrafonce da Guiar, Vaſco da Silueira, Vaſco Caruaillo, Pero Dinis de Sutuuel, tous gentilz hommes & cheualiers, qui furent capitaines en ce uoyage en l'Inde: & menoyent tous auec eus bonnes gens de guerre, & bien armez. Ayant donc le capitaine general prins congé du Roy, il partit de Lisbõne le xxij iour d'Auril de l'an ſuſdit. Et ſuyuant ſon uoyage le deuzieme iour de May il arriua au marches du Cap Verd, ou il fit aſſembler ſes capitaines, maiſtres & pilotes de l'armee, & leur fit une remontrance, qu'ils eſtoyent partis bien tard de Portugal: & pourtant ils auoyent affaire d'uzer de grande diligence, & ne faire point choſe de telle nonchallance qu'on auoit fait iuſques adonc, & le tout par faute d'un peu de ſoing, comme auoit eſté de uenir rencontrer la nef du capitaine d'une autre nef, ſans deus autres qui auoyent hurté l'une cõtre l'autre, qui auoit eſté un bien grãd danger. Et comme auſſi auoit eſté de ne prendre point garde à ſuyuir de nuit ſon Forol, & alloyent les uns deuant, les autres derriere, & quelques uns auant le uẽt aſſez pour perdre les uns les autres. A fin donc de ſubuenir à cela, & pour mettre meilleur ordre en l'armee, il fit un edict eſcrit par la main de ſon greffier, & ſigné de par luy, & par les autres ca-

pitaines,q̃ de là en auant toutes les naus ſuyuroyent de nuit ſon forol demeurãt derriere ſa nef,& qu'il n'y euſt en aucune autre nef autre feu,ſinon la chãdelle de l'habitacle,& dedans la chambre du capitaine,& que les maiſtres & pilotes ueillaſſent,& prinſſent garde qu'une nef ne uint heurter cõtre l'autre,& qu'ils luy reſpõdiſſent quãd il feroit ſigne,& q̃ de iour ils le ſaluaſſent en paſſant,mais de nuit qu'ils ne paſſaſſent point deuant luy. Et au cas qu'il y auroit quelqu'un qui feroit au contraire,qu'il pairoit dix croizades, & ſeroit priſonnier enferré,iuſques en Inde,ſãs gaigner ſes gages. Et pour ce que quelques uns des maiſtres & pilotes eſtoyẽt negligẽs,& par leur faute ils laiſſoyent heurter les uns nauires cõtre les autres,il les fit oſter de ceus ou ils eſtoyẽt & mettre en d'autres. A raiſon de ceſt ordre qui y fut mys, toute l'armee alla depuis en bon ordre, ſans encourir aucun danger par mauuais ſoing.Suyuant ſon uoyage au moys de Iuing, qu'il eſtoit ſur la route de doubler le Cap de bonne eſperãce, il ſuruint un iour une tempeſte par laquelle la flotte fut contrainte de ſuyure l'eau, & le uent ſans auoir aucun appareil haut par l'eſpace de deus iours & une nuit,en grand dãger de perir,& eſtoit l'obſcurité durant ceſte orage ſi grãde qu'il ſembloit pluſtoſt eſtre nuit que iour.Ces deus iours paſſez ils ueirẽt quelques ſignes de terre,tellement qu'il leur eſtoit auiz à tous qu'ils en eſtoyent bien pres , & que pour ceſte cauſe le brouillas eſtoit ſi grand, mais depuis auoir eu apperceuãce de ceſdits ſignes, ce brouillas fut encores plus gros. A cauſe dequoy le capitaine cõmãda, qu'à chacũ tour d'horologe on tiraſt en ſa nef deus coups de canon, à quoy les autres nauires reſpõdroyẽt,à fin de ne ſ'eſquarter les uns des autres. Quand la tourmente fut paſſee,la nef de Lopo Mendes ne ſe trouua point auec les autres: & uoyant le capitaine qu'il n'en uenoit aucunes nouuelles,il ſe mit à ſuyure ſon chemin.De là à peu de iours il auint,qu'une nef dõna un tel heurt cõtre une autre,qu'elle luy fit une grãde ouuerture qu'on uoyoit aizément dedans ,en ſorte qu'il y entra de l'eau en ſi grand abõdance,qu'elle ſ'en alloit en fonz,

quand

quand le capitaine la uint approcher au pluſtoſt, & uint ſi pres, qu'on pouuoit ouyr comme il dõnoit courage aus cõpagnons de la nef, leur diſant qu'ils miſſent peine à reietter l'eau ſans crainte de ſe perdre, car il les ſecourroit comme il fit, enuoyant gens dans ſon bateau, nonobſtant que la mer fut fort rude, tellement que le bateau eſtoit en danger de ſe perdre. Au moyen dequoy les gens de la nef mirent ſi bon ordre à leurs affaire, qu'auant la nuit uenuë ilsreietterent bien la moytié de l'eau qui eſtoit entree: & à fin de reietter le reſte, le capitaine commanda qu'en icelle nef on y fiſt le forol, & que les autres capitaines la ſuyuiſſent, à fin de la ſecourir, ſi elle en auoit beſoing. Lendemain que la mer fut bonnaſſe, l'eau fut du tout eſpuizee par le moyen de quelques cuirs qu'ils y clouerent, & couurirent de brey. Ce peril paſſé, ſans qu'il luy auint plus aucune choſe qui à conter ſoit, il arriua à Moſſambique le iour ſaint Iaques, ou le Cheque luy fit bonne recepcion, & luy enuoya force uiures, & luy bailla la letre de Pero da Taide, qu'il luy auoit laiſſee auant qu'il mouruſt, comme i'ay deſia dit. Par le contenu il entendit la guerre qui eſtoit entre le Roy de Calecut & les noſtres. Et apres auoir fait racoutrer ladite nef, qu'il auoit fait tirer hors de l'eau, il fit uoile à Melinde le premier iour d'Aouſt. Eſtant là arriué, le Roy l'enuoya uiſiter par Debucar, un More fort hõnorable, par qui il luy enuoya les ſeze hommes des noſtres, qui eſchapperent de la nef de Pero da Taide. Deus iours paſſez il print le chemin de l'Inde, & print port à Aniadiua, ou il trouua un gentil hõme nommé Antoine de Saldagna, & un cheualier nõmé Ruy Lourenſſo, capitaines de deus naus, qui furent en grand peine, penſans que noſtre flotte fut armee de Rumes. Antoine de Saldagna conta au capitaine comment il eſtoit party l'an paſſé de Portugal, ayant la charge du capitaine general par deſus Ruy Lourenſſo, pour uenir decouurir le deſtroit de la mer rouge, & en doublant le Cap, une tourmente leur eſtoit ſuruenue qui les auoit ſeparez: & que Ruy Lourenſſo auoit rencontré aus marches de Sofala une nef de Mores,

auec force or,& apres l'auoir deſchargee,qu'il auoit laiſſé le corps de la nef en Melinde.Et Antoine de Saldagna ſ'eſtoit allé rendre au Cap de Goardafum,ou il auoit fait pluſieurs prinſes ſans pouuoir entrer au deſtroit,& de là ſ'en eſtoit uenu en Inde:mais pour ce qu'il eſtoit arriué ſur l'hyuer à Aniadiua,qu'il auoit hyuerné là auec Ruy Laurenſſo,qui ſ'y eſtoit depuis uenu rendre,ou ils auoyent eſté en grand peine par faute de uiures.

Comment le capitaine general arriua à Cananor,ou il parlamenta auec le Roy,& comment le gouuerneur de Calecut uoulut traiter la paix auec luy,& il n'y uoulut entendre. Chapitre XC.

EStant le capitaine en ceſte iſle,LopoMendes de Vaſconcelos, qui auoit perdu la cõpagnie par la fortune qui auoit couru,ſ'y uint rendre. Adonc le capitaine print la route de Cananor, ou il arriua le premier iour de Septembre, & là entendit par le facteur tout le diſcours de la guerre du Roy de Calecut, & comment luy & les autres qui eſtoyent demeurez en Cananor,ſ'eſtoyent pluſieurs fois ueuz en danger de mort. Le iour d'apres qu'il fut arriué, il ſ'en uint à terre,pour parlamenter auec le Roy de Cananor, & furent auec luy tous les capitaines de la flotte dans chacun ſon bateau,tous ueſtuz de leurs accouſtremẽs de feſte,& ceus qui les accompagnoyent auſſi, les bateaus bien garniz de banderolles, & bien muniz d'artillerie. Celuy du capitaine eſtoit tout tapiſſé haut & bas,& eſtoit aſſiz à une chaire à dos de uelours cramoyſi,auec des carreaus de meſme etoffe à ſes piedz:il portoit un pourpoint de ſatin de couleur,fait en façõ d'un tablier par carreaus, & unes chauſſes de la meſme ſorte, uns ſouliers de uelours noir,auec force ferrons d'or bien menuz,& un bonnet auec force autres bien gros, une robbe Françoiſe de uelours noir,ceinte d'une ceinture de fil d'or,auec un poingnart ou bracmart d'or,&un collier faiſãt

trois tours alentour du col, fait à petitz pochonnetz esmailez, ou il pendoit un sifflet d'or esmaillé: il menoit deus pages uestuz comme luy,& six trompetes auec chacun un panon de soye. Il menoit aussi des orgues qui uenoyẽt sonnãt en un estuif, tout aupres de son bateau, & dedãs un present pour le Roy de Cananor, que luy enuoyoit le Roy de Portugal, c'est à sçauoir six matelats de fine toille de Holande, deus trauersains bien froncez auec leurs oreilliers, le tout bien ouuragé de fil d'or, deus couuertures de uelours cramoysi, & celle de dessus eccartelee de trois barres de drap d'or : celle du milieu de la largeur d'un paume, & les autres de trois doiz: un archelit doré, auec les courtines de satin cramoysi à franges de fil d'or. Quand le capitaine partit des nauires, toute l'artillerie delascha, puis apres les trompetes commencerẽt à sonner, & les atabales: puis quand ils eurent acheué, les orgues commencerent, qui uindrent sonnant iusques à terre, ou il y auoit grãd multitude de Mores & Gentiz, qui sortoyent de toutes parts, pour uenir ueoir le capitaine: lequel estant desembarqué s'alla mettre dans un Sarame, qui auoit esté basty pour cest affaire, tout aupres de la mer, ou fut dressee la couche & accoustree de tous points: & aupres une petite establie, ou le capitaine s'assit. Le Roy de Cananor, quand il uint il menoit deuant trois elephans bardez & equippez comme pour combatre, & derriere un esquadron de trois mil Naires, auec des espees, pauois & iauelines: & un autre de deus mil archers, puis tout derriere uenoit le Roy en une litiere fort riche. Quãd il uint à arriuer au Sarame, toute nostre artillerie deserra. Le capitaine uint receuoir le Roy à la porte du Sarame, puis apres s'estre embrassez l'un l'autre, le capitaine luy presenta la couche, surquoy le Roy se ietta aussi tost, & le capitaine s'assit en l'establie, & furent là à deuizer par l'espace de deus heures. Sur ces entrefaites il y eut une leurete du capitaine general qui uoulut empongner l'un des elephants: & pourautant qu'on l'auoit lyé, il sautoit, & iettoit des mugissemens si grands, qu'on ne pouuoit ouyr l'un l'autre, & n'y auoit celuy qui le

peut tenir : ce qui fut cauſe que le capitaine & le Roy donnerent fin à leurs propoz pluſtoſt qu'ils n'euſſent fait. Depuis ce parlement d'eus deus, il uint uers le capitaine un More de Calecut, auec un ieune garſon Portugalois, qui luy apportoit une letre des noſtres qui eſtoyent demeurez captifz du temps de Pedraluares. Le contenu eſtoit que le Roy de Calecut eſtoit demeuré tant abbatu de la guerre qu'il auoit eu auec Duarte Pacheco, qu'il ſ'eſtoit allé mettre en un turçol, pour l'horreur qu'il auoit du monde, & que pluſieurs Mores n'ayans plus d'eſpoir de pouuoir trafiquer en Calecut, ſ'en eſtoyent allez demeurer autre part, à cauſe dequoy il y auoit grand famine en Calecut. Au moyen de quoy le Roy de Calecut, le Prince, & les gouuerneurs d'icelle, & generallement tous les habitans auoyent grand deſir d'auoir paix auec noz gens, tellement qu'eſtans en deliberacion de l'enuoyer demander, ils auoyẽt donné congé aus noſtres, qui eſtoyẽt captifz, d'eſcrire ceſte letre au capitaine general, qu'ils luy enuoioyent tant pour auertiſſement, que pour le ſupplier de les ietter hors de captiuité. Ayãt ueu le contenu, il uoulut rendre reſpõce par le More, & que le garſon demeuraſt, mais il ne uoulut point, diſant que neceſſairement il deuoit retourner auec le More, car on luy auoit donné congé d'apporter la letre, ſouz condicion que ſ'il ne retournoit, tous ceus qui eſtoyent en Calecut auroyent les teſtes couppees. Le capitaine leur enuoyaſt dire de bouche, que quand il iroit à Cochin, il uiendroit ſurgir le plus pres de Calecut qu'il pourroit, & qu'ils trouuaſſent moyen de ſ'enfuir de nuit à la flotte, ou à nage, ou en quelques Almadies: & ce pour autant qu'il entendit par le meſme garſon, que les captifz n'eſtoyent point enferrez, & alloyẽt par la uille, auec deus Naires qui les gardoyent, & de nuit ils couchoyent en un Sarame. Cela fait, il print ſon chemin à Calecut, ou il arriua à un Samedy ſeptieme iour de Septembre. Auſſi toſt qu'il fut ancré, le meſme garſon qui luy auoit apporté la letre, uint uers luy auec un More ſeruiteur de Coiebiquin, qui porta au capitaine un preſẽt de par les gouuerneurs

uerneurs de la uille, à qui il dit de leur part, que ſ'il uouloit donner ſaufconduit à Coiebiquin, qu'il uiendroit parler à luy ſur le traité de paix: à quoy il fit reſponce, qu'il ne prẽdroit point le preſent, n'autre choſe, iuſques à ce que la paix fut faite: & quand à Coiebiquin qu'il pouuoit ſeurement uenir parler à luy, comme ſeruiteur du Roy de Portugal qu'il eſtoit, & enuoya dire aus noſtres, qu'ils miſſent peine de ſ'enfuir. La reſpõce rendue aus gouuerneurs, ils enuoyerent incontinent Coiebiquin, qui mena au capitaine deus des noſtres qui eſtoyent captifz, croyans que par ce moyen ils le prouoqueroyent à faire paix, qu'ils enuoioyẽt demãder par Coiebiquin, le ſuppliant d'attẽdre ſeullement quatre iours, que le Roy pourroit encore demeurer à uenir, car on l'auoit deſia enuoyé querir, & qu'ils ſçauoyent bien qu'il feroit tout ce qu'il uoudroit. Il fit reſponce qu'il n'en feroit rien, que premierement ils ne luy euſſent liuré les deus Italiens reniez, qui ſ'eſtoyent retirez en Calecut: & qu'apres qu'ils luy ſeroyent liurez, il feroit ce que bien ſeroit: & ne leur enuoya aucun meſſage touchant les captifz, car il penſoit qu'ils ſ'en pourroyent fuir, mais ils ne peurent, à cauſe que ſachans les Italiens, que le capitaine les demandoit, ils conſeillerent aus gouuerneurs de tenir les captifz en ſeure garde, car pour les rauoir le capitaine feroit la paix auec les condiciõs que le Roy uoudroit, pour ce qu'ils eſtoyent gẽs d'eſtime entre les noſtres, & que le capitaine ne les l'airroit pour nul pris. Les gouuerneurs croyans cela, ſe refroidirent de parler de paix, & mirent les captifz en ſi bonne garde, qu'ils ne peurent fuir. Et demeurerent ainſi iuſques au temps du Vice roy Dom Franciſco Dalmeida, que quelques uns ſ'enfuirẽt, & les autres mouru-rent de maladie.

De la deſtruction que fit le capitaine general en Cale cut, & comment il arriua à Cochin. Chap. XCI.

VOyãt le capitaine que les gouuerneurs ne prenoyent aucune concluſion auec luy, & n'ayant plus d'eſpoir de recouurer les captifz, il ſe uoulut uenger en canonnant la uille un iour & demy, durant lequel tẽps il fit une grande deſtruction, & abbatit le Sarame du Roy, & une partie d'une meſquite, & pluſieurs autres maiſons, & tua pluſieurs hommes de ceus qui eſtoyent acourus ſur le riuage, duquel il eſtoit aſſez pres auec ſept nauires des plus petitz de la flotte, & outre ce tout ioingnant la terre, auec tous les bateaus bien artillez. Cela fait il ſ'en alla à Cochin, ou il arriua un Samedy xiiij iour de Septembre, & demeura tout ce iour en mer, ou il fut uiſité par les noſtres. Et lendemain il ſe deſembarqua en noſtre fortereſſe de la meſme ſorte, qu'il eſtoit deſcendu à Cananor: le Roy de Cochin l'attendoit à la porte de la fortereſſe, ou il le receut à grand ioye, & apres ſ'eſtre entre embraſſez, ils ſe prindrent par les mains, & ſ'en allerent en une ſalle, ou on auoit dreſſé une eſtablie Royalle, auec une chaire à dos, & pource que le Roy ſ'aſſiſt en l'eſtablie, ſelõ ſa couſtume, qui eſtoit de ſe ſoir à terre, le capitaine fit retirer ſa chaire hors de l'eſtablie, & ſ'aſſiſt dedans, ce qui fut taxé de tous, & diſoyent qu'il ſe deuoit aſſeoir, en l'eſtablie auec le Roy, à qui il preſenta unes lettres du Roy de Portugal, par leſquelles il le remercyoit grandement de ce qu'il auoit fait pour l'amour de ſes uaſſaus, ſ'offrant du tout à luy pour recompenſe de ce ſeruice. Le Roy dit qu'il eſtoit bien payé par ce que auoit fait Duarte Pacheco pour luy. Lendemain le capitaine luy enuoya une grãde ſomme de deniers que luy enuoyoit le Roy de Portugal, pource qu'il ſçauoit qu'il eſtoit poure. Apres cela il enuoya Pero de Mẽdoſſa, & Vaſco Caruaillo pour garder auec leurs nauires bien equippez en guerre la coſte iuſques à Calecut, à fin d'empoigner tous les nauires des Mores, qui ſortiroyẽt auec de l'epicerie. Et enuoya

Alfonce

Alfonce Lopes da Coſta, Pedra Fonce da Guiar, Lyonnel Coutigno,& Ruy da Breou charger à Coulan,ſachant qu'il y auoit là de l'epicerie en abondance.Et commãda à Triſtan da Silua de ſen aller à Crangalor par dedãs les riuieres,auec quatre bateaus bien en armes pour combatre contre quelques paraus de Calecut,qui y eſtoyent equippez en guerre. Triſtan da Silua en batit auec ſon artillerie quelques uns,& quelques Naires pareillemẽt qui luy uindrent courir ſus,en quelques pointes de terre,& ſans uenir à Crangalor il print un Zambuco de Calecut,chargé de poiure,auec lequel il ſ'en retourna à Cochin,ou il chargea auec les autres capitaines, qui chargerent tous,fort en paix, & y auoit tant d'epicerie, qu'il y en eut de ſoubre.

Comment Duarte Pacheco partit de Coulan,pour uenir à Cochin,& comment le capitaine alla faire une courſe ſur Crangalor,& de ce qu'il fit. Chap. XCII.

DVarte Pacheco qui ſe tenoit le long de la coſte de Coulan,auſſi toſt qu'il uit les capitaines q̃ le general y auoit enuoyez , pour ce qu'il n'auoit plus q̃ faire, puis que le capitaine general eſtoit arriué à Cochin, il y fit uoyle le xxij iour d'Octobre,& en chemin il decouurit bien loing en mer une nef,à qui il donna la chaſſe tout ce iour,& une partie de la nuit qu'elle ſe ſauua à Coulan, ou il cogneut apres auoir parlé à ceus de dedãs que c'eſtoyent de noz amys,& qu'elle uenoit de Choramandel & que derriere uenoyent trois naus de Calecut,à cauſe dequoy il retourna court pour les aller chercher, & auec un uent de terre alla toute celle nuit au long de la coſte. Quand le iour uint qu'il ſe commençoit à ietter en plaine mer, il decouurit une uoile qui ſ'enfuyoit,ſi bien qu'il ne la ſceuſt attaindre qu'il ne fuſt deſia tard,au long de la coſte,ou il combatit cõtre elle quelque peu,à cauſe qu'elle eſtoit bien fournie de gens,& ſe mettoyent en defence,toutefois à la fin elle

ſe rendit ne ſozant plus defendre, lors noz gens entrerẽt dedans, & commanda Duarte Pacheco, mettre une partie des gens en terre, & le reſte il les fit lier, & enferrer en ſa nef, & ſachant que c'eſtoit une des trois naus de Calecut, qu'il alloit chercher, il mit dedans quelques uns des noſtres pour la garder, & l'emmena quand & luy, puis ſ'en alla apres les autres deus, & ainſi qu'il eſtoit auſſi auãt que le Cap de Comorin, il ſuruint un orage par lequel il ſe cuyda perdre. L'orage paſſé il uint ſurgit au long de la coſte à une lieue de terre, & paſſa là la nuit. En laquelle trente Mores de ſes priſonniers ſ'en fuyrent à nage, dequoy il en reprint douze auec le bateau: depuis cela il demeura allant & uenant douze iours pour attendre leſdits naus, & uoyant qu'elles ne uenoyent point, & n'en pouuoit auoir nouuelles, il mena la nef qu'il auoit, à Coulan, puis apres l'auoir liuree au facteur auec tout le butin, qui eſtoit grand, il ſ'en uint à Cochin, ou le capitaine general, apres que les nauires furent chargés, & meſmement ceus qui eſtoyent allez charger dehors arriuez, mit en conſeil ſ'il iroit courir ſur Crangalor, pource qu'il eſtoit du party du Roy de Calecut, qui deſia eſtoit en Calecut de retour du turcol, ou il ſ'eſtoit mis, & eſtoit ſon capitaine general de la marine deſia ſur l'eau auec lxxx paraus, & cinq naus, & Nambeadarin en terre auec une bonne trouppe de gens. Et le bruit eſtoit que quand le capitaine general ſe ſeroit remis en chemin de Portugal, que le Roy de Calecut, ſe mettroit à pourſuyure la guerre. Eſtant dõc arreſté par tous les capitaines d'aller courre ſus à Crangalor, il partit de Cochin une nuit auec quinze bateaus, & uingtcinq paraus de Cochin, tous bien artillez, & bien garnis de pauois, & une carauelle, tellement qu'il y auoit plus de mil des noſtres, & mil Naires, & arriua deuãt le iour à Paliporto, car il ne peut aller plus outre à cauſe des baſſes eaus qui eſtoyent en la riuiere, auec ce q̃ les bateaus, eſtoyẽt fort poiſantz à cauſe des pauois, & artillerie. Et là ſe uint rendre quand & luy le prince de Cochin auec huit cens Naires. Lors les uns par terre, les autres par mer, prindrent leur chemin à Crangalor, ou

eſtoit

eſtoit le general de l'armee de mer de Calecut, auec deus naus qu'il auoit enchainees l'une à l'autre, & fort bien munies d'artillerie, & de gens la plus part archers. Derriere ces naus & aus coſtez eſtoyent leſdits paraus pareillement bien fournis de gens, & auoit le general de ceſte armee auec luy deus filz bien uaillãs hommes. Quand noſtre flotte cõmença à approcher, l'artillerie commença à iouer d'une part & d'autre. Lors Triſtan da Silua, Alfõce da Coſta, Vaſco Caruaillo, Pedra Fonce da Guiar, & Antoine de Saldagna, qui faiſoyent l'auangarde, aborderent les deus naus, ou il y eut quelque peu de reſiſtence, puis furent entrees & gaignees, mourans des premiers le capitaine, & ſes deus filz, apres auoir combatu fort uaillammẽt, & pluſieurs autres: car en c'eſt endroit fut le fort du combat. Car aus paraus qui furẽt aſſaillis par les autres capitaines il n'y eut gueres de reſiſtence, ains auſſi toſt qu'ils uirẽt qu'on auoit gaigné l'entree des naus, ils ſe mirent en route. Apres que les ennemis de la mer furent defaitz le capitaine fit deſembarquer les noſtres. Ce que firẽt les premiers les cinq capitaines, que i'ay dit eſtre en l'auãgarde auſquelz Nambeadarin uoulut faire teſte, auec quelques Naires qu'il auoit, toutefois les noſtres les combatirent ſi uiuement qu'il les firent fuyr. Et allans apres eus, ils mirent le feu à quelques maiſons, car la place eſtoit du tout abandonnee tant des Mores que des Gentilz, qui auoyent eſté auertiz qu'on leur uenoit courre ſus, meſmes Nambeadarin, & les ſiẽs des ce qu'ils eurẽt quitté le riuage pour ſenfuyr, uindrent incontinent hors de ladite place. Duarte Pacheco, & le facteur Diogo Fernãdes Correa, deſembarquerent par un autre coſté auec les autres capitaines, & cõmencerent à bruſler. Le capitaine general demeura ſur la riue, pour garder ſes gens de ſe mettre en deſordre. Les Chreſtiẽs de la uille qui eſtoyent cachez par les maiſons, quand ils uirent qu'on y mettoit le feu, ſortirent dont ils eſtoyẽt, crians aus noſtres qu'ils ne les tuaſſent pas, & qu'ils eſtoyẽt Chreſtiẽs. Et quelques uns ſ'en allerẽt au plus toſt uers le capitaine general, le ſupplier que pour l'amour de Dieu il fiſt ceſ-

ſer le feu, de peur de bruſler quelques egliſes de noſtre dame,& des apoſtres qui eſtoyent en la uille,& leurs maiſons meſmes qui eſtoyẽt meſlez parmy celles des Mores,& Gentilz. Le capitaine à leur requeſte cõmanda faire ceſſer le feu: ce qui fut fait: mais toutefois il y auoit deſia pluſieurs maiſons bruſlez, leſquelles pour cauſe qu'elles eſtoyẽt de boys, prenoyent incontinẽt le feu. Apres que le feu fut eſtaint noz gens pillerent les maiſons des Mores, dont il y en auoit pluſieurs de ceus qui demeuroyent auparauant à Calecut, & furent bruſlez les paraus, & les deus naus qui eſtoyẽt en mer, & trois en terre qui faiſoyẽt cinq. Sur ces entrefaites le prince de Cochin arriua, qui dit au capitaine que fort pres de là eſtoit Nambeadarin auec ſes gẽs, deliberé de ſ'en reuenir en la uille incontinent qu'il ſeroit party. Les capitaines firent requeſte au capitaine qu'on l'allaſt chercher, ce qui fut fait: mais les ennemis auſſi toſt qu'ils l'eurẽt decouuert, ſ'enfuyrent à uau de route. Quoy uoyãt le capitaine general, il ſ'en retourna, & ne fit point dõner deſſus une place qui eſtoit aſſez pres de là à la requeſte du prince de Cochin, diſant que la moytie eſtoit ſiẽne, & qu'il n'euſt ſceu deſtruire une moytie ſans l'autre, & que les uaſſaus du Roy de Calecut, ſ'eſtoyent uenuz rendre à luy le ſuppliant de les garder. Eſtãt de retour en la uille, il y fit quelques uns cheualiers, puis ſ'en retourna en noſtre forteresſe, ou le Roy de Cochin le uint ueoir.

Cõment le Roy de Tanor enuoya demander ſecours au capitaine general cõtre le Roy de Calecut qu'il luy ottroya. Chapitre XCIII.

DEus ou trois iours apres que le capitaine general fut de retour en la forteresſe, il arriua un ambaſſadeur du Roy de Tanor, uoiſin de Calecut, qui luy dit de ſa part, q̃ luy eſtant amy du roy de Calecut, & luy ayãt dõné aide en la guerre qu'il auoit menee contre Duarte Pacheco, par grande ſuperbe à cauſe qu'il eſt plus grand ſeigneur que luy, depuis qu'il

qu'il eſt ſorty du turcol, en payment des ſeruices qu'il luy auoit fais, il luy auoit commencé la guerre. Et pourtant luy ſachant que le Roy de Calecut ſen alloit à grãd compagnie de gens pour ſecourir Crangalor, ou il eſtoit auerty que deuoit uenir le capitaine general, il auoit aſſemblé quatre mil Naires, & ſeſtoit mis en embuſche en un pas, par ou deuoit paſſer le Roy de Calecut, ou il auoit donné ſur ſon oſt, & l'auoit mis en route apres luy auoir occis deus mil des ſiens, à cauſe dequoy il n'eſtoit point allé ſecourir Crangalor, & ſeſtoit retiré en Calecut. Or à ceſte heure il auoit peur q̃ pour ceſte raiſon il ne le uouſit deſtruire : n'ayãt donc autre pour le ſecourir ſinon luy, qu'il le ſupplioit d'ainſi le faire, à ceſte condicion qu'il ſe rendroit des lors uaſſal du Roy de Portugal. Le capitaine luy reſpondit qu'il eſtoit content de l'accepter pour uaſſal du Roy de Portugal, & luy enuoya incontinẽt pout le ſecourir Pero Rafael dans ſa carauelle, auec enuiron cent des noſtres la pluſpart arbalaſtriers, & harquebuziers. Et de fortune il auint que le iour meſme qu'il arriua à Tanor, le Roy de Calecut y arriua auſſi par terre, auec ſon oſt, & donna la bataille au Roy de Tanor, en laquelle il fut mys en route par l'effort des noſtres, principallemẽt de Pero Rafael, lequel auec l'aide de Dieu fut le moyen de mettre en route le Roy de Calecut qui perdit grand nombre de ſes gẽs: à cauſe de ce ſecours, le Roy de Tanor ſe fit uaſſal du Roy de Portugal. Le Roy de Calecut à cauſe de ceſte uictoire demeura beaucoup plus abbatu, & auec moins de credit enuers les Mores, qu'il n'auoit eſté d'auoir eſté tant de fois uaincu, par Duarte Pacheco. Car ceſte guerre là auoit eſté dehors & cõtre eſtrangiers, mais celle du Roy de Tanor, contre ſes uoiſins, qui perdoyent de iour en iour la crainte qu'ils auoyent de luy, & ſeſleuoyent contre luy par la faueur des noſtres. Ce qui fut cauſe que tous les Mores eſtrangiers qui demeuroyent en Calecut & Crangalor, eurent ſi grand defiance de ne pouuoir plus mener leur traffique de Meca, qu'ils delibererent ſen retourner en leurs païs, tellement que pour ceſte fin ils chargerent dizeſept grandz nauires en Pandarane, &

là ſe fortifierent pour ſe defendre des noſtres, & les attendre ſ'ils les uenoyẽt chercher. Et eſtoyẽt pluſieurs paraus, & tones pour les charger à la plus grand haſte qu'ils pouuoyent.

Comment le capitaine general aſſaillit en Pandarane dize-ſept naus de Mores, qu'il deffit & bruſla. Ch. XCIIII.

EStant le capitaine general ſur le point de ſ'en retourner auec ſes nauires chargez, par le conſeil de ſes capitaines, pour l'aſſeurãce du Roy de Cochin, & de noſtre fortereſſe, il laiſſa en Cochin un capitaine general, & luy bailla une nef, & deus carauelles de Pero Rafael, & Diogo Pires. Et fut ce capitaine general un gentilhomme nommé Emanuel Teles de Vaſconcelos, que le capitaine general preſenta au Roy de Cochin, qui eut bien uoulu que Duarte Pacheco pluſtoſt fut demeuré, pour cauſe de la bõne affection qu'il auoit enuers luy (cõme i'ay dit) toutefois il ne l'oza demander au capitaine general, pour ce qu'il uoyoit qu'il eſtoit hõme de condicion aſſez difficille à mener. Mais Duarte Pacheco ſachãt qu'il ſ'en deuoit retourner en Portugal, uint premier parler au Roy de Cochin, prenant congé de luy, dequoy il demeura fort triſte, & le ſupplioit qu'il trauaillaſt de demeurer en Inde, & qu'il ne le laiſſaſt point, car encore n'eſtoit il point bien aſſeuré du Roy de Calecut, & qu'il luy ſouuint qu'il luy auoit promis pluſieurs fois qu'il ne l'abandonneroit iuſques à ce qu'il l'eut fait Roy de Calecut, puis donc qu'il ne l'eſtoit point encore, qu'il ne le deuoit point laiſſer. Duarte Pacheco luy fit reſpõce qu'il le laiſſoit en bon tẽps, & auec ſa terre bien aſſeuree du Roy de Calecut, à qui on auoit ſi biẽ abaiſſé la ſuperbe: dequoy il ne deuoit demander autre probacion plus certaine, ſinon ce qu'on uoyoit les Mores de Meca ſ'en aller hors de Calecut, pour n'auoir plus d'eſpoir de mener leurs traffiques comme deuant: & que luy ne ſ'en alloit pas en Portugal, ſinon pour le reuenir ſeruir plus à loyſir, & mieus à ſon uouloir, dequoy le Roy le remercia fort, & auec

les

les larmes aus yeus, le pria de luy pardonner s'il ne luy pouuoit donner ce qu'il uoudroit bien en recompẽse des seruices qu'il auoit receus de luy, & ce à cause qu'il estoit poure, seulement qu'il le prioit de prẽdre du poiure, qu'il auoit autant qu'il luy plairoit. Duarte Pacheco ne uoulut rien, disant qu'il esperoit à l'ayde de Dieu que quand il retourneroit à Cochin qu'il le trouueroit fort riche, & en sa prosperité, & qu'alors il luy feroit des biens. Puis s'en alla embarquer, demeurant le Roy & les siens fort tristes de son partement. Le Roy de Cochin escriuit au Roy de Portugal tout ce qu'auoit fait Duarte Pacheco pour luy durant la guerre. Adonc le capitaine general print son chemin à Cananor, le uingtsizieme iour de Decembre, menant auec luy les capitaines qui deuoyent demeurer en Inde. Et son uouloir estoit d'aller surgir au port de Panane, pour y ueoir le Roy de Tanor, mais par mauuais pilotage, & par le mauuais temps qui courut, il passa Calecut & Panane. Et dela en auant il commanda à Pero Rafael, & Diogo Pires d'aller deuant la flotte découurir s'il se mõstreroit quelques nauires de Mores. Et ainsi qu'ils estoyent aussi auant comme Pandarane, allans au long de terre auec un petit uent calme, uoicy sortir sur eus dix paraus des dizesept naus qui estoyẽt là à charger, & cõmencerent à tirer à coups de canon contre eus. Les autres capitaines qui estoyent plus au large l'ouyrent, & incontinent à l'ayde d'un petit uent de mer, s'en uiennẽt pour se ioindre aus carauelles. Lors uoyans les naus des Mores, qui estoyent en terre, par le commandement du capitaine general ils ietterent tous les ancres. Lors fut incontinent assemblé le conseil ou il fut arresté d'aller combatre les naus des Mores auec les bateaus, à cause que les nauires ne pouuoyẽt approcher de terre, & c'elles des Mores estoyent dans la iettee du port. Et pour cause que les ennemis estoyent en grand nombre, il fut dit qu'il falloit mettre peine de les aborder, & incontinent qu'ils seroyent accrochez, mettre le feu dedans les nauires. Cela arresté le capitaine general, & les autres capitaines se iettent dans leurs bateaus, qui estoyent en tout quin-

ze,ou ſembarquerent tous les compagnons des nauires,bien deliberez de combatre:les ennemis qui auoyēt(comme i'ay dit)leurs naus dans la iettee les unes aupres des autres, les pouppes uers terre, & en quelques unes les gouuernaus eſtoyēt de trauers des prouës pour plus grād' fortereſſe.Et en pluſieurs y auoit grand nombre de gens de guerre principalement archers,& la plus part d'eus gens blancz,& force artillerie en terre.A l'entree du port il y auoit ſur une platte forme deus pieces d'artillerie, & ainſi que deſia noz gens eſtoyent pres de la iettee, le capitaine uit les carauelles qui eſtoyent loing de terre, & ne ſ'approchoyent point à cauſe du uent qui eſtoit encore fort calme, tellement qu'il fut contraint de retourner arriere, pour les remboucher & tirer apres luy de droit fil dans la iettee, à fin qu'elles aidaſſent au bateaus. Les autres capitaines nonobſtant qu'ils le ueirent retourner,paſſerēt outre à force de rames. A l'ētree du port il commēça à greſler ſur eus une infinité de boulets d'artillerie.Ce nonobſtant ils entrerent dedans, tirans auſſi leur artillerie:mais pourautant que les ennemis en auoyēt beaucoup plus, & tiroyent des fleches ſans nombre, là ou les noſtres eſtans plus bas demeuroyent decouuerts, pour ceſte cauſe les ennemis les endommageoyent grandement, tant de leur artillerie,comme de leurs fleches. Là fut toute la force du combat,lequel combien qu'il fut fort apre de la part des ennemis,toutesfois les noſtres paſſerent outre tout à trauers ceſte multitude de coups qui plouuoyent ſur eus, faifant ramer à ſi grand force,qu'ils faiſoyent uoller les bateaus,& crians Santiago,ſ'en allerent aborder les naus.Et le premier ce fut Triſtan da Silua, qui aborda une nef qui eſtoit à l'entree de la iettee: mais à cauſe de la multitude des gens qui eſtoyent dedans, on luy donna tant de coups de fleche,de darts,& de pierre,qu'il fut contraint de decrocher, mais auſſitoſt en alla crocher une autre, ou il entra incontinent(pour ce qu'elle n'eſtoit pas ſi bien fournie de gēs) en deſpit des Mores qui ſ'eſtoyent mis en defence, deſquels il y en eut quelques uns qui furent tuez, & le reſte(qui eſtoit la

plus

plus grãd part)se ietta en la mer, & senfuit. Et au mesme instant que Tristan da Silua aborda ceste cy, Alfonce Lopes en accrocha une autre, qui sembloit estre l'admiralle, de laquelle estoit capitaine un Turc, cõme aussi ceus qui estoyẽt auec luy, qui estoyent grand nombre. Au ioindre, les coups de pierres & de iaueline plouuoyẽt si dru, que c'estoit chose espouuentable. Et de bonne fortune auint, qu'un peu deuant que les nostres uinssent ioindre à eus, les ennemis auoyent delaché une piece d'artillerie qui estoit sur le beele, qui de la force du coup rompit une grande piece de l'escotart, & se fit un grand portail: à quoy les ennemis ne prindrent point garde pour l'entente qu'ils auoyent de uenir à la prouë de la nef. Lors nostre bateau s'estãt arresté au long de la nef, à l'endroit ou estoit ce portail, noz gens entrerent par là. Et les premiers qui y entrerent, ce furent le maistre du nauire de Alfonce Lopes, & un Aluaro Lopes seruiteur du Roy, qui pour ceste heure est clerc de la chambre de Santarem, & d'autres aussi, de qui ie n'ay peu sçauoir les noms, lesquels auec d'autres qui entrerent apres, combatirent cõtre les ennemis, tellement qu'apres en auoir tué plusieurs, ils en firent mettre q̃lques uns desouz le tillac, & les autres sauter en l'eau: desquels la plus part se noya, à cause qu'ils portoyẽt des iaques de maille. Ce pẽdant aussi Pedrafonce Daguiar en accrocha un autre d'un costé, & Lyonnel Courigno de l'autre: & pareillemẽt Duarte Pacheco, Vasco Caruaillo, Antoine de Saldagna, & Ruy Laurẽsso en aborderent d'autres, & se porterent tous uaillamment. Et ainsi qu'ils prenoyẽt une nef, y mettoyẽt le feu, qui se y print fort apremẽt, ce qui donna grand frayeur aus ennemis, & se mirent en desordre perdans courage, en telle sorte que la plus part se ietta en la mer. Estans noz gens & les ennemis en ceste estat, le capitaine general arriua auec les carauelles, & en entrant dãs la iettee qu'il auoit laissé de les tirer apres luy, une des pieces qui estoit en terre uint dõner d'un gros boulet dedans la carauelle de Pero Rafael, & tua trois hommes, & en blessa dix. Et par faute de uent, l'eau qui montoit, l'en-

leua, & la uint adreſſer droit deſouz la poulaine d'une des naus qui n'auoit point encore eſté abordee, qui eſtoit bien garnie de gens. Lors ainſi que la nef eſtoit plus haute, & la tenoit deſouz ſa prouë, les ennemis commencerent à charger rudement les noſtres, & les traittoyent fort mal. Meſme un autre coup de canon alla tuer le maiſtre de la carauelle de Diogo Pires, qui gouuernoit ladite carauelle, en ſorte qu'eſtant le gouuernal abandõné auant qu'on y allaſt mettre la main, la carauelle ſ'en alla donner ſur des rochers, ou elle demeura eſchouee iuſques apres que la bataille fut acheuee. Le capitaine general uoyant le danger ou eſtoit Pero Rafael, il luy enuoya du ſecours, toutefois tous ceus de la carauelle demeurerẽt naurez: mais toutes les naus des ennemis furent bruſlez, & ceſte cy pour la derniere, ou il fut bruſlé beaucoup de bien, dequoy elle eſtoit deſia chargee. Et pour ce qu'en terre il y auoit grand nombre de gens qui ſ'amaſſoyent de toutes parts, & que des noſtres il y en auoit pluſieurs bleſſez: le capitaine ſortit du port auec tous ſes capitaines, & ſe retira en ſes nauires, ou il trouua qu'il eſtoit mort uingt cinq des noſtres, & y en auoit cent uingt ſept de bleſſez. Ceneantmoins la uictoire fut grande, car ſans ce qu'on auoit bruſlé les naus, auec toute la richeſſe qui y eſtoit, le capitaine entẽdit par quelques Mores de Cananor (ou il ſ'alla rendre de là) qu'il auoit eſté tué en ce combat deus mil des ennemis. De ceſte defaite le Roy de Calecut demeura ſi abattu, que de là à bon eſpace de tẽps il ne ſe peuſt releuer, car il perdit icy beaucoup, & les Mores ſ'en allerent tous de Calecut, ce qui y amena une ſi grand'famine, que la uille ſe depeuploit totallement.

Comment

Comment le capitaine general arriua à Lisbõne, & du grãd honneur que le Roy Emanuel fiſt à Duarte Pacheco. Chapitre XCV.

LEndemain qui eſtoit le premier iour de Iãuier le capitaine print ſõ chemin à Cananor, pour y dreſſer tout l'equippage des nauires. Eſtant arriué il ſçeut par le facteur, que ſa uictoire auoit eſté grandement ſentue des Mores, & que par elle eſtoyent demeurez tant rompus, qu'il tenoit pour tous aſſeurez ceus des noſtres qui demeuroyẽt en Inde : car ſelõ la ſuperbe qu'il auoit (iuſques à ceſte uictoire) ueuë aus Mores de Cananor, il penſoit touſiours qu'à la fin ils le tueroyent luy & ceus de ſa compagnie, & le meſme luy dit le Roy de Cananor. Eſtãt le capitaine preſt à partir, fit une remonſtrance à Emanuel Teles, & à ceus qui demeuroyent auec luy, ſur ce qu'ils auoyent à faire, leur alleguant Duarte Pacheco, & ne leur uoulut point laiſſer plus grande armee que celle qu'auoit laiſſé Franciſco Dalbuquerque, & cent hommes de guerre : toutefois il n'y eut point de guerre en Inde depuis ſon partement, à cauſe que le Roy de Calecut eſtoit demeuré ainſi matté que i'ay dit. Eſtant le capitaine party de Cananor, il arriua à Melinde le premier iour de Feurier, ou ſans que luy ſortiſt en terre, Antoine de Saldagna alla querir en la uille pluſieurs & fort riches prinzes qu'il y auoit laiſſees, & les auoit faites au Cap de Goardafum, quãd il fit le uoyage de l'Inde. De là il uint à Quiloa, pour receuoir le tribut du Roy, qu'il ne uoulut point bailler. De là il partit le dizieme iour de Feurier, & ſans qu'il luy auint plus choſe qui ſoit à reciter, arriua à Lisbonne le uingt deuzieme iour de Iuing 1505, auec deus nauires plus qu'il n'auoit quãd il eſtoit party, & tous chargez de pluſieurs & grãdes richeſſes, à cauſe de quoy le Roy Emanuel luy fit beaucoup d'hõneur. Et pareillement à Duarte Pacheco, ſachant ce qu'il auoit fait en Inde, par le moyẽ dequoy il auoit maintenu les facteureries qu'il auoit par delà, & augmenté ſon loz & re-

nommee. Et à fin que tout le monde entendit ces ſeruices ſi notables, incontinent le Ieudy d'apres que le capitaine general fut arriué, il fit faire une proceſſion de la meſme ſorte que celle du iour du ſacrement, ou il alla en perſonne depuis la grande egliſe iuſques au conuent des Iacobins, menant aupres de luy Duarte Pacheco: & fit un ſermon l'eueſque de de Viſeu, Dom Diogo Ortis, ou il recita par ordre, & de poinct en poinct les actes de Duarte Pacheco en la guerre qu'il auoit menee contre le Roy de Calecut. Et fit on cela non ſeulement à Lisbonne, mais en Algarue, & par toutes les citez & uilles notables de Portugal: & ce par le commandemẽt du Roy, qui l'eſcriuit tout au long au Pape par Dom Ian Subtil, alors eueſque de Safim, qui porta les letres. Et meſmemẽt l'eſcriuit à pluſieurs des Roys Chreſtiens, à fin que par tous ces lieus la fuſſent cognus actes ſi notables: ce qui ne ſe treuue point que aucun Roy en ce Royaume ait iamais fait pour un ſien uaſſal.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE L'INDE.



4° O y 67